

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

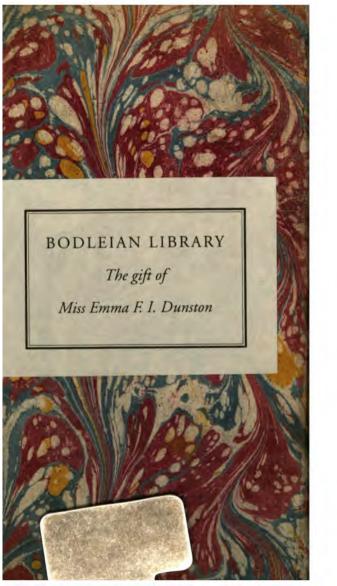
Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

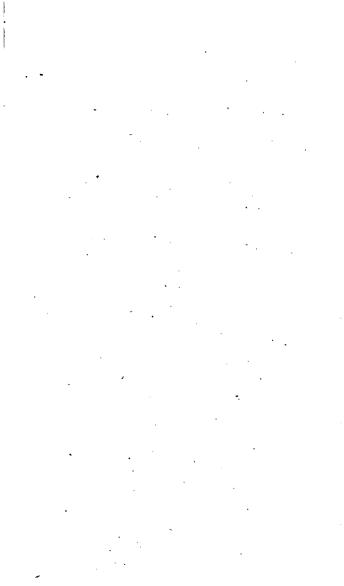


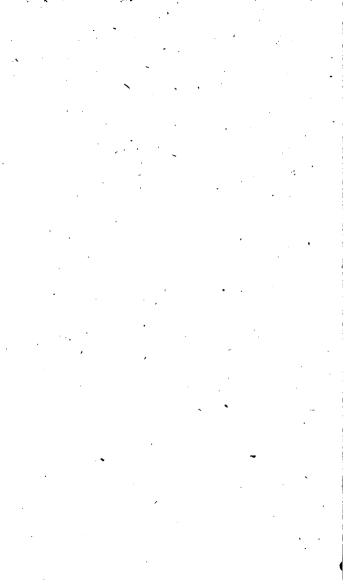




Le 4 Mai 1838 ints

Dunston F186/2









HISTOIRE

DE LA

RÉPUBLIQUE

DE

VENISE,

PAR

BAPTISTE NANI,

Chevalier & Procurateur de S. Marc.

SECONDE PARTIE.
TOME II.



A AMSTERDAM, Chez HENRISCHELTE.









HISTOIRE

DE LA

RÉPUBLIQUE

DE:

VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVKE SEPTIEME.

E Doge a Carlo Contarini mourut après 1656. avoir à peine joui un peu plus d'un an de cette suprême dignité qu'il soûtint avec beaucoup de vertu & de magnificence. Il eut pour Successeur Francesto Cornaro, en qui on vit reluire la pieté & le

merite qu'il avois hérité de Giovanni Cornaro son

& Carlo Contarini mourut 13. mois après son Election.

HISTOIRE DE VENISE.

1656. Pére, qui avoit aussi été Doge. Mais a étant moi peu de jours après son Election, il ne put laisse qu'une idee avantageuse de ce qu'il eût fait pendan son Gouvernement puis qu'il ne vecut pas asserbour en donner des preuves effectives. On élu aussi-tôt en sa place, d'un consentement unanime Berinceio Valiero, qui ayant été long-temps occupi dans les charges civiles, & dans les emplois E trangers, s'y etoit acquis béaucoup de credit soûte nu d'une grande autorité, soit dans le barreau soit dans le Senat où il avoit fait connoître en plusieurs

occasions, sa capacite & son éloquence. Tous ces changemens, n'ayant cause aucune alteration dans les affaires par les bons ordres & les bons réglemens de la Republique, n'empêcherent point qu'on ne fût toûjours appliqué à ce qui concernoit les affai-res de la Mer dont les heureux succès rendoient

les armes de la République glorieuses & renommées. Le Capitatile Général Lorenzo Marcello après avoir Mile Candie bien pourveue de toutes choies, d'en alla vers la fin de Mai mouiller vis à vis des Dardanelles avec sept Galeasses, vint cinq vaisseaux & vint quatre Galères. Les sept Galeres de Malthe commandées par le Général Caraffa Prieur de la Rocella vincent bien tôt après s'y joindre. La flotte de la République étoit parfaitement bien munie de tout ce que la prévoyance & la grande experience du Capitaine Général avoit cru nécessai-Les troupes qu'on avoit embarquées étoient des troupes choisses, & bien disciplinées par le Marquis del Borro. Et outre le Prince de Parme qui étoit Général de la Cavalerie, il y avoit encore plusieurs Officiers qui s'étoient trouvez dans beaucoup d'autres guerres, & qui avoient acquis une

. The second of the second of

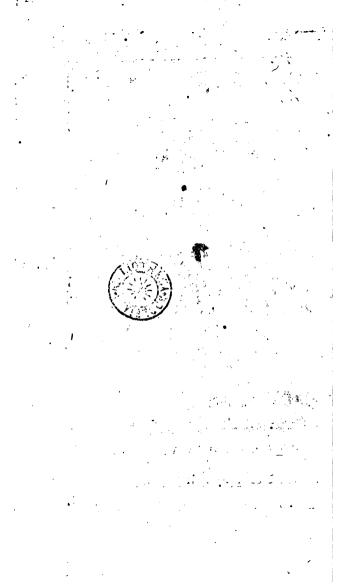
Encore que dans l'Afie les Ministres Ottomans

cruf-

grande experience dans celle-ci.

[&]amp; Francesco Cornaro mo urut 28. jours après son Election.





crussent avoir appaisé Assan & Mehemet à force de 1656. presens, & en leur assignant les meilleurs Gouvernemens: toutefois à cause de la confusion qu'il y avoit dans la Capitale la flotte demeuroit plus longtemps à fortir qu'à l'ordinaire. Dans le Serrail l'emulation & l'envie regnoient parmi les Grands, aufi-bien que les passions & les jalousies parmi les fenmes. Au dehors les troupes vivoient avec une lecace effrence . & les Ministres abusoient de l'aumie i leur profit. En particulier toute la l'orte aroit de l'envie contre Cussein, l'accusant de faire euer la guerre par l'avidité qu'il avoit de continuer a manier les deniers, & à commander une armee. Sar tout il fâchoit fort aux principaux de ce que terast en Candie l'armée entierement dans sa dépendance, il étoit en état avec son parti de don-Ber la loi aux autres, & de disposer à son plaisir du .: Gowernement. N'étant pas cependant facile de e tirer par force de Candie, ils s'imaginoient de attrer à la Porte par une dissimulation raffinée. k pour cet effet le louant comme la Colonne & appuy des loix, & le defenseur de l'Empire; ils J offroient le Généralat de la Mer, & la Dignité de Grand Vizir comme à celui seul qui étoit capable de redonner le lustre & la vigueur aux armes Ottomanes. Pour mieux lui faire donner dans le panneau, ils avoient mis son fils encore fort jeune en faveur auprès du Sultan, afin qu'il servit d'un sppat d'autant plus dangereux qu'il paroissoit utile pour la fortune de son Pere. Il ne se laissa pourunt pas leurrer pour cette fois, encore que le Vizir spant été déposé on lui eût envoyé le Sceau avec. puvoir, afin de le mieux tromper, de demeurer a Candie ou de venir à la Porte. Mais les troupes animées par les diverses factions, confoncoient souvent par des soulevemens imprevûs, les trifices de ceux du Serrail. Au commencement de Mars, plus de treate mille hommes s'étant joints tant

tant Janissaires que Spahis, ils firent de si grandes instances pour voir le Sultan qu'il les entendit luimême : le tumulte fut si grand que deux des principaux Ministres étant allez pour les appaiser penserent être afsommez. Il falut que le G. Seigoeur non seulement se fit voir par une des fenêtres du Divan, mais il fut encore outre cela obligé de faire ôter les barreaux de la fenêtre & de la faire élargir, en forte que l'on pût voir qu'il n'y avoit personne auprès de lui qui pût hi suggerer les réponses qu'il faisoit. Alors Achmet Aga porta hardiment la parole & dit. " Que n si les mains armées de ses braves Soldats defen-" doient la félicité de l'Empire contre les Enne-, mis de dehors, il faloit que le courage de ses », fideles sujets le garantissent contre les trompe-" ries & les fourbes Domestiques. Que le Sul-, tan étoit environné de Ministres Scelerats qui ", le trahissoient par leurs pernicieux Conseils; ,, que toutes choses étoient rendues venales dans ", le Serrail. Que les femmes & les Eunuques " abusoient à l'envi de l'autorité qu'on leur don-" noit, & ne travailloient tous ensemble qu'à af-", foiblir l'Etat. Qu'il étoit nécessaire de les cha-" tier : & que les Soldats qui étoient les gardes " incorruptibles de la Loy & de l'Empire, vou-" loient être les justes * Vangeurs de ces persibourreaux. " des. Qu'ils demandoient pour cet effet qu'on " leur livrât la Sultane Mere , le Vizir qui avoit " été déposé, le Mousti, le Chislar Aga, & ", quelques autres des principaux marquez sur un " papier au nombre de quarante. Le Sultan qui n'était pas accoûtumé au bruit d'une Soldatesque mutinée, fut extrémement épouvanté, & répondit plus par ses larmes que par ses discours. Il loua pourtant succincement leur zele, & dit qu'il

les contenteroit, mais il les conjura par des gelles

& même par des prieres que l'on voulut excepter du.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 7 du châtiment la Sultane sa Mere. On lui accor-da aussi-tôt sa demande : il auroit été aussi fort aise de sauver le Chislar Aga, mais le tumulte s'augmentant, il le fit jetter par les fenêtres avec encore un autre Eunuque. On lacha ensuite b bride aux Soldats contre les autres qu'ils chercherent par tout dans le Serrail & dehors, même jusques dans les Maisons des Ambassadeurs & en toute sorte d'endroits. & tout aufant qu'ils en trouverent furent cruellement massacrez. chercherent sur tout avec grand soin une cer-taine Dame qui étoit fort dans les bonnes graces de la Sultane, aussi bien que son Mari qui ayant été secretement introduit dans le Serrail étoit soupçonné d'avoir un commerce scandaleux avec h Sultane. Ces deux-ci ayant été trouvez on les mit en pieces, & on les traîns dans les rues avec une grande rumeur & comme en triom-phe pour les faire servir de spectacle au peuple & les punir d'une maniere digne de leurs crimes. Ceux qui étoient dans le Gouvernement, dissimuloient tout jusqu'à ce que cette fureur aveugle fût pas-Se. Trois a Mouftis furent changez en moins de rien. le 6 Defterdar fut étranglé, & quelques autes Ministres tuez & déposez. Celui qui portoit le Scean à Cussein ayant été rappellé, on le donna à Zarmassan, puis de nouveau il fut reporté à Cussen, mais à peine le Courrier fut-il parti qu'on le fit revenir pour le donner à Scians. Cefui-ci étoit un des principaux du parti des Spahis, il haissoit horriblement les Chrétiens, mais il ne put pas exercer sa haine contre eux, car étant stombé malade aussi tôt après il perdit sa dignité avec la vie; il y en eut qui crurent que le Sultan ne lui avoit fait que de feintes carefies. æ

a Moufti est le Chef de la Religion Mahometane. b Le Defrerdar est le Grand Tresorier.

1656. & l'avoit fait empoisonner, ce qui est assez ordi naire chez les Turcs quand on ne veut pas faire mourir les gens par l'epée ou par la corde, de peur d'exciter du tumulte. Mehemet Bacha de Damas fut aussi-tôt élu en sa place, mais comme il étoit éloigné tout Constantinople fut rempli de confusion & de desordre jusqu'à son arrivée; car Jusuf qui y commandoit en qualité de Caimacan, & ensuite Mehemet, tous deux gens de basse condition & de peu de merite, n'avoient pas assez d'autorité pour contenir le peuple. fin ceux du Serrail trouverent moyen de semer de la division entre les deux a Ordres de la Milice, de sorte que les Janissaires & les Spahis/commencerent à se persecuter reciproquement. Assan, qui étoit le principal chef de la révolte fut tué, & on se défit des autres par de fausses accusations ou à force ouverte. La nouvelle des troubles de l'Afie s'étant ensuite augmentée, on y envoya une partie des troupes, & on fit embarquer l'autre sur la flotte; de sorte qu'en un peu plus de deux mois on dissipa entierement la sedition qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle se servoit. pour se mieux couvrir, du prétexte du bien de l'Empire, & du besoin que l'État avoit d'être mieux gouverné. On ne laissoit pas cependant, que de préparer l'armée Navale & l'avis étant venu à Constantinople que celle des Ennemis étoit devant les Châteaux des Dardanelles, on se hâta de la faire partir. Elle mit à la voile, sous le Commandement de Sinan Bacha, forte de soixante Galeres, de neuf Maones, & de vint-neuf vaisseaux. Bacha fit camper d'un & d'autre côté du Canal un grand nombre de troupes & témoignoit d'être fort

a Les Janissaires & les Spahis. Les Janiffaires l'Infanterie, les Spahis la Cavalerie.

resolu de combattre, le Sultan envoyant des ordres

redoublez de sortir du Canal & menaçant tous 1656. les Officiers de les faire mourir d'une maniere cruelle s'ils ne combattoient & ne remportoient la victoire. L'Armée Venitienne étoit postée dans le plus étroit du Canal en une très-belle ordonnance. Les vaisseaux étoient sous la pointe de Barbieri du côté de l'Asie, les plus gros vaisseaux faiseient l'Avantgarde. Le vaisseau Contre-Aminl etoit commandé par Girolamo: Malipiero, le Vice-Admiral par Gio: Contarini, & au milieu de ces deux étoit l'Amiral commandé par Marce Bembo. A l'embouchure du Canal étoit Barbare Fadoaro Provediteur de l'armée avec cinq Galeasses qui barroient le Canal. Proche de la ter-ne du côté de l'Europe, étoit le Capitaine Général avec les Galeres qui étoient à l'Ancre. Le Capitan Bacha esperoit de faire déloger les Venitiens par le moyen de deux batteries qu'il avoit fait élever de nouveau, mais voyant qu'ils demeuroient toupurs fermes dans leurs postes quelqu'incommodez qu'ils fussent du Canon, il donna le signal pour lortir le matin du vint-sixième de Juin par un vent de Nord qui lui étoit favorable, & invita en même temps les Ennemis au combat. Il leva donc l'An. cre à l'ordinaire en jettant de grands cris, au son des trompetes, & au bruit du canon des châteaux & des batteries qui tiroient continuellement. Les Venitiens d'un autre côté voyant les Turcs qui s'avançoient, jettoient des cris d'éjouissance & se préparant promptement au combat, les uns recommandoient leurs ames à Dieu. les autres revêtoient leurs armes, & tous ayant pris leurs postes les fouruffoient de toutes les choses necessaires. Les Genézux exhortoient ceux qui étoient les plus proches d'eux, & visitant les plus éloignez avec des chaloupes. is étoient reçus par tout avec des temoignages d'une ove extrême, chacun se flattant de la victoire, & promettant de donner des marques de sa valeur &

io - Histoire de Venise.

2676. de sa fidelité. Il ne restoit plus aucun temps pour donner à ces sortes de devoirs; car les Ennemis s'avançoient fort vîte, & ayant étendu le plus qu'ils avoient ou leur ordre de bataille, ils couvroient tout le Canal. Les vaisseaux Venitiens avant alors coupé les cables des ancres se trouverent en partie ODposez aux vaisseaux Ennemis, & se mêlerent en partie avec eux, ce n'étoit plus par tout que feu & que fumée, ce n'étoit plus que coups & que blesseures qu'on recevoit à tout moment. a Lazare Mecenigo qui avoit remis sa charge de Commandant des vaisseaux à Bembo (son temps étant expiré) voulut néanmoins demeurer sur la flotte & y servir en qualité de volontaire. Et étant monté sur le vaisseau San Marco, il s'ouvrit le chemin d'une telle maniere qu'il gagna le derriere aux Ennemis, & coupa le passage sur lequel le Capitan Bacha jettoit les yeux pour se retirer & rentrer de nouveau dans les ports des châteaux des Dardanelles. Les Galeres cependant ayant & serpé, formerent derriere les Vaisseaux une demi-lune avec le Général au milieu. A l'une des ailes étoit Antonio Barbaro Capitaine du Golphe & c Pietro Contarini Capitaine de vaisseau fermoit la pointe de l'autre. Les Galeres de Malthe avoient l'avantgarde, & derriere tous les autres Dâtimens étoient les Galeasses commandées par Giu-Seppe

a Lazare Mocenige Capitane delle Navi, Capitaine des vaisseaux. A Venise ils ont le Capitaine Général, qui est comme parmi nous P Amiral, ils ontensuite le Provediteur Général de Mer, le Géneral ou Capitaine du Gosse, le Capitaine ou Commandant des vaisseaux & deux Capitaines qui commandent chacun quatre Galeres.

b Serper, c'est lever l'ancre. C'est un mot affecté aux Galeres & aux bâtimens de basbord.

e Pietre Centarmi Gevernatore di Nave, c'est Capitaine de Faisseau. Les Venitiens donnent d'ordinaire le titre de Gevernatori aux Capitaines de Galcasses, & Pietre Contarini étoit Capitaine de vaisseau mais d'un vaisseau du gremier rang & avoit le poste d'un ches d'Escadre.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 11 seppe Morosoni qui faisoient comme un corps de re-serve pour fermer par une espece d'estacade la sortie aux ennemis. Le vent & le courant de l'eau. suroient fort préjudicié au dessein qu'on avoit de s'opposer à la retraitte des Turcs, sans que le Sokil ayant tourné après midi, le vent n'eût aussi changé & ne se fût mis au Nordouest. Sinan voyant qu'il alloit être vigoureusement attaqué par l'armée ennemie eut bien voulu l'eviter, c'est pourquoi il fit une manœuvre pour se mettre dans l'endroit qui forme un coude entre la pointe des Barbieri & le château, esperant de pouvoir y être en seureté à cause des batteries & aussi par la situation du Mais les Venitiens le suivirent fierement. Les vaisseaux Venitiens qui tiroient sans cesse tuoient un grand nombre de Turcs. Les Galeasses qui s'étoient avancées les battoient par derriere & en flanc. Barbaro Général du Golfe étoit déja mêlé parmi les Ennemis avec l'aile qu'il commandoit, & les Malthois les suivoient aussi & les serroient de près. Tout ordre de bataille étant rompu, chacun s'empressoit pour aller combattre l'Ennemi. Mocenigo, dont le vaisseau avoit donne sur un banc foudroyoit quiconque osoit l'approcher & fermoit le chemin aux Ennemis pour s'en retourner Les Turcs se troubloient & se mettoient en desordre à cause du peu de largeur du Canal: quelques uns de leurs vaiffeaux donnerent contre terre, d'autres demeuunt immobiles ne sçavoient où se tourner. A l'é. gard de leurs Galeres quelques unes étoient à l'ancre, d'autres s'avançoient pour remorquer les plus gros Vaisseaux, & presque tous les Ches songeoient i se sauver. Les Venitiens ne craignans plus l'artillerie des châteaux & des batteries les abordoiene de tous les côtez. La victoire étoit asseurée, mais les faveurs de la fortune ne sont jamais si pures qu'elles ne voient traversées par quelque disgrace. Le Général Marcello encore en suspens entre la

12 HISTOIRE DE VENISE.

joye & le danger, remplissoit parfaitement les devoirs d'un grand Capitaine & d'un brave Soldat Commandant aux autres & combattant lui-même parmi le sang & l'obscurité de la fumée, au milieu des cris des vainqueurs & des vaincus, il aborda un des gros vaisseaux des Turcs, s'en rendit le maitre; fit arborer dessus le pavillon de la République &c le donna à garder à un petit nombre des fiens. Il alloit ensuite pour en combattre un autre lorsqu'un boulet de Canon ayant tué Niccolo di Mezo avec trois autres encore, le tua aussi en lui déchirant tout le côté Gio: Marcelle son Lieutenant avant fait d'abord couvrir son corps sans se troubler, empěcha qu'une si triste nouvelle passat jusqu'aux autres vaisseaux, & l'ayant seulement fait sçavoir à a Badoaro à qui le Commandement appartenoit après lui : il laissa le pavillon afin que personne ne scachant le sort du Genéral on poursuivit la victoire sous ses heureux auspices. Le Capitan Bacha ayant pris le parti honteux de la fuite passa tout le long du flanc du vaisseau de Mocenigo, & s'exposant à un grand danger pour en éviter un autre, il se sauva, quoique fort mal traitté, avec quatorze Galeres dans les châteaux des Dardanelles. Les Turcs étant ainsi abandonnez de leur Chef demeurerent en proye aux Ennemis & à la fortune. Plusieurs tâcherent de se sauver à terre dans des chaloupes, les autres se jetterent à l'Eau. Les Venitiens devenus maitres de tant de vaisseaux qui se rendoient sans combat, ou qui se battoient foiblement n'avoient qu'à choisir d'aller contre les plus forts pour s'en emparer . ou de se jetter sur ceux qui étoient abandonnez pour les piller. On se rendit maitre de treize Galeres. de fix gros vaisseaux, & de cinq Maones; tous les autres échouez sur la plage ou flottans dans

cette Mauche restoient à la discretion des vain- 1666. queurs, lesquels finissant le combat avec le jour mendirent au lendemain matin à examiner le fruit de leurs conquêtes. Après donc s'être reposé pendant quelques heures de la nuit qui se passa presque toute en félicitations & en applaudisfemens, chacun se sentant bien plus rejoui que filigue, on retita le lendemain matin de dessus la bâtimens ennemis un grand nombre de Canons, & généralement tout ce qui s'en pouvoit enlever, puis on mit le feu au corps des vaisseaux, ce qui fit le plus beau feu de joye qui se soit jamais vû. Car excepté les Galeres qui s'étoient enfuies avec le Capitan Bacha, il n'y eut pas un seul bâtiment de toute cette grande flotte qui se sauvât du naufrage ou du seu. Les priconiers que l'on fit ne montoient pas à plus de quitre cens, mais on comptoit jusqu'à cinq milk Ekclaves Chrétiens, qui recouvrerent leur libenté dans cette occasion, & qui demeurant sur ks bâtimens dont on s'étoit rendu maître avoient recu à bras ouverts les vainqueurs. On rapporta qu'il étoit mort du côté des Turcs dix mille sommes. partie tuez dans le combat, partie novez dans la Mer; & que presque tous les autres étnient dispersez. Du côté des Venitsens il n'y eut que trois cens hommes de tuez & environ autant de blessez. Mais la perte du Général diminuoit fort l'avantage de la Victoire & otoit l'esperance de faire de plus grands progrès. fut impossible de faire revenir à flot le vaisseau de Mocenigo, desorte qu'après en avoir ôté le Canon, les à agreils & les munitions on y mit le feu. Pour lui, ayant été blessé à un œil, il le perdit & demeura borgne, mais en recompense il acquit une A 7 .

a Agreils sont les équipemens de cordages, de verque, de voiles, de poulies, d'ancres, &c.

grande gloire, chacun le regardant comme le principal instrument de la victoire qu'on avoit remportée. Les deux autres vaisseaux commandez par Giacomo Querini, & Faustino da Riva furent brûlez dans le combat par les Turcs, mais les Officiers eurent le temps de se sauver avec tout leur monde. Le Prince Oratio de Parme se fignala dans le combat, le Marquis Berri fit aussi parfaitement bien son devoir & s'il avoit paru habile & experimenté sur terre pour ranger une armée en bataille, il fit voir dans cette occasion combien il étoit redoutable dans le combat & à l'abordage. Les Malthois firent tout ce qui se peut attendre de braves gens. A l'égard des Venitiens Antonio Barbaro fut des premiers à mettre les ennemis en desordre. Enfin comme chacun avoit eu part au danger, chacun de même eut part à la joye & à la gloire. Dans ce mélange confus de combat, de fuite, de butin, il est certain qu'il se fit un grand nombre de belles actions qui ne vinrent point à la connoissance, & qu'il y en eut qui s'attribuerent la gloire qui étoit dûe à Mais il est impossible que la Renomd'autres. mée sçache rapporter ni que l'histoire puisse distinguer si exactement tous les differens degrez de merite pour y proportionner ses éloges & ses récompenses. Lazaro Mocenigo s'étant embarqué tout blessé qu'il étoit sur le vaisseau Amiral de Rhodes orné de plusieurs riches pavillons & d'autres dépouilles des Ennemis en alla porter la Nouvelle à Venise où il fut reçu, avec une joye qui ne se peut exprimer, cette Victoire y avant été célébree comme une des plus grandes & des plus complettes qui se soient jamais remportées sur Mer. Le Senat a-

* Le fe soient jamais remportées sur Mer. Le Senat ajour de la près en avoir rendu de publiques actions de graces à
sête de S. Dieu ordonna que l'on visiteroit tous les ans l'Eglise
Jean & de de S. Jean & de S. Paul pour cél-brer la solennité
8. Paul qui de ce * jour auquel la Victoire s'étoit remportée. Le
de Juin. Senat sit saire ensuite de très-belles sunerailles au

dé_

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 15

défunt Général Marcello avec une Oraison funebre. 1656. On fit Chevalier Girolamo Marcello son frere . on donna des louanges publiques aussi bien que des privileges à Bernardo son autre frere, à ses Neveux, & generalement à tous ceux qui s'étoient trouvez à ce combat. Lazaro Mocenigo fut honoré de la dignité de Chevalier, & comme il faloit élire un Capitaine Général, il fut choisi d'un commun consentement pour l'être, car quoique jeune encore il avoit cependant déja de l'experience, beaucoup de merite, beaucoup d'esprit & une valeur extraordinaire.

Il est incroyable combien la nouvelle de la defaire des Turcs apporta de trouble dans le Serrail. les maisons de Constantinople étoient pleines de douleur & de deuil, & toute la ville étoit dans l'épouvante & dans l'effroy. Balarini fut obligé de se cacher pour se soustraire aux premiers emportemens de leur fureur, les Turcs le cherchant par tout pour le punir comme l'espion de tout ce qu'ils fusoient, & comme l'instigateur de la guerre. caignoient de voir arriver à tout moment l'armée Ennemie devant les Murs de Constantinople, c'est pourquoi ils munirent en hâte la ville de canons & de troupes, & peu s'en falut que le Sultan ne prévint le danger par la fuite. Les Commandans Venitiens ne pouvoient executer une entreprise aussi hazardeuse, tant à cause des châteaux des Dardanelles qui étoit un grand obstacle qu'à cause que les Malthois ayant eu pour leur part beaucoup de bitimens & d'Esclaves étoient partis sous pretexte que le Capitaine Géneral ayant été tué il ne leur étoit pas permis de servir sous un autre Etendart. ll est pourtant certain que dans les Conseils de guerre qui se tinrent on mit entre plusieurs desseins de moindre importance celui de passer à Constantinople. Quelques Officiers avant observé pendant le combat qu'un des châteaux des Dardanelles **étoit**

16

étoit presqu'abandonné, vouloient qu'on en tentât la prise avant que les Turcs pussent rassembler leurs forces. Les autres étoient d'avis de laisser une bonne garde devant les châteaux & de passer à Canée pour y faire soulever les peuples & tâcher de se rendremaître de cette ville. Il est fort fur que si le Capitaine Général Marcello n'eut pas été tué dans cette occasion, comme il aspiroit toûjours aux grandes choses, il est sur, dis-je, qu'il auroit tenté quelqu'entreprise fort considerable. Mais les autres Chefs représentoient que l'armée avoit acquis plus de reputation que de forces. Qu'une grande entreprile, quelle qu'elle fût, étant difficile & venant par malheur à ne pas réuffir, obsurciroit toute la gloire qu'on venoit de remporter. Il survint outre cela parmi les Officiers de l'émulation, ce qui fit encore un très-mauvais effet, car quoique le desir de la gloire soit très louable, cela causoit sur tout entre des personnes d'un rang & d'un merite égal, une confusion fâcheuse à l'égard du commandement & de l'obeissance. Enfin on resolut à la pluralité des voix l'attaque de Tenedo; c'étoit certainement une entreprise utile & digne de louange & elle l'eût été encore davantage s'il eut été aussi facile de la conserver qu'il paroissoit aisé de s'en rendre maitre. La perte de cette Isle étoit, à dire le vrai, plus de conféquence pour les Turcs qu'elle n'étoit importante pour les Venitiens, Tenedo n'est qu'à dix-huit milles des Dardanelles du côté de l'Afie; on decouvre encore dans cette Isle quelques marbres qui sont comme des débris de l'antiquité des temps & des monumens de la superbe Troie. Le courant de l'eau en sortant du detroit des Dardanelles porte de ce côté, c'est pourquoi-I'on trouvoit cette situation fort propre pour y faire demeurer la flotte, ou au moins pour y tenir une Escadre afin d'emp cher l'entrée & la sortie de cette Mer aux Vaisseaux de Constantinople qui reçoit prinSECONDE PARTIE. LIVRE VII. 17

principalement par là ses vivres & ses marchandiles. Cette Isle n'a point de porte, mais elle a une très-bonne rade. Du reste elle n'est guere peuplée, quoique fertile & abondante sun tout en excellens vins. Comme le rivage en est bas, cela fait qu'on peut debarquer aisement en plusieurs endroits: la Ville s'étend le long de la Mer, il y a un château qui la couvre, ce château est sur une hauteur, il est i peu près quarre, entoure de bonnes murailles sans terre-plain. L'armée donc, après avoir donné sept jours à la joye & au repos, prit le chemin de Tenedo, laissant dans le Canal six Galeres, deux Galeasses, & six vaisseaux. Le Vent contraire empêda pendant trois jours les Venitiens d'aborder cette lile, mais enfin les troupes étant débarquées en bon odre, elles repousserent une furieuse sortie. Marquis Borri ayant été blessé légerement d'un coup demonsquet dans la poitrine, prit des postes avanaz, & disposa trois batteries de vint pieces de Cawa & de fix mortiers qui firent bien-tôt une brede. Les bombes effrayoient le peuple & sur tout ks femmes, qui par leurs cris troubloient & abbattoient l'esprit & le courage des défenseurs. Une bombe étant tombée par hazard dans le magasin aux poudres le fit sauter & tua plusieurs gens, tous les autres poussez par la crainte ou par la perte que cela leur causoit commencerent à se soulever contre le Commandant qui témoignant une feinte constance, ne vouloit pas qu'on parlât de se rendre. Mais les lanissaires ayant pris les armes contre lui le contraiguirent à y consentir, de sorte qu'après six jours cattaque ils arborerent un drapeau blanc dans le moment que le Marquis Borri alloit donner l'affaut. On crut qu'il valoit mieux epargner le fang & acorder la vie & la liberté à ceux qui voudroient fortir, en leur donnant même la permission d'emporter avec eux quelque bagage. Le Bacha qui commandoit dans la place en fortit avec, environ

1656

1656, cinq cens Soldats & trois cens paysans, & on les conduisit surement avec des Galeres jusques sur les rivages de l'Asie. Du côté des Assiegeans il y cut environ cent hommes de tuez & cinquante de blef-Sez, mais excepté le Colonel Berni qui fut tué d'un coup de mousquet, on n'y perdit aucune personne de marque. Le Général Borri étoit d'avis qu'on rasat ce Château mal fortifié & que l'on bâtit un fort en un autre endroit plus avantageusement situé quoi qu'un peu plus reculé, mais on crut à cause du peu de temps que l'on avoit qu'il valoit mieux le laister & le rendre seulement meilleur par un terreplain, un fossé, une contr'escarpe & quelques autres ouvrages de dehors. Giovanni Contarini y demeura en qualité de a Recteur, & Girolamo Loredans en qualité de b Provediteur, avec deux regimens de garnison commandez par le Chevalier Arassi. Cette place dans laquelle on avoit trouvé cinquan te pieces de Canon étant suffisamment pourvuë: la belle saison & le bon succès que l'on avoit eu invitoient à faire de nouvelles entreprises. les Généraux comme à leur ordinaire, furent encore cette fois-ci dans des sentimens opposez. Les uns étoient d'avis qu'on allat à Scio Isle très-riche & remplie d'un grand nombre de Chrétiens, les autres vouloient qu'on allat à l'Isle de Metelino voifine de Tenedo & même plus forte que cette derniere, mais la plûpart représentoient qu'il faloit pour l'une ou pour l'autre de ces entreprises, un temps plus long & des forces plus grandes que celles qu'on avoit : ils conclurent donc d'aller attaquer Lemnos avec quatorze Galeres, cinq Galeasles, & dix vaisseaux, & de laister les autres batimens

a Reffeur répond à peu près à ce que nous appellons en France Genverneur.

b Provediteur du Commun est ce que nous appellons en France Lieutenant de Police.

Seconde Partie. Livre VII. timens à Tenedo & à l'embouchure des Darda- 1676. nelles.

L'Îsle de Lemnos n'est pas moins célébre par cette e terre qu'on en tire que par la richesse & la fenilité de son terroir; on la met au nombre des plus grandes Isles de la Mer Egée, elle est commode pour la navigation, & comme elle n'est pas forte, elle est exposée à la discretion de celui qui est maitre de la Mer. Elle a un château qui commande sur la Ville laquelle est très-foible. Et ce château lui-même n'est considerable que par sa simation qui le rend beaucoup plus fort que l'art & le peu de mauvaises fortifications qu'on y a faites. Ledébarquement s'y étant fait presque sans oppoation, on investit le Château & on dressa les batteries: les Canons & les mortiers tirerent, mais avec très-peu d'effet à cause de la resistance du roc, c'est pourquoi le Marquis Borri les changea & les fit placer en un endroit si avantageux qu'ayant fait reche aussi-tôt, les Venitiens alloient donner l'assaut, i les Affregez ne les en eussent empêché en offrant de se rendre. Les Venitiens les ayant reçus aux mêmes conditions que ceux de Tenedo il en sortit quatre cens combattans avec un grand nombre de femmes & d'Enfans. Il est vrai que les Troupes Venitiennes malcontentes du peu de butin qu'elles faisoient dans cette Isle se plaignant de la trop grande générosité de leurs Chefs à l'égard des Ennemis, à qui ils avoient accordé non seulement la vie & la liberté, mais encore la permission d'emporter leur bagage, pillerent insolemment ceux qui sortirent de à Ville pour aller s'embarquer. - Les Officiers tâchant de les contenir & de les empêcher il se fit une sedition genérale parmi les troupes dans l'appre-

[&]amp; C'est une terre figillée à laquelle on attribue la proprieté de guerir les morfuges des bêtes venimeules & les playes où il y a du venia.

1656.

hension qu'on ne les punît & qu'on ne leur ôtat les hardes qu'ils avoient pillees sur le soupçon que l'on avoit qu'elles pouvoient être infectees & qu'on ne les jettât au seu. C'est pourquoi les Commandans se trouverent obligez de leur en promettre le pardon. L'Isse de Samothrace qui en est voisine sit ses conditions sans attendre d'y être forcée & convint aussi tôt de payer tribut. Les Venitiens ensuite ayant mis une garnison de quatre cens hommes à Lemnos (nommee vulgairement Stalimene) se retirerent dans leurs ports asin de rafraichir les troupes & les matelots & de saire radouber les vaisseaux.

Pendant cette saison de l'hyver qu'on a accoûtumé de donner au repos, le Marquis Berri, vou-'lut partir pour s'en aller à ce qu'il disoit au devant du Capitaine Genéral pour lui faire part de quelque chose d'importance, mais on crut qu'il vouloit plûtôt quitter l'armée à canse de quelque chagrin qu'il avoit contre le « Commandant en second jusqu'à ce que le Général Mocquige fut arrivé. Il partit donc avec une fort petite escorte de vaisseaux & de ceux la quelques-uns étant de-meurez a Zante, il poursuivit sa route avec un seul vaisseau; & ayant été attaqué par quatre Vaisseaux de Barbarie il se battit avec tant de courage qu'il conserva le vaisseau & sa liberté mais non pas sa vie, car ayant été blessé il mousut à Corfou au grand regret de tout le monde. La République perdit certainement en lui un grand Capitaine qui joignant à l'ancienne discipline l'usage moderne de combattre, rendoit les croupes qu'il commandoit invincibles tant dans les sieges que dans les batailles : & faisant revivre l'exem-

a Con inferior Comandante, avec le Commandant inferieur. Ce que nous appellerions en France le Vice-Amiral.

l'exemple de ces fameux Capitaines qui avoient 1666, fait autrefois tant d'honneur à l'Italie, il excitoit également l'émulation & l'admiration de tout ce qu'il y avoit d'Officiers. Le Senat pour témois gner sa gratitude, donna à son fils qui étoit encore fort petit une pension considerable. ce même temps par un double malheur la mauvaise fortune enleva aussi le Prince Oratio de Parme pendant qu'il s'en retournoit par Mer à Venise. La République donna sa charge de Général de la Cavalerie au Prince Alexandre de Parme son frere, & fit eriger au défunt un magnifique tombeau dans l'Eglise des Porte-croix. Pour les Turcs aprèsavoir, ensuite de leur deroute. exhalé leur courroux par des blasphêmes & des imprecations, ils radoubérent promptement seize Galeres qu'ils avoient dans l'Arsenal & firent venir de l'Asie Saida Mehemet à qui ils donnerent la & Charge de Capitan Bacha, peut-être plûtôt pour le punir que pour l'employer honorablement. Auffi-tot qu'il fût arrive, il alla aux Châteaux des Dardanelles, & voulut avoir avec lui Sman pour lui servir de Directeur à cause de son: peu d'experience dans la Marine: Ils n'eurent toutefois pas le courage de tenter la sortie, voyant. encore les troupes intimidées, & les Officiers pen resolus à l'entreprendre ayant encore, la memoire trop fraiche de leurs disgraces passées. Ils envoyerent feulement cinq Galeres au secours de. Lemnos qui y arriverent trop tard, le Château. s'étant deja rendu. Ils ne pouvoient plus avoir k renfort des Galeres des Beys n'en restant plus que quatre seulement qui se fussent sauvées en. prenant la fuite avec le Capitan Bacha,

E La Charge de Capitan Baoka repond à celle d'Amini en France.

1656.

Les peuples & les troupes d'autant plus irritez de ces malheurs qu'ils y etoient moins accoutumez exageroient fort le mauvais destin de l'Empire . - & s'imaginant que le Gouvernement du Sultan Regnant étoit malheureux, ils avoient envie de le déposer & de mettre sur le trône Sbliman son frere, qui, quoique fort jeune encore, paroissoit avoir un esprit plus vis & plus martial. Ce dessein étant parvenu jusqu'au Sultan, il sit venir quelques · uns des principaux au Serrail & fit décapiter l'Aya des Janislaires avec leur a Chiekaia. Ayant ensuite deposé le Moufti, il commanda: qu'on l'étranglat' & que l'on coupat la tête à quelques autres. Et en montrant (comme les Barbares font d'ordinaire) de la cruauté & de la vigueur dans le commandement il appaisa la: tempête qui le menaçoit. Les Turcs n'ayant pas alors des forces proportionnées à leur courroux, publierent pour satisfaire à l'impatience du peuple, qui presqu'assiege par mer manquoit de beaucoup de choses, que l'on faisoit de trèsgrands préparatifs, & que le Vizir passant en Dalmatie avec l'Aga des Janissaires, on se vangeroit sur cette Province des affronts qu'on leuravoit fait souffrir sur mer. Ils ordonnerent enfuire qu'on équipat cent Galeres, & manderent au Cham de Tartarie de tenir vint mille hommes prets à entrer dans le Frioul, le Sultan demandant avec instance le passage à l'Empercur par un Ambassadeur qu'il lui envoya exprès pour cela. L'Empereur éluda cette demande par des réponses générales , & le Cham d'un zurre côté s'excusa de fournir des troupes par l'obligation qui lui avoit été enjointe de seçourir les Polonois. Le Sultan ayant levé pour lors

Chiekaia ou Kul Kiahia Lieutenant des Janiffaires.

encore quatre mille Jauissaires, on les envoya 1656. aux châteaux des Dardanelles, on envoya aussi quelques troupes du côté de Corfou, pour obligerles Venitiens à partager leurs troupes en differens endroits & s'ôter par ce moyen un sujet deks moins apprehender. A mesure que l'on rece-ton à Constantinople de mauvaises nouvelles. on redoubloit les accusations contre le Vizir qui y étoit arrivé peu après la perte de la bataille. Plusieurs l'accusoient faussement de s'être laisségigner par les Venitiens, & d'avoir rendu inuules les resolutions du Divan, & les ordres du Sultan par ses retardemens & par ses négligences Il courut donc bien-tôt le sort des autres. car ayant été arrêté, il fut exposé aux tourmens pour découvrir ses intelligences avec les Ennemis de la Loi & de l'Empire, mais ayant été trouvé mnocent, par une justice & une pitié peu ordi-saire parmi ces Infideles, on lui laissa non seuement la vie, mais on l'envoya encore à Canik en qualité de Bacha. Sinan aussi par un bonleur tout extraordinaire au lieu de perdre la tête à cause du mauvais succès du Combat, sut mvoyé en qualité de Gouverneur à Negrepont. La charge de Grand Vizir fut ensuite donnée à Mehemet surnommé a Coprogli parce qu'il étoit originaire d'un village d'Albanie, qui porte ce Il prit le commandement par une heureuse destinée pour l'Empire Ottoman, car ayant rêcu jusques-là sans danger sous le manteau d'une feinte modestie, sans faire paroître son habi-leté ni ses talens, il les decouvrit tout d'un coup ta affermissant & en asseurant après tant d'inquietudes & d'allarmes la Couronne au Sultan.

a Il y a dans l'original Kimpreli, qui est le veritable som, mais je le voy écrit dans toutes les histoires Coproglis656, le repos à l'Etat, la gloire aux armes Ottomanes, à lui même l'autorité, & la succession
de sa charge à son sils. La premiere pensée qu'il
eut en entrant dans le Gouvernement, sut d'élèigner le Ministre de la Republique comme un
écueil contre lequel la jalouse & les desiances de
la Porte avoit sait échoûer quelques uns de ses.
Prédecesseurs. Il l'envoya pour cet effet à Andrinople jusqu'à ce qu'il sut plus affermi dans la
faveur, & que l'occasion se présentat de negocierla paix.

Le Senat esperant avoir la paix à de meilleures conditions par les avantages qu'on venoit de remporter, avoit donne ordre à Balarini, de ne s'engager à quoique ce soit, & de pressentir seulement. si ce que l'on avoit pris sur les Turcs & Tenedo en particulier qui les incommodoit & les resserroit horriblement pourroient s'échanger contre Rettimo & la Canée Au reste la République plus animée que jamais à la guerre, imploroit de tout son pouvoir le secours du Ciel aussi bien que le secours des * Alexan-hommes Le * Pape n'avoit pas envoyé ses Galeres, parceque la peste étant survenue à Naples. avoit desole & presque dépeuplé cette belle & grande ville, & avoit passé jusqu'à Rome & dans cette partie de l'Italie située entre la Mer & le Mont Apennin où elle faisoit un furieux ravage. Mais si. les troupes du Pape ne se trouverent pas au combat, il ne laissa pas que de participer à la victoire par le contentement & la jove qu'il en ressentit, & cette satisfaction ayant excité son courage il resolut de donner de plus grands secours qu'auparavant en y exhortant les autres Princes par des brefs extrêmement forts &pressants. Le Pape avoit encore un nouveau.

sajet de joye: c'est que la Reine Christine ayant vollontairement abdiqué la Couronne avec l'admiration de tout le monde, avoit aussi avec un pareil applaudissement abjuré l'heresse à Bruxelles où elle étoit.

venue :

.

venuë & avoit ensuite fait profession de la Religion Catholique à Inspruk. Etant après cela vemë à Rome le Pape la reçut avec une grandeur Royale, & cette Princesse ayant fixé sa demeute dans cette ville y vecut contente des récompensa du Ciel, quoiqu'elle s'apperçût bien qu'un Sourcrain sans Etats dans le monde, étoit comme um Divinité sans Temple, à laquelle on cessoit bienthe d'offrir des adorations & des sacrifices. Du reste Italie, outre le fleau de la contagion, se trouvant dechiree plus que jamais par les passions de ses Prinus, & par les Înterêts des Etrangers, gémissoit & étoit dans l'accablement. Le Duc de Modene étant ui en France en retourna tout rempli d'esperance tutremement fier de rester le seul Général de la Couronne de France en Italie par la mort du Prince Thomas, qui avoit souvent plûtôt retardé les entreprila qu'il ne les avoit avancées ou executées avec vi-Neur. Le Duc de Modene fit alors le fiege de Vaince; & dans le même temps le Cardinal Trivulce mourut. Il étoit Gouverneur du Milanés, & défradoit plus cet Etat par son credit & par son habitte que par les armes. Non seulement la place mais totte la Province étoit dégarnie de troupes, & le Comte de Fuenfaldaigne, qui étoit nouvellement venu pour y commander, ne se trouvoit pas avec des for-(es capables de resister à une si puissante & si subite avasion. Les affaires du Milanes étant donc dans m extrême danger, l'Empereur touché des intethis communs de sa Maison, & irrité des négociatons secretes que la France tramoit avec les Suedois kles Protestans, déclara qu'il donneroit des trouo pour la défense du Milanés & de la Flandre. L'Empereur, pour se garantir des armes des Suedois royoit obligé de les tenir occupez en Pologne & Pour cet effet il resolut de donner du secours au Roi Casimir. Il envoya en Flandres quatre mille Solus, & destina douze mille hommes pour envoyer Tom. II. cn

en Italie sous le Commandement du Comte d'Echenfourt. Il faloit, pour ne pas rompre la paix de Westphalie, colorer cette expedition par quelques prétextes apparens; de sorte qu'il déclara que les troupes ne devoient s'employer d'un côté que contre les Anglois, & de l'autre contre le Duc de Modene, les premiers n'étant point compris dans le traitté, & pour le second jil alleguoit ou'étant Vassal de l'Empire il ne devoit point en attaquer les Fiefs sans en être puni. On étoit cependant d'avis dans le Conseil de l'Empereur da le soûmettre à la sentence du ban de l'Empire, & pour entretenir l'armée sans frais, on envoyoit un Commissaire qui devoit repartir des contributions & des quartiers sur tous les Feuda-Toutes ces dispositions furent en un moment renversées par un accident inopiné, car la marche se devant faire par le Tirol & par les Grisons, les Officiers ordonnerent à un grand nombre de femmes & de gens inutiles qui ont accoûtumé de suivre avec bien de l'embarras les Regimens Allemans, de demeurer & de ne point passer outre. Mais les Soldats s'étant tous Soulevez à la fois & ayant chassé leurs Commandans, & établi parmi eux un nouveau Commandement, firent premierement halte, puis se débanderent en grande partie, quoique pour les obliger à poursuivre leur route on leur promit le pardon de leur faute. Ceux qui ne s'étoient pas debandez, accepterent l'offre qu'on leur fit & poursuivirent leur chemin, mais en si petit nombre & si lentement que quand ils arriverent en Italie, Valence se trouva prise. Cette ville, qui est au bord du Pô qu'elle a en face, est située sur un lieu un peu éminent, elle est estimée importante parce qu'elle commande sur cette riviere, dont elle peut empêcher la navigation, & qu'elle donne une entrée dans le Milanes.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 27

On a déja remarqué que l'Infante, comme hé- 1656. m'iere présomptive de la Couronne, étoit le principil sujet de la guerre & le prix le plus considerable de la victoire. * L'Empereur n'avoit donné du secours que sur les promesses & sur les esperances de l'obtenir pour le Roi !s Leopold. Les François au * Ferdis contraire ne desesperoient pas de reduire les Espa-nand III. gnos, soit par l'artifice soit par la force, à la necessité de la donner en mariage au + Roy de Fran-Pour cet effet le Cardinal Mazarin trouva à propos d'envoyer à Madrid le Marquis de b Lionne, mi y étant arrivé à l'improviste & y ayant fait voir X IV. de secrets & d'amples pouvoirs de la propre main de Roi, remplit cette Cour d'étonnement, & en mêmetemps toute l'Europe de curiosité dans l'attente de la décission de cette grande affaire. Le Roi d'Espagne nomma le Comte de Pegueranda pour é. couter les propositions que le consident du premier Ministre portoient à Madrid & la qualité d'un sembable Courrier faisoit juger qu'elles ne pouvoient ête que fort importantes. Elles l'étoient aussi en effet puisque le Marquis de Lionne demandoit en mamge l'Infante pour le Roi son Maitre comme l'unime moyen de faciliter & d'asseurer la paix. Mais le Comte de Pegneranda n'accepta point ce parti & nompit la negociation. Les Espagnols crûrent (& c'est ce qui sit qu'ils divulguerent tout le traitté) que le Roi de France n'avoit en cela d'autre vûe que de donner du foupçon & de l'embarras au Prince de Cindé, & de tenir en fuspens l'Empereur, afin de murder les secours de celui-ci & de rallentir les sertices de l'autre.

2 Oli-

a Leopold Archieus d'Autriche, fils de Ferdinand 111. & de Marie d'Autriche, il fut élû Roi de Bohême en 16543 & Roide Hongrie en 1655. & ensuire Empereur le 18. Juil-le 1668.

h Hugues de Lionne, Marquis de Berny, Ministre & Se-

1657.

Olivier Cromwel étoit monté à un tel point de grandeur & de puissance que tenant sous sa sujetion les Royaumes de la Grand' Bretagne, il se rendoit formidable à tous les Princes de l'Europe voisins, & éloignez. Etant né d'une famille peu considerable. & ayant eu peu d'education, il avoit passé des plus simples emplois de la guerre à celui de Géneralissime des armées, par la force desquelles il étoit venu à bout de faire couper la tête au Roi Charles I. d'abbattre ses Envieux, d'exiler ceux qui lui étoient les plus suspects, & d'opprimer les Parlemens; de maniere que sous le titre de Protecteur, il regnoit avec une puissance absolue & tirannique. La Fortune ne veut jamais paroître la seule coupable dans les plus grands crimes, c'est pourquoy elle se revêt de feintes vertus, qui paroissent des défauts énormes, aussi-tôt qu'elle a pu venir à bout de son dessein. Crommel paroissoit avoir de trèsbonnes qualitez, un grand zele pour la Religion, beaucoup de valeur & de courage à la guerre, une extrême prudence dans les Conseils; & outre cela un grand amour pour le peuple & pour la justice. Mais ce n'étoit que feinte & qu'hypocrisie, car quoique la conscience soit ce que l'homme a de plus précieux, c'est en même temps la chose dont il fait ordinairement un plus grand trafic. Cet homme avide d'ambition au milieu du pouvoir absolu dont il sembloit qu'il dût être rassassé, fouloit aux pieds non seulement ses propres citoyens, mais menaçoit encore les Etrangers, car tenant le Royaume tranquille par une armée très-bien disciplinée, il dominoit sur Mer par de puissantes flottes.

La République, tant qu'il parut une ombre de la dignité Royale, n'eut jamais la moindre correspondance ni avec les rebelles, ni avec le Protecteur; mais ne restant plus aucune image du premier Gouvernement, elle crut qu'il étoit à propos premierement d'écrire, & ensuite à l'exemple des autres

Son.

Souverains, d'envoyer le Chevalier Giovanni Sagre- 1687. de en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour continuer l'ancienne amitié avec la Couronne, & sonder l'esprit de Cromwel, plus avide de gloire qu'il ne se peut dire, afin de le porter à se signaler par une puissante expedition contre l'Ennemi commun de la Chrétiente. Il reçut avec de grands témoignages de joy e l'honneur qu'on lui faisoit; mais menuf seulement à ce qui regardoit alors ses affaires, & craignant de troubler le commerce de la Nation avec les Turcs, il répondit avec toute l'honnêteté possible aux civilitez qu'on lui fit, mais à l'egard des instances qu'on lui faisoit d'agir contre les Turcs, à peine laissa t-il échapper quelques mots de je ne sçay quelle esperance d'humilier les Corsaires de Barbarie ce qui n'apporteroit pas un petit avantage à la République. On faisoit un plus grand fonds sur la députation d'elberto Vimina, qui etoit uléen Moscovie pour ouvrir le chemin à une plus thebre Ambassade s'il trouvoit l'esprit du Grand Duc porté à la guerre. Ce Prince est très puissant par la grandeur de ses Etats, par le nombre de ses peuples, par ses richesses, par ses armees, & sur tout par son pouvoir absolu, en sorte que se rendant lemaitre de tout, la Noblesse de ce pays là vit dans la bassesse & le peuple dans la misere. Alberto Vimina trouva ce Prince tout jeune qu'il étoit, occu-P: de pensées fort élevées, qu'il prenoit d'autant Plus de soin de cacher que la fortune qui le favorilon, lui inspiroit de grands desseins contre les Tartares & contre les Tures. Le Grand Duc de Moscovie, qui étoit engage dans la guerre contre la Pologne, & qui avoit donné de la jalousie aux Suedois, ne voulut point d'abord le voir, mais il établit des Députez pour le recevoir & pour le traitter honorablement: Il écoutoit avec plaifir ce qu'on ui rapportoit des progrès des Venitiens, mais ne le fant pas à tout ce que Vimina disoit, selon le ge1657. nie de cette Nation soupconneuse & défiante, resolut d'envoyer un Ambassadeur dans les Cours de l'Europe, pour s'informer de leurs inclinations & de leurs forces, & lui commanda de passer à Venise & d'y observer avec grand soin l'état de la Républi-Celui que le Czar choisit pour cette Ambasfade s'appelloit Giovanovitz Cremonodan, horame d'esprit & qui s'exprimoit bien ; mais il fut obligé par ses commissions à se renfermer dans de certaines expressions générales de la bonne volonté que le Grand Duc son Maître avoit de s'employer pour Il fut reçu du Senat magnifile bien commun. quement, & renvoyé avec de riches présens, & avec des lettres remplies de civilirez & d'invitations pour le Grand Duc. Mais étant difficile d'entretenir correspondance & amitie ou de concerter des moy ens de s'entre-secourir avec des Princes si éloignez : la République tournoit continuellement les yeux vers le Pape. Rome commençant à respirer & n'y ayant plus de maladie contagieuse, le Pape s'excusoit sur la pauvreté de la Chambre Apostolique chargée de dettes ou par l'avarice ou par la profusion de quelques-uns de ses Predecesseurs, & proposoit des movens difficiles & lents. a Enfin ne voulant point donner de ses propres deniers, il se laissa induire à se servir de ces moyens avec lesquels l'autorité Pontificale peut, en otroyant le bien d'autrui, se défendre elle même, la Religion & l'Etat. Il déclara donc qu'il supprimoit les deux ordres des b Porte-Croix & du St. Esprit, avec le pouvoir à ceux

qui en professoient les Regles de prendre l'habit de quelqu'autre Ordre, ou bien de passer à l'état de

Prê_

b L'ordre des Porte-Croix ou l'ordre des Religieux de Ste. Croix.

a Finalmente non volendo dare del proprio, lasciò indursi a quei partiti con quali l'autorità Pontificia concedendo l'altrui, può difender se stessa, la Religione e lo Stato.

Seconde Partie. Livre VII. 31 Prêtres seculiers, avec une certaine pension leur vie durant, afin que l'on vendit les biens & les revenus de ces Monasteres qui étoient dans l'Etat de la Republique, pour être employez à l'usage de la guerre. Les Porte-Croix avoient une lorigine ancienne, & possedoient des Monasteres considerables en plusieurs Provinces d'Italie. Pour ceux de l'Ordre du S. Esprit, il n'y en avoit que dans l'Etat de Venise, au nombre de trois Couvens sculement qui étoient dotez de riches revenus, sous la protection du Conseil des Dix. La resolution du Pape paroissoit dure & d'une grande consequence à ceux qui ne faisoient pas une assez grande attention sur l'importance de la guerre des Turcs & sur la nécessité où l'on étoit de le défendre contre les armes de ces Infideles; & il y en avoit qui ne cessoient point de censurer cette resolution, particulierement ceux qui étoient déchûs de leurs Ordres, gens tiedes dans le culte, inquiets dans l'oissveté, moûs & délicats dans les richesses, & qui souffroient impatiemment d'être chassez des cloîtres. Ils disoient avec autant de malice que de calomnie que n'y ayant que ce qu'on avoit tiré des seuls biens de l'Etat de Venise qui fût employé à l'usage de la guer-

Lors qu'Innocent X. resolut d'abolir les petits Couvents, afinque les revenus en fussent employez par les Evêques à d'autres Usages, il parut veritablement qu'il avoit envie de jetter les fondemens de quelque grand dessein qui tendoit à enrichir le Clergé seculier des dépouilles des Monasteres. C'est pourquoi la République en suspendant l'execution a comme nous l'avons dit, a A la sit représenter au Pape les graves & importantes sin du sa misons qui s'opposoient à l'execution de son dé-livre.

re, tout le reste se convertissoit en Benefices & en Commanderies au profit de la Cour de Ro-

orct.

B 4.

me.

HISTOIRE DE VENISE. cret dans l'Etat de Venise. Cette affaire étagg présentement renouvellée par Alexandre VII. OF convint pour la commodité & pour la dévotior des peuples de conserver quelques uns de ces Monasteres & de vendre les autres petits & leurs fonds pour en employer tout de même les de niers aux frais de la guerre. Le Nonce préfida aux ventes qu'on en fit, affisté de trois Senateurs, & on n'en tira guere moins d'un million Tandis que l'on ressentoit à Venise de Ducats. une grande satisfaction d'un tel secours, le Pape y faisoit infinuer le desir qu'il avoit de voir les Peres Jesuites rétablis dans l'Etat de Venise, & Carlo Caraffa Evêque d'Averse & Nonce à Venise, menageoit avec une merveilleuse adresse l'esprit des Senateurs, prenant chacun selon son genie, & se prévalant des desseins, des raisons, des interêts, des esperances qu'il pouvoit remarquer en chacun d'eux : & employoit outre cela divers movens pour tâcher de gagner les uns par des motifs de pieté & de justice; les autres par des raisons de bienseance; alleguant que ceux qui s'étoient attirez le courroux de la République étoient morts, & qu'il ne devoit point s'étendre sur les vivans. Il exaggeroit de plus dans le College aux Audiences l'affection du Pape, & représentoit que s'il se portoit présentement de lui-même à leur fournir si généreusement du secours, ils jugeassent ce qu'ils pourroient esperer lors qu'ils lui témoigneroient de leur part de la condescendance, & qu'ils voudroient correspondre au pieux dessein qu'il avoit : qu'ils ne devoient point douter qu'il n'ouvrit alors les tresors de l'Église & qu'il n'employât même avec profusion tous les moyens qu'il avoit en sa puissance. Ayant ainsi disposé habilement les esprits, il déplia un Bref

qui fut d'une très grande efficace & en l'accompagnant d'un discours rempli d'eloquence il deSECONDE PARTIE. LIVRE VII. 33 manda par grace que la Societé fut rétablie à Veni-

manda par grace que la Societe fut retablie à Vemfe, & dans tout l'État Venitien. En même temps l'Ambassadeur de France se joignit de concert avec sui pour demander instamment la même chose au mom du Roi son Maître. La plus grande partie des Senateurs y étoient assez portez, mais les rigueurs des décrets à cette occasion s'y opposoient, & obligeoient à de certaines formalitez d'un droit étroit que l'on a accoûtumé d'observer dans les affaires de conséquence qui concernent le Gouvernement. Mais à cause de l'importance de l'affaire, le Senat sut porté à s'ea relâcher pour cette sois. Le Chevalier Gio: Soranzas s'y opposa, mais le Procurateur Gio: Pesari haranguant fortement en leur saveur il l'emporta, & en prit le parti de complaire au Pape & au Roi de France en retablissant les Jesuites auxquels on don-

na l'Eglise des Porte-Croix.

Mais dans le Senat chacun reglant ses pensées & ses avis suivant le besoin, on y étoit fort occupé à deliberer fur les préparatifs nécessaires pour l'expedition du Capitaine Général & du Comte de Polcenigo qui devoit partir avec lui pour commander les troupes qui devoient servir sur terre. Le bruit couroit que les préparatifs que les Turcs faisoient étoient fort considerables: & que Mehemet premier Vizir avoit de grands desseins. Ce Ministre s'établit dès le commencement avec tant d'autorité qu'il gouvernoit l'Empire avec un pouvoirabsolu, impenetrable à tout le monde & severe à lui-même, il disoit en se vantant qu'il s'arracheroit les yeux de sa propre main s'il croyoit qu'on pût découvrir par leur mouvement ses intentions & sos: desseins. Il s'appliquoit serieusement aux moyens: de recouvrer Tenedo; le jugeant un trophée digne d'honorer les premices de son Gouvernement. Il envoya contre la Dalmatie qu'il disoit qu'ili vouloit attaquer , le Bacha Saida Mehemet , étant bien aile de l'éloigner de la Porte, & l'estimant plus propre pour commander sur terre que sur mer. Il B c В'n

1657.

fit venir les troupes d'Asie non seulement pour donner plus de vigueur à ses entreprises & fortifier l'armée, mais encore afin de les tenir plus tranquilles & plus obeiffantes, & se conciliant par ces dispositions beaucoup d'applaudissement, il affermit de plus en plus son autorité & s'acquit avec la crainte le respect & la veneration de tout le monde. Il fit mourir sans bruit & un à la fois les plus seditieux, & s'étant un jour élevé quelque tumulte entre les Janissaires & les Spahis, qui avoient occupé quelques endroits & quelques places de Constantinople, il fit venir auprès de lui leurs Commandans, & les avertit avec tant de severité de ne pas fomenter la sedition qu'étant accourus pour appaiser le désordre, ils en châtierent quelques uns à coups de bâton & chafferent les autres en les renvoyant à leurs quartiers. On travailloit dans l'Arsenal avec beaucoup de diligence à la fabrique d'un grand nombre de Galeres que les Tartares pourvoyoient de chiourmes par les incursions qu'ils avoient accoûtumé de faire, dans lesquelles ils prenoient beaucoup d'Esclaves qui servoient de forçats. Dans tous les ports de Mer on pressoit l'armement des Vaisseaux & on faisoit en sorte d'avoir ceux de Barbarie moyennant des presens. On publioit l'armement des Turcs fort grand, & le Sultan visitant les Ouvrages obligeoit les Ouvriers à les avancer & par sa présence & par des supplices moyens plus efficaces parmi les Barbares que les récompenses. déclaroit même qu'il vouloit aller à l'armée, mais la Sultane & le Vizir employerent toute sorte d'artifices pour l'en détourner, lui représentant la dépense des a Donatifs qu'on a accoûtumé de faire, lorsque le Sultan va en personne à la guerre, & tâchant encore plus de l'intimider par le danger de se mettre en-

a Quand le G. Seigneur va en personne à R guerre il fait un présent de cinq mille Aspres à chaque Spahis & autant aux Janissaires. Cette liberalité ou don est pour acheter des arcs & des stèches.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 35

tre les mains des troupes qu'il sçavoit portées d'incli-nation pour Soliman son frere. Il se contenta donc de n'aller que jufqu'à Andrinople & de ne passer pas plus loin , laissant au Vizir la conduite de l'armée de terre, & à Topal homme brave & experimenté lecommandement de la flotte. Comme il importoit fort à ce dernier de prévenir les Venitiens, il sortit au mois de Mars avec trente Galeres dans l'esperance de surprendre Tenedo, mais le vent contraire l'empêcha d'y aborder & son dessein ayant été découvert, il ne put faire autre chose que de croiser, s'étant joint avec les Beys qui depuis la défaite avoient remis en état leurs Galeres. Lea Toui ayant été arboré à Constantinople, (ce: Toui dont nous avons déja parlé est l'étendart du Profete dont la vûe a plus de pouvoir que le-fon des trompetes pour exciter à la guerre) on-équipoit le reste de la stotte, on rassembloit les troupes & on en levoit de nouvelles.

Cependant le Capitaine Général Lagare Moces migo étant arrivé, il ne pensoit pas seulement à conserver les conquêtes qu'on venoit de faire, mais animé d'un desir insatiable de gloire il enméditoit encore de plus grandes. Ayant apprisque Topal étoit en Mer, il donna les ordress pour faire partir les Escadres destinées pour Te-nedo & pour le détroit des Dardanelles, & s'en alla en toute diligence à Scio avec dix-neuf Galeres & fix Galeasses, ordonnant à Vincenzo Quevini de le suivre avec les Vaisseaux. Une partiede la Caravanne du Caire qui avoit été insultée: dans la Mer de Rhodes par des Corsaires Chrétiens qui leur avoient pris quelques Saiques se: croyant en toute seureté proche de Scio faisoit tranquillement alors sa route sans rien craindre. B. 6.

a Le Tous ou Tong est une queue de cheval arrachée au houtd'une demi pique, au dessus de laquelle il y a un bouton.
doté C'est la principale Enseigne des Tures.

1657.

Mais elle ne fut pas plûtôt decouverte qu'elle fut attaquée par les Galeres les plus legeres qui prirent deux Vaisseaux avec cinq Saiques, outre une Saique de brûlée & deux qui se rompirent contre terre toutes chargées de très-riches marchandises; le reste de la Caravanne se sauva dans les ports voisins. Le Général Mocenigo aspirant à quelque chose de plus considerable; cherchoit le Capitan Bacha; il ne fut pas long-temps sans le trouver qui venoit de Rhodes renforcé des nouvelles Galeres des Beys pour s'aller joindre avec les vaisseaux de Barbarie. Ayant donc laissé derriere lui les Galeasses qui manque de vent ne pouvoient suivre le cours rapide des Galeres, il commença à lui donner la chasse. Les Turcs en s'enfuyant firent route vers Stanchio. Les Venitiens pour ne se point éloigner de leurs gros vaisseaux se retirerent à Samos, & entrerent ensuite dans le Canal de Scio dans le dessein de combattre le Bacha qui y devoit passer; ou au moins de lui empêcher la jonction de ses forces. fortune qui favorise le plus souvent les conseils que dicte la hardiesse, le conduisit contre les vaisseaux de Barbarie qui venoient à Scio séparez en deux Escadres. La plus avancée étoit de huit vaisseaux. Elle conduisoit le Vaisseau la Croix d'or qui étant parti de Venise avec diverses provisions étoit tombé entre leurs mains. L'autre Escadre composée de six Vaisseaux étoit un peu plus loin, C'étoient tous Vaisseaux Algeriens très-bien équipez fournis de bon Canon & pourvûs de gens & de Capitaines fort experimentez, la plûpart Renegats, de qui la haine qu'ils portent aux Chrétiens servoit encore d'aiguillon pour emplayer contre eux toute leur adresse & toute leur Cette occasion qui se présentoit aux Venitiens étoit hazardeuse & pleine de difficultez, car ils n'ignoroient pas combien il y avoit de danger d'attaquer de pareils vaisseaux avec des

Ga.

Galeres, d'autant plus que l'autre Escadre pouvoit ve- 1677. air au secours de celle ci pendant qu'on seroit attaché a combat. C'est pourquoi dans le Conseil de guerre que le Capitaine Général fit tenir, il y en ent plufieurs qui n'étoient pas d'avis que l'on hazardat l'élite des forces de la République contre une troupe de brigands, car s'il paroissoit de la madeur & de la hardiesse à les combattre, il semboit aussi que le succès en étoit fort douteux. Mais le Capitaine Général s'écriant que le Ciel n'etoit pas liberal de ses faveurs à qui ne s'en sçavoit pas prévaleir, commanda aux fiens qu'après avoir fait leurs décharges de Canon contre ces vaisseaux ils allassent incontinent après à l'abordage. Ayant ensuite fait prendre à châcun son poste & donné ses ordres, il prit l'avantage du Vent, quoique les Vaisseaux de Barbarie pour gagner le vent le servissent de rames dont l'usage leur est ordinaire dans ces occasions; après quoi les Venitiens commencerent à les battre d'une grêle continuelle de boulets qu'ils tiroient contre leurs poup-Ps: Antonio Barbaro Capitaine du Golfe se fignah fort dans ce combat, car allant & venant par tout & abordant quelques-une de leurs vaisseaux, on peut dire qu'il eut grand' part à l'honneur de cette victoire. On n'eut pas beaucoup de peine le rendre maître du Vaisseau la Croix d'or, parce qu'il y avoit deffus peu de monde & plûtôt pour le garder que pour le défendre. Dès le commencement du combat un Vaisseau des Ensemis ayant pris la fuite alla se joindre aux six autres qui étoient derriere & leur donna une tele épouvante, qu'au lieu d'accourir au secours de leurs compagnons ils, s'éloignerent avec tant de precipitation qu'ils trouvoient long chaque momeat qui retardoit leur fuite. Les sept autres que étoient à la vûë de Scio se défendoient avec un ourage intrepide. Mais le Capitaine Général a-B. 7 près

près les avoir canonnez & les avoir battus trois heures entieres commanda qu'on vint à l'aborda-ge. En même temps qu'il en eût donné l'ordre il en donna aussi l'exemple, & s'attacha conjointement avec Antonio Priuli Capitaine de Galeasse. à l'Amiral des Algeriens. Chacune des autres Galeasses tenoit auprès d'elle deux Galeres pour attaquer ensemble les Ennemis & venir à l'aborda-Lodovico Baffo attaqua de la forte le Vice-Amiral d'Alger, & Lorenzo Renieri & Giacomo Loredano s'attacherent de même à d'autres vaisseaux. Antonio Barbaro soûtenu de Leonardo Moro en attaqua un d'une maniere semblable & comme ils s'en étoient rendus les Maîtres, il arriva pendant que les Soldats & les chiourmes qui étoient montez dessus étoient acharnez au butin, que levent emporta la Galere de Mero qui alla donner de la pouppe contre terre où il y avoit beaucoup de Turcs qui regardoient le combat : & quelques-uns étant montez dessus pour s'en rendre maitre, Mero, quoique blessé d'un coup de Mousquet dans le cou fit une si vigoureuse resistance avec ses domestiques & le peu d'autres qui étoient demeurez sur la Galere qu'il les en chassa avec une hardiesse & une bravoure merveilleuse. Le Vaisseau Amiral d'Alger se défendoit plus vigoureusement qu'aucun des autres, celui qui le commandoit étoit un Renegat Flamand nommé Mehemet, homme fort brave & qui animoit les fiens par son exemple en combattant avec un courage extraordinaire. Les Venitiens cependant étant enfin montez trouverent ce Vaisseau tout couvert de sang & rempli de membres coupez & de corps morts. Et après avoir fait main basse sur ceux qui restoient on fit prisonnier Mehemet dangereusement blessé à une jambe lequel mourut le lendemain de sa blessure & peut-être plus de la douleur & du desespoir d'avoir été vaincu & pris prisonnier. Le Commandant du Vice-Amiral ayant

Seconde Partie. Livre VII. 39

mant été tué, le vaisseau ceda à la force & se ren- 1657. it, le Contr'Amiral, après s'être défendu plus ong temps, eut aussi le même sort, les autres Vaisseur poursuivis par les vainqueurs & portez à ternpr le vent échouerent : ce qui donna lieu aux ésupages de ceux qui étoient les plus avancez de dercher leur salut dans la fuite & de se sauver à tere, mais pour les vaisseaux, après qu'on en eut tiré les riches dépouilles que l'on trouva dedans on La plûpart des Barbares ayant été y mit le feu. mez dans le combat opiniatré qui se donna, il ne rella que quatre cens hommes que l'on fit prisonniers & outre cela quelques Esclaves Chrétiens à qui il sut bien doux d'avoir été vaincus, puis qu'on leur da les chaines auxquelles ils étoient attachez & qu'ils recouvrerent par ce moyen la liberté que ces Barbares leur avoient ravie. Les Venitiens perdirent dans ce combat le Colonel de la Lande avec six ringts hommes, & trois cens cinquante bleffez, pirmi lesquels il y avoit Antonio Barbaro Capitaine du Golfe, Leonardo Mero, Agostino Marcello, Gio: francesco Bollani & Andrea Bragadino tous Capitaines de Galeres. L'heureux succès de ce combat sit baucoup de bruit & causa une extrême joye tant I'm la haine que l'on porte aux pirates que par la reputation qu'il acquit aux combattans & par le danget qu'on y avoit couru à cause de la bravoure deces Barbares qui firent une très-vigoureuse refistance, ce qui augmentoit encore l'honneur & le prix de la victoire. Comme il y avoit alors à Venise une place vacante de Procurateur de S. Masc, on la donna au Capitaine Général Mocenigo. Mais au milieu de la joye que chacun témoignoit de la victoire qu'on venoit de remporter, ce Général ne parollioit pas content, & il ne pouvoit souffrir que l'autre Escadre se fût sauvée, c'est pourquoi ayant appris que fix de ces Vaisseaux étoient à Scalanuo-12 & un à Suazich & qu'il y avoit dans ce dernier

1657.

lieu quatorze Saiques du reste de la Caravanne d'Egypte; il laissa le Provediteur de l'armée, avec treize Galeres pour garder & remorquer les Vaisseaux qu'on avoit pris, & s'apprêta, avec le reste des Galeres &
quelques vaisseaux qui l'avoient joint pour les aller attaquer, & tâcher à s'en rendre maître. Le
Capitan Bacha qui n'étoit pas loin de là, ayant appris le mauvais succès des vaisseaux de Barbarie, n'avoit
osé se présenter au combat; & ayant été appellé par
ceux de Scio qui étoient fort intimidez & qui craignoient d'être attaquez, il entra de nuit dans le Canal
de Scio fans porter de seux parce que Badoaro Provediteur de l'armée étoit dans ce Canal. Mais au lieu d'entrer dans le port de Scio, il se laissa porter sous le vent

de cette Isle, & s'etant joint avec les six vaisseaux de

Les fa naux & reints

> Scalanuova qui l'étoient venu trouver il passa plus loins Le Général Mocenigo fâché d'avoir perdu cette proye, avoit d'autant plus d'envie de se rendre maître de ces bâtimens qui s'étoient retirez à Sua-Les Turcs n'eurent pas plûtôt découvert les Venitiens qu'ils firent élever deux batteries sur les pointes qui forment l'emboucheure du port, & avant retiré les vaisseaux dans une petite anse qui est dans le fonds du port, ils esperoient qu'ils y seroiene en seureté étant défendus par un fort qui donne sur la Mer, où il y avoit six grosses pieces de Canon avec d'autres moindres. Mais le lendemain dès la pointe du jour le Général Mocenigo fit entrer, quelque danger qu'il y eût, cinq Vaisseaux dans le port. afin de couvrir les Galeres & ayant fait mettre sur un petit écueuil des bascules il fit déloger les Soldats qui gardoient les batteries & fit enclouer le Ca-Ayant ensuite fait débarquer deux mille hommes, les Turcs qui étoient venus un peu auparavant en grand nombre au secours, mais tous sans discipline & la plupart mal pourvus d'armes, furent contraints de s'enfuir. Ceux qui étoient dans la place les suivirent & s'enfuirent auss laissant la

1657

ville déserte & les vaisseaux dégarnis de monde. Le Général Mocenigo donna sur l'heure tout en prove au Soldat à la reserve du Canon qui se trouva dans la place & dans les vaisseaux qu'il fit enlever. Une plus haute destinée appelloit ce Général à de plus ndes combats & à de plus grands dangers. Il aspiroit à la prise de Scio où tout étoit rempli d'epourante, mais le Capitan Bacha renforcé de quelques Vaiiscaux ne le quittoit point de vûe. Outre cela m rapportoit qu'il y avoit une autre flotte sortie de Constantinople qui étoit aux Dardanelles; & que le G. Vizir y campoit aussi avec cinquante mille homne & raffembloit un grand nombre de Saiques, ce qui ctoit une marque certaine qu'il vouloit attaquer Teacdo. C'est pourquoi Mecenigo ayant abandonné le dellein d'attaquer Scio s'en alla dans le détroit des Dardanelles où étoit déja Marco Bembo Commandant des Vaisseaux : Le Prieur de Bichi Neveudu Pape, du côté de sa sœur) qui étoit alors Général des Galeits de la Ste. Eglise, sous l'Etendart de laquelle combattoient celles de Malthe commandées cette unce par le Général Carafa, l'y vint joindre: La fone étant divisée en plusieurs postes, observoit Mentivement les desseins & les mouvemens des Turcs. Il n'y a rien qui abonde plus en Mer ni dont cependant on manque davantage que de l'eau, Puisque celle qu'elle contient n'est pas seulement manvaise au goût à cause de son amertume & du fel dant elle est remplie, mais encore très nuisible à la fanté. Il faut donc s'en aller pourvoir dans les rivieres, & celle ci ne peut demeurer long-temps dans des tonneaux sans se corrompre, c'est pourquoi on est obligé d'en aller chercher souvent de nouvelle au milieu des dangers & au prix de son ing. Les Turcs avoient fortifié & muni tous les endroits où on avoit accoûtumé de débarquer pour en avoir, de sorte qu'il faloit se servir d'un corps considerable de troupes toutes les fois qu'on y vou-

HISTOIRE DE VENISE.

loit aller. Il arriva un jour que les Venitiens y é tant allez furent repoullez par un plus grand nom bre, & ayant découvert un gros parti qui descen doit d'une colline à bride abbattue pour leur coupe le passage, ils furent obligez de prendre la fuite Les Turcs toûjours redoutables à qui les craint les suivirent presque jusques sous les proues de Galeres, & on perdit dans cette occasion Federi co Maffei noble Veronois, le Capitaine Cervi ni, & quelques autres. Matthee Cornaro y fut bleffi d'un coup de mousquet sur la Galere du Capitaine Général. Celui-ci ne voulant pas souffrir que la hardiesse orgueilleuse des Turcs sit perdre courage aux fiens, commanda que l'on y retournat le jour suivant & ayant fait débarquer des troupes à terre il ne parut personne qui osat les en empêcher. Les trois Généraux avoient resolu dans une assemblée socrete de forcer le passage des Dardanelles, de battre la flotte Ennemie, & de s'avancer jusqu'à Constantinople d'où le Sultan, le Vizir & l'armée étant lois, ils ne douteient pas d'y porter la ter-reur & la confusion, qui seroit selon toutes les apparences suivie d'une revolution considerable & qui procureroit des avantages qu'on ne pouvoit exprimer. Les Châteaux des Dardanelles ne les embarrassoient pas, ayant formé le dessein de les faire battre par seize Vaisseaux à la faveur desquels les Galeres s'avanceroient à force de rames. vouloient executer cette entreprise pendant la nuit, mais étant necessaire de se pourvoir d'eau, les Galeres allerent à Imbro pour s'en fournir, . & en porter aux vaisseaux. Le Vent qui fut toujours fort violent & contraire pendant huit jours, ne permit pas qu'on retournat si tôt dans le Canal, & même les Vaisseaux qui y étoient, furent portez par cette tempête du côté de l'Asie, n'y ayant eu que le Vaisseau Amiral avec un ou deux autres qui fussent demeurez en deçà. Le Général Mocenigo AVCC

mec toute son ardeur n'avoit pu dompter la vio- 1657. lence de la Mer, quoi qu'il eut employé à diverés fois les efforts des chiourmes pour en venir à bout. Le Vent commençant ensuite un peu à ibbaisser, il envoya le Capitaine du Golphe ave quatre Galeres afin de porter à quelque prix que ce fût de l'eau aux vaisseaux qui en avoient une telle disette qu'ils étoient sur le point d'abandonner leurs postes. Le jour suivant le temps éunt radouci permit à toutes les autres Galeres de partir d'Imbro, bien qu'à cause du vent qui étoit encore contraire elles ne pussent arriver ce . soir-là aux Dardanelles. Les Turcs qui épioient arec soin une occasion favorable, choisirent ce moment-là, & s'apprêterent de bonne heure le main du dix-sept de Juillet, pour sortir du Cami avant l'arrivée des Galeres. Leur flotte composse de trente trois Galeres, de neuf Maones, de vint-deux Vaisseaux avec cinquante & Saiques k plusieurs autres moindres bâtimens, sortit des chiteaux au bruit du canon, leurs batteries tirant de tous côtes, particulierement celles que le Vizir avoit fait élever nouvellement en des endroits avantageux. Le Bacha prit sa route du côté de la Grece, où, comme nous l'avons dit, ne restoit presque plus de Vaisseaux, ceux que on y avoit postez pour garder l'embouchure ayant été poussez de l'autre côté & dispersez par la violence du Vent. Les vaisseaux Venitiens étant battus de tous côtez (dix-huit en étoient deja Partis pour s'opposer au Capitan Bacha, en cas Mil voulût s'approcher de l'embouchure du Ca-14) hâterent leur course tant pour s'ôter du danger que pour attaquer l'Ennemi. Le vaisseau

⁴ Saique est un batiment Grec, sans Misaine, sans perroquet & fans Haubans.

44 HISTOIRE DE VENISE.

1677. que commandoit Bembo étoit encore à l'ancre, & les Turcs l'avant entouré de tous côtez tâchoient de venir à l'abordage, mais ayant fait couper les cables, il se laissa porter au milieu de quatre Vaisseaux & de trois Maones des Ennemis vaisseau la Rosa Moceniga qui venoit à son secours fut attaqué par l'Amiral des Turcs lesquels au premier choc s'emparerent de son tillac. Ceux qui le defendoient, ayant tourné quelques petites pieces qui étoient au a château d'arriere, le nettoyerent d'abord de ceux qui avoient osé y monter. & battirent ensuite si terriblement le vaisseau Turc, qu'étant ouvert & faisant cau de tous côtez il alla se rompre auprès de la riviere de Troie. Une Sultane courut le même fortune & fut mise aussi hors de combat par le vaisseau du même Bembo. Le Vaisseau de ce dernier jettoit une furieuse quantité de fer & de feu & aucun n'osoit en approcher, il donna même la chasse à trois Maones & les obligea de se faire lachement échoüer sur le rivage. Les autres Vaisseaux Venitiens s'étoient cependant mis en meilleure ordonnance & le Paramor & le Profete Elie commandez par Francesco Basadona & par Angelo Bembe étoient rudement attaquez, le premier par une Sultane Turque, le second par deux; ils eurent l'un & l'autre un pareil sort, car l'Ennemi étant entré dans tous les deux il en fut Il y eut pourtant plus de sang répandu dans le second, sur lequel le Commandant demeura blessé. Barbaro Capitaine du Golphe ne put souffrir que les Turcs profitassent des Maones qui s'etoient fait échouer & ne pouvant avoir les hommes qui s'étoient sauvez à terre il alla brûler deux

[«] Château d'arriere ou château de pouppe est toute l'élevation qui regne à la pouppe au dessus du dernier pont.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 47

de ces Maones & retira l'autre en la faisant re- 1657. morquer. Quatre autres Maones avoient couragensement attaqué la Galeasse de Luigi Battaplia & l'avoient reduite à un fâcheux état, beaucoup de Turcs étant déja entrez dedans, & y ayant arboreleur pavillon : l'équipage se défendoit néanmoins more, quand elle fut secouruë par les deux Galeasses que commandoient Luigi Foscari, & Girolamo Imi. Foscari fut tué en combattant avec une extrême bravoure. Bembo Capitaine des Vaisseaux, quoimblesse à une jambe, donnoit la chasse avec encore quelques autres vaisseaux à treize bâtimens Ennemis. Un de ceux-là qui étoit une Sultane commandée par un Bacha de Natolie sur laquelle il y avoit cinq cens combattans, avant été portée par les courans proche de Tenedo, resolut de mettre à l'ancre, de peur de sebriser contre terre, mais un vaisseau Venitien vouhut l'attaquer elle coupa son cable & se seroit sauvée, felle n'eut pas rencontré trois autres vaisseaux qui la coolerent à fonds à coups de Canon. Une partie des gens fut pourtant sauvée par les chaloupes des vaisfear, & on fit prisonnier, entr'autres, le Bacha qui acommandoit. On prit aussi après un long combuneautre de ces Sultanes qui avoit donné contre tene: elle se trouva toute remplie de blessez & de ang. Vers le soir presque tous les vaisseaux tant des Venitiens que des Turcs, se trouverent pêle mêle dans une grande confusion au deçà des châteaux dans le Canalde Tenedo où ils avoient été portez par les Courans. On ne peut s'imaginer avec quelle impatience les Généraux & les autres Commandans des Galeres entendoient les coups de Canon & le bruit du combat, mais le Vent les empêchoit de passer outre, nonobliant tous les efforts des rameurs. Après avoir doubléle Cap Gianizzero il restoit encore une autre Pointe à doubler, & la Mer devenoit toûjours plus dangereuse par la violence du vent. Quelques uns toient d'avis de demeurer là, mais le Général Mo-

46 HISTOIRE DE VENISE.

1657. cenigo leur donna tant de raisons pour ne pas s'arrêter, que les Géneraux resolurent de s'avancer le plus qu'ils pourroient, après avoir fait déployer l'Etendart de la Reale du Pape pour signe de combat.

Les trois Galeres donc des Commandans Généraux. suivies de neuf autres seulement, entrerent dans le Canal au moment que les vaisseaux se trouvoient déia en desordre & fort embarrassez, mais trente trois Galeres avec deux Maones qui se tenoient unies ensemble pour couvrir les Saiques, ayant apperçu les douze Galeres des Chrétiens tournerent du côté de la Natolie pour se mettre à couvert des forts. Généraux les y suivirent aussi-tôt, & les Turcs avoient tellement perdu courage, que quoi qu'ils ne fussent poursuivis que par une si petite Escadre, il y en eut plusieurs qui se jettant à la Mers'y noyerent, & ceux qui étoient arrivez a bord & cherchoient à le fauver surle rivage, y étoient massacrez par l'ordre du Vizir, qui enragé de voir la lâcheté des siens, témoignoit sa fureur par des cris & des blasphêmes Quelques unes de leurs Galeres donnerent à terre, dont les Soldats & les chiourmes s'enfuirent. Le Vent qui augmentoit toûjours de plus en plus agitoit tellement la Mer & la rendoit si furieuse que les Galeres des Chrétiens étoient sur le point d'aller échouer si elles n'eussent promptement jetté l'ancre. La Capitane de Malthe elle seule donna la chasse, pendant quelque temps à toute l'armée Ennemie, & Mocenigo se mettant au dessus de tous les dangers, alla separer une Galere du gros des Ennemis, l'aborda & s'en rendit maître. La nuit se passa à tenir conseil entre les Généraux qui resolurent de poursuivre l'entiere défaite de l'armée Ennemie, mais il fit le lendemain une si grande tempête qu'ils furent contraints les uns & les autres de demeurer à l'ancre, les Turcs dans la crainte & les Chrétiens dans le desir d'en venir aux mains. La Nuit suivante le vent s'étant un peu appaisé, les autres Gale-

15 seurent le moyen de venir se ranger sous 1657. kurs Etendarts, mais le matin comme elles vouloient doubler le Cap des Barbieri, pour gagner non seulement le vent, mais encore pour prendre sept Galeres des Turcs qui y étoient venues mouiller, le vent se renforça d'une telle maniere que l'on jugea à propos de differer cette tentatire jusqu'au foir en cas que le temps vint à s'a-doucir. On resolut donc que *Mocenigo* iroit sur la brune se rendre maitre des Galeres dont nous renons de parler, pendant que le Général des Gakres du Pape & celui des Galeres de Malthe iroient pour tâcher d'en brûler quinze autres qui étoient près de terre à l'abri de la côte. Le Géneral Mocenieo ne voulant point attendre à agir pendant l'obscurité, comme on l'avoit proposé, afin d'être moins en butte au Canon des Ennemis, & étant bien aise au contraire d'avoir les your des siens pour témoins de son courage, il Partit (le vent s'étant appaisé) une heure avant le coucher du Soleil, suivi d'onze autres Galeres de la République, & passa heureusement devant la principale batterie des Ennemis. La Galere du Capitaine du Golfe, eut pourtant son antenne rompuë, mais le Général, le visage tout en seu, brulant de l'ardeur de combattre, rempli de l'esperance de la victoire & du mépris des dangers, avançoit chemin fort vite au travers d'une infinité de coups. Il étoit appuyé contre son Etendart, commandant & de la voix & du geste & exhorunt ses gens à la gloire; mais dans ce moment me slamme fatale sortant avec grand bruit de la Galere, la fit presque toute sauter en l'air, soit m'un boulet de Canon des Ennemis eut mis le, ku aux poudres, ou que quelqu'étincelle fut tom-

1657. bée par mégarde dans le temps qu'on préparois les feux d'artifice. a L'antenne entombant écrafa la tête du Capitaine Géneral, & l'étendit mort fur la place. Les autres Galeres s'arrêterent; & tous de meurans ctonnez & abbatus on abandonna toute entreprise. Il y eut plusieurs pieces de la Reale qui furent sauvées, l'Etendart, le Fanal, les Ecritures. l'argent, & la plus précieuse chose de toutes. le corps du Général, quoi qu'il n'eût pu avoir une plus honorable Sepulture que la Mer même fur laquelle il avoit acquis tant de gloire en sacrifiant sa vic. Francesco Mocenigo son frere & son Lieutenant fut tiré de l'eau demi mort & quelque peu d'autres de même; plus de cinq cens hommes y perdirent la vie, entr'autres quatre Nobles Venitiens, Constantino Micheli, Mattheo Cornare, Tomaso Soranzo, & Gio: Balbi avec Niccolo Maria Bernardi Secretaire . & Bartolino Bartolini Auditeur, outre plusieurs autres personnes de marque. Tel fut le sort de Lazaro Mocenigo, dont la mort ne pouvoit être plus célébre ni pour l'occasion ni pour le lieu, mais qui ne pouvoit en même temps arriver plus mal à propos. Il fut regretté de tout le monde qui plaignit sa perte, & le malheur qui privoit par ce moyen les armes Chrétiennes d'insignes victoires. Pendant le cours de sa vie privee il avoit passé par beaucoup de differens ac-Ayant ensuite donné des preuves d'une extrême valeur, il fut élevé comme de plein vol à la premiere charge de l'armée. Il attira sur lui les yeux & l'applaudissement de tout le monde. estimé d'un chacun, aimé des troupes, craint des Ennemis, intrepide au milieu des dangers. heureux dans les batailles & très-juste dans le

a Antenne ou Vergue est une piece de bois longue & arrondie qui sert à porter une ou plusieurs Voiles.

Commandement. Ce qu'il ordonnoit aux autres 1657. ante prudence, il l'executoit lui-même avec counge. Il étoit severe à l'égard de la discipline militure, ne pardonnant pas les fautes les plus légere, haissant les lâches & se montrant généreux & bon à l'égard des personnes de valeur & de meme Il croyoit que tout jusqu'à la nature cedoit à obcissoit au courage & à la vertu, & que la forune elle-même prêtoit son secours, &, fi ceh se peut dire, son bras aux hommes de cœur. Cell pour cela que quelquefois transporté d'arder il sembloit s'exposer aveuglément au danger & hazarder souvent trop dans tout ce qu'il entreprenoit, mais ce qui parqissoit temerité étoit une vertu nécessaire, parce qu'à examiner le nombre k les forces de l'Ennemi on n'en avoit point de semblables à lui opposer, à moins que d'y suppléer pu une bravoure extraordinaire. Ce fut donc unsi que finit le combat des Dardanelles qui dun trois jours. Les Venitiens y gagnerent une Sultane, une Galere & une Maone, mais les Tucs y perdirent outre fix Vaisseaux, quatre Maones ou coulées à fonds ou brûlées, & quelques Galeres qui se briserent contre terre. mort du Général ternit l'éclat de cette victoire & ancta le cours de la fortune, en abbattant l'esprit & le courage des autres Commandans. Car les Généraux des Galeres du Pape & de Malthe ayant resolu de partir dans une conjoncture, où tout etoit à craindre pour la République s'ils quittoient l'armée & où tout étoit au contraire à esperer s'ils y demeuroient, ne voulurent écouter aucune des raisons qui leur furent représentées; de sorte que deux jours après le combat toute la flotle s'étant retirée à Tenedo, ils se séparerent des Venitieus & partirent pour l'Italie. Barbaro Batotro même ayant pris le Commandement avec pine, accable d'infirmitez mourut incontinent Tom. []. après.

après, de forte que Lorenzo Renieri Général des Galeasses qui n'avoit pas toute la capacité ni l'experience necessaire pour soûtenir un si grand poids s'en chargea. L'Armée Venitienne étant ainsi dans la confusion l'autorité, la discipline & l'ordre ni mênie ce courage qui animoit tout, n'y regnoient plus depuis la mort des principaux chefs. Le Vizir au contraire ayant recouvré le plus qu'il avoit pu de bâtimens abandonnez des siens . & ayant châtie du dernier supplice la lâchete de plufieurs Capitaines, ne songeoit uniquement qu'à reprendre Tenedo. Les Vaisseaux Venitiens continuoient de fermer l'embouchure du Canal : le reste de l'armée croisoit le long des côtes de l'Asie pour empêcher les débarquemens, mais s'étant laissez porter imprudemment au dessous du vent, Topal Capitan Bacha qui étoit venu de Metelin à toutes voiles, débarqua de l'autre côté de l'Isle trois mille hommes la nuit du 24. d'Août. La Forteresse en donna avis par des coups de Canon à l'armée, qui voulant y accourir sut retardée par le vent contraire, & par les longues deliberations des Commandans, de sorte que ceux qui avoient débarque n'eurent pas seulement le temps de se fortifier, mais encore de recevoir un si grand renfort que le Vizir leur envoya à diverses fois, qu'il se trouva monter jusqu'à huit ou neuf mille hommes. Les deux Commandans des troupes qui étoient dans la place, le Chevalier d'Avassi a Gouverneur des armes & Tomaso Alandi Ecossois, Sergeant Major de bataille, se trouvoient fort embarrassez, car ayant négligé d'y faire faire

prompte-

e Gouverneur ou Capitaine des armes. Sa fonction est de commander aux Soldats de la Ville & des châteaux, de punir ceux qui manquent à leur devoir, de juger les differens entre les Officiers & les Soldats & d'avoir soin de faire reparer les Portes, Murailles & fortifications de la plaes. V. Hist. de Genv. de Ven.

promptement les retranchemens & les fortifications 1657. dont on étoit convenu, ils reconneissoient qu'il étoit bien difficile de la défendre, & témoignoient beaucoup de penchant à l'abandonner avant même qu'elle fût attaquée. Les autres Officiers n'étoient pas de ce sentiment & en particulier ceux de la flotte étoient d'avis d'empêcher les Ennemis de faire de nouveaux débarquemens, d'affamer par ce moyen les troupes qui avoient déja mis pied à term. & de refister autant qu'on le pourroit, afin que si on étoit contraint à se rendre on pût au moins justifier la reddition de la place & en imputer le malheur aux accidens de la fortune ou à la force des Ennemis.

Mais Renieri Capitaine des Galeasses s'étant renfermé seul avec les deux Provediteurs de Tenedo, Contavini & Loredano, ils resolurent d'abandonner la place dans la pensée d'en transporter l'artillerie & toutes les munitions, dont le château étoit abondamment fourni, & ensuite de faire sauter les murailles, laissant de la sorte aux Ennemis non seulement une place vuide de toutes choses, mais encore absolument ruinée. Cependant comme on n'execute jamais bien ce que l'on resout avec crainte, les barques & les chaloupes des Vaisseaux & des Galeres n'eurent pas plûtôt paru pour enlever le Canon, que la garnison s'en étant apperçue les uns s'enfuirent, les autres se mirent à piller. & l'exemple de ces derniers étant suivi par ceux qui étoient dans les barques, tout étoit rempli de confufion & de bruit, on ne s'entendoit point & personne ne se mettoit plus en peine d'obéir ni de coma Les Provediteurs commencerent les premiers à se retirer, puis ensuite les Officiers, après quoi l'on mit le feu qui brûla quelques maisons,

« Les Isles sont d'ordinaire gouvernées par un Provedi-teur & quelques Conseillers. Il y a plusieurs sortes de Provediceurs. V. l'Hift. du Gouv. de Venise,

2 Histoire de Venise.

une mine avant aussi joue renversa quelques pieds de la muraille. Les Turcs entrerent dans la place comme des furieux & égorgerent le peude gens qui v étoient reflez. Les autres Officiers de la flotte étoient fort sensibles à la perte, que l'on faisoit & encore plus à la honte qu'ils en recevroient. On fut affligé à Venise de cette perte, & peut-être encore plus de la maniere dont on l'avoit faite que de la perte même. Contarini & Loredano furent rappellez pour en rendre compte, mais ne comparoissant point ils furent dégradez de Noblesse & proscrits. On grava aussi sur un marbre au & Broglio (qui est le lieu le plus considerable où les Nobles ont accoûtumé de s'assembler) l'indignité de leur faute & la severité de la peine qu'on leur avoit imposée. Les Turcs témoignoient d'autant plus de joye de ce succès que les Venitiens en avoient de douleur, & le superbe Vizir pour se rendre plus agréable au G. Seigneur & plus estimé des peuples, faisoit valoir la chose beaucoup au dela de ce qu'elle étoit. Attiré par cet avantage à une nouvelle entreprise. il commanda au Capitan Bacha'd'aller sans retardement tenter la prise de Lemnos. Les Venitiens en partant de Tenedo s'en allerent à Moudri, port grand & confiderable de l'Isle même de Lemnos, pour porter des munitions au château, dont ils augmenterent la garnison jusqu'à mille Soldats. Mais le Capitan Bacha abordant à un autre endroit éloigné, y débarqua trois mille hommes qui y firent des courses & pillerent tout le pays. Cette Isle a soixante milles de tour, elle à trois ports, mais tous éloignez de la Forteresse, l'un à trente milles, l'autre à quinze & l'autre à trois. Il y a 84. Villages, le château est en un lieu éminent sur un Roc, il a mille pas de circuit, environné de grosses murailles, fortifiées de quelques tours, mais

Brogge, c'est une allée couverte dans la place S. Mare où les Nobles s'assemblent pour faire leurs brigues.

Seconde Partie. Livre VII. 53

presque par tout sans terre-plain & sans aucuns ouvages en dehors. La saison avancée de l'automne nepermettoit pas à la flotte de s'arrêter long-temps dans ces ports mal sûrs. Cela faisoit que quelquesuns crovoient qu'on devoit abandonner la place puis qu'on ne pouvoit demeurer long-temps pour la défendre, mais la même raison faisoit croire aussi que l'Ennemi ne s'y arrêteroit pas. Il en arriva pourtant autrement, car les Galeres des Venitiens s'étmt éloignées, Marco Bembo qui y resta avec seize Vaisseaux ne put empêcher que l'armée Turque n'y debarquat en differentes fois jusqu'à dix mille hommes. Il y avoit dans la place deux Provediteurs, Paulo Bernardo & Faustino Riva & celui qui y commandoit les troupes étoit le Colonel Willem Anie-Flamand. Les Turcs ayant dressé quatre batteries contre les postes de Santa Maria, de San Marco, de San Rocco, & de Maurocori, elles firent bien tôt des brêches, & toute la fatigue & la peine que se donnoient les Assiegez ne suffisoient pas pour les reparer, de sorte qu'on donna l'assaut sous les yeux du Capitan Bacha, qui étoit dans le port voilin. Les Turcs repoussez revinrent plusieurs fois à la charge que l'on foûtint toûjours avec beaucoup de vigueur, quoi qu'une mine jouât sous le poste de Maurocori. Le courage des Assiegez & toit cependant un peu abbattu, ne voyant aucune esperance de secours, les Galeres éloignées, & les Vaisseaux pour la plûpart ayant pris le large à cause du vent & manquant eux mêmes des choses dont la place avoit besoin. Il y avoit un nombre confiderable de Soldats de la garnison qui étoient morts, & plusieurs blessez. Ceux qui se portoient bien étoient extrêmement fatiguez par le travail & les factions qu'ils étoient obligez de faire. Quelques uns même desertoient & alloient trouver les Ennemis & tous étoient languissans & refusoient sport les ordres qu'on leur donnoit, murmurant

C 2

1657.

1657

& disant entreux qu'il se faloit rendre. Les Com mandans voyant leur autorité diminuée au milieu du danger entremêloient les Soldats des differentes Nations, redoubloient les gardes en y met-tant ceux en qui ils avoient le plus de confiance, & tâchoient d'empêcher les attroupemens & les assemblées secretes. Les Officiers n'étant donc pas moins occupez ni attentifs à prendre garde aux mauvais desseins de la garnison, qu'aux entreprises de l'Ennemi; ne purent cependant si bien prendre leurs précautions, que les Turcs, soit par la malignité ou la négligence de ceux qui faisoient la garde, ne se rendissent maitres d'une roche où il y avoit une source qui fournissoit de l'eau à la garnison. Il n'etoit pas facile de la recouvrer, de sorte que les Officiers aussi bien que les Soldats ayant perdu courage en se voyant privez d'un élement fi nécessaire crurent qu'il étoit temps de songer à se rendre. Ils capitulerent donc le douziéme de Novembre après deux mois de défense. Le Bacha qui voyoit venir chaque jour la necessité de partir, leur accorda velontiers, pour se tirer d'embarras, une capitulation honorable, sçavoir que la garnison sortiroit avec armes & bagages, qu'elle s'embarqueroit sur les Vaisseaux de Bembo; à qui les Turcs donneroient des ôtages jusqu'à l'entiere execution de leurs promesses. Bembo sut trois jours sans pouvoir approcher de la côte à cause du vent contraire. Les Turcs cependant étoient dans l'impatience d'entrer dans la place & la garnison dans la crainte d'être forcée à en fortir. Enfin dans le moment que les Vaisseaux venoient de prendre terre & que l'on donnoit les Otages à a Marco Bembo, quelques Janislaires entrerent par

a Marco Bembo Capitaine des Vaisseaux (ou Général des Galions) cet Officier estaussi Surintendant des Munitions de l'armée, & ne se fait qu'en temps de guerre.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 54 la brêches, quelque chose que pût faire le Capi- 1657. tus Bacha, qui employa inutilement & menaces a coups pour les arrêter, & pour les en empê. ther. La garnison en ayant pris l'epouvante, chercha i sortir par un guichet : Les Turcs y étant suffi accourus, quelques uns pour empêcher le écordre, d'autres pour se vanger de ce qui étoit mivé l'année précedente à leurs compagnons, la bule fut si grande que plusieurs y furent étouftz, d'autres dépouillez de toutes choses, ayant more avec cela bien de la peine à s'enfuir. Il y en eut même, qui pour sauver leur vie abjurerent leur Religion. Mais Bembo retint les Otages & avec eux les gens de la Galiotte qui les avoient amenez julqu'à ce qu'on les eut echangez arec quelques - uns de la garnison que les Turcs

woient retenu par force.

Le malheureux succès des armes Venitiennes sur Mer fut un peu adouci par quelques avantages qu'ils turent en Dalmatie. Le Vizir afin d'obliger les Venitiens à faire diversion, avoit envoyé un considerable de troupes en Bosnie sous le commandement de Soliman Bacha, pour renforcer Sada Mehemet. Ils formoient donc tous deux ensemble un grand corps d'armée, avec lequel ils s'allerent camper près de Spalato, mais n'ayant que trois petites pieces de Canon, ils n'osoient s'en approcher de trop près, & même ils receroient souvent des pertes considerables par ceux de la garnison de cette place & par ceux de Clisa. Camillo Gonzaga étant revenu au service de la République en qualité de Général de l'Infanterie commandoit les troupes Venitiennes en Dalmaie; il avoit jetté les fondemens d'une nouvelle enceinte de Spalato, en aggrandissant le tour de la Ville & la fortifiant par deux fortins exterieurs appellez du Grippo & des Boticelles, & comme affistoit alors en personne dans la place pour la

56 HISTOIRE DE VENISE.

1657. défendre, les Turcs jugerent bien qu'ils ne pourroient remporter aucun avantage de ce côté - là. Ayant donc mis le feu à une partie des choses qui les pouvoient embarrasser & ayant laissé l'autre derriere ils entrerent dans le territoire de Traw & pillerent Bossiglina qui est un des plus gros Villages du pays, puis qu'on y comptoit pour l'ordinaire mille habitans & il y en avoit alors davantage à cause que plusieurs gens des lieux voisins s'y étoient retirez avec leurs effets & leurs bestiaux, s'y croyant en seureté par la situation du lieu, environné de montagnes escarpées. Les habitans avoient autrefois refusé d'y recevoir garnison, & en demandant alors avec empressement, on ne pouvoit plus leur en envoyer, parce que ce village étant fitué au bout d'un golfe très-étroit les Turcs en avoient occups les avenues de maniere qu'on n'y pouvoit faire entrer aucune barque. Ayant cependant soutenu pendant cinq jours plusieurs assauts avec beaucoup de valeur, ils furent enfin obligez de ceder à la force: tous les habitans excepté un fort petit nombre qui se sauverent dans des barques furent tuez ou faits prisonniers. Les Turcs chargez de butin se retirerent après avoir desolé & ruiné le bourg, & en-Voyerent cent têtes de ces malheureux & un pareil nombre de prisonniers à Constantinople. Les Turcs avoient dessein d'entreprendre quelque chose de plus considerable dans l'Albanie, sur l'esperance que le traitre Voine leur avoit donnée, qu'ils pourroient aisément se rendre maitres de Cataro. Ayant donc rassemblé les troupes qu'ils avoient à Erzegovine sur les Montagnes voisines de Cataro ils commencerent à tirer le Canon sur la Ville & à battre le château. Le Bacha de Bosna vint aussi au camp, mais il y apporta la discorde, car les troupes étant dans la confusion & dans le desordre par la jalousie des Généraux, l'entreprise ne se poussa dès le commencement qu'avec beaucoup de froideur. peu-

Seconde Partie. Livre VII. 57

seuples des Environs, qui étoient fortaffectionnez la République & qui ne vouloient pas perdre cet ayle où ils avoient accoûtumé de se mettre souvent à convert des violences des Turcs, refusoient de porter des vivres à leur Camp & traversoient un qu'ils pouvoient l'entreprise. Le Provediteur Général Anionio Bernardo accourut à la defense de cette place & s'étant rendu maitre du détroit & du Canal par des barques armées, tint toujours un che-Din ouvert pour le secours. Les Turcs enfin aprés woir battu la place pendant plusieurs jours sans auan succès se retirerent , & furent poursuivis en queue par ces mêmes peuples leurs sujets qui tuerent quelques - uns d'eux & en pillerent plusieurs. Pendant que ces choses se passoient dans la Dalmatie & dans le Levant, les Princes de l'Europe tout ocupez à cacher leurs pensées, & à faire réussir leurs valtes desseins donnoient lieu aux Barbares de répadre le sang des Chrétiens.

Pour ce qui est de l'Empereur, au lieu de l'armée qu'il avoit resolu d'envoyer au secours du Milanez, i n'y envoya que quelques regimens qui n'ayant pu reprendre Valenza secoururent au moins Alexandria a contraignant le Duc de Modene qui commandoit l'armée Françoise de lever le Siege. Le Duc de Mantouë, qui étoit parti un peu auparavant de Paris, où il étoit allé pour voir ses biens & régler les interêts de sa Maison dans ce Royaume, s'étoit hisse induire pendant le sejour qu'il y avoit fait à conclurre un traitté, par lequel il promettoit plusieurs choses avantageuses aux François dans le Montferrat, & entr'autres de garder Cazal avec des troupes prises d'un Etat allié de la Couronne. Mais ayant aussi-tôt changé de sentiment, emporté sur tout par la jalousie qu'il avoit contre le Due de Modene, il signa un autre traitté avec les Autrichiens, Par lequel prenant le titre de commissaire Imperial de Général des armées de l'Empereur en Ita-

lie.

8 Histoire de Venise.

par mois avec promesse de recevoir outre cela encore quatre-vint mille écus par an pour source aux
dépenses qu'il seroit obligé de faire pour soutemir
son rang; Et de sa part il accorda aux Autrichiens le passage du Pô & une retraitte dans Cazal. Ce sut à la persuasion du Comte Francesco
Testa Piccolomini Ministère de l'Empereur qu'il sit ce
dernier traitté à son grand dommage & contre le
sentiment de ses plus proches.

Les Espagnols ayant pris en Flandres S. Guillain, les François reparerent cette perte par la prise de a Mont-medy, mais ceux-cy voulant assieger Cambray le Prince de Condé les contraignit de lever le Siege, b ce qui ne fut pas sans perte de leur côté. Les Espagnols firent une tentative sur Calais qui ne leur réusit pas, il y avoit un projet secret de la donner aux Anglois quand ils l'auroient prise asin de les mettre dans leur parti. La France sut plus heureuse dans l'entreprise qu'elle sit sur Dunkerque, car elle la prit & la remit entre les mains de Cromwel qui étoit devenu l'arbitre des interêts de ces deux Couronnes. Mais rien n'apporta plus de changement dans les affaires que

a Mont-medi ne fut pris qu'après la levée du Siege de Camb: 27.

b 11 y a non senza lero danno ce qui ne sur pas sans perte de leur côté. Mais l'Auteur se trompe, car le Vicomre de Twrenne ayant voulu assieger Cambray, le Prince de Condé qui en étoit assez éloigné, sit une si grande diligence que ne trouvant les lignes qu'à demi faites il les traversa & se jetta dans Cambray avec environ trois à quatre mille chevaux sans qu'il se donnât aucun combat. Le Comte de Bassy dit dans son Hist de Louis xlv. que le Marêchal de Turenne qui avoit investi Cambray s'en étoit retiré, sur ce que le Prince de Condé y étoit entré luy même aves deux mille Chevaux. Il ne met que deux mille chevaux, mais des Officiers qui étoient alors avec ce Pringe disent qu'il y en avoit dan vantage.

1657

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 10 h mort de l'Empereur Ferdinand III. Elle arriva le deuxième d'Avril & causa une telle confusion & de fi grandes brouilleries qu'il fut presqu'impossible de les pouvoir démêler. a Ce Prince s'est rendu célébre pour 'avoir, au commencement de son Regne. rancu les Ennemis à la tête d'une armée qu'il commandoit en personne, pour avoir gouverné l'Empire avec beaucoup de justice au milieu des adverlitz, & pour avoir enfin gardé religieusement le traité de paix qu'il fit. Mais vers les derniers momens de sa vie, gagné par les Espagnols dans esperance de se marier avec l'Infante, quoi qu'il fut accablé de fâcheuses incommoditez, & irrité d'unautre côté par les negociations artificieuses des François & des Suedois, il se laissa aller comme par forceà donner du secours à la Pologne, à la Flandre & à l'Italie. A peine eut il figné le traitté avec les Polonois qu'il expira; Leopold ion fils le ratifia, quoi que les finances fussent si épuisées que la premiere assemblée des Ministres, qui le tint, pour ainsi dire, aussi-tôt qu'il eut les yeux fermez, fut touchant les moyens de trouver de l'argent pour les funerailles & pour le deuil. Mais la puissance & es entreprises des Grands Princes ayant accoûtumé de se mesurer plûtôt par la reputation & par les armes que par l'argent; Leopold Roi de Hongrie &c de Bohême s'appliqua à executer les promesses de Empereur son Pere, & envoya le Comte Assels arec fix mille hommes en Pologne. Le point capital des affaires rouloit sur son election à l'Empire. Ce Prince étoit né le premier jour de Juin de l'année 1641. & n'avoit pas encore l'âge prescit Par les Loix pour sortir de tutele; C'est pourquoi

⁴ Ferdinand III. dit Ernest, naquit le 13. Juillet 1608, ii sut sait Roi de Hongrie en 1625. & Roi de Bohême en 1627. Il gagna la bataille de Nortlingen contre les Suedois in 1634. & succeda à Ferdinand II. son Pere en 1637.

quoi Ferdinand en chargea a l'Archiduc Leopold qui s'en acquitta pendant le peu de mois qu'il s'en manquoit, avec un tel temperament que suppléant par luy-même dans les choses où l'accomplissement des années prescrites étoit necessaire; à l'égard du reste il laissoit au Roi son Neveu le soin de traitter avec les sujets & avec les Etrangers, afin que les uns & les autres connussent son bon naturel & sa capacité digne de posseder de nouvelles Couronnes. S'il y avoit des Princes concurrens & envieux de la gloire de la maison d'Autriche qui voulussent lui disputer l'Election, il se trouvoit encore sans sortir de la maison même des discordes & des jalousies, & si elles ne regnoient pas parmi les Princes, au moins étoient-elles declarées entre les Ministres. Il sembloit avec cela que l'inclination des Electeurs & des peuples fût partagée entre l'Oncle & le Neveu. Il n'y avoit personne qui ne reconnût qu'il étoit fort difficile de tirer des mains de la Maison d'Autriche, l'Empire qu'elle avoit soutessu avec beaucoup d'éclat & de vigueur; mais il s'en trouvoit quelques uns qui avoient du penchant pour l'Archiduc, Prince fort vaillant, qui entendoit bien la guerre, très prudent dans les Conseils, & qui ayant donné beaucoup de preuves de moderation & de vertu ne paroiffoit pass exposé à ce changement que les flatteries des hommes. & les faveurs de la fortune, ont accoûtumé d'apporter dans l'esprit des jeunes gens. Pour lui il rejettoit avec une modestie exemplaire, les offres de tout ce qui pouvoit préjudicier à son Neveu. Il n'en étoit pas de même à l'égard des Ministres, car étant divisez en trois partis, ils tendoient à leurs fins fans

a Leopold Guillaume frere du defunt Empereur; Ferdi-

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 61 fans bruit & par des voyes secretes & cachées. Bien qu' Susperg ne jouit pas d'un pouvoir absolu du temps de a Ferdinand, néanmoins étant le premier en faveur & le plus capable de tous, agité d'une ambition violente, il employoit toute sorte de moyens pour débusquer de son poste le Comte de Portia Gouverneur de Leopold. Ge dernier étoit né dans le Frioul, il avoit les manie. res aisées & une capacité médiocre : il étoit plus soutenu par la faveur de Loopold que par son propre merite, ear le b Roi l'ayant trouvé doux & indulgent pendant son Enfance, & lorsqu'il étoit encore éloigné de l'esperance de la fuccession aimoit d'autant plus sa douceur qu'il haifsoit le faste avec lequel le Prince Ausperg avoit accoûtumé de le traitter lorsqu'il étoit l'arbitre de la volonté du défunt e Roi des Romains. Ministres de l'Archiduc auroient fort souhaitté d'élever leur Maitre, mais le genie froid de la nation, & le pouvoir moderé qu'exerçoient ces Ministres ne permettoit pas que de pareilles inclinations éclattaffent beaucoup. Les deux Princes traittoient ensemble d'une maniere plus secrete pour scavoir comment ils devoient agir pour leur bien commun à l'égard de deux objets qui paroissoient opposez, mais qui étoient, pour sinfi dire, les poles sur lesquels devoit rouler toute la grandeur de la Maison, scavoir le mariage de l'Infante avec la succession de tant de Royaumes; &

hé-

a Ferdinand III. l'Empereur.

la Couronne Imperiale qui sembloit être devenue C 7

b Leopold élû Roi de Bohême en 1654. & de Hongrie en 1655. Il fut élû Empereur le 18. Juillet 1658. Il étoit Fils de l'Empereur Ferdinand II I. dit Erneft, & de Maris L'Autriche (œur de Philippe IV.

s Ferdinand ainé de Leopold fut élû Roi des Romains le 21. May 1653. & mourut le p. de Juillet 1654.

Commercial

héreditaire dans leur maison. Ils ne croyoient pa possible que le poids de tant de Couronnes pû tember sur une seule tête, parce que tant les Allemans que les Espagnols n'eussent pas voulu souffrir que leur Souverain eût vêcu loin d'eux & que leur Monarchie fût devenuë comme une annexe & une dependance de l'autre. Ils eurent donc tous deux de concert recours à Philippe comme à leur Oracle & à leur arbitre souverain : parce que s'il vouloit promptement donner l'Infante sa fille en mariage au Roi Leopold, ce Prince préferant les Royaumes qu'il auroit en dot à la Couronne Imperiale qui n'étoit qu'élective, iroit à Madrid pour s'accoutumer aux mœurs des peuples, sux usages & aux Loix du Royaume. & abandonneroit la Couronne Imperiale qu'il laisseroit à l'Archiduc qui pourroit demeurer en Allemagne & y gouverner les Etats qui lui venoient de Patrimoine. Cela plaisoit plus aux Ministres de l'Oncle qu'à ceux du Neveu, qui n'avoient guere envie de quitter leur Patrie, leurs aises, leur autorité pour aller vivre en Espagne sous la severe dépendance du Conseil de Madrid. Pendant que cela se traittoit on apprit la groffesse de la Reine d'Espagne, & comme la decision dé-pendoit de la qualité de l'Enfant qui devoit naître : l'avis du Roi d'Espagne fut de ne point hâter l'élection & d'attendre l'accouchement de la Reine, parce que si c'étoit d'une fille le droit de l'Infante subsisteroit & l'esperance de la succesfion s'affermiroit encore pour elle, & si c'étoit d'un Prince l'Espagne auroit le bonheur de voir la Monarchie se perpetuer avec un meilleur sort dans la branche de ses Rois. Les Autrichiens en attendant avoient de quoi s'exercer en Allemagne, car les François se prévalant avec habileté du retardement, avoient déja gagné quelques Electeurs & attiré à leur parti quelques uns de leurs

leurs Ministres, faisant jouer toute sorte de res- 1657. lotts pour transporter la Couronne à une autre Maison. Le Roi Très-Chrétien même s'étant avancé jusqu'à Metz avec sa seule Cour, avoit rempli la Diete qui se tenoit à Francfort d'une si grande frayeur, que si dans le même temps Chales Gustave se sût approché des Frontieres de l'Empire, la Diete se seroit certainement séparée. Mais le Roi de Suede ayant préferé les conquêtes qu'il avoit dessein de faire en Danemarc: & le Duc de Baviere ayant refusé la Couronne & répondu qu'il aimoit mieux être confideré comme un riche Electeur que comme un Empereur gueux & miserable; les François s'apperçurent bien qu'il n'y avoit que dans la maison d'Autriche qu'on pût trouver un sujet propre à soû-tenir la Couronne Imperiale. C'est pourquoi le Marêchal Duc de Grammont & Hugues de Lion-la conference à retarder l'Election qu'à l'empêcher. lls tâchoient d'infinuer avec un prétexte plaufible qu'avant que de créer un nouvel Empereur, on devoit travailler à conclurre la paix entre les Couronnes, à l'égard de laquelle la France n'offroit pas seulement la médiation aux Electeurs. mais les en vouloit presque laisser les arbitres. Les Espagnols voyant la conséquence de ce projet, & les desseins que les François cachoient sous ce voile specieux de tranquillité & de paix; envoyerent le Comte de Pegneranda pour Ambassadeur Assistant auprès du Roi de Hongrie, mais avec une déclaration manifeste de n'avoir aucun pouvoir pour ce qui regardoit la paix qui se devoit traitter par les Médiateurs ordinaires. Ils dissient que les deux Couronnes ayant même Religion, mêmes attachemens, & mêmes interêts, on ne devoit point faire d'exceptions au préjudice d'aucun des Electeurs. Mais la Couronne d'Espague se trouvant assurée par la naissance d'un Prince

64 HISTOIRE DE VENISE.

1657. qui vint au monde à la fin de l'année, on ne douta plus qu'il ne falut conferer la Couronne Imperiale au Roi de Hongrie. C'est pourquoi il se
transporta à Francsort pour engager les Electeurs
par sa presence & par les autres moyens ordinaires
& plus efficaces à luy donner leurs sussrages & luy
mettre la Couronne sur la tête.

z658.

Le Vizir content d'avoir en quelque sorte consolé le peuple & la ville Dominante par la conquête des deux Isles de Tenedo & de Lemnos, s'appliqua à d'autres entreprises. Giorgio Ragotzi Prince de Transfilvanie qui s'étoit laisse emporter autrefois par un desir de vaine gloire à vouloir aggrandir ses Etats, fut dans ce temps-ci induit par les Suedois & par quelques mécontens à prétendre à la Couronne de Pologne. Il fit pour cet effet une ligue avec Charles Gultave & entra dans ce Royaume au plus fort de l'hyver avec tout ce qu'il put ramasser de troupes. Les Suedois contens de la Prusse & du butin qu'ils avoient fait, ne se soucioient pas d'abandonner le reste au premier occupant. Les Moscovites s'en étoient deja emparé d'une grande partie; les Tartares sous prétexte de secourir desoloient tout : & ceux du pays ou desesperez ou dispersez, ne pensoient plus qu'à retirer quelque profit du débris des ruines communes. Ainsi ce beau Royaume étoit devenu comme un champ rempli de confusion. & de meurtre, pillé & désole par les siens propres autant que par les Etrangers. Ragotzi cultivoit l'amitié des Cosaques & tenoit unis a soi par des liaisons très fortes les Princes de Valachie & de Moldavie. Et quoi qu'il sçût que ses desseins ne pouvoient être approuvez des Turcs ni des Autrichiens & que son aggrandissement ne leur pouvoit être agréable, il s'imaginoit cependant que cela ne le devoit pas retenir, voyant les uns embarrassez par leurs propres desordres & less

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 65

les autres occupez de l'importante affaire de l'Eledion. La fortune favorisa ses premieres entrepri ses, mais l'ayant abandonné bien-tôt après il suc-

comba aux calamitez dont il fut accablé.

ll vint à Cracovie & y mit garnison, mais quand il voulut passer outre, il trouva, que les Polonois ayant repris courage par les secours qu'ils avoient reçu de Leopold, commençoient à relister vigoureusement, & que les Suedois attaquez par le Roi de Danemark dans le territoire de Bremen avoient été obligez d'accourir au secours de ce pays-là. Ayant donc muni Cracovie & quelqu'autre place, il crut qu'il feroit mieux de se retirer en Transsilvanie. Mais les Polonois l'ayant prévenu le couperent dans de certains passages étroits & l'entourerent de sorte que n'en pouvant sortir, il fut contraint de recevoir la Loy & de se soumettre aux conditions dures & honteules, de rappeller les garnisons qu'il avoit mises dans toutes les places, & d'acheter à prix d'argent le passage pour s'en retourner chez lui. Il n'en fut pas même quitte pour cela; car les Tartares étant furvenus au nombre de trente mille, le serrerent de telle sorte que s'il n'eût pris la fuite, il auroit été hit prisonnier, comme il arriva à son Général, & à presque tout le reste de son armée.

Il n'y eut dans toute la Transsilvanie presqu'aucunemaison soit de Gentilshommes, soit de roturiers, où on ne pleurât la mort ou la prison de quelqu'un de ses proches, ce qui sit detester à tout le monde l'ambition suneste de ce Prince. Lui de son côté pour appaiser les plaintes & les murmures de ses sujets racheta fort cher des Tartares un grand nombre de Transsilvains qu'ils avoient fait Esclaves, se tant maitres des places & des sinances, il se croyoit en seureté dans la Principauté, s'esforçant par toutes sortes de soûmissions d'appaiser les Turcs & les Autrichiens à l'égard du passé. Ces derniers l'ayant uthorté plusieurs sois de ne rien entreprendre con-

66

tre la Pologne, puisqu'il ne le pouvoit faire sans préjudicier aux autres & sans se nuire à lui-même. étoient bien aises du mauvais succès de son expedition. & de l'en voir revenir mortifié. haine du Vizir contre lui étoit implacable, parceque quelque temps auparavant ce Prince lui avoit rendu de très-mauvais offices à la Porte & qui l'avoient mis même en danger de perdre la tête. Ce Ministre donc ravi de trouver une si belle occasion de se vanger l'accusoit de rebellion, pour avoir osé se joindre sans la permission du Sultan avec des Princes Etrangers pour faire la guerre, & de s'être ainsi soustrait à l'obeissance qu'il lui devoit. Les Ministres de l'Empereur, avant qu'il eût porté la guerre en Pologne avoient assez fait de bruit à la Porte, afin de l'en empêcher; mais contens de le voir repoussé & mortifié, ils tâchoient d'appaiser le Vizir, & de détourner les desseins d'une nouvelle guerre. Tout cela en vain : comme aussi ce fut fort inutilement que les amis de ce Prince von lurent employer leurs bons offices, & en particulier l'Ambassadeur de Suede, puisque le Vizir ayant juré sa perte éloignoit toutes les propositions, refusoit l'argent qu'on lui offroit, emprisonnoit les Courriers que le Prince même lui envoyoit, & menaçoit les peuples de les ruiner s'ils ne lui envoyoient sa tête. que les Bachas de Bude & de Temiswar préparoient toutes choses pour la guerre, le Vizir auroit fort souhaitté de se debarrasser de celle des Venitiens afin de pouvoir réunir toutes ses forces & les faire marcher plus promptement & plus seurement dans les lieux qu'il avoit dessein d'accabler. Ayant donc fait venir Balarini à Andrinople il lui fit entendre d'une maniere où il ne paroissoit pas moins de finesse que de faste, & plutôt par des gestes que par des paroles précises, que la Porte auroit assez d'inclination à la Paix pourveu que la République voulût ceder Candie avec les autres places de sa dépendance.

Balarini feignant de ne le point entendre, en tira 1658. 1001 seulement un projet précis, mais se fit encore instamment presser de l'envoyer au Senat pour en attendre la réponse dans deux mois, après lesquels le Visir protestoit en cas qu'on refusat ses propositions, d'employer de grands efforts de tous les cotez, & principalement contre la Dalmatie. On ne pentnier que l'arrivée du Dragoman Parade qui apporta à Venise cette proposition avec des Lettres de Balaini, n'emût fort l'esprit de bien des gens qui higuez de la guerre, & peut-être encare plus des malhoureux succès qu'on y avoit eu, s'imagino ent que les accidens de la fortune devoient être regardez comme des décrets du Ciel & qu'il étoit temps de ceder à son malheureux sort. Les conditions sicheuses que l'on proposoit, saisoient qu'on étoit fort embarrassé dans les Assemblées que l'on tenoit pour prendre des resolutions sur ce sujet, chacun jugeant qu'il y avoit presqu'autant de danger dans une Pix injuste que dans une guerre malheureuse. Mais comme il faloit enfin rendre une réponse on vouut entendre les divers sentimens des Senateurs. un des Sages du Conseil s'étant levé prononça ce dicours. ,, Nous avons jusqu'à cette heure, ce " me semble, Messieurs, pleinement satisfait, je ne " squy fi je dois dire à la constance ou à l'opinion. » Puisque ceux qui attendoient de meilleurs succès " ont eu assez de temps de s'éclaireir, s'ils ont pris la " Peine de confiderer avec soin ce qui s'est passé pen-" dant la guerre; & deja tout le monde confesse, " qu'il y a plus de sujet d'admirer la fermeté de la » République dans sa vigoureuse défense que d'at-" tendre d'heureux succès de ses armes. " quatorze ans que nous languissons sous le poids " d'une cruelle guerre contre le plus redoutable ennemi du nom Chrétien. Notre resistance n'an pas été d'abord vigoureuse, je l'avouë, contre n les attaques ou plûtôt contre ses sourberies. Mais ., dans

1658

" dans la suite, quoi que nous nous soyons défend " dus avec courage, & que nous nous soyons signa " lez par d'infignes victoires nous n'avons cepen-" dant jamais joui de l'avantage que nous en atten-, dions. Si jamais Dieu a voulu se donner à con-" noître pour le Dieu des armées, & pour le Souve-, rain arbitre des batailles, il ne l'a jamais fait plus " clairement que dans le cours de cette guerre, " puisque très-souvent on a vû d'un côté & d'au-" tre ou le courage manquer au pouvoir, ou la va-" leur suppléer au manque de forces. C'est à nous " à nous humilier sous la puissante maia de Dieu. La ,, fortune nous a plusieurs fois arraché la victoire des " mains dans le temps que nous croyions être sûrs du " triomphe. Quatre Capitaines Généraux nous ont " été enlevez successivement par un sort malheu-" reux & avec eux les fruits de leur valeur & de nos Qu'avons-nous donc à attendre de .. victoires. " plus, si ce n'est des miracles, ce que nous ne den vons pas esperer, & que Dieu vienne avec une é-Dée de feu combattre les armées des Infideles & les " exterminer en sa juste colere. Cela peut arriver, " Messieurs, dans le tems que la Providence a prescrit. " Mais pour ce qui est de nous, qui sommes à cet " égard dans l'ignorance, & qui ne sçavons point " quels sont les décrets du Ciel, nous devons con-" duire & regler nos démarches selon les connois-" sances & les lumieres que la prudence humaine " nous fournit, que Dieu lui même nous a obligé de " suivre & qu'il nous a donné pour guide. Faisons " icy, je vous supplie, le calcul de nos forces, & voyons jusqu'où nous pouvons pousser nos-espe-Il me semble qu'il ne nous est deja plus " permis de songer à recouvrer les places que nous avons perdues, & à les retirer des mains d'un Prin-" ce qui y tient de fortes garnisons & qui peut en " étant proche les secourir puissammant avec ses flot-, tes au moindre vent favorable. Je demeure d'accord " que

n que la Ville de Candie n'est pas encore si prê- 1648. nte de tomber entre les mains du Ture. Mais "Dieu nous garde du dernier effort d'une fi re-" doutable puissance, & de la diversion qu'elle est n apable de faire pour affoiblir nos forces en les " divisant. Je ne crains point tout, Messieurs. " mais je scay combien nous pourroit faire de " mal un Ennemi aussi formidable que le Turc, "s'il vouloit tout employer pour nous perdre. " A l'égard des pensées & des desseins des grands "Princes, on en doit craindre jusqu'aux faux " bruits & aux vains discours que la Renommée " en publie, n'étant point impossible qu'un puis-" fant & superbe Ministre n'execute ses menaces. " le laisse donc à part les tentatives qu'on pu-"blie contre les autres Isles, les dangers dont ils " menacent la Dalmatie, les demandes des pas-" fages pour entrer dans le Frioul, dont ils » peuvent se saisir, si on les leur refuse, comme " ils l'ont déja fait autrefois. Car je sçay que " vous êtes trop prudens pour être dans une se-» curité qui bannisse entierement ces craintes & n ces soupçons de vos esprits. Mais à quoy sert n de courir les Mers; de poursuivre des gens " qui fuyent; de faire la guerre à la maniere » des Corsaires, tantôt perdre & tantôt gagner; » denfin après avoir remporté la victoire se " trouver épuisez comme si on avoit été vaincu? " la puissance, avec laquelle la fortune veut que » nous foyions aux mains, est franchement trop uinégale. C'est un malheur pour la République » d'être voifine d'une Nation qui ne cherche la » justice que dans ses avantages, & qui ne trou-» ve du repos que dans les progrès & dans les "Conquetes qu'elle fait. Ses armées n'ont pas » été plûtôt defaites que nous en revoyons d'au-" tres remises sur pied; ses places, ses Isles in-" continent après que nous les avons prises nous " échapz658.

" échappent des mains, & disparoissent à nos yeux ., comme autant d'enchantemens & d'illusions qui ,, servent de jouets à la fortune. De tous les pro-, grès que nous faisons nous n'en rapportons que , des applaudissemens : la fumée & les cendres , des lieux & des navires que nous avons brûlez , font la principale partie de 20s Conquêtes. , Mais de la maniere dont nous y allons, en e combien de fiecles viendrons nous au but que " nous avons d'affoiblir l'Empire Ottoman, & de " le contraindre à faire une paix équitable? Ce " puissant Empire est incommodé, il est vray. " On lui ôte le commerce, ses subsides dimi-, nuent, les finances tarissent, les peuples crient, " sa grandeur & sa reputation sont ébranlées, sa for-, ce est affoiblie par les coups qu'on lui porte. " Mais par une seule incursion des Tartares il a " le moyen de renforcer ses flottes d'un nom-" bre suffisant d'Esclaves; avec quelques confiscan tions, il peut remplir les coffres de son trésor. », & mettant même au nombre de ses avantages ,, le sang qu'il répand d'une Soldatesque tumul-, tueuse & d'un peuple impatient; il tient pour " maxime fondementale de sa grandeur d'accroi-,, tre son Empire par la défaite de ses Ennemis, », & de le conserver par la raine de ses propres , sujets. Mais pour nous qui touchons, pour " ainfi dire, le poulx de la République & qui ", sentons sa foiblesse, nous avouons de bonne s foi que la perte de tant d'argent dépensé & de " tant de sang répandu nous fait apprehender ,, qu'elle ne tombe dans une défaillance dont il ,, lui soit impossible de se relever. Ah! Messieurs, , ne nous laissons pas réduire en un état si déplo-,, rable que nous trouvans affoiblis & opprimez, , nous soyons contraints de mandier la paix. " Car fi les Barbares tachent d'abbattre ceux qui ,, leur relistent, ils foulent aux pieds tout ce qui . plie

1658.

» plie sous eux , Acceptons de grace la paix " qu'ils nous offrent, puilque nos forces ne nous permettent pas d'avoir toujours pour ennemis n des voifins si puissans. Nous ne pouvons pas " nous laisser leurrer par l'esperance des secours " qu'on nous donnera, puisque l'experience ne » nons a que trop fait voir combien ils sont foi-» bles, lents & incertains. Ceux même, qui » pour leur propre interêt devroient tâcher à nous atirer de peine, flous envient les avantages & la » gloire que nous remportons. Et le petit nombre » de ceux qui s'interessent à nos victoires, nous a-» bandonnent dans les momens les plus favorables. " le Pape, je ne le nie pas, a donné quelque secours » à propos, mais ayant obtenu pour cela de nous " des choses considerables, il en pretendra peut-» être de plus grandes. Je ne parle point des au-", tres Princes, parce que la guerre qui occupoit seu-" lement les deux Couronnes agite à cette heure » toute l'Europe. Nous vovons la Pologne qui é-» toit comme un puissant boulevart contre les Bar-» bares, presqu'entierement désolée; Le Tyran » d'Angleterre menace tout le monde sans que per-» sonne se puisse fier en lui. Nous voyons les Sue-" dois & les Danois dans des inimitiez perpetuel-» les; les Autrichiens & tout l'Empire en armes » & dans la mesintelligence. Continuerons-nous " donc opiniatrément la guerre avec les seules forn ces de la République soutenues uniquement par n la fidelité & par le zêle de ses Citadins & de » les sujets, afin que cette guerre par sa constance » & par sa gloire soit la derniere, & nous mette » hors d'état d'en pouvoir jamais soutenir d'autre. 1 Nos Ancêtres si prudens & si habiles ont voun lu en de pareilles occasions, reserver la Patrie à " de meilleures destinées. C'est pourquoi ils di-» minuoient souvent par leurs négociations les domn mages que les Turcs leur causoient par les ar-

1678. " mes. Quelquefois ils les detournoient par ad-" dresse, & s'ils ne le pouvoient faire ils resistoient .. avec vigueur, tâchant néanmoins toûjours à réta-" blir la paix en souffrant quelques pertes afin de " se conserver encore assez de forces pour de nou-, veaux besoins. S'il n'y a pas de gloire, du moins ,, il n'y a pas de honte à être vaincu par un Enne-" mi plus puissant que soy. Il est certain qu'il " n'y a pas de condition plus trifte que de se " voir vaincu par des ennens cruels & de se " voir en même temps exposé à la discretion " d'amis infideles. Vôtre prudence m'est con-, nue, je n'en dirai pas davantage pour vous " engager à embrasser les conditions que le Vi-" zir propose, toutes dures qu'elles sont, car si , vous les rejettez, n'attendez plus que ce fier .. Ministre veuille entendre à aucun traitté dans ,, la suite : il est à craindre plûtôt qu'emporté par " sa colere & par sa vanité, il n'employe con-, tre nous toutes les forces qu'il medite de faire " marcher contre la Transsilvanie, qu'il ne jure de , faire une guerre perpetuelle à la République, " & qu'il ne tâche de nous abbattre avec toutes , les forces de l'Empire Ottoman afin que nous " ne fassions plus d'obstacle à ses superbes pro-, jets. Toutes ces choses ayant été vivement représentées, il fut écouté avec un grand silence & une profonde attention tant pour l'importance de l'affaire que pour la force des raisons. Mais Giovanni Pelari, Chevalier & Procurateur de St. Marc parla au contraire en ces termes. " Je ne puis, Messieurs, vous mieux représenter , le veritable état des choses qu'en suivant le plan " qui vous en a été tracé dans la veue néanmoins " de vous faire détourner de la route que vous a-, vez suivie avec tant de gloire & avec tant d'ap-,, plaudissement de tout le monde. Les Turcs nous offrent donc la paix parce qu'ils ont d'au-

1658

" tres desseins, & qu'ils forment d'autres entreprises. Ils reconnoissent donc Candie imprena. "ble, la République victorieuse, & le Senat toû-" jours ferme & constant. C'est icy le moment " for lequel nous avions fixé nos vues depuis tane " d'années. Les grands Empires ne peuvent pes " être long-temps occupez d'une seule affaire. " ni les Princes appliquez à un seul interêt. " Les discordes & les troubles du dedans agitent "les Turcs; Le Vizir qui est habile & sage tan che de les assoupir en les détournant par une " guerre étrangere : celles qui se font par Mer-" sont difficiles; les troupes de ces pays-là one " naturellement de l'aversion pour le service de "Mer, leurs flottes n'out pas été heureuses quand n elles en sont yenues aux mains avec nous-"C'est pourquoi il tache finement de se debar-" rasser de nous : & pour en venir à bout je ne " scay à quoy il pense le plus ou à nous intimi-" der ou à nous flatter; puisque si d'un côté le " nom de paix flatte & fait plaifir, d'un autre n côté la cession de Candie nous abbat & nous " donne des atteintes bien rudes. Mais tout ce-" la n'est qu'artifice. Le Vizir sçait très - bien " qu'on n'est pas dans la disposition de ceder par " un traitté ce qu'on est en état de disputer & n de défendre par les armes; ce n'est que pour " soutenir le faste de la nation & pour la forme; " qu'il vous demande une chose de grande im-" portance afin que vous lui en accordiez une " moindre. Que le Vizir veuille la paix, je le n croy; & je ne nie pas qu'il n'en écoute vo-" lontiers les propositions, mais je suis persuade que si on prend une resolution constante de , ne ceder jamais Candie, il se relachera, & " aura quelqu'autre parti à nous proposer par le-" quel il pourra sauver la fierté de la Nation Ottoms. " ne & fouffrir en même-temps que nous prenions Tom. II.

HISTOIRE DE VENISE. 2658. v soin de nôtre salut en faisant une paix qui puisa se établir la tranquillité. l'aurois ici bien des , choses à dire sur les propositions du Vizir, mais ne veux point m'embarrasser dans les incertitudes & dans les embres du temps present, ni dans l'ignorance & les ténébres de l'ave-, nir. Qui peut s'imaginer que le Vizir soit per-, suadé de nous pouvoir arracher par un traitté " une place que nous estimons tant, s'il doute hi même qu'il puille nous l'enlever par les armes? Où sont les préparatifs & les flottes a-, vec quoi il le dispose de faire passer une puis-- sante armée en Candie, si toutes les fois ou'el-", les ont paru en Mer, elles ont été battues, en-" sorte qu'elles fuient devant nous, & n'osent soû-, tenir nôtre vûë? Et nous cependant dans un éa tat tel que je le represente perdant la gloire de ... tant de fatigues & de tant de perils , serons-, nous assez laches, pour nous confesser vaincus

par les seules menaces qu'on mons sait, & pour porter aux pieds du Vizir les cless de l'Italie, & le rempart & la désense de la Mer Mediter-, ranée. Dieu me garde, Messieurs, d'avoir de stelles pensées de vous, & de croire que nous prenions des Conseils plus functes & plus à crain-, dre que les plus fâcheuses disgraces de la fortune. En verité nous acheterions trop cher la , honte & le dommage. A quoi sert de repandre tous les jours le sang de tant de gens . &

" de consumer tant de tresors, si à la moindre , menace d'un ennemi brutal & cruel nous som-

mes prêts de ceder à son ambition tout ce qu'il
,, nous demande. Mais, dira-t-on, de quelle u
tilité nous est la Souveraineté de Candie, &

, que nous revient-il d'une gloire qui aous coûte
, si cher? Si ceraisonnement avoit lieu, Messieurs,
, & si on avoit dû conserver les forces de la Ré, publique, préserablement aux Etats qu'elle posse-

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 75 n de, pourquoi donc le Senat prudent & sage n'a-" t-il pas voulu en épargnant tant de fang, tant n de travaux & tant de dépenses, pourquoi, dis-je, » n'a t-il pas voulu consentir des le premier jour " aux volontez superbes & aux demandes déraison-» nables du dernier Sultan. Qu'il ne soit jamais » dit, Messieurs, que l'on ait renoncé manque de " courage à la possession d'un Royaume tant de » sois arrousé de nôtre sang, & d'une ville qui " nous doit être fi chere où l'on venere dans les » temples du vrai Dieu les cendres saintes des » Martyr's, les images sacrées des saints, où sont , les tombeaux de nos Ancêtres, où l'en trouve » partout nos noms gravez, nos armes pendues, » & nos actions écrites pour servir de memorial à » la posterité. J'invoque icy la Souveraine Majesté » de Dieu & j'implore le secours du Ciel pour la » défense de la Religion. Et pour vous, Mes-» sieurs, je vous exhorte à la défense de la Patrie. n de Candie, & de l'Etat. Où pourroient aller à "l'avenir nos flottes sans avoir de lieu à se pou-» voir retirer, sans avoir de ports pour asseu-" rer la Navigation & pour reprimer les Corsai-" res? A quoy serviroient les troupes, si on n'a-» voit plus de places à garder ni de quartiers à " leur assigner pour pouvoir s'y, aller rafraichir? " Les hommes, les Vaisseaux, les armes servent » à défendre les Etats, il est vrai. Mais les ar-» mées sont de vains phantômes, les arsenaux " des ornemens inutiles, si l'on n'a pas de ter-» rain à défendre, ni de Mer sur laquelle on » puisse commander. Le cœur ne peut être » mieux gardé que par les esprits qui donnent le

"mouvement & la vigueur aux parties les plus éloignées du corps. Si nous voulons en abandonnant
les autres parties, reduire, pour ainfi dire, le sang
& la vie uniquement au cœur, nous tomberons
bien-tôt dans des défaillances qui nous feront

1658.

2658.

" perdre ce siege de la vie que nous avons dessein , de conserver. Ainsi Messieurs, si nous vou-.. lons maintenir le culte du vrai Dieu & jouir du " bonheur de la liberté & des droits d'une Souve-" raineté légitime dans ce fiege tranquille, & si je .. l'ose dire, invincible de nôtre Domination, il .. faut que nous tenions les armes de nos Ennemis , loin de nous, & que nous défendions des places , fi importantes & que nous devons confiderer com-" me les remparts du cosar de l'Etat. L'expe-, rience que nous avons eue dans une aussi lon-, gue guerre; devroit bien nous avoir fait connoi-, tre, que les Turcs ne viennent pas toûjours à , bout de ce qu'ils entreprennent. S'ils se sont si ", fort aggrandis c'est peut-être plus par la négli-" gence des autres que par leurs propres forces. , Où leurs armes ne sont pas heureuses, ils tâ-" chent à se dedommager par des traittez cap-, tieux & de mauvaise foi. Mais enfin leur puis-2 sance toute vaste qu'elle est, ne peut être que mal asseurée parmi la haine, l'envie & la crainte , de ses voisins. Nous-mêmes ne sommes-nous ", pas présentement accoûtumez & comme familiarifez avec la terreur & les dangers qui dans les ., commencemens nous abbattoient le courage s'ils , ne nous le faisoient pas perdre entierement. Les Bourgeois, les Soldats, les sujets sont à cette , heure bien dressez à manier les armes & ont un " cœur intrepide & endurci contre les perils. Les ., Généraux peut-être écrivent qu'ils ne peuvent ", plus resister, ou bien les peuples se plaignent & " disent qu'ils ne scavent plus comment ils pour-., rout fournir de l'argent ni des hommes pour la " guerre? Non, Messieurs, rien de tout cela; on ., ne peut souhaitter plus de valeur ni plus d'affec-" tion qu'en témoignent nos Généraux & nos peu-,, ples. Il est vrai que les Princes Chrétiens détournez par d'autres vûes & par d'autres occupa-" tions

» tions n'ont pas cette même vigueur qui refrenoit 1648. » sutrefois la hardiesse des Barbares a mais il est » impossible que voyant un exemple de constance » & de pieté aussi grand que le nôtre, cela n'excite » en eux un zèle veritablement Chrétien, & ne les n fasse ressouvenir de leur dignité & de leur devoir. "Le Pape paroit bien intentionné. Le Roi de " Hongrie sera obligé par ses propres interêts à " soutenir Ragetzi: La necessité & la raison por-» teront bien tôt les autres puissans Monarques à » faire la paix entreux. Pourquoi donc voulons-" nous avancer nos communs perils par un trait-» té si désavantageux & qu'il sera toûjours en no-» tre: pouvoir d'accepter quand nous y serons » contraints par la dure loi de la necessité? Soyez " persuadez que si le Vizir ne nous sait pas de " mal, ce n'est point par un esset de sa moden ration mais de sa seule impuissance. S'il veut » envahir la Dalmatie, il apprend que ses tenta-n tives n'ont pas réussi, & que ses troupes ont " été repoussées, s'il sort en Mer, il voit ses flot-» tes battues ou miles en fuite. Il n'ose plus dé-» ployer ses enseignes sous les murailles de Cann die. D'autres soins occupent son esprit, il rou-" le d'autres desseins dans sa pensée. C'est pour-" quoi, Messieurs, ou il nous accordera des con-" ditions de paix plus moderées, ou se tournant , d'un autre côté il rallentira contre nous ses at-" taques & ses efforts. Les Esprits de tous ceux: de l'Assemblée paroissoient embarrassez à se déterminer entre ces deux differentes opinions : les avisétoient partagez & les plus incertains attendoient que l'autorité de quelqu'autre confirmat ou rejettat ce qui venoit d'être dit, lorsque le Doge en exagerant les calamitez de la guerre representa vivement les souffrances & l'accablement de la République, asseurant que l'on pouvoit bien se porter à faire une paix qui, quoi qu'elle ne fût pas à l'avantage D 3.

HISTOIRE DE VENISE. 16c8. de la République ne lui seroit pourtant pas honteuse, & qu'il croyoit qu'on devoit embrasser un parti necessaire pour le Salut de la Patrie, & d'où dépendoit uniquement dans la suite la gloire de l'Empire, & le bien de leurs descendans. Il ajoûtoit à ces considerations de tendres & de vives expressions de son affection pour la République, & prédisoit, presque les larmes aux yeux, les maux extrêmes que produiroient la trop grande con-fiance qu'on avoit de ses propres forces & l'attente frivole de quelques évenemens incertains & de quelques secours éloignez. ,, Que pour lui il " souhaittoit plus que personne que sa l'atrie pût " jouir sous ses auspices de toute sorte d'avanta-" ges, de la victoire & du triomphe. Mais qu'il " n'y avoit rien de plus facile que de se trom-,, per soi même quand on vouloit ajuster les de-" liberations & les décrets à ses inclinations & à " ses préjugez. Que l'avantage des Citoyens, le " bonheur de la République, la seureté de l'Etat " confistoient dans la paix. Que dans la conti-", nuation de la guerre au contraire on y voyoit " des perils très-grands & inévitables & que l'on ", avoit toûjours remarqué qu'au lieu des avan-,, tages dont on s'étoit flatté on n'avoit eu que ,, des esperances trompeuses. Mais Pesari refistant par son credit, & affoiblissant par un discours plein de force & d'éloquence les choses que le Doge avoit dites, fit si bien voir les prejugez de cette déliberation aussi bien que les illusions de la proposition, que s'écriant qu'il vouloit, autant qu'il étoit en son pouvoir, transmettre aux S'ecles à venir une entiere liberté à sa Patrie. & ins-

> pirer le désir & l'exemple de la conserver, qu'il encouragea tout le monde à témoigner de la conflance, & à vouloir contribuer non seulement de sa bourse mais même de son propre sang pour le sa-

> lut & la défense de la Patrie. Enfin offrant de

neter fix mille ducats il engagea le Senat à rejetter x6c2; le offres du Vizir. Le Doge donna aussi dix milk ducats & plusieurs des Citadins reconnoissant à l'envi que la Patrie étoit le trésor public & le patrimoine des particuliers, offrirent de payer les uns fir le champ, les autres à diverses fois des fommes considerables. Ce decret ayant été communiqué aux Princes Chrétiens ils louerent fort la République de la généreule resolution qu'elle avoit prise de rejetter la paix à des conditions aussi dures que celles qu'on lui proposoit. Le Roi de Hongrie en particulier dans l'état douteux de ses affaires & dans Papprehension où il étoit des Turcs n'auroit pas rofusé de donner du secours à la République & elle n'eut pas-dedaigné de lui en marchander. Mais le Senat lui ayant fait promptement sçavoir par le moyen. de Battiffa Nani, Ambassadeur de la République, qu'on avoit renvoyé le Dragoman & refusé les injustes propositions de Paix que la Porte avoit fait proposer : il se vit délivré de la crainte qu'il avoit que le Turc ne portat ses armes contre lui, & il s'en alla à la Diete de Francfort, exhortant la République d'y envoyer un Ministre pour y concerter avec ceux de l'Empire ce qu'on devoit faire pour des interets qui leur étoient communs à tous. Le Pape veritablement s'attendrit lorsque le Chevalier Angelo Cor-1470 lui en porta la nouvelle, & outre son Escadre de Galeres qu'il envoya avec celle de Malthe, il engageales Cardinaux & les plus riches Seigneurs de Rome augmenter à leurs dépens les forces de l'armement ordinaire des Galeres. Les Réponses de la République étant arrivées à Andrinople, quoique Balarini homme d'esprit & éloquent se fut exprimé en les rendant, de la maniere du monde la plus douce & la plus honnête; cela n'adoucit point l'esprit des Turcs, car quoique la parole ait été donnée à l'homme pour nder la Raisen à persuader les esprits, & à calmer la colere; elle produit souvent de tout autres effets D 4

80

dans l'esprit des Barbares à qui les discours & le raisons ne font qu'allumer davantage leur fureur c'est ce qui arriva dans cette occasion, car le Vi air après avoir catendu Balarini avec impatience le renvoya à son logis avec ses gardes ordinaires Et fâché de ce que cela renversoit en partie se projets & ses desseins, il résolut d'embrasser l'oc casion qui se présentoit de porter la guerre contre la Transfilvanie, sans abandonner ses entreprises contre la République dont la ruine faisoit le but principal de tous les projets & de tous set armemens. Avant donc fait venir les milices d'Asie & fait sortir en campagne les Bachas de Bude & de Temiswar, il se transporta à Belgrade pour donner également de la jalousie à la Hongrie & à la Dalmatie. Pour ce qui est de la Mer il y avoit une flotte suffisante pour y conserver ses conquêtes, mais non pas pour en faire de nouvelles, ayant resolu de prolonger la guerre & de lasser la République en l'affoiblissant par des victoires lentes mais sures. Parmi ses artifices à l'égard du Gonvernement, son principal but étoit d'usurper pour lui seul toute la faveur & toute l'autorité auprès du Sultan. Le flattant de le readre le plus puissant & le plus redoutable Monarque qui cût jamais monté sur le trone des Ottomans, il le fupplioit de garder le fecret de ses Conseils, sans en donner part ni au Divan ai à qui que ce fût. Ayant facilement obtenu sa demande, il s'appliqua à se défaire adroitement de tous ceux qui par leur habileté ou leur credit pouvoient lui disputer ce poste. Il trouva facilement les moyens de se défaire par addresse de quelques Chefs de parti qui excitoient de fréquentes seditions dans l'Asse. Cussein sur tout lui donnoit beaucoup d'ombrage, soutenu de la réputation & de la faveur qu'il avoit acquile parmi les troupes : ses crimes étoient son credit, se re-

1658.

mutation, son grand bien. Le Vizir appliqua tous les soins & tout son artifice pour le perdre. a qui avoit échappé des mains de tant d'autres ne put se garantir de celles de Mehemet. Le Vizir commença de l'affoiblir en lui envoyant peu de provisions & peu de secours .. & en rappellant les vieilles troupes & lui en envoyant de nouvelles. Enha il ôta d'auprès de lui son neveu Deli Aga, mon pouvoit nommer son bras droit pour les executions militaires, & comme l'ame de ses Conseils, sous prétexte de lui donner un emploi plus honorable. Cussein alors se jugeant perdu s'il continuoit à demeurer éloigné de la Porte, ne douta point qu'il ne pût se sauver sous l'ombre en particulier. de son fils qui sembloit avoir dans le Serrail le premier poste & le plus grand credit auprès du Sultan. Mais il prit pour une faveur solide, ce qui n'étoit qu'un leurre pour le trompers. Ayant donc cedé en Candie le commandement à Affan, il vint à la Porte, où il fut reçuavec degrands honneurs & beaucoup d'accueil; la dissimulation ayant lieu parmi les Barbares, lorsque l'ambition les gouverne & que l'interet les guide. Cussein en présentant au Sultan Delfino & quelques autres Officiers qu'il avoit retenu: pisonniers à Rettimo, y ajoûta beaucoup de présens tant d'argent que des depouilles qu'il avoit remportées. Ayant été ensuite consulté sur l'entreprise : de Candie & fur les moyens d'en applanir les difficul-tez & de la terminer; il attribua la faute du retar-dement aux Capitaines Généraux de la flotte, qui ayant toujours été honteusement mis en fuite ou battus, n'avoient jamais apporté que des secours tardifs & peu confiderables. Le Vizir lui donna sur le champ le commandement de la flotte l'exhortant à la faire promptement équipper, & l'encoungea à remedier à tous les défauts qu'il avoit reconsu aux autres... Cussein accepta d'abord le soin : Won lui en donna, soit qu'il ne connût pas alors : D sv

1658. l'artifice, foit qu'il crut qu'il seroit mieux de fein des de ne le pas conoître.

Les Venitiens de leur côté avoient aussi donné la charge de Capitaine Général de Merà Francesco Morosini Géneral de Candie, lequel rassembloit en sa personne beaucoup de merite, d'experience & de valeur dont il avoit donné des preuves dans tous les emplois qu'il avoit eus depuis le commencement de la guerre. Mais quoi qu'étant sur les lieux il eut pu prendre promptement le commandement de la flotte, les ordres n'en arriverent que dans la saison a-Vancée, & ayant laissé le Gouvernement de Candie à Luca Francesco Barbaro qui lui avoit été donné pour Successeur, il monta sur la flotte, nonobstant la rigueur de l'hyver, après l'avoir equipée le plus promptement qu'il lui avoit été possible. Cette campagne se passa sous la Principauté de Giovanni Pesari créé Doge en la place de Valiero qui etoit mort dans la soixante & deuxième année de son âge. Morosini donc se trouya en Mer au mois de Fevrier, & envoya aux Dardanelles Girolamo Contarini, qui avoit succedé à Bembo dans la charge de Capitaine des Vaiffeaux.

Le Général Morosim n'ayant pas trouvé le nombre des Forçats complet, vouloit châtier quelqu'une des Isles Sujettes du Turc qui resuscient de payer le tribut pour y prendre des hommes, asin de renforcer la flotte. Mais pendant qu'il alloit pour cela à Scarpanto il s'éleva le troisséme de Mars une violente tempête, & la nuit le vent étant devenu plus fort & plus impetueux les ténébres augmenterent ensore la crainte & le danger. Le Gouvernail de la Galere Capitane s'étant rompu & ne pouvant plus se gouverner, le Général en sit éteindre le fanal de peur que les autres ne se perdissent en la suivant, & leur laissa ainsi la liberté de se sauver où la violence du yent les porteroit. Pour lui-il aborda dans un pert de l'Isle de Scarpanto avec deux Galeres seules; les

. :

ţ



zutres furent toutes dispersées & trois de celles-là 1698. curent le trifte sort d'être submergées, sur l'une desquelles étoit Benedetto Michele commissaire de l'armée, avec un de ses freres. La Galeasse de Giacomo Capello alla donner contre les écueuils de Spinalonga & s'y rompit, mais on en sauva le Canon & les hommes. Les Esprits étant abbatus de ce malheureux commencement de Campagne & la flotte affoiblie, on se rassembla à Stampalia. Et comme on cût appris que le Bacha Fasil qui avoit devancé Cussein avec trente galeres, avoit dessein de faire du degat dans les Isles de la dépendance des Venitiens, l'armée de ces derniers alla à Cerigo afin de couvrir les Etats de la République & d'empêcher en même temps qu'on ne portat des troupes & des munitions dans Canée. Cinq Galeres que le Senat avoit envoyées. de Dalmatie sur les nouvelles qu'on eut du malheureux naufrage qui étoit arrivé vinrent joindrecette armée à Cerigo. Les Galeres auxiliaires y arriverent aussi sous le commandement du Prieur. de Bichi, qui outre les douze Galeres des deux Escadres ordinaires y conduisit dix Vaisseaux ar-mez aux dépens des principaux de Rome, qui les avoient équippez à la persuasion du Pape & pour lui plaire. Le Capitaine Général ayant recu ce renfort se mit en Mer le quatriéme de Juillet pour aller à la poursuite des Ennemis qui parcouroient l'Archipel, & après un vent contrairo qui Pobligea de laisser derriere les plus gros vais. seaux, il se trouva à Sdille avec trente deux Galeres & deux Galeasses. Le Capitaine Général? proposa de surprendre la Canéé en faisant avancer dans le port à force de rames trois galeres. secondées par vint a Brigantins qui feroient une D 6 ten.

Big antin. Batiment leger fur la Mediterranée propre à des Corsaires, plus petit que la Galiote & qui n'a qu'un.

tentative, pendant que dans le même temps, des troupes postées à terre avec des échéles & des petards feroient diversion & attaqueroient le corps de la place. Il y avoit même cette circonfiance favorable que la chaîne du port ayant été rompue n'étoit pas encore racommodée, de sorte que l'entrée en restoit ouverte, & les Turcs ne s'étoient point outre cela encore avisez de fortifier de certains endroits à la faveur desquels il croyoit à coup sur faire entrer ses troupes par le moyen de quelques intelligences qu'il avoit dans la place. Ce projet ayant été approuvé de tous, on préparoit les choses necessaires pour le faire réussir, mais avec plus de bruit qu'il ne faloit pour un dessein qui ne pouvoit s'executer heureusement que par le secret & à la faveur des ténebres. Une dispute outre cela étant survenuë entre le Marquis de Villanova & le Chevalier de Gremonville à qui conduiroit l'entreprise, chacun alleguant ses raisons pour en avoir le Commandement; on n'entendoit parler d'autre chose dans toute l'armée. Enfin quelques a felouques étant sorties pour aller dans l'Archipel malgré la defense qui en avoit été faite, publierent les préparatifs qu'on faisoit, ce qui fut cause que Cussein ayant fait promptement embarquer des troupes à Napoli de Romanie passa à la Canée avec trente deux Galeres & y demeura jusqu'à ce qu'il eut vû l'armée Ennemie separce & éloignée de ces quartiers-là. Ce Général ne fit pas un grand sejourdans ces Mese-là, car Morosini ayant proposé de se

homme à chaque rame. Chaque matelot y est Soldat & écuche fon mousquet sous sa rame.

pré-

a Petongues., especes de chaloupes de la Mediterranée où en peut mettre le Gouvérnais devant aussi-bien que derriere, afin que quand les matelots veulent changer tout à coup de soute ils ne s'arrêtent pas à virer, mais ils portent virement le Gouvernail de l'arriere à l'avant & continuent à mager.

SECONDE PARTIE. LIVRE VII. 86: resenter à tout hazard devant le port afin de le 16:82 désier au combat, Bichi croyant cela inutile partit avec tous les bâtimens qu'il avoit un peu auparavant amenez avec lui. Morofini passa effectivement devant le port, mais Cusselle méprisant les apparences, se trouva fost content d'avoir fait échouer le dessein des Ennemis : & comme il vit que les Venitiens parcouroient la Mer en plufieurs escadres, il jugea qu'ils ne pouroient plus se rassembler, & partit alors de la Canée. Il voulut aller tenter de faire un debaranement à Tine. mais ayant été repoussé par le Provediteur Georgio Cornaro Chevaliere, & par Pietro Aldrovandi Surintendant des armes il s'en alla à Conftantinople. Il trouva à son arrivée qu'on l'avoit destine pour être Gouverneur de Bosna, poste qui ne convenoit point à un homme de son merite, sous prétexte que la flotte qui étoit foible, n'avoit pas repondu à l'attente qu'on avoit eue de lui : ce qui fut regardé comme le Commencement de sa difgrace & le présage de sa ruine. Il n'alla pasmême prendre possession de ce Gouvernement, car avant été conduit à l'improviste aux Sept tours, il y fut étranglé; tout son bien sut ensuite confisqué, & de tant de trésors qu'il avoit & que l'on failoit monter à plus de quatre millions, à peineen assigna-t-on à ses Enfans quelque peu de chosepour les faire subsister.

Le Vizir ne s'étoit pas soucié cette année de sappliquer à autre chose qu'à ce qui regardoit la Transfilvanie où Ragotzi voyant sa fortune absolument ruinée par la haine des peuples, & parles malheureux faccès qui lui étoient arrivez, permit aux Etats d'élire un autre Prince, sfin de tacher par ce moyen d'appaiser la tempête qui les menaçoit d'une ruine prochaine. Son but n'étoit en cela que de gagner du temps : car quoi que Redeij lui cut été substitué, il ne laissoit pas cepen-

D 7

2678, dant d'occuper toujours quelques places, d'avoir beaucoup d'argent & de tenir plusieurs personnes attachées à lui : de forte que l'hyver étant venu & se voyant par là hors de danger de l'invasione des Tartares & d'être attaqué par les Turcs, il reprit alors le nom & l'autorité de Souverain. Le Vizir encore plus aigri contre lui qu'auparavant, demanda avec menaces aux Transfilvains la tête de leur Prince & la confignation de quelques places. Regetzi cependant ne ménageoit pas sculement les tiens avec prudence & avec courage mais il tachoit encore d'attirer à son parti les Hongrois & de les émouvoir par le danger commun où ils se trouvoient. Il avoit principalement recours à a Leopold, & lui représentoit le plus vivement qu'il lui étoit possible, les veritables desseins des Turcs qui étoient de subjuguer, contre les capitulations jurées, cette Principauté, pour s'ouvrir une porte à de plus grandes Conquêtes en Hongrie & en Pologne. Il protestoit qu'à son égard il étoit en toute seureté pour sa personne & pour ses interêts. pourvà qu'il voulût ceder aux Turcs Jeno & Varadin, places dont la premiere commandoit aux Villes qui étoient dans les Montagnes & aux Heiduques nation vaillante & aguerrie, & dont la seconde leur fermoit l'entrée de la Hongrie du côté où on la croit la plus exposée. Que tout son crime auprès des Turcs consistoit en ce qu'il possedoit ses deux villes; & qu'il pouvoit en leur cedant ces places se justifier aisément auprès d'eux. Il prioie donc Leopold Roi de Hongrie & de Bohême de considerer quel devoit être le sort de la Hongrie & des Provinces voifines si les Turcs y mettoient une fois le pied & si on accordoit une retraitte & un paffa+

Lespeld Roi de Hongrie & de Behême élû Roi des :

Seconde Partie. Livre VII. 87

raffage aux Tartares qui ne sont que trop conaus & 📆 top craints, gens qui volent au meurtre & au pillage, qui ne se repaissent que de sang & qui s'étant gorgez d'or & d'argent ne donnent qu'un repos de courte durée à leurs voisins. Quoi que le Prince Ragetzi fut hai des Autrichiens, ils aimoient cependant ses interête parce qu'il tenoit non sculement la Transsilvanie, qui avoit été autresois la cause de la guerre entre les deux Empires, mais encore parce que les Comtez de Hongrie luy avoient été assignez par Ferdinand sur lesquels les Tuscs pouvoient mettre la main & étendre par là leurs conquêtes. Leopold, ayant ses troupes occupes en Pologne & ses pensées attachées à ce qui le passoit à Francfort, luy donnoit pour lors des esperances & des encouragemens; & envoyant en Hong Annibale Gonzaga avec peu de troupes pour tenir en bride ces peuples; il vouloit faire croire qu'il avoit dessein de donner du secours au Prince: Ranzi. Mais les Turcs en prirent peu d'ombrage voyant que Gonzaga s'étoit rétranché dans l'Isle. de Scut sans autre veue que de couvrir le pays dans. lequel malgré la paix il ne laisse pas que de s'y repandre toujours du sang parmi les incursions, les. hines, & les hostilitez qui y regnent. Les Princes de Valachie & de Moldavie amis particuliers de-Ragoizi avoient été déposez. Celui-cy cependant le recommandoit à tout le monde, par ses lettres. & par ses offres de services; & sur tout au Pape en luy donnant des esperances de passer bien tôt du Calvinisme au culte de l'Eglise Romaine, & de: laisser en attendant aux Catholiques une plus grande liberté dans ses Etats. Le Pape soupçonnant. que cela venoit plûtôt de crainte que de zêle écoutoit tout sans en faire beaucoup de cas. Mais la République ayant correspondance avec ce Prince

par le moyen de Battista Nani son Ambassadeur en. Allemagne, elle l'exhortoit fortement à soutenir sa

pro-

propre liberté & les interêts communs. Lui de Co. côté recherchoit l'alliance de la République & auroit fort souhaitté de faire une ligue avec elle & d'en ti rer du secours. Mais si le Senat ne pouvoit facile ment se résoudre à contracter alliance, avec lui : cause de la distance des lieux & de l'inegalité de: conditions, elle ne lui refusoit cependant point du sesours toutes les fois que Leopold comme chef princi pal & comme voisin y voulon concourir. Mais le Roi ne vouloit prendre aucune resolution qu'il ne fût de retour à Vienne. Le Senat ayant envoyé le Secretaire Girelamo Giavarina à Francfort, faisoit représenter à cette Diete l'état de ses affaires inseparable des interêts communs, les Turcs ne portant pas la guerre sur les frontieres de l'Empire que parce qu'ils en étoient empêchez par celle qu'ils faisoient en Candie. Les Electeurs le reconnoissoient trèsbien & donnoient des loûanges & des éloges au merite & à la constance des Venitiens. Mais étant présentement trop occupez des affaires qu'ils avoient, ils remettoient à prendre des resolutions dans un temps plus favorable, permettant pour lors à la République de lever des troupes dans tout l'Empire, & de donner un passage libre, des étapes, & des quartiers aux Soldats qu'on leveroit en Allemagne pour le service de la République.

Leopold fut obligé de demeurer à Francfort beaucoup plus qu'il ne croyoit; les Ministres de la France faisant des difficultez sur chaque point de la négociation; & quoique les Electeurs eussent reglé que l'on commenceroit par terminer l'affaire de l'Election avant que de travailler à la negociation de la paix; comme il faloit toutefois prescrire les conventions (cela s'appelle la capitulation Imperiale) par les quelles celui qui est élu s'oblige à de certaines conditions: celles-cy étoient si dures qu'on pouvoit diditions: celles-cy étoient si dures qu'on pouvoit dialiter que la Couronne à ce prix étoit piûtôt un pesant fardeau qu'un Orsement. Pendant que l'on étois s'





SECONDE PARTIE: LIVRE VII. 89 totoccupé à ces choies, les François jugeant que la 1658.

his fure caution des conventions feroit la crainte alaforce, ils établirent l'union qui s'appella enfuite la lique du Rhin, qui se fit avec la Couronne de Sude, les Electeurs de Mayence & de Cologne, les Ducs de Brunswik & de Neubourg & le Landtgure de Hesse, les que les autres & d'obliger le nouvel s'entraider les uns les autres & d'obliger le nouvel

Empereur à l'observation de la capitulation qui avoit été dressée.

Cette Capitulation pour fatisfaire les François contenoit des conventions fort dures, entrautres une obligation formelle de garder la Paix de Westphalie, & de se séparer des interêts de l'Espagne. Ceux mêmequi les demandoient n'ofoient pas esperer qu'on. 'vouldt les leur aucorder, ou qu'étant promises & actordées on les observat. Leopeld néanmoins accerdi tout, orayant qu'elles ne dureroient qu'autant tte la necessité l'y contraindroit. - Il fut ainsi éli svec un confentement général le dixhuitiéme e luillet. & le feizième mois que la Couronut étoit vacante. On le rappelloit à Vienne avec beaucoup d'empressement à cause du dangtroù se trouvoit la Transsilvanie. Mais le peude seu de la Nation' & la grande lenteur de Porhe Premier Ministre, les Ceremonies necessaires. qu'il falut faire d'abord pour le Couronnement, le voyage ensuite & les visites que l'Empereur sit ist Princes, & les autres divertissemens, l'empêtherent d'arriver en Autriche avant le mois d'Oclobre. Le Vizir cependant employant plus utilement son temps, sortit en campagne pour se joindre aux Bachas de Temiswar & de Bude. Le Prince Ragotzi avant ramassé le plus de troupes. qu'il lui fut possible, & n'ayant pu obtenir de Empereur trois ou quatre mille Soldats Allemans qu'il luy demandoit avec instance, il se jetta en deseperé entre les bras de la Fortune, & ayant

rencontré auprès d'Arad un gros corps de Turcs qui marchoient avec du Canon, il les attaqua, les rompit, en tua cinq à fix mille qui demeurerent sur la place, & fit beaucoup de prisonniers avec plusieurs de leurs Commandans. Ce Prince pour accroître son credit & sa renommée grossit au delà de ce qu'il devoit l'avantage qu'il avoit remporté. Mais le Vizir sans faire de bruit s'applique uniquement à s'en vanger en assiegeant jeno, place très forte, environnée de tous côtez par des marais qui en rendoient l'approche trèsdifficile. Mais comme il n'y a point de rempart affez fort pour garantir de la peur; Turcs n'eurent pas plutôt paru que le Gouverneur manque de courage ou gagné par argent se rendit sans faire de resistance. Ragetzi ne pouvant reparer cette perte, voulut au moins punis celui qui en étoit la cause, & lui fit trancher la tête pour servir d'exemple. Le Vizir content de cette conquête ne voulut point alors pousser plus loin ses progrès : il sit fortifier la place & ravageant par des incursions continuelles ce malheureux pays, il obligea de nouveau les Etats à déposer Regotzi. Acacio Bachiani fut mis en sa place sous le bon plaisir de la Porte, parce qu'il lui promettoit un plus grand tribut. La perte de Jeno étoit arrivée au mois de Septembre, de sorte que quand l'Empereur fut de retour à Vienne il en apprit la Nouvelle avec beaucoup de douleur. Dans ce même temps la République lui fit offrir de donner des secours considerables pour soutenir le Prince de Transfilvanie s'il y vouloit contribuer, mais il remit à un autre temps à déclarer ses sentimens & la resolution qu'il prendroit d'y employer ses forces. Le Senat n'étoit

* Charles pas sans inquietude pour les affaires d'Italie, car Il. Duc de la Campagne etant finie, les François pour châ-Mantoue, tier l'inconstance du Duc * Charles, avoient pris des

Seconde Partie. Livre VII. of des quartiers d'hyver dans le Mantouan, pillant 1648.

& ravageant le pays d'une maniere tout à fait eure & inselente. Le Duc de Mantouë eut recours à Venise, & envoya en toute diligence le Comte Gio: Francesco Bulgarini & le Marquis Palla Strezzi, l'un après l'autre, pour demander l'entremile & le secours de la République. Mais le Semat, qui pour ses propres besoins avoit affoibli la garnison de la * Ville, ne se croyoit pas obligé de garder le plat pays. Il employa cependant ses Ville de bons offices en France & en rapporta des asseu-Mantoues rances qu'elle se contenteroit de prendre des quartiers d'hyver dans le pays sans étendre ses desseins plus loin. Et le Roi ayant remis au Duc de. Modene le pouvoir d'accommoder toutes choses, le traitté fut tiré en longueur tout autant qu'on ent besoin de quartiers d'hyver, & lorsque le emps de se mettre en campagne fut venu la Neutralité fut accordée entre les deux Ducs. de Modene ayant ensuite passé l'Adda à Cassano, pénétra dans le Milanez & prit Mortare en fort peu de jours. Mais peu après ayant l'esprit accablé par des chagrins interieurs, & sa santé étant affoiblie à cause d'une blessure qu'il avoit reque autrefois, il mourut à St. Ja, laissant la re-putation d'un Prince doûé de très-grandes qualitez., si ses forces eussent répondu à sa fortutune & à son courage. Mais comme il méditoit de trop grandes choses pour un Etat aussi resserré & aussi petit que le sien, il fut toujours obligé de se servir des armes étrangeres pour executer ses desseins, de sorte qu'on ne peut guere bien déterminer s'il merita plus de louange pour les grandes entreprises qu'il forma, que de blame pour les maux dont il fut la cause. Enfin réconnoissant qu'il servoit les autres contre-les propres interêts, se sentant proche de sa sin, il fit venir le Duc Alphonse son successeur, &

2658. l'exhorta serieusement à se réconcilier avant tous tes choses avec les Espagnols, & à gagner l'affection des Papes, l'avertissant que c'étoit d'eux qu'il devoit craindre les plus grands malheurs qui pussent arriver à la fortune de sa Maison.





HISTOIRE

DE LA REPUBLIQU**E**

DE

VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE HUITIEME.

A Victoire demeurant incertaine entre deux puissantes Couronnes on ne siçavoit encore quand on verroit la fin d'une guerre qui avoit coûté tant d'efforts & tant de sang. Les peuples en

attendant demeuroient consternez, & les Princes d'une moindre élevation étoient dans l'inquietude, dans le foupçon & dans l'abbattement: Les Villes se trouvoient démolies, les Provinces désolées, les Royau-

165**8**.

Royaumes dans la confusion & dans le trouble tout cela joint au carnage qui se faisoit de part & d'autre par des batailles où l'on tuoit un grand nom bre de gens; aux seditions, aux revoltes. & à tan d'autres accidens qui servant tour à tour comme di joüet à la sortune, laisserent bien souvent indéci parmi toutes ces pertes reciproques quel étoit li sort le plus heureux du vainqueur ou du vaincu Ensin dans le temps que la discorde sembloit se montrer la plus animée & la plus cruelle, le Ciel voulut comme à l'improviste donner la paix aux peuples Chrétiens.

L'Armée Angloise ayant passé la Mer. & s'étant jointe avec les François on mit le siege devant la fameuse ville de Dunkerque. Dom Juan d'Autriche qui commandoit l'armée d'Espagne conjointement avec le Prince de Condé, tenta de la secourir, mais il fut défait à platte couture à la bataille qui se donna sur les Dunes, d'où s'ensuivit la reddition de la place qui fut cédée par la France à Cromwel. Il paroissoit fort étrange que cette Couronne rétablit au deçà de la Mér les Anglois qu'elle avoit autrefoiséprouvé si fâcheux & qu'elle avoit chassez dans les siecles passez avec tant de peines & tant de soins. C'est pourquoi bien des gens blamoient fort le Cardinal qui assistant en personne à l'entreprise avoit, pour ainsi dire, donné de sa propre main aux heretiques une place si importante dans laquelle le culte Catholique seroit aboli, & l'heresie établie. Le Cardinal Mazarin cependant préferant les avantages qu'il en tiroit aux discours & à l'opinion d'autruy, s'en glorificit comme d'un trait d'esprit & d'un coup de partie, ayant enlevé par ce moyen Cromwel d'entre les mains des Espagnols, dans le temps qu'ils le croyoient fort étroitement uni à eux par les partis avantageux qu'ils lui offroient. Il semblich par là qu'on dut entierement desesperer de la paix, & qu'il n'étoit plus au

Seconde Partie. Livre VIII. 95

povoir de la France de se désunir de l'Angleter- 1658.

dipoler autrement en ouvrit le chemin.

Le Roi Louis XIV. qui pendant le fiege de Dunlequese tenoit dans le voifinage de cette place fituée dans un air mal sain sur le bord de la Mer, y tomba fi dagereusement malade qu'étant réduit à l'extremie, on cût beaucoup de peluc à le guerir en lui donnant des a remedes violens par le moyen desquels il recouvra peu à peu sa santé. Dans le temps Til se trouva le plus en danger la Reine sa Mere avoit imploré avec bien des voeux & des larmes l'affiftance Divine; & regardant cette maladie comme m avis du Ciel qui l'exhortoit d'empêcher l'efsusson de tant de sang innocent, & de préserer la Religion & l'Etat aux motifs de l'ambition & de la Politique rafinée des Ministres : elle sit venir auprès Celle le Cardinal Mazarin & lui dit. , Qu'ayant » risqué pour soutenir sa fortune, le Royaume & » à personne même, & négligé avec les interêts " de la Maison, sa propre gloire; Elle ne vouloit » présentement pour marque de sa gratitude & de » fon obeissance, exiger autre chose de lui, finon " qu'il fit la paix avec les Espagnols. Qu'elle re-" connoissoit qu'elle devoit ce bien non seulement 🛪 au Royaume 🏍 au monde , mais à Dieu même " Pour le don precieux qu'il luy accordoit, de la vie " du Roi son fils. Qu'elle le conjuroit pour cet effet " d'employer tout son esprit & toute son application » Pour en venir à bout, regardant la paix comme un " avantage qu'elle tireroit de la fortune, où elle l'a-» voit élevé, & comme un gage singulier de sa fi-" delité. Le Cardinal témoignant à la Reine avec bequeoup d'humilité qu'il entroit dans les sentimens,

⁴ Cer remedes violens étoient l'Emetique, qui n'étoit pas

£658.

l'asseura qu'elle verroit bien-tôt dans le Royau me la paix qu'elle souhaittoit si fort . & qu'elle auroit dans sa Maison l'Infante sa Nièce qu'elle desiroit pour sa belle fille. Outre l'inclination particuliere de la Reine & les vœux communs du Royaume, la necessité persuadoit encore de faire la Paix les forces étant épuisées & les coffres vuides,: car pendant une si longue, guerre mêlée avec les discordes civiles, les conquêtes mises en balance avec les pertes, on peut dire que les Victoires étoient funeftes parla destruction du peuple & par la mort des plus confiderables sujets. Il étoit peri en particulier dans cette guerre un grand nombre de Gentilshommes qui sont la seur des armées & l'ame, pour ainsi dire, des troupes, On en voyoit une infinité de défigurezi par les blessures qu'ils avoient reçues, qui excitant la compassion de ceux qui les voyoient, augmentoient la haine contre les auteurs de tant de délastres.

En Espagne d'un autre côté les forces du Royaume & la Majesté du commandement s'affoiblissoient avec les années du Roi. Le Portugal étoit plus enfoncé que jamais dans la revolte. Les Anglois étoient établis en deçà de la Mer & y avoient une très-forte place; les secours d'Allemagne étoient lents & fort incertains, & sur tout on n'avoit plus en Espagne, depuis la Naissance d'un Prince, la même apprehension de tomber par le mariage de l'Infante sous la Domination haie des François. Mais ce qui contribua peut-être plus que teutes choses à la paix sut la mort de a Cromwel qui arriva le 13. Septembre après une maladie aigue qui le coucha sans violence dans le tombeau: sin douce & qui n'est

a Olivier Crommel âgé de 58. aus mourut d'une retention d'urine, après avoir gardé cinq ou fix jours le lit où la force du mal le contraignit de se mettre de mourut avec beuncoup de tranquillité. Se de force d'esprit. Hista de Crommel.

accordée que rarement aux Tyrans. Celui-ci médroit de vastes desseins quand la mort le surprit; Gnad dans les vertus & dans les vices & qui pouvant passer sa vie dans la licence & dans les plaisirs. vecut dans une continence merveilleuse; sobre, chafte, modeste, vigilant, infatigable, mais agite d'une extrême ambition, à peine put-il se satisfaire du fang du Roi & de l'oppression du Royau-Etant au lit de la mort il substitua pour Protecteur des trois Royaumes Richard son fils. qui ayant succedé à ses dignitez ne fut pas pour cla également héritier du bonheur ni des grands tiens de son Pere. De forte que Cromwel étant mort, & les esprits aussi-bien que la fortune de Grand' Bretagne commençant à s'ébranler, la finnce put alors s'appliquer seurement à faire la mir. Mais le Cardinal comme un pilote habile u se trouve parmi les banes & les écueuils semboit s'en éloigner pour y arriver d'une maniere pus asseurée. Ayant donc publié qu'il étoit temps de marier le Roi il invita la Duchesse de Swoye de venir avec ses Enfans à Lyon où il conduisit aussi, dans la saison la plus rude de l'hyter, le Roi avec toute la Cour pour y faire le mariage de ce Prince avec la Princesse à Margurite.

Dans ce temps la le Roi étoit extrémement amoureux d'une des la nieces du Gardinal 18t bien des
gens croyoient, Be la Reine même in en doutoir
pas, que si le Cardinal y avoit donné son conlettement le Roi l'auroit épousée, mais le Caradinal sans se laisser éblouir de l'éclat d'une alliance si illustre & qui sembloit le flatter si agréablement, y resista avec taut de sermeté que rien ne
put l'empêcher d'éloigner sa nièce de la Cour,
Tom. II.

1658,

a Marguerite de Savoye. b Mirie Mancini Niéce du Grainal, laquelle épousa le Connêtable Colonne.

HISTOIRE DE VENISE. persuadé de la faveur constante dont il jouissoit auprès du Roi. Ce Prince de son côté fit effectivement voir qu'il aimoit encore mieux son Ministre que sa Maitresse, & fit ceder les foiblesses de l'Amant à la gloire du Monarque. Pendant que Mazarin alloit à Lyon, il fit secretement favoir au Cornte de Fuensaldaigne que c'étoit le temps propre de parler tout de bon de la paix, mais que si le mariage du Roijétoit une fois conelu avec la Princesse de Savoye, il n'y avoit plus de moyen d'unir le cœur des deux Rois ni les interêts du Royaume, comme il étoit aisé de le faire par ce mariage. Sur cet avis Pimentel accourut de Madrid & proposa au Cardinal le mariage de l'Infante avec des conditions si avantageuses, que ce dernier s'étant asseuré de ce projet, renvoya la Duchesse de Savoye avec ses Ensans après les avoir jouez; & pour les consoler en quelque façon il leur fit de vaines promesses que si ce mariage, qui apportoit avec soi le bien de la paix, ne se faisoit pas dans un certain temps marqué, le Roi ne se marieroit point à d'autre qu'à la Princesse Marquerite. Le Cardinal ne manqua pas d'infinuer dans cette entrevûë Avec le le mariage d'une de ses niéces avec le * Duc,

Duc de Sayoye.

mais comme on voulut aussi pressentir, si en ce cas on relacheroit Pignerol & fi on abandonneroit Genéve à la merci des Savoyards; il n'osa élever l'ambition de ses parens à un prix si cher pour la Couronne.

Le Cardinal, afin de disposer toutes choses pour la guerre en cas qu'il ne pût faire la paix comme il le fouhaittoit, avoit envoyé des pouvoirs au Duc de Modene pour faire une ligue avecla République. Ce * Prince envoya à Venise l'Abbé Vin-Ce d'Efte cenzo Dini pour représenter au Senat que le Roi, Modene. auroit une armée en Piémont jointe à celle du Duc

de

de Saroye, laquelle seroit capable d'occuper les 1659. forces d'Espagne; qu'il fourniroit outre cela fix mile hommes de pied & deux mille chevaux, auxquels le Duc de Modene joindroit toutes ses forces pour former de cet autre côté un corps d'armée considerable, pourvû que la République y voulût joindre aussi quatre autre mille hommes, pour la krée desquels la France promettoit de donner cent cisquante mille écus. L'Abbé disoit que l'entreprilé du Milanois se pouvoit facilement tenter, que lon avoit de très-justes motifs de s'en mettre en possession & que le succès en seroit avantageux & gorieux aux Princes d'Italie. Cet Abbé faisant déla un partage de ce pays comme d'une conquête affeurée, affignoit aux Venitiens Lodi, Lecco & la Vallaina, il donnoit au Duc de Modene Cremona. & à l'égard du reste il proposoit d'y établir un Prina d'un commun consentement, ou bien de partagu les conquêtes entre les Alliez selon qu'ils le trouveroient bon. Cet Abbé prévoyant la réponse que pourroit faire le Senat, affeuroit que la France em-Ployeroit fi efficacement ses bons offices auprès des Turcs, qu'elle feroit affeurément conclurre a paix & promettoit, en cas qu'ils ne la vouluslent pas faire, la permission de lever en France dix mille hommes, ajoutant que le Cardinal y tiendroit la main afin que cette levée se sit promptement & qu'on les envoyat tout à la fois en Candie sous le commandement du Comte, d'Harcourt afin de recouvrer la Canée, après quoi on employeroit de puissantes forces maritimes pour la conquête de Naples, où on sçavoit que es esprits étoient encore mal contens & prêts à se loulever, & que l'on donneroit en partage à la République la ville de a Brindisi avec la province

Brindes, Brindist, en latin Brundussum, Ville du Royaumele Naples dans la terre d'Otrante avec Archevêché.

de la a Pouille. La République engloutie, pour ainsi dire, dans cette cruelle guerre qu'elle avoit contre les Turcs & regardant tout autre chose comme une bagatelle en comparaison de celle là, vit bien où tendoit cette negociation, & témoignant d'avoir pour très agreable l'affection du Roi, elle fit voir en même temps par ses reponses dans quels foins & dans quels embarras elle se trouvoit engagée, de sorte que s'exemptant par ce moyen d'exprimer plus clairement ses sentimens on ne la pressa pas davantage. Le Cardinal Mazarin même, qui avoit donné en mariage au Duc Alphonse de Modene une de ses Niéces (car il en avoit plusieurs, & il leur avoit procuré à toutes des Princes ou des fortunes très-confiderables) voyant que la paix s'alloit bien-tôt conclurre entre les deux Couronnes, lui fit dire secretement qu'il s'accommodât avec l'Espagne, puisqu'en traittant séparement il en tircroit des conditions plus avantageuses & plus honorables. Le Duc de Modene trouva effectiviment toute la facilité possible auprès du Comte de Fuensal. daigne Gouverneur de Milan; il convint avec lui qu'il demeureroit neutre entre les deux Couronnes & qu'il se remettroit ainsi dans les bonnes graces du Roi Catholique : qu'il retiendroit Coreggio, & qu'il auroit dans les Etats d'Espagne les mêmes assignations & les mêmes revenus dont il jouissoit auparavant.

Pimentel ensuite étant retourné à Paris follicitoit d'autant plus la paix, qu'étant né un second fils au Roi Philippe, l'Infante sembloit par là être plus éloignée de la succession. Les deux favoris recherchoient avec un empressement égal d'être considerez comme les auteurs du bonkeur de la paix, par-

a La Paglia ou la Pouille, Province d'Italie dans le Royaume de Naples sur le Golse de Venise.

CE

Seconde Partie. Livre VIII. 101

te qu'on les avoit regardez auparavant comme les intumens des calamitez de la guerre; c'est pourquoi ils refusoient quelque médiation que ce pût êne, & en particulier celle du Pape qui s'étoit rendu desagreable aux deux Couronnes, parce que le ressouvenant que les François lui avoient donné Perclusion, il parloit souvent d'eux d'une maniererailleuse & piquante; & il n'étoit pas plus aimé de Espagnols, quoi qu'ayant été ceux qui avoiens le plus contribué à son exaltation il affectat de leur en temoigner sa reconnoissance. Après avoir donc concerté avec Antonio Pimentel les principala conditions, qui confistoient dans le mariage, k dans ce que la France retiendroit une partie de st conquêtes & en céderoit l'autre; & que l'Espagne abandonneroit les interêts du Prince de Con-, article qui tenoit fort au cœur du Cardinal Mazarin: Les deux premiers Ministres convinrent de se trouver aux Pirenées pour consommer l'ourage & y mettre la derniere main. Le Cardinal ttat parti de Paris reçut en chemin la ratification de tout ce que Pimentel avoit ébauché; mais é-, tant arrivé sur les frontieres il trouva que les Espagools dans le déclin de leur fortune vouloient à toute ngueur soutenir le rang & disputer la presséancc. Encore que Dom Louis d'Haro dût ceder à la agaité de Cardinal, il prétendoit cependant que l'egalant dans l'emploi de premier Ministre & de l'eaipotentiaire il devoit conserver l'égalité avec Mazain, & il tâcha même dans le cours de la négociation d'avoir le dessus par quelques traits d'es-Pit. La petite riviere de Bidassoa qui n'est connue à sameuse que parce qu'elle fait la séparation des deux Royaumes, forme proche de son embouchûte l'îsse des Faisans de la grandeur à peine qu'il faloit pour y construire une maison de bois dans laquelle chacun des Ministres entrant de son côté furum pont ils se trouvoient tous deux dans une E 3

1659.

falle commune. Ils tinrent là plusieurs conferences; mais bien qu'ils sussent deux seuls & que tout se passat avec un profond secret, cette conference étoit exposée aux yeux de tout le monde, & il s'y traittoit des interêts les plus importans des Princes, & on peut dire en général de ceux de tout l'Empire Chrétien. Les conditions du mariage surrent bien-tôt reglées aussi bien que celles des conquêtes. Le Cardinal insista en apparence à ce que le Portugal sût compris dans la paix, offrant en ce cas de renoncer à toutes les conquêtes. Il étoit seur qu'on n'accepteroit jamais ce parti, parce qu'outre les raisons publiques, il savoit bien que Dom Louis d'Haso étoit fort irrité contre ce Royaume.

Les Portugais ayant joui d'un long repos après leur revolte, parce que de leur côté ils n'avoient pas attaqué les Castillans & que ces derniers n'a-. voient pas porté les armes chez eux, prenoient pour une paix heureuse ce qui n'étoit qu'une dangereuse oissveté, capable d'amolir le courage & les forces. Mais les Espagnols ayant soumis la Catalogne, travaillerent à réduire le Portugal, & ayant pénétré les frontieres ils se rendirent maitres d'Olivenza. Dom Louis passant ensuite du Cabinet à l'armée, mit le fiege devant Elvas, mais la nécessité ayant réveillé le naturel courageux des Portugais, ils l'attaquerent en desesperez dans ses lignes, & le contraignirent à s'enfuir, & à laisser aux victorieux le Canon & le bagage, avec tous ses papiers, son équipage & son argent. C'est pourquoi s'imaginant avoir été offensé en son honneur, il souhaittoit ardemment de conclurre la paix avec la France afin de se trouver débarrasse & de se pouvoir vanger à son aise de ces peuples. Ce point donc ayant été exclus, & les François n'étant pas fâchez que les Espagnols conservassent sur pied une armée qui consumat leurs forces; le Cardinal ne at pas beaucoup de difficulté de promettre qu'on

nc

ne donneroit aucun secours au Royaume de Pormgal, encore que ce ne fût pas son intention; mais il étoit bien asseuré de ne pas manquer de prétente pour dégager sa parole & couvrir ses parpres. Il y cut plus de difficulté à l'égard de ce qui concernoit le Prince de Condé que sur aucun des autres articles. Les Espagnols avoient promis de l'exclurre du traitté lors qu'ils croyoient qu'il toit besoin de se servir de toute sorte d'artifice pour attirer le Cardinal à la Conference, mais quand il y fut une fois venu, Dom Leuis s'apperçut bien qu'il ne pouvoit plus s'en retirer sans tomber dans la haine de la Reine & du Royau; me, d'autant plus qu'il s'agissoit d'un Prince du lang toujours regardé avec veneration parmi ceux de la Nation Françoise. Le Cardinal au contraire prétendoit affeurer non seulement le repos à l'Etat, mais encore se défendre lui-même d'un puissant & implacable ennemi; & laiser en même temps par là un exemple à ceux qui se soustrairoient de l'obeissance Royale qu'il n'y auroit point de grace ni de pardon à esperer Pour eux. Mais Louis d'Haro vouloit de son côté faire esperer aux François brouillons & malcontens qu'ils trouveroient toûjours de l'appuy & de la protection en Espagne; c'est pourquoi il insifia fi fortement sur ce point, témoignant à tout moment qu'il étoit resolu de rompre le traitté fi on en vouloit exclurre le Prince de Condé. Le Cardinal Mazanin se trouvoit fort embarrassé, sachant bien qu'on ne manqueroit pas d'attribuer la rupture à sa passion & à sa haine particuliere contre le Prince. Il, commença donc à rabbattre de sa premiere rigueur, & consentit que le Prince de Condé retournant en France fût rétabli dans ses biens, mais non dans ses charges & dans ses Gonvernemens, Enfin ayant trouvé un moyen de sortir de cet embarras, si ce n'étoit pas

1639

tout-à-fait selon qu'il l'eut bien souhaitté, du moiss avec honneur ; il consentit de' rétablir le Prince en toutes choses à condition que les Espagnols cederojent Avelnes au Roi, & Juliers au Duc de Neubourg. Ils ajusterent ensuite les interets des Alliez des Couronnes, en particulier ceux des Ducs de Savoye & de Lorraine; mais pour ceux d'Angleterre, encore que le Roi de la Grand' Bretagne se fût transporté incognito à l'Assemblée il ne lui fut, pas possible de les faire comprendre dans le traitté. Après une trêve de plusieurs mois le traitté de Paix fut signé le septième de Novembre par les deux Ministres qui s'embrasserent mutuellement & qui donnerent de grandes marques de leur joye aussi-bien que tous ceux qui s'y trouverent présens : cette nouvelle ensuite se répandit dans tous les deux Royaumes avec une fatisfaction & une joye incrovable. Une grande partie des Articles contenoient avec des expressions étendues, les conditions ordinaires pour concilier l'amitié & rétablir le commerce. Du reste on y établissoit le mariage de l'Infante avec une dot de cinq cens mille écus, en la faisant renoncer, dans la forme la plus folennelle, aux droits de la fuccession à la Couronne. On accorda qu'à l'égard des Conquêtes que la France avoit faites, il lui en resteroit toute la Province d'Artois, excepté S. Omer & Aire avec leurs dépendances. Et qu'en Flandres la France continueroit de demeurer en possession de Gravelines, de Bourbourg, de S. Venant, des s Forts annexez, & de tout ce qui appartenoit à ces lieux. Que dans le Hainaut elle demeureroit en possession de Landrecy. & du Quesnoy, Dans le Luxembourg, des places de Thionville, Dam-

a Les Force annexez font les Forts Philippe, l'Eclose, & Hannein.

villers, Yvoy & autres lieux de moindre impor- 1619) tace. Que Perpignan demeureroit à la France avec les Comtez de Roussillon & de Conflans & les lieux qui en dépendoient & qui étoient en deça des Monts Pirenées du côté de la France, fuivant la déchanion des Commissaires qui seroient députez de pan & d'autre pour regler les confins. La France de son côté restituoit la Bassée & Berg S. Vinox en change de Mariembourg & de Philippeville; la France outre cela rendoit encore Ypre, Oudenarde, Dixmude, Furnes, avec les terres & postes situez fur la Lys, quelques châteaux fituez dans la Comté de Bourgognel: en Italie Valence, & Mortare, & en Lipague Roses & Cadaques avec tout ce qui se trouvoit au delà des Monts Pirenées. L'Espagne de ion côté rendoit Linchamp, le Chastelet & Rocroy, ces deux dernieres places étant possédées par h Prince de Condé. Elle renonçoit aussi aux pretentions qu'elle avoit sur l'Alsace & sur ses dépendances, ce qui avoit déja été cedé aux François M'Empereur dans le traitté d'Ofnabrug. A l'égard du Duc de Lerraine on le remettoit dans la possession de ses Etats à ces conditions, s'il vouloit les accepter, que l'on démoliroit Nancy, qu'il céderoit à la France Moyenvic, le Duché de Bar, Clermont, Stenay, Dun & Jametz, & qu'il donneroit un passage libre & ouvert dans ses Etats. aux troupes que S. M. Très-Chretienne voudroit envoyer en Alsace.

L'Espagne rendoit au Duc de Savoye Verceil; & au Prince de Monaco les biens. & confirmoit le traitté de Querasque. On comprenoit aussi dans ce traitté se Ducde Modene en retirant la garnison que les Espagaols avoient dans Coreggio; & comme il y avoit entre les Ducs cy-dessus nommez & l'Espagne diverles prétentions pour raison de dotes, assignations & ulufruits, on remettoit toutes ces choses à une amiable composition, de même que les differens qui pou-Es

voient survenir avec les Grisons au sujet de la Valteline. Le Pape devoit aussi être sollicité de la part des deux Rois pour faire droit à la Maison d'Este touchant la proprieté & la possession des vallées de Comacchio & pour assigner un certain temps convenable au Duc de Parme pour le recouvrement de Castro. Toutes les clauses les plus solennelles, & qui pouvoient lier le plus fortement y étoient exprimées sans qu'on en eut ômis aucune, afin d'affermir par ce moyen une paix perpétuelle, & ôter à l'avenir tout prétexte de discordes. figné, les Ministres partirent du lieu de la Conference, & la Cour de France qui étoit à Toulouse, se tint tout l'hyver en Languedoc & en Provence jusqu'à ce que la ratification non seulement vint d'Espagne, mais encore jusqu'à ce que l'Infante arrivât sus les frontieres avec le Roi son Pere.

La République étant confidemment informée de la part des deux Couronnes de ce qui se passoit, & en quelque façon consolée par la trêve qui avoit été conclue, qu'elle regardoit comme un gage affeuré de la paix, en avoit fait donner avis à Balarini, afin que ce bruit étant répandu parmi les Turcs, il observat leurs discours & leurs sentimens là-dessus. La République ensuite fit publier solennellement la nouvelle de la paix même pour consoler les peuplez & les animer par l'esperance d'un puissant se-Et pour disposer les Princes à donner le secours qu'ils avoient tant de fois promis, le Senat envoya d'abord vers l'Empereur Leopold, Niccolo Sagredo Chevalier & Procurateur de S. Marc, & le Chevalier Battista Nani en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour le complimenter sur son avenement à l'Empire; & en même temps pour découvrir ses intentions & ses desseins en conferant avec lui sur les affaires présentes & sur les dangers de la Hongrie. Mais l'Empereur paroissoit plutôt inquiet que content de la paix entre les deux Couronnes : Il

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 107 moit qu'en lui avoit enlevé l'ainée de la * Mai- 1650 on, il confideroit que l'Espagne etoit résolue * d'Aus de faire la guerre aux Portugais, & que la Fran- niche. œ n'ayant plus d'ennemis se trouvoit en état d'asfifter les Suedois, avec lesquels il avoit ouvertement rompu la paix & du côté de la Pologne & duchte du Dannemark. Cela fit que les Ambassadeurs de Venise n'en rapporterent que des civilitez, & des témoignages honnôtes d'affection avers la République, & des intentions générala pour le bien commun au sujet duquel, s'il procuroit, disoit-il, à ses Voisins opprimez par les Suedois, le moyen de s'en mettre à couvert, à plus forte raison seroit-il prompt à réprimer les nouveautez & les violences que les Turcs voudroient entreprendre sur ses frontieres. Après ces réponses Sagredo passa à Rome & Nani en France. Le Chevalier Giacomo Querini fut envoyé à Madrid & les uns & les autres allerent dans ces lieux en qualité d'Ambassadeurs extraorduaires. Les premier étoit chargé de solliciter le Pape à employer ses bons offices & son exemple; & les autres avoient ordre de travailler à persuader les deux Rois de concourir généreusement à soutenir la République qui avoit attendu unt de temps avec une constance merveilleuse un si favorable moment. Mais le Vizir qui étoit bien instruit que les Traittez qui se concluent entre les Princes, ne réunissent pas toûjours leurs esprits & leurs interêts, témoignoit sierement qu'il ne se soucioit guere des bruits qui se répandoient de la paix entre les deux Couronnes. H l'informoit néanmoins secretement de l'issue de ces Conferences, & tenoit en suspens les resolutions qu'il avoit prifes contre la Transsilvanie, où bien qu'il se fût fait un certain accord entre Ragotzi

& Bachiani, toutefois les esprits étoient irresolus

à les affaires demeuroient indécifes.

Oue

2059.

Quoi que Raguzi ne se fut reservé que ses propres biens & les deux Comtez de la Hongrie, le Vizir néanmoins ne paroissoit point content, & demandoit opiniatrément à ces peuples qu'ils lui envoyassent la tête de ce Prince & son fils prifonnier. Cela n'étoit pas en leur pouvoir; mais il vouloit se servir de ce présexte pour prendre les armes quand il en trouveroit une occasion favorable, & en attendant il travailloit à détourner une tempête qui s'étoit élavée en Alie & qui menaçoit directement la tête. Affan Bacha d'Alep s'étant avancé avec une très-grande fuite & avec un grand applaudissement jusqu'à Scutari, protestoit qu'il ne vouloit rien entrepreudre contre le bien de l'Empire ni contre l'obeissance qu'il devoit : mais qu'il recherchoit uniquement le châtiment du premier Vizir homme cruel & qui avoit trempé ses mains dans le sang des plus honnêtes gens & des plus fideles sujets de l'Empire; qu'ainsi il meritoit d'être puni comme l'ennemi public des Musulmans. Le Vizir s'étant mis à l'abri sous l'ombre de l'autorité Souveraine engagea le Sultan à passer à Scutari. Ayant envoyé de là des troupes contre les Rebelles, Bacha de Nicomedie qui en commandoit l'avantgarde fut défait ; Mortassan Bacha d'Erziron qui venoit aussi au service du Sultan avec trois mille chevaux fut battu de même.

Le Vizir plus affligé de la mauvaise réputation que cela donaoit aux troupes que de la perte même, s'appliqua promptement à remettre des forces sur pied, se siant sur les Janissaires, & éloignant les Spahis qui lui étoient plus suspects. Mais dechiré par les troubles & par les craintes qui ont accoutumé de ronger le cœur des favoris, & dans l'incertitude que quelqu'un de ses Envieux ne lui tendit quelque piege, ou que le Sultan ne le prit en aversion; il se jetta un jour à ses pieds la face contre terre & le supplia de l'im-

16192

l'immoler au bien de l'Etat. Il ajoûta que s'il pouvoit être une victime capable d'appaiser la fortune, imitée contre son invincible Empereur, qu'il l'exposat à la haine des Conjurez ou au moins qu'il le privit de sa dignité pour éprouver si sa personne & son élevation étoient la cause de leur rebellion & de leur désobeissance. Le Sultan l'ayant relevé en l'embrassant, l'asseura de son amitié, & lui ocdonna d'exercer son autorité avec vigueur pour li grandeur de l'Empire & pour son propre salut. Ma étant déja venu à l'âge de soixante ans, KAyant eu une attaque d'Apoplexie fut obligé de se retirer à Alep pour y jouir du repos pen-dant l'hyver. Mortassan l'y suivit & lui sit accroire qu'il vouloit établir avet lui un accord au nom du Sultan qui lui vouloit donner de grandes récompenses pour lui & pour les sieus. Assan ne pensant point à sa mauvaise destinée, ni au trifte sort que celui-ci lui préparoit au nom da Sultan, s'étant trouvé avec une assez petite saite, alla à un festin où Mortassan l'avoit convié, an milien duquel, dans la joye de la bonne chene & dans le temps que Mortassan lui faisoit le plus d'amitié, il fit entrer tout d'un coup quelques satellites qui l'étrangerent sur le plancher, & après avoir fait ensuite poignarder ses princi-Paux compagnons il envoya trente têtes à la Porte. Le Vizir n'eut jamais un plus agréable spectacle que celui de voir par un coup d'esprit & Par une tromperie si bien conduite ses Ennemis capitaux privez de la vie. Il ne manqua Pas ensuite de son côté de décharger sa haine contre tous ceux qu'il soupçonna d'avoir été de la conspiration & qui s'étoient joints avec les Rebelles; en particulier il sit ouvrir les veines nu Bacha Topal, quoi qu'il eût été un des principaux instrumens de la gloire qu'il remporta lorsqu'il re-Prit Tenedo & Lemnos E 7 ĸ

£659.

Il arriva dans ce temps-ci un grand tremblemen de terre à Constantinople qui abbattit bien des maifons & des Mosquées; entr'autres la fameuse Mosquée de Soliman. Il y eût dans ce même temps un François, qui après s'être arrêté à confiderer ce qui se passoit dans l'armée Venitienne, alla à Confantinople feignant de la curiosité pour voir les differens pays; le Chevalier de Gremonville lui donna des Lettres pour l'Ambassadeur du Roi de France. Ce miserable ayant renié Dieu & deshonoré sa Patrie les porta au Vizir, qui ayant découvert qu'il y avoit quelque correspondance entre l'Ambassadeur de France & les Généraux Venitiens, appella ce Ministre à l'audience avec M. de Vantelet son fils, & après leur avoir fait des reproches de leur infelligence avec les ennemis de l'Empire Ottoman, il les fit charger de coups, & ordonna qu'on les renfermat dans une tour. Les autres Ministres du Sultan fâchez de ce qui venoit d'arriver, faisant reflexion sur le ressentiment que la France en pourroit avoir, détestoient la grande rigueur du Vizir. Mais lui sans se laisser en aucune maniere appaiser, permit à Balarini, par une vicisfitude & une bizarrerie fort étrange, de retourner à Constantinople, & sit emprisonner quelques marchands & quelques Dragomans de la République, par les mains desquels il soupçonnoit faussement qu'on avoit fait passer des présens, & qu'on avoit eu des intelligences avec les principaux Ministres; mais n'ayant pu trouver la moindre apparence de cela bien loin de les en avoir pu convaincre, il les relâcha. Le Roi de France apprit avec beaucoup de ressentiment, qu'au comble de ses prosperitez, les Turcs eussent osé violer de la sorte le droit des gens & traitter d'une maniere si barbare les Ministres de sa Couronne. Toutefois comme cela arriva dans le temps qu'on étoit sur le point de conclurre la paix ou de continuer la guer-

n avec l'Espagne; le Conseil représenta au Roi 1650. qu'il feroit mieux de differer à un autre temps une vengeance plus éclatante, d'agir pour lors avec moderation & d'envoyer M. de Blondel à la Porte pour se plaindre de cette offense & en même temps pour s'informer quel pouvoit avoir été le sujet qui avoit porté le Vizir d'en venir à un tel excès. peine Mehemet voulut-il écouter l'Envoyé. Vouant cependant montrer qu'il donnoit quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour la France, il fit mettre en liberté l'Ambassadeur & son fils, leur donnant la permission de s'en aller. Mais comme ils vouloient s'embarquer, la nouvelle arriva qu'un Vaissen François qui venoit d'Egypte chargé de marchandiles pour le Serrail, & dont le Capitaine s'étoit revolté avec les Matelots, avoit été conduit autre part : les Turcs prétendant que toute la Nation les en devoit dédommager, ils furent de nouveau tenfermez. Eux de leur côté ne furent pas trop fichez de demeurer dans un pays où les injures s'adoucissent par le profit. Le Vizir pourtant afin de justifier ce qu'il avoit fait écrivit une Lettre au Roi Très-Chretien dans laquelle il lui mandoit que l'Ambassadeur ayant manqué à son devoir tant envers le Sultan qu'envers la Porte, il le prioit qu'en renvoyant un autre Ministre, il rappellat celuy-ci pour lui faire rendre compte des grandes fautes qu'il avoit commises.

Pendant toutes ces agitations le Vizir s'étoit peu appliqué aux soins de la guerre contre les Venitiens. Et la République de son côté attentive à l'issue des traittez d'entre les deux Couronnes, étoit bien aise de conserver ses forces pour les employer ensuite plus utilement après que la paix seroit conclué entre

les deux Rois.

Camillo Gonzaga Général de l'Infanterie termina ses jours à Spalato; & Daniele Morosini après avoir fouffert constamment l'esclavage pendant plufieurs

Ž.

vec Philippouch. La flotte des Turcs fuyant à la vûc de celle des Venitiens, ne leur laissa d'autre gloire que celle de s'emparer de quelques lieux qui ne pouvant être maintenus, servirent seulement à

consoler les Soldats par le butin qu'il y firent. Les peuples du Braccio de Maina conservoient toujours une inclination constante pour la Répu-Ils habitent sur le bord de la Mer dans des blique. Montagnes qui sont le long de la côte où il y a quelques ports affez grands; & quoique ces peuples soient compris dans l'enceinte du vaste Empire des Turcs, toutefois à cause de leur situation qui est de difficile accès, ils jouissoient d'une certaine espece d'exemption & de liberté. Comme ils font profession de la Religion Chrétienne, ils souhaittoient aussi pour leurs interêts de se délivrer entierement du joug des Barbares. Un petit nombre des principaux d'entr'eux, entretenoient correspondance avec quelques Princes de la Chrétienté dont ils tiroient des pensions & des avantages; Ils faisoient esperer de grandes choses sur tout aux Commandans de l'armée Venitienne, leur promettant s'ils vouloient venir débarquer dans leurs ports, de joindre d'abord six mille hommes avec eux pour tenter la conquête de quelque place importante dans la Morée qui ouvriroit le chemin à s'emparer du reste. Ces pensées & ces desseins ayant été suggerez à quelques uns par un effet de leur zêle, & à d'autres par l'esperance de leurs propres interêts; ils les avoient fait communiquer au Capitaine Général, en sorte que cela l'obligea à en faire l'épreuve & à vouloir s'éclaireir une fois de l'avantage qu'on en pouvoir tirer. S'y étant pour cet effet transporté dans le plus fort de l'hyver avec onze Galeres, & Girelamo Contarini l'ayant suivi avec douze Vaisseaux, ils aborderent dans le port de Vitulo & à Citrea, ayant ensuite assemblé les principaux il leur fit connoître

que

que c'étoit le temps propre de se joindre avec eux. 1600 à de leur donner les troupes qu'ils leur avoient promises pour tenter la prise de Modon & de Coron avant que la faison plus avancée pût permettre à l'armée ennemie de venir au secours. Ensuite de cela il se proposoit que s'emparant de la hogue de terre ou Isthme, & fermant par ce moyen la porte au secours, il seroit aisé par la jonction & par le concours des peuples de chasfer le peu de garnisons Turques qui étoient là, & de mettre en liberté cette belle & fameuso Province. Mais eux alleguant tantôt des excules, tantôt feignant des prétextes, disoient que Calamota, où il y avoit une grosse garnison Turque, tenoit en bride ceux qui avoient dessein de le soulever. Le Capitaine Général pour lever loutes les idifficultez ayant fait mettre pied à terre aux troupes sous le commandement du Chevalier de Gremonville, après avoir reparti les ordres & les postes aux Colonels Aldrovandi, Mota, Facile & Stuz, avança jusqu'à trois milles dans le pays pour aller attaquer cette place. Les Turcs firent une sortie avec un nombre considerable de troupes. Mais Georgio Cornaro étant allé à leur rencontre avec la Cavalerie, les charger si vivement & les mit dans une telle confusion, que ceux du château voyant entrer les Venitiens pêle-mêle avec les fuyards prirent l'épouvante & l'abandonnerent; ainsi cette place qui toute foible qu'elle étoit ne laissoit pas d'être de grande importance fut prise avant que d'être attaquée. On y trouva des vivres & du bêtail en grande abondance, mais pour tout cela les Mainottes ne s'ébraulerent point : de sorte que les Venitiens désabusez de l'inconstance des peuples partirent de là

après avoir brûlé la ville.

Contamini allà aux Dardanelles, & quoi qu'il trourit Ali nouveau Capitan Bacha forti du détroit

\$659. avec trente Galeres, il ne laissa pas cependant de demeurer dans le Canal pour incommoder le commerce de Constantinople. Le Général Morosini avec vingt deux Galeres & fix Galeasses faifant cours vers Scio, n'eut pas plûtôt découvert le côté de l'Isse qui regarde Samos, qu'il vit le Capitan Bacha qui faisoit voile de ce côté-là avec trente sept Galeres, & qui rasant la côte fuyoit sa rencontre. Mais comme toutes les Galeres Turques ne pouvoient suivre avec la même vîtesse la Capitane; il y en eut deux qui furent coupées par Antonio Barbaro Provediteur de l'armée, & par Girolamo Pelari Capitaine du Golphe. Ces deux Galeres s'étant fait échouer, tous ceux qui étoient dessus se sauverent à terre, mais les corps des Galeres avec le Canon & tout le reste demeura au pouvoir des Venitiens qui en brûletent une, & emmenerent l'autre. Cinq autres Galeres qui étoient demeurées derriere pouvoient encore courir le même sort que les deux autres: quand Ali s'appercevant que le Capitaine Général s'étant avancé plus que les autres n'avoit avec lui que cinq Galeres, fit baisser les voiles pour attendre & rassembler ses Galeres; & comme il étoit déja tard la nuit empêcha qu'il ne se donnât un plus sanglant combat. Le vent ensuite étant devenu plus fort les sépara entierement. Assan se retira à Rhodes, & Morosini, après avoir été visiter les gardes des Dardanelles s'en alla attaquer Toron. Cette ville forme une presqu'Isle qui du côté de la terre ne peut être attaquée ni fecourue, que par une langue de terre fort étroite. Les Turcs néanmoins l'abandonnerent lachement aussi-tôt qu'ils virent paroître les ennemis, de sorte qu'après l'avoir pillée & en avoir enlevé l'artillerie, on brûla les Maisons & la Mosquée, & on la démolit. Le Général Morosini alla sur les cêtes de la Natolie pour y rencontrer le Capitan

SECONDE PARTIE. LIVREVIII. 115 pun Bacha lequel bien qu'il cût rassemblé jus- 1650. qu'à cinquante Galeres n'osoit pourtant sortir de Rhodes.

Les Venitiens se tenant dans ces ports voifins des Turcs, il arrivoit de fréquens combats, perce qu'on étoit obligé d'aller faire de l'eau, souvent au dépens de son sang, & les Turcs lorsqu'on y alloit sortoient de Cisme avec tant d'ardeur qu'ils laissoient la place presque vuide. Les Venetiens un jour l'ayant remarqué s'avancerent dans le dessein non seulement de se pourvoir d'eau, mais aussi de brûler les bourgs & les villages qui bnt dans cette agréable & délicieuse campagne. En s'en retournant ils furent attaquez par presque toute la garnison de Cisme précisément comme ils le souhaittoient. & comme on combattoit vigoureusement de part & d'autre, Baron Baroni Sergeant Major de bataille qui étoit en embuscade sortit, & ayant disposé des gens sur quatre Colonnes, selon à diversité des Nations, il chargea si vivement les ennemis qu'il les mit en déroute, & ayant trouvé, comme ils s'enfuyoient, le chemin de la ville coupé, ils se débanderem & se fauverent chacun comme il put, laissant les Venitiens maitres de la Cam-Pagne. Le Capitaine Général qui étoit à couvest derriere un bois, envoya Bernardo Nani Capitaino des Galeasses dans le port : Il le suivit ensuite avec les Galeres, & faisant battre la place de toute son artillerie, il effraya si fort le peu de troupes qui y étoient demeurées qu'à peine firent-ils une décharge, ensuite de quoi ils se sauverent à la faveur d'un bois. Cisme est dans l'endroit le mieux peuplé de la Natolie; elle est située vis-à-vis de Scio sur le penchant d'une colline, environnée de trois langs de murailles, & flanquée de quatre grosses tours avec un ravelin à la porte. Le General Morosini ayant fait la conquête de cette place sans. woir presque songé à l'attaquer, mit pied à ter-

a659. re & après avoir rendu de publiques actions de graces à Dieu, il abandonna la ville au pillage. Il fit ensuite abbattre les murailles jusqu'aux fondemens dans la pluspart des endroits, & fit mettre le feu à la ville, après en avoir enlevé seize grosses pieces de Canon, & soixante petites. Les Turcs cependant à cause de la bonté & de l'importance de sa fituation revinrent promptement l'habiter. Pendant ce temps-là le Capitan Bacha ayant laissé les Beys hors du détroit, alla aux Dardanelles avec trente Galeres pour s'y mettre en seureté, & pour presser l'ouvrage de quelques forts, que le premier Vizir y avoit sait tracer de nouveau.

Contarini avoit été obligé de s'éloigner avec les vaisseaux, par la necessité d'aller faire de l'eau. mais étant revenu prendre ses premiers postes, fâché de n'avoir pu empêcher le Bacha d'entrer dans le Canal il l'y poursuivit en toute diligence pour combattre, la flotte Ennemie, mais elle se retira derriere les vieux châteaux. Le Capitaine Général Morosini étant survenu & ayant joint Consarini, alla presenter le combat au Bacha, mais en vain; de sorte qu'il s'en retourna sur les côtes d'Asie, & les parcourut saccageant tout ce qu'il rencontra, & ramassant autant d'hommes qu'il en put prendre pour servir de forçats sur les Galeres. Il prit aussi ou brûla un grand nombre de Saiques. Enfin il alla tenter la prise de Castel Rosso qui est une Isse dont le port est trèsgrand, & qui n'est éloigné que d'un mille du Continent de la Natolie. Ce lieu est d'un fort grand commerce à cause des Caravannes d'Egypte qui y abordent. Plus de mille maisons forment le bourg qui s'éleve sur la colline, & tout au haut est la Forteresse qui le défend. Cette Forteresse qui va un peu en descendant de l'autre côté vers le port, est ceinte d'un double retranche-

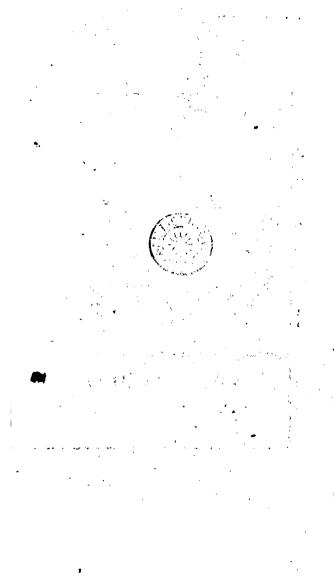
ment

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 117 ment avec de très-bons flancs. Pietre Querini eut 1659. le soin d'empêcher avec cinq Galeres, le secours qui pouvoit venir de la Natolie. Les troupes qui étoient dans les autres vaisseaux débarquerent; & ayant formé sans aucun retardement deux attaques, & tenté inutilement de petarder la porte, on fit deux galeries pour couvrir les mineurs & disposer les choses pour donner l'assaut. amilos ayant pris l'epouvante arbora le drapeau pour marquer qu'elle vouloit capituler, mais le Genéral Morosini ayaut reconnu par là leur lâchete, ne les voulut recevoir qu'à discretion, ayant pris plusieurs Soldats de cette garnison pour servir à la rame. Au reste le butin qu'on y fit se trouva si considerable qu'il sit grand plaisir & aide fort à consoler & à rafraîchir tous ceux qui composoient l'armée tant Officiers que Soldats, Quelques uns étoient d'avis de conserver ce lieula pour s'en servir à incommoder le commerce des ennemis, mais l'opinion contraire ayant prévalu à cause que cela étoit trop éloigné & hors de portée, on le démolit après en avoir enlevé trente pieces de Canon. Comme la saison devenoit fâcheuse & que l'hyver s'approchoit, les Venitiens se retirerent à Milo.

Le Capitan Bacha n'avoit jamais ofé passer avec la flotte à la Canée, il y envoya seulement en deux fois dans des vaisseaux deux à trois mille hommes. Du reste pour ce qui est des secours que la République avoit demandez; cette année le passa dans les seules esperances d'en avoir de Plus grands à l'avenir; puis qu'on ne peut pas compter pour secours trois cens hommes que le Duc de Modeine envoya après son accord avec Espagne, & qui furent payez des deniers de la République, non plus que quarante sept hommes * Francondamnez aux Galeres qu'il donna pour servircesco Barde forçats. Le Cardinal Barberin par un effet berini.

1659. de son zêle donna cinq mille écus pour se pour voir deforçats & renforcer les chiourmes. Mais les Galeres du Pape étant forties sous le commandement du Prieur de Bichi & étant venues à l'Isle de Ponce apperçurent quatre vaisseaux de Barbarie qui alloient en course, lesquels prirent à leur veue un brigantin & se pourvurent d'eau; ce qui ayant donné de l'épouvante au Prieur, il demanda fort instamment du secours au Vice-Roi de Naples; mais avant que l'Escadre de Naples fut venue, les Corsaires étoient bien loin. Néanmoins le Prieur de Bichi ne voulant pas se hazarder d'avancer s'en retourna à Civitavecchia, ce qui fut cause que les Galeres de Malthe qui l'avoient attendu inutilement en Sicile perdirent aussi le temps de passer en Levant. Le Pape, nour dire la verité, témoignoit beaucoup de refroidissement, & bouchoit pour lors les oreilles aux instantes prieres qu'on lui faisoit sans cesse pour obtenir du secours de sa part : Mais étant bien aise d'éviter l'occasion de faire cette dépense, il alleguoit pour s'en excuser de si petites raisons qu'elles ne semblent pas meriter qu'on les rapporte. Il faisoit paroitre beaucoup de colere de ce que l'Archeveque d'Ambrun Ambassadeur de France à Venise conservoit en Italie la mode de France, en paroissant en a Rochet découvert comme les Prelats de cette Nation Unt coutume de le faire en presence du Roy: & qu'au contraire on avoit refusé l'Audience au Nonce Altouti qui sur un pareil exemple changeant la coutume & la mode du Pays avoit prétendu aller au College sans cette espece d'habillement court qui couvre le Rochet & que nous

Rochet, espece de surplis d'une toile fort fine à man-





appellons a Mantelet. Le Nonce pour cet effet 1659. continua de ne se point trouver à aucune fonction. publique, jusqu'au départ de l'Archevêque d'Ambrun, ensuite de quoi il reprit de lui même son habillement ordinaire. Mais le chagrin que le Pape témoigna dans cette occasion pour une chose de si Petite conséquence venoit de plus loin': la veritable cruse étoit l'aversion qu'il avoit contre la France & contre le Cardinal Mazarin, s'imaginant que châque démarche de cette Cour ne tendoit qu'à fouler aux pieds son autorité & à abaisser sa personne. Il ne pouvoit sur tout souffrir qu'ayant, en qualité de Nonce, negocié la paix pendant tant d'années, on ne voulut point, à cette heure qu'il étoit Pape, recevoir la Mediation à cause des passions des favoris.

A Venise le Doge Giovanni Pesari mourat après avoirétérevêtu pendant peu de temps de cette Eminente b Dignité. Il étoit âgé de près de soixante & dis ans lorsqu'il termina sa vie qu'il avoit passée dans les principaux emplois & les plus grandes affaires de la République, & avoit soutenu cette suprême Dignité qu'il avoit exercée en dernier lieu avec beaucoup d'autorité & de gloire. On créa en si place Domenico Contarini, lequel, outre son mente particulier, réunissoit encore en sa personne celui d'Angelo Contarini son frere, Chevalier & Procurateur de S. Marc, qui étoit mort avant lui. On peut dire que celui-ci étant orné de toutes les vertus civiles & morales parut d'autant plus

Giovanns Pefari ne fut Doge que l'espace d'un an &

a Mantelet, est une espece de petit manteau violet que les Erèques d'Italie mettent les jours de Ceremotie & que les Erèques de France ne mettent que dans des ceremonies fort extraordinaires & en particulier lorsqu'ils vont au devant de quelque Légat.

plus digne d'être élevé à la Dignité de Doge', qu'il employa pour s'empêcher d'y monter tous les artifices dont les autres ont accoûtnmé de se servinces y parvenir. Ayant donc été tiré ar for ce du repos & de la tranquillité qu'il goutoit dans sa famille en une maison de campagne où il s'étoit retiré, il fut porté sur le trône avec l'applaudissement qui accompagne avec justice ceux qui meritent d'autant plus la pourpre & les Diadêmes qu'ils les recherchent moins.

La paix qui se fit entre les deux couronnes sut comme une lumiere qui répandit aussi-tôt ses rayons & ses agréables effets par tout, en remplissant l'Europe de joye, de consolation & d'esperance. Le Roi de la Grand' Bretagne fut incontinent après rétabli sur le Trône. Et le traitté qui se fit ensuite à Oliva rendit le calme au Septentrion qui étoit agité par une cruelle guerre. Le Roi Charles Stuard fut appellé par ses peuples dans le Royaume. Le Général Monck qui 2. voit alors le commandement des armées d'Angleterre se signala dans cette occasion. les employant en faveur de son Prince légitime. Le Roi pardonnant à tous ses Sujets excepté à ceux qui avoient injustement condanné à mort le Roi son Pere, figna quelques articles à Breda, & s'en alla ensuite à Londres, où la République lui enyoya Angelo Corraro & Michele Morosini, tous deux Chevaliers, en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires pour le complimenter sur son rapel. Les deux Ministres de France & d'Espagne dans les conferences qu'ils avoient tenues aux Pirenées : n'avoient pas trop recherché les moyens de gagner

a. Traité de Paix couclue, entre la Fologne & la Suede dans le Couvent d'Oliva devant la ville de Dantzic.

la bonnes graces de ce Prince, puisque le Ministre 1660. d'Espagne tâcha d'obtenir par ses négociations avec hii, la restitution de la Jamaique & de Dunkerque, & que celui de France, après avoir resisté, avec une vertu qui merite beaucoup de louange, à l'ambition de marier sa Niéce avec de Roi de France, ne put dissimuler la passion qu'il eut della donnerku * Roi d'Angleterre. Mais ce Prince n'ayant + Charles point voulu entendre, aux propositions de l'un ni de II. l'autre, ne voulut devoir la Couronne qu'à lui même & à ses sujets. Il entra ainsi en Angleterre ate un esprit fort aigri contre les deux Nations tant pour les injures passées que pour la maniere dont on venoit présentement de l'abandonner. Mais la nouveauté du Gouvernement, le manque de forces, les soupcons du dedans l'obligerent à dissimulet les dégouts & les chagrins qu'il avoit reçus tant de la part de ses sujets que des Etrangers. Et quoi que rien ne soit plus difficile à reprimer que la colere k le ressentiment quand on a le pouvoir en main, il dissimula pourtant & sit des caresses à tout le monde, témoignant beaucoup de douceur & de moderation. Il devoit cette vertu ou cette politique toutes les disgraces qu'il avoit souffertes; Et com-

Royaume avec un applaudissement général. A l'égard du Septentrion outre les Rois de Suede, de Pologne & de Danemark qui s'étoient interessez dans cette guerre, il y avoit encore l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg & les Etats de Hollande. Mais les Ministres des deux Couronnes étant convenus dans leurs conferences des Pirenées que la Paix de Westphalie seroit maintenue dans l'Empire & qu'on refuseroit mutuellement tout secours à ceux de leur parti qui voudroient l'enfreindre; & que même on y contraindroit ceux qui sembleroient s'y opposer le plus; on conclut un traitté dans l'Abbaye d'Oliva à Tom. II.

me il fit accueuil à tous, aussi fut-il reçu dans le

de justes conditions, scavoir de remettre les choses dans leur premier état, a en restituant reciproquement ce qui avoit été pris sur la Suede & fur la Pologne. A l'égard du Dannemark on adoucit quelques articles un peu rigoureux, auxquelson avoir astreint le Roi de Dannemark par le traitté de L'Etoile qui avoit eu le plus d'influenb Roschild. ce sur la paix avoit été la plus funeste pour la Sucde ; je veux dire la mort de Charles Gustave qui fut enlevé du monde à la fleur de son age lorsque l'on y pensoit le moins & dans le temps qu'il étoit occupé à de grands desseins. Ce Prince d'un esprit serme & vif & d'un corps accoûtumé à la fatigue étoit totiours en mouvement quoi qu'il fût excessivement gras, & ayant, pour ainfi dire, toujours la cuirasse sur le dos, il n'étoit pas pour laisser du repos aux pays éloignez, ni pour donner aucun temps de respirer à ses Voisins, de forte que ses Alliez & la France même, qui souhaittoit fort à la verité que les Suedois luy servissent dans ses desseins, mais non pas qu'ils fussent les arbitres de la fortune, se réjouirent de sa mort, parce que cette Couronne étant tombée sous la Minorité d'un Roi de quatre ans, sous la Régence d'une femme, & sous l'administration des Ministres, ils esperoient qu'elle demeureroit pendant quelque temps en repos, & qu'elle y laisseroit les autres.

Toute la Chrétienté jouissant ainsi heureusement de la paix, la République esperoit en pouvoirre-

être reftituées, Puffendorf. V. le traitté d'Oliva. & Roskil ou Roschild. Ville de Dannemark dans l'Islede Zeland, célébre pour être le lieu de la Sepulture des Rois de Dannemark, & par ce le paix de 1618. entre les Suedois

& les Danois.

a Par cette Paix le Roi Jean Cafimir renonça à la Couronne de Pologne, &t en même temps la République de Pologne céda le droit qu'elle avoit presendu snr la Livonie. Mais les places qu'on avoit prises de part & d'autre devoient

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 122 er de grands avantages contre l'Ennemi com- 1660. n. Mais voyant que l'Espagne songeoit à la quête du Portugal, elle mettoit sa plus grande thance en la France. Nani, qui étoit connu à te Cour là pour y avoir éte autrefois Ambassarisvoit été reçu à Aix avec de grands honneurs, Mucchal Duc de Grammons étant venu auderant Nu jusqu'à la Canapagne, & le Comte de Soifl'avent ensuite conduit à l'Audience. Le Roi lui direfur le champ par la bouche du Cardinal, qu'il Pouloit envoyer en Candie sur ses propres vaisseaux quire mille hommes de pied pour servir aux dépens de Couronne avec un nombre d'Officiers choifis & doux ceas Cavaliers demontez auxquels la République formiroit des chevaux. Le Cardinal témoifoit avoir à cœur cette entreprise, afin de rendre encore après la paix son Nom célébre par l'eclat de cette expedition. Il choisit pour cet effet les medicures troupes qu'il y eût en France & en particulier celles que le Prince de Conde avoit mises sue la frontière de Flandres, non seulement comme les plus aguerries, mais encore pour les éloigner du Royame & les consumer sous un prétexte aussi specieux que celui-là. Il destina pour Général de ces troupes le Prince Almerigo & Este, qui bien qu'enone jeune, avoit deja l'esprit mur, & joignoit à une grude prudence un courage extraordinaire. Le Cardinal l'avoit choisi dans la vûë de lui faire épouser Ortensia Mancini sa Niéce qu'il vouloit laisser benitiere de son Nom & des biens qu'il avoit dan le Royaume, en cas que ce Prince revint de cette expedicion avec la gloire qu'il avoit lieu de Jen promettre. Dans l'incertitude où il étoit que Perpedition réussit heureusement, il étendoit encore les loins & ses bons offices jusques dans les au-

tres Cours en faveur des Venitiens.

a particulier fortement le Pape, (foit qu'il eut veimblement dessein d'exciter son zele, soit qu'il

Il follicitoit

roso, voulut par là lui reprocher de n'en avoir témoigné aucun) en lui representant que les Victoires que l'on remporteroit sur les Infideles seroient des ornemens bien plus beaux & des monumens bien plus glorieux pour lui que les Edifices & les Inscriptions dont il avoit rempli toute la Ville de Rome. l'exhortoit pour cet effet à se faire le chef d'une fi célébre expedition en invitant les Princes Chrétiens par son autorité, & les animant par son exemple. Il lui conseilloit principalement de rassembler un bon corps de troupes, chose qui lui étoit facile d'executer, & qui seroit d'autant plus avantageuse à la République qu'elle pourroit par ce moyen tenter quelque entreprise importante & se remettre de la perte qu'elle avoit faite de tant d'hommes qui étoient peris, ce qu'on ne peut éviter dans le cours de la guerre.

> il tachoit outre cela 'de porter le Duc de Savoye à terminer les differends qu'il avoit avec la

> République & à lui témoigner sa bonne vosonté par un prompt & généreux secours. loit infinuer aux Genois qu'ils devoient gagner le cœur des Venitiens en leur offrant un secours considerable, & leur représentoit combien il étoit de leur interêt de les avoir pour amis, & la necessité que les Princes d'Italie avoient d'être bien unis entr'eux. Il faisoit dire aussi aux Venitiens mêmes que s'agissant de leur principal interêt, ils devoient employer toute forte de moyens, & qu'ils pouvoient s'aider sans blesser leur dignité en faisant quelques avances & en témoignant quelques civilitez; qu'il y avoit de certaines occasions où on trouvoit son compte à se laisser vaincre, puisqu'alors l'avantage de la victoire tournoit au profit du vaincu. Tous ces soins & toutes ces diligences n'apporterent pas cependant le fruit que la justice de la cause & l'autorité du Médiateur fembloient devoir produire. Le seul Duc de Savoye envoya deux Régimens d'Infan-

terie

ر.

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 127 lane composez de mille hommes : Mais les a Ge 16601 mis ne voulurent point abandonner leur sprétenions ordinaires. Et pour ce qui est du Paplus irrité que persuadé par les offices & les dicitations du Cardinal Mazarin, il ne voulut u donner à l'expedition des François la louange l'applaudissement qu'elle meritoit pour s'empê-det d'y contribuer lui-même; & se soucia encore moins de solliciter les autres à suivre leur exeml permit seulement au Cardinal la levée de pelque peu de fantassins pour la recrue de son legiment d'Italiens qui passoit en Candie avec les tres troupes. C'est ainsi que le bien public sous oit pour les animofitez & les haines des particu-Es. Le Pape avoit écouté avec chagrin les instanes qui lui avoient été faites conjointement par Is Ministres des deux Couronnes pour les differens entre la chambre Apostolique & la Maison d'îde, & il entendoit avec encore plus de cha-gin celles qu'ils lui faisoient pour la restitution Il sçavoit bien que les Espagnols ne s'en soucioient pas beaucoup, & que ces instances ne se faisoient qu'à la sollicitation du Cardimi Mazarin, & comme il le haissoit au dernier Point il croyoit s'en vanger en méprisant tout ce quivenoit de sa part. Pour faire voir qu'il ne faisoit ancun cas de pareils Offices il entretint secretement le Duc de Parme dans l'esperance de traitter avec hi en particulier; cependant il laissa expirer le temps dans l'intervalle duquel l'affaire devoit è-

Les Républiques de Venise & de Genes ont combattu Pour l'Empire l'espace de 300. ans. Cela fait qu'il y a toûlous entrelles de l'animosité. Dans les premieres années de Perre de Candie les Genois offrirent aux Venitiens un feconfiderable d'hommes & d'argent à condition d'être intez d'Egaux. Mais ces offres furent rejettées avec beaucoup de mépris. V. Amel. Hift. du Genv. de Ven.

tre jugée; & pendant que les Ministres des Co ronnes lui demandoient audience afin d'employ efficacement leurs bons offices pour la termine il differa toûjours alleguant pour excuse ses indi positions. Ayant ensuite assemblé le Consistois à l'improviste, il réunit Castro à la chambre A postolique, le déclarant sujet aux Bulles qui de fendent d'aliener les Etats reunis à l'Eglise. O verra dans son temps les mauvais effets que ce passions malheureuses produifirent. Quoi que le François pour cette heure voulussent distimule leur mécontentement, il éclattoit souvent de nouveaux chagrins. La ratification de la Paix étant arrivée d'Espagne à Aix, le Roi ordomus qu'elle fût publice. & comme on étoit allé dans la Cathedrale pour chanter le Te Deum, le Nonce Silvio Piccolomini parut avec le Rochet découvert à l'imitation de l'Archevêque d'Ambrun qui en usoit de la sorte à Venise, mais cette couturne a'étant point usitée en France par les Nonces, il en fut exclus & chasse par les Maitres des Ceremonies. Le Pape apprit cette nouvelle avec une colere extrême, se plaignant que le Cardinal Mazarin non content d'avoir exclus le Chef des Chrétiens de la médiation de la paix, faisoit encore sortir son Ministre de l'Eglise, asin qu'il n'eut pas même aucune part aux actions de graces que tout le monde en rendoit à Dieu. Mais peu de la paix, non seulement parce qu'elle s'étoit

*Alexan-les François croyoient que le * Pape se réjouissoit dre VII.

Fabio Chifaite sans son entremise; mais encore parce que les Papes trouvent plus facilement parmi les discordes des plus grands Princes leurs avantages ou leur repos.

En attendant que la saison permit à l'Infante & au Roi son Pere qui étoit déja vieux, de s'approcher des Pirenées, le Roi de France se promenoit dans ses Provinces & y remportoit des avantages que les Rois ses Prédecesseurs n'auroient

1660

pu le flatter d'obtenir après un long temps par hi force des armes. La Ville de Marseille avoit plaseurs fois méprisé témerairement les ordres de L'Cour, & n'avoit témoigné aucune confideration pour le Duc de Mercœur Gouverneur de Provence, de sorte qu'il y étoit arrivé plusieurs troubles causez par les factions de ses habitans. Higuenots avoient bâti beaucoup de temples en pluscurs endroits, & avoient élevé quelques forbhations à Montauban. La Ville d'Orange d'un sure côté donnoit lieu à beaucoup de desobeissanett, parce qu'elle servoit de retraitte aux rebelles & aux esprits inquiets, & les Gouverneurs de cetplace l'avoient encore fortifiée en ajoûtant de mouveaux ouvrages aux anciens. La Cour dissimuloit & ne faisoit pas semblant de s'appercewir de toutes ces choses, qui n'etoient pas exbaordinaires en France; la Cour, dis-je, les dissimoloit à cause du temps & de la guerre qu'on wont à soutenir, tout de même que dans les male les sigues & dangereuses on néglige la cure des Petits maux & des incommoditez passageres pour s'ap-Piquer à guerir le plus grand mal. Mais à cette heureleRoi voulant au commencement, &, fi cela fo Pot dire, aux premiers ravons de la paix, soutenir l'auterité, & rétablir l'obeissance, il commença par la ville de Marseille; le Cardinal Mazarin étant bien sile en vengeant le Duc de Mercour, de faire conaoitre le respect qu'on devoit à ceux qui étoient tutres dans son alliance. Ayant donc pour cet estet envoyé tout d'un coup à Marseille, six milhommes pour y aller prendre leurs logemens. It ouvrir les murailles en plasieurs endroits, fit dreffer des potences dans les rues, fit desarmer la habitans & fit édifier sur un lieu éminent une citadelle dont le Duc de Mercœur posa la premiele pierre, cette Citadelle coûta bien des gemissemens & des pleurs à ce peuple assligé. Quelques z660.

uns des plus seditieux ayant été executez dans l Place, la tranquillité y fut entierement rétablie Mais à l'égard d'Orange après avoir premiere ment fait sommer le Comte de Dona qui es étoit Gouverneur, de faire démolir les nouvelle fortifications, on se prépareit à la prendre à for ce ouverte, lorsque la place ne voyant aucune esperance de recevoir du secours, s'accorda à certaines conditions de démolir les fortifications préscrites. A Montauban les Huguenots, sur l'ordre qui leur fut envoyé par une lettre de cachet, ab battirent promptement les bastions & toutes les Eglises que le Roi avoit declaré a qu'on y avoit bâties au delà de ce qui avoit été permis par les Edits. La Cour ayant ensuite laisse de bons ordres en Provence pour l'embarquement des troupes destinées pour Candie, vint à Avignon, & ayant envoyé à Venise le Prince Almerigo d'Este, elle se mit en chemin pour aller aux Pirenées, & l'on vit dans cet angle où l'Ocean baigne le pied de ces Montagnes, la pompe & la magnificence de deux grands Rois qui y parurent avec tout l'éclat & toute la grandeur digne de leurs puissantes Monarchies.

Avant que les deux Rois s'abouchassent, il arriva un assez grand disserend pour les consins du Rousfillon dont les Commissaires ne pouvoient convenir sur le lieu. Cependant selon l'acçord Roses ne devoit point être rendu sans cela aux Espagnols, & on ne devoit point célébrer le mariage qu'après leur avoir remis cette place. Cet incident empêcha que le mariage ne se sit à Burgos conformément au premier dessein; le Roi Philippe qui s'étoit avancé jusqu'à S. Sebastien s'y arrêta pendant plusieurs jours, & la Cour de Fran-

SECONDE PARTIE. LIVREVIII. 120 cedemeura d'abord à Bayonne, puis vint à S. Jean 1660 de Luz où elle s'arrêta. Les deux premiers Mi-niftres cependant tinrent plusieurs Conferences dans l'Isle de a Bidassoa. Pimentel y fit plusieurs allées & venues, mais sans rien conclurre à cause d'un certain point d'honneur entre les deux Nations. Les Espagnols croyoient venir à bout de ce qu'ils souhaittoient par l'impatience du jeune Roi: & les François vouloient faire voir que les interêts d'un Roi sont differens des passions d'un amant. Enfin pour trancher le nœud de la difficulté Lienne proposa que l'on s'en remît à la décision du Chevalier Nani Ambassadeur de la République, lequel se trouvoit à la suite de la Cour de France. Mais les Espagnols souhaittant mettre fin à toutes ces longueurs choisirent pour arbitre le Cardinal Mazarin, qui se sentant piqué d'honneur, ne vostut par se laisser vaincre par générosité, de sorte qu'il adjugea à l'Espagne le point qui les touchoit davantage qui étoit un lieu nommé la Seu d'Urgel. Par ce moyen l'affaire étant terminée, on rendit Roses; & l'Infante fut conduite par le Roi son Pere à Fontarabie, où se fit la Ceremonie du mariage, Dom Lauis d'Haro y intervenant com-me ayant procuration de sa Majesté Très-Chrétienne. Les deux Rois se virent alors plusieurs fois das l'Isle où s'étoient tenues les conferences. &

a Bidassoa est le nom de la riviere dans laquelle est la per tite Isle où le Cardinal Mazarin & Dom Louis d'Hare s'alsemblerent pour conclurre la paix, & cette petite Isle s'appelle l'Iste des Faisans.

on vovoit en ces deux Princes la condition & la fortune des deux Royaumes représentée au naturel. b Philippe IV. appuyé sur un des Seigneurs de sa Cour, d'un regard vénerable & d'une contenance

Philippe IV. n'avoit que cinquante cinq ans.

CB

HISTOIRE DE VENISE.

encore agreable, mais d'un pas chancelant à cause 1660. de son age déja avancé & plus casse encore par ses travaux & par ses soins que par le nombre de ses

Louis vint deux ans.

années. On voyoit de l'autre côté * Leuis XIV. xIV. avoit à la fleur de son âge, qui soutenoit la Dignité Royale avec un vilage grave & Majestueux, une taille avantageuse, un air grand, une physionomie heureuse, des yeux pleins de seu & dans lesquels on voyoit briller la vivacité de son esprit, & l'étendue de ses pensees. La Reine Mere & le Roi d'Espague son frere s'embrafferent avec beaucoup de tendresse & ne purent retenir leurs larmes, par lesquelles ils exprimerent encore plus fortement que par leurs paroles les veritables sentimens de leurs cœurs. Ces Princes ayant remis le soin des affaires à leurs Ministres, le mariage fut consommé à S. Jean de Luz au milieu des fêtes, & des divertissemens.

Les deux Rois partirent de là en laissant l'esperance d'une paix durable. Heureux les peuples, fi la joye & la satisfaction que la Paix donne avoit accoûtumé de se faire sentir aussi long tems qu'on éprouve le trouble de la guerre, l'effroi & la fureur des armes. On peut dire que ce traité n'avoit fait que couvrir le feu de cette haine qui regne depuis fi long-tems entre les deux Nations & que les interêts des deux couronnes étoient plûtôt embreuillez que conciliez par ce mariage, car autant que les François témoignoient de joye en triomphant de la nécessité à laquelle ils avoient reduit l'Espagne. autant les Espagnols faisoient paroître de chagrin d'avoir mis entre les mains de leurs Ennemis naturels le gage le plus precieux de leur fortune. Aussi remarqua-t-on que le Roi d'Espagne étoit fort trifte & qu'ayant presque les larmes aux yeux il s'écria que les rejouissances de la France causeroient dans peu le deuil de l'Espagne. On eut cru en voyant ce concours de Princes & de Grands Seigneurs de l'un & de l'autre Royaume qui se trouverent en cet endroit que

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 131

la Nature eût changé l'horreur de la fituation de ce 1660 lieu, & qu'elle y représentat une Scene, sur laquelle on voyoit paroître tout ce que le luxe & la grandeur ont accoûtume de déployer dans les Cours les plus magnifiques & dans les capitales les plus abondan. tes, où les Rois ont accoûtumé de faire leur demen-Mais à l'égard des négociations, quoi que les Ministres y parlassent de plusieurs choses très-importantes, on n'y conclut rien autre chose que ce qui concernoit l'execution de la paix. La principale dont on y parla fut celle de trouver un temperament pour les affaires du Royaume de Portugal, auquel Alphonse fils du Roi Jean avoit succedé. C'étoit un Prince mal fait de corps & d'un esprit qui ne répondoit ni à sa fortune ni au besoin que le Royaume avoit d'un Prince plus digne de remplir le trône. étoit encore Mineur & sous la tutele de sa Mere. Princesse de beaucoup d'esprit, mais combattue par l'autorité & par les factions de quelques Ministres.

Les Espagnols offrirent de laisser à la Maison de Bragance avec un ample pardon du passé, tous les biens & tous les Etats Patrimoniaux & d'honorer le fils ainé du titre de Vice-Roi perpetuel de Portugal. Les Portugais de leur côté consentoient de reconnoître le Royaume de Portugal comme un fief de la Castille, à laquelle ils offroient une contribution d'un millionpar an, de quatre mille hommes de pied & de huit vaisseaux bien armez. Il n'auroit peut être pas été difficile dans l'embarras & dans l'apprehension des évenemens, de porter ce * Roi à se contenter * Alphondu Brefil en Souveraineté, & du titre de Roi des Al-se Roi de

garves. Mais l'aversion que le Roi d'Espagne & son Portugal. Favori avoient contre cette Nation, empêcha qu'on ne fit aucun accommodement. Les Portugais voyant qu'il n'y avoit point d'accord à esperer, travaillerent à faire des traittez importans avec l'Angleterre; Et la nouvelle Reine ne fût pas plûtôt arrivée ca France, que cette Couronne permit au Porru**26**60.

gal de lever du monde dans le Royaume, & y envoya même des troupes, quoi qu'elles y allafsent sous le nom particulier du Marêchal de Turenne, mais il n'y avoit personne qui ne sçut, que c'étoit par ordrelde la Cour, qui voyant d'un côté la Castille fatiguée & abbattue, & de l'autre le Portugal en un état encore plus mauvais, avoit jugé à propos de donner du secours à ce dernier pour les rendre par ce moyen plus égaux, & leur faire ainsi à tous deux consumer en même temps leurs forces. L'Ambassadeur de Venise avoit tâché de faire en sorte qu'on prît dans une conference aussi célébre, quelque resolution solide pour secourir la République. Il représenta aux deux " premiers Ministres combien il seroit fâcheux & " mal séant que la République, après avoir souf-", fert pendant je ne sçay combien d'années, tant de travaux avec une constance merveilleuse » pour arriver à ce moment fa fort souhaitté, n'en recueuillît point les fruits que les Rois de France & d'Espagne lui avoient eux - mêmes , offert & promis. Qu'elle avoit patiemment at-", tendu que les vœux des gens de bien, les a-,, vis des personnes sages, les esperances de secours s'accomplissent avec la Paix; & qu'ainsi ., on pouvoit dire que la République avoit beau-.. coup merité à l'égard de la Religion & envers , tous les Princes Chrétiens, puis qu'elle avoit ar-" rêté l'ennemi commun jusqu'à ce qu'un chacun 33 d'eux pût concourir au secours des autres & », à sa propre défense. Qu'elle avoit affoibli les ", forces des Turcs par mer, Qu'elle avoit " garanti l'Italie & les Royaumes que la Monarn chie d'Espagne y possede, du mal que ces Innideles y auroient pu faire. Qu'elle avoit plu-, sieurs fois battu & fait fuir honteusement les " Corsaires de Barbarie, & par ce moyen rendu " le commerce moins dangereux & la naviga-, tion Seconde Partie Livre VIII. 133.

n tion plus seure. Qu'enfin elle avoit tenté toun te sorte de moyens pour essayer si ses forces , seules pourroient résister à un Ennemi aussi " puissant. Qu'elle n'avoit jamais manqué de fain re part de ses succès de quelque nature qu'ils " fussent aux Princes Chrétiens, & qu'elle avoit " demandé du secours à ceux qui étoient éloi-" gnez aussi-bien qu'à ses voisins, à ceux qui é-" toient en guerre comme à ceux qui jouissoient " de la paix; Mais que présentement le moment " heureux qu'on attendoit depuis si long-temps, " étoit venu pour voir si la Chrétienté vouloit " ou pouvoit remedier aux dangers qui la mena-" coient & s'opposer aux entreprises des Infide-" les. Que les Princes Chrétiens se trouvoient " à cette heure armez, qu'ils avoient des trou-pes aguerries; que les peuples étoient pleins » de zele, les Officiers animez de courage, les " armées toutes prêtes, tout le monde attentif, "l'Ennemi dans l'incertitude & dans l'apprehen-" sion à l'égard du parti qu'on prendroit, l'occasion » glorieuse. Pourquoi donc, disoit-il, retarder & " priver plus long-temps deux si grands Rois de " l'honneur de porter leurs armes victorieuses où " leurs Ancêtres avoient planté autrefois l'Eten-n dart de la Religion & le Trophée de la Croix? " Que les Anglois étoient rentrez sous l'obeissan-" ce de leur Roi légitime. Que les Nations bel-" liqueuses du Nord avoient embrassé le parti de " la concorde, & tout cela presque sur l'exem-, ple du traitté des Pirenées. Mais que peut-on " attendre de plus glorieux & de plus digne d'un ne telle paix, que de la voir conclue pour le " bien de la Religion Chrétienne & pour la des-" truction de l'Impieté & des Ennemis du Nora " Chrétien ? Qu'il étoit même bien juste, puis-" que c'étoit cette malheureuse guerre qui s'étoit , faite entre les Princes Chrétiens qui avoit don-

Fs

1660

HISTOIRE DE VENISE.

x660.

, né la hardiesse aux Turcs d'attaquer Candies, que la paix que le Ciel venoit de leur donner, servit à l'avantage de la République, & à la punition des Barbares. Que dans une autre conjoncture elle a'auroit pu faire autre chose que de songer à son interêt particulier & à son propre salut. Mais que l'on onsiderât compien on éleveroit le courage des Ennemis, si dans une Conference aussi célébre que celle qui s'étoit tenue pour la paix on leur donnoit à connoître qu'on néglige les pertes qu'ils sont soussirier sux Chrétiens, ou qu'on n'a pas le pou-

" voir de s'en venger.

Les deux Ministres ne parlerent néanmoins d'autre chose que de tenter séparement quelqu'entreprise en Afrique, dans l'endroit qui leur conviendroit le plus & en des lieux d'une distance fi éloignée qu'une des Couronnes ne pût donner de la jalousie à l'autre. Le Cardinal, à la verité, qui souhaittoit de soutenir pendant la Paix la réputation d'homme extrémement heureux & fage, entretenoit des correspondances en plusieurs endroits. Il avoit concu des desseins confiderables pour dédommager la France des pertes qu'elle avoit faites sur les côtes par l'insolence des Corsaires, & il avoit en même temps en vue d'occuper les esprits de la Nation, qui ayant souhaitté la paix même avec impatience, commencoient presqu'à s'en repentir, & sembloient déja s'ennuyer de la voir conclue. Cependant on ne prit aucune résolution. Et pour ce qui est de la République, les François croyoient faire beaucoup de préserer l'avantage des Venitiens à l'ancienne amitié que cette Couronne a contractée avec la Cour Ottomane en donnant les premiers du secours, & faisant les premiers pas pour donner l'exemple; & ils s'offroient encore de contribuer beaucoup plus lorsque les autres Princes y vondroient

Seconde Partie. Livre VIII. 136 dreient concourir à proportion de leurs forces & 1660à

de leurs interêts.

Les Espagnols promettoient qu'aussi-tôt qu'ils auroient dompté le Portugal, ils donneroient de puissans secours contre les Turcs, & faisoient esperer pour le présent au Chevalier Querini, Ambassadeur de Venise, qu'ils donneroient cent cinquante mille Reales, & permission de faire des levées de Soldats dans les Royaumes de Naples & de Sicle, ce qui pourtant n'eut aucun effet.

La République cependant ne négligeant rien pour renforcer l'armée, avoit envie de donner un chef accredité aux troupes, & tâchoit à faire en sorte que le Prince Matthias de Toscane en prit le Commandement, mais il y eut diverses difficultez qui en empêcherent l'execution. Le Pape ne voulut pas qu'Innocentie Conti , qui étoit Romain & à son service s'engageât avec la République. Et le Marquis Ville, encore qu'il se fût offert, ne put cependant effectuer les offres, parce que le Duc de Savoye au service duquel il étoit, voulut l'envoyer en France en qualité d'Ambassadeur.

Le Senat envoya Girolamo Giavarina en Baviere pour y lever autant de monde qu'il pourroit. L'Empereur envoya deux mille hommes de ses troupes jusques sur les Confins du Frioul pour servir ensuite sous les enseignes & aux dépens de la République. Ces troupes ayant été retardées par plusieurs choses & principalement par le grand éloignement des lieux, elles ne purent arriver là que pour servir vers la fin de la Campagne. Pendant qu'on embarquoit en France les troupes destinées pour le secours de la Republique, le Capitaine Général ayant mis la flotte en bon état avoit envie d'entreprendre quelque chose, qui sans engager l'armée servit à la tenir en haleine & a exercer les Soldats. ×660.

Il arriva au commencement de l'année que les gens de la Galere du Bey de Rhodes étant occupez à travailler à la construction des Forts des Dardanelles, le Chekaia de l'arsenal s'embarqua dessus pour passer d'un lieu à l'autre; le Comite qui etoit un Renegat, originaire de Messine, voulant effacer en quelque sorte sa faute, fit soulever les esclaves qui ayant tué les Turcs & jetté en Mer le Bey de Rhodes qui étoit mortellement blessé, conduifirent avec la Galere le Chekaia à Milo. & en fit présent au Capitaine Général. Le Chekaia s'appelloit Franc Mehemet, il étoit né en Espagne, mais ayant été fait Esclave dès sa tendre jeunesse il avoit été nourri dans le Serrail, il étoit monté à des emplois confiderables & s'y étoit soûtenu par des conseils cruels & par des maximes violentes. Ayant été alors conduit à Venise on le proposa pour l'échanger avec Marc' Antonie Delfino qui souffroit deja depuis plusieurs années dans les chaines, mais cette proposition fut inutile, car les Turcs se mettent peu en peine de ceux que la Fortune abandonne, les regardant comme on a accoutumé de faire à l'égard des nombres rompus que l'on met hors du compte.

Le Capitaine Général avoit en vûe de surprendre Negrepont, ce que l'on ne croyoit pas difficile, si l'inconstance de la Mer eût permis de concerter les momens auxquels Antonio Priuli Capitaine des Vaisseaux devoit entrer dans le Canal du côté du Nord, en même temps que le Capitaine Général viendroit de l'autre côté avec les Galeres pour rompre le pont; car par ce moyen, la ville ne pouvant esperer de secours, il sembloit qu'en donnant un assaut à l'improviste, faifant des décharges de toute l'artillerie, des vaisseaux & jettant force bombes, cela donneroit l'épouvante & obligeroit la place à se rendre, Mais

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 137

Mais le vent qui étoit fort & qui faisoit aller avec 1660. vitesse les vaisseaux retarda les Galeres; ce qui ayant fait que les Turcs s'étant apperçus du dessein qu'on avoit, se renforcerent. Et les Venitiens qui ne vouloient pas s'embarrasser dans une entreprise de longue haleine, allerent à l'Isse de Schiatto qui refuloit de payer les contributions dans la vaine confiance que lui donnoit sa garnison & sa fittation avantageuse. Le Château est sur un Roc entouré de trois côtez par la Mer, & le seul côté qui n'en est pas environné n'a pas plus de vint pas delarge, très-difficile & très-rude pour les hommes à inaccessible pour le Canon. Le Capitaine Gérai ayant fait cependant débarquer les troupes & fait porter quatorze pieces de Canon & fix mortiers à force de bras, en trois postes differens, on battit le Château d'une telle maniere (la flotte faifant feu de son artillerie du côté de la Mer) qu'en ayant rasé deux tours, ceux qui le désendoient se rendirent avant qu'on leur donnât l'assaut moyennant la vie sauve & la liberté. On démolit enfuite les fortifications; la résistance & l'obstination de ce peuple ayant été par là humiliée, l'Isle demeura tributaire comme auparavant. La moitie du mois d'Avril n'étoit pas encore passée, mais le Capitaine Général ne voulut pas tarder à aller au devant des secours étrangers, il prit sa route vers Cerigo où après les avoir attendu quelques Semaines, les François y arriverent au nombre de plus de quatre mille, tous gens d'elite conduits par Millet sur les vaisseaux du Chevalier Pol, qui après avoir débarqué ces troupes passa ensuite vers les côtes d'Afrique pour châtier les Corsaires. On ne put se prévaloir de ces troupes manque de leur Général; car le Prince d'Este qui les devoit commander ayant consumé beaucoup de temps à faire faire ses équipages, n'arriva à Venise qu'au mois de Juillet. Le Senat lui fit présent de dix mille du138 HISTOIRE DE VENISE.

1660. cats & fit encore un présent confiderable à de Bas son Lieutenant. Ce Prince s'embarque ensuite &

arriva à Cerigo au mois d'Août.

Les Turcs informez dès le commencement par la Renommée de la réfolution des François, & reconnoissant ensuite plus particulierement par leur arrivée à Cerigo que leur dessein étoit de secourir Candie, ils eurent le temps de munir la Canée & de renforcer leur camp de troupes & de munitions. Leur armée Navale cependant croisoit toûjours, mais comme elle n'étoit pas forte, elle évitoit d'en venir à un combat. Cette armée étoit commandée par Ali Mazzamamma Lieutenant d'Ali Capitan Bacha qui étoit employé du côté de

la Transsilvanie par l'ordre du Vizir.

Il y avoit dans l'armée Chrétienne la plus belle Infanterie qui se puisse voir, une Cavalerie parfaitement bonne & choisie, mais en petite quantité, des Officiers fort braves, & suffisamment de provisions. Mais sur le point de partir de Cerigo les Soldats qu'on avoit débarquez pour se rafraîchir se mutinerent, refusant de se rembarquer si on ne leur payeit promptement quatre montres. Géneraux fâchez & embarrassez de voir une sedition qui n'étoit pas ordinaire trouvoient le parti de la severité & de l'indulgence également dangereux. Pour cet effet Garenne qui commandoir la Cavalerie Françoise s'entremit adrostement de cette affaire, & feignant de prendre le parti des Soldats, en tronvant qu'il étoit raisonnable de payer les montres qui étoient dûes aux troupes, il gagna / habilement l'esprit des Soldats & les flatta sur leur courage & fur leur valeur. Il leur représenta ensuite l'impossibilité qu'il y avoit de les payer présentement, & en même temps la certitude de la récompense qu'ils devoient attendre des Princes & des Genéraux, si sans aucun retardement ils consentoient à s'embarquer & à s'employer aux entreprifes

SECONDE PARTIE. LIVREVIII. 199

prises auxquelles tout le monde étoit attentif & avoit, pour ainfi dire, les yeux attachez. Les
esprits des Soldats ayant été appaisez par ces raisons & par l'autorité de cet Officier prudent & sage, dans le temps qu'ils étoient le plus échaussez;
il les porta à se contenter de quatre écus par tête

& à s'embarquer promptement.

Les Généraux crurent qu'ils ne pouvoient mieux faire, pour le bien & pour le Service de la République, que d'agir contre la Canée. Ils prirent donc kur route pour aller au port de la Suda, & après tant de retardemens ils y arriverent à la fin d'Août. On y trouvales choses fort differentes de ce que l'on avoit d'abord supposé, car les peuples sur lesquels on faisoit un grand fonds paroissoient être plus attentifs aux évenemens, que réfolus de s'exposer à la cruauté des supplices en se declarant mal à propos & hors de saison. On avoit de plus compté que l'on tireroit une partie de la garnison de Candie qui étoit très-forte; mais il vint des avis du Général Marce Bembo qui y commandoit, qu'il y avoit une maladie contagieuse répandue dans tout le peuple & dans les troupes qui faisoit mourir une si grande quantité de gens, que la place avoit plus besoin de demander du secours que d'en donner. Ainsi les forces ne répondant pas aux desseins que l'on avoit, on résolut de s'emparer-des lieux qui étoient aux environs de la Suda, de mettre pied à terre & puis de se régler selon la disposition que l'on verroit dans les peuples & selon la resistance des Turcs. On attaqua donc le poste de Santa Veneranda; & huit cens fantassins qu'on avoit sait débarquer s'en rendirent facilement les maîtres, après avoir taille en pieces la garde Turque. Les Ennemis coururent d'abord en grand nombre pour empêcher le debarquement. & ils en vinrent aux mains avec le battaillon de Malthe (car les Galeres de ces Chevaliers avec celles du Pape & deux du Grand Duc étoient join-

140 HISTOIRE DE VENISE.

2660. jointes à la flotte) lequel étant soutenu par des Regimens de la République, scavoir de ceux de Frizieri, de Facile, & de Spada, il repoussa ces Infideles : le Chevalier Corea qui le commandoit fut blessé dans cette occasion. Garenne ensuite avec trois escadrons de Cavalerie Françoise, quelques dragons & deux - cens Mousquetaires s'avança jusqu'à la vûë de Canée & prit son poste à San Spiridione qui est couvert par une éminence. La garnison etant sortie pour le reconnoître, s'empara de l'endroit le plus haut, mais elle en fût bien tôt chassee, & Asan Bacha de la place fut tué dans ce combat." Les Généraux, après avoir consideré tout à leur aise le pays d'alentour, jugerent qu'ils n'avoient pas assez de troupes pour une entreprise aussi considerable, & pour la grandeur de la circonvallation qu'il faloit faire, & pour les défenses qu'il faloit préparer contre la garnison, & beaucoup plus encore contre l'armée qui pouvoit venir subitement de Candie Neuve au secours de la pla-

Le Prince d'Este étoit fort mortisié de ne pouvoir pas entreprendre quelque chose digne de son
Nom & du poste qu'il occupoit. Toutesois ne
pouvant rien faire de plus on poursuivoit; à se
rendre maître de quelques lieux & de quelques
postes. Celui de Calogero su abandonné des
Turcs, & celui de Calami ne sut soutenu que
pendant quelques momens. A l'égard de celui de
l'Arpicorno, comme c'étoit un lieu d'un abord
difficile à cause du chemin rude & sêcheux qu'il
y avoit pour y venir, les Turcs s'imaginoient
qu'ils empêcheroient plus aisément les Chrétiens
d'en approcher. Après avoir, pour cet esset, entrecoupé ce chemin étroit d'abbatis & de tout ce
qu'ils crurent pouvoir le rendre plus difficile, &
y avoir posé en de certains endroits des gardes,

ile

SECONDE PARTIE.LIVRE VIII. 141 ils détacherent quelque peu de Cavalerie pour at- 1660 taquer Garenne qui etoit à la tête de deux Escadrons. Garenne non seulement les soutint avec toute la braroure possible, mais les mit encore en désordre & les obligea à fuir; & comme il n'étoit pas accoutumé à leur maniere de combattre qui est de fuir & de se rallier tout d'un coup pour venir fondre sur ceux qui sont à leurs trousses, il les poursuivit trop vivement, les croyant tout à fait en desordre. Mais quelques Turcs s'etant apperçus que l'ardeur lui avoit fait dévancer de quelques pas le gros de ses gens, tournerent bride, pousserent à lui & sans lui donner le temps d'attendre du secours lui couperent la tête. Cette trifte avanture donna l'épouvante à un des escadrons qui ayant laché le pied, se retira jusqu'auprès de l'Infanterie, où s'étant remis en bataille & ayant fait mine d'alleravec les autres attaquer les ennemis en flanc', les Turcs se retirerent abandonnant le chemin & le bourg. Les troupes pénétrerent plus avant dans les terres pour tâcher de soulever les peuples en leur faveur & pour inviter les Sfacchiottes à se joindre avec eux, quoique manquant de chevaux pour l'artillerie & pour les bagages on ne pût perdre de vûë l'armée Navale. S'étant donc campez à Cicalaria, lieu couvert d'un côté par des Montagnes inaccessibles, & de l'autre par un bois, ils ne lais-serent pourtant pas d'y être attaquez, car le Bacha ayant sçu leur débarquement avoit pris six mille hommes de pied, gens d'elite & cinq cens chevaux qu'il tira du camp & étoit venu promptement au secours. Les Turcs, sans considerer la situation avantageuse du lieu où les Chrétiens s'étoient campez, ni la force de leurs retranchemens & de leurs troupes, vinrent brusquement les attaquer; il y eut deux Régimens qui éprouverent les premiers l'impetuosité de leur choq, les

142

1660. les autres accourerent promptement à leur secours; le Chevalier de Gremonville qui commandoit e les troupes de la Republique (le Prince d'Efte & le Bas étoient demeurez malades à la Suda) envoyant de tous côtez le secours necessaire pour soûtenir & repousser l'Ennemi. Ce combat fut très-rude & dura long-temps, car les Turcs n'étoient pas plûtôt repoussez qu'ils revenoient un moment après, avec plus de furie à l'assaut, & descendant avec une agilité merveilleuse du haut des roches presqu'inacceffibles, ils attaquoient du côté qu'on les attendoit le moins. Ils entrerent dans les lignes, mais ils furent contraints d'en sortir avec perte. Il n'y eut dans cette occasion aucun Regiment qui ne combattit, ni aucun Officier ni Soldat, qui ne donnât des preuves de son courage. Le combat se termina par la retraitte des Turcs qui y répandirent plus de sang de leur part : mais quoi que du côté des Chrétiens on y acquit plus de gloire, la perte ne fût guere moindre. Les Turcs auroient fait une seconde tentative le lendemain, si les Venitiens reconnoissant l'inutilité qu'il y avoit de s'opiniatrer à soutenir un village ne fussent passez à Santa Veneranda, & ensuite à Mo, où le Bacha voyant qu'il etoit plus difficile de les chaffer . alla camper à Malata. Par ce moyen la Canée leur demeuroit affeurée, & les peuples restoient dans l'oppression comme auparavant : de sorte que les Venitiens ne pouvant rien entreprendre qui leur pût réussir à l'égard des projets & des desseins qu'ils avoient

a Che comandavat l'armi della Republica. Le Chevalier de Gremsnville étoit ce qu'on appelle à Venise Général du l'éberc. Cet Officier commande les Soldats que l'on détache de la flotre pour faire quelqu'expedition dans les terres, & après avoir executé sa Commission il ramene ces Soldats à bord, où il ne lui reste plus rien que le titre de Général & d'Excellence. V. Hist. du Gouv. de Ven.

SECONDE PARTIE. LIVREVIII. 143

avoient eus de ce côté-là, leurs Généraux crurent 1660. qu'il valoit mieux faire rembarquer les troupes, ain que passant promptement en Candie on put attaquer à l'improviste les Turcs dont le camp se trouvoit alors affoibli. Les Venitiens ayant eu un vent favorable arriverent à Candie presqu'avant que le Bacha se sût apperçû de leur départ. s'eurent pas plutôt mis pied à terre que dès le lendemain ils sortirent de Candie (c'étoit le dix-sept Septembre) au nombre de cinq mille cinq cens hommes de pied & de trois cens cinquante chevaux. Il n'y avoit pas plus de trois mille hommes dans le camp des Turcs : mais dans la hâte de les attaquer avant le retour du Bacha, aucun des Géneraux n'avoit reconnu la situation du camp, ni les difficultez de l'attaquer ni le chemin pour y aller, s'en rapportant tous aux relations de ceux qui en avoient fort mal tiré le plan. On ne donna pas même aux Officiers Subalternes les ordres de ce qu'ils devoient faire dans la diversité des succès & des choses qui pourroient arriver. S'étant donc ainfi mis en marche sur deux lignes en bon ordre de bataille, Gremonville commandoit la premiere ligne avec la Grange Maréchal de Camp & Baroni Sergeant Major de bataille. Le Bas commandoit la seconde avec Caraman & Arass, le premier auffi Marêchal de Camp & le second Sergeant Major de bataille. Le Capitaine Général, & le Prince d'Este ençore convalescent, étoient au milieu avec les Regimens de Mazarin & de Lascases. guche qui étoit la plus exposée à l'Ennemi fut renforcée du bataillon d'Italiens du Comte Spada, & de deux escadrons de Cavalerie, outre quelques Mousquetaires qui étant postez dans deslieux avanugeux devoient faire feu sur ceux qui voudroient attaquer: Ce fut précisement cette aile que les Turcs commencerent à attaquer par un parti de Cavalerie; un des escadrons qu'ils attaquoient plia

un peu & se retira auprès du gros, les autres tinrent ferme, de sorte que les Turcs furent bien to repoussez. Mais les Venitiens voulant gagner quelques collines qui étoient avantageuses pour attaques les ennemis par derriere rencontrerent un fonds qui étoit une espece de fossé large par où s'écouloient les eaux qui tomboient des Montagnes & qui traversoit le chemin, & comme on n'avoit point prévû cette rencontre fâcheuse, cela rompit la ligne en le passant & mit les bataillons en désordre. Tous crioient en applaudissant à l'avantage que l'aile gauche avoit remporté dans l'escarmouche, & dans ce cri général de joye, & dans l'esperance d'un pareil succès ceux de la droite sans attendre aucun commandement ni aucun signal de leurs Officiers Généraux, allerent pour investir un gros de Turcs, qui ayant tourne le dos se dissiperent en un in-Les Généraux vouloient alors qu'on attaquat sans differer le fort de Candie Neuve, qui étoit demeuré presque sans troupes, mais personne n'écoutant plus les ordres, les troupes entrerent confusement dans le camp & s'etant emparez d'une batterie de huit pieces de Canon ils se mirent à piller le camp & tout ce qu'ils trouverent dans les retranchemens.

Ainsi dans letemps qu'ils se pouvoient rendre maîtres des Ennemis, ils se laisserent malheureusement entraîner à l'avidité de piller & sirent perdre la plus belle occasion qui se pût jamais rencontrer. Quelques Turcs les voyant de dessus une hauteur dans le désordre & ne songeant uniquement qu'à piller, descendirent au nombre de trente Cavaliers seulement & donnerent sur les plus avancez qui ayant été mis dans la consusion & dans le trouble criquent les Turcs; les Turcs; pour demander du secours. Ces paroles furent entendues avec un malheureux retentissement, car tous repetant les mêmes mots s'étourdirent, prirent la suite, & renverserent

serent le peu de gens qui ayant formé un escadron 1660. vouloient faire ferme & foutenir l'ennemi. Les Soldats n'étant pas moins aveugles à toute sorte de dangers que sourds à la voix & à toutes les exhortations de leurs Commandans, jettant & foulant aux pieds leurs propres armes & les corps morts de leurs compagnons, se jettoient dans des précipices & cherchoient par tout un lieu de sureté sans le pouvoir trouver. Plusieurs croyant se sauver rencontroient h mort sous le Sabre des Turcs, & se fermant euxmêmes les moyens de fuir en voulant tous passer à la fois par des chemins étroits, les uns étoient tuez sur les epaules des autres. Les plus braves Officiers. les plus courageux & les plus vieux Soldats, frappez d'une terreur panique avouoient que tout homme a hverité a un coeur, mais que pour le courage il vient d'enhaut, & que c'est le Dieu des armées qui donne les Victoires par son bras puissant & qui les anacheaussi de la main des Victorieux en un instant & par les accidens les plus petits & les moins attendus. Le gros des Turcs, qui auparavant s'étoit éloigné en fuyant, voyant le désordre qu'il y avoit Parmi les Venitiens crut d'abord que c'étoit un stra-^{tagé}me des Ennemis, mais s'étant affeuré de la verito tourna bride & poursuivit & tailla en pieces ceux qui s'étoient débandez. Les plus agiles & qui avoient le mieux couru s'étoient jettez dans les tossez de Candie & s'étoient retirez dans les fortifications de dehors. On peut dire de cette action que ce fût plûtôt une terreur panique qu'un combat, plûtôt une fuitequ'une défaite. Avec tout cela il n'y eut pas sept cens Venitiens de tuez & un peu moins de Fransois. Comme on fut rentré dans la place les trou-Per voyant le peuple affligé & les Généraux justement indignez, il n'y en avoit pas un de tous ceux qui s'étoient trouvez dans cette occasion qui n'eût honte peinte fur le visage, & qui ne reprit les autre & ne se condamnat soy-même de s'être ainsi laissé Tom. II. met1660. mettre en déroute par un vain cri & d'avoir cédé la Victoire aux ennemis après les avoir presque vaincus & déja mis en fuite. Il y en avoit qui étoient d'avis pendant que l'on voyoit les troupes animées d'un nobladesir de se venger, qu'on les conduisit de nouveau pour faire une attaque mieux concertée & dont la reussite seroit selon les apparences meilleure & plus Mais le jour suivant il arriva trois mille hommes au camp des Turcs suivis du Bacha & de tout le reste de leur armée. On apprit aussi en même temps que dix-huit Galeres étoient arrivées à Canée, & y avoient apporté du secours. Le dessein d'une seconde tentative contre le camp des Turcs étant par ce moyen entierement évanoui, les troupes demeurerent pendant quelques jours en repos dans Candie, mais les maladies qui affligeoient le peuple de la ville passerent aux gens de guerre, & comme il en mouroit un grand nombre on resolut de conduire a l'armée à Paros afin qu'elle y fût plus commodément & qu'elle y pût se rafraîchir. Le Provediteur Battaplia se detacha avec une escadre de Galeres afin d'al-Ter croiser pour empêcher les transports des Turcs. Il arriva de Venise, mais trop tard, les deux mille Allemans qui avoient été envoyez par l'Empereur, & outre cela quelques autres troupes de nouvelles levées avec lesquelles les Généraux eussent pu faire d'autres entreprises si la saison l'eût permis. Mais de sacheux accidens conspirant encore avec la malheureuse destinée, le Prince Almerigo d'Este mourut à Paros le seixiéme de Novembre, d'une fiévre qu'il avoit contract e par l'inclemence du climat, & peutêtre par le chagrin de n'avoir pas remporte par les armes les avantages dont il s'étoit flatté, ni répondu à toute l'attente que le monde avoit de luy. Le Senat luy fit faire à Venise de publiques sunerail-

L'Armée : c'est-à-dire la flotte & les troupes qui étaient fur la flotte,

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 147 les aluy fit élever un Mausolée dans l'Eglise des Fre-

res Mineurs, en témoignage de sa reconnoissance & de l'affliction générale qu'on avoit de sa perte. Tout le monde effectivement le regretta, car quoi qu'il fut encore jeune, il avoit cependant donné plusieurs marques de son bon naturel. & beaucoup de preuves de

lon courage & de sa prudence.

Le Vizir témoignant ne se pas soucier de la Paix qui venoit de se conclurre entre les Princes Chrétiens, ni des secours qu'on avoit envoyez en Candie, se contentoit pour lors de conserver ses conquêtes, & preendoit seulement empêcher avec une médiocre flotte qu'il tenoit en Mer & qui pouvoit par la legereté de les bâtimens éviter aisément le combat, il prétendoit, dis-je, uniquement empêcher qu'on ne leur cuisit aucune perte, & être de son côte en état de secourir les places qui en auroient besoin. Il avoit étéobligé d'envoy er trente Galeres dans la Mer Noire pour tenir en bride les Cosaques, & ces Galeres étoient presque toutes peries par divers accidens de Mer avec fix mille hommes tant Soldats que forçats. ll y eutaussi à Constantinople un incendie qui dura Pendant trois jours & consuma un très-grand nombrede maisons, dont le Sultan ne fut guere affligé, Parce qu'étant las des délices du Serrail il commen-^{soit à en} abhorrer le séjour. Au reste le Vizir apportoit tous ses soins à appaiser les discordes Domestique & à disposer toutes choses contre la Transsilvanie. Dans l'Asie, Soliman Aga tâchoit de rassembler les refles des soulevez, & le Vizir au contraire s'effor. çoit de l'attirer par des caresses & par des flatteries. Quelques Bachas s'en étant entremis engagerent le tropcredule Soliman à aller à la Porte, dans l'esperance des grands honneurs & des grandes récompenles, qu'ils lui promirent de lui faire obtenir. Il se slattoit, quoi qu'il se livrât entre les mains de ses ennemis, qu'il trouveroit à la Porte une entiere seureté, mais il n'y trouva d'autre récompense que la prison & la mort.

148 HISTOIRE DE VENISE.

1660. En Europe; le Prince Ragaizi croyant qu'en allumant la guerre il forceroit à y entrer ceux qui la detestoient le plus, rencontra au commencement de l'année un gros considerable de Turcs dont il tailla en pieces plus de mille; mais quand la saison propre pour entrer en Campagne fut yenuë, il se trouva qu'il n'avoit pas plus de six

fut venue, il se trouva qu'il n'avoit pas plus de fix mille hommes. Néanmoins etant résolu de tenter la fortune à quelque prix que ce fût, il vint se camper à la vetie de l'armée Ennemie; quoi qu'elle fût de vint cinq mille hommes, & il la combattit avec tant de hardiesse & de bravoure, en s'exposant à tous les perils, qu'il étoit sur le point de remporter une infigne Victoire, lorsque par malheur son casque étant venu à tomber il reçut un coup si violent sur la tête qu'avant abandonné la bride de son Cheval il tomba å terre presque mort. Les fiens étant alors poussez & distipez, on le porta à un château qui étoit dans le voisinage où il expira un peu après. C'étoit un homme propre pour les grandes choses, & qui auroit merité plus de louange s'il cût voulu moins entreprendre contre des voisins si puissans, & qu'il eût sçu proportionner son courage à ses forces. Il laisse de grands biens & de grandes richesses à son fils François Ragotzi, mais il ne luy laissa que la triste memoire d'avoir eu un Prince pour Pere sans pouvoir jouir de cette dignité. Beaucoup de gens se rejouirent de sa per-

Bachiani espera par ce moyen de jouir en seureté de la Principauté. Les peuples se flatterent que le Vizit appaise par sa mort ne continueroit plus à leur faire la guerre. L'Empereur s'imagina qu'il pourroit recouver paisiblement ses Comtez. Mais le Vizir aimant plus ses avantages qu'il ne haissoit Ragetzi, donna ordre à Ali d'assieger Varadin qui est une sorteresse d'un assez petit circuit entourée de cinq battions, & qui à cause de sa situation est considerée comme la plus sorte & la pincipale porte de la Hongrie. Le

te, mais en cela ils eurent tous tort & se tromperent

Ba

SECONDE PARTIE. LIVREVIII. 149
Bachayant pris en fort peu de temps le fauxbourg, 1660.

attaqua ensuite la place dont il se rendit maître en cinquantesept jours. Les Hongrois voyant le danger où ils étoient en furent fort allarmez, mais les Ministres de l'Empereur temoignant d'en connoître tout le mal négligerent néanmoins d'y apporter du remede. Le Comte Pertie même, timide & incertain dans ses deliberations, croyant éviter le danger l'augmenta & l'avança en voulant l'éloigner de la pensee. Ce Ministre souhait tant de faire voir dans les Provinces où il possedoit des biens & des jurisdictions, le Posteouil etoit & le credit qu'il avoit, & étant bien ule en même temps d'y aller recevoir des présens & des hommages, porta l'Empereur à aller visiter la Stirie, la Carinthie & le Cragne, & de pousser jus-M'à Trieste. Pendant que l'Empereur se promenoit delasorte, Varadin souffroit, & étoit même aux abois Les Transfilvains imploroient avec ardeur de secours. & les Hongrois au désespoir prioient très instanment qu'on les voulût assister. L'Empereu à la verité commanda aux Généraux de ses armes de secourir Varadin', mais ne leur en donnant nile moven ni les forces, la place fut prise & les Hongrois crurent qu'il avoit donné cet ordre pour la forme, & plûtôt pour les contenter que pour le faire éxecuter effectivement. L'Empereur apparemment s'étoit imaginé que les Turcs s'arrêteroient & seroient, contens après avoir pris les deux places qu'ils avoient déja demandées à Ragetzi, mais il éprouva au contraire que la passion de couquerir augmente de jour en jour & ne se dompte pas aisément.

L'Empereur étant à a Trieste dans le voisinage de Venise, la République lui envoya deux Ambassadeurs, Prisurent le Chevalier Andrea Contarini & Niccolo Cor-

G 3 navo.

⁴ Triefle, Ville & port de Mer d'Italie dans l'Istrie appare mantala Maison d'Autriche.

150 Histoire de Venise.

- 1660. navo, tous deux Procurateurs de S. Marc, pour le complimenter sur son arrivée en Italie. temps-cy le Pape fit une promotion de huit Cardinaux, du nombre desquels fut Gregorio Barbarige E. veque de Bergame, pour la République. C'étoit un hommed'une vie irreprochable, & qui honoroit également l'Eglise & sa Patrie par son merite & par son savoir. La charge de a Grand Chancelier, qui est estimée la premiere après l'ordre des Senateurs, étant venue à vaquer à Venise, elle sut conferée d'un consentement unanime à Giovanni Battista Balarini en reconnoissance de ses services. & pour donner un exemple que dans les Etats bien policez, charges & les récompenses se doivent donner à ceux qui sans y prétendre les meritent par leurs sueurs & par leurs travaux.
 - 1661. Dans le Levant, la Cavalerie qui avoit besoin d'être plus commodément & plus au large qu'elle ne le pouvoit être dans le peu d'étendue de l'Isse de Milo, sut repartie & envoyée à Tine & a Cerigo. A l'egard des François qui étoient réduits à un petit nombre, ils eurent leurs logemens à Nicsia. Les Officiers Généraux de ces troupes repasserent en France, & le Roy envoya la commission de Lieutenant Génégal lau Chevalier de Gremonville pour commander

a Le Grand Chancelier est le Chef du second ordre, c'est à dire de la Bourgeoisse dont il est en quelque façon le Doge. Il assiste à rous les Conseils sans exception, il est le consident de tous les secrets de la République, il est maître du seau qu'on ne lui sçauroit ôter qu'en le déposant : 11 est Chevalier né en vertu de sa charge qui lui donne le titre d'Exceller et avec la pressence surce la pressence sur la pressence de la Seigneurie & les Procurateurs de S. Marc; sa charge est à vie. Il porte la pourpre comme les Ducs & les six Conseillers du Collège, jouit de tous les privilèges de la Noblesse en a encore de particus liers. V. Hist. du Gonou de Ven.

ce qui en restoit; mais cet Officier ayant appris que le Senat n'étoit pas tout à fait content de la maniere dont il s'étoit comporté en quelques occasions à l'égard du commandement, se retira du service. Comme il est ordinaire d'avoir du chagrin lorsque les choses ne réussissent pas heureusement, les mauvais succès avoient fait naître aussi quelque discorde parmi les Venitiens mêmes, qui s'accusoient les uns les autres des fautes que l'on avoit faites & dans le commandement & dans l'execution. Cela avoit fait que le * Capitaine Genéral enétoit venu jusqu'a donner une sentence par liquelle il condamnolt au bannissement Antonio Barbaro Provéditeur extraordinaire de l'armée, ui imputant qu'à la journée de l'attaque de Candie Neuve il avoit fait débarquer à terre sans ordre, & qu'il avoit fait marcher de certaines troupes à contre temps ce qui avoit été cause de la confusion & de la déroute Barbaro trouva moyen de se soustraire à ce juge qui luy vouloit du mal pour plusieurs raisons à ce qu'il asseuroit, & se sauva dans une petite Felouque à Venise, où appellant de la sentence du Capitaine Genéral il sut absous par le « Conseil des Quarante. Francesco Morosini, qui eut pour Successeur dans sa charge de Capitaine Général, Giorgio Morosini de la même famille, ne sut pas aussi plutôt arrivé à Venise qu'on l'accusa de diverses fautes. Le Sénat envoya Stefano Magno Inquisiteur à l'armée pour s'en informer, lequel ayant approfondiles choses, on reconnut encore cette fois-ci, qu'à l'égard de ce qui se passont dans des lieux si éloignez, la Renommée donnoit souvent des louanges à ceux qui ne les meritoient pas, ou inventoit des calomnies contre des innocens; de sorte que Morosini ne sut pas seule-

[•] Francesco Merosini. a Ou Querantie Criminelle, qui est composée de 40. Juges. Cette Cour juge de tous les crimer excepté de ceux de Leze Majesté dont la connoissance appartient au Conseil des Dix.

1661. ment renvoyé absous, mais on déclara même faussaires & calomniateurs ceux qui l'avoient accusé à tort. Avant qu'il pertit de l'armee dix Galeres des Beys con duifirent à Canee Franc Mebemet Portugais, le Vizir ayant fait premierement etrangler le Bacha Soliman Aga qui avoit commis plusieurs vexations contre le peuple. Cet autre-ci jeune encore, mais d'un esprit mûr, publia d'abord pour appaiser les esprits un pardon general & un oubli de toutes les choses qui s'étoient passées. Le Capitaine Géneral ayant appris ensuite qu'un secours de vint vaisseaux qui venoient d'Alexandrie, parmi lesquels il y en avoit cinq ou fix très-gros avec quinze cens hommes, s'approchoit de la Canée; il alla aux Grabuses, afin de prendre l'avantage du vent, & quand ils approcherent il les suivit jusqu'à ce qu'un brouillard épais s'étant levé, les luy eut fait perdre de veue. Les Turcs n'entrerent pourtant pas dans le port, mais étant dans la confusion à cause du brouillard. & encore plus à cause de la crainte qu'ils avoient des ennemis, se disperserent en plusieurs endroits, les uns fuyant en Morée, les autres à Rhodes où ils débarquerent les provisions & les troupes. Ils ne perdirent qu'un seul vaisseau qui fut pris s'étant mêlé par mégarde parmi ceux des Venitiens.

Le nouveau Capitaine Général étant ensuite arrivé à Cerigo, il apprit qu'Ali Mazzamamma étoit sorti en Mer avec cinquante Galeres, & que douze de celles des Beys les avoient joint. Ce Général renforcé seulement des Galeres de Malthe, parce que celles du Pape ne vinrent pas cette année, se mit en Mer avec six Galeasses & trente Galeres, asin d'aller chercher les Ennemis, & après une rude bourrasque qui l'obligea de se retirer dans le port de la Suda il apprit que la flotte Ennemie étoit à Scio. L'armement mi l'équipage de la flotte des Turcs ne répondoit pas au nombre des Vaisseaux qu'ils avoient, mais Ali ayant demandé davantage de provisions & un plus grand

grand renfort de troupes, le G. Seigneur en le me- 1661. meant l'avoit contraint de partir, quoy que la flotte fut mal équippée, & même lors qu'il passa au dessous du Serrail & qu'il salua le Sultan & du canon & de lavoix, comme c'est la coutume, le Sultan battant des mains & faisant de certains gestes luy sit entendre qu'il combattit l'armée ennemie à quelque prix Mais le Capitan Bacha, bien loin de que ce fut. penser à éxecuter cet ordre, n'eut pas plûtôt vû l'armée Vénitienne qu'il se retira sous la forteresse dans l'endroit le plus à couvert & le plus enfoncé du port, la crainte du péril présent luy ayant fait oublier les menaces du Sultan éloigné. Une cruelle peste se mit ensuite dans ses Galeres qui y fit mourir un grand nombre de gens & qui n'épargna pas même le Ba-Son fils ayant armé trente Galeres le mieux qu'il put, sortit à la dérobée, pour aller à la Porte demander la charge de son Pere qu'il obtint, & revint ensuite renforcé de six autres Galeres. Les Venitiens s'étant aussi separez, laisserent le Provediteur Général avec une Escadre pour tenir renfermez les Vaisseaux qui étoient dans le port de Scio pendant que le Général alla à la chasse des autres. Etant à quelqueslieües de Tines il jugea par le bruit du Canon qu'il entendit, que le Capitan Bacha faisoit un débarquement dans cette Isle. La Cavalerie qui y étoit en quartier fit tous les efforts pour s'y oppoler; & Francesto Gritti Provéditeur mettoit tout dans le meilleur état de défense qu'il se pouvoit; lorsque le Bachaayant découvert l'armée de la République se rembarqua avec une si grande precipitation que plusieurs des siens demeurerent à terre & furent faits prisonniers. Le Général Morosini faisoit tous ses efforts pour le joindre, & comme tout ordre de bataille étoit rompu tant de ceux qui fuyoient que de ceux qui poursuivoient, il arriva un des plus curieux spectacles que l'on puisse voir sur Mer, car le vent s'étant renforcé fat suivi d'une violente tempête, de sorte que cha-

154 Histoire de Venise.

cun étoit en même temps occupé à tâcher de faire perir fon Ennemi & à se sauver sov même. On vovoit les Galores des Chrétiens & des Turcs dans le desordre & dans la confusion, mêlées les unes parmi les autres courre un danger egal & une même fortune. Et comme il etoit impossible qu'elles vinssent à l'abordage sans se fracasser, elles se canonnoient de temps en temps les unes les autres. Les Turcs, pour dire la verité, ne songeoient gueres qu'à se sauver, mais le General Giorgio Morofini pratiquant l'art d'un brave Soldat & d'un excellent pilote & s'étant joint le mieux qu'il luy avoit éte possible aux meilleures de ses Galeres & à celles de Malthe, prit un tel avantage sur celles des Turcs qu'il en contraignit sept d'aller échouer à Milo, & en aborda quatre au travers de l'impetuosité des vagues, dont l'une fut prise par sa Galere, l'autre par celle que commandoit Lorenzo Cornaro Capitaine du Golphe, & les deux autres par celles de Malthe. La plus grande perte qu'il y eût du côté des victorieux, fut celle que l'on fit sur une des Galeres de Malthe où quelques Chevaliers furent tuez en combattant avec beaucoup de valeur. Capitan Bacha se laissant emporter par la furie du vent, se sauva à la Canée, après avoir encore perdu quelques autres Galeres, l'une desquelles coula à fonds en faifant route, & les autres se rompirent en differens endroits sur les côtes. Les troupes de celles qui échouerent sur la côte de Mila voyant qu'on les poursuivoit, travaillerent à se retrancher après avoir mis pied à terre, mais le Général Morosini les avant fait entourer de toutes parts; il les contraignit par la faim & par les menaces, de se rendre prisonniers. Ils étoient neuf cens Soldats avec un Commandant des Janissaires, quelques a Sorbassis, & cinq Beys,

a Solack Buchi, Sorbaffi Capitaine des Archers, c'est-à-dise des Janissaires portant des arcs & des sièches.

Beys, ou Capitaines de ces mêmes Galeres. De cet- 1661. temaniere une grande partie de l'armée Navale des Turcs avant été consumée par la peste, & une autre partie avant été engloutie dans la Mer ou taillée en pieces : on peut dire qu'elle fut presque entierement détruite. Le Senat fit Chevalier le Capitaine Général Giorgio Morosini, & voulut faire present d'une font belle chaine d'or au Prieur de la Brugnara Général de l'Escadre de Malthe, qui la refusa à cuse de quelque mécontentement qu'il avoit eu dans le partage qu'on avoit fait du butin & des Esclaves. Autrefois en de semblables rencontres ceux de Malthe s'étoient fait un partage fort avantageux, les Venitiens le souffrant soit en l'honneur de l'Ordre, soit en reconnoisfance des secours considembles qu'ils reçoivent d'eux depuis très-long temps. Mais il arriva alors qu'une Galere de Malthe donnant la chasse à une des Ennemis, & le Capitaine Général la poursuivant aussi d'assez près, les Turcs arborerent la banniere blanche pour donner à connoître qu'ils se vouloient rendre. Et le General Morosini ayant fait tirer un coup de Canon sans balle, pour leur marquer par là qu'il vouloit bien les recevoir, & les affeurer de sa protection; les Turcs baisserent les voiles & se regarderent comme des gens qui s'étoient rendus. Mais les Malthois arrivant dans ce moment aborderent la Galere, tuerent quelques Turcs & s'emparerent de la Galere même, en faisant Esclaves ceux qui restoient dessus. Le General Morosini vovant qu'on n'entevoit pas seulement de cette sorte la proye qui étoit due aux siens, mais que l'on violoit encore la foy qu'il avoit donnée & l'aurorité du Commandement, ordonna que l'on fit rendre aux Malthois le corps de la Galere Turque avec les Esclaves qui étoient dessus. tut aussi tôt executé par les gens du Capitaine G 6

176 HISTOIRE DE VENISE.

Genéral, & par ceux de la Galere de Lorenzo Cornaro qui outrepasserent leurs ordres & en userent avec une insolence qui n'est que trop ordinaire aux Soldats. Car ayant jette à l'eau les gardes avec des huées & des sissements, ils reprirent non seulement les hommes & la Galere, mais ils retinrent encore quelques uns des vieux Esclaves que les Commandans de la Galere de Malthe avoient mêlez avec les nouveaux qu'ils venoient de faire. Les Chevaliers ayant eu du chagrin de ce qui venoit d'arriver partirent aussi tôt après sans

prendre congé du Général.

£661.

Il n'arriva rien autre chose de confiderable durant le cours de cette campagne, si ce n'est qu'Antonio Priuli Capitaine des Vaisseaux ayant trouvé près du Cap Salamone sept Saïques chargées de munitions en prit quelques unes, & brû-la les autres qui s'étoient rompues contre terre en se faisant échouer, il attaqua aussi deux vaisfeaux dont il se rendit maitre, l'un étoit de trente-six pieces de canon, l'autre de vint-quatre & il auroit pris dans la Mer de Rhodes une groffe Sultane montée de quatre cens Soldats sans qu'elle se sauva promptement dans le port de cette Isle dont elle n'etoit pas éloignée. D'un autre côté deux vaisseaux Venitiens qui portoient en Candie cent cuirassiers & deux cens fantassins, ayant été attaquez auprès de Paxo par cinq Vaisseaux de Tripoli furent contraints de céder à la force, & tomberent sous leur puissance. Le Comte Sforze Bissari Général de la Cavalerie, & Leonardo Verlaso qui commandoit une de ces compagnies furent faits prisonniers avec tous les autres. Le Pape ne se soucia pas d'envoyer cette année ses Galeres joindre la flotte de Venise, ni de donner aucun autre secours, persuadé qu'après avoir obtenu le rétablissement de la Societé des Jesuites à Venise, ce qu'on avoit toûjours cru fort

SECONDE PARTIE. LIVRE VIII. 147

difficile, il obtiendroit ensuite de la République 1661. tout ce qu'il luy demanderoit : s'excusant pour cet effet sur l'impuissance & sur la pauvreté de la Chambre Apostolique, il ne témoignoit cependant point de repugnance à supprimer quelqu'autre Ordre de Réguliers, à condition qu'en employant à la guerre ce qui s'en retireroit dans l'Etat de Venie, le reste fût converti 4 en Benefices & en Commendes au profit de la Cour de Rome. en échange le Pape demandoit que la République accordat aux Ecclefiastiques la permission d'acquerir des biens immeubles de quelque nature qu'ils fussent. Cela parut au Senat d'une si fâcheuse consequence qu'il ordonna à son Ambassadeur de rejetter une telle proposition & de ne plus récrire fur ce fujet. Le Cardinal b Barberin envoya cinq mille c'mesures de grain à l'armée, & le Cardinal Bernardino Spada legua en mourant dix mille écus a la République pour les employer aux frais de la guerre. Le Senat avoit tourné ses vûes & ses esperances du côté de la France, luy paroissant que puique le Roi avoit envoye destroupes au secours de Candie, il étoit de la grandeur & de la gloire de cette Couronne d'y avoir un plus gros corps de troupes. Mais le Roi Très Chrétien remet-tant à l'année prochaine, d'envoyer un plus grand secours, donna pour lors cent mille écus, dont trente mille furent employez pour le payement des troupes Françoises qui étoient en Candie & le reste Pour les besoins de la République. Dans ce temps-cy arriva fort mal à propos pour la République la mort du Cardinal Mazarin, qui après avoir été travaille d'une maladie aigue, mourut le dixiéme jour de Mars dans la cinquante neuvième année de son âge. S'il YC-

Voyez au commencement de l'année 1657, p. b Fran-Pois Barberin. c Cinque mila tumuli Je ne fçay ce que contient un surmele, c'est une mesure de grain que je ne conbois points

2661. vécut en grand homme, il mourut en homme courageux, donnant ordre au milieu de ses douleurs à toutes ses affaires domestiques avec beaucoup de fermeté & de netteté d'esprit; entretenant le Roy fur les affaires publiques avec un bon sens & une capacité très grande, & luy donnant des avertissemens & des conseils fort importans. Sur le point de se détacher entierement du monde, il écrivit au Pape des Lettres pleines de respect & de soumission pour tacher d'appaiser l'aversion qu'il avoit contre luy, & luy laissa deux cens mille écus pour les employer contre l'Ennemi commun. Ayant ensuite renoncé à toutes sortes d'affaires & de soins à l'égard des choses temporelles, il ne songea plus qu'à celles de la pieté & de la dévotion & finit de la sorte tranquillement sa vie. Il étoit digne d'être mis au nombre des plus grands hommes du Siécle auxquels les histoires ont donné des louanges. Il avoit été depuis plusieurs années ou l'Arbitre ou le Directeur de tout ce qui s'étoit passé de plus considerable dans l'Europe. Il devoit beaucoup à la Nature & n'étoit pas peu redevable à l'art, la Fortune ensuite lui accorda tout le reste en suppléant par les dignitez qu'elle lui procura ce qui manquoit à sa Naissance. Il étoit bien fait, & bien proportionné dans sa taille, il avoit l'air bon & agréable, les yeux vifs, & quelque chose de majestueux & de doux, soit qu'il parlat ou qu'il se tût. Ses discours étoient pleins de feu, d'esprit, & de douceur; & il s'exprimoit facilement & agreablement. Du reste il étoit fort assidu aux affaires du Gouvernement, prudent dans les Conseils, facile à pardonner, constant dans l'adversité, magnanime dans les grandes choses, économe dans les moindres, circonspect dans les opinions, avide de com-mandement, & de gloire : plus fin qu'on ne peut dire à cacher ses intentions & à dissimuler ses desirs & ses volontez. Le cours de sa vie fut une suite continuelle de bonheur & de prosperité, car ayant accoutumé

Seconde Partie. Livre VIII. 159

tumé de tout hazarder dans les grandes occasions, 12 Fortune le soutint à châque pas, & si quelquefois elle l'exposa à la crainte & au peril, ce ne fut que pou éprouver son courage, le tirer du danger & l'en faire triompher plus glorieusement. Ainsi non seulement il parvint au gouvernement d'un très-puissant Royaume, mais il s'y maintint parmi les haines & les factions; & lorsque l'Envie en le chassant du Royaume le depouilla, pour ainsi dire, de toutes choses, elle lui laissa neanmoins la gloire d'avoir conservé me grande moderation dans cette extrême disgrace. Relifant même & ranimant son courage dans le temps qu'il sembloit être terrassé & perdu, il retourna dans le Royaume, y reprit sa place, & soutint également sa dignité & l'autorité du Roy son Maitre. Et si les François ennuyez de la prosperité, abandonnerent les conquêtes qu'ils avoient faites, il en regagna une grande partie; ce qui lui acquit la louange d'une constance & d'une fermeté finguliere. Enfin il scut si bien se comporter. que le Roi étant devenu Majeur & d'un genie rempli de grands desseins; chacun avouoit que ce Prince meritoit d'avoir un tel Ministre, & que lui de lon côté n'étoit pas indigne de servir un si grand Roi, n'étant plus regardé comme l'instrument odieux de la guerre & des malheurs, mais comme l'heureux negociateur du Mariage du Roi, & de la Paix; il finit sa course après être arrivé au plus haut degré de gloire où il pût monter; & par les actions échtantes de sa vie il dissipa les Ombres dont l'Envie l'avoit voulu noircir & triompha par une heureuse

Mont de l'inconstance de la Fortune.

Le Roy Très-Chrétien voulut prendre lui-même l'administration du Gouvernement, & par ce moyen l'Etoile presque toûjours malheureuse des Favoris ayant disparu, ce grand & beau Royaume se rétablit dans sa premiere splendeur, les peuples se promettant de grandes choses d'un Roi, qui, quoi

qu 😋

160 HISTOIRE DE VENISE.

1661. qu'elevé avec quelqu'indulgence, avoit cependant été nourri dès son Enfance parmi les armes & avoit crû, si cela se peut dire, au milieu des Victoires.

s Dom Louis d'Hare mourut aussi alors en Espagne; ce Ministre n'étoit pas moins circonspect dans ses discours, que profond dans ses conseils, mais s'il étoit habile dans les negociations, il etoit malheureux à la guerre, & comme il est impossible qu'un Ministre soit malheureux & paroisse Grandhomme en même temps, la Renommée ne lui fut pas favorable, soit en supprimant beaucoup de choses par le silence obstiné de cette Nation, soit en les rapportant d'une maniere qui paroissoit incertaine à cause des differentes passions tant de ses Envieux que de ses amis. Il laissa le Roi son Maitre, nonobstant la paix, embarrasse dans des calamitez & dans des apprehensions fort grandes, car les Portugais ayant fait un dernier effort dans l'extrêmité ou ils se trouvoient, battirent plufieurs fois les Castillans, & ayant donné en mariage au Roi d'Angleterre, la sœur du Roi Alphonse avec une dot très-confiderable, & outre cela encore la place de Tanger, ils se disposoient par. le moyen de cette Alliance à une plus forte & plus vigoureuse resistance. Le Roi d'Espagne reçut encore un coup bien douloureux par la mort de l'Infant son fils unique, son autre fils étant déja mort dans le temps que l'on négocioit la Paix aux Pirenées. Mais le Ciel l'en consola bien-tôt après par la Naissance d'un autre Successeur à la Couronne. le même temps la Reine de France, accoucha du Dauphin; ces deux Princes étant peut-être venus en même temps au monde pour être un jour sivaux de la gloire & de la fortune.

a Dom Lenis Mendez, de Hara-



HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DΕ

VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE NEUVIE'ME.



A guerre que les Turcs porterent en Hongrie, sans discontinuer pourtant celle qu'ils faisoient à la République, fut comme une espece d'intermede qui devint pour quelque temps le principal sujet qui occupa leurs armes & leurs esprits. Il

sembloit aux Ministres du Divan que la guerre que l'Empire Ottoman avoit depuis si long temps avec la République, leur avoit fait perdre des occasions

1661.

1661. de faire des Conquêtes importantes, soit dans le temps que les Autrichiens étoient embarrassez dans des affaires fâcheuses, soit lorsque la Pologne déchirée & comme presque détruite, sembloit inviter tout le monde à s'en rendre maitre. Les troupes qui servoient sur Mer paroissoient rebutées, la paye & les récompenses ne repondant point aux incommoditez & aux fatigues qu'il faloit endurer. Le Vizir, croyant vaincre plus facilement les Venitiens en tirant la guerre en longueur, se contentoit de tenir le camp qui étoit devant Candie raisonnablement fort, & la flotte en état de conserver seulement co qu'on avoit pris. Du reste il croyoit que l'entreprise de Candie se termineroit par quelque coup du hazard-ou par les accidens qui pouvoient très-facilement arriver contre une place que l'on tenoit serrée depuis si longtemps, & qui ne recevant des secours que d'un pays fort eloigné, se trouvoit incommodée & à l'étroit a cause des saisons facheuses & des vents contraires qui empêchoient qu'on n'y apportat les choses dont elle avoit besoin. Toutes ces raisons firent prendre la resolution aux Turcs de porter la guesre en Hongrie. Le Sultan étant allé à Audrinople, le Vizir avoit formé le dessein de passer à Belgrade & de laisser pour Caimacan à la Porte Achmet son fils. Ce Ministre demandoit aux Transsilvains une augmentation de tribut, & la consignation de quelques pla-Bien qu'Acacio Bachiani Prince de Transfilvanie eût joint ses troupes à celles des Turcs pour la prise de Varadin, il s'appercevoit cependant qu'il leur étoit suspect; c'est pourquoy voulant prevenir sa disgrace, il renonça à la Principauté, & laissa aux Peuples la liberté d'élire en la place Jean Chimeni. Mais les Turcs témoignant de n'en être pas satisfaits, les gens qui cherchent des prétextes de rompre n'étant jamais

con-

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 163 contens de rien, les Etats de la Transfilvanie eu- 1661. rest recours à l'Empereur & luy demanderent du secours. Leopold commencoit alors à voir clairement les intentions des Turcs, il envoya pour cet effet de ce côté-là le Comte Montecuculli avec quelques troupes, mais ne trouvant pas qu'il y m cut affez, il tacha d'entretenir la Porte par des négociations afin d'avoir le temps d'en augmenter le nombre, de disposer ses affaires. de tirer des secours Etrangers. Il sollicita pour cet effet instamment les Princes d'Allemagne à concourir tous avec lui à la défense de la Hongrie qui étoit la frontiere commune de tout l'Empire; & envoya aux Princes d'Italie le Marquis Luigi Mattei pour en tirer quelques subsides particulierement des Feudataires. Tous ces Princes le receurent avec de grands honneurs apparens, & le renvoyerent avec des promesses obligeantes & civiles, mais qui n'aboutissoient à rien. Il ne trouva que le Pape seul qui témoignat s'en mettre en quelque saçon en peine & y songer seneusement, non tant pour l'importance de la chose même que par le desir de se concisier l'amitié de l'Empereur, parce qu'il ne recevoit que des mépris ou des chagrins de la part des autres Princes. Le * Pape donc ouvrit les trésors spi- * Alenes rituels invitant par un Jubilé Universel, les Fide-dre VIL les à faire des prieres publiques; & comme les Papes peuvent donner des secours aux depens d'autrui, il imposa six decimes sur les rentes du Clergé d'Italie, dont il excepta celui de la République, & assigna pour les besoins présens de l'Empereur, l'argent que le Cardinal Mazaris lui avoit legué. Il écrivit outre cela des Brefs très-forts aux Princes pour les unir sous son autorité par une étroite ligue, & louant le zêle & à pieté que la République avoit témoigné dans à vigoureuse désense, il l'encourageoit à résis-

tè r

1661. ter todjours vigoureulement, & l'exhortoit à concourir de toutes ses forces à serrer les nœuds de cette union.

> Quoique le titre de la Ligue ne portât autre chose que les besoins de la Hongrie, le Senat toutefois en-voya promptement à Pietro Basadena Ambassadeur de la République, le pouvoir de négocier & de conclurre. Les Turcs cependant faisant de grands préparatifs pour l'année prochaine, s'emparerent d'Alba-Julia sans aucune réfistance, & les Tartares de leur côté faisant des courses, ravageoient cruellement les frontieres. Le Vizir employoit les prieres & les menaces auprès de l'Empereur pour l'obliger à rappeller ses troupes de la Transsilvanie; & pour faire parade de son autorité, il avoit nommé pour Prince de Transsilvanie Michel Abassi (homme capable a par le moyen de ses adherens, de faire tête à Chimeni) dans la veue qu'il avoit d'affoiblir la défense de la Province par la discorde des principaux. Ce retardement seroit venu très-à propos pour donner le temps nécessaire pour conclurre à Rome la ligue, si on n'eût pas découvert dès les premiers pas que l'intention des Princes étoit fort differente des apparences. Le Roi de France avoit envoyé au b Cardinal Antoine les Pleinpouvoirs, & lui avoit donné pour Conseiller & l'on peut dire pour Adjoint d'Obville Envoyé extraordinaire avec des ordres secrets; ce qui ne donnoit pas peu de chagrin au Cardinal qui, à cause de la dignité de la pourpre méprisoit l'association d'un Ministre Inferieur. Le Roi d'Espagne envoya ses Pleinpouvoirs à son Ambassadeur Luigi Ponce de Leon. Mais les François pensoient à toute autre chose qu'à se join-

a Per il seguito suo. Ses adhérens, ceux qui le soutemoient c'étoient les Turcs.

b Le Cardinal Anteine Barberine

1661.

joindre avec les Aûtrichiens par une ligue publique contre la Porte; & les Espagnols n'appréhendoient rien tant que de s'embarquer avec l'Empereur dans une guerre contre le Turc. Ces derniers exhortoient même l'Empereur à conserver la paix avec tout le soin imaginable, & à la rétablir le plûtôt qu'il pourroic, afin de conserver ses forces pour se defendre contre les invafions des François, ennemis àla verité plus cachez, mais que l'on ne haissoit pas moins. Pour ce qui est des Venitiens ils ne croy oient pas qu'il leur convînt de s'aller embarrasser dans une ligue à moins que leurs interets n'y fussent compris & qu'ils n'y trouvassent quelqu'utilité. Mais la guerre ayant été disserée jusqu'a l'année prochaine, le Pape alla jouir de la douceur du repos dans une de ses Maisons de Campagne; de sorte qu'à peine se tint-il vers les derniers jours du mois de Décembre une Session en présence du Cardinal Chigi, où affista le Cardinal a Barberin avec quelques autres Cardinaux députez du Pape. Il s'y trouva de la part des Princes le Cardinal Antoine, les Ambaffa. deurs d'Espagne & de Venise avec le Marquis Mattei en qualité d'Envoyé de l'Empereur. Le Cardinal ouvrit l'Assemblée par un discours éloquent en représentant les dangers où se trouvoient la Religion & les Etats, & excita fort tout le monde à l'Union comme étant l'unique moyen de resister aux malheurs que l'on avoit sujet d'apprehender. exalta aussi beaucoup le zêle & la pieté du Pape qui y donnoit ses soins & ses pensées, & préparoit des Mals tous répetant les mêmes raisons & les mêmes loisanges il ne fut conclu rien autre chose, finon que pour éviter les Competences chacun remettroit ses pouvoirs entre les mains du Cardinal Néveu. Le Marquis Mattei prévoyant bien les dif-

a Le Cardinal François Barberin.

1661. ficultez & les obstacles sollicitoit fort pour faire promptement conclurre la ligue entre le Pape, l'Empereur, & la République; avec cette reserve, que les deux Couronnes y seroient compriles quand el-les le voudroient. Mais l'Ambassadeur d'Espagne ayant repondu d'une maniere fort severe que c'étoit presque en exclurre ceux qui par leur autorité & par leur forces pouvoient donner le plus de vigueur à l'Union, il falut en demeurer la. Le Comte de Portia neanmoins ayant repris ce projet de négociation a Vienne avec Giovanni Sagredo Ambassadeur de la République, le Senat sit entendre qu'il y consentiroit volontiers si le Pape y vouloit concourir d'une maniere efficace, & si l'Empereur vouloit rompre toutes ses negociations avec la Porte, & s'appliquer tout de bon à vouloir faire la guerre. Mais le Pape préferoit un traitté general, auquel il n'avoit envie de contribuer de guere plus que de son Nom. Pertia ne vouloit point se detacher des négociations particulieres, & croyant même arrêter le Vizir en luy donnant des marques de complaisance à l'égard de ce qu'il demandoit; porta l'Empereur à rap-peller Montecuculle de la Transsilvanie, & à envoyer à la Porte Gio: Filippo Perés afin de se servir du bruit que faisoit la nouvelle de la Ligue pour y traitter d'une maniere plus avantageuse & obliger les Turcs à rétablir la tranquillité & la paix. Mais les préparatifs de la guerre aussi bien que les négociations de la paix demeurerent suspendus, pir la mort du Vizir, qui étant tombé en apoplexie termina ses jours dans une honorable vieillesse, & au plus haut degré d'autorité & de gloire où il put monter. Les Principaux Ministres parmiles Turcs, attirez par les appas du pouvoir & des grandes recompenses ont accoûtume, quoi que leur perte soit presqu'asseurée, d'aimer les grandeurs presentes, se trompant eux-mêmes par de vaines esperances,

Seconde Partie. Livre IX. 167

nuces, à l'égard des dangers à venir. Celui-ci 1661. avoit vû plusieurs de ses prédecesseurs qui n'avoient pu se soûtenir que peu de momens dans un chemin si glissant & si rempli de précipices. mais n'étant point abbatu par la chute malheureuse des autres, il défia courageusement la fortune, laissant à ses Successeurs un rare exemple de bonheur, qui pourra servir à en tromper pluficurs & peut-être beaucoup plus qu'à en sauver. Le Sultan Palla voir pendant sa maladie, ce qui est une faveur extraordinaire; Et lui pour dernier gage de sa fidelite l'avertit, avant en vûë la Reine Mere, qu'il se gardat sur toutes choses du Conseil des femmes, & qu'il ne permit pas qu'aucun de ses sujets s'enrichit d'une maniere excessive, mais qu'il remplit ses cosfres par toutes sortes de moyens, & qu'il fût toûjours à Cheval pour tenir en exercice ses troupes, & donner de la terreur à ses ennemis Les plus grands défauts des Barbares étant confacrez après leur mort & confiderez comme les actions les plus mémorables, on peut dire de Mehemes premier Vizir, qu'étant né d'une très-basse condition il étoit monté sans autre merite que celuide la Fortune, à la plus haute dignité de l'Empire; mais y étant parvenu il ne se troubla point, ni par la confusion qu'apporte d'ordinaire un nouveau commandement, ni par le vertige & l'éblouissement que cause souvent l'élevation. contraire il s'y foûtint avec habileté, en assu-ettissant l'esprit inconstant, & le cœur indompté du Sultan son Maitre. Mehemet étoit fort desa-gréable de sa personne, il avoit le visage terrible, les yeux loûches, la bouche comme un museau de chien, & même il avoit comme les Sangliers deux dents fort longue qui lui sortoient de la bouche, aussi peut-on dire que ses paroles en imitoient les morfures; son rire étoit dédaigneux,

& marquoit une cruauté qui lui étoit naturelle. Mais les parties de son esprit étoient tellement organisées, & convenoient si bien avec un gouvernement Tyrannique, qu'on ne peut dire autre chose, finon qu'il fut un grand instrument de la félicité des Empereurs Ottomans car ayant trouvé l'Empire affoibli & le Gouvernement en desordre, il le ranima & rangea tous les sujets sous l'o-L'épée & la Corde furent les instrubeiffance. mens dont il se servit, & il regarda les bourreaux comme ses Ministres les plus fideles. Pour éteindre les discordes civiles, il fit mourir beaucoup de gens par des supplices publics & par des exemples terribles de severice; il en sit mourir d'autres secretement, & tira d'eux une vengeance qui pour être plus fine & plus cachee, n'en fut pas moins severe. Faisant ainsi perir également ceux dont l'autorité & la valeur lui étoit suspecte, il ne se trouva personne, lorsqu'il mourut, qui pût dispurer, à son fils âgé de vint-huit ans, ni sa succesfion ni sa Dignité. Ce sont-là de ces artifices qu'on ne doit jamais approuver, non pas même entre les Barbares, mais qu'il est d'autant plus surprenant de voir pratiquer parmi eux, qu'ils ne devroient pas même les connoître : passant des emplois les plus vils aux honneurs, sans étude & sans pratique ils s'y soutiennent par la force & par la violence, qui sont les Ministres les plus renommez de la Tyrannie auxquelles elle applaudit comme au vray merite, & à qui elle donne des louanges comme à autant de traits d'esprit & d'habileté. C'est de cette sorte que ces Monstres de la Fortune font plus de bruit & attirent plus les yeux que ceux de la Nature, parce qu'ils sont plus terribles & plus extraordinaires.

1662

Une bagatelle, un petit differend de presseance accru par l'émulation & par la jalousie des Princes, ne retarda pas seulement le traitté de la Ligue; mais pensa même troubler la paix & allumer la guerre. Sur la fin de l'année passée, les carrosses du Comte d'Estrades, & ceux du Baron de Batteville, le premier Ambassadeur de France & le second d'Espagne, s'étant rencontrez à Londres au Cortege de l'Ambassadeur de Suede qui faisoit son entrée publique, il arriva que les Carrosses du Baron de Batteville accompagnez par des gens armez & favorifez par l'inclination du peuple, prirent le poste d'honneur & s'y maintinrent par force. Le Roi de France ayant appris avec beaucoup de chagrin ce qui s'étoit passe, fit donner ordre au Comte de sumsaldagne de se retirer de la Cour, & defendit l'entrée du Royaume au Marquis de la Fuente qui venoit pour succeder à Fuensaldagne; & interrom-Punt tout commerce avec l'Éspagne, il écrivit des Lettres très fortes au Roi Catholique, lui demandant des satisfactions publiques & éclatantes : qu'autrement il ordonneroit à l'Archevêque d' Ambrus son Ambassadeur de partir de Madrid en lui déclarant la guerre. Le Roi d'Espagne avec des sentimens plus pacifiques, ayant appellé ses Ministres au Confeil, leur dit que le Roi de France son Gendre agissoit en Prince jeune & belliqueux; mais que c'étoit à lui d'agir en Pere & d'aller à pas plus graves & plus pesez. donc pour cet effet rappellé Batteville pour s'informer de ce qui s'étoit passé, & pour le punir mêmes en cas qu'il eût tort, il consentit que le Fuente allat à Paris & donnat parole au Roi de France dans la premiere Audience qu'il auroit, que les Ministres d'Espagne ne se trouveroient plus dans les fonctions ou Ceremonies publiques dans aucune Cour où les Ministres de France setoient, & où il pourroit y arriver des differens Tom, I .

au sujet de la presséance. Le Roi Très-Chrétien étendant à son avantage, cette especé d'accommodement quoi qu'équivoque, & l'interpretant comme une cession claire & authentique de presséance, voulut l'entendre dans une Audience publique en présence des Ministres étrangers, des Princes du Sang, & des Grands du Royaume, avec autant de gloire pour lui, que de honte pour les Espagnols, qui s'accommodoient au temps, & soussionent les vicissitudes de la Fortune.

- Ces differens ayant suspendula négociation générale de la Ligne, la République proposoit qu'en attendant on concertat ensemble les movens de faire une puissante diversion par Mer, rapportant sur ce sujet qu'au Siécle passé, lorsque Soliman vint camper avec une armée formidable sous les mumilles de Vienne; Charles V. crut qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de s'en garantir que d'envoyer une puissante flotte dans la Morée & dans l'Archipel pour aller attaques les Turcs dans le soin de leurs La: République croyoit: que pour executer avec utilité & avec honneur cette entreprise, il ne faudroit pas plus de foixante Galeres, fix Galeasses, quarante vaisseaux de guerre & vint de transport avec vint mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Il ne paroissoit pas difficile de réunir ces forces - là ensemble, puisque la République ayant déja la plus grande partie de ces batimens, elle les offroit afin de servir aux entreprises que l'on feroit de concert pour l'avantage commun. Mais fi le Pape avoit une extreme repugnance à s'engager dans de grandes dépenses, les Efpagnols de leur côté ne s'éloignoient pas moins de tout ce qui pouvoit troubler l'accord entre l'Empereur & le Turc. C'est ainsi que les passions particulieres contribuoient à augmenter les maux pu-Les passions particulieres contribuoient à augmenter les maux publics. Toute

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 171

Toute la négociation de la Ligue ne tarda gue- 1662, res ensuite à échouer à Rome, car les François enflez de l'avantage qu'ils avoient remporté sur l'Espagne prétendirent que l'Empereur & le Roi Catholique ne prissent plus dans leurs Titres ni dans leurs Pleinpouvoirs, les qualitez de Ducs de Bourgogne, de Landgrave d'Alface, & de Comto de Feret. Les Autrichiens avoient toûjours accoûtumé de prendre cette premiere qualité, mais pour les deux autres elles avoient été cédées par les traittez de Paix de Westphalie & des Pirenées. Les François ne vouloient pas outre cela souffrir que l'Empereur se nommat Protecteur & Chef de l'Empire Chrétien, ni que les deux Couronnes fussent mentionnées confusément & sans distinction, mais ils prétendoient qu'elles fusient nommées séparément & que la leur précedat celle d'Espagne. C'est pour cette même raison qu'ils s'opposoient aussi aux Pleinpouvoirs des Venitiens; mais à l'égard de ces derniers cela étoit d'autant plus aisé à accommoder que la République avoit toûjours attribué la presséance à la France. Les Ministres de cette Couronne consens toient pourtant que l'on travaillat à régler les articles, pourvû qu'ils ne fussent pas confiderez comme conclus jusqu'à ce que les Pouvoirs fussent réformez de la maniere qu'ils le souhaittoient. On travailloit sur cela avec le Pape, pour tacher de trouver quelque moyen d'accommoder les choses, lorsqu'il arriva un nouvel accident qui rompit toute la négociation, jetta le Pape dans de fâcheux embarras, & toute l'Italie dans une grande apprehension.

Le Roi de France avoit envoyé se Duc de Crequi à Rome en qualité d'Ambassadeur, ce qui donna à croire que ce Prince ayant été offeasé par plusieurs discours que le Pape avoit te-an contre sa Personne & contre son Gouverne-

2662. ment, choqué d'ailleurs par ses resus continuels, avoit choisi un Ministre d'un esprit sier & trèspropre à traitter dans ses négociations avec autant de duretez & causer au Pape autant de chagrins qu'on en avoit receu de lui. Cela parut des le commencement de son Ambassade, car à peine ce Duc fut - il arrivé qu'il forma plusieurs difficultez à l'égard des prémieres visites qu'on a coûtume de faire aux Parens du Pape; mais le vintieme d'Août, soit que le hazard servit au dessein, ou bien que la mauvaise volonté des parties sit naitre l'occasion de la querelle & la fomentât, les Soldats Corses d'un corps de garde provoquez par des paroles liceucieuses de quel-ques François, les poursuivirent jusqu'au Palais Farnese où logeoit l'Ambassadeur. geant leurs arquebules sur eux, peu s'en falut que le Duc de Orequi qui s'étoit mis à la Fenêtre pour tacher d'appailer le tumulte, n'en fût blef-Ié. Ces Soldats aggravant outre cela leur crime par un excès d'inhumanité attaquerent le Carrofle où étoit l'Ambassadrice qui se promenoit pat la Ville & tuerent un jeune & Gentil-homme qui la servoit en qualité de page. Le Duc de Crequi eut quelque soupçon qu'une chose de cette nature ne s'étoit pas faite sans l'ordre secret de Dom-Mario Frère du Pape & Général de ses troupes. pi sans que le Cardinal Imperiali Gouverneur de Rome n'y tint la main. Il se consirma dans cette pensée lorsqu'il sçut qu'ils avoient appris cette nouvelle sans beaucoup s'en émouvoir, qu'ils avoient eu beaucoup de lenteur à y apporter du reméde & retardé à châtier cet attentat ; voient laisse passer la nuit & tout le jour suivant sans s'en mettre en peine; & qu'ils avoient enfin per-

^{# 11} étoit à côté du caroffe & avoit la main appuyée su la portiere.

permis aux plus criminels de s'enfuir & n'avoient fait 1662 mettre en prison que quelques uns des moins coupables. Incertain cependant de l'intention des Parens du Pape qu'il croyoit d'autant plus propres à le servir de voyes sourdes & cachées . qu'ils avoient moins de pouvoir de témoigner leurs ressentimens à force ouverte, il fit venir auprès de lui m nombre confiderable de personnes de son parti; & voyant que l'on renforçoit les gardes autour de sa Maison, il publia qu'il ne se trouvoit plus en liberté dans Rome & qu'il n'y pouvoit demeurer en seureté; ensaite de quoy il se retira à San Quirico sur les frontieres de la Toscane.

Pietro Basadona Ambassadeur de la République. s'employa de tout son pouvoir pour tâcher d'arrêter tous ces grands mouvemens, mais inutilement. Car les esprits étoient de part & d'autre fi échauffez & dans un si grand trouble qu'ils ne connoissoient ni la fin qu'ils avoient en veue ni les moyens qu'il faloit choisir pour y parvenir. Pape ayant fait faire des excuses au Roi, & écrit un Bref elegant mais en termes generaux, n'étoit pas fâché que le Duc de Crequi se retirât tout à fait. Et celui ci irrité au dernier point, ne songeoit qu'à allumer un si grand feu que s'il ne pouvoit pas détruire la fortune du Pape, il noircit au moins la reputation du Pontificat & celle des Chigis. Un même aveuglement de passions trompa les deux Cours, en sorte que l'une demandant trop, crut ne demander que ce qui étoit juste, & l'autre enne voulant pas même accorder ce qui étoit juste, espera de se soustraire aux moyens violens. nouvelle de cet attentat étant arrivée en France, mit le Roi dans une colere qui ne se peut exprimer. Le Nonce Piccolomini eut ordre a l'instant de se retirer, & fut conduit avec des gardes hors du Royaume, & on publia que la Couronne seroit obligée de s'en ressentir vivement contre les Chigis. La pre-H 3 miere

2662. miere démarche de la France fut ensuite de s'asseurer que les Espagnols ne soutiendroient pas le Pape, & elle leur demanda même passage par le Milanez pour l'armée qu'elle avoit dessein d'envoyer dans l'Etat Ecclesiastique sous le commandement du Marêchal du Plessis Prâlin. Le Pape un peu intrigué d'une si grande rumeur quoy qu'il crût au fonds que tout cela ne confistoit qu'en bruit & qu'en apparence, écrivit d'autres Brefs. & faifant intervenir des délais à la négociation, envoya à San Quirico l'Abbé Rospigliosi & Monsignor Rasponi pour faire des civilitez & des excuses au Duc & pour tacher d'accommoder l'affaire, mais totijours avec des expressions ambigues & des projets malformez. Le Cardinal d'Aragona qui ménageoit à Rome les interêts d'Espagne, l'Ambassadeur de Venise, & le G. Duc sollicitoient & exhortoient la Cour de Rome d'agir dans cette affaire avec promptitude & en même temps avec fincerité. Mais cette Cour accoutumée aux reserves, ne sout faire aucun pas à propos que lors qu'elle se vit tout à fait sur le bord du précipice. Et même un moyen que les Mediateurs avoient jugé propre à adoucir le mal ne servit dans la fuite qu'à l'augmenter. Car le Cardinal Imperiali ayant été porté à se défaire de sa charge de Gouverneur de Rome, ce qui donnoit une entiere satisfaction au Duc de Crequi, fut aussi-tôt déclaré par le Pape Legat de la Romagne, ce qui ayant été pris pour une approbation & pour une récompense de ce qui s'étoit passe, acheva d'irriter au dernier point le Roi de France. Le Duc de Crequi, las 🕏 ennuyé de demeurer à San Quirico . s'en alla à petites journées à Livourne, où attendant inutilement de Rome les satisfactions que l'on disoit toû-Jours qu'on luy feroit, il s'embarqua enfin pour la Provence, en décharant auparavant avec hauteur les prétentions du Roi qui demandoit que le frere

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 175
freredu Pape sut exilé à Sienne. Que le Cardinal Néveu allât en France pour faire des soûmissions, & demander pardon; Que le Pape ôtât au Cardinal Imperiali le chapeau; Que la Nation Corse sût bannie de Rome à perpetuité, Et qu'on érigeât dans la place Farnese une Pyramide avec une a inscription comme un monument infamant de cette action. Que l'on restituât Castro aux Farneses, & Comacchio à ceux de la Maison d'Este, & cela non pas tant pour faire du bien à ces Princes & les rétablir dans seurs possessions, que pour témoigner le ressentiment de la honte que l'on avoit faite aux deux Couronnes, lorsque le Pape, malgré les prieres & les instances qu'elles

hi firent. voulut réunir Castro à la Chambre A-

postolique.

Quoi que le Roi d'Espagne parût se joindre 2vec le Roi de France son Gendre pour lui faire avoir satisfaction sur ce qui s'étoit passe, il ne pouvoit toutefois souffrir volontiers que la Couronne de France s'attribuat une si grande superiorité; & sur tout que la guerre s'allumât en Italie sur la fin de ses jours. Les Venitiens selon leurs anciennes Maximes & leurs interêts présens, se plaignoient de la malignité des destinées: Et les autres Princes craignoient que le Pape venant à succomber sous un tel faix, l'Italie, en cas de siege vacant, ne fût toute bouleversée par les factions & par les armes., & que l'Union de Eglise n'en souffrit & n'en fut troublée. C'est pourquoi ils s'empressoient tous & se donnoient bien de la peine, sur tout les Ministres d'Espagne & de Venile qui agissoient de concert ensemble pour appailer la tempête toute prête à tomber.

a Cette inscription contenoit en substance le decret rend du contre la Nation Cosse, V. Trait, de Pise.

Le Pape dans les commencemens, se montroit fort sier, & témoignoit être resolu à expesser sa vie & l'Etat pour le soutien de la Dignité & de la Justice, se vantant que si les moyens humains venoient à lui manquer il appelleroit du Ciel les Legions d'Anges à son secours: Puis se laissant emporter aux reproches, il dissit avec beaucoup d'exaggeration que c'étoit une chose bien terrible, que le Roi de France voulût exiger tant de choses du Chef de l'Eglise & du Pere des Princes Chrétiens pour un accident inopiné, pendant que dans le même temps il envoyoit pour Ambassadeur à Constantinople Vantelet qui y avoit été mis aux fers, & maltraitté des Turcs comme un vil & mal-

heureux esclave. Le Pape cependant mettoit toute sa consiance sur l'Empereur qui l'encourageoit par des promesses secretes à tenir bon.

Les choses étant dans un si grand trouble en Italie, l'unique rayon de bonheur pour l'Europe, étoit le changement de Vizir, parce que cela empêchoit les Turcs de pouvoir rien entreprendre de cette année contre la Transsilvanie ni contre la Hongrie. Le Prince Abaffi seulement après avoir joué pendant tout l'hyver Chimeni par diverses propositions d'accommodement, tacha au commencement de la Campagne de le chasser, & L'ayant attaqué en campagne avec quelques secours qu'il reçut des Turcs, il le defit de maniere que tous ceux de son parti furent non seulement tuez ou dissipez, mais que Chimeni lui-même ayant été tué, on ne put pas seulement trouver son corps; desorte qu'en perdant sa personne on peut dire que l'on perdit aussi la memoire de son court & malheureux Gouvernement. Le Prince Abeffi s'étant emparé des lieux les plus Foibles, attaqua Claudiopoli, mais cette place ayant été vigoureusement défendue par David Retant Venitien & secourue par le Colonel Schni-

dai

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 177 der qui y vint avec deux mille chevaux, il fut 1662. contraint de se retirer.

Le nouveau Vizir qui vouloit prémierement s'établir d'une maniere ferme & solide dans son poste, ne se hâtoit pas de rien entreprendre de vigoureux par les armes. Il laissa seulement Ali dans la Transsilvanie, mais avec peu de forces, & il étoit d'autant plus aise qu'il demeurat là, que le scachant confident de la Sultane Mere il le voyoit volontiers éloigné. Du reste il étoussa les factions par la mort des plus seditieux d'entre les Janissaires & d'entre les Spahis: & la Nature conspirant de concert avec lui pour le faire venir à ses fins; Melec second Vizir & du Banc parent du Sultan & qui luy donnoit beaucoup de jalousie soit pour l'autorité, soit pour la faveur, vint alors à mourir. Le Chislar Aga & le Bostangi Bachi, quoi qu'ils fussent fort mécontens du Gouvennement present, ne trouverent point de gens qui se voulussent joindre à eux. Le Chiecaia de l'Arsenal . homme d'un esprit séditieux , sut éloigne : ainsi tout cedant au bonheur, d'Achmet, ile fortifioir dans sa fortune & dans son poste aus aucune opposition. Il rechercha les occasions de flatter & d'appailer les François en fai-sant mettre en liberte * l'Ambassadeur de France * M...de qui avoit été mis en Arrêt au debarquement des la Haye. troupes Françoises en Candie; & luy ayant permis de partir , il accepta Vantelet son fils pour son Successeur. Il se servit des tours les plus sins H pour

4 Outre le premier Vizir il y en a encore six autres que Pun appelle Vizirs du Banc ou du Confeil. Ils ont féance dans le Divan avec le Grand Vizir, mais ils n'ont point de voix déliberative & ne peuvent donner leur avis, ni tendre aucun jugement sur quelque affaire que ce soir, à moins que le Premier Vizir ne les consulte, &c. V. Hife. 4 l'Emp. Ottoman.

1662

pour endormir l'Empereur, & envoya pour cet effet Perez à Ali, afin que l'on pût mieux regler les limites à l'égard des lieux contestez & accommoder les differens.

L'Empereur croyant seurement rétablir la tranquillité & la paix avec ce nouveau Ministre, rallentit beaucoup l'ardeur qu'il avoit témoignée d'armer puissamment & de donner du secours. Et envoyant même le Baron de Goes afin qu'il reglat l'affaire des limites conjointement avec Perez, il ne douta point que ce ne fût une chose concluë, lorsqu'ils lui représenterent que toute la difficulté ne consistoit qu'en deux choses seulement. L'une de démolir un petit fort qui avoit été construit par le Comte Nicolas de Serin, au delà de la Riviere de Mora pour asseurer aux fiens une retraitte, & le butin qu'il remportoit dans les fréquentes incurfions qu'il faisoit dans les confins de la Turquie: L'autre de retirer les garnisons qu'il avoit dans les places de la Transsilvanie & des Comtez adjacens. Plusieurs courriers étant souvent allez & venus pour cette affaire; toute l'année se passa en négociations & en fourberies de la part du Turc.

Le Sultan Mehemet avançant en âge sembloit moins propre pour le Gouvernement, tantôt éperdu d'amour, tantôt ne songeant qu'à chasser, & toûjours diverti par des vices & occupé par des bagatelles, il ne se connoissoit plus lui même & oublioit sa condition. Le Vizir de son côté ne paroissoit pas s'appliquer beaucoup à ce qui regardoit la guerre contre les Venitiens & ne temoignant pas saire attention à ce qui s'étoit passé ni se soucier de l'avenir, avoit receu le Capitan Bacha avec indisserence, quoi que ce dern'er craignit de perde la tête à cause de sa lâche conduite. Il lui ôta seulement sa charge & la donna à Cara Mustasa homme cruel, mais aussi peu experimenté que son prédecesseur.

•

L

Seconde Partie Livre X. 179

1562.

Le Roi de France ayant envoyé des Vail eaux pour retirer de Nicsia le rette de ses troupes, cela affoiblissoit d'autant plus les forces de la Révublique quiavant d'abord été entretenue de l'esperance d'une Ligue, puis ensuite enveloppée dans les commus nes apprehensions de l'Italie, ne pouvoit plus faire autre chose que de se tenir sur la désensive Mais sîn de jouir des mêmes secours qu'auparavant, & déferant en cela aux confeils du Pape : elle voulut bien rechercher les moyens d'affoupir les chagrins des Chevaliers de Malthe avec les Commandans de la République. Ayant pour cet'effet rappelle Lomuse Cornaro pour exercer son employ dans le Golphe, elle ordonna qu'à l'arrivée de l'Escadre de la Religion à Zante, on leur rendroit leurs propres Escures qui avoient été trouvez sur la Galere . & que l'on donneroit le corps de cette Galere au Prieur de Bichi qui la donna aussi - tôt aux Chevaliers de Malthe qui en firent un don à une Eglise de cette Iste, consacrée à S. Marc. Les Galeres auxiliaires s'étant jointes ensuite à Andros avec celles des Venitiens, la flotte alla donner la chasse à celle des Ennemis qui étoit sortie avec soixante Galeres, mais comme elle se trouva peu après reduite à quarante Galeres à caufe de la foiblesse des chiourmes, elle évitoit le combat à la faveur des places & des ports que les Turcs ont dans ces Mers. Les Venitiens ne pouvant obliger la flotte ennemie à combattre proposoient l'entreprise de Negrepont que le Prince Philippe Palatin de Sultzbach conseilloit. Ce Prince étoit passe de l'armée des Suedois au service de la République, & jouissoit en qualité de Général de l'Infanterie Venitienne, de quatorze mille ducats par an. Mais le Prieur de Bichi difant qu'il n'avoit pas d'ordre de débarquer des troupes à terre, s'en retourna en Italie avec ses Galeres & celles de Malthe, après avoir parcouru l'Archipel & y 2-H 6

voir essuyé une fâcheuse bourrasque. Le Général Morolini trouvant que la saison n'étoit pas encore affez avancée pour se retirer dans les ports, s'en alla croiser sur les côtes de l'Asie, & ayant trouvé cinq gros vaisseaux de Barbarie qui vincent mouiller à San Pietro que l'on nomme communément Petruini, il voulut s'en rendre maître, mais n'en pouvant venir à bout parce qu'ils étoient défendus par le château, il se disposoit à faire débarquer des troupes dans le dessein de les faire brûler. Dans ce même temps il apprit qu'il étoit arrivé dix Saïques dans le Golfe de Giovata, qui n'est éloigné de là que de quelques milles; & que ces Saiques devançoient la grosse Caravanne qui passoit de Constantinople à Alexandrie. Elle étoit composée en tout, de dix sept vaisseaux & de trente fix Saues sous l'escorte de cinq Galeres : chaque navire étoit chargé de riches marchandises, & il y avoit outre cela plusieurs Pelerins qui passoient à la Mecque avec de riches presens. Le Capitaine Général ayant laisse six Galeres avec les Galeasses auprès de San Pietro, s'en alla à Giovata pour se rendre maitre des Saïques, ce qui lui réussit facilement, tous les équipages s'en étant fuis à terre & ayant abandonné les bâtimens avec leurs charges. Ayant ensuite rencontré le reste qui venoit sans être sur ses gardes ne sçachant pas que les Venitiens fussent dans ces Mers, les cinq Galeres de Convoi prirent d'abord la fuite & les autres bâtimens se trouvant à la veile de Stanchio tâcherent de se sauver, quelques uns se firent échouer, d'autres entrerent dans ce port. & le reste chercha son salut dans d'autres ports voisins. Cela arriva le vint-neuviéme de Septem-Le Capitaine Général ayant donné ordre aux Galeasses de le venir joindre prit trois autres Saiques & poursuivit les vaisseaux les moins éloignez. Domenico Mocenigo Capitaine des Galeasses attaqua

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 181

wee deux Galeres de conserve quelques Navires, 1662. & le Général & Meresini y étant accouru, quoique la nuit survint . le combat ne laissa pas cependant de durer encore plusieurs heures au clair de la Lune.

Deux Navires furent pris, l'un de ceux-là plus grand & mieux armé, sur lequel il y avoit un Ennuque fort riche avec un bon nombre de Soldats se défendoit d'une maniere tout à fait vigoureuse: enfin battu de toutes parts, il étoit sur le point de se rendre, lorsque par malheur le feu s'y étant pris,

le vaisseau, le trésor, & les gens démeurerent en proye aux flammes. L'Eunuque seul s'étant jetté à la Mer en fut retiré & fait prisonnier.

A l'égard de ceux qui furent tuez du côté des Venitiens, les principaux furent Giacomo Semitecolo Noble Venitien encore fort jeune & Niccolo Ferrabo de Bergame qui servoit en qualité de volontaire avec soixante autres personnes, & quatre-vint dix blessez parmi lesquels il y avoit Giacomo Capello Commissaire, le Colonel Arborio, & le Capitaine Sciamborio, ces deux derniers Savoyards. Du côté des Turcs outre ceux qui furent tuez, il en perit un très-grand nombre, d'autres par le feu & par l'eau, & l'on fit deux cens cinquante prisonniers. Dix-huit Saïques demeurerent au pouvoir des Victorieux, qui ne pouvant plus s'emparer des Vaisseaux de Barbarie qui s'étoient retirez à San Pietro où ils s'étoient fortifiez, s'en retournerent avec un riche butin à Paros où ils passerent l'hyver.

Pietre Diede Capitaine des Vaisseaux avoit pris aushi de son côté en divers endroits plusieurs Saïques & d'autres moindres bâtimens. Les Vaisseaux des autres Nations Chrétiennes ne manquoient pas aussi de se

a Giorgio Morosini Capitaine Général qui avoit succedé Francesco Morosini.

1662. 'prévaloir de l'occasion, & de faire beaucoup souffrir les Turcs & leurs sujets par des prises qu'ils faisoient sur eux; c'est pourquoi leur commèrce en étant incommodé & interrompu, les peuples crioient fort, & le trésor public en recevoit un grand dommage.

L'Abbé Vincenzo Diniétant venu de Turin à Venise, & s'étant d'abord infinué auprès de quelques Senateurs qu'il vit comme particulier , se fit ensuite eonnoître pour Ministre public en présentant, au « College ses Lettres de Creance de la part de la Duchesse Douairiere de Savoye, laquelle demandoit avec instance que l'on terminat les differens qui étoient entre la République & le Duc son fils. représentoit qu'à présent que ce Prince étoit devenu en âge d'agir par lui même & de gouverner ses Etats, il avoit envoyé deux Regimens d'Infanterie au service de la Republique lui donnant par là des témoignages manifestes de sa reconnoissance, & du defir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec elle. Le Senat ordonna là Marco Pisani Sage de terreferme de l'entendre, & ayant enfin agréé ses propositions, on convint que l'on rétabliroit l'ancienne correspondance; Que les Ambassadeurs de la République seroient traittez de la même ma-

a Le College est une Assemblée de 25. Nobles, sçavoir du Doge; de 6. Conseillers que l'on traitte de Serenissime Seigneurie, parce qu'ils représentent conjointement la Majesée publique; de trois Députez de la Quarantie Criminelle, qui se changent tous les 2. mois; de 6. Sages Grands qui représentent le Senat; de 5. Sages appellez de terre-serme, parce qu'ils en manient toutes les affaires, & de 5. Sages Grands ges des Ordres qui avoient autresois la direction entière de toutes celles de la Mer. Cette chambre est appellée College, c'est-à-dire, l'assemblée des principaux membres de l'Etat. C'est dans ce College que les Ambassadeurs des Princes, les Députez des Villes, les Généraux d'armée, & tous les aux tres Officiers ont leurs Audieaces, Hist. de Gonv. de Vine

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 183 maniere que les Nonces du Pape & que les Am- 1662. bassadeurs de France. Que le Duc de Savove en crivant à la République & en traittant avec elle-même & avec ses Ministres se tiendroit à l'usage ordinaire, comme avant que la correspon-dance fût interrompue; & qu'il rocevroit les Leures de la République selon à le stile ancien & avec les titres & les qualitez qu'elle avoit aceoûtumé de lui donner. Que l'Ambassadeur qui semit envoyé de la part du Duc à la République feroit dans sa premiere Audience des excuses en termes formels & témoigneroit le déplaisir que le Duc de Savoye son Maitre avoit à l'égard de ce qui s'étoit passé. Que ce Prince rediroit aussi de bouche les mêmes choses à l'Ambassadeur que la République lui envoyeroit incontinent après que le Ministre de Savoye auroit été admis à * l'Audience. Que les Ambassadeurs du , Au Col-Duc seroient traittez selon les anciennes formes; lege. Que le Livre qui donnoit au Duc la qualité de b Roi seroit défendu par un Edit qui seroit imprimé par lequel le Duc ordonneroit que tous les exemplaires de ce Livre seroient portez au grand Chancelier & qu'il ne s'en imprimeroit ni ne s'en vendroit plus aucun. Le differend ayant été ter-

« Le stile & les titres anciens, c'est à dire depuis le Regne d'Emanuel Philibert : car auparavant la République le cedoit aux Ducs de Savoye. Mais Emanuel Philibert voyant que l'Empereur Charles V. ne le protegeoit pas affez puisfamment contre François I. reclama la protection du Senat de Venise & se sit donner la qualité de fils de S. Marc. Or comme le fils ne pouvoit pas de bonne grace préceder le Pere, il ceda le rang à la République, à condition qu'aux vifites & aux autres ceremonies ils se traitteroient égalément à l'égard des tîtres. Wicquefort. Amb.

Le Duc Victor Amedée en 1663, prit la qualité de Roi de Chipre & la disputa à la République qui avoit tenu ce

mi-

1662. miné de la sorte le Marquis del Borgo en retournant de Rome, vint à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Duc de Savoye avec des lettres & des témoignages d'une parfaite satisfaction de la part de ce Prince. Le Senat envoya austi à Turin Luigi Sagredo, qui y fut reçu avec tous les honneurs possibles. Le Duc de Savoye envoya ensuite, pour une plus grande preuve de son affection, vint cinq Officiers & trois cens hommes de pied pour la recrue de ses Regimens qui étoient passez de Dalmatie en Levant; & il offroit de plus grands secours & les auroit donnez si le Senat eut voulu consentir que ses Ambassadeurs eussent le pas sur ceux de la République dans les Cours des Princes, a selon les anciennes formes de les traitter. Mais le Senat persista à vouloir maintenir ses b anciens usages & l'accord que l'on venoit de faire toutrecemment.

La République fit revenir cette année les troupes qu'elle avoit dans Mantoue qui étoient reduites à cent cinquante hommes seulement, ne croyant plus

Royaume sans contestation pendant 60. ans & qui en jouissoit paisiblement lorsque les Turcs le conquirent l'an 1570.
fous l'Empereur Selim II. Le Duc de Savoye fondoit son
droit sur ce que Lonis de Savoye mari de Charloste sille de Jean
Roi de Chypre avoit été reconnu à Chypre pour l'héritier
présomptis. Mais Jacques fils naturel du Roi Jean l'usurpa
sur Charlotte, se maria avec Catherine sille de Marco Cornavo noble Venitlen que le Senat adopta lui constituant une
dot. Catherine laissée enceinte accoucha d'un sils qui ne vecut que 2. ans, & comme heritiere de son sils elle remit le
Royaume aux Venitiens l'an 1510. du vivant-même de
Charlotte qui le reclama inutilement, V. Hist de Than,
Nani, I. Part l. 9. Doglieni, Jussimiani. Hist. du Gonv. de
Ven. Moreri, 60.

a Dalle antiche forme di trattamente. Avant la conces-

fion d'Emmanuel Philibert.

5 Ses anciens usages, c'est à dire, depuis cent & tant d'années & en conséquence de cette concession d'Eman, Philibert, persiste negli use antichi e ne' patti recenti.

SECONDE PARTIELIVRE IX. 185 qu'il fût necessaire d'y en avoir, puisque la Paix étant faite entre les deux Couronnes, l'Italie sembloit jouir d'une tranquillité bien affermie, & que l'Empereur, (au sujet duquel aussi bien que de l'Espagne la République avoit entretenu depuis si long-temps des troupes dans Mantoue) avoit pris en la protection la Maison de Gonzague, en lui donnant toutes sortes de témoignages de son amité. Le Duc de Mantoue, qui depuis la mort de la Duchesse sa Mantoue de la Duchesse sa du Gouvernement, envoya l'année suivante à Venise le Marquis Odostdo Valenti Gonzaga en qualité d'Ambassadeur

Extraordinaire, pour remercier la République des grands & importans secours qu'elle avoit donné pendant un si long-temps & à ses Ancètres & à

w même.

1663.

Le Vizir employa toute sorte d'artifices tant que dura l'hyver, pour assoupir les Aûtrichiens & les entretenir par des esperances de paix en laissant la République dans la crainte & dans l'appréhension deses armes. Il publia pour couvrir mieux ses desseins qu'il vouloit faire de puissants efforts contre la Dalmatie, & quoi que le grand pont qu'il faisoit dresfer sur la Save entre les vastes marais d'Essech, plutôt servir contre la Hongrie que contre la Dalmatie; néanmoins la confiance des Ministres de l'Empereur étoit si grande que tenant le traitté pour conclu, l'Empereur avoit ordonné à ses Généraux de faire une suspension d'armes. Le Vizir se servoit des mêmes artifices dont il trompoit l'Empereur pour obliger les Venitiens à faire un accommodement, car l'Ambassadeur Capello étant venu à mourir accablé d'infirmitez & de chagrins; Balarini lui ayant succedé dans la négociation, Achmet lui fit entendre que la Porte voulant relicher de sa rigueur & abandonner la prétention qu'elle avoit eue à l'égard de la reddition de

1663. Candie, elle pourroit peut être bien se contenter de la division de ce Royaume; puisque la nature séparant déja par une chaîne de hautes montagnes les territoires de la Canée & de Retimo d'avec ceux de Candie & de Sittia, sembloit en faire elle-même le partage: à condition cependant que la République laissat aux Turcs les Forteresses de Suda & des Grabuzes. Mais la cession de ces places détachées du continent dans une situation commode & avec des Golphes qui formoient des ports très - spacieux, ne se pouvoient pas facilement accorder par le Senat; c'estpour quoi l'affaire étant portée en longueur, & le Vizir étant allé avec le Sultan à Andrinople laissa là Balavini, qui n'eût la permission de se présenter à la Porte que sur le point du départ du Vizir pour Belgrade : lequel remit à un autre temps de traitter avec la République. Les Ministres de l'Empereur cependant avoient débattu avec At le point touchant la garnison que Montecaculli avoit laissée dans Cicalech place de la Transsilvanie, & enfin ils crurent l'avoir accommodé, à condition que l'on démoliroit cette place & que les Turcs de leur côté démanteleroient le fort de S. lob. Mais après que l'on eût envoyé à la Porte pour avoir l'approbation de cet accommodement; le Vizir commença à changer de ton, alleguant que dans le cours du temps qui s'étoit passe les affaires avoient changé de face : étant arrivé ensuite à Belgrade avec un appareil de guerre terrible; il écrivit à Vienne au Prince Locovitz Président du Conseil de guerre & parla au Baron de Goes en lui proposant des conditions differentes & plus dures: scavoir que l'Empereur cedat les places & les droits qu'il avoit sur la Transsilvanie, qu'il démolit le nouveau fort de Serin, qu'il payat au Sultan les frais pour les préparatifs qu'il avoit faits pour

pour la guerre, & qu'il envoyat un Ambassa-

SECONDE PARTIE. LIVREIX. 187 dem avec de grands présens, donnant l'espace de 1662. viat jours pour en avoir réponse. Des Courriers ayant été depêchez en toute diligence avec ces projets, le Vizir se mit toujours en attendant en marche, ce qui fit connoître clairement l'intention des Turcs. La Cour de Vienne en demeura extrémement surprise, quoi qu'elle eût dû s'y attendre par tous les préparatifs de guerre que les Turcs faisoient, & qu'elle eût été avertie de la bouche même des Ministres de la République de ne se point fier aux flatteries ni aux promesses trompeuses de ces Infideles. Mais l'esprit du Comte Portie étoit si étrangement offusqué & rempli du desir du repos &de la paix, que croyant seulement ce qu'il desiroit il s'imaginoit que les avis qu'on luy donnoit n'étoient pas veritables ou que les préparatifs des Turcs n'étoient que des préparatifs feints & apparens. N'ayant donc eu d'autres pensées que celles de la Paix, plus la guerre approchoit plus l'Empercur se trouvoit dépourveu; & les autres l'rinces voyant sa froideur là-dessus avoient de leur coté fort ralenti les dispositions qu'ils avoient à le secourir. Le pays se trouvoit ouvert, les places mal fortifiées & dépourveues, & ce qu'il y avoit de plus fâcheux, les esprits des peuples ou divisez par la Religion, ou agitez par des discordes intestines. Il arriva encore que l'Em-Percur étant alors tombé dangeteusement malade de la petite verole ne pouvoit plus s'appliquer aux affaires, de sorte que les Ministres effrayez & consernez s'occuperent pendant quelques jours plûtôt à se plaindre des disgraces qu'à y apporter du remede.

Mais par un effet de la bonté du Ciel l'Empereur ayant recouvré sa santé; & la marche de l'armée Ottomane, & l'arrivée du Vizir à Strigonie ayant été retardée par les pluyes, cela donna du temps Pour remettre les esprits & rassembler les torces.

1663. Le Pape ensuite envoya quelqu'argent, les Princes d'Allemagne aussi de leur côté envoyerent avec précipitation le peu de troupes qu'ils purent ramafier & qui se trouverent prêtes.

Achmet marchoit avec un fort grand faste: son seul équipage avoit l'air d'une armée, je ne sçay combien de chameaux, de chevaux, de gardes, un grand bagage, tout cela disposé avec beaucoup de pompe & d'ossentation & donnant beaucoup dans la veue par la diversité des couleurs, par l'éclat & par la beauté des armes, par le grand nombre de drapeaux & par le bruit des a timbales & des

autres instrumens militaires.

L'armée étoit composée de cinquante mille hommes, tous gens bien faits, & la fleur des troupes Ottomanes; il y avoit outre cela beaucoup de volontaires, & elle étoit renforcée d'un gros de Tartares, gens cruels, & grands pillars, qui fuyant les combats n'aspirent qu'au carnage & au butin. Il y avoit encore outre cela les troupes auxiliaires de Transsilvanie, de Valachie, & de Moldavie, qui ayant toutes été forcées de s'y joindre & étant en grande partie Chrétiennes, regardoient comme un grand malheur les avantages & le bonheur de ceux pour qui-elles étoient contraintes de combattre.

Les personnes inutiles, les esclaves, les Vivandiers, les goûjats, qui faisoient une multitude presque innombrable de gens, couvroient les campagnes & tenoient avec leurs tentes un furieux espace de pays. Il ne manquoit rien à cette armée: il y avoit un grand nombre de pionniers, beaucoup d'armes, une quantité incroyble de provisions, & plus

de deux cens pieces de Canon.

Il faut avoüer que les armées des Turcs ont quelque

a Les Turcs ont des especes de peties tambours, des times la des especes de hauthois dans leurs armées.

que chose de fastueux & de terrible tant pour le nombre & pour les armes que pour un certain air de hardiesse & de férocité. Leur veue seule & le bruit de leurs instrumens & de leurs cris qui semblent devancer la victoire & avec la victoire le carnage, l'oppression & l'esclavage de leurs ennemis out quelque chose d'affreux. Le Danube extrémement groffi & même débordé par les pluyes avoit pluseurs fois compu le pont qu'ils avoient tenté de jetter dessus : mais les caux étant enfin abbaissées ils l'acheverent : les commandans de Neuhausel, ayant ete trompez par de faux avis qu'on leur avoit donné que le pont étoit de nouveau rompu & qu'un bon corps de troupes Ottomanes avoit passé de l'autre de côté de la riviere sans pouvoir avoir de communication avec le reste de leur armée; sortirent de Neuhausel pour les couper. Le Comte Adan Forgatz étant sorti de la place à la tête des meilleures troupes de la garnison & avec quelques Hongrois, sanss'éclaireir davantage de la verité, y alloit comme à une victoire affeurée; mais il trouva l'ennemi si bien fortisié & si fort, qu'ayant perdu la plus grande partie des siens, à peine se put-il sauver avec un petit nombre de gens qui le suivirent. Ce facheux accident n'affoiblit pas seulement la garnison de cette place, mais ce fut pour elle comme un coup mortel. Newhausel, que les Hongrois nomment Viwar, est dans une plaine sur la rivieligue qui couvre * Presbourg & cette partie de la * Possonia, Hongrie qui confine de l'autre côté du Danube a- bourg. Lat. vec l'Autriche & la Moravie. Cette place avoit é- Posonium. té depuis peu entourée de fortifications avec six bastions réguliers ; mais on y avoit travaillé avec tant de lenteur qu'il n'y avoit pas plus de la moitié du tour de la Ville de perfectionné, & à l'égard des Ouvrages de dehors, à peine la contrescar-R & les demy lunes étoient elles commencées.

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 189

Gran.

1663. Le Général Montecuculli, après le malheur qui é-* Strigo toit arrivé auprès de * Strigonie y envoya quelque renfort, mais non pas proportionné au besoin qu'elle en avoit, quoique la garnison montât à trois mille hommes de pied & cinquè cens chevaux. Les Commandans outre Forgatz étoient le Marquis Giberto Pio de Savoye, le Colonel Locateli vieux & brave Soldat & d'autres d'un moindre rang & Le Vizir s'étant ved'une moindre reputation. au camper auprès de la place (c'étoit au milieu du mois d'Août) l'environna par une grande enceinte & mit ses pavillons qui étoient presqu'innombrables tout à l'entour, & ayant avancé les approches avec des trenchées fort profondes à la maniere des Turcs il fit ses attaques du côté que les bastions étoient les moins perfectionnez & fit élever des batteries en de certains endroits propres pour ruiner les maisons & jetter la terreur dans l'esprit des habitans. Mais ce n'étoit pas ce qu'on apprehendoit le plus, & le mal paroissoit bien plus grand & bien plus à craindre de la ruine des murailles & sur tout des flancs dont la massonnerie nouvellement faite ne pouvoit resister à la furie du Canon qui ouvroit des brêches très larges. Les Ennemis cependant ne pouvoient pas monter à l'assaut à cause que le fossé étoit plein d'eau, ce qui faisoit esperer aux assiegez qu'ils pourroient encore avoir le temps d'être secourus. Les Turcs au lieu de circonvallation entouroient leur camp de gros partis qui battoient continuellement l'estrade. Il entroit néanmoins dans la place quelque peu de gens qui passoient à la derobée au travers des gardes les moins exactes. Montecuculli qui avoit pris ses quartiers avec un petit nombre de troupes sur le bord du Danube fut obligé de s'approcher de

+ Ou Pof-+ Presbourg, parce que les Tartares couroient tou-fonis. tes ces campagnes sans trouver aucune resistance, fonis. & étant entrez dans la Moravie ils désoloient &

brû-

briloient tout le pays, emmenant ces pauvres peu- 1663. ples esclaves, & jettant la terreur dans toutes les Provinces voisines. Montecuculli s'attendoit que les Hongrois se joindroient à lui, mais le Comte Vessia leur Palatin qui avoit été choisi par l'Empereur pour les commander étoit d'un genie si mou, & si porté au repos qu'il n'étoit nullement capable d'un tel employ : il étoit avec cela fort gouteux & peu estimé parmi les siens. Le Comte Nicolas de Serin qui avoit ramassé quelque petit nombre de Hongrois & de Croates étoit occupé à garder les lieux de son gouvernement & le nouveau fort que ceux de Canise avoient tâché de surprendre. Le Vizir cependant poursuivoit son entreprise sans aucun reliche augmentant les batteries & faisant avancer les Les Assiegez faisoient de fréquentes sorties & toûjours avec avantage, mais cela ne caufoit pas aux Turcs une perte affez confiderable pour les affoiblir on pour recarder le siege qu'ils avancerent beaucoup plus depuis qu'un transsuge fortide la place leur eût enseigné, un moyen sa-cile de secher le fosse, ce qui faisoit qu'ils travailloient avec beaucoup d'ardeur à le remplir & qu'ils disposoient toutes choses pour donner l'assaut. L'ant enfuite montez à l'affaut avec beaucoup de vigueur, quoi qu'ils fussent soûtenus & repoussez avec beaucoup de bravoure par les affiegez, ils ne laisserent pas cependant que de faire un logement au pié de la brêche. La place ne pouvoit plus après cela tenir long-temps, la garnison sur tout ayant perdu toute esperance de secours par l'éloignement de Montecuculli. Les femmes effrayées du bruit continuel des bombes & du Canon & craignant à chaque mouvement des Turcs leur derniere ruine, crioient par les ruës, demandant qu'on leur sauvât l'honneur & la vie, à quelque prix que ce spût être. Quelques Soldats auffi commencerent à parler secretement entre eux disant qu'il faloit se rendre,

1662, puis s'étant enhardis voyant que plusieurs étoient de leur sentiment; ils demanderent hautement qu'on eût à capituler. Les Commandans tâcherent d'encourager tout le monde par leurs raisons & par leurs prieres, & menacerent ceux qui leur parurent les plus seditieux, mais tout cela inutilement: les gardes criant, & protestant tout d'une voix que si tôt que les Turcs paroîtroient pour donner un nouvel affaut, ils ietteroient bas les armes & se ren-Ainfi la place se rendit vers la fin de Septembre après avoir soutenu le siege un peu plus d'un mois. Le Vizir content d'une si belle Conquête ne se soucia pas de faire pour lors d'autre entreprise d'importance & ne s'appliqua à autre chose qu'à rétablir & fortifier la place. Un détachement de son armée tenta néanmoins la prise de Nitria qui n'ayant point d'autre garnison que des Hongrois ouvrit d'abord ses portes. Novigrad eut le même sort & par un ascident plus étrange Claudiopoli & Cicalech villes de Transsilvanie qu'on avoit laissé manquer depuis long-temps de provisions & d'argent furent vendues aux Turcs par les garnisons qui étoient dedans. Le Vizir, pour micux tromper tout le monde vouloit qu'on gardat exactement la foy en observant les capitulations & en faisant escorter seurement les garnisons. Pendant qu'il témoigneit de la douceur aux Etrangers il étoit cruel envers les siens, car ayant fait venir dans sa Tente le Rescitab. (c'est le grand Chancelier) & ayant deplié un Ordre du Sultan il le fit étrangler en lui reprochant qu'il s'entendoit avec les Ministres de l'Empereur, cet homme-cy étoit hardi, soutenoit avec des sentimens de probité & de justice la reputation de fidele Ministre & parloit au G. Seigneur avec liberté & franchise; étant devenu à cause de cela suspect au Vizir on crut qu'il l'avoit fait mourir plutôt par jalousie que pour s'être rendu coupable d'aucun crime. Com-

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 193

Comme on solemnisoit à Andrinople par des sêtes & par des rejouissances publiques la prise de Neuhausel & que l'en faisoit cette conquête encòre
beaucoup plus grande qu'elle n'étoit; parmi les statteries & les divertissemens, on représenta entr'autres spectacles une ville de Chrétiens prise par
assut, mais avec de telles dérissons contre la
Religion & contre la Croîx que le Sultan en étant
ennuyé, sit donner des coups de bâton à quelques suifs qui en étoient les auteurs.

L'Émpereur extrémement affligé de la perte de cette place fit venir Forgatz pour en rendre compte; mais il fut ensuite trouvé innocent. La Diete ayant été convoquée à Ratisbonne afin de réunir les forces de l'Empire pour la défense commune. l'Empereur y alla afin de faire hâter les resolutions & les secours par son autorité & par sa présence. La République de son côté pour montrer son zele & sa promptitude à concourir à tout ce qu'on y resoudroit de vigoureux y envoya Antenio de' Negri son Sécretaire. Le Comte de Portia avoit repris les négociations d'une Ligue particuliere de l'Empereur avec le Pape, & la République, mais avec tant de froideur qu'il sembloit toûjours n'avoir uniquement égard qu'aux moyens qui pouvoient le tirer de l'embarras présent où il se trou-Voit.

Les Venitiens offroient continuellement leurs forces Maritimes pourveu que les Espagnols & les autres Puissances d'Italie voulussent de concert faire quelque diversion importante. Mais la Fortune contraire s'y opposa, car les Espagnols ayant perdu une bataille considerable en Portugal se trouverent obligez à défendre leurs Frontieres & déclarerent à l'Empereur qu'ils ne pouvoient lui fournir les grands secours dont il avoit besoin. Le Pape, quoi qu'en danger d'être attaqué par les François, ne laissoit pas pourtant d'envoyer quelqu'argent, à l'EmpeTom. II.

1663.

reur, & parloit de se joindre par une Ligue avec les Princes d'Italie sous prétexte de s'opposer aux Turcs, mais dans la vue en effet de le faire par là une espece de rempart contre les menaces du Roi de France. Les Espagnols avoient les mêmes vacs dans l'union qu'ils avoient dessein de faire avec les Princes d'Italie : & le Comte de la Rocca Ambassadeur d'Espagne à Venise en parloit tout ouvertement', offrant pour cela & l'autorité & les forces du Roi fon Maitre. Ils ne regardoient pas soulement avec jalouse les François qui prenoient leurs quartiers dans les Etats de Parme & de Modene, mais ils étoient encore extrêmement inquiets pour la Flandre, depuis que les Anglois avoient rendu Dunkerque à la France pour la fomme de cinq millions. Ils armoient pour cet effet dans le Milanez, & quoi que les François cuffent obtenu un passage par ce pays-là, ils prirent un autre route & pafferent fur les Etats de Genes au nombre de fix mille hommes de pied; deux mille chevaux étoient déja arrivez dans le Parmesan où le Duc de Parme les reçut volontiers, esperant de retirer parmi ce trouble des avantages certains pour les droits qu'il avoit sur Castro. Il n'en étoit pas de même de la Duchesse de Modene, qui depuis ia mort du Duc Alphonfe son mari, avoit la tutele de son fils & gouvernoit l'Etat, car elle ne voulut point recevoir les François & refusoit de leur donner des legemens, mais y ayant ensuite consenti à cause des menaces qu'on lui faisoit, elle en reçut une certaine quantité dans ses Etats. Le Pape pour fatisfaire à la France, avoit nommé le Cardinal Chigi son Neveu Legat à latere pour aller à Paris, & avoit obligé le Cardinal Imperiali de se défaire de sa Legation de la Romagne & de fe retirer à Genes sa Patrie, d'où il tachoit d'ap-paiser la colere du Roi Très-Chrétien par des Lettres fort soumises qu'il lui écrivit. Le College des

Seconde Partie. Livre IX. 193

Codinaux, comme y prenant un interêt commun trivit suffi au Roi en sa faveur en des termes sont presiants de fort respectueux. Mais toutes ces démarches qui auroient auperavant extrémement contenté, étant présentement faites trop tard, d'une manière sorcée, de vénant avec cela lentement l'une après l'autre, ne faisoient qu'irriter le Roi ou le porter à des esperances d'en tirer quelque avantage considérable. C'est pourquoy ayant receu des mains des Ambassadeurs de Venis de Savoye, quelques bress du Pape, il result de recevoir les autres, de rejettant tout tes les prieres qu'on lui sit en saveur du Cardinal Imperioli il vésigea les Genois de le faire sortir de leur Ville de sit reponse au Sacré Collège avec des invectives si aigres contre le Pape qu'elles pararent présque indécentes à l'égard de performes d'un rang si éminent de part de d'autre.

Les Peuples du Comtat d'Avignon environnez de toutes parts des Provinces sujettes à la Couronne de France, soussient impatiemment la Domination du Pape soit par l'éloignement du Sourerain soit par la diversité des Coutumes & des mours: de forte qu'ayant pris cette occasion ils le souleverent, & chafferent le Vice-Legat nommé Lafari, maltrafitterent tous les autres Ministres. abbattirent les armes du Pape & éleverent celles de France en leur place. Le Parlement d'Aix entit comme étant un membre de la Provence, & k Roi déchara qu'il retiendroit cet Etat jusqu'à ce que le Pape eut restitué Castro aux Farneses. Les affaires étant aigries par tous ces incidens, le Pape refolat de lever une armée considerable. Il comptoit qu'il pouvoit faire fonds pour lors sur vint mille hommes de pied & fur deux mille chevaux destroupes de l'Etat Recissatique, & fi en augmenbit le nombre par des tevése de Buiffes& d'Allemans.

F663

Il emprunta un million & demi d'écus, érigea des Monts pour en payer les Interêts; & fit une impolition de trois cens mille a écus sur les Congregations Regulieres d'Italie. Il fit représenter à l'Empereur, au Roi d'Espagne & à la République, la justice de la cause & remontra la necessité où il se trouvoit de pourvoir à sa défense, demandant passage pour des levées & qu'on lui fournit des secours. reur lui permît de lever un nombre considerable de troupes, mais les Espagnols refusant de donner passage prétendoient par là de l'obliger à se tenir tranquille & à rechercher la Paix quoi qu'à des conditions très-dures. Le Senat interposant ses bons offices sans faire aucune mention de secours ni de passages employoit raisons & prieres, & lui remontroit qu'il devoit se souvenir que représentant la personne de Dieu en Terre il ne devoit s'attacher & n'avoir d'autres pensees qu'à ce qui regardoit la Religion & la Paix, en cedant aux malheurs des temps & convertissant à sa gloire la necessité où il se trouvoit ; couronnant de la sorte sa renommée & la mémoire de son Pontificat par le don qu'il feroit de la Paix. D'un autre côté la République n'épargnoit pas ses instances, ni ses prieres en France, exhortant de tout son pouvoir le Roi Tres-Chrétien à moderer son ressentiment, & à faire voir qu'il n'avoit pas moins de piété lors qu'il s'agissoit de pardonner les offenses qu'on lui avoit faites, que de générofité pour soutenir son rang & sa dignité. On porta le Pape à promettre par écrit au Cardinal d'Aragona & à l'Ambassadeur de Venise qu'il écouteroit les propositions qu'on lui feroit à l'égard de Castro & de Comacchio, & qu'il feroit promtement rendre justice à la Maison Farnese & à celle d'Este. Mais le Roi de Fran-

a L'Ecu Romain vaut trois livres quinze fous de France à compter l'écu de France sur le pied de 60, sous, ou trois livres

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 107

ce entendant que les interêts de ces deux Ducs ne 1662. se proposassent pas seulement à l'Assemblée, mais qu'on en conclût l'accord; Luigi Grimani Ambassadeur de la République & Turieta Secretaire de l'Ambassade d'Espagne (l'Ambassadeur de cette Couronne ne se trouvant pas alors à Paris) furent obligez, pour ne pas rompre la négociation, de promettre que la France auroit satisfaction sur ces deux points.

Quoi que le Pape ne se fût pas engagé si avant, reconnoissant néanmoins la necessité qu'il y avoit de gagner du temps il approuva ce qu'on avoit promisen son nom & envoya pour conclurre le traitté, Rasponi, qui étant allé à Lyon en qualité de Nonce y fut receu par le Duc de Crequi avec tous les honneurs imaginables. Mais le Roi qui ne vou-loit point qu'il y cût dans le Royaume de Ministre de Rome pendant la négociation, aima mieux que l'on s'assemblat pour conclurre ce traitté au Pont de Beauvoisin qui est sur la frontiere entre la France & la Savoye. Les Députez s'y étant donc transportez, les Ministres de Modene & de Parme s'y trouverent, & Grimani, qui avoit achevé le temps de son Ambassade & qui s'en retournoit à Vénise sa Patrie, & Turista servirent de Mediateurs. Il fut aisé d'obtenir ce qui appartenoit au Duc de Modene, y ayant deja long temps que l'on travailloit à Rome à accommoder ces interêts par voye de justice; mais à l'égard de Castro qui étoit déja réus ni à la chambre Apostolique, Rasponi s'en défendoit, disant qu'il n'étoit pas au po uvoir du Pape de violer les Bulles de ses Prédecesseurs; il offroit cependant que la cause des a Montistes se jugeat par

a Les Monts sont les lieux établis à Rome & en Italie Pour recevoir les deniers publics & en spayer les Interêts comme à peu près nous disons en France l'hôtel de ville, en

voye de revision ou par la s Rote, ou par une congregation de Cardinaux dont on conviendroit. Mais le Duc de Crequi n'étant pas content de cela infiftoit à ce qu'en oût à le restituer ou au moins qu'étant reconnu par le Pape comme un bien qui n'étoit plus réuni à la Chambre, on assignat un cortain temps au Duc de Parme pour satissaire les Montistes & pour le retirer. Comme on ne trouva pas là-dessus un moyen d'accommodement tel qu'on souhaittoit, l'Assemblée sut rompue. Le Pape toutefois ayant congedié les troupes Etraugeres n'avoit retenu que celles du pays. Les Efpagnols propoloient qu'on tint une nouvelle Affemblee à Madrid ou à Venise ? & il sembloit que les François étoient affez portez à un accommademont, foit qu'ils s'appercussent de la compassion générale qu'on avoit pour le Pape, ou bien qu'ils reconnussent l'inutilité des Conquêtes qu'ils cussent pu faire fur l'Etat Reclefiastique, lesquelles on a accoutumé de réstituer ou par pieté ou par sorce. C'est peurquoi la Roi de France failbit asseurer les Bipagnols & les Italiens qu'il ne vouloit point Caftro peur lui de qu'il ne préteroit pas non plus de l'argent aux Farneles pour le retirer ; mais qu'il prétendoit seulement qu'en le tirit de la fujertion où il étoit par les Bulles , & faisoit entendre que

Hollande les obligations de l'Etat, &c. Mentifii, ceux qui font établis pour ces payement, & cela les regatdoit parce que Castro avoir été réuni à la Chambre pour detres.

par ce moyen il seroit aisé de faciliter le traitté.

a Rota est un Tribunal, une Jurisdiction de Rome composée de douze Prelats, d'un Allemand, d'un François, de deux Elpagnols, & de huit Italiens. Ce Pribunat juge de tontes les cau-See beneficiales de tous les pays qui professent la Religion Catholique Romaine : la plûpar du temps c'est par appel, & comme ils procedent danstleurs jugemens tour à tour, cela s'appelle Rens, Roue; ce que nous appellons austi em Francois rouler.

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 199
Le Pape. qui s'attachoit à vouloir conserver le point 1663.
d'honneur & fa dioniré. témpionoit une grande re-

d'honneur & sa dignité, témoignoit une grande repagnance pour cela. Mais son Neveu qui voyoit sa fortune sur le déclin à cause de l'âge avancé du Pape son Oncle ne vouloit pas s'attirer la haine d'un fi puissant Monarque. C'étoit toutefois abliger la Cour de Rome à faire un grand pas & une chofe fort entraordinaire que de l'engager à revoquer la reunion de Castro. L'affaire ayant été proposée à l'examen des Cardinaux, la plus grande partie y donna les mains, si ce n'étoit pas de bon cœur & en approuvant la chose au moins ils y consentirent pour faire leur Cour au Neveu, qui le vouloit, & pour s'accommoder à la nécessité des temps qui l'exigeoit ainfi. Il n'y eut que fix Cardinaux qui n'en furent pas d'avis & entre ceux-ci Pallotta, Pallavicine & Corrado, qui disant librement leurs sentimes étoient d'avis qu'en resist à cette demande; ne chaignant point que la France eut veritablement deffein d'attaquer l'Etat Ecclesiastique & croyant que fi elle le faisoit il seroit plus honorable & austi plus prefitable que la puissance & les liens des Bulles fussent rompus pour lors non pas selon la volonté & l'arbitre des Etrangers, mais pur une juste & necessaire défense, à laquelle le pouvoir d'investir des fiefs dévolus à l'Eglise pourroit fournir autant de troupes & autant d'argent qu'on en auroit besoin. Mais cet avis qui auroit peut-être pir sembler bon à un nouveau Pape ferme & vigoureux, tant pour le bien public que pour ses propres interêts, ne paroissoit pas un bon expedient à Alexandre VII. avancé en âge & accablé d'incommoditez; c'est pourquoi ses Neveux ne pensoient qu'à faire finir son Gouvernement d'une maniere tranquille & à s'asseurer par la faveur de la France de l'élection d'un Succeffeur au Pontificat qui fût dans leurs interêts, Le Prieur de Bichi & le Commandeur de Souvré tenoient des conferences particulieres sur ce sujet;

O HISTOIRE DE VENISE.

Ils étoient tous deux de la & Religion de Malthe, l'un Neveu du Pape, & l'autre fort agréable au Roi de France, & ils négocioient pour cela entre eux secretement. Le Roi de France pour n'avoir plus à songer à cette affaire se seroit contenté de certaines conditions apparentes, ne se souciant pas autrement de la réunion de Castro; & étant bien aise même de laisser toûjours cette difficulté pour avoir en quelque sorte le Pape dans sa dependance & tenir en bride sès Successeurs. Les Pouvoirs avant donc été envoyez de la part du Roi Très-Chrétien à Louis de Bourlemont François, qui étoit Auditeur de Rote, l'accord fut fait avec Rasponi à Pise au commencement de l'année suivante à condition qu'aussi tôt après que le traitté seroit signé, le Pape revoqueroit avec le consentement du sacré Collège b la réunion de Castro à la Chambre Apostolique, en donnant le terme de huit années pour le dégagemen payant à la Chambre un million six ceus vint neuf mille sept cens cinquante écus à payer en deux parties égales & de retirer par ce moyen à chaque fois la moitié de l'Etat de Castro. Qu'à l'égard de c Comacchio & de toute autre prétention de la Maison de Modene, la Chambre Apostolique prendroit sur soi le Mont d'Est montant à trois cens mille écus, payeroit les arrerages échûs, donneroit quarante mille écus comptans au Duc de Modene ou bien un Palais dans Rome de pareille valeur, & accorderoit encore outre cela à ce Duc l'Abbaye de la Pompola & le d Prieuré de Bondeno avec les droits

a Del'Ordre de Malthe. b L'Incameration de Castroc Ce sont de ces Monts dont nous avons parlé, où l'on emprunte & où l'on paye des interêts. Celui ci étoit nommé
d'Est parce que Comacchio appartenant à la Maison d'Est se
trouvoit endetté de la valeur de trois cens mille écus qui
composoit la somme dont ce Mont payoit les interêts.

d La Pieve del Bondeno, Pieve est une Eglise Poroissale qui à sous soy des Prieurez. On ne le traduit point dans le traitté où

l'on a laissé le mot Pieve. V. traité de Pife.



en qualité de Legat en France pour faire des excuses de tout ce qui s'etoit passé. Qu'il seroit aussi permis au Cardinal Imperiali d'aller en France se justifier. Que l'on donneroit abolition à tous ceux quiauroient servi en cette occasion la France, & nommément au Cardinal Maldachino & au Duc Clarini. Que Dom Mario sortiroit de Rome & s'en tiendroit éloigné jusqu'à ce que le Cardinal Chigi cut eu sa premiere Audience & qu'il eut déclaré par un Écrit, accompagné d'un Bref du Pape pour le confirmer, qu'il n'avoit point eu de part à ce qui s'étoit passe au sujet de l'insulte des Corses. Que Dom Agostino autre Neveu du Pape, iroit audevant du Duc de Crequi lorsqu'il retourneroit à Rome à son Ambassade, & lui témoigneroit le déplaisir que le Pape son Onde avoit de l'accident qui étoit arrivé; & que la a belle Sœur & la Niéce du Pape iroient aussi andevant de l'Ambassadrice, pour lui faire le même compliment. Que le b Barigel seroit privé de sa charge & chasse de Rome. Qu'à l'égarddes Corses, on déclareroit toute cette Nation incapable de servir jamais dans Rome, & dans tout l'Est Ecclesiastique. Qu'il seroit élevé une Pyramide à Rome avec une c inscription en memoire de cette Action. Qu'après que le Legat auroit vû le Roy, Avignon & le Comtat seroit remiscomme auparavant sous l'obéissance du Pape, avec une abolition, & un pardon général de tout ce qui s'étoit fait, & passe. Tel fut le traitté de Pile que les Plenipotentiaires fignerent le douziéme

Cette Inscription devoit contenir en substance le decret Rudu contre la Nation Corse. V. Traitté de Pise.

La Signora Donna Berenice & la Princesse Farnese. Barigel à Rome est comme le Chevalier du guet à Paris, mais il a encore plus de pouvoir & d'autorité.

de Février 1664. lequel ayant été enfaité ratifié des Parties & executé de point en point, ôta l'Europe de l'apprehension où elle étoit & doma en particulier une fort grande joye aux Princes d'Italie, qui ne se trouvant pas affez de forces pour faire la guerre, comptent pasmi leurs avantages, celui de se pouvoir conferver en Paix par le moyen & comme à l'abri des plus puissans.

La République avoit été dans une grande inquietude, lorsque le Vizir s'arrête à Belgrade, dans la crainte qu'il ne fit la paix avec l'Empereur & qu'il me vint tout d'un coup se jetter sur la Damatie. Mais cusuite la guerre étant portée en Hongrie le Senat apprehendoit quelques incursions dans le Frioul : Car un gros de Tartares avoit tenté en passant la riviere de Mura d'entrer dans la Stirie & pout-être de passer plus outre, & ils en seroient venus à bout si le Comte Micolas de Serie ne fût accouru fur le bord de la riviere & ne leur eût donné la chasse après avoir taillé en pieces deux mille hommes qui avoient trouvé le gué & l'avoient déja passe. Le Senat se voyoit aussi obligé de garder & de munir ce côté-là; il y envoya pour cet effet des troupes dont on donna la Commandement à Francesco Morosini qui avoit été auparavant Capitaine Général. Le Senat ne pouvoit pas non plus négliger alors la défense de Corfou, puisque Beico Bacha qui avoit fait semblant l'année précedente de quitter les Turcs s'étoit enfui du Camp ennemi & s'étoit retiré en Candie, d'où il avoit passé ensuite fur, des Vaisseaux de la République dans ces pays, où il avoit un parti & desbiens; Et de la il étoit allé à la Porte dans la pensée de s'y rendre fort agréable, en se montrant instruit de l'état des affaires des Venitiens; & y avoit obtenu quelqu'assistance avec promesse de plus grands secours pour tenter gette entreprise. Mais il ne fit rien autre chose que *Buttinto de s'emparer de la Tour de * Butintro qui est sur

L

SECONDE PARTIE. L'IVRE IX. 202

le continent & qui garde quelques Etangs où on 1662. tient du poisson : car étant mort aussi-tôt après il ne put executer aucun de ses pernicieux desseins. Le feu ayant pris à la poudre qui étoit dans le Château de Sebenico le fit fauter, ruina beaucoup d'édifices, & accabla sous ses ruines Andrea Moresini qui en étoit Gouverneur. Du reste la Campagne c passa en Dalmatie en courses qui se firent de part & d'autre. Le a Général Girolamo Contarini avoit envie de tenter la prise de Castelnuovo, mais son dessein ayant été découvert, & la garnison de la place renforcée, il resolut l'attaque de Dulcigno, & comme on n'avoit pas bien sondé la hauteur de l'ess, les bâtimens ne purent avancer jusqu'où on avoit resolu de faire débarquer les troupes, desorte que l'entreprise conduite par le Baron Jean Fedeni de Spar Sergeant Général de bataille, se termina par l'incendie de quelques fustes & du tauxbourg.

Les Heiduques étant entrez plus hardiment l'espace de trois journées de chemin dans le pays Ennemi furprirent quelques - uns des principaux qui étoient allez à des Nôces, & enleverent la nourelle mariée avec un riche butin. Les paysans émus & touchez de cette action s'assemblerent & s'étant mis en embuscade dans un certain lieu étroit par où ils devoient repasser, les attendirent au retour; mais les Heiduques s'ouvrirent le passage l'épée à la main & rapporterent leur butin en lieu de seureté. Ali Cingich en revanche attaqua avec un bon corps de troupes ceux de Primor-

a Dans la Dalmatie le Provediteur Général y tient le premier rang & commande à tous les Gouverneurs, Prouditeurs & Châtelains des Villes & des forteresses de la Province. Il a sous lui un Général Etranger qui commande let années, mais qui ne peut rien executer sans son consentement. Le Baron de Spar dont il est icy parlé étoit le Généra! Etranger qui commandoit les troupes.

morgie & ayant pris deux Tours qui défendoient les passages il vouloit se rendre Maître de Macarsca, muis cette place ayant été désendue par la Galere de Bertuccio Contarini fils du Général de ce nom il se retira sans vouloir tenter un plus grand'effort. Les attaques ne furent pas non plus fort vives en Candie, où Niccolo Cornaro commandoit en qualité de Provediteur Général, les Ennemis n'ayant dans leur camp qu'autant de troupes qu'il en faloit pour le garder & pour fatiguer la garnison par des incursions fréquentes. Il parut que le Bacha avoit quelque dessent sur spina longa; mais le Capitaine Général y étant accouru avec une partie de l'armée, dissipa entierement ce dessent.

N'étant pas sorti cette année de Constantinople plus de trente cinq galeres & encore foibles de chiourmes & infectées de peste, les Turcs y suppléerent par des vaisseaux qui leur servirent à porter des secours. Et quatorze Vaisseaux d'Alexandrie separez en deux Escadres entrerent dans la

Canée sans aucun empêchement.

Il arriva ensuite une nouvelle dispute plus fâcheuse que la premiere, entre le commandant des Galeres de Venise & de Malthe; car ces dernieres ayant joint la flotte (le Pape n'ayant pu envoyer les siennes à cause des apprehensions qu'il avoit d'être attaqué) le Commandant des Galeres de Malthe prétendit avoir un poste qu'il n'avoit pas accoûtume d'occuper. Il lui sembloit que sur la feuille où le Capitaine Général avoit écrit l'ordre de bataille, en cas qu'on vint à en donner une, il avoit placé la Capitane de son Escadre à côté gauche de la Reale de Venise, au dessous de celle du Provediteur de l'armée, au lieu que selon luy elle devoit avoir son poste de l'autre côté. Les Venitiens alleguoient pour raison que comme il se formoit un rang & une ligne distincte par les Eten-

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 205 tendarts Commandans, on ne devoit plus avoir d'égard pour la presséance de quelqu'autre Galero que ce fût d'un Commandement inferieur. Commandant de Malthe n'étant pas content de cela, encore qu'on lui proposat d'autres partis se separa de l'armée . & après avoir parcouru la Mer de Chypre il se rendit à l'Isle de Cerigo où étant arrivé il offrit de se rejoindre à la flotte, si on lui vouloit accorder le poste qu'il prétendoit, qui étoit d'être à la droite du Capitaine Général; mais cela lui ayant été refusé de la maniere pourtant la plus civile & la plus honnête que l'on put, il s'en retourna à Malthe. Le Chevalier Giorgio Morosini ayant commandé pendant trois années en qualité de Capitaine Général on lui donna à Venise pour Successeur Angele Corrare, & puis Battifta Nani tous deux Chevaliers & Procurateurs de S. Marc: mais ni l'un ni l'autre ne s'étant pas attachez à ce qui regardoit la Marine, le Grand Conseil les en dispensa à leur requête & éleva à cette dignité Andrea Cornaro. Le l'rince de Sultzbach qui étoit alors au service des Venitiens le quitta & ils prirent en sa place pour Lieutenant Général de l'Artillerie Jean Rodolphe Vertmuller Suisse de Nation, à qui ils donnerent une pension considerable. Il vint cette anacé à Venise, deux Ambassadeurs de Moscovie après avoir fait un long chemin & bien des tours avant que d'y arriver; ils n'avoient point d'autre commission d'y faire des complimens & des offres deservices & n'y étoient venus que par curiofité, le grand Duc leur maitre étant bien aise de s'informer des choses qui se passoient en Europe, des forces des Princes Chrétiens, des coutumes & des mœurs des Peuples. Le Senat les receut fort bien, leur don-

1663.

na des présens quand ils partirent & leur fit rendro

toute forte d'honneurs.

- -

1664. Les Interêts de la République étant communs arec ceux de l'Empereur, le Senat étoit attentif à observer si le Vizir s'approcheroit de l'Italie par la Hongrie, ou s'il tourneroit du côté de la Dalmatie. L'Empereur après avoir furmonté beaucoup de défficultez dans la Diete, avoit obtenn des cercles de l'Empire, qu'ils entretiendroient à leurs dépens trente mille hommes tant Infanterie que Cavalerie; & pour lui il s'obligeoit de fournir l'artillerie & tout l'attirail qui en dépendoit, & d'entretenir for pied dix huit mille hommes de pied, & seize mille chevaux. La Diéte toutefois vouloit que l'armée des Cercles combettit comme corps séparé & indépendant sous le commandement de deux Princes qui furent nommez, feavoir de l'Evêque de Munfter & du Marquis de Bade - Dowlach. On voyoit par là, aisément la défiance mutuelle qu'ils avoient les uns des autres. Les Princes de l'Empire n'étant pas bien aile de voir l'Empereur armé & lui de foncôté croyant qu'ils le verroient encore moins volantiers victorieux. Le Couste Suozzi étoit allé En France pour demander du secours, & le Roi comme un des Princes de la Ligue du Rhin offroit quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux. Le secours fut accepté, quoi que cette union dans le fonds fût regardée avec aversion, parce qu'il fembloit que la France s'apprivoisoit un peu trop avec les Princes d'Allemagne. L'Infanterie Françoise commandée par le Comte de Calieni s'étant embarquée sur le Danube mit pied à terre à Vienne, & la Cavalerie qui se trouvoit en Italie après le traitté de Pise ayant eu la permission de passer sur les Terres de la République entra dans la Carinthie.

Pendant qu'on préparoit toutes choses pour la Campagne, le Comte de Seris pénétra avec les Siens jusqu'à la Save où brûlant tout ce qu'il ren-

SECONDE PARTIE LIVRE IX. 207 contrait fur son chemin, & Villages, & Palanques, &la Ville des Cinq Eglifes fans pourtant s'arrêter à. vouloir forcer le Château qui pouvoit long-temps le défendre, il battit les partis Turcs qu'il rencontra, ruina une partie du pont d'Essek & s'en retourne fain & fauf tout glorieux du butio & des Esclaves qu'il avoit faits. Son voyage fut toutefois plus hardi qu'utile, car quer que fon dessein fut de ruiner le pays de de romare le pont afin de ne point être troublé dans l'entreprise qu'il meditoit, cela ne lui reuflit pas, car les Turcs ayant découvert le but de fon entreprise ne réparerent pas seulement pomptement le pont, mais le hâterent de fortir en Campagne. Le Comte de Serie avoit dessein de prendre Capilla; entreprise également utile & confiderable par la reputation, croyant que le temps de l'hyver où on étoit, lui fourniroit un double avantage; le premier en ce que cette faison rendroit le secours de cette place beaucoup plus difficile, & le second en ce qu'on auroit bien plus de facilité à l'attaquer en passant sur la glace les vastes marais dont elle est environnée. Ce Comte avoit eu des wis que les vivres manqueient dans cette place; & comme quelque temps auparavant elle avoit été brûlée & presque réduite en cendres, le feu y ayant pris par un accident, elle se trouveit alors mal rétablie & en un affez mauvais état. Le Conseil de la Ville de Gratz approuvoit fort cette tentative + Gratz est pour cloigner toutes les incommoditez que le veifina- la Capitale gede cette place causoit aux Provinces sujettes de ce de la basse Gouvernement, & il promettait d'Affister & de Stirie. contribuer en tout ce qu'il pourroit pour faziliter cet-Montecuculli se recrioit fort contre te entreprife. ce desfein. deseprouvant l'envie qu'on avoit de vouloir camper dans un pays marécageux, & disoit que ce seroit confumer vainement des troupes qui sereient utiles au printemps & bien plus nécessaires

dans le fort de la guerre de lors qu'il en faudroit

<u>1</u>664.

venir aux mains. Mais l'Empereur & ses Ministres eblouis par les esperances que dui donnoient ceux qui étoient sur ces Confins, & trompez par le desir extrême qu'ils avoient d'en faire la conquête y consentirent, dans la veue que la prise de cette place faciliteroit la Paix, soit que l'on retint de part & d'autre les conquêtes que l'on auroit faites, soit que l'on en fit des échanges. Canissa est une petite place, mais importante à cause de sa si-Elle a quatre bastions, & est entourée d'un large fossé plein d'eau; en dehors elle a un fauxbourg qui est médiocrement bien fortifié. On peut dire que cette place est plûtôt dans l'Eau qu'elle n'en est environnée, étant au milieu des Marais sans que l'on y puisse aller par aucun autre chemin que par des ponts que l'on y a faits, ou par le moyen des barques. Il falloit pour l'assieger rassembler un corps d'armée & sur tout attendre les Allemans, qui ne sont pas fort promts à se mettre en mouvement, & qui sont bien aises de ne sortir des quartiers d'hyver que le plus tard qu'ils peuvent. Avant que l'armée fût prête & qu'elle fût fournie de toutes les choses necessaires, il se trouva que l'on avoit perdu l'avantage que donnoient les glaces & que l'on étoit déia vers la fin du mois d'Avril. Cette place néanmoins ayant été inveftie par trois côtez, les Turcs firent sortir dehors les bouches inutiles depeur qu'on ne consumat les vivres destinez aux Soldats, ne se souciant pas d'exposer à une mort dure & cruelle ceux qui n'étoient pas en état de mourir les armes à la main. Les Généraux, dans le temps de l'attaque, trouverent des difficultez qu'ils n'avoient pas prévues auparavant ou dont ils s'étoient moquez. Il étoit impossible de dessecher les marais, quoi que par le moyen de quelques levées on en eut fait tant soit peu abbaisser l'eau, il faloit donc en venir à bout à force d'élever des digues sur lesquelles on dressoit des batteries afin de s'avancer ensuite en faisant

les approches, mais on n'avoit point de machi- 1664à nes pour dessecher ces marais, non plus que de terre pour élever des batteries, & les troupes refusoient de travailler incessamment avec la bêche & le Hoyau, & ne pouvoient supporter cette fatigue. Les Généraux de genie . & de sentimens opposez étoient dans une discorde continuelle. Le Comte Strezzi commandoit les troupes de l'Empereur ; le Comte de Serin étoit à la tête des Hongrois & des Croates, & le Comte d'Hollac avoit le commandement des troupes des Cercles. Le premier de ces Généraux étoit fort brave de sa personne, mais n'avoit pas assez d'experience pour commander en chef; il étoit superbe, altier & prodigue de son sang & de celui des Soldats. Le Comte de Serin étoit extrêmement courageux & comme il étoit accoûtumé le battre en rase campagne contre les Turcs, il croyoit pouvoir renverser avec une égale furie les Murs des places & des forteresses qu'il assie-geoit. Le Comte d'Hollac peu experimenté dans la guerre croyoit pouvoir maintenir son credit en reprenant les autres. & en contestant toutes leurs propositions. Les Assiégeans avoient de cette sorte à combattre contre la situation avantageuse, contre les opinions, & contre la nécessté; outre que les Assiegez leur causoient des Pertes continuelles en faisant de fréquentes sorties & se battant en désesperez. Le temps cependant sécoulant toûjours, à peine avoit-on commencé le siege que les Généraux apprirent vers les derniers jours du mois de May que le Vizir étoit forti en Campagne & qu'il s'avançoit à grands pas afin de venir secourir la place, & recon-noissant combien il seroit dangereux de l'attendre ils resolurent de lever le siege ce qu'ils executerent avec tant de précipitation & de désordre qu'ils laisserent dans les tranchées beaucoup de pro3664 visions & de préparatifs. Le Vizir se jetta tout d'un coup fur le Fort de Serin qui n'étoit autre chole qu'un fort de Campagne élevé, comme je l'ay déja dit, pour faciliter le passage de la Mora & se retirer en lieu de seureté. Le Vizir sit tous ses efforts pour s'en rendre maître, & l'armée Imperiale de son côté employa tous les sieus pour s'y espoier & répandit une infinité de sang pour cela. Le point n'étoit pas de désendre cette petite place, mais d'empêcher les Turcs de passer la riviere. Comme on rafraîchissoit tous les jours la garmison en y faifant entrer de nouvelles troupes, on faifait de fréquentes serties & on soutenoit de rudes affauts. Le Comte Strezzi fut tué d'un coup de mousquet après avoir contesté & empêché le passage du gué à

un gros parti.

Entin après un mais d'une défenfe extrêmement visoureule, ce fort fut pris d'affaut par les Turcs qui taillerent en pieces presque toute la garnison & fuivirent les autres sur le pont avec tant de fureur que si Montocuculli 'ne s'y fût oppolé avec de puissantes forces, le Vizirne se fût pas seulement rendu maître du fort, mais encore du pont & par conféquent du passage. Si cela lui eût réussi, la presqu'ille d'entre la Mora & la Drave qui est commandée par le fort de Seria., & que l'on appelle par corruption l'Iste, demeuroit la malheureule proye des Turcs, leur ouvroit le cherais pour aller droit à Grats & les rendoit par là Voifins de l'Italie. La République ayant fait sçavoir aux Princes d'Italie ce facheux accident & leur ayant fait représenter le grand danger où l'on étoit, le Pape & le Grand Duc offrirent chacun quatre cents hommes de pied, secours bien au dessous de l'attente de la République & bien peu proportionné au besoin qu'on en avoit.

L'Armée Imperiale s'étant étendue sur les bords de la riviere & y ayant élevé plufieurs batteries avec des redoutes & des retranchemens, avoit fortifié de tel-

le forto le rivage, que le Vigir desesperant de pouvoir 1664 Miler en cet endroit, tourne fa marche d'un autre ché. Les Imperiaux se trauvoient mal fournis de provisions & si dépoursuis de pain qu'étant souvent obligez de jeuner, quolques-une periffoient du faim, d'aures se débandaient, lorsque les François arriverent fort à propos au fecours. La République apant appris que l'armés manqueit de pondre y en cavoya une bonne provision, & ordonua au Provediteur Morefini qui étoit dans le Frieul de sentendre avec les Commandans de l'Empereur qui étoient sur les Confins, & de se joindre à ou, fe la nécessité le requereit, afin d'agis enfermble pour la défonse commune & pour disputer le Passage aux ennemis. On prit austi de concert des mesures dans la Dalmatie avoc le Comte Pionn de Serie pour fatiguer & incommeder le pays mnomi par des incursions, mais cela fans effet, ce Général ayant été obligé d'aller d'un autre coti. Le Senat infistoit fort que les Galeres se joignissent ensemble afin d'obliger les Turcs de faire diversion de leurs forces par Mer. le Pape vouloit se servir de ses Galeres pour condure le Cardinal Neveu en France, & les Ef-Pagnols employerent celles de Naples à porter des troupes en Elpagne pour agir contre les Portugais. Le Comte de Souches agit avec assez de bonheur au delà du Danube en battant un gros de Force & reprenant Nitria, & Leventz avec même facilité qu'on les avoit perdues. Il défit ensuite le Bacha de Bude qui étoit sorti en cam-Pague pour s'opposer à ses progrès, & tailia en pieces fix mille hommes, ce qui ayant donné cœur es troupes il prit de vive force Pancham qui th à la veire de * Strigonie, & il auroit volon-* Strigotiers tenté la prife de Neuhansel s'il eut eu les nia. Stri-

SECONDE PARTIELLIVRE IX. 211

choses necessaires pour faire un Siege. Mais le gonie ou Principal point de la guerre dependoit unique-

ment

HISTOIRE DE VENISE. ment de la marche & des entreprises du Vizir. Celuici avoit en veue de pénétrer dans les pays héréditaires & principalement dans les Campagnes de l'Autriche, ou prenant Haistat ville très foible, il esperoit remplir sout le pays d'épouvante, nourrir son armée, l'enrichir de butin & entreprendre fur Vienne, ce que l'occasion lui pourroit offrie soit par le trouble & la consternation des peuples, foit par la fortune des armes. procha pour cet effet de la riviere de Raab dont il croyoit le gué facile, mais étant toûjours côtoyé par les Imperiaux, impatient & resolu de le passer à quelque prix que ce fût, il dressa, la nuit qui précedoit le premier jour d'Août, trois batteries sur le bord de cette riviere & fit passer à la faveur du feu continuel de son canon fix mille hommes de ses meilleures troupes, & les fit suivre par de gros & de fréquens partis. Le Général Montecuculli avoit parfaitement bien disposé les gardes, mais les troupes n'avoient pas toutes la même valeur, ni l'experience nécessaire, quelques-uns mêmes s'ebranlerent au premier choc & ne scavoient pas trop s'ils prendroient le parti de se désendre ou de fuir ; & il y eut quelques regimens des troupes de l'Empereur qui abandonnerent entierement leurs postes. Quelques autres Escadrons Allemans y accoururent néanmoias promptement. Mais les Turcs tailloient en pieces avec une furie terrible des regimens entiers & tuoient tout ce qui osoit s'opposer à eux. Quelques Soldats de ceux qui avoient pris la fuite remplirent tout le pays voisin de frayeur & d'épouvante, portant les nouvelles de la déroute jusques

à Gratz, où le trouble fut si grand que le Canon du château ayant été tiré pour avertir ceux de la Campagne & des lieux ouverts de la nécessité qu'il y avoit de se retirer, chacun prit sa femme & ses Enfans, rassembla le plus promptement qu'il lui é-

toit

toit possible ce qu'il pouvoit emporter, & chercha 1664. son salut dans la fuite. Il n'en étoit pas de même dans le Camp où les Géneraux demeurerent fermes & intrepides; & les troupes Françoises à qui on ne seuroit s'empêcher de donner la louange d'être fort braves, ayant marché d'un côté; & les vieilles troupes de l'Empereur de l'autre, passant sur des regimens de corps morts qui dans cet état étoient encore dans leurs rangs & en ordre de bataille, vinrent s'opposer aux Turcs & se battirent coutre eux avec tant de courage & d'intrepidité qu'ils arrêterent leur fureur & rabbattirent leur orgueil insupportable. Le Vizir ne se hazardoit point de passer, mais il animoit les Siens du geste & de lavoix en les excitant par ses cris & par ses menaces. La fleur de ses troupes & plusieurs des Commandans voyant le bonheur de ce premier succès se jettoient à l'envi dans la riviere pour la passer & avoir part à la gloire, mais la fortune ayant changé, ouon les tuoit, on en s'en retournant pour repasser le riviere ils s'embarrassoient avec ceux qui continuoient à la vouloir passer. Les bords de la riviere étant fort hauts de leur côté, il étoit bien plus aic d'y descendre que d'y remonter, aussi plusieurs de ceux qui étoient poursuivis par les Imperiaux, furent tuez ou noyez & la riviere étoit remplie de corps morts & toute teinte de sang. Les Turcs n'ont pas toûjours un courage qui égale la force de leurs corps., & souvent dans les batailles ils réussifient plûtôt par la terreur qu'on a d'eux que par leur courage & par leur force. Le Vizir au desespoir faisoit des gestes & des mines de possedé, mais craignant que les ennemis ne passassent la riviere avec le gros de leur armée il abandonna son Canon & se retira fort précipitamment. Telle sut la dangereuse journée de la riviere du Raab!, fameuse par le combat qui se donna auprès du bourg de S. Gottard, qui étant de lui-même un miserable petit licu

HISTOIRE DE VENISE.

lien fera à jamais célébre par la Victoire qui affeura le faint aux Autrichiens & le repos à l'Italie. Il perit dans cette betaille environ feize mille Turcs avec plusieurs des principaux Buches : du côté des Chrétiens la perte fut aussi assez confiderable & quelques -uns des principaux Officiers demeurerent morts sur le Champ de bataille. Le Comte a Montecuculli remporta la louange d'avoir fait paroitre dans cette occasion une conduite excellente, ce qui lui fit meriter d'être décharé par l'Empereur 6 Généralissime de ses armées. Les François s'acquirent la reputation d'un merite & d'un courage fingulier, le Comte de la Femillade S'étant figualé en combattant avec beaucoup d'intrepidité, & le Comtede e Colighi en commandant avec toutela capacité possible. Les Vainqueurs auroient pu entreprendre plusieuss choses, puisque le Vizir manquant de troupes & ayant été défait fe trouvoit découragé & confus, mais ils ne resolurent aucune entreprise, & fulvisent feulement de loin l'armée ennemie, qui s'étant retirée à Strigonie ne fongeoit qu'à garantir Neuhaufel du danger où elle étoit. Les esprits des Chrétiens avec cela étoient mal d'accord, l'Empereur ne fongeoit à autre chofe qu'à faire la Paix & les Auxiliaires ne fe foucioient guere de faire des conquêtes. Il vintensuite tout d'un coup un courrier dans le Camp avec ordre de l'ufpendre tout acte d'hoftilité.

Le fil de la négociation n'avoit jamaisété entièrement rompu, les Miniferes de l'Empereur ayant tou-

iours

a Raimond de Montecuculli.

D Sus Generale Tenente, fon General Tenant.

e Jean Comre de Coligini, Littmenam General, Els de Gufpard Ill. Markolal de France, fur chois en 1864, pour communder le secoure & la Mobielle que le Roi de France, envota en Hongrie contre les Turcs.

jours été attentifs à menager les occasions auprès 166& du Vizir, pour tâcher de faire avec lui quelque accommodement. Un nommé Pangiotti Nicasio. Grec de Nation, leur servoit de truchement : homme s'étoit rendu agréable au Vizir par l'intelligence qu'il avoit de la langue Turque. Celui-ci l'avoit voulu dissuader de tenter le passage du Raab, mais on s'étoit moqué de son conseil comme d'un hommequiétoit dans le parti des Aûtrichiens, mais ce conseil s'étant trouvé bon par l'évenement sui avoit acquis beaucoup de credit & d'effirme. Achmet l'ayant alors fait venir lui donna à entendre, fans pourtant vouloir s'en exprimer autrement. l'inclination qu'il auroit de faire la paix; celui-ci l'alla dire aux Ministres de l'Empereur, en raporta les reponses au Vizir, & conclut la paix dix jours après la bataille de Raab. Ils passerent quelques articles fort secrets, mais ce qui se publia contenoit que l'Empercur retireroit sestroupes de la Transsivanie, que Michel Abbaffi demeureroit Souverain de la Transfilvanie & qu'après lui les Etats du pays éliroient un Successeur à la manière accoûtumée. Que les Turcs retiendroient ce qu'ils avoient pris à condition qu'ils démoliroient Cicalech & ne repareroient plus le fort de Serin. Que l'Empereur, à qui il restoit dans ce Pays les deux Comtez dont Ragoizi avoit déja aupaavant joui, pourroit construire une forteresse sur lebord de la riviere pour convrir le pays. Que la Paix dureroit pendant vint années, & que l'Empeteur envoyeroit pour la ratifier un Ambaffadeur à la Porte avec un présent de la valeur de deuxcens mille florins. Cet accord ayant été approuvé de part & d'autre on en apprit la nouvelle avec des semimens & des jugemens fort differens, car l'Empereur obscurcissant la gloire de la victoire par ce traitté abandonnoit en proye la Transsilvanie & laissoit Neuhausel avec-la plus grande partie de la Hongric sous le joug des Turcs. Quelques-uns s'étonnoient

. 716 HISTOIRE DE VENISE.

\$664. tonnoient fort qu'une armée victorieuse composée de quarante mille hommes d'élite soudoyée en grande partie des déniers des autres Princes ne servit qu'à Souscrire des conditions de paix si indignes & à ratifier, si cela se peut dire, le malheur des pertes que le Turc avoit fait souffrir. Les Ministres de l'Empercur s'en excusoient, asseurant qu'ils avoient été contraints de regarder. avec un Ennemi si cruel. plus à la necessité d'avoir la paix avec lui qu'à l'honneur & à l'avantage du traitté, qu'ils voyoient bien mue cette paix ne seroit ni seure ni longue, mais que ce seroit au moins une trève aux maux que l'on souffroit & qu'il faloit bien enfin tacher de respirer, encore que le repos fut de peu de durée. principal motif venoit de la jalousie avec laquelle ils regardoient les secours Etrangers, ce qui ne leur tenoit pas moins au cœur que les hostilitez des ennemis. Le Comte de Pertia principalement ne croyoit pas pouvoir se maintenir en faveur & gouverner que dans un temps de paix & de tranquillité. L'Empereur lui même ne pensoit qu'à se marier avec la Princesse Marguerite fille du Roi d'Espagne, croyant sur toutes choses que les François avoient pour but de le retenir dans ce labyrinthe, afin de pouvoir recueuillir sur la Couronne d'Espagne les avantages auxquels il aspiroit. Les Hongrois qui ne s'attendoient pas à un traitté si dur & si préjudiciable pour eux n'en furent pas seulement affligez, mais au desespoir, se voyant par là abandonnez & exposez eux & leurs biens aux incursions, aux tributs & à l'Esclavage. Les * deux Comtes de Serin sur tout qui étoient d'un esprit Martial & ambitieux, & qui avoient conçu de grandes esperances de gloire & d'avancement. prévoyant que par cette paix ils seroient méprisez & même presque hais & regardez comme les inquiets promoteurs des

disgraces passées, ouvrirent leurs cœurs à des sug-

lls és toient freres.

gestions empoisonnées & à des desseins pernicieux.

A l'égard du Comte Nicolas de Serin (2yant été 1664. tué un peu après à une Chasse, on ne sçait pas bien par quelle avanture, mais quelle qu'elle fut, elle étoit indigne assurement d'un si grand homme,) ou il ne voulut point les écouter, ou si elles lui vincent dans l'esprit elles perirent aussitôt avec lui. Le Comte Pertia mourut peu de temps après ; il étoit plus digne de louange l'égard des vertus morales & comme particulier qu'en qualité de Ministre public, ne s'étant pas rendu célébre par son habileté ni par son bonheur dans l'administration du Gouvernement. Durant le cours de la guerre de Hongrie, la République agitée de diverses pensées n'avoit retiré aucun profit ai par les armes ni par aucun traitté. Le Vizir étant éloigné ne s'appliquoit point à avancer arec Balarini les premiers projets de Paix dont il l'avoit entretenu; Et le Senat attentif ou à faire une Ligue, ou aux succès que les Imperiaux auroient par les armes, laissa long-temps le Minifire de la République à la Porte sans lui envoyer de commissions. La République tenant ses forces partagées tantôt dans la Dalmatie, tantôt dans le Frioul; menacée d'ailleurs de toutes parts, ne pouvoit tout au plus que tenir son armée en etat de faire faire diversion à l'Ennemi & se défendre. Ainsi a l'Armée ne sit que quelque prise peu considerable. la Caravanne des Turcs sut souvent Poursuivie par quelques vaisseaux Venitiens qui pri-tent une fois deux b Pinques & une autrefois quelques Saiques fur lesquelles ils firent un affez grand butin. Une escadre plus forte de Navires Turcs qui venoit d'Alexandrie fut dissipée par une Tom. II. tem-

a L'Armée Navale.

Pinque ou Flute est un batiment de charge, dont le ventre est fort gros; on s'en ser aussi pour transporter des troupes, ou bien il sert encore de Magazin ou d'hôpital à l'armée Navale.

tempête, il n'y eut que quelques vaisseaux qui entrerent dans la Canée, les autres ayant été perdus, & jettez en divers endroits. L'Armée des Turcs avoit été, si cela se peut dire, l'année d'auparavant devorée par la peste. mit pourtant en mer toute foible qu'elle étoit, mais n'étant composée que de trente quatre Galeres seulement elle alla se renfermer à Metelia pendant que le Capitaine Général Cornavo la cherchoit. On songeoit cependant à faire passer de Dalmatio en Candie un renfort de quatre Galeres, à y envoyer un nombre considerable de troupes & accroître la Cavalerie jusqu'à mille chevaux; & afin d'avoir sussilamment d'argent pour entretenir les armées de mer & de terre, & pour venir à bout des desseins qu'on avoit, on vendit les biens des Communautez, on fit des emprunts. on changea les peines des Criminels & des bandits afin de mieux soutenir les efforts de la guerre, & on employoit encore outre cela ce qu'on retiroit duzele & de l'affection des Cittadins qui fournissoient volontairement des sommes considerables pour le soutien de la Patrie.

Pendant que les esprits étoient occupez aux préparatifs de la guerre, la nouvelle arriva de l'accord de l'Empereur avecles Turcs, ce qui étonna extrêmement tout le monde & confondit tous les desseins qu'on avoit, car le Vizir ayant passé l'hyver avec l'armée à Belgrade, donnoit assez clairement à connoître qu'il attaqueroit l'Albanie & la Dalmatie, c'est pourquoi il falut tourner tous ses soins de ce côté-là. L'Eveque de Beziers Ambassadeur de France à Venise, avoit offert sa médiation pour accommoder les differends pour le rang entre les Malthois & la République, mais après en avoir été à peine informé par Andrea Valiero & Marco Pisani Sages du College, qui avoient été depute, vers lui pour cette affaire, il laissa tomber la négotiation, ce qui sit bien têt

SECONDE PARTIE. LIVRE IX. 219 connoître au Senat que le Roi son Maitre avoit 1664. envie de joindre cette année l'escadre de Malthe avec sa flotte pour un dessein qu'il méditoit d'executer en Afrique. Mais le Duc de Beaufort Grand Amiral de France étant venu mouiller sur les côtes de l'Afrique & ayant fait débarquer quatre mille hommes à Gigeri place de fort petite conaderation & qui ne meritoit pas d'être fortifiée manquant de port & d'eau; les Mores vinrent l'attaquer & le contraignirent de se rembarquer avec affez de désordre. Cette année le Magistrat qui a soin des Eaux à Venise après beaucoup de temps & de dépense fit changer le lit de la riviere de Piave & lui en fit prendre un nouveau; tourmat son cours du côté du Levant, & eut foin de faire ôter toutes les ordures qui étoient à l'embouchure des ports & dans les Lagunes en quoi consile la défense aussi bien que la bonté de l'air de Venise, qui par la commodité & la seureté de la fituation fait jouir ses habitans des biens & des délices de la liberté, & leur fait gouter une vie douce & heureuse.



HIS-



HISTOIRE

DE LA REPUBLIQUE

DE

VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DIXIE'ME.

1665.



Es choses paroissoient encore plus fâcheuses & plus tristes pour l'avenir qu'on ne les avoit veues par le passe. Il sembloit que la République pendant le cours d'un si longue guerre n'étoit pas plûtôt sortie d'un danger qu'elle

retomboit dans un autre bien plus grand, ce qui dura toûjours de la forte jusqu'à la paix. On remarquoit que le Vizir fouhaittoit passionnément

determiner par un effort extraordinaire une guerre qui affoiblissoit par sa longueur la puissance de Empire & qui obscurcissoit la grandeur & la gloire des Ottomans: & comme il se tenoit dans un endroit propre à donner de la jalousie & à faire des entreprises de plusieurs côtez le Senat demeuroit embarrassé & en suspens parmi beaucoup de differentes pensées & entre divers conseils. Sur la fin de l'année passee Luigi da Mosto Procurateur, de S. Marc & le Chevalier Luigi Molino avoient propose au Senat d'ordonner à Balarini qu'il allat trouver le Vizir pour lui offrir des conditions raisonnables de Paix, & que s'il ne vouloit pas les écouter & qu'il lui vît tourner ses armes contre la Dalmatie, qu'en ce cas-là il consentit à ceder Candie dont la défense devenoit desormais trop à charge à la République qui étoit seule àporter le faix de cette guern. Les Chevaliers Luigi Contarini & Niccolo Sagredo Procurateurs de S. Marc, soûtenoient au contraire qu'il faloit observer l'inclination du Vizir & le train que prendroient les affaires avant que de se resoudre à prendre un si fâcheux parti. Les uns & les au-ਜ਼ਿਲ ne manquoient pas de raisons pour appuyer leurs fenumens, car les premiers craignans beaucoup plus les pertes qu'on pouvoit faire en Dalmatie, comme étant bien plus importantes à cause du voisinage de l'Italie, croyoient qu'on devoit négliger en comparaison celles qui se pouvoient faire en Candie, que l'on regardoit comme un pays éloigné & qui étant, pour ainsi dire, en partie cangrené en infectoit le reste, & consumoit la vigueur & les forces de la République. Mais il sembloit à ces derniers que les Turcs ayant perdu en Hongrie ce qu'ils avoient de meilleures troupes, ils ne seroient Plus en état d'entreprendre rien de considerable, & qu'ainsi on the devoit point flatter par des offres hors de saison l'orgueil & les prétentions des Turcs. Tels étoient les sentimens des Senateurs les plus gra.

K 3

apprehendant les dangers & les maux publics, & plusieurs en ressentant en particulier les essets. Il y en avoit aussi quelques uns d'une humeur opiniâtre à se flatter vainement, qui se figurgient des avantages, & qui alloient publiant des victofres & des triomphes. Mais cela partoit d'une imagination échaussée &

1665. Ves sur lesquels les autres regloient leurs avis, les uns

d'un esprit trompé par la passion; car quelques épaisses & quelques obseures que soient les ténébres de l'avenir, il n'étoit pourtant pas mal aisé dans l'état où l'on voyoit les choses de juger des difficultez, qu'il y auroit de faire une bonne paix, & des mauvais succès que l'on devoit craindre, dans la continuation de la guerre. Néanmoins le Senat remarquant que les Turcs ne se dispo-foient pas à faire d'armement sur Mer, sans quoi il étoit malaisé de rien entreprendre de considerable par terre, crut qu'il ne manqueroit ai d'occasion ni de temps pour ceder Candie; c'est pourquoi préferant la constance & les delais il ordonna qu'on pourvût les places de la Dalmatie, de maniere que les Ennemis connussent qu'ils n'auroient pas seulement à combattre contre des lieux fituez avantageulement, mais encore contre de bonnes garnisons & contre des villes bien fortifiées & bien munies. Le Senat y envoya donc en qualité de Général, Caterino Cornaro qui s'appliqua avec une ardeur extrême à faire travailler aux forzifications de Spalato, & de Sebenico; on y envoya des troupes & des munitions; & Gnes François Marquis de Ville y alla en qualité de Général. Il étoit au service du Duc de Savoye qui lui donna permission d'accepter la charge de Général de l'Infanterie de la République. Il y cut aussi d'autres Officiers qui s'engagerant au service de Venise & entr'autres Agre Marquis d'Oddi, qui étoit de Perouse, accredité & fort estimé

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 223

me dins les troupes par son âge & par son ex- 1665.

perience.

Le Comte Gualtiero Leslé étant allé trouver le Vizir à Belgrade en qualité d'Ambassadeur de l'Empercur pour ratifier le traitté, le Vizir envoya à Vienne le Bacha Cara Mehemet pour le même sujet, & passa en suite à Andrinople menant avec lui le Comte Leslé comme en triomphe. Le Vizir Achmet fut reçu avec un applaudissement general de tous les Ordres de la Porte, de quelquesuns par flatterie, & des autres par envie. derniers se flattant de l'esperance que le Sultan ayant l'esprit foible & étant d'un naturel jaloux & envieux prendroit de l'ombrage de la gloire & du eredit de son premier Ministre. Mais le G. Seigneur, quoi qu'accoûtumé à méprifer également h vertu & les services qu'on lui rendoit, l'embrassa avec tendresse & l'ayant pris par la main le présenta à la Reine sa Mere, en l'appellant le plusdigne & le plus fidele Serviteur que l'Empire eut jamais eu à son service. Achmet par une humb'e mais feinte modestie avouoit qu'il s'étoit servi de son esprit & de son épée pour combattre les ennemis : qu'il avoit eu cela de commun avec une infinité de braves Officiers & de Soldats qui étoient dans l'armée, mais que c'étoit lui, fon Seigneur, qui avoit remporté la victoire par son merite & par sa bonne fortune. Le Vizir trouva le Sultan épris des sales amours d'un jeune Polonois. Ce Ministre apprehendant que celui ci n'aspirat à s'élever aux dépens de sa fortune, tâcha de faire aller le Sultan à Confantinople dans l'esperance qu'étant dans le Serrail il changeroit d'inclination ou que du moins il seroit la plus dépendant de lui. Il lui fit accroire pour cela qu'il étoit de sa grandeur de recevoir l'ambassadeur avec pompe dans sa Capitale, dont la besuté de la situation, la grandeur de la ville, l'af-

224 HISTOIRE DE VENISE.

1665. fluence du peuple, la magnificence du Serrail & l'abondance de toutes choses inspiroit aux Etrangers du respect & de la veneration. Rien ne l'engazea plus à y aller qu'un de ses muets (ce sont de certains domestiques des Empereurs Octomans qui mettant le silence parmi les mysteres du faste & de la vaine gloire, ne commandent le plus souvent que par fignes) lequel par les gestes ridicules & par de certaines façons de faire plaisantes, lui sit entendre qu'aussi bien il trouveroit auprès de Constantinople un pays plus propre pour la chasse & où il y avoit plus de lievres, qui étoit un plaisir pour lui aussi sensible que celui de l'amour. Ce Prince d'un naturel fort timide avoit toûjours beaucoup de jalousie contre ses freres qu'il sçavoit être considerez des peuples & estimez des troupes comme des Princes d'un plus grand merite que lui, & qui donnoient de meilleures esperances. Etant donc las d'être continuellement agité par des soupçons, il consulta le Moufti pour sçavoir s'il ne seroit pas à propos de les faire mourir, mais celui-ci bien instruit par le Vizir, luy remontra qu'il ne pouvoit pas abbatre ces foûtiens de la race Ottomane avant que d'en avoir substitué d'autres en leur place. Sultan comprit par là combien il lui étoit necessaire de s'attacher à des plaisirs qui lui pussent procurer ces soutiens que le Mousti entendoit. Sultane Mere lui ayant présenté pour cet esset une Esclave Cosaque d'une beauté extraordinaire & qui avoit les manieres tout à fait engageantes il en devint si amoureux qu'il renonça à toute autre passion. Avant qu'il rentrat dans Constantinople il y arriva deux grands embrasemens, l'un dans la ville qui brûla beaucoup de maisons, l'autre dans le Serrail de la Sultane Mere, lequel consuma avec une grande partie du bâtiment une quantité prodigieuse de pierreries d'un si grand prix qu'elle trouva à propos d'en supprimer la valeur, de peur que son fils ne s'ap-

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 225 percût par là de la venalité de ses faveurs, & du 1667.

profit de ses rapines.

Balarini n'oublia pas l'occasion de faire un compliment au Vizir sur son arrivée & de lui marquer le desir constant que la République avoit de faire la Paix, pourvû qu'il la voulût faire à des conditions justes en sorte que le monde ne la pût regarder comme une chose inique & que le temps pourroit alterer à cause de son inegalité. Le Vizir souhaittoit fort de sortir de la guerre & de tous les embarras qui la suivent, mais il souhaittoit que ce sut au gré du Sultan & avec l'applaudissement des peuples. Il consentoit donc que la ville de Candie reflat à la République avec un petit espace de terrein à l'entour, mais il demandoit encore outre un présent considerable; que la République rendit ce qu'on avoit pris en Dalmatie, & que Suda, Grabuse, Spinalonga & Tine fusient démolies. On découvroit aisément le but de cette proposition, car les places fortes étant une fois démolies; la Mer, les lsles, & les ports étant au pouvoir des Turcs; la Ville de Candie restoit avec un petit territoire tout ouvert, & demeuroit plus que jamais sujette aux embûches de l'ennemi & bien moins en état de se défendre. Le Senat néanmoins ordonna à Belavini que puisque le Vizir n'infistoit plus à l'égard de la cession de Candie qu'il tâchât de rendre · les autres articles plus avantageux, n'étant pas juste d'abandonner par un traitté, ce que l'Ennemire.

connoissoit lui même qu'il ne pouvoit acquerir que difficilement par les armes. Mais le Ciel qui en avoit disposé autrement changea la face des choses & les fit tourner d'une toute autre maniere que cel-

pu pour cette année fatiguer leurs troupes & consumerleurs forces, c'est pourquoi contents de conserver leurs conquêtes, Memin Vice-Capitan Ba-KS

Les Turcs ne vouloient

cha

le à quoi on s'attendoit.

226 HISTOIRE DE VENISE.

a cha sortit en mer avec environ quarante Galeres avec ordre de ne pas combattre, mais de porter seulement du secours aux places qui en auroient besoin. Il introdussit pour cet esset par deux sois un secours considerable dans la Canee avec des Vaisseaux presque tous Chrétiens, qui à la faveur du vent passerent à la veue de Marco Loresans qui gardoit cette Mer. Les Venitiens attribuant à la soiblesse des Ennemis le retardement de leurs entreprises travailloient à se renforcer de maniere que tâchant à prévenir les Turcs, ils pussent entreprendre le Printemps suivant quelque chose de considerable pendant que les passages de la Mer ont accoûtumé d'être fermez à cause des bourrasques & des tempêtes qui regnent durant l'hyver.

Le Vizir s'etantdonc éloigné de Belgrade, on envoys uncorps de troupes de Dalmatie en Candie sous le commandement du Comte Licinio Martinoni. On en envoya austi d'autres de Venise & les Comtes Salvadero, Lavagnol, & Corbelli leverent quatre Compagnies de Cuirassiers, & Bansio accrut la Cavalerie jusqu'à mille chevaux, avec encore quelque Cavalerie légere; ce qui étoit plus que suffisant pour tenir la Campagne, tant à cause du peu de fourrage, qu'à cause des passages étroits qui sont dans Plsse de Candie. Il faloit pour tout cela outre beaucoup d'argent une infinité de provisions & sur tout un grand nombre de vaisseaux de transport, mais la constance, & la resolution du Senat furmontoit toutes les difficultez & suppléoit à La Republique fit scavoir aux Princes Chrétiens la resolution génereuse qu'elle avoit prise, les invitant à prendre part à la gloire & au me-, rite d'un si grand dessein. Mais il n'y eut que le Roi de France qui y contribuat en donnant cent mille écus; Les Espagnols ayant refusé leurs Galeres parce qu'elles devoient servir à transpor-

ter a l'Imperatrice en Italie. Le Pape, à la sol- 1665. licitation de Bichi lequel pour avancer à Malthe les ésperances qu'il avoit de parvenir à la b suprême dignité de l'Ordre s'efforçoit de faire valoir les pretentions des Chevaliers, au lieu d'envoyer e l'Etendart de l'Eglise pour assoupir les differends offrit seulement quatre Galeres qui combattroient sous la Banniere de la Religion. Mais le Senat estimant plus sa dignité que le secours, ne les accepta point & rejetta la proposition qui avoit été suggerée de Rome; scavoir que la Capitane de Malthe se tiendroit à la droite de la Réale de Venise mais un peu plus derriere, de la longueur de la moitié de la Galere: comme si sur un Element aussi inconfant que la Mer on pouvoit mesurer & limiter par le Ceremonial les pas & le rang. L'Empereur fit passer trois cens hommes de ses troupes à la Solde de la République. Le Viceroi de Naples paya comptant huit mille écus en déduction des anciennes promesses & le Cardinal d Barberin avec une liberalité audessus des forces ordinaires d'un particulier donner huit mille e mesures de grain qu'il fit livrer fur les côtes de la Pouille.

Dans ce temps-là il arriva que Zaccaria Mocenia

a L'Imperatrice, c'étoit Margnerite Marie Therese & Aubiche fille de Philippe IV. Roi d'Espayne & de Mitie An-Marriche fa secondefemme. Elle devoit venir en Italie &c. de là paffer en Allemagne pour épouser l'Empereur-

Grand Maitre de l'Ordre de Malthe.

L'Etendare de l'Eglise: l'Escadre du Pape ou une partié de l'escadre qui porteroit l'Etendart de l'Eglise sous lequel les. Galeres de Malthe serviroiens comme à l'ordinaire : parce qu'elles sont obligées de servir sous cet Etendare à la requistion du Pape.

d Le Cardinal François Barberin.

e Otto mela tumuli , huit mille mefutes. On m'a dit que totale étoit une mesure particuliere, dont on ne se servoit gueres qu'à Naples & en Sicile, laquelle contenoit cent livres de douze onces.

1665. go retournant de Candie après y avoir conduit heureusement un Convoi, & s'étant éloigné desautres Vaisseaux qui alloient de Conserve avec le sien, il fut attaqué par cinq Vaisseaux de Barbarie. Dans cette occasion il donna toutes les preuves de bravoure qu'il est possible de concevoir, & se désendit avec les siens d'une maniere tout à fait intrepide jusqu'à ce que le feu s'étant pris à son Vais-Teau (il est encore incertain si ce fut par hazard, ou par un effet du desespoir) il sauta en l'air avec le premier pont : le reste du vaisseau avec environ cent hommes qui s'y trouverent encore, demeura au pouvoir des Corsaires, dont un des Vaisseaux, perit semblablement ayant été enveloppé par les mêmes flammes, & les autres furent si mal traittez qu'ils ne jouirent pas d'une victoire fort agréable ni fort satisfaisante. Deux Galeres Turques d'un autre côté tomberent au pouvoir des Venitiens par le moyen des Esclaves qui les leur amenerent. La premiere étoit une Galere que commandoit Deli Mehemet Bey de Negrepont, laquelle s'étant éloignée des autres donna occasion à ces miserables de rompre leurs chaines. & ayant ensuite pris les premieres armes que la fortune leur présenta ils tuerent le Commandant avec cent autres personnes qui voulurent leur refifter. A l'égard de la seconde commandée par Mustafa Bey fils de Mehemes Bacha de Napoli de Romanie, la chose se sit d'une maniere plus remarquable: Il y avoit dans cette Galere un Gentilhomme Polonois nommé Samuel Cerneschi lequel étoit attaché à la chaine, parmi les Forçats, ce Gentil-homme se servit d'un jeune garcon de Russie (qui étoit aussi Esclave, mais qui à cause de son jeune age n'étoit point enchainé ni observé) pour concerter la trame avec les autres Esclaves & leur fournir des bâtons pour assommer les gardes. On avoit pris pour Signal un feu de pou-

1665.

poudre à Canon que le Russien devoit allume r sous la Pouppe, ce jeune garçon ne manqua pas de donner le fignal comme on en étoit convenu. mais le feu s'étant pris à ses habits, ce fut une chose merveilleuse qu'à demi brûlant il porta au premier banc quelques sabres qu'il avoit pris à son Maitre; ôta les fers à deux ou à trois Esclaves, & tomba mort ensuite sans montrer aucun figne de douleur dans un mal si sensible & fi cruel. Un Exemple fi généreux ayant encouragé les autres, ils rompirent leurs chaînes & ayant facilement tué les gardes de pouppe ils se battirent avec les autres Soldats & taillerent en pieces plus de fix vingt Turcs. Gerneschi fut dangereusement blessé. Les autres bien satisfaits conduifirent la galere, & se vinrent rendre sous l'obcissance du Capitaine Général qui les envoya toutes deux à Venise. Les Esclaves jouirent de la liberté, & les plus braves d'entre eux furent récompensez par des présens qu'on leur sit. Quelques autres petits succès qui ne confistoient qu'enquelque butin, & qui apporterent plus de profit aux Soldats, que de gloire aux armes de la République finirent les actions de l'année courante dans laquelle il parut deux Comêtes qui semblerent presager de funestes accidens, peut-être n'étoit-ce que la même comete qui ayant disparu pendant quelques jours se fit voir de nouveau aux yeux des hommes plus curieux des Nouveautez & des choses extraordinaires qui paroissent dans les Cieux; qu'ils ne le font à rechercher l'ordre merveilleux & les miracles continuels de la Nature. Mais parmi les prodiges c'en est peut-être un des plus grands de voir que ians les communs perils de la Religion les Princes Enretions soient les uns dans la discorde & les autres dans la nonchalance & dans l'oisiveté. Cette année fut effectivement malheureuse par la mort de plufieurs Princes, puis que Charles II, Duc K. 7.

230 HISTOIRE DE VENISE. de Mantoug y mourut à la fleur de son âge, s'étant laisse trop emporter aux excès de son amour pour une Dame de qualité. Il laissa sous la turele de l'Archiduchesse sa femme le Prince Ferdinand Charles son fils unique âgé de treize ans. branche de la Maison d'Autriche qui avoit la Souvergineté du Tirol s'éteignit aussi cette année en la personne de Sigismond Archiduc d'Autriche. Prince avoit etc destiné à épouser après la mort de Ferdinand son frere aine, la Princesse Hedwige Augusta de la Maison des Palatins de Sultabach. Mais l'Empereur ayant retardé de donner son consentement afin qu'il ne niquit point d'Enfans males dans une autre ligne avant qu'il n'en fût né premierement dans la fienne, de peur qu'ils ne disputassent l'Empire à ses Successeurs, éprouva que les conseils de la Politique ne s'accordent pas toùiours avec les accidens de la fortune : Car la branche des Archiducs d'Inspruch, étant demeuree sans Enfans males, la Succession des Etats retourna bien à la verité à l'Empereur Lespold, mais la Maifon qui étoit auparavant florissante & se soutenoit par un nombre confiderable de Princes demeura affoiblie & sur le point de tomber, n'étant plus soutenue que par deux têtes qui restoient. Philippe IV. Roi d'Espagne mourut aussi le 17. de Septembre de cette année. Ce Prince étoit né le 18. du mois d'Avril de l'année 1605. il herita, après la mort du Roi son & Pere, de la plus puissante Couronne de l'Europe, mais etant monte sur le trône à un age peu avancé il se livra en proye aux plaisirs, & se laissa ravir l'autorite & la conduite du Gouvernement par l'artifice de son favori. Il eut le cha-

@ Philippo III. mourus le dernier de Mars 1621.

erin de voir des Provinces soulevees, & des Royaumes revoltez par le gouvernement violent de ses Ministres , outre les facheuses pertes qu'a Souffrit

par

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 231 par les armes des Ennemis; & quand, après avoir eté touché par les disgraces qu'il avoit receues & par les soupirs de ses sujets, il eut éloigne a l'auteur odieux des maux publics, il ne se trouva pas avec toute la vigueur d'esprit & toute l'experience que demandoit le grand poids des affaires, & l'embarras & les intrigues du Temps. Cependant comme le point le plus difficile du gouvernement est celui de se défendre des artifices des Favoris; il retomba bien tôt fous la direction, & si je l'ose dire, sous la tutele d'un autre Ministre plus fin, mais non pasmoins absolu, lequel étant mort quelque temps après, il n'en fut pas plutôt délivré que lui même mourut aussi, au milieudes afflictions dans lesquellesilavoit presque toûjours vêcu ¿ Car quoi que la Paix qu'il fit avec la France lui eût rendu en apparence les dernieres années plus douces & plus heureuses il ressentit néanmoins avec douleur l'inegalité des conditions de cette paix, & prevît avec déplaisir les dangers & les maux que pourroient causer le mariage de l'Infante. Il fut outre cela vivement touché, de ce qui s'étoit passe en Portugal, car ayant temoigné une repugnance extrême pour faire la Pair avec ce Royaume, il esperoit être sur le point d'y terminer heureusement la guerre, lorsqu'il apprit le mauvais succès que ces armes y avoient eu. Malgré les malheurs qui lui arriverent il conferva: tontefois beau oup de courage & une constance d'esprit merveilleuse; il aima la justice, & temoigna de la pieté; & s'il ne peut pas être regardé comme le plus heureux des Rois d'Espagne dans ses entreprises, il doit au moins par raport à sesbonacs intentions être mis au nombre des meilleurs Prin-

[«] Le Comte d'Olivarès accusé d'être la cause de la revolte du Portugal, le Roi lui ordonna de se retirer de la Cour ce qui le sit mourir de chagrin. Il cut pour Successeur en sa saveur Dom Louis & Hore.

1667. Princes qui ait gouverné cette Monarchie. Il voulut dans les derniers momens de sa vie voir son fils. auquel il souhaitta avec une voix foible & mourante des temps plus favorables & un Gouvernement plus heureux. Charles II. âgé de quatre ans fut proclamé Roi austi-tôt après la mort du Roi son Pere. On lut ensuite le testament de Philippe par lequel il substituoit, en cas que Charles II. mourut sans Enfans, Marguerite sa seconde fille destinée pour femme à l'Empereur, & après elle, ses Enfans; & en cas qu'elle vint à mourir auparavant, où qu'elle n'eût point d'Enfans de son mariage il appelloit l'Empereur à la fuccession. En dernier lieu il admettoit à la succession le Duc de Savoye en excluant toûjours la Reine de France, finon en cas que venant à demeurer Veuve & sans Enfans elle retournat en Espagne & se remariât du consentement des Etats à quelque Prince de la Maison. Mais parce que le Roi étoir Mineur & que la Reine étoit regardée comme Etrangere, jeune & sans experience dans ce qui regardoit le Gouvernement; il établit, en lui laissant la Regence, un Conseil particulier que l'on nomme a Giunta, composé de l'Archevêque de Tolede, du Grand Inquisiteur, du Président de Castille, du Chancelier d'Arragon, du Comte de Pegneranda & dn Marquis d'Aitona. Les euatre premiers y étoient à cause de leurs charges, c'est pourquoi le Cardinal de Sandeval qui gouvernoit Eglise de Tolede étant mort le même jour que le Roi expira, la Reine donna cet Archeveché.

a Giunta: Ce Conseil est composé de Commissaires tirez des aurres Conseils qu'ils nomment pour cette raison Janicas. Il y a la Junta de Competencias pour les Constités de jurisdiction, Junta de Obras, y busques Reales & Nove-va-Junta de Milisues où se depêchent plusieurs affaires des Finances, &c. Hist. d'offe.





SECONDE PARTIE. LIVRE X. 233 au Cardinal d'Arragon grand Inquisiteur, à qui elle 1665. substitua le Pere Everard Nitard son Confesseur, Pretre Allemand de la Societé de Jesus, lequel ne gouvernoit pas moins son esprit & sa volonté, que la conscience.

Bien des gens croyoient qu'il arriveroit des troubles & des changemens importans dans ce Royau. me qui étoit embarrassé dans la guerre du Poringal & qui n'étoit pas trop asseuré de la paix avec la France. Et comme il ne s'étoit point encore veu, depuis que ceux de la Maison d'Autriche gouvernent l'Espagne, de Minorité de Roi ni de Gouvernement de femme, on ne sçavoit comment le Genie altier de la Nation s'en accommoderoit, d'autant plus que Dom Juan, qui avoit été fort aimé du Roi ne se trouvant pas même nommé dans le testament, supportoit avec peine une vie privée & négligée. Le Conseil d'Etat accoûtume à une grande autorité se plaignoit fort d'avoir pour contrepoids la Funta. qui s'arrogeoit la principale direction des affaires. Cependant soit que l'ambition des Grands s'exhalát en vaines plaintes, manque de forces, ou que la crainte qu'on avoit de la France & la hoate de ne pouvoir vaincre les Portugais, les contint dans le devoir; le changement de Gouvernement ne causa aucun trouble ni aucun soulevement dans le Royaume. La République ayant appris par les Lettres de son Ambassadeur Manine Giorgio la mort du Roi Philippe, destina Luigi Mocenigo Procurateur de S. Marc & le Chevalier Giacomo Querini pour les envoyer en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires auprès du nouveau Roi Charles II. qui étoit dans un âge si tendre que, l'on ne pouvoit considerer encore autre chose en lui que la Dignité Royale & l'esperance de voir renouveller en sa personne les rares qualitez de les Ancêtres.

234 HISTOIRE DE VENISE.

1665.

La République outre la guerre qu'elle avoit à soutenir eut encore de fâcheuses affaires, car le Pape croyant a abolir le droit de péage que la République a sur les Vaisseaux qui passent par la Mer Adriatique, avoit fait arrêter les barques des Venitiens qui étoient dans ses ports afin de dédommager quelques uns de ses sujets qui avoient été obligez de payer ce droit. Mais le Senat souffrant impatiemment que le Pape voulut tirer avantage de la conjoncture fâcheuse où la République se trouvoit lui en fit faire des plaintes très-fortes & très-ameres, & ordonna en même temps que l'on arrêtat par tout les vaisseaux des sujets du l'Etat Ecclesiastique : ce qui ayant causé un grand trouble dans le commerce, les peuples sujets du Pape criant fort, & sur tout les Partisans, cela obligea le Pape à faire relâcher les vaisseaux Venitiens, & la République continua de joüir de son ancien droit.

£666. Les Venitiens trouvoient plufieurs grandes difficultez pour mettre en execution les desseins qu'ils avoient formez. Car quoi qu'on eût amasse suffilamment d'argent & de munitions, il y avoit d'autres choses qui manquoient, & en particulier on n'avoit pas un affez grand nombre de troupes, & presque point de Vaisseaux de transport. Celaétoit cause que l'on ine pouvoit envoyer tout à la fois affez de monde pour tenter aucune entreprise considerable. Car étant obligez de passer en petites troupes les uns après les autres, & dans toutes sortes de bâtimens, l'incommodité & le mal que les Soldats avoient souffert sur Mer, jointau changement de Climat, faisoit que ceux qui avoient passé les premiers étoient presque tous morts quand les autres arrivoient. C'est pourquoi il s'en faloit bien que tous ne s'imagi٠

[&]amp; Interremper ., interrompre, faire ceffer.

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 235

ginassent que les entreprises qu'on avoit resolu de 1666. tenter par la voye des armes dussent succeder heureusement. Le Chevalier Battilla Nani Procurateur & Francesco Badoaro remontroient même, que puisqu'il n'étoit pas aisé d'abbattre la puissance des Turcs, on ne devoit pas irriter leur orgueil; & examinant ensuite les Forces des Princes, le pouvoir de la Fortune, les divers accidens des armes; & l'état des choses présentes, ils firent entendre qu'il étoit à craindre que les préparatifs que l'on faisoit d'une maniere si publique & avec tant de bruit, ne fussent plus propres à attirer les Turcs, sous les murailles de Candie qu'à les chasser de ce Royaume. Mais les esprits de la plus grande partie des Senateurs n'étant remplis que du desir & de l'esperance de repousser l'ennemi approuvoient ces partis qu'ils croyoient les plus propres pour terminer promptement & heu-reusement la guerre. Le Marquis Ville qu'on avoit fait venir à Venise pour resoudre avec lui tout ce qui étoit necessaire pour cette guerre étoit ensuite parti en automne pour Candie, & étoit arrivé à la fin de l'année à Paros où l'armée étoit en quartier d'hyver; il s'appliqua à préparer tout pour quelqu'entreprise. Mais les sentimens n'étoient point conformes à l'égard du choix de l'entreprise qu'on devoit faire. Quelquesuns étoient d'avis que l'on allât en un endroit où l'on pût faire aisément quelque conquête importante qui donnât de la gloire & de la reputation: aux armes Venitiennes & attirât l'ennemi loin du Royaume de Candie; & d'où l'on pût ensuite tenter plus commodément des entreprises. ou qui servit au moins d'équivalent dans la négociation de la paix, afin d'en faire un échange avec les Turcs, & de se rendre mutuellement ce qui s'étoit pris de part & d'autre. Mais il n'étoit pas uisé de se déterminer sur le lieu qu'on devoit attaquer .

236 HISTOIRE DE VENISE.

taquer, principalement dans la saison la plus rigoureuse de l'hyver. On étoit outre cela encore refreint par les ordres du Senat, lesquels bien qu'ils laissassent la liberté aux Commandans d'agir de la maniere qu'ils jugeroient la plus utile lorsqu'ils seroient sur les lieux, portoient néanmoias que l'on employât les troupes dans le Royaume de Candie. Les Généraux sçavoient que les choses étoient un peu changées, car quoi que les Tures eussent perdu beaucoup de gens dans leur Camp par la peste; cependant ayant été avertis des préparatifs des Venitiens & de leurs dessents, ils avoient envoyé des secours considerables de troupes dans Canée, &

en préparoient encore de plus grands.

Aleffandro Molino Commandant des Vaisseaux en prit un des ennemis de vint-huit pieces de Canon & leur enleva quelque Saïque, Le Combat d'un Vaisseau François que commandoit le Chevalier d'Hoquincourt, fut le plus célébre de tous, car ayant été attaqué dans la Mer de Scio par trente deux Galeres qui passoient à Canée avec deux mille Janissaires il ne se défendit pas seulement vaillamment, mais leur donna encore la fuite en mal traittant & fracassant plusieurs de ces Galeres & tuant & bleslant un grand nombre des Soldats qui étoient dessus. Le secours néanmoins ne laissa pas de passer, quoique deux de ces Galeres dont nous venons de parler, eussent fait naufrage auprès de Malvoisse. Quelques Escadres de la République s'étoient séparées pour aller en divers lieux, mais s'étant enfin réunies, il fut resolu dans le Conseil de guerre que l'on iroit débarquer dans le port de la Suda pour tâcher de se rendre maitre de Canée dans l'esperance qu'avant que le gros des Turcs put arriver de Candie Neuve par terre, la circonvallation en pourroit être faite. On scavoit bien qu'il y aveit dans cette place plus de cent pieces

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 237 de Canon avec dix sept cens hommes de pied & 1666. près de deux cens chevaux qui pouvoient encore être renforcez par ceux qui gardoient Chissamo & Arpicorno qui étoient deux postes qu'ils auroient abandonnez à la veile de l'armée Venitienne. On ne manqueit point d'intelligences dans la place, & en coulant à fonds quelque Vaisseau à l'entrée du port, on esperoit empêcher les secours, & l'on se flattoit que la s saison pour l'ordinaire assez douce, en favoriseroit l'entreprise. Mais les desseins des hommes ressemblent à ces fusées volantes qui étant dressées vers le Ciel montent en traçant une voye pleine d'éclat & de lumiere, & retombent terre éteintes & sans lueur; Dieu permettant bien que les hommes soient les Ministres, mais non pas les Arbitres de leur sort, non plus que de la destinée du monde. Sur la fin de Janvier seize Galeres (il y en avoit sept autres, commandées par Lorenzo Cornare qui étoient encore éloignées) cinq Galeasles & trente cinq Vaisseaux, outre d'autres moindres bâtimens, avec plus de mille chevaux & neuf mille hommes de pied de débarquement, qui devoient être renforcez par des troupes qu'on avoit resolu de faire venir de Candie, se trouverent en état de partir de Paros. Mais le vent contrai-re ayant duré un mois entier les y retint & puis à Antiparos, ce qui affligea & incommoda horriblement les troupes qui étoient embarquées, lesquelles ne purent partir qu'à la fin de Fevrier. Le beau temps ayant alors paru pendant quel-ques momens pour donner le temps de déplier les voiles & de mettre à la Mer, se changea en une furieuse bourrasque; le vent s'étant en-

suite abbatu tout d'un coup, il se leva un brouil-

lard

[«] Il pareit que c'est la fin de l'Automne, qu'il entend vers le mois de Novembre ou à l'entrée de l'hyver.

HISTOIRE DE VENISE. lard si épais que peu s'en falut que toute la flotte ne se perdit, ou ne se brisat en entrant dans la Suda. À peine la flotte fut-elle arrivée en seureté que les Soldats se flatterent de l'esperance de jouir d'un repos dont ils avoient besoin, ou de s'employer à quelque chose d'utile, mais il tomba tant de neige, & ensuite il vint une si grande pluye avec des vents si furieux qu'il sembloit que la nature de l'air fût toute bouleversée, & que la Fortune cût conjuré la perte de ces pauvres gens. Cependant malgré toutes les injures du temps trois mille hommes débarquerent sous le Commande. ment de Vertmuller Lieutenant Général de l'Artillerie & le jour suivant le Marquis Ville mit pied à terre avec toute l'armée fatiguée de tant de diffraces. abbattue & incommodée par l'inclemence de la saison, & souffrant doublement tant par la pluye qui tomboit d'une force terrible que par l'horrible bouë qui ne permettoit presque pas au Soldat ni de pouvoir se soutenir pour combattre ni de se pouvoir coucher pour prendre du repos. Un gros des Turcs étant descende pour observer le débarquement fut battu par les Venitiens & contraint de rentrer promptement dans Canée vers laquelle le Marquis Pille ayant fait marcher fixcens hommes de pied commandez par Vertinatiler avec deux cens Chevaux conduits par le Comte Sforza Bissari qui avoit été retiré d'entre les mains des Barbares par le moyen de l'échange que l'on en fit contre d'autres Esclaves, & avoit enfairepassé en Candie pour y commander la Cavalerie,

le Marquis Ville, dis-je, lui même suivit avec trois cens autres hommes pour les soutenir. De l'autre côté le Gouverneur de la Canee envoya pour les reconnoître cent Chevaux qui surent repoussez avec bravoure, mais le Bacha ayant appris la difficulté que les Veniriens avoient à s'avancer, l'infanterie ne pouvant marcher conjointement avec la

Cavelerie à cause des mechans chemins; il les lais-

sapprocher, & ayant fait ensuite sortir presque 1666. toute la garnison il chargea l'Infanterie fort vigoureusement. Le Marquis de Ville qui ne sçavoit pas la Carte du pays ni la fituation des lieux. ayant pris pour quelque château de Campagne une certaine tour qu'il voyoit, & qui étoit un clocher de la Canée, s'apperçut mais un peu tard qu'il avoit fait trop avancer les troupes. Ayant pour cet effet commandé la retraitte il la favorisoit le mieux qu'il lui étoit possible, pendant que les Turcs également habiles & accoûtumez à poursuivre & à fuir, mettoient avantageusement en pratique cette maniere de combattre. Vertmuller de son côté les attendoit tantôt de pied ferme & tantôt se retroit en bon ordre, jusqu'à ce qu'étant rapproché da gros des troupes, les Ennêmis se retirerent entierement. Ce combat neanmoins ne laissa pas de conter beaucoup de sang, on y perdit du côté des Venitiens quatre cens hommes en comptant Giuseppe Conaggiozo Secretaire du Marquis Ville, Michel Ulin Sergeant Major avec deux autres Officiers & quelques Soldats, lesquels furent faits prisonniers. La perte ne fut pas moindre du côté des Turcs quant au nombre, quoique l'avantage leur demeurat, le Ciel ne permettant pas à cause des fâcheux temps que l'en continuât de rien entreprendre contre la Canée. Un grand nombre de Soldats tomboient malades; fatiguez déja & abbattus par le longtemps qu'ils avoient demeuré embarquez, & ils se trouvoient encore plus incommodez présentement qu'ils étoient obligez de coucher à l'air exposez à tontes les injures du temps. Il étoit entré dans Canée des sécours que l'on avoit envoyé de Retimo & des lieux voifins, & on ne doutoit point que le Bacha qui commandoit en chef dans le Camp n'accourût promptement au secours auec un corps considerable de troupes. C'est pourquoi les Venitiens ayant consumé là inutilement huit jours, re-101666. solurent de venir en Candie afin de donner quelque repos aux troupes & d'y resoudre ce que la prudence & l'occasion feroient juger de meilleur à entreprendre. Les Troupes s'étant donc rembarquées en bon ordre, quoi que les Turcs tâchassent par de fréquentes attaques à les en empêcher, furent envoyées avec les vaisseaux à Candie, & le Capitaine Général suivit avec les Galeres, qui ayant attendu les dernieres troupes qui soûtenoient la retraitte. souffrirent un nouveau retardement par une tempête qui fit perir deux vaisseaux l'un sur le rivage des a Gozes & l'autre sur celui de Lazarette. Les Turcs ne manquerent pas à tant de bruit d'accourir de toutes parts au secours avec des forces confiderables: Trente trois Galeres passerent de Malveisse à Selino & y débarquerent des troupes. Celles des Beys porterent quinze cens hommes à Girapetra, & toutes ces Galeres se tenoient dans la Mer du Midy dans la crainte de rencontrer en decà la Flotte Venitienne. Le Chevalier Girolamo Grimani Capitaine des vaisseaux alla de ce côté-là avec une escadre pour leur donner la chasse, il rencontra deux Navires qui venoient d'Alexandrie avec des provisions & des troupes. qui ayant pris l'epouvante à la veue des Vaisseaux Venitiens; il y en eut un dont ils se rendirent les maitres avec encore une Pinque; & l'autre s'étant fait échouer sur les sables sut brûlé. Le Capitaine Général étant arrivé en Candie trouvoit de la difficulté pour scavoir à quoi il se devoit employer: Car il faisott reflexion que si la stotte demeuroit dans Candie elle y consumeroit les vivres & affameroit la place; & que d'un autre côté si elle s'en éloignoit on ne pourroit plus rien entreprendre de confiderable. Outre cela encore on ne voyoit pas quelle utilité on pourroit tirer des tentatives que

. Ce font des Isles au Midi de l'Isle de Candic.

l'on

l'on feroit. Néanmoins pour soûtenir par quel- 1666. ques apparences, un certain point d'honneur : on crut que le meilleur parti étoit de camper hors de la ville & en même temps de mettre à la Mer & de croiler pour empêcher les vivres & les secours aux ennemis; s'emparer de leurs châteaux abandonnez sur le bord de la Mer, & encourager les Paysans à prendre les armes & à secouer le joug. Ces pauvres malheureux le souhaittoient passionnément, mais ils n'osoient se découvrir avant que de voir les Venitiens les plus forts & maitres de la Campagne. Aussi-tôt après qu'on cût pris cette resolution la Cavaletie ayant passé en reveile, & ayant été payée dans les fossez de la ville qui sont fort spacieux; les Turce vinrent hardiment en dépit du Canon charger les gardes avancées jusques sur le bord du fosse; y causerent quelque desordre, & tuerent le Colonel Verlame qui s'étoit courageusement oppose à leur attaque. Mais le Marquis Ville ayant fait sortir de nuit huit mille hommes de pied & six cens chevaux les logea dans des lignes très-bien fortisiées sous le feu de la place du côté de la vallée de Giofiro avec de bonnes gardes, & les fit mettre en ordre de bataille. Les Turcs étant accourus le lendemain matin avec un gros de troupes furent contraints à ce spectacle impreveu, de tourner bride & de s'éloigner avec une perte confiderable des leurs. Le jour suivant irritez du desavantage qu'ils avoient eu la veille, & de la nouveauté de voir camper la garnison hors de la Ville, ils descendirent dans la plaine comme des furieux avec toute kur armée; deux mille des plus déterminez ayant précedé le gros tomberent sur les gardes, en firent reculer quelques-unes, mais la Cavalerie étant sortie avec quelques gens de pied reprima leur audace, les repoussa avec vigueur & en tua un grand nom-Ils voulurent cependant tenter encore une attaque, & faire un plus grand effort, mais dans Tom. 11.

3666.

cet entre-temps les Venitiens tirerent dans la Campagne une traverse à la faveur de laquelle Vertmulles avant disposé un certain nombre de mousquetaires . les Turcs furent vivement repousses & ensuite poursuivis en queue par quelques regimens de Cavalerie & d'Infanterie que le Marquis de Ville avoit fait poster fort à propos en divers endroits, desorte qu'ils furent contraints d'abandonner la plaine & de ceder l'honneur & l'avantage de la victoire. On rapporta que plus de mille des leurs étoient demeurez morts sur la place, & parmi ceux - là plufieurs a Agas & commandans, Cela coûta aussi du sang aux Venitiens, car quoi que le nombre des morts fut petit il y en eut beaucoup de blessez, parmi lesquels se trouverent Niccolo Imeta Commandant des troupes Albanoises. & les Colonels Domenico Corradini & Giacomo Buti. Les Turcs après cet échec attaquerent avec plus de retenue. Mais les Venitiens ne scavoient pas de quelle maniere ils pouvoient profiter de l'avantage qu'ils venoient de remporter, les lignes du Camp de Candie Neuve se trouvant trop fortes & trop bien munies pour les attaquer. Il se faisoit seulement quelques combats legers auxquels le hazard donnoit occasion presque tous les jours, tantôt par des partis qui se rencontroient en Campagne, & tantôt par des troupes qui se mettoient en embuscade à la faveur de certains lieux situez haut & bas, & souvent même il faloit repandre du sang pour avoir du fourrage. Les Venitiens gagnerent un peu de terrain en s'emparant du pont de Giofiro & s'étendirent en bâtissant quelques redoutes de

a Agas, Officiers Généraux: on donne le nom d'Agas aux Gouverneurs des villes qui sont sous les Bachas. L'Aga des Janissaires est le Commandant, le Général des Janissaires: en général le mot d'Aga signisse Majure, Surinteadant Cénéral

de bois. Mais depuis un mois & demi que l'on 1666. campoit hors des murs, non seulement on n'empêchoit point le passage par mer aux Ennemis, mais mêmes ils faisoient de plus fréquens trajets que jamais de divers lieux, avec toute sorte de bâtimens. On disoit outre cela que les vaisseaux de Barbarie devoient se joindre à cinquante Galeres sorties de Constantinople sous le commandement de Caplan Bacha; & comme les Ennemis levoient des troupes dans la Morée, le bruit courut qu'ile avoient dessein de surprendre Zante où ils voyoient qu'on assembloit toutes les provisions pour Candie & où l'on faisoit venir tous les Convois. Le bruit de cette nouvelle fit resoudre les Venitiens de s'embarquer pour empêcher les Ennemis d'entreprendre un dessein qui leur eut été si pernicieux. Le premier jour de Juillet l'ordre ayant donc été donné de retirer l'artillerie & toutes les autres munitions de guerre les troupes rentrerent dans Candie après avoir ruiné tous les travaux. a Le Provediteur Général Intonio Priuli commandoit dans la place & Vertmuller y resta pour y commander les troupes avec une garnison de quatre mille hommes de pied & de quelque Cavalerie. Grimani pasa à b Zante avec deux mille hommes de pied & cent chevaux pour secourir cette place. Treize vaisseaux de Barbarie qui croisoient sur cette Mer, &

a Je croi avoir déja remarqué que le Provediteur Général est celui qui tient le premier rang & qui commande à tous les Gouverneurs, Provediteurs, & Châtelains des villes & forteresses de la Province. - 11 a sous lui un Général Etranger qui commande les armées, mais qui ne squoit rien executer sans son consentement, non pas même gratisier un Soldat de la moindre chose. Printi donciel remplissoit l'employ de Provediteur Général de Candie & Vertmuller, étoit le Général Etranger qui commandoit les

Zante Isse au couchant de la Grece.

1666. qui incommodoient fort, s'éloignerent dès qu'ils le virent paroître; desorte que ne voyant point qu'il y cut d'autres troupes à craindre de la part des Turcs il n'y débarqua que de la Cavaler le seulement afin de la rafraîchir un peu. Francesco Barbaro Provediteur de l'armée, allant en cours avec vint Galeres voulut en brûler fix qui étoient sous le château de Malvoisie avec quelques vaisseaux, mais n'ayant pu réussir dans son dessein il receut plus de dommage qu'il n'en fit. Cette flotte manquoit de Géneralissime, car le Capitaine Général qui alloit & venoit dans la Mer Egee avec un petit nombre de Galeres fut arrêté près de deux mois à la Standia par un vent de Nort contraire. Dans ce tempslà le Commandeur d'Elbene arriva dans ces Mers avec l'Escadre de Malthe . offrant de se joindre à l'armée Venitienne, en cas qu'on lui voulût donner le poste qu'il prétendoit, mais le Capitaine Général ne pouvant pas l'accorder, il s'en retourna, ayant receu dans ce temps-là des ordres d'aller en Espagne pour escorter l'Imperatrice dans son voyage d'Italie. Les Turcs cependant profitoient des retardemens des Venitiens; ils envoyoient sans perdre aucun tems des troupes, des munitions & de l'artillerie dans tous les ports, & dans toutes les plages du Royaume, & ils faisoient état d'y envoyer dans fort peu de temps huit mille hommes. Provediteur de l'armée étant allé avec une bonne escadre de Galeres pour escorter le Capitaine Géneral, les forces Maritimes se réunirent au mois d'Août, mais non les esprits & les sentimens. D'abord on trouva à propos de tenter la prise de Scio; mais le Marquis de Ville ne se trouvant pas alors present au Conseil, remontra dans la suite le danger qu'il y auroit d'attaquer dans une saison avancée une Isle qui étant proche de terre en pouvoit receyoir de prompts & de

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 249

de fréquens secours, sur tout le bruit courant déja qu'il 1666. étoit entré dans la forteresse quatorze cens hommes. Cela ayant fait suspendre le dessein qu'on avoit, il proposoit au lieu de cette entreprise tantôt celle de Napoli de Romanie, tantôt celle de Stanchio; mais les autres opposoient à cela les mêmes raisons dont il s'étoit servi pour combattre l'entreprise de Scio; & plusieurs jours s'étant passez inutilement de la sorte à consulter, il sut enfin resolu que la saison étant trop avancée pour entreprendre rien de confiderable, on ne devoit pas consumer les troupes déja fatiguées pour des choses de peu de conséquence; & que l'on partageroit l'armée en plusieurs Escadres pour fatiguer les Ennemis & les empêcher de faire des transports de troupes & de munitions.

Niccolo Limi prit à la verité quelques Londres & quelques Saiques, & Girolamo Grimani ayant scu que dix Vaisseaux de nations Chrétiennes étoient à Volo & y chargeoient des provisions, il s'y en alla, & quoi que la Forteresse fit un grand feu sur lui pour les défendre, il ne laissa pourtant pas que de les prendre & de les amener à a l'armée tout chargez de biscuit. Cela arriva au mois de Septembre à la fin duquel le Capitaine Général alla chercher du repos & vint faire radouber la flotte à Andro.

Le Senat ayant appris cette nouvelle en fut fort fâché à cause du danger qu'il y avoit de laisser les Ennemis maîtres de la Mer; il élut pour Provediteur Général de Mer Francesco Morosini & lui donna, avant que de partir de Venise, le tître de b Généralissime qu'avoit Cornare lequel demandoit permission de s'en retourner. Cependant les actes d'hostilité qui se commettoient en Dalmatie avoient une fortune assez égale de part & d'autre & l'on ne faisoit pas une fort grande attention à ce qui se passoit en ce pays-là, quoi que

4 L'Armée Navale. b Ou de Capitaine Général.

46 HISTOIRE DE VENISE.

1666. le bruit des préparatifs des Turcs y fût grand à l'ordinaire. Et comme au commencement de la Campagne les Morlaques qui s'étoient avances inconfiderement des environs d'Obroazo furent attaquez des Turcs qui en taillerent en pieces cinq cens: de l'autre côté auss vers la fin de l'année, le Bacha de Bosna étant descendu dans la plaine avec dix mille hommes & cinq pieces de canon pour attaquer ceux de Primorgie & de Macarsca, ceux - ci se retirerent dans leurs tours & s'y défendirent avec tant de vigueur, que Caterino Corsaro ayant eu le temps d'accourir à leur secours avec trois Galeres & quelques fustes; furent contraints de se retirer avec une perte confiderable des leurs. Cette Campagne finit par la prison du Comte Almerige Sabini qui passant dans une Felouque fut pris par ceux de Dolcigno.

Dans le temps que les Turcs faisoient la guerre en Candie ils ne manquoient pas d'affaires & l'on négocioit à Constantinople des choses trèsimportantes. Dès l'année passée Du Piere étoit allé à la Porte en qualité d'Envoyé pour y préceder Vanteles Ambassadeur de France, afin de découvrir les sentimens du Vizir, & aussi pour faire quelques excuses de ce qui s'étoit passé sur les côtes d'Afrique & du secours qu'on avoit envoyé en Hongrie, il représentoit qu'à l'égard du premier on y avoit été porté par le juste res-sentiment d'un nombre infini d'outrages que les Vaisseaux de Barbarie avoient fait souffrir sur les côtes du Royaume, & que pour les fecours qu'on avoit envoyé en Hongrie, on les devoit considerer comme des obligations contractées par la Ligue que la Couronne de France avoit faite avec quelques Princes de l'Empire. Le Vizir témoigna 2vec un air de mépris qu'il ne faisoit aucun cas des choses passées, & laissa croire qu'il verroit volontiers le nouveau Ministre. Mais aussi-tot que Vantelet sut

ìT.

arrivé à la Porte ayant été receu avec des manieres 1666. moins honnêtes qu'à l'ordinaire, il s'apperceut bien que le Vizir le regardant d'un œil dedaigneux & moqueur, se ressouvenoit des injures & des outrages qu'on lui avoit fait souffrir. Cet Ambassadeur néanmoins se plaignant d'une maniere hardie des mauvais traittemens qu'on lui faisoit, mit Achmet dans une si grande fureur que le faisant sortir d'auprès de lui il ordonna à quelques gens de sa Cour de lui ôter son épée en lui donnant quelque gourmade, & de le conduire prisonnier dans une chambre. Il n'y eut aucun Ministre des Princes Chrétiens qui pût s'entremettre de cette affaire comme c'est la coûtume. Celui de Venise étant regardé à la Porte comme Ennemi, & celui d'Angleterre ne pouvant pas alors s'en mêler parce que le Roi son Maitre étoit en guerre ouverte avec la France. Mais le Calmaçan voyant que le Vizir après avoir évaporé sa fougue n'étoit pas fâché de donner lieu à un accommodement, a que l'Ambassadeur aussi étoit un peu revenu de son chagrin & qu'il souhaittoit d'être rétabli dans son poste, il accommoda l'assaire de cette sorte, sçavoir que Vantelet après avoir été en arrêt pendant cinq jours retourneroit à l'Audience, où on le recevroit avec les honneurs qu'on avoit accoûtumé de faire auparavant aux Ambassadeurs de cette Couronne. Ce Ministre se contenta de toute chose. Et le Vizir le recevant avec un sourire piquant, lui dit d'une maniere railleuse, Qu'à l'égard du passé, il n'y pouvoit apporter aucun remede, mais qu'à l'avenir ils seroient bons amis.

Balorini travailloit à faire réussir ces deux pointsci, qui étoient d'aggrandir les confins de Candie, & de retenir les places qu'on avoit dans cette Isle sur le pied qu'elles étoient. La Con-joncture paroissoit très-favorable pour rendre les

1666. conditions du traitté meilleures, car le Bacha de Balsora s'étant soulevé tenoit toutes les troupes de l'Asie occupées: & les Turcs sembloient être assez embarrassez à l'égard des affaires de Tartarie. Le Grand Seigneur ayant ordonné au & Cham de Crim de permettre à quelques peuples de Nogai de passer en Valachie comme à une nouvelle Colonie, pour jouir de certaines terres qui leur y avoient été assignées : ces pauvres gens avoient été taillez en pieces dans le chemin par ceux de Crim sans qu'on en put scavoir la cause. Cette Action passant à la Porte pour un Acte de Felonie, le Sultan resolut de déposer le Cham & de mettre en sa place Mehemet Mira de la même famille, lequel étoit alors à Rhodes où on le gardoit comme un ôtage pour s'asseurer de la fidelité & de l'obeissance du Cham: Ces peuples tout feroces qu'ils sont étant fi miserablement opprimez, qu'ils ne recoivent point de Princes que ceux qu'il plaît au Grand Seigneur de leur donner, pourvû qu'ils soient de la maison Roya-Celui ci ayant été envoyé avec dix Galeres au Bacha de Silistrie, on donna ordre aux Valaques& aux Moldaves de lui donner du secours en cas de resistance, afin de le mettre sur le trône, parce que les Turcs craignoient qu'il ne fût pas aise d'ôter le sceptre à un Prince qui avoit les armes à main. Mais le Cham ne se siant point aux siens qui ont une veneration superstitieuse pour les Ordres des Ottomans receut d'une maniere basse les commandemens qu'on lui faisoit; & n'étant attentif qu'à conserver les dépouilles de cette grandeur qu'il alloit quitter il ne songea à autre chose qu'à se soustraire de l'obligation d'aller à la Porte. Ce Prince ayant envoyé son fils à la Porte avec de grands pré-

[«] Le Cham de Crim : C'est le Prince des petits Tarures, Crim est la Capitale de la petite Tartarie.

sens pour le Sultan, & ayant gagné le Ministre, ob- 16661 tint la permission en renonçant paisiblement au Commandement, de pouvoir jouir honteusement dela vie. Le Bacha de Balfora aussi d'un autre côté le soumit facilement, parce que le Roi de Perse n'ayant pas voulu profiter de cette occasion. envoya un Ambassadeur à la Porte pour asseurer le Grand Seigneur qu'il n'avoit contribué en aucune maniere à ce soulevement. De cette sorte les jaloufies & les apprehensions étant dissipées, la négociation de Balarini retomboit dans les mêmes difficultez. Achmet avoit affez d'inclination ou plûtôt teignoit d'en avoir assez pour partager le Royaume de Candie en le separant, & en prenant les Montagnes pour bornes des uns & des autres; mais il infiftoit sur la démolition de Suda, & comme Balarini n'avoit aucun pouvoir de rien décider 'à cet égard, il envoyoit ses dépêches en eachette à Venise, ce qui tiroit fort en longueur. Pendant ee temps-là il arriva des avis à Constantinople que l'armée de la République avoit tenté un débarquement, & qu'on songeoit à recouvrer ce que l'on avoit perdu dans Candie, desorte que se trouvant interessez par Religion & par honneur, sans compter le sang de tant de braves teens thez , & tout l'or que la Porte avoit employé avec tant de profusion, ils s'écrierent tous qu'il faloit mettre fin à cette guerre d'une maniere digne de la puissance Ottomane & confirmer la coûtume qu'ils avoient de ne point abandonner leurs esperances nicéder leurs Conquêtes. Les Grands, les Soldats, les peuples, parloient mal du Sultan & l'accusoient de peu de courage, & le Vizir de perfidie, de forte qu'enfin le Grand Seigneur, en étant piqué, commanda au Vizir d'aller en personne en Candie, avec ordre de se rendre maître de h ville de Candie & des autres places que les Venitiens avoient encore dans cette Isle, & de mettre fia à cette guerre. Achmet n'étoit nullement aise d'être chap.

250 HISTOIRE DE VENISE.

. 1666. chargé de cet employ dans l'apprehension qu'il avoit d'être exposé pendant son éloignement, aux embûches de ses Ennemis, & de perdre l'honneur & la vie dans une entreprise difficile & dangereuse. Il faloit cependant obeir, & dissimulant l'intention qu'il avoit de passer à Canée il disoit seulement ou'il alloit en Morée pour donner chaleur à l'entreprise par son voisinage & faire passer sous les yeux les secours qu'il vouloit envoyer. Il éloigna de la personne du Grand Seigneur aussi-bien que des grandes charges tous ceux dont il pouvoit avoir quelque soupçon & fit remplir ces charges par ses amis les plus confidens; & afin de gouverner toûjours, quoi qu'absent, par son autorité & en son nom & presque par un autre-lui même, il établit pour Caimacan son Cousin. Il engagea aussi le Grand Seigneur à aller à Andrinople, pour L'y tenir occupé & distrait par les plaisirs de la chasse, qui étoit un exercice qu'il préferoit volontiers aux affaires, ne faisant gueres moins d'état d'un heureuse chasse que des plus avantageux succès de ses armes.

Le Vizir étant sorti de cette Ville au mois de May & ayant été camper à deux journées de là. fit donner du fourrage à la Cavalerie & prit en suite le chemin de Salonique & de Larissa, faisant devancer les troupes afin de les faire filer en Candie, mais plus lentement depuis qu'il ent appris que les Venitiens avoient quitté la Campagne & s'étoient retirez dans la ville de Candie & qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des ennemis. Il ne permit point pour lors à Balarini de le suivre, maisil lui donna ordre ensuite de le venir trouver à Tine. Cette Ville est cette fameuse Thebes d'autrefois qui présentement dépouillée de cette Grandeur & de ces ornemens qui la rendoient si célébre; montre à peine quelques vestiges de son antiquité & quelques restes de cet ancien temps. Balarini étoit reçu par tout avec des honneurs extraordinaires, le peuple las & fatigué de la guerre demandant par tout à haute voix la paix &

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 251 Mais étant arrivé à un petit village. 1666. nommé Isdin il y termina ses jours le vint neu-vième de Septembre. Son grand merite & sa vertu engagerent même ces barbares parmi lesquels il mourut à le regretter & à plaindre sa On en fut extrémement affligé à Venile, car outre que la République perdoit en lui un Ministre habile, elle y perdoit encore les esperances de la Paix, puisqu'on n'en pouvoit envoyer un autre sans retardement & qui arriveroit la lorsqu'il ne seroit peut - être plus temps. Toutefois après qu'on eût ordonné par un decret public de célébrer les funerailles du Défunt & que le Grand Conseil lui eût substitué dans sa charge de Grande Chancelier Domenico Balarini son fils, qui bien que jeune encore ne le cedoit pourtant point en moderation ni en sagesse aux plus vieux; on choisis sans perdre de temps Girolamo Giavarina Secretaire du Conseil des Dix, homme de beaucoup de merite & qui avoit de grands talents, pour l'envoyer en sa place. Mais il ne pouvoit entrer sur les terres du Turc, ni se présenter au Vizir ou au G. Seigneur sans passeports. On écrivit donc pour cela à Gio: Bastista Padavino Secretaire de Balarini, dont il étoit Cousin (à qui-on donna le titre honorable de Secretaire du Conseil des Dix) & on lui ordonna de tâcher à procurer ces Passeports sans pourtant interrompre la négociation qu'on avoit commencée s'il étoit assez heureux pour la pouvoir continuer. Mais le Vizir ayant appris la retraitte prématurée des Venitiens, s'avança jusqu'à Negrepont, feignant toujours de ne songer à sutre chose qu'à envoyer des secours en Candie, & après avoir renvoyé les Galeres les plus

foibles & dont les chionrmes étoient plus fatiguées à Constantinople, il fit embarquer sur les meilleures, quatre mille Janissaires & les envoya avec leur Aga à Canée pour épronver si le passage étoit

252 HISTOIRE DE VENISE.

1666. für. Ce traiet s'étant fait avec un vent favorable, & ces mêmes Galeres étant retournées en fort peu de temps sans aucune fâcheuse rencontre. le Vizir ayant pris courage s'embarqua à l'improvifte à Malvoisie le vint-huitième d'Octobre, & passa avec le même bonheur à la Canée, où il debarqua avec encore quatre autres mille hommes portant avec lai quantité d'or pour payer les Soldats & une grande quantité de metal propre à fondre des Canons. Le Vizir fit ce trajet sans que les Venitiens en scussent rien que plusieurs jours après ou'il fût arrivé. La Princesse Marquerite Infante d'Espagne destinée pour être l'Epouse de l'Empereur Leopold passa cette année dans les Etats de la République par la Lombardie; elle fut reçue magnifiquement sur les Confins de l'Etat par le Chevalier Silvestro Valiero Procurateur de S. Marc, que l'on avoit choisi pour lui envoyer en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire.

On decouvrit clairement par le passage du pre-mier Vizir en Candie quels étoient ses desseins, 1667. & on ne douta point qu'il ne fit tous ses efforts pour les faire réussir. Les Venitiens de leur côté employerent toute sorte de moyens pour s'y opposer. D'abord ils envoyerent dans les Cours des Princes Chrétiens pour leur représenter combien il seroit difficile que la République seule pat soutenir le poids & l'effort de la puissance Ottomane; ils firent connoître en même temps que le Vizir étant renfermé avec ses ennemis dans une Isle où ils avoient leurs meilleures troupes, il seroit aisé si les Chrétiens vouloient joindre leurs forces, de l'y tenir comme assiegé & par ce moven sauver non seulement, l'importante place de Candie, mais encore le reduire à voir perdre sans aucune esperance, l'armée qu'il commandoit, avec sa reputation, & sa vie. Mais la

Con

Conjoncture ne se trouva pas favorable, car le Roi d'Espagne étant mort, & le Roi de France étant affranchi par la mort de la Reine Anne d'Autriche sa Mere, de cette autorité qu'elle avoit sur lui; ce dernier publia des Manifestes & leva des troupes pour soûtenir ses prétentions par les armes; alleguant que les Pays-bas appartenoient à la Reine la femme par les loix & les coûtumes de ces Provinces, qui préferent à l'égard de la succession les Enfans du premier lit quoi que du sexe feminin aux Enfans mâles du second. Les Espagnols d'un autre côté se récriant que le Roi de France cherchoit plûtôt un prétexte specieux qu'une juste cause pour faire la guerre refutoient ces raisons, en soûtenant au contraire que les Coûtumes ou les Loix Municipales n'ont point lieu à l'égard de la succession de la souveraineté, puisque c'est une chose qui repagne trop à l'usage & à la nature, que des femmes puissent ôter la Couronne de dessus la tête, aux hommes qui sont en même dégré. Mais les Espagnols, quoi que bien pourveus de raisons, ne l'étoient pas lufflamment de troupes pour se défendre contre la force. En Espagne la Reine Regente troublée par la déclaration impreveue qui lui fut faite de la guerre se recommandoit avec larmes à ses Ministres, ayant fait venir le Roi encore Enfant dans le Conseil, elle lui fit dire avec un ton & des paroles qui convenoient à son âge afin de toucher les cœurs de ceux de l'Assemblée. Je suis innocent, assistez-moy. Le Roi de France avant que de déclarer la guerre avoit voulu accommoder les differens qu'il y avoit entre l'Angleterre & la Hollande au sujet du Commerce; ce qui avoit engagé ces deux Nations à se donner plusieurs fois sur mer de très-sanglans combats. Outre cela les Anglois avoient brûlé dans le port de « Vlie près de cent cinquante vaisseaux

Wie est une Isle au Septentrion de la Hollande, à l'em-

1667. des Hollandois. Mais à Londres, soit que ce fût par une vengeance de ceux-ci, ou par une fureur des Sectraires du Royaume : car on n'a pu croire que le hazard seul eut causé un si grand mal, le seu avant pris en plusieurs endroits de la Ville la reduisit presque toute en cendres ce qui causa un horri-ble spectacle & en même temps la perte d'une infinité de richesses. Dans ce même temps, l'Eveque de Munster à la sollicitation des Anglois & affitté de leur argent prit occasion de se prévaloir de fes avantages ; & ayant attaqué la Hollande par terre, il penetra si avant dans le pays qu'il jetta le trouble & la confusion dans toutes ces Provinces. Mais le Roi de France croyant qu'en secourant les Hollandois il les obligeroit si fort qu'ils ne le troubleroient pas après cela dans les desseins qu'il avoit contre la Flandre, après avoir offert en vain samediation pour les accommoder, déclara la guerre aux Anglois, & envoya une armée par terre contre l'Eveque de Munster. Cela obligea le Roi d'Asgleterre, & l'Evêque de Munster à donner les mains à la conclusion des traittez qui se negocioient à & Breda. Cependant le Roi deFrance entra en Flan-

bouchure de la Zuyder-zée, & en appelle aussi Vise strom le passage de la Mer, qui estentre cette sile & d'autres siles, comme est celle du Texel & l'epurée du Texel: il y avoit alors dans cet endreit quelques fregates qui devoient servir d'escorte aux Navires marchands destinez pour la Moscovie qui étoient à la rade & qui furent brûlez avec encore d'autres vaisseaux marchands. V. Hist. de Holl.

dres

Le Paix entre les Etats Généraux & l'Evêque de Musfier fut conclue à Cleves le 19. d'Avril 1666. par la Mêdiation du Roi de France, de l'Electeur de Brandebourg, &c.

V. les Traittez.

b Ce qui fit encore hâter la conclusion de la paix de Breda, fut l'entreprise hardie de Ruiter qui alla brûler les vaiffeaux de guerre Anglois qui étoient dans la Tamise à Pembouchure de la riviere de Chattam. Le traitté de Breda entre Charles 11. & les Provinces-Unies sut signé le 31. Juillet, 3667. V. les Traitt. & l'Hist. de Holl.

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 255

dres avce une armée separée en plusieurs corps attaquant plusieurs places à la fois. Tous ces divers accidens faisoient que la République n'avoit plus d'esperance de recevoir de puissans secours des Couronnes de France & d'Espagne. L'Empereur seulement permit encore cette année que six cens hommes des troupes passassent au service de la République. Le Grand Duc envoya aussi quatre cens hommes en Dalmatie, qu'il y entretint à ses dépens & envoya en Candieune bonne quantité de poudre, degrenades, & de bombes. Le Duc de Savoye en permettant à ses troupes de rester en Candie envoya dix mille écus pour leur entretien, & le furplus fut payé par la République. Le Pape qui depuis les dernières afflictions qu'il avoit eues , se trouvoit abbattu de cœur & de forces . & qui ne faisoit plus que défendre avec peine chaque moment de sa vie contre des langueurs continuelles, permit la levée de cinq cens hommes dans son Etat, & imposa un subside extraordinaire sur le Clergé de Venise. Il envoya ses Galeres commandées par le Prieur de Bichiavec l'Etendart de la Sainte Eglife sous lequel les Malthois se trouverent obligez de combattre, & renforça de deux cens hommes le Regiment qu'il avoit en Dalmatie. Le Cardinal Barberin donna aussi deux mille quatre cens ducats ; & quitte encore quelques sommes que la République hi devoit, confirmant par là que le zêle qu'il avoit pour la Religion lui faisoit donner des présens. qui passoient la fortune d'un particulier.

Le Pape sentant défaillir ses forces situne promotion de Cardinaux, dans laquelle il confera le chapeau à a Gisvanni Delsino Patriarche d'Aquilée, à la recommandation de la République; Ayant ensuite

de le Senat ne nomme jamais aucun Noble en particuter peur le Cardinalas afin de ne point donner de jaloufie aux

256 HISTOIRE DE VENISE

suite terminé la douzième année de son Pontificat? il ceda enfin aux douleurs du mal, & expira le vint deuxième du mois de May. Il avoit donné à connoître dans le cours de sa vie combien les vertus des particuliers sont differentes de celles des Souverains, car pendant sa Prelature il fit toujours paroitre tant de prudence dans les affaires , tant d'application au travail dans les négociations qu'il eut à ménager, & tant de détachement pour tous ses interêts, qu'il formoit l'idée d'un très-bon Pape. Ayant été élevé à la Pourpre, il évita avec une sagesse merveilleuse les défauts que l'on blamoit dans .. la conduite du Pape Regnant, & fit voir toutes les qualitez que l'on desiroit à son Successeur. étant parvenu au Pontificat, soit que ses pensées & ses bons desseins fusient affoiblis & usez à force d'attendre; ou que la flatterie de ses plus confidens le trompât sous le masque de la pieté, oubien qu'il donnât l'effort à son genie & à son naturel qui avoit été reprimé & retenu jusques alors; quoi qu'il en foit, on peut dire que comme il ne souilla point la pureté de ses Mœurs, aussi ne s'appliqua-t-il à sien de ce qu'on avoit attendu de luy, car ne témoignant de l'inclination qu'à des choses frivoles & à faire construire de vains bâtimens, il négligea les besoins des Princes Chrétiens & ne se mit pas en peine de soulager les miseres des peuples. Enrichissant outre cela excessivement ses Neveux, & souffrant que ses proches fissent des profits exorbitans, il appauvrit l'Etat Ecclesiastique & rendit les sujets pauvres & miserables, en faisant élever

hux autres, mais son Ambassadeur à Rome propose au Pape plusieurs sujets qui meritent cet honneur, lesquels lui sons après recommandez par le Senat ;. & l'Ambassadeur peut se proposer lui-même, du moins il employe ses bons offices auprès de sa Saintesé pour ceux qu'il lui plass. Historia da Gouv. de Ven.





SECONDE PARTIE. LIVRE X. 247 élever inutilement de superbes Edifices à l'imitation 1667. & fur le modelle des anciens. Aussi mourut - il tres-mal voulu du Peuple qui insulta même d'une maniere injurieuse à la Maison de son frere; &

ne fut point du tout estimé des Princes à cause de

la manière desagréable dont il gouverna.

Le Conclave dura peu, non pas tant à cause de la chaleur incommode & mal saine de la saison, que parce que tout avoit été si bien menagé par le moyen du Cardinal Azzolini en faveur du Cardinal Giulio Rospigliosi que ce dernier fut proclamé Pape le dir huitieme de luin sous le nom de Clement IX. Il étoit né d'une famille Noble de Pistoye, & étoit âgé de plus de soixante & dix ans, il avoit eu divers emplois confiderables qu'il avoit exercez avec beaucoup d'honneur, de probité, & de succès; il aimoit fort les Belles Lettres, & s'y appliquoit sans pourtant que cela le détournat des affaires d'importance. Etant Nonce en Espagne il fut assez heureux pour y remporter un applaudissement très - grand, & il se gouverna avec un tel temperament à l'égard des François, qu'il monta sur le trône avec le consentement unanime de ces deux Couronnes. Aussi concurentelles de grandes esperances de son Pontificat, mais comme il étoit affoibli par les diverses indispositions qu'il avoit eues & dont il étoit à peine revenu à causedeson grand åge, ayant même perdu entierement lusge de ses pieds. on craignoit pour lui de fâcheufer rechutes. Ce Pape ayant conferé au Cardinal Azzolini la charge de Secretaire d'Etat, & au Cardinal Pietro Ottoboni, Noble Venitien, celle de a Dataire en reconnoissance de ce qu'ils l'avoient élevé au

Dataire est un Officier de la Cour de Rome dont la charge est fort honorable, quoi qu'elle ne s'exerce que par commission. C'est par les mains de cet Officier que passent

1667. Pontificat, il s'appliqua avec un esprit sain & une ame veritablement grande à remedier promptement aux maux du Christianisme. & croyant que la Paix entre les Couronnes fût le meilleur remede qu'il y cut, il ordonna à l'Abbé Jacopo Respigliosi son Neveu qui residoit à Bruxelles en qualité d'Internonce, de passer en France avant que de venir à Rome recevoir avec la pourpre les dépouilles ordinaires de la fortune de ceux qui parviennent à ce haut rang; afin qu'en témoignant une grande confiance au Roi T. C. il le conjurât par l'ancienne pieté de sa Maison, & par la generosité d'une ame vrayement Royale comme la sienne, de se vaincre lui même & d'arrêter la prosperité étonnante de ses armes en donnant la Paix, pour le bien commun de toute Le Roi de France n'avoit presque pas trouvé de resistance en Flandres, car prenant tout par argent, par feu, par armes, un grand nombre de places s'étoient renduës en peu de jours à lui & à ses Généraux: Furnes, Dixmude, Courtray, Oudenarde, Alost se rendirent avec d'autres de moindre nom, & à l'égard des Capitales Tournay, Douay, Liste, furent prises avec Charleroy qui & toit une place que les Espagnols avoient malheue reusement construit proche de Bruxelles & qui n'étant pas encore en sa persection sut prise sans re-fistance par le Roi Très-Chrétien. Ce Prince écouta à la verité fort volontiers les bons offices du Pape & témoigna d'avoir pour fort agréable l'honneur qu'il lui faisoit en lui envoyant son Neven,

les suppliques (ou Requêtes) des Benefices vasans, & il fais signer fans en parler au Pape les expeditions de tous les Bénefices qui u'excedent pas la somme de 24. ducats de revenu annuel. Pour les autres de plus grande valeur il en porte les suppliques au Pape pour les signer & il y met la date en ces termes, Datum Rema apud, & Cc. Il a sous lui d'autres Officiers comme un Sous-dataire, 2. Reviseurs, & C., V. Rdatsalla Corte Roma. & Leti, ltin. della Corte Rem. & Co.

mais ne voulant pas arrêter le progrès de ses armes pour donner le temps de negocier la Paix , l'Abbé partit sans rien conclurre. La République se réjeuit extrémement de l'Election de Clement IX. & ayant fait écrire au nombre des Nobles, son frere & ses Neveux, elle nomma pour Ambassadeurs Andrea Contarini, Niccolo Sagredo Battista Nani, & Pietro Basadonna, tous quatre Chevaliers & Procurateurs de S. Marc, afin d'aller lui faire les complimens accoûtumez en ces sortes de rencontres. Mais comme ils ne devoient pasencore partir si-tôt; le Senat lui écrivit pour lui faire part des tentatives du Vizir contre Candie & des dangers où étoit cette place, promettant que de leur part ils auroient une constance plus ferme que jamais & qu'ils en donneroient des preuves qui surpasseroient même leurs forces. Pape de son côté les animant par des exhortations & par des esperances leur envoya cinquante mille écus qu'on avoit déja receu des dixmes imposées sur le Clergé d'Italie pour la Hongrie, étendit la permission de lever encore s sept cens autres Soldats & envoya à la-fin de l'année cinq cens hommes de ses propres troupes sous le Commandement du Marquis Maculano son Mestre de Camp, qui prit la moitié du Regiment qui étoit en Dalmatie & le reste de nouvelles levées. Il promettoit de plus grands. secours pour l'année prochaine, ayant destiné pour Général des Galeres Vincenzo Raspiglioss son Neveu qui étoit Chevalier de Malthe. Le Vizir commença l'attaque de Candie le même jour de la mort du Pape Alexandre VII. Il s'étoit tenu tout l'hyverdans Canée, il y avoit employé son temps & ses soins à rassembler des troupes & des provisions, enveyant dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman:

a Alexandre VII. un peu avant sa mort avoit permis la levée de 200, hommes comme on le voit ci-dessus.

260 'HISTOIRE DE VENISE.

man des Ministres affidez pour rassembler des secours. Et le bruit s'étant répandu qu'il commanderoit lui-même en personne, il n'est presque pas croyable combien de Soldats & de volontaires accouroient pour venir servir sous lui. Il fit fondre principalement un grand nombre de Canons, & parmi ceux-là quelques-uns d'une grandeur excelsive, croyant que par leur décharge & par le bruit & l'ebranlement qu'ils causeroient, on n'abbatroit pas seulement les fortes murailles de Candie, mais que l'on renverseroit eucore les galeries qui étoient sous terre. Il étoit venu lui-même avec peu de gens reconnoître la place, mais dès qu'on cût découvert que c'étoit lui, on fit jouer avec furie le Canon de par tout, quoi qu'il causat peu de perte. Il avoit deja compris par les relations & par le raport des autres combien l'entreprise étoit difficile, mais il le connut encore mieux quand il l'eût veu de ses propres yeux, considerant le grand circuit de la ville, la quantité de fortifications, le port, les bayes de la Mer, les ouvrages de dehors; & apprehendant encore plus ce qu'on ne voyoit point, c'est-à-dire, les ouvrages qu'on avoit faits sous terre qui étoient comme autant de pieges cachez que l'on tendoit & qui menaçoient de destruction & de mort ceux qui s'avanceroient pour attaquer la place.

Aussi est-il certain qu'étant retourné à Canée il sit connoître qu'il étoit fort inquiet, & qu'il auroit même plus d'inclination à conclurre la Paix qu'à continuer la guerre; il sit venir pour cet esset auprès de lui Padavino qui étoit à Negrepont pour en parler & en faire quelques propositions. Mais Achmet Desterdar, ou Trésorier de l'Empire, qui étoit là, (car le Vizir avoit voulu avoir au Camp les principaux Ministres, soit pour les éloigner de la personne du Sultan, soit pour se soitifier lui même & les obliger de participer avec lui

aux evenémens tels qu'ils pourroient être) l'en 1667. diffuada par des conseils tout à fait pernicieux pour la République, le menaçant hardiment de l'infamie & de la mort qu'il ne manqueroit pas de s'attirer, si au lieu de prendre la place avec valcur, il consentoit à un indigne traitte. ,, Di-" fant qu'il pouvoit conclurre la Paix avec bien » plus d'honneur avant que de partir de la Por-» te, & avant que de venir en Candie avec les "Enseignes & les armes du Sultan au deshon-" neur de l'Empire & à la honte de tant de bra-" ves guerriers. Il lui remontra qu'il n'y avoit » point de place imprenable à l'effort d'une fi » grande armée, ni de resistance quelqu'opinia-» tre qu'elle fût, qui ne pût être vaincue avec le » temps. Que de moindres forces bien qu'elles » cussent l'avantage de la situation & qu'elles fus-» sent couvertes de bons remparts devoient enfin " céder, & être opprimées par de plus grandes » avec l'aide du temps & de la perseverance. Qu'il » pouvoit bien reconnoître que tout le plat pays » servoit à sa commodité & à son avantage, » ayant aucune force au dehors qui pût l'attaquer, » & que l'asseurance qu'on avoit de ne pouvoir ê-» tre vaincu étoit un gage certain de la Victoire? Ce fut en effet la plus forte raison qui engagea le Vizir à poursuivre l'entreprise, bien qu'il la jugeat longue & difficile, car il avoit toûjours dans la bouche & dans le cœur, qu'il n'avoit point de penr d'être pris par derriere, ni qu'on l'obligeat à lever le fiege. C'est pourquoi Padavino étant arrivé à la Cance, où il fut amené par quelques Galeres qui y conduisirent la Mere du Vizir nommée Fasima, semme d'un très - bon esprit & car elle ne voulut. Point habilement laisser aucun des siens entre les mains du Sultan) Padavino, dis-je, étant arrivé à Canée trouva les esprits & les desseins changez; & on lui fit seulement quelques propositions confules:

1667.

fuses: sçavoir que la République cedat tout excepté la Ville de Candie, avec quatre lieues de terrain tout autour de la place. Que l'on remit entre les mains des Turcs la Suda, telle qu'elle se trouvoit alors, donnant soixante & dix jours pour avoir réponse de Venise là-dessus. Le Senat jugea bieu que tout cela ne tendoit qu'à faire couler le temps en vains projets afin de rallentir l'ardeur des Assiegez & les empêcher de se préparer à une plus vigoureuse défense; puisqu'on voyoit bien, que rendre la Suda avec son port, dont l'importance étoit fi grande, & resserrer la Ville de Candie dans un aussi petit terrain ou perdre tout; étoit la même chole, & exposer sous ombre de Paix, la place à des trames secretes & à des embûches ouvertes. projet ayant donc été rejetté, on allegua des raisons très · fortes afin d'engager à en proposer un meilleur, & que l'on assignat à la ville de Candie de plus amples & de plus seurs confins par le moyen desquels les sujets des deux partis pussent vivre avec douceur & tranquillité: & pour ue point rompre tout à fait la négociation il fut resolu que Giavarina partiroit, afin que s'introduisant en quelque sorte auprès du Vizir, il embrassat les occasions que lui pourroient fournir les bons succès des armes pour faire un accommodement. Cependant comme on se fioit peu en ces sortes de négociations, toute l'attention du Senat alloit à bien munir la place, & à bien pourvoir l'armée : C'est pourquoi le Senat avoit envoyé avec le Nouveau Capitaine Général, de grandes sommes d'argent, un bon nombre de troupes, & tout ce qui pouvoit servir pour soutenir une cruelle attaque & un long fiege. Ceux de Candie de leur côté ne manquoient à aucun de leurs devoirs, soit en rétablissant les anciennes fortifications, ou en ajoutant d'autres nouvelles, particulierement en s'étendant par'des chemins souterrains qui alloient jusqu'à la campagne : caron peut dire,

que

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 263

que la moindre partie des défenses de Candie conissoit en ses bastions, en ses Cavaliers, en ses Rarelins, & en ses demi lunes; & que la plus grande partie de ses désenses, étoit cachée sous terre
à s'étendoit comme des rameaux prosonds qui menaçoient d'une mort cruelle, & qui préparoient
des tombeaux, de quelque côté que les Assiegeans
osassens s'antere. On sit beaucoup de stravaux
principalement aux bastions de la * Sabionara, de * La Satravaillant de nouveau de ce côté-là à rouvrir leurs
anciennes tranchées, les Venitiens apprehendoient
d'y être plus vivement attaquez.

Le temps du Gouvernement du Provediteur s Général Priuli étant expiré, Antono Barbaro lui facceda dans cet employ; c'étoit un homme tout à fait propre pour la guerre, bon Soldat, d'un esprit vif, prompt à executer, & qui avoit un courage & une experience égale pour attaquer & pour se défendre, soit qu'il s'agit d'employer pour cela l'adresse & l'artisice, soit qu'il falut le faire à force ouver-

te & l'épée à la main.

Le Marquis Ville ordonnoit divers ouvrages, il failoit aggrandir les petits forts, il faisoit faire des redoutes dans la Campagne, & il incommodoit & retardoit par de fréquentes sorties les travaux des Ennemis. La garnison montoit à six mille hommes,
sans les habitans capables de porter les armes & qui
étoient fort prompts à servir en toutes occasions.
On n'y manquoit pas non plus d'Officiers experimentez ni d'excellens Ingenieurs. Il y avoit plus
de quatre cens pieces de Canon toutes de bronze
& la plûpart de gros calibre. Il y avoit abondance de vivres & de munitions, & les Assiegez se sent

[«] Le Provediteur Général ou Gouverneur de Candie répond en quelque forte à ce que nous appellons Vice-Roi : cette charge est triennale & ils ne la continuent jamais pous couper toutes les racines que l'ambition pourroit jetter.

tant soûtenus par la flotte dont ils pouvoient à tous momens recevoir des secours, il n'y en avoit pas un qui ne se préparat à se desendre courageusement. Le Senat ne recommandoit rien tant que d'empêcher les trop fréquens passages des Turcs; & représentoit que puis qu'on n'avoit pu empêcher qu'il ne passat des troupes (on comptoit trente fix mille hommes avec le Vizir) on tachat au moins de les affamer, & d'empêcher le transport de tant de choses dont une armée a besoin, & qui sont nécessaires pour un siege. Plusieurs Londres à la verité firent naufrage & beaucoup de bâtimens Turcs tomberent en la puissance des Commandans de la République, il y en eut aussi un nombre considerable qui furent pris par des Armateurs Chrétiens. La plus fameuse prise fut celle que fit Alessandro Molino qui croisant avec dix vaisseaux rencontra dix sept Londres & trois Sarques dont il se rendit maitre d'une partie & mit le reste en fuite. Il prit entr'autres la «Tartane qui portoit la nou» velle qu'il venoit de Sourie vint trois vaisseaux avec deux mille hommes commandez par Ramadan Bey du Caire. Alessandro Molino s'avanca d'abord pour les reconnoître & en ayant découvert cinq il les obligea à prendre la fuite, puis en ayant vu treize il les attaqua en les incommodant toute la nuit par son Canon. matin une Saïque & une Tartane se rendirent avec assez de facilité. Mais les plus gros bârimens paroissoient se vouloir defendre, même un des meilleurs aborda le vaisseau la Princesse petite, & jetta dans le premier choc sur son bord cinquante Soldats, mais avant été aussi-tôt tail-

lez en pieces, le vaisseau Turc demeura au pou-

a Tartane est une barque de la Mediterranée, disferente des autres barques, en ce qu'elle ne porte qu'un Arbre de Mestre (ou grand Mât) & un Mât de Missine.

1667.

voir des Venitiens. On tiroit vigoureusement sur les autres, & comme le combat se donnoit à la veue de la Canée, le Vizir outré de colere de voir ainsi maltraitter les siens envoya dix Galeres à leur secours. Mais a Molino détacha contre elles, les Vaisseaux la Marquerite, & le Paramer, qui déchargeant toute leur artillerie sur ces Galeres, les contraignirent de se retirer avec confusion & avec perte. Elles ne furent pas plûtôt rentrées dans le port, que le Vizir furieux & au desespoir fit trancher la tête à quelques Beys. Cependant Molino se battoit contre l'Amiral de Tunis sur lequel étoit Ramadan avec trois cens Soldats, a le feu s'étant pris à la proue de ce vaisseau, gigna en un moment sans qu'on pût jamais l'en empêcher, de sorte qu'il perit avec tous les hommes, & tout l'argent qui étoit dessus qui montoit plus de cinquante mille sequins & deux cens mille reales qui étoient destinées à payer l'armée Ottomane. On retira parmi le petit nombre de ceux qu'on sauva de la Mer avec de petites barques, Ramadan & son fils qu'on mena en suite à Veniie. Les autres vaisseaux maltraittez s'enfuirent en divers ports, quelques-uns d'eux passerent ensuite furtivement à Canée pour y débarquer les provisions & les Soldats qui étoient dessus. Molino à qui le feu & la Mer enleverent une riche proye, ht cent esclaves; il trouva un pareil nombre de les gens ou morts ou blessez, & ayant souffert quelque dommage à l'égard de ses Vaisseaux il se retira à l'Argentiera pour les faire radouber. Dans ce temps - la il arriva en Candie fort mal à propos une contestation entre le Provediteur Général Barbare & le Marquis Ville. Celui-ci ne vouloit obeir Tom. 11. qu'au

a Aleffandro Moline Capitaine (on General) des Vail-

qu'au seul Capitaine Général, quoi qu'il se troa-vât alors éloigné; & celui-là ne prétendoit pas moins disposer des deux mille hommes d'infanterie que le Marquis Ville avoit conduits à l'armée, que du reste de la garnison. N'ayant donc pû s'accorder ensemble, le Marquis Ville étoit parti de Candie, & étoit venu à Zante où ne voulant pas dire la raison qui l'y avoit amené; il fit repandre le bruit qu'il étoit rappellé par le Duc de Savoye qui vouloit l'employer contre les Genevois à cause de certaine dispute pour les confins. Mais le Capitaine Général Morosui étant arrivé à cette Isle & connoissant combien l'experience & la valeur du Marquis seroit utile à la désense de Candie, l'engagea par des raisons & par des prieres à y retourner; l'asseurant que la République s'employeroit auprés du Duc de Savoye pour lui faire trouver bon ce retardement. Le Capitaine Général ensuite ayant laissé deux Galeres dans le port de Candie & disposé la flotte en plusieurs Escadres pour croiser dans toutes ces Mers, s'en alla à Suda avec vintcinq galeres & six galeasses, puis à a Grabuses, esperant (à la faveur du vent qui regne en ce lieu là) de pouvoir s'opposer plus facilement au passage continuel des Ennemis. Nonoblant cela Caplas Capitan Bacha ayant laissé à Scio trente Vaisseaux & quelques galeres les plus foibles, passa avec quarante fix autres à la Canée, & ayant débarqué à la hâte ce qu'il avoit amené de gens & de provisions, il revint dans l'Archipel pour détruire les Isles dont Candie recevoit fon principal fecours. Il faccages donc Paros, en enleva les hommes & les denrées, & il l'auroit entierement détruite, comme il sonloit

faire

a Grabufes, Soda, Spinalonga & S. Theodore, sont des Rochers détachez de la terre qui ont de grands & de bons ports, surtout Suda & Spinalonga.

SECONDE PARTIE LIVRE X. 267 faire aussi à l'égard de Milo & de quelqu'autre, fi

le crainte d'être surpris par les Venitiens ne l'eût

obligé de s'éloignet.

Au commencement de cette année les Tartares avoient fait une incursion dans la Pologne afin de pourvoir la flotte Turque de forçats, & avoient emmené de Russie un grand nombre de ces malheureules gens qui semblent être nez pour être les esclaves & le jouet de ces cruels barbares. La Renommée groffissant les forces des Turcs, & rapportant les choses autrement qu'elles ne s'étoient passées, avoit répandu la terreur dans tout ce Royaume en publiant que les Tartares s'étoient a-Pancez presque jusques à Leopold & qu'un corps considerable de Turcs les suivoient, de sorte que les Polonois crurent qu'ils étoient fur le point d'être envahis par ces infideles, & délibererent d'en donner au plûtôt avis aux Princes Chrétiens, & de leur demander du secours. Le Roi Casimir pour cet effet donna ordre au Palatin de Lancicia, qui toit alors en Italie, d'aller en diligence à Venife avec des Lettres de Creance de sa part, in d'engager la République à s'unir avec la Pologue, & joindre ensemble leurs Conseils & leurs forces. Mais le Senat lui ayant fait comprendre que les Turcs vouloient employer leurs efforts contre Candie; exhorta vivement ce Prina & cette Nation belliqueuse à se défaire de la crainte qu'ils avoient, & à se prévaloir du temps que les Turcs étoient occupez sur Mer, pour leurporter un tel coup par ses propres armes & par celles des la Cosaques qui sont sous l'obeissance de la Pologne, qu'il rabaissat l'orgueil de ces Bar-

1667.

d Les Cosaques sont des peuples voisins de la Pologne, ils saintent en partie dans les Isles du Borysthene, ils sont en sudque manière dépendant de la Pologne dont ils sont proteges, et pour cela ils sont aussi obligez d'empêcher les sur ruotions.

poof. bares, & rendît par ce moyen la félicité aux Chrétiens. Mais le bruit de la marche des Turcs s'étant évanour, la crainte du peril que les Polonois en avoient eu, se distipa austi en même temps & leur sit abandonner les resolutions qu'ils avoient desfein de prendre pour s'en garentir.

Un évenement funeste occupa alors les esprits de toute l'Europe : ce fut le déplorable accident qui arriva à Raguse. le matin du 6. d'Avril jour du mercredy Saint, où il survint un tremblement de terre qui donna des secousses si terribles à cette Ville, & à tout le pays d'alentour, qu'en un moment tous les édifices en furent renversez & les habitans ensevelis sous leurs ruines. . Il ne se pouvoit jamais voir de spectacle plus affreux, puisque cette Ville remplie d'un nombre confiderable de beaux Temples & de Maisons agréables fut en un instant toute désigurée. n'y paroissant plus qu'un amas hideux & confus de plâtras, de charpente & de pierres renversées les unes sur les autres. Les habitans qui s'y trouvoient ensevelis les uns sous les ruines des Maisons, les autres sous les Eglises & dans les places publiques, ou moururent sur le champ, ou bien estropiez & tout froissez perirent de douleur & de misere sans pouvoir recevoir aucun secours.

ruptions des Ennemis de la Pologne & sur tout des Tarares. On leur a donné le Nom de Cosagues parce qu'ils sont
legers à la course, Cosa en leur langue signifiant une chevre ou un Esprit. Ils se sont affez souvent revoltez conte
la Pologne, car ils sont fort volontaires & grand pillars. Il
y en a de deux sortes; Coux-ei s'appellent Sagoratis, &
il y en a d'autres qu'on appelle Dississi, lesquels habient
le long du Tanais & sont sous la Domination du Grand Duc de
Moscovie non de droit mais d'une maniere volontaire & s'étant donnez à Sa Majesté Czarienne à condition de vivreslon leurs Loix & sous un Chef de leur Nation dont ils sont
gux mêmes le choix. Voyag. de Strays, &c.

Il se sit ensuite un tourbillon qui éleva un nuage 1667. épais de poussiere & de cendre, de dessous lequel sortit en même temps un feu, qui se forma de la charpente tombée sur les foyers, qui caufant un furieux embrasement acheva de détruire les triftes restes de cette malheureuse ville. Ceux de la Campagne gens grossiers & cruels y entre-rent ensuite qui pillerent & saccagerent tout. Un grand nombre des habitans furent ensevelis sous les ruines; les autres furent brûlez par l'incendie & presque tous perirent à l'improviste dans le sein du repos & du sommeil. De fix mille hommes qu'il y avoit dans la ville il ne s'en sauva pas mille, & parmi ceux-là un très-petit nombre de Nobles qui sont ceux, en qui reside suprême autorité dans cette République. Outre les maux arrivez à Raguse, l'ébranlement qui se sentit jusqu'à Venise & plus loin causa un terrible dommage dans tous les lieux des environs. Du côté des Turcs Castel Nuovo en soussrit beaucoup de dommage, Antivari en fut presque tout à fait détruit, & Dulcigno en fut en partie renversé. Le mal ne fut pas moindre dans le pays sujet à la République; car à Budua les maisons y tomberent presque toutes, & il en resta peu sur pied dans Cataro où elles furent abbattues non pas tant par le tremblement de terre, que par les rochers qui s'étant détachez de la montagne voifine tomberent sur les toits & écraserent les maisons; Les Murs de la ville s'en ressentirent en quelques endroits; il y perit environ cent cinquante hommes sans compter un grand nombre de blessez, & parmi ceux-ci, Giacomo Lovedano Recteur de la Ville qui fut tiré à demi mort de dessous les ruines du Palais. L'accident qui étoit arrivé à Raguse causa, comme il arrive presque toujours dans les Evenemens extraordinaires & impreveus, beaucoup d'agitation dans M 3

1667, les esprits & dans les Conseils. Les uns craignoient que les Turcs n'y entraffent, les autres faisoient voir la facilité qu'il y avoit de s'en em--parer: Le Général Comare accourut au plus vite à Cataro pour consoler & encourager ceux de la ville, & pour observer les Ennemis. L'occafion invitoit les uns & les autres à y aller, quoi que pour des raisons bien opposées : car quoi que les murailles de la Ville n'en eussent pas été abbattues elle restoit presque sans habitans, & ceux qui y étoient de reste se trouvoient sans vivres tout étonnez & abbattus. Mais les Turcs qui souffrent ce petit pays a parmi le leur à cause de l'utilité & des grands tributs qu'ils en retit, apprirent la vigoureuse opposition que les Venitiens feroient en cas qu'ils eussent dessein de s'en emparer; & les Venitiens de leur côté ne commanderent rien à leur Général finon de s'op-· poser de toutes ses forces aux ennemis, & de donner toute sorte de secours à ceux de Raguse en cas que les Turcs voulussent entreprendre quelque chose contre eux. Mais comme les meilleures troupes tant des Turcs que des Venitiens étoient passes en Candie, chacun s'observa sans rien entreprendre & les choses demeurerent dans leur ancien état. Ainsi on peut dire que Candie étoit devenue le plus célébre Théatre de l'Europe, sur lequel on voyoit représenter le plus cruel spectacle que les fiécles passez eussent jamais vu, soit pour l'attaque soit pour la défense d'une place. On voit -par les vestiges de ses anciennes murailles, son enceinte n'étoit pas autrefois si grande : ayant été depuis environnée de quantité de bonnes &

o Trà fanci lero, parmi leurs déscoits; c'est que ce payslà est étroit & de peu d'étendue : & que l'Empereur, & les Venitiens ont des pays qui sons assez voisins & qui servent de ce côté là ceux du Turc.

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 271 de grandes fortifications qui tenoient plus de trois milles de circuit, elle renfermoit des places & des rues spacieuses avec des Temples magnifiques & des Edifices somptueux, ce qui la faisoit considerer tant par sa grandeur & par le nombre de ses habitans, que par ses ornemens pour la plus belle & pour la plus forte ville qu'il y eût sur la Mer du Levant. a A l'égard de sa forme, si on vouloit la reduire sous quelque figure, on pourroit dire qu'elle ressembloit à un triangle dont la base regardoit la Mer, & dont les côtez s'étendoient vers la terre avec des lignes un peu inégales quiterminoit leur pointe au bastion de Martinengo. Du côté qui s'appelle la Sabionara (ou Sabloniere) à cause du Sable que la mer apporte en cet endroit, & qui regarde l'Orient, il y avoit un Mur avec des angles saillans qui alloit jusqu'à la pointe opposée de S. André. La Sablomere, à proprement parler, n'étoit qu'un demi bastion qui étendoit sa Courtine le long de la Mer; l'Arfenal lui fervoit de flanc avec le Cavalier nommé Barbaro sur lequel il y avoit une très-forte batterie. D'ici se détachoit un mole qui avançoit dans la Mer & qui défendant le port de la violence des flots & des vents laissoit une embouchure ouverte, car de l'autre côté il y avoit un plus long mur détaché de celui-ci, qui avoit son fondement dans la Mer qui en faisant une ligne courbe entouroit le même port, le rendoit capable de contenir un grand nombre de vaisfeaux, & alloit jusqu'au Château qui étoit d'une ancienne & épaisse muraille, qui défendoit l'entrée. Quei que la Sablonière ne parût pas exposee à aucun danger à cause du peu de terrain que la Mer y laissoit, & qui étoit tout couvert de sable; M 4

4 Plan de la Ville de Candie tal qu'il étoit dans cette année 1667.

1667. cet endroit toutefois étoit fortifié par plusieurs retirades & par un Cavalier appellé le Zane d'où les murailles se retiroient plus en dedans (car la situation le comportoit ainsi) & formoient avec deux fronts inégaux le bastion de Vitturi: & tout ce côté, où l'art n'avoit pû surmonter les defauts de la Nature. étoit défendu par un Cavalier, & ensuite couvert de tant de fortifications, que ce côté passoit pour le plus fort de la ville parce qu'en haut étoit le fort de S. Dimitri qui commandoit les hauteurs de cette Campagne, & en bas il y avoit un poste qu'on nommoit Crevecœur, qui avec de doubles & de triples ouvrages, & en particulier avec la traverse Molina, fortifioit extremement le flanc de la Sabloniere. Du Bastion Vitturi, il y avoit une Courtine droite qui alloit au Bastion de Jesus, dont l'angle étoit ouvert & fortifié sur la Contrescarpe, par la Palme qui étoit un ouvrage à Corne & à droite par la Ravelin appellé S. Nicolas. Il y avoit ensuite une autre Courtine qui alloit jusqu'au bastion de Martinengo & ce bassion étoit la pointe de toute la place qui étoit une défense d'une grande étendue.

Cet ouvrage étoit bien entendu & fort ample avec des retirades & un Cavalier extremement élevé sur lequel il y avoit de bonnes batteries qui battoient la Campagne de tous les côtez. Il étoit couvert outre cela d'un grand ouvrage à couronne nommé S. Marie.

De cet Angle en tirant à la Mer presque tout droit il y avoit trois bastions & trois Courtines qui fermoient tout ce côté. Entre le premier de ces bastions & celui de Martinengo il y avoit un ravelin qu'on nommoit Bethlehem qui tiroit son nom du bastion voisin dont l'angle étant obtus s'étendoit en une largeur disproportionée : l'autre nommé le Panigra lui ressembloit entierement, étant couverts celui-là par la demi lune Moceniga fameuse pour les combats qui s'y sont donnez dans les sieges passez, & celui-ci par un Ouvrage à Corne qui se

Seconde Partie. Livre X. 273

nommoit Panigra du nom même du Bastion. Deux a Ravelins convroient les deux Courtines qui restoient :, le premier étoit appellé le Panigra: l'autre le S. Esprit, d'où on passoit à la redoute de S. André qui étoit un endroit qui ne pouvoit meriter le nom de fort, que parce qu'il étoit fondé sur le roc qui étoit d'ailleurs un lieu étroit, & qui ne formoit qu'un demi bastion dont le front regardoit d'un côté la terre & se fermoit de l'autre par une muraille droite qui n'étant pas éloignée de la Mer de plus de quarante pas renfermoit plûtôt la ville qu'elle ne la fortifioit. Il avoit aussi dehors un petit ravelin qui gardoit la pointe du bastion, & on auroit pu aller par un chemin droit tout le long de la Mer, si on n'eût pas fait une traverse qui servoit aussi de stanc & qui portoit le nom de b Scozzite, descelui qui donma fort à propos l'avis de la faire. Le dernier Général ajoûta encore à cette traverse une petite tour qui fut nommée en son honneur Priouli, de son nom. Au reste de la place le long de la Mer, il y avoit une muraille irreguliere qui servoit de rempart & qui alloit jusqu'au port où il y avoit un petit Golfe, qui venant se renfermer dans cette muraille qui faifoit une espece de retour lequel on appelloit Tramata, servoit à débarquer seurement les secours : tout ce Contour qui servoit de port aux Vaisseaux étoit appellée la Fosse.

Pour les fossez de la ville ils étoient fort larges excepté du côté du petit fort de S. André parce que tirant

Scouzite est, je croi, ce qu'il appelle autre part Scou-

Was. Le Fort Ecossois, ou l'Escossezes

a Ravelin est un ouvrage compris sous deux faces, qui font un Angle Saillant. Il se met au devant d'une Courtine pour couvrir les flancs opposez des bastions voisins. Le mot de Ravelin n'est plus en usage que parmi les Ingenieurs, & on l'appelle aujourd'hui Demi-lune. Mais je meers de ce terme en suivant en cela l'original.

1667. rant vers la Mer ils se retrécissoient en cet endroit. Ces fossez étoient garnis d'une bonne & forte palissade & en quelques endroits, de plusieurs traverses, & de certains grands trous couverts de planches sur lesquelles on met de la terre . qu'on appelle a Caponieres. Les fortifications de dehors étoient aussi renforcées de nouveaux travaux, quelques-uns aux pointes des Ouvrages. lesquels s'avançant en pointe en dehors se nommoient stêches, à cuise de la figure qu'elles en avoient; on avoit mis aussi d'autres ouvrages devant les flancs, & on avoit construit en plusieurs endroits de petites redoutes de forme quarrée, faites de pieux ou solivaux converts d'un peu de terre qu'on nomme b Bonnettes par la figure à peu près d'un honnet qu'elles ont , où il ne faut qu'un petit nombre de Soldats pour les garder. Mais ce qu'il y avoit de plus admirable étoit le travail souterrain & pour sa grandeur & pour sa profondeur qui s'étendoit par toute l'enceinte le long des fossez & dehors bien avant dans la Campagne : tous ces terribles ouvrages qui étoient de differentes formes & se changeoient selon l'occasion & le terrain, sembloient ètre autant de vastes sepulcres préparez pour ce grand nombre d'hommes qui devoient s'y faire sacrifier.

La Standia est une Isle deserte éloignée de dou-

A Capenniere est un travail ou logement creusé 4. ou 5 pieds en terre & dont les côtez s'élevent 2. pieds sur le rez de caussiée pour porter des planches chargées de terre qui le couvrent par dessus. On en fait encore où il y 2 un 2011 érage par dessus. Il y 2 d'ordinaire 12. 15. ou 20. Soldats dedans qui font leurs décharges par de petites ouvertures ou meurtrieres.

b La Bonnette est comme un petit corps de garde avancé. C'est une espece de Ravelin sans sossé, avec un parapet hou de trois pieds, bordé d'une palissade qui en a encorenne sur tre à la distance de dix ou douze pas. Seconde Partie Livre X. 275

zemilles de Candie, laquelle poussant plusieurs poin- 1667. tes dans la Mer forme des retraittes seures pour la flotte, aussi fut-elle considerée dans cette guerre comme la Nourrice de Candie, nonqu'elle produise d'elle même quelques alimens, mais à cause des secours qui y abordoient avec facilité & passoient en-

fuite commodément dans la place.

Le Premier Vizir Achmet, après avoir fait bien de préparatifs & rassemblé pendant l'hyver tout ce qui étoit nécessaire pour une si grande entreprise, vint camper devant Candie & en commenca l'attaque le vint deuxiéme du mois de May l'an-1667. La premiere resolution du Vizir sut de détruire Candie Neuve, déclarant hautement qu'il n'y avoit point à esperer de repos que dans les quartiers du Camp, ni d'autre salut que dans la prise de la place ennemie. Incontinent après on lui vit abandonner le côté où Cussein s'étoit donné tant de peine inutilement, & choisir pour l'attaque l'autre côté qui étoit celui de la Couronne Sainte Marie le long de la Mer & en particulier l'endroit du Panigraqu'il crovoit, le bastion le moins bon de tous. comme il l'étoit en effet. Le Général Barbaro mit aussi-tôt son logement dessus comme pour affronter de plus grand peril.

Girolamo Battaglia Provediteur établit aussi le fien fur le Martinengo; & son frere François Battaglia a Duc en Candie, se logea sur celui de la Sabionara. Les autres Nobles & Commandans avoient partagé entr'eux le commandement des postes, de sorte que tout se passoitavec un Ordre merveilleux & avec une disci-M 6 pline.

Duc en Candie revient en quelque sorte à ce que nous appellons Viceroi. Cette charge est triennale & ils ne la continuent jamais. Cet Officier rend un compte exact de tour ce qui se passe dans l'Isle , & bien qu'il en ait le Gouvernement en Chef il n'oseroit rien entreprendre sous le Conseil de ceux que la République nomme auprès de lui.

1667. ne très-exacte. Le Marquis Ville ayant assemblé les principaux de la Milice leur remontra la " force de l'Ennemi, mais en même temps il leur " dit les moyens de s'en défendre & que le grand " nombre ne causoit souvent que de la confusion & a du desordre : qu'on devoit pourtant s'attendre à " une attaque rude & sanglante, mais qu'il se pro-., mettoit, que la refistance ne seroit pas moins , vigoureuse, voyant les esprits fermes & intrepides, les fortifications parfaitement bonnes & la n place bien munie de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. Que de la part de la " République il ne manqueroit quoi que ce soit aux " Soldats, ni paye ni recompense. Que tous les " Peuples de l'Europe étoient attentifs pour appren-" dre le succès d'un évenement si important. & " qu'ils préparoient des applaudissemens & des Cou-,, ronnes aux défenseurs. Que pour lui il se ren-, fermoit volontiers dans les murailles de Candie a comme dans l'enceinte du Théatre le plus fa-.. meux du monde. Qu'il n'exigeoit d'eux, au-" tre chose que de l'union & de l'obéissance, puisqu'à l'égard du courage, il le comptoit com-" me une chose entierement inseparable de leurs , personnes. Qu'il les asseuroit qu'il ne seroit pas seulement leur Commandant, mais leur Com-" pagnon dans toutes les fatigues & dans tous les " perils qu'il y auroit à essuyer; Qu'il n'avoit rien , à leur dire de plus, sinon que Dieu combattoit " pour ceux qui défendoient la Foy; & que cette " guerre étant une guerre Sainte, on ne pouvoit , manquer d'être heureux, puisque ceux qui y ,, perdroient la vie triompheroient glorieusement , dans le Ciel. Tous lui promirent avec serment qu'ils endureroient les maux les plus extrêmes & qu'ils essuyeroient les plus rudes assauts de la fortu ne. Ces paroles furent interrompues par le bruit du Canon qui commençoit à tonner de toutes parts.

La

Les Turcs drefferent des batteries au Lazaret 1667. d'où ils canonnerent à force la Sabionara le Mole. le Château, & le port. Le Vizir choisit pour son quartier la Vallée de Giofiro . lieu couvert & sûr. L'Aga des Janissaires se postavis-à-vis du bastion de Martinengo, & les autres Bachas occupoient les principaux lieux autour de la place. Les Assiegez virent ensuite que les Turcs élevoient une grande masse de terre qu'ils tiroient du dedans des fossez profonds qu'ils faisoient dans lesquels ils creusoient des cavernes pour se loger d'où ils travailloient sans les éleverent aussi sept batteries de loin pour défendre leurs Ouvrages & pour les avancer: ils ne se servirent pas seulement pour cela de Canons, mais encore d'un grand nombre de mortiers. Le bruit continuel de l'artillerie étoit terrible, les boulets qui étoient des plus gros endommageoient les murs & abattoient les toits; les bombes ne faisoient pas un moindée mal, & sur tout les pierres que l'on jettoit formoient une grêle qui remplissant l'air portoit la mort par tout où elle tomboit, en sorte qu'il n'y avoit aucun lieu, ni aucun moment, où les Assiegez ne fusient en danger de perdre la vie. Mais les choses étant bien disposées dans la place tout le monde y paroissoit tranquille & on ne témoignoit aucune crainte du danger. La Couronne Sainte Marie n'étoit battue que de loin, mais la demi-lune Moceniga étoit attaquée de plus près aussi bien que le ravelin de Bethlehem & sur tout l'ouvrage à Corne de Panigra. Les Assegez de leur côté avoient élevé des contre-batteries qui faisoient de tous les côtez un grand carnage des ennemis; ils les fatiguoient encore outre cela par de fréquentes sorties dans lesquelles ils tuoient leurs gardes & leurs pionniers, & détruisoient leurs tranchées & leurs redoutes, Le Colonel Châteauneuf entr'autres se fignala fort dans ces forties, aussi bien que les trou-PCE

pes de Savoye qui meriterent à cet égard de grandes louanges.

Les Ouvrages souterrains ayant été misen usage, en ne scauroit croire combien on s'anima & combien on fe rendit cruel les uns envers les autres, on vovoit tantôt des hommes élevez en l'air à demi brûlez . tantôt on en voyoit d'ensevelis tout vifs sous terre, car les fourneaux étant chargez de beaucoup de poudre élevoient lors qu'on y mettoit le feu une grande quantité de terre & donnoient en , sautant, des Lecousses qui renversoient & détruisoient cout ce qui se trouvoit au dessus & à côté.

Les Soldats qui étoient dans les Galeries pour gagner quelques rameaux des Ennemis ou pour empêcher leurs progrès, se rencontroient à toute heure & se battoient souvent dans l'horreur de ces lieux obscurs sans fe voir; ils s'y jettoient en particulier force grenades, Se quelquefois s'y battoient à coups de main & corps à corps lorsque le terrain étroit & serré ne leur permettoit pas de se servir de leurs armes. creusoient jusques sous les travaux des Venitiens: ceux-ci s'enfonçoient & penetroient, si cela se peut dire, jusqu'aux entrailles de la terre, & venoient à bout par leurs fatigues & par leurs soins de tromper Partifice de leurs Ennemis. Il arrivoit même souvent que les uns creusant plus avent sous terre que les autres, faisoientvoler en l'air ceux qui dans le même temps pensoient detruire cour qui étoient au dessis deux.

Aussi voyoit-on les corps morts & les membres dechirez des amis & des enaemis se confondre dans la même sepulture, & la sueur & le sang des uns & desautres couler ensemble dans ces sombres conduits. Le terrain qui en ces lieux - là cedoit facilement à la sappe donnoit d'autant plus d'occasion à faire ces creux: & comme les Venitiens avoient creuté les années passées jusques à l'eau, la grande se-

chereffe de cette année faisoit que l'on peuvoit 1667. pénetrer encore beaucoup plus avant, de forte que les travaux alloient plus de quatre-vint dix pieds de presondeur sous la contrescarpe. Mais les Turcs s'étant approchez de l'ouvrage à corne de Panigra cela donna lieu à des escarmouches plus chaides & plus sanglantes, car comme de leur côté ils tâchoient par le moyen de leurs fouracaux de renverser les bonnettes avancées & de s'en rendre maîtres ensuite par assaut; les Assegez aussi de leur part se servoient des mêmes artifices pour empêcher leurs progrès; cela faisoit qu'on voyoit tout d'un coup voler en l'air ceux qui se préparoient à monter à l'assaut; & si les bataillons qu'on faisoit succeder aux autres trouvoient le terrain applani, ils voyoient de nouvenux travaux ou on avoit élevez dans le même moment avec des pieux & des sacs qu'on avoit remplis de terre & qui formoient une autre nouvelle défense. Beaucoup de braves Officiers & des meilleurs Soldats mouroient dans ces sortes de combats & il ne servoit de rien de se partager ou de se couvrir, puisque la mort sortant, pour ainsi dire, du sein de la terre, faisoit également perir les plus braves aussi bien que les plus Eches. La renommée d'un fiege si fameux engagea plusieurs personnes de qualité de toutes les parties de l'Europe à y venir servir en qualité de Volontaires, & parmi les plus considerables, il y eut le Baron Gustave Vrangel Suedois, & le Chevalier d'Harcourt François, lequel étant encore fort jeune y débarqua avec quarante personnes de sa suite & donna des preuves d'un courage extraordinaire jusqu'à ce qu'ayant été dangereusement blesse à la tête il sut contraint de se retirer à son grand regret.

Les choses étoient dans cet état lorsque le Capitaine Général arriva pour visiter la place, & peur con-

certer

certer les moyens tant pour attaquer sur Mer, que pour se défendre par terre. Mais dans les a assemblées que l'on tint pour cela, les opinions furent à l'ordinaire fort partagées; Car Barbare avec plusieurs autres étoit d'avis, puisque la place étoit en bon état & n'avoit rien à craindre encore des efforts des Ennemis, que le Capitaine Général renforçat seulement la garnison de quelques troupes & fur tout de pionniers dont elle avoit le plus de besoin; & qu'il s'en allat avec la flotte tenter quelque entreprise confiderable, ou qu'il detournat les secours qui arrivoient incessamment au Camp des Turcs puisque la consomption des provisions y étoit si grande, qu'il lui réussiroit, au moins d'en empêcher le transport de quelques-unes, ce qui les incommoderoit extrémement. Le Marquis Ville au contraire exagerant les dangers, étoit d'avis que le Capitaine Général demeurat dans Candie, d'autres jugeoient à propos qu'on y laissat les Galeasses, non seulement comme des bâtimens trop embasrassans, mais aussi parce que les chiourmes pouvoient être employées utilement pour les travaux, & que le Capitaine Général s'en allât avec le reste de la flotte dans l'Archipel pour s'opposer aux passages du Capitan Bacha. Le Prieur de Bichi, qui commandoit les Galeres du Pape, arriva pendant ces contestations, aussi - bien que le Commandeur b d'Elbene, qui étoit Général des Galeres de Malthe. Il arriva encore un peu après, huit Galeres d'Espagne sçavoir quatre de Naples commandées par Gianettino Doris & quatre de Sicile commandées par le Marquis de Villefranch. Toutes ensemble formoient un Corps de vint Galeres qui étant jointes avec celles de Venise pouvoient fort bien entreprendre quelque chose de

o Ou Conseils de guerre.

b Libene ou Delbene

SECONDE PARTIE. LIVRE X. 281

confiderable. Mais les Commandans des Galeres 1667. auxiliaires ne se trouvant pas un assez bon nombre de Soldatesque, ne refuserent pas seulement de débarquer dans la place, mais ils ne voulurent ou ne squrent pas s'employer à aucune entreprise. On resolut donc qu'elles croiseroient dans la Mer de la Canée avec encore dix autres Galeres & cinq vaisseaux de la République sous le commandement de Luigi Pasqualigo; que le Capitaine Général démeureroit avec le reste en Candie, & qu'on y débarqueroit deux mille forçats pour y travailler avec la sappe. Conseil qui ne réussit pas avec une fortune pareille à l'attente qu'on en avoit eue; si toutefois le Marquis Ville ne le fuggera pas (comme cela fut dit alors) par la jalousie qu'il avoit contre Barbaro : & si Morosmi ne le suivit pas dans l'envie de remporter seul la gloire de la défense. Il est certain que le voyage des Galeres Auxiliaires ne servit à rien, car étant passez à la Suda pour faire de l'eau, & ayant pris une Londre sur laquelle il y avoit soizante hommes, ils retournerent à la Standia, ensuite de quoi s'étant encore remis en Mer & ayant pris quatre autres de ces petits bâtimens, ils passerent à la veue de Canée & allerent à Cengo d'où ils partirent le vintième de Septembre pour s'en retourner en Italie. Le Prieur de Bichi envoya seulement en Candie cent Soldats: renfort bien foible pour la garnison, & encore ne les y envoya-t-il qu'à condition qu'ils n'y demeureroient que pendant tout le mois d'Octobre. Le Vizir continuant toûjours à attaquer vigoureulement la place ne perdoit pas seulement un grand nombre de gens, mais il se trouvoit encore manquer de Canon (plusieurs pieces étant devenues inutiles à force de tirer) aussi bien que de poudre & de boulets, ce qui l'obligeoit à rallentir les attaques, lorsque le Capitan Bacha arrivant à Canće

2667. née avec cinquante quatre Galeres lui fournit : bondamment toutes les choses dont il avoit besoin. Ayant donc recommencé avec vigueur leurs attaques c'étoit une chose étonnante que les bonnettes qui resistoient déja depuis plusieurs mois fussent encore sur pied aussi bien que les palissades de la demi-lune Moceniga & de l'ouvrage à Corne de Panigra. Les Turcs comptoient pour quelque chose de considerable chaque pas qu'ils gagnoient : & les Venitiens de leur côté défendoient avec une constance obstinée châque pieu & châque pouce de terre. Les Turcs entreprirent avec beaucoup d'industrie & une furieuse fatigue un travail immense pour venir sous terre se rendre dans le fossé en laissant derriere eux toutes les fortifications de dehors : mais leurs fatigues & leurs 172vaux ayant été rendus inutiles par les fourneaux des Venitiens, ils tâcherent de suffoquer dans les Mines, par le moyen d'une fumée empoisonnée, les travailleurs & les défenseurs. On ne put trouver à cela d'autre remede pour corriger & dissiper ces malignes va-peurs que d'allumer du feu avec du bois de genievre fur lequel on jettoit de l'eau de vie. Les attaques qui se faisoient de part & d'autre ne cessoient presque jamais; les combats étoient si fréquens & le nombre des blessez, & des morts si grand qu'i est impossible de rapporter ici en détail tout ce qui s'y est passe. Le Général Morosmi, aussi bien que Barbaro, & le Marquis Ville resterent souvent tout couvent de la terre qui étoit enlevée par les Mines, blessez de coups de balles ou de pierres sans pourtant que les blessures en fussent dangereuses. meo Pifani & Girolamo Prinli Capitaines de Galeres furent blessez de coups de pierre. Lerenzo Pisani, qui faisoit la charge de Provediteur, qui vaquoit alors, le fut plus dangereusement dans le temps qu'il chaffoit courageusement les ennemis d'une bonnette. Maison-neuve & Langeron Gentils-homSeconde Partie. Livre X. 282

mes François moururent dans cette occasion: les 1667. autres se retirerent fort blessez, parceque les plus braves servant en qualité de voluntaires couroient à tous les dangers; en sorte qu'on fut contraint de les retenir & de faire de severes défenses pour les empêcher de s'exposer ainsi sans necessité afin de les conserver pour des occasions plus dignes de leur courage. Baron Baroni Gentilhomme Veronnois. Sergeant Général de bataille, tout à fait braye & fort estimé, avant été blessé d'un coup de mous-

quet finit sa vie sur l'un des bastions. Le Vizirjenrageant de ne pouvoir venir à bout de ses defleins aussi-tôt qu'il l'avoit cru, sollicitoit & pressoit fort les autres quoi qu'il s'épargnat pourtant beaucoup lui-même, & qu'il demeurat contiauellement dans la Vallée de Giofiro eloigné du danger & de la portée des bombes dont il redoutoit les effets. Il voyoit le courage des siens fort rebutté tant par l'ennuy, que par la perte d'un fi long tra-C'est pourquoi suivant le conseil de Soliman Effendi, vieillard habile & rusé & qui étoit son confident, il prit le parti d'entretenir les troupes de l'esperance de la paix ; & ayant appris que Giavavina etoit à Zante, il lui fit savoir qu'il le verroit volontiers dans son camp; desorte que ce Ministre étant arrivé en Candie , il fut resolu qu'il se rendroit auprès du Vizie. Giavarina étant venu débarquer à Giofiro il y fut receu avec tous les honneurs possibles, plusieurs Turcs y accoururent pour le voir, lui donnerent des marques d'une sensible joye & l'embrasserent en faisant des souhaits ardens de voir enfin succeder la tranquillité & la paix à tant de travaux, de dangers, & de desastres qui leur étoient communs depuis si long temps. Mais le Vizir l'ayant envoyé avec bonne garde à Metochio. maison à trois lieues du camp qui appartenoit à # Caterzo-* Caterzogli, il évita de le voir sous prétexte d'at-bey de Catendre Paderina de Canée, d'où il le fit venir com-ramanie.

1667 me plus instruit des negociations auxquelles on avoit autrefois travaillé. Celui-ci vint en fort peu de temps au camp du Turc, mais le Vizir alors ne se soucia pas d'écouter l'autre, ce Ministre ne songeant uniquement à les avoir en sa puissance qu'afin de pouvoir appaiser l'impatience des Soldats par un prempt accord, en cas qu'il y fut obligé &remedier ainfi aux accidens du temps & de la fortune. Giavarina de son côté ne sollicita point pour lui parler; afin de détruire par son silence, l'opinion que les Turcs avoient qu'il étoit venu pour traitter de rendre la place. Le Vizir avoit fait proposer une suspension d'armes le jour que Padavino, débarqua, exprès pour faire croire aux fiens qu'il venoit offrir la reddition de Candie . mais le Capitaine Général la refusa afin de déconcerter son dessein; & même redoubla ses efforts par le terrible jeu des fourneaux, & par le grand feu qu'on fit de la place. Ensuite de cela il fit avancer les Galeres & les Galeasses pour abbattre les pavillons des Turcs postez dans la Vallée de Giofiro, ce qui ne fit pas un grand mal aux Enzemis, qui répondirent vigoureusement aux coups de Canon qu'on leur tiroit par leurs batteries avancées sur le bord de la Mer. Le siege se poursuivant donc toûjours opiniâtrément, beaucoup de Turcs perissoient dans les diverses attaques qui se faisoient, & il en mouroit aussi un grand nombre par la chaleur excessive de la Saison; sur tout de ceux qui étoient dans la Vallée de Giofiro dont l'air étoit plus pesant & plus corrompu. Afin que les nouveaux Soldats ne fussent pas effrayez de voir chaque jour un si grand nombre de corps morts & de membres coupez ammoncelez dans le cimetiere : le Vizir ordonna qu'on ensevelit les morts sur le lieu même où ils avoient été tuez, ce qui faisoit que souvent un grand nombre de blessez étoient enterSECONDE PARTIE. LIVRE X. 285

rez avant que d'être morts. Le Vizir employoit 1667. toutes sortes d'artifices pour ébranler la constance & la fidelité des Assiegez, il faisoit jetter par dessus les murailles avec des flèches des billets par lesquels il promettoit des récompenses aux déferteurs, il menaçoit les plus hardis, & marquoit avec beaucoup d'exageration que si on attendoit qu'on en vînt ou à donner l'assaut, ou qu'on laissat reduire la place à l'extrémité, qu'il n'y auroit plus de Capitulation à esperer, & qu'on ne devoit s'attendre qu'à une mort cruelle ou à une servitude dure & honteuse. Il se vantoit d'avoir cent mille hommes dans fon Camp & disoit qu'il en employeroit douze mille à creuser continuellement sous terre afin qu'ils vissent un jour sortir tout d'un coup du milieu de leur ville des bataillons entiers, ou qu'ils restassent tous ensevelis sous les ruines.

Mais files Turcs renversoient les fortifications & détruisoient les maisons, ils ne venoient pas pour cela àbout d'abbattre le courage des Affiegez, & fi quelquefois on voyoit quelque Soldat assez lache pour abandonner l'honneur & la foy; il y avoit aussi des Turcs qui en faisoient autant, & qui venoient se retirer dans la Ville. Du reste rien ne manquoit aux Asfiegez, car le Senat prenoit un soin extrême de pourvoir la place de tout ce qui pouvoit être nécessaire, envoyant presque tous les mois de grands convois avec des provisions abondantes. Le Sultan d'un autre côté jeune, sier, & qu'une prosperité continuelle avoit rendu insolent, nourri outre cela parmi les flatteries des Esclaves, ne croyant rien d'impossible à sa fureur, ni d'invincible à sa puissance; ennuyé par la longueur de l'entreprise & irrité par la refistance pressoit par des Lettres superbes & par des courriers fréquens ses Officiers généraux de mettre fin au siege & de se rendre maitres de la place. Le Vizir étoit obligé de se servir de divers moy ens 286

moyens pour l'entretenir toûjours dans l'esperance s & asin de s'accrediter | davantage auprès des troupes, il sit ensorte, par le moyen de ses amis, que le Sultan lui envoya un present, qui sur, selon la coutûme, des vestes & un sabre qu'il receut à la veue de l'armée avec une pompe solemnelle & au bruit de la décharge de toute l'artillerse.

Les gens qui habitoient dans les territoires de Candie étoient réduits sous le joug d'une dure servitude, & au lieu de ce pays agreable & delicieux que l'on y voyoit autrefois, on n'y trouvoit plus qu'une campagne ruinée & qu'une affreuse solitude. Les & Laboureurs contraints de travailler aux tranchées & aux Mines étoient continuellement exposez à la mort, ou étoient obligez de porter sur leur dos, comme des bêtes de somme, pendant un long chemin & parmi les rochess & les dunes les provisions dont on avoit besoin dans le camp, Le siege duroit déja depuis quatre mois, cependant presque tous les Ouvrages dehors subfistoient encore & il n'y avoit que la Demi-lune Moceniga & l'ouvrage à Corne de Panigra qui fussent fort endommagez & presque tout renversez. Il n'y avoit pas un seul pied de terre qui ne coutât bien de la fatigue & du sang laux ennemis : & le bruit du Canon & l'éclat que faisoient les Mines en sautant ne passoit plus que pour un bruit ordinaire jusqu'aux femmes & aux Enfans accouroient avec un courage merveilleux pour apporter de la terre pour reparer les breches, retirer les morts, & affifter les blessez. L'Ingenieur Castellan étoit employé à défendre l'ouvrage de Panigra, Loubatiere étoit à

e Villici, les fermiers ou Metayers. Je croy qu'il entend pat villici en général les payfans & les habitans de la Campagne.

b Nani entend icy parler du siege que le Vizir recommença, car Candie (comme on la voir par ce qui précede) avoir commence d'être assiegé par Cassein dès l'an 1648.

la demi-lune; Quadruplari, Miossans & Seravalle 1667. étoient préposez à la désense des autres postes, & étoient tous conduits par Verneda, Surintendant Général des fortifications, homme habile & experimenté. Les plus avancez en âge d'entr'eux, & ceux qui avoient le plus d'experience avousient franchement qu'ils n'avoient jamais vû de sembla. bles efforts & qu'ils se voyoient obligez d'apprendre de nouvelles manieres pour se défendre de l'ennemi aussi bien que pour l'attaquer. Les Turcs ne manquoient pas de gens qui leur apprissent toutes les ruses & les moyens les meilleurs pour attaquer la place, particulierement des Renegats qui s'employoient avec infamie à leur service : outre que les secrets de l'art leur étoient souvent enseignez par la necessité & par l'usage. Les Turcs arriverent en fin jusqu'au fosse de la ville, quoi que les fortisications de dehors se soutinssent encore. & ouvrant la contrescarpe par de fréquens squrneaux ils y jettoient une quantité furieuse de terre. Les Asfiegez de leur côté malgré le feu du Canon & de la monsqueterie des Ennemis, s'employerent avec une vigueur & une fatigue incroyable à ôter cette Il arriva le premier jour de Septembre que les Turcs ayant donné feu à un fourneau sur la Contrescarpe, il jetta tant de terre jusques dans les palissade s qà'il en accabla Ginolamo Giustiniani qui étoit auparavant & Capitaine des Vaisseaux & qui exerçoit alors la charge de Commissaire des vivres; avec encore Michel de Gremonville Colonel François & le Sergent Major Caffaro qui en furent tout couverts.

Les sorties des Assiegez étoient très-fréquentes. ils fortoient tantôt en petit nombre d'un endroit, tantôt de plusieurs endroits en plus grand nombre :

[·] Almiranta. Amiral, ou Capitaine des Vaisseaux, en parmi les Venitiens d'est le Capitaine Général qui est ce que nous appellons Amiral.

1667. & quoi qu'ils rencontrassent par tout des redoutes & des retranchemens rien ne les rebutoit. La plûpart du temps il faloit se battre tout à decouvert non seulement en Campagne mais dans les postes, car les Mines & les fourneaux renversant les ouvrages il faloit les défendre & les reparer à main armée, & comme on se servoit d'un nombre infini de sacs à terre pour élever en un instant des parapets, on se battoit la à toute outrance les uns tâchant à poser promptement ces sacs pour s'en servir de défense: & les autres faisant tous leurs efforts pour les enlever & les rendre inutiles. Les bonnettes se remplissoient de corps morts, on voyoit le sang, comme un ruisseau, couler dans les fossez, enfin la mort & les dangers s'étoient rendus si communs qu'il n'y avoit personne qui craignit la mort ni qui refusat de s'exposer aux dangers. Il n'y avoit point de ruses dont on ne le servit (soit en faisant de feintes attaques ou de fausse fuite) pour attirer l'ennemi sur quelque sourneau que l'on faisoit sauter ensuite avec bien des ris & des huées. Il arrivoit pourtant quelquefois que la Mine bleffoit auffi ceux qui la faisoient jouer: carles Ingenieurs travaillant dans l'obscurité quoi qu'ils se servissent du compas & de la Boussole ne laissoient pas de se tromper, & l'effet ne répondoit pas toûiours à leur attente. Les Généraux ne jouissoient d'aucun repos & se trouvoient par tout avec une vigilance & une intrepidité furprenante.

Barbare s'étant apperceu de dessus l'ouvrage de Panigra où il étoit, qu'un petit poste avoit été perdu sit avancer ses domestiques pour le reprendre ils en vinrent à bout, mais aussi y perirent-ils presque tous-

Il survint dans ce temps-ci une certaine émulation entre le Capitaine Général & le Général Barbaro qui tirant son origine de quelques anciens ressentimens, sembloit d'abord partir d'un principe de bravoure & de générosité, mais qui venoit alors sort mal à propos, car au lieu de partager en commun la gloire de

SECONDE PARTIE: LIVRE X. 2801 la défense, chacun d'eux en particulier tâchoit non 1667]

seulement de s'attribuer la gloire qu'il meritoit, mais encore de s'approprier celle qui étoit dûe à fon Com-Il en arrivoit de très - fâcheux inconveniens, car outre qu'ils étoient sans cesse d'un sentiment opposé, soit pour les opinions, soit pour les entreprises, cela faisoit encore que l'inclination des Officiers étant partagée à leur égard aussi bien que le cœur des Soldats, les premiers ne pouvoient souvent approuver avec fincerité quelques actions, ni en blamer d'autres, fans se mettre en quelque danger : & ceux-ci agissant par un esprit de faction combattoient souvent plûtôt pour la gloire des Commandans que pour la destruction des Ennemis. Le Senat ne laissant pas, quoi qu'éloigné, de s'appercevoir de ces choles, encore qu'il ne crût pas que l'essentiel de la défense en souffrit, craignoit toutefois un si mauvais exemple : c'est pourquoi il rappella Barbare, ordonnant à Girolamo Battaglia de remplin son employ jusques à l'arrivée de Bernardo Nani qu'on avoit destiné pour Général en sa place. La Garnison étoit fort souvent rafraichie par les fréquens secours, qui arrivoient de Venise, & elle en avoit besoin, car il ne se passoit point de jour qu'il ne mourût un nombre confiderable de Soldats & phisieurs Officiers; l'Ingenieur Querini entr'autres y perdit la vie, & Castellani fut blesse très dangerensement d'un coup de Mousquet. Il y en eut encore plusieurs. autres qui y furent alors tuez; scavoir, les Colonels Golleni (celui-ci entendant parfaitement bien le travail des Mines rendoit un service considetable) Hantz-Bouc, Imberti, Gianetti, Chateauneuf, le Sergeant Major b Paristot, le Chevalier Tom, II.

a Antonio Barbaro, Général en Candie.

b J'ay trouvé le nom de Parofii Capitaine, dans d'autres histoires, mais je n'ay point yeu celui de Parifice.

1667. des Granges volontaire, vavec quelques autres. A l'égard des Ennemis ils y perdirent beaucoup de gens & un grand nombre de personnes de marque. Cera Mustafa Bacha de Natolie qui étoit fort brave. Deli Van Beglierbey de Grece, Asan Bacha, Ofman Bey de la Vallona, le Chiaoux Bassi, plusieurs Agas avec encore beaucoup d'autres personnes de consideration y furent tuez & un très-grand nombre de gens de moindre conséquence. Les Assiegez avoient une certaine Machine de bois que l'on porsoit où on en avoit besoin pour mettre à couvert coux qui otoient avec beaucoup de fatigue & de peine la terre qui étoit dans les fossez de l'ouvrage du Panigra; mais un jour les Turcs la firent sauter en l'air avec tant de bruit & de force qu'élevant une fort grande quantité de terre & venant tomber avec cette terre sur le bastion de Panigra, peu g'en failut qu'elle n'ensevelst le Marquis Ville avi en demoura meurtri & froisse en plusieurs endroits de sou corps ; le Chevalier Bartolomeo Van-Gino Grimaldi en fut aussi dangereusement blesse à la tête, avec encore plusieurs autres. Lorento Pifant Provediteur de Candie, lequel s'employoit avec un courage merveilleux à la désense de la place, fut tué dans une semblable occasion par une Mine qui ayant jetté une grande quantité de sterre sur le baftion de Bethlehem l'ensevelit malheurensements Le Beglierbey Caterzogli voyant que les troupes qui étoient dans le Camp commençoient à diminuer beaucoup fit retirer les batteries qu'il avoit fait élever du côté de Lazaretto & se vint réunir au gros de l'armée pour attaquer l'ouvrage du Panigra avec toutes les forces du camp jointes ensemble. Cet Ouvrage à Corne étoit incessamment battu & reduit à une masse de terre informe, pêtrie de sang & toute remplie d'ossemens, cependant, quei que les bonnettes fussent renversées, les palissades brûlées, les défenses toutes détruites, cet ouvrage se

Seconde Partie. Livre X. 201 défendoit encore en y disputant pied à pied le ter- 1667. rain, & y faisant à chaque pas des retirades. Le Terrain commençoit à manquer pour la défense, & il n'y avoit plus qu'une petite Estacade qui couvroit ceux qui la défendoient : c'est pourquoi le vint huitième d'Octobre on leur donna ordre de s'en retirer, mais ils étoient si animez & si accontumez aux perils, qu'ayant apperçu un mouvement des Turcs pour venir l'attaquer ils voulurent encore soutenir cette attaque quand une Mine venant à fauter renversa ce petit retranchement, tua vint hommes & en blessa environ autant.

Il arrive d'ordinaire dans ce pays'-là en l'Automne des pluyes si abondantes & fi furieuses qu'elles empêchent de tenir la Campagne & de travailler à la terre; & quoique cette année contre la coûtume elles eussent été fort retardées, les assegez esperant toûjours ce secours de la saison attendoient qu'elles vinssent & qu'elles contraignissent les Turcs déja harassez & affoiblis, d'abandonner l'entreprise. Ceux-ci au contraire voyant qu'ils avoient employé tant de temps pour ne ruiner qu'un seul ouvrage, se plaignoient amerement d'être obligez de se tenir dans des Caveraes comme des bêtes sauvages, tantôt battus du Canon, tantôt emportez par la violence de la poudre, quelquefois engloutis sous terre; & attaquez encore outre cela de maladies violentes, & de peste. Mais le Vizir se souciant peu de la vie des autres, pourveu qu'il conservat la sienne; bien informé d'ailleurs que le Sultan furieux, & au desespoir s'écrioit souvent qu'il faloit qu'il se rendît maitre de Candie ou qu'il lui apportat sa tète à ses pieds, flattoit les Soldats, leur donnoit de l'argent & leur fournissoit abondamment tout ce qui leur pouvoit être necessaire. D'un autre côté il les intimidoit par les menaces & par les N 2 châ-

châtimens, & les obligeoit à se battre en desesperez. Resolu donc de demeurer tout l'hyver dans le camp, il demandoit de toutes parts des secours & préparoit une infinité de bois faisant ruiner toutes les maisons de la Campagne pour se servir de la Charpente & en faire des barraques dans les trenchées. La secheresse continuant toûjours contre l'ordinaire de la saison, les Turcs, qui étoient déja descendus dans le fosse de Panigra, se mirent en devoir de s'attacher au bastion. Pour cet effet ayant dresse des batteries sur la Contrescarpe ils en battoient en brêche les murailles, & s'avançoient avec des galleries, brûlant les palissades avec de la paille qu'on avoit apportée en abondance.

Les Mortiers qui tiroient incessamment faisoient qu'on ne pouvoit trouver de seureté en aucun lieu. pleuvant, pour ainsi dire, par tout des bombes & des pierres, enforte que la mort ne surprenoit pas seulement les gens dans les lieux les plus exposez, mais même dans les endroits les plus renfermez : les bombes & les pierres rompant les toits & perçant les murailles tuoient ceux qui se croyoient le plus en seureté & qui s'exposoient le moins au danger. Les Assiegez ne manquoient pas de leur côté d'opposer toutes sortes de moyens pour se défendre, aussi bien que pour attaquer ceux qui les assiegeoient, se trouvant extrémement bien fournis d'armes & de toutes sortes, de provisions, encore qu'on en consumât une quantité prodigieuse, puisque le calcul de la poudre seule qu'on employoit jour par jour montoit à dix milliers.

Les Affiegez cependant resolus de déloger les Turcs de dedans le fosse & de les éloigner de la contrescarpe commencerent à tirer avec vint quatre Mortiers chargez de bombes & de pierres & à les foudroyer d'une telle maniere que personne me pouvoit plus se tenir logé dans les lignes, & beauSECONDE PARTIE. LIVRE X. 293

besucoup moins paroitre à découvert : en même temps ils firent fauter avec plusieurs Mines chargées chacune de plus de cinquante barils de poudre les batteries des Turcs avec un grand nombre de ces infideles qui furent élevez en l'air, dont quelques-uns tomberent dans les fossez, quelques autres furent jettez jusques dans la ville. Un jour entr'autres après un bruit terrible d'une infinité de coups de Canon, les Assiegez firent sauter en plusieurs lieux seize fourneaux presque tout à la sois : & sirent sortir de differens endroits six cents hommes qui pousserent jusqu'aux redoutes des Turcs dont ils firent un grand

carnage.

Enfin les pluyes commençant à tomber, le Vizir fut obligéle vint-huitième de Novembre de rallentir l'attaque, de sortir du fossé, & d'abandonner la Contrescarpe. Les Turcs afin de se pouvoir tenir dans leurs logemens donnoient moyen à l'eau de s'écouler par des tossez profonds qui la conduisoient vers la Mer. Les hostilitez ne furent pourtant pas entierement interrompues, car l'hyver étant en ce lieu-là d'ordinaireassez doux, on continua de faire jouer le Canon des batteries, on fit des fourneaux de part & d'autre, aussi - bien que des attaques & des sorties. L'armée Turque étant partie de Canée foible de Soldats & de Chiourme, en ayant horriblement perdu dans les travaux & dans les attaques, débarqua à Cerigo; mais le Vice-Provediteur Marino Micheli étant sorti avec la Cavalerie repoussa les Turcs, & recouvra quelques gens qui s'étoient laissé surprendre dans la Campagne & qu'ils avoient fait prisonniers. Cette flotte s'éloigna ensuite & se rendit à Constantinople où elle mit à terre un grand nombre d'estropiez, qui ayant été repandus, par les Provinces & se faisant voir ainsi impotens, & sans bras ou sans jambes, remplirent les peuples d'horreur & de compassion. Le bruit courut qu'il étoit peri plus de vint mille Turcs cette année devant Candie : Il y eut du côté des Assiegez N 2

1667, trois mille deux cens hommes de tuez sans compter une plus grande perte, qui fut celle d'environ quatre cens Officiers tous gens de merite, parmi lesquels on ne comprenoit point les bas Officiers qui étoient au dessous d'Enseigne & de Cornette. Il perit aussi cinq cens forçats dans les travaux de la place, & peutêtre un plus grand nombre dans la Standia où ils ne faisoient rien: mais les mauvaises eaux de ce lieuen firent mourir une grande quantité. Les Assiegezsirent sauter cette année durant l'attaque trois cens foixante neuf fourneaux & dix-neuf Fougades; & les Turcs deux cens douze des premiers & dix-huit des autres. Les Assiegeans donnerent trente-deux affauts, & les Affiegez firent dix-sept sorties; il y eut outre cela dix-huit combats sanglans qui se donnerent sous terre entre les deux partis.







HISTOIRE

REPUBLIQUE

VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE ONZIE'ME



A resolution constante du Vizirà vouloir passer l'hyver dans le Camp, afin de se trouver prêt à continuer l'attaque aussi tôt que la belle saison le permettroit, avertissoit assez les Assegez d'employer toute leur diligence à

prendre les mésures necessaires pour s'opposer aux efforts de leurs ennemis, pendant qu'il leur étoit permis de jouir de quelque relâche. Plus de huit N 4. mille

1667. mille hommes portans les armes se trouvoient dans la place, mais les galeres étant fort affoiblies, le Capitaine Général envoya Giorgio Maria Vitali Corse, (qui avoit été fait depuis peu Chevalier à cause des importans services qu'il avoit rendus) avec quelques-uns de ses Vaisseaux pour faire des gens par force dans les Isles qui appartenoient aux Ennemis. On s'appliqua ensuite à ce qui regardoit les fortifications & les défenses; & on resolut dans les Conseils de guerre qu'outre les retirades qu'on avoit disposées sur l'ouvrage de Panigra, & qui étoient construites selon que l'irregularité du terrain l'avoit pu permettre ; on en feroit une banne & grande plus en dedans, avec un bon front & des flancs à la maniere d'un Ouvrage à Corne. N'en voulant pas demeurer-là, & pour opposer au moins autant de constance & d'application à se défendre que le Vizir en témoignoit pour attaquer; on projetta de faire un grand retranchement qui devoit diviser la place en deux parties depuis le Bastion de Martinen. go jusqu'à la Mer avec de bons & amples bastions reguliers accompagnez de leurs courtines. solut encore de faire une autre fortification moins étendue qui entourât les anciennes murailles de la Ville, laissant dehors presque toutes les Eglises & les maisons qui avoient été abbattues & ruinées par les attaques des Ennemis. Enfin on en vouloit faire une troisiéme d'une petite enceinte, mais qui n'étoit pas de moindre importance, qui embrassat le port avec les Arsenaux, & qui servit comme de Citadelle pour recevoir seurement les secours, fatiguer les Ennemis, tenir la Mer ouverte, & faire des embarquemens en toute seureté. Mais de toutes ces chofes qui étoient fort bien pensées & très-sagement resolues, il ne se fit rien que la retirade de Panigra, soit manque d'Ouvriers, soit par une malheureuse négligence.

Le Senat attendoit avec bien de l'impatience des

nouvelles de Candie pour s'çavoir ce qui s'y étoit 1667, passe, lorsqu'on en receut qui apprirent avec bien du déplaisir la mort de Giavarina, & celle de Padavino, qui après avoir été miserablement resserrez étoient tombez malades où par chagrin de leur-prison ou par le mauvais air, & étoient enfin morts tous deux en fort peu de jours. Le Vizir malgré sa barbarie témoignant qu'lque pitié & quelque douleur de leur perte, envoya à Retimo Pietro Cavalli avec les gens des défunts, afin qu'ils fussent en meilleur air, & renvoya aussi, par un effet d'une moderation peu ordinaire parmi ces Infideles, tout ce qui avoit appartenu à Giavarina & à Padavino fans souffrir . qu'on en prit aucune chose. Il lui fâchoit de n'avoir plus auprès de lui aucun Ministre de la République, car Pietro Cavalli, étant encore fort jeune, quoi qu'il fut du nombre des Secretaires & qu'on l'eût mit auprès de Giavarina pour l'aider dans ses Ecritures, n'avoit point le Caractere de Ministre ni aucune commission pour rien traitter. Le Vizir écrivit donc au Capitaine Général la mort de Giavarina & de Padavino, lui donnant à entendre qu'il seroit bien aise d'avoir auprès de sa personne un autre Ministre de la part de la République, qui pût dans l'occasion faciliter les negociations de la paix. Le Senat n'en avoit pas moins d'envie pour les mêmes raisons; cependant on en parla dans le Conseil avec des sentimens differents. Quelques uns représentaient même avec exageration la mauvaise foy des Turcs & disoient que s'ils vouloient avoir auprès d'eux des Ministres, ce n'étoit que pour servir à leurs propres avantages; qu'ils les maltraittoient enfuite comme des Esclaves, tantôt leur donnant des gardes qui ne leur laissoient aucune liberté, tantôt les renfermant dans des prisons ou les conduisant de lieu en lieu pour les faire servir de jouet & de mépris. " Et quelle assurance, disoient ceux Ns

HISTOIRE DE VENISE. 1667. qui étoient d'avis qu'on n'envoyat point de Mi-, nistre, quelle assurance peut-on avoir de la vo-" lonté du Vizir qu'on a tentée par tant de preuves & qu'on a irritée par tant d'offenses? Com-, bien de Sujets de merite ne sont-ils pas peris inun tilement de la sorte? Ils présentent du poison sous , le beau nom de Paix, ils tendent des embûches ,, sous prétexte de faire des traittez, & dans le .. temps qu'ils caressent ils machinent toûjours quel-, ques fraudes. Et comment, je vous prie, peut-" on donner à entendre que le Vizir incline à des », conditions raisonnables de paix, puisque passant 2) l'hyver dans le camp sous les murailles de Candie. , il met dans des balances égales ou la prise de cet-" te ville ou la perte de sa tête? Il n'a d'autre vûë ,, par ces feintes apparences que de faire parade de " son pouvoir & de faire croire aux siens que de lui " seul dépend la paix & la guerre, afin de mainte-" nir leur fidelité & de décourager nos garnisons? " Ainfi, Messieurs, il semble que le plus généreux " & le plus salutaire Conseil qu'on puisse prendre , seroit d'épargner les chagrins & la vie des plus ha-" biles Citoyens, de reconnoître enfin les artifi-,, ces des Turcs, & de rompre une bonne fois le ,, fil de ces négociations en donnant à entendre , aux Princes, aux peuples, & à tout le monde, , que dans les maux extrêmes il y a de la pruden-" ce & de la grandeur d'ame de risquer quelque ,, chose pour ne perdre pas le tout. Il y en avoit beaucoup d'autres au contraire qui étoient d'avis, , Qu'on devoit dans les affaires les plus fâcheuses ", donner lieu à d'autres évenemens & à des retours, puisqu'il pouvoit encore arriver dans la suite des , choles pires & que l'on n'auroit point preveues. " Ils croyoient que c'étoit un parti trop violent que

,, de rompre entierement le fil de quelque négose ciation que ce pût être, & de se resoudre à une

,, guerre éternelle avec un Prince aussi puissant &

1667

, qui avoit tant d'avantage au dessus d'eux. Que " les hommes vivoient autant que leur bonne com-" plexion le pouvoit permettre. Que les places se " maintenoient tant que leurs murailles pouvoient " relister. Mais que l'on pouvoit alleguer plusieurs " exemples qui faisoient voir qu'un grand Em-" pire ayant entrepris une conquête tout cedoit , au temps a ou à la force. Et que si les autres cho-" ses ne manquoient point, on venoit pourtant à "la fin à manquer ou de terrain ou b d'hommes. " Qu'on ne scavoit point quel seroit le sort de "Candie, mais qu'on avoit tout à craindre pour " elle. Et que bien que la destinée des Royaumes " fût entre les mains de Dieu, on voyoit cependant " par un conseil secret de sa Souveraine Provi-" dence un grand nombre de peuples qui avoient " combattu sons les enseignes du Christianisme, " porter le joug barbare & orgueilleux des Infideles. " Que de pareils exemples avoient sans doute quel-" que chose de bien triste, mais qu'ils devoient ser-» vir d'autant d'avertissemens salutaires, puis qu'il , pouvoit arriver telles choses qui feroient juger la " paix necessaire, quoi qu'elle ne fût pas avantageu-" le. Qu'on seroit alors bien faché de n'avoir point " voulu acquiescer à la demande du Vizir & de. " lui avoir refusé cette marque de complaisance. " Que les Turcs avoient pour maxime de traitter les " affaires sans Mediateurs, reconnoissant que l'en-" tremise d'autrui est rarement exempte de passions, Que puis que l'on sacrifioit la .. ou d'interêts. " vie d'un si grand nombre de Citoyens aux fu-" reurs de la guerre, on pouvoit bien hazarder cel-" le d'un seul de ces Citoyens, en l'exposant aux. " souffrances & à la prison pour l'amour de la paix. Cet avis prévalut & il fut resolu de choisir un Secretaire qui allat à Zante, pour y attendre les ordres

a Senen alla Ferza, si ce n'étois à la force.

- a667. de se transporter au Camp ou à la Porte selon les nouvelles qu'il recevroit. Mais comme les sentimens avoient été partagez à l'égard de la resolution qu'on prendroit; de même aussi les avis surent differens touchant le choix de la personne que l'on devoit envoyer, de sorte que l'élection d'un Sujet sur si long-temps differée, que toute l'année suivante se passa en actes d'hostilité sans qu'on sit aucune mention de négociation ni de Traitté.
- 1668. Les choses étoient en cet état lorsque le Duc de Savoye rappella dans un temps fort peu propre pour cela le Marquis Ville avec fes troupes qui ne s'appelloient plus les troupes de Savoye que par le nom fimplement & par les Enseignes de ce Duc, qu'excepté quelques Officiers gens de mente, reste étoit presque tout peri : & que ces Regimens étoient remplis de Soldats Venitiens & à la solde de la République. Mais ce qui fâchoit le plus étoit le départ du Marquis homme entendu, diligent, experimenté, & qui défendoit la place avec toute la valeur imaginable, cela chagrinoit, dis-je, d'autant plus, qu'on ne savoit où en retrouver un autre en Italie, si sterile en Grands Capitaines, depuis qu'elle a perdu avec la liberté, la reputation & la gloire que la discipline militaire lui avoit acquise. pourquoi le Senat disserant tant qu'il pouvoit d'y donner son consentement avoit fait agir dans cette occasion le Pape, qui représentoit au Duc de Savove par des Brefs très-pressans, la honte à laquelle il exposeroit son nom & l'ancienne pieté de fa Maison, si dans le temps que les Turcs attaquoient un des principaux boulevards de la Chrétienté, il alloit retirer celui qui commandoit dans la place au lieu d'augmenter & de redoubler ses efforts & ses secours en faveur de la Religion. Il sembloit aussi que la reputation du Marquis Ville se trouvoit interessee à ne point venir se remettre dans l'oisive-





SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 301

té de la Cour, dans le temps qu'on recueuil-loit en Candie les Palmes également glorieuses du martyre ou de la victoire. Le Duc de Savoye avoit hissée, en faveur de tant de prieres, le Marquis Ville, pendant le cours de la Campagne passée: mais il renouvella dans ce tempsci pius sertement ses instances pour le faire revenir comme il ne pouvoit plus alleguer
le maniferens qu'il avoit avec les Genevois ses differens qu'il avoit avec les Genevois ses differends ayant été remis au jugement
de la la portoit pour raisons, l'incertie de la couronnes, les armées ne se jettassent du
l'Italie, auquel cas il auroit absolument
be son Général.
L'éde Savoye sit bien entrevoir une autre railichée, qui étoit d'obliger la République ci plus fortement ses instances pour le faire re-

be de fon Général.

de Savoye fit bien entrevoir une autre raile chée, qui étoit d'obliger la République,
de ceffité où elle se trouvoit, de se relacher sur
le de négocier avec ses Ministres pour faitité plus avantageux à son égard, que celui control de la convenu. Mais le Senat toûjours ferm de constant, sit semblant de nes en point ap-percesors s. & ne voulant point que sa désense dependît de la volonté d'autrui, il traitta, par le moyen de Marc' Antonio Giustiniani son Ambassadeux en France, avec Alexandre du Puy Marquis de S. André Montbrun pour venir commander en Candie en qualité de Général des armes de la République. Le Marquis de S. André Montbrus étoit deja âgé mais fort estimé, & consideré comme un des plus experimentez & des plus grands Capitaines de l'Europe. Le Marquis Ville avant eu permission ensuite de venir à Venise. le Senat lui permit de se retirer, lui sit un present de fix mille ducats, & lui donna des patentes honorables en témoignage des bons services qu'il avoit rendus & de la satisfaction que la République avoit de sa personne. Mais comme on Ni juś

1668, jugeoit que la principale défense consistoit à combattre en Mer. les flottes qui apportoient incessamment des secours aux Ennemis. & à tenir leurs forces separées : on élut afin de donner un Commandant à la flotte, sans obliger le Capitaine Général d'abandonner la défense de Candie, on élût, dis-je, Caterino Cornaro pour Provediteur Général de Mer, & afin de ne rien omettre de toutes les choses qui pouvoient être necessaires à ces braves & génereux défenseurs, on leva dans la campagne deux mille hommes pour servir de pionniers, afin de soulager les Chiourmes. & outre cela encore on fit venir de Zante huit cens hommes pour servir une partie dans les Galeres & l'autre partie pour travailler à la sappe. On donna des Patentes pour lever des troupes & l'on envoya, quoi que sans fruit, à la Diete de Ratisbonne le Secretaire Francesco Giavarina, afin d'y solliciter des secours, & Gio: Francesco Marchesini en Hollande, lequel passa de li en Angleterre jusqu'à ce que Pietro Mocenigo Ambessadeur de la République auprès du Roi Charles II. fut arrivé à Londres. Le Pape agissant avec beaucoup de ferveur & de zêle recommandoit fortement aux Princes Catholiques la cause de la Religion, & tâchoit d'engager les Galeres d'Espagne, de Florence, & de Genes à se joindre aux siennes & à celles de Malthe afin d'en

former un corps confiderable. Fean Frederic Duc de Brunswic ne servit pas peu en Allemagne. Ce Prince se plaisant dans le sejour de Venile avoit accoûtumé d'y passer un temps confiderable, & après avoir abjuré l'herefie il fut écrit d'une maniere qui lui fit plaisir sur le Livre des Nobles comme légitime descendant de la Maison d'Este. S'en étant retourné dans ses Etats il sollicita plusieurs Princes de l'Empire & porta les freres à donner un corps de bonnes

trou-

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 302

troupes pour servir en Candie, mais la distance 1668. des lieux & le grand nombre de difficultez qui se rencontrerent ne permirent pas qu'elles pussent arriver avant la fin de la Campagne. Du reste les uns s'excusant, les autres promettant du secours, la République porta elle seule cette an-

née presque tout le faix de la guerre.

Les deux plus puissantes Couronnes de l'Europe étoient encore occupées à débattre leurs prétentions par les armes ; & quoi qu'en Portugal une étrange revolution eût changé avec le Gouvernement, les inclinations des peuples, l'Espagne se trouvoit pourtant extrêmement pressée de ce côté-la. Alfonse Roi de Portugal avoit l'esprit aussi mal fait que le corps, il avoit de la haine pour la Reine sa femme qui étoit une Princesse fort belle & de beaucoup d'esprit. Il n'en avoit point eu d'Enfans, & tout le monde en attribuoit la faute à lui seul : de sorte que tous les yeux se tournoient du côté de l'Infant Dom-Pedro son cadet qui avant autant de bonnes qualitez que le Roi son frere en avoit de mauvaises. sembloit par ses vertus reprocher à la Nature l'injustice qu'elle avoit eue de ne l'avoir fait naître que le second. L'affaire ayant été d'abord ménagée par peu de personnes, puis ensuite s'étant repandue avec applaudissement parmi un plus grand nombre, & le Clergé & le Conseil s'étant assemblez : son mariage fut declaré nul par le premier, ensuite dequoi le Conseil le déclara incapable de regner. Ce Prince ayant été renfermé dans une prison, & ensuite transferé avec bonne garde dans les Isles Canaries, on vit à Lisbonne l'Infant épouser la Reine & posseder le lit & la Couronne du Roi son frere encore vivant. Dans le doute où il étoit qu'il ne s'élevât quelque trouble au dedans ; il crut qu'il ne devoit pas continuer une guerre E. trangere', c'est pourquoi il s'appliqua tout entier à

1668. faire la Paix avec la Castille, qui ayant perdu l'esperance de vaincre les armes à la main, ne sembloit trouver d'autre moyen pour terminer la guerre, si l'on en excepte la repugnance qu'elle avoit pour faire la Paix avec le Portugal. Mais-si la mémoire de la revolte n'avoit pas été entierement abolie par la mort du Roi Philippe, au moins peut-on dire que l'aversion qu'il avoit eue pour l'accord étoit éteinte; de sorte que l'accommodement s'étant fait, ces deux Royaumes demeurerent, aux deux Rois dans le même état qu'ils étoient avant leur union, excepté que la ville de a Ceuta resta aux Castillans, cette place se trouvant alors entre leurs mains.

> Cependant, quoique que cela donnât à l'Espagne quelque soulagement, elle ne laissoit pourtant pas de souffrir encore des armes de la France, qui dans le milieu de l'hyver s'étoit emparée b en très-peu de temps, par le moyen de quelques intelligences secretes, de toute la Comté de Bourgogne; que l'on peut dire qui fut désolée : la cruauté & l'avidité des Soldats se gorgeant & s'enrichissant aux dépens des peuples qu'ils rendirent miserables. Les Suisses fâchez de cette conquête subite menaçoient de prendre les armes pour recouvrer ce pays comme un Etat qui étoit sous leur protection. Les Etats des Provinces-Unies de Hollande s'inquietoient, encore plus que tous les autres de cette guerre. Car ne pouvant voir sans une peine extrême queles François s'approchassent de leurs c Confins ils engagerent

a Le secret qui fut gardé pendant plus d'une année ente plus de deux cens personnes au sujet de la revolution qui arriva en Portugal est une chose mesveilleuse : toutes les places que les Portugais ont dans les 4. parties du monde secouerent le joug Espagnol en un même jour ; il n'y eut que Ceura seule en Afrique qui resta aux Espagnols parce que is Couverneur qui etoit de leur nation ignoroit le fecrets

b Enmoins de cinq Semaines.

[.] De leurs frontieres de Flandres.

1668.

gerent le Roi d'Angleterre aussi-tôt après la Paix de Ereda, de joindre ses armes aux leurs: & ensuite ayant attiré à force d'argent la Suede dans leurs sentimens & dans leur parti, ils firent tant par leurs bons offices & encore plus par le dessein qu'ils firent paroître de vouloir prendre les armes qu'ils persuaderent ou plûtôt forcerent les deux Couronnes de consentir à la paix. Cette Paix fut conclue à Aix la Chapelle le deuxiéme de May de cette année: les François par ce traitté retiarent leurs conquêtes dans les Pays-Bas avec le même bonheur qu'ils les avoient faites, & rendirent pourtant la Franche-Comté aux Espagnols. Ceux-ci avouerent qu'ils étoient entierement obligez aux Hollandois de tout ce qu'ils n'avoient pas perdu, tout ce qu'ils recouvroient, puisque sous apparence de médiation ils avoient effectivement porté leurs Interêts & conservé ce qui leur restoit dans les Proviaces de Flandres.

Le Roi de France d'un autre côté conçut un trèsgrand chagrin contre cette République, mais étant accoutumé de ne pas moins faire servir à son avantage ses passions que ses vertus, il dissimula pour lors son ressentiment & témoigna de vouloir bien mettre bas les armes à la sollicitation & pour l'amour du Pape. Clement IX. qui comprenoitassez quels étoient les veritables motifs qui le faisoient agir ne laissa pas que d'en témoigner à ce Prince sa reconnoissance & une affection fort tendre en adoucisfant son chagrin par la concession qu'il lui fit de nommer aux Eglises d'Artois & de Roussillon ce qu'il souhaittoit depuis long-temps; & entretint encore par d'autres faveurs une amitié & une bonne intelligence qu'il croyoit honorable pour lui & utile pour ceux de sa Maison : Il s'en servit aussi à l'avantage des Venitiens. Il avoit pour cet effet tiré parole du Roi avant que la Paix se fit, qu'il ae porteroit point cette année ses armes en Italie a fin 306 HISTOIRE DE VENISE.

afin que les a forces Maritimes d'Espagne pussent être employées au secours de Candie.

Si les jalousies ne turent pas entierement assoupies par l'accord qui se fit, au moins mit-on basles armes de part & d'autre : le Roi de France, à la sollicitation du Pape & du Senat donna cent mille écus pour les besoins de la République & lui permit d'engager autant d'Officiers & de faire autant de Soldats qu'elle en pourroit lever en France. Le Duc de Lorraine donna aussi vint mille écus qui servirent à lever mille hommes dans ce Royaume & à les faire embarquer pour Candie. La Reine d'Espagne promit, quoique les promesses restal-sent depuis sans esset) les Escadres de ses Galeres a commanda à ses Ministres d'assister la République par de puissans secours, qui furent restraints par le Vice - Roi de Naples Dom Pedro d' Aragona, à quelques préparatifs & à quelques munitions de guerre. L'Empereur envoya les six cents hommes qu'il avoit déja donnez pour servir sur les frontieres & en donna encore trois mille à la fin de l'année qu'il envoya sous le Commandement de Henry Ulrik Baron de Chimansech, lequel, en qualité de Sergent Général de Bataille, servit avec ces troupes à la folde de la République. L'Abbé di roldi, passant à Bruxelles en qualité d'Internonce, sollicita au nom du Pape les Princes d'Italie & ceux d'Allemagne de donfier du secours à la République.

Il representa aux premiers qu'en soutenant Candie, il ne s'agissoit pas moins que de désendre l'Italie; & qu'en Italie on devoit songer à maintenir la République, puis que c'étoit elle qui en conservoit la liberte opprimee & la splendeur que l'on voyoit sur son déclin & toute prête à tomber. Et il st

cnid

s U entend, je croy, ici par les forces maritimes d'Espagne, les Galeres de Naples.

SECONDE PARTIE.LIVRE XI. 307

intendre aux feconds que les forces maritimes 1668. erviroient de frontiere à l'Empire; obligeroient les l'ures à faire une puissante diversion, & les tien-

troient éloignez de l'Allemagne.

Cet Abbé obtint du Grand Duc que le Regiment que ce Prince avoit en Dalmatie seroit augmenté jusm'à quatre cens hommes & passeroit en Candie. Le Juc de Modene donna cinquante milliers de pouhe, ceux de Luques en fournirent autant. Quellues Princes d'Allemagne se disposerent à donner du cours pour l'année prochaine. L'Archevêque de lalizbourg envoya cette même année soixante miliers de poudre, & Bernard Gustave Abbé de Fulde avoya mille écus en argent comptant. Le Pape sutre son Regiment qu'il entretenoit à ses dépens en Candie, y envoya ses galeres sous le Commandenent de Vincenzo Rospigliosi; & sit charger sur ces nêmes Galeres cent milliers de poudre pour Canle & trente mille écus pour encourager la garnion de cette place. Il reconnut anssi le zele du Cardinal Barberino, qui donna douze mille écus pour employer à faire des levées, en lui acordant pour sa maison la jouissance perpetuelle l'une certaine Abbaye qu'il avoit alors.

Telle étoit la disposition des forces, qu'on peut dire beaucoup inferieures au besoin que l'on en aroit, lorsque l'on commença la Campagne de 1668, ou plutôt lors que l'on continua le cours de la Campigne de l'année passée, puisque si la diminution des troupes, les fatigues qu'elles avoient soussertes, & la rigueur de l'hyver avoient suspendu pendant quelques mois la violence des attaques, & la grande quantité de combats qui se donnoient de part & d'autre: il ne se passoir pourtant point de jour ni de nuit qu'on ne sit joüer des sourneaux, ni d'heuse, ni presque pas de moment sans que l'on entendit tonner le Canon, & qu'on ne remuât la

terre.

1668.

Bernardo Nani, qui avoit été choisi pour commander en Candie en qualité de Général, entra dans cette place au commencement de Janvier, le Comte de Maré François, Sergent Général de bataille, George Federic Baron de Spar Alleman, Général des troupes de delà les Monts, le Marquis Annibale Porroni Milanois Volontaire: & d'autres braves Officiers, l'y suivirent & y entrerent fort peu après lui. Quoi que les Turcs eussent le gros de leur armée dans la Vallée de Giofiro, ils occupoient cependant tous les logemens & toutes les trenchées de l'ouvrage Sainte Marie jusqu'à la Mer, reparant avec une diligence merveilleuse tous les dommiges que leur causoient les pluyes, qui tomberent pour tant cette année en moindre abondance qu'à l'ordinaire. Ils battoient aussi continuellement deleur Canon, la demi lune Moceniga, les deux ravelins de Bethlehem, & celui du S. Esprit afin de gagner la contrescarpe, & ils faisoient parotte ma dessein encore plus fâcheux, qui étoit d'attaquer & de serrer en même temps les deux extrémitez de la place, sçavoir les bastions de la Sabionara & de S. André auxquels on n'avoit point encore touché par une fausse supposition que l'on n'y pouvoit faire des mines ni des logemens à convert, à cause de leur situation & de leur terrain; parce que le premier étoit couvert de sable, & que le second é-Mais comme les Turcs croyoient toit sur le roc. venir à bout de l'un de ces inconveniens par le travail & la fatigue des Soldats, aussi étoient ils por tez à attaquer l'autre poste dans la confiance qu'ils avoient qu'ils ne seroient point troublez des Assegez par aucunes Mines. Andrea Barozzi Candiot de n'issance, les y confirma encore davantage: celui-ci commandoit une Compagnie, & ayant été cassé pour quelques mauvaises actions, il s'enfuit dans le Camp des Turcs, & leur rapporta tout ce qu'il avoit pû attraper des discours imprudens

1668.

queles Chefs avoient tenu, étant à table; entr'autres choses que la foiblesse de la place consistoit dans ces deux endroits à cause du terrain resserré. du peu d'ouvrages qu'il y avoit, & de la difficulté de les corriger & de les rendre meilleurs. Le Vizir n'épargnant pas la peine des Soldats, fit amasser en hyver à quelque distance du Bastion de S. André une quantité prodigieuse de terre, étendant les lignes & les redoutes de son Camp depuis le ravelin de S. Esprit jusqu'à la Mer. Il rétablit aussi la batterie de cinq pieces de Canon qu'il avoit fait dresser au Lazaret, & en y ajoutant de la terre, il la rendit comme une espece de petit fort. Les Assiegez de leur côté ne se tenoient pas sans rien faire, mais ayant terrepleiné la petite tour de Priuli, ils fertificrent l'Escozzese par de nouveaux ouvrages en construisant des bonnettes sur la Contrescarge où le Comté de Maré en avança trois, malgré une grêle continuelle de coups de mousquet, ce qui hi acquit beaucoup d'honneur & de louange. On mit en batterie sur la petite tour de Priuli six grosles pieces de Canon qui incommodoient furieusement les travailleurs & les gardes des trenchées des Turcs, lesquels avoient encore à soutenir outre ttla de fréquentes sorties. Giacomo Foscarini, k Gio: Battista Calbo furent blessez dans ces sorties; dans l'une desquelles cent Turcs furent taillez en pieces; on en fit une de cinq cens hommes qui sortirent du côte du bastion de S. André commandez par les Colonels Profitio Torre, Giacomo Venturini & Niccolo Imota; pendant que Gabriel Vecchia, & le Capitaine Ceola donnoient l'alarme aux ennemis d'un autre côté. Cela ne se passa point sans que ks Venitiens n'y repandissent du sang, car après avoir tué cent cinquante Turcs qu'ils poursuivirent jusques dans leurs redoutes ils furent obligez de se retirer tout à decouvert pendant un assez long espace de chemin, de sorte qu'ils perdirent environ cent

210 HISTOIRE DE VENISE.

hommes sans compter plusieurs blessez. Le Baron Jean de Frisheim sut du nombre de ces derniers, il receut une blessure fort dangereuse; sa valeur & son merite lui sirent donner la charge de Sergent Général de bataille, & Matie Matie Commandant du Regiment du Pape soûtenant toûjours avec une bravoure & une intrepidité merveilleuse le bastion de Bethlehem, qui étoit battu par vint six pieces de Canon & dix mortiers sut malheureusement blesse d'un éclat de bois dont-il mourut. L'Ingenieur Seravalle eut le même sort & sut tué d'un

autre coup. Le Vizir, afin de donner une retraitte sure à ses Vaisseaux dans les environs de Fraschia éloigné de douze mille de Candie y fit élever un fort, qui s'appelloit par les Venitiens Santa Pelagia du nom du lieu, d'où on amenoit, au camp par un chemin beaucoup plus court & avec bien moins de fatigue, les provisions que les Galeres y avoient debarqué. Mais les desseins du Vizir s'étendoient plus lois: car connoissant la Standia pour le principal lieu qui fournissoit des vivres à Candie, il resolut de 'en rendre maître. Ce dessein n'étoit ni si nouveau, ni si caché aux Venitiens, qu'ils n'eussent déja songé à s'en asseurer, ayant pris en particulier la resolution d'y construire un fort qui gardât l'eau. douce si necessaire pour la flotte; mais ayant voulu choifir un endroit propre pour cela on trouva qu'il y avoit autour de cette Isle un grand nombre de Golphes & de Bayes, & que tout ce que l'on feroit en un seul lieu seroit fort inutile. On jugea donc que rien n'étoit plus sûr pour la désense de cette Isle que d'y tenir continuellement des Galeres armées; on y avoit aussi quelques Vaisseaux pour la garde des Galeres, qui à cause des chiourmes qu'on faisoit travailler dans Candie, n'étoient pas trop bien garnies de forçats. Lorenzo Cornaro Provediteur de l'armée avoit accoutume de croiser avec sept Ga-

1668

leres dans cette Mer, donnant souvent la chasse aux Galeres ennemies; & les fatiguant toujours. Le Vizir, afin de bettre cette Elcadre, crut qu'il devoit se prévaloir des Galeres des Beys qui se trouvoient à la Canée : & en ayant renforcé douze, il sit venir auprès de lui Duras Bey fameux Corsain; & après lui avoir promis de l'élever à la charge de Capitan Bacha il lui communiqua son dessein trec ordre de se tenir en embuscade avec les douze Galeres dont nous venons de parler, fur la côte de Fodele, afin de furprendre, de combattre & de couler à fonds, s'il étoit possible, celles des Venitiens qui faisoient le cours du côté de Santa Pelagia, d'aller en fuite à la Standia, de s'y emparer d'un des ports, de s'y fortifier, & d'y brûler les Galeres & les Vaisseaux de la République. Bacha s'embarqua secretement sur les Galeres avec deux mille Janissaires. Le Capitaine Général avant découvert le dessein des Ennemis observoir seurs démarches, & étant averti par des gens de consance, il sortit promptement de Candie, & après avoir rassemblé vint galeres il s'en alla la nuit du septiéme jour de Mars du côté où étoient ces Galeres, & ayant surpris dans l'obscurité, les Turcs qui croyoient qu'il n'y avoit que Cornero avec son escadre ordinaire; il les attaqua avec toute la vigueur & tout le courage imaginable. Le Combat fut très-rude. & comme o'est une chose fort extraordinaire & en même temps terrible, que de combattre pendant la nuit sur Mer, où dans l'horreur des ténébres les esprits se remplissent de mille sortes de vaines craintes; aussi peut-on dire que de toutes parts c'étoit le hazard & le courage qui servoit La Reale de la République fut attaquée par trois Galeres des Ennemis, mais ayant été fecourue par deux conserves, une des Galeres des Turcs demeura au ponvoir de Luigi Contarini Capitaine de Galere & les deux autres s'enfuirent.

1668. Capitaine Général étant ensuite allé aborder une Galere, il s'en rendit aisément le maitre. Il ent à soutenir un plus rude combat avec Durac qui étoit prêt de s'emparer de la Galere de Niccolo Polani dont le Capitaine: étant blessé & le Commissaire Daniel Giustiniani tué, le danger n'étoit pas moins grand que le combat cruel : lorsque le Général y étant accouru sit entrer ses gens dans la Galere Turque à la faveur de quelques flambeaux qu'il fit allumer. Les Turcs ayant pris cette lueur imprevue pour des feux d'artifice furent tellement étourdis qu'ils ne savoient plus ce qu'ils faisoient. Durac tomba mort d'un coup de mousquet, & presque tous les Soldats qui se trouverent sur cette Galere ayant été taillez en pieces, elle demeura au pouvoir des Venitiens. Deux autres Galeres après un combat sanglant éprouverent le même fort & tomberent au pouvoir de Luigi Magne Capitaine du Golfe, de Luiei Priuli sur la Galere duquel étoit Leonarde Moro Provediteur extraordinaire de l'armée, de Luigi Minio, & de Pietro Querini, tous Capi-taines de Galeres, qui secoururent leurs Compagnons avec beaucoup de resolution & de courage & défirent les Ennemis. Cinq Galeres Turques ayant été prises, les autres s'enfuirent. Calip se sauva dans un Esquif. Quelques-uns des Chefs des Turcs & un nombre considerable de Tanissaires perirent dans cette occasion. Il resta de cette sorte en la puissance des Venitiens cinq Galeres & plus de quatre cens prisonniers, & parmi ceux-ci cinq Beys outre plus de mille Efclaves Chrétiens qui recouvrerent la liberté, dans le temps que leurs maîtres la perdirent. Les Venitiens de leur côté ayant en deux cens hommes de tuez & trois de blesses, plaignoient beaucoup le malheur de plusieurs sujets de meri-

te & le regrettoient fort : Car outre Giustiniani,

Giorgio

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 212 riorgio Fescarini, & Gio: Francesco Cornaro qui y 1668. urent tuez, Luigi Calbo & le Chevalier d'Arassi ergent Major de bataille moururent aussi peu de emps après des blessures qu'ils y avoient reçues.
.es blessez furent Angelo Morosini Commissaire le l'armée, Lorenzo Bembo, Matteo Balbi, & Siergio Grego avec d'autres encore de beaucoup le merite quoique d'un rang moins distingué. Mais la joye du bon succès faisoit taire la perte appaisoit en quelque sorte la douleur qu'on aroit de la mort de ceux qui avoient été tuez dans cette occasion. L'avantage le moins considerable étoit celui qui paroissoit, puis qu'en effet le plus grand confistoit dans la conservation de la Standia, ce qui acquit une grande reputation & bien des louanges au Capitaine Général qui conduisit cette affaire avec toute la valeur & toute la conduite & l'habileté possible. Il fut fait Chevalier par le Senat, qui reconnoissant le merite & les belles actions de ceux qui n'avoient point épargné leurs fueurs ni leur sang donna des louanges & des récompenses à ceux qui restoient & aux heritiers des défunts. Le Général Moro. smi après avoir laissé une partie de l'armée dans le port de Candie & pourveu à la seureté de la Standia par le moyen de quelques vaisseaux qu'il y laissa, se mit en mer avec quinze Galeres, fix Galeasses & quelques Vaisseaux. Il faisoit aussi croiser plusieurs escadres en differens endroits. Alessandro Molino & Niccolo Lioni Capitaines des Vaisseaux prirent plusieurs petits bâtimens; le premier contraignit deux Galeres des Turcs de se faire échouer auprès de Retimo. a Les Vaisseaux de cours des autres Nations Chrétiennes prenoient Tom. II.

Les vaisseaux i de cours ou armez en cours, sont des Vaisseaux armez en guerre pour combattre les Corsaires.

1668

ou pilloient ceux des Ennemis. Malgré tout cela néanmoins les Turcs ne laissoient pas de passer, quelque risque qu'ils courussent; car voyant le Vizir embarrafie & en peine ils croyoient qu'il y alloit de la Religion, & de l'honneur de l'Empire de le secourir, de sorte que ceux-là se faisoient connoître pour les plus zelez & pour les plus fideles, qui apportoient le plus promptement & en plus grande quantité des vivres au camp & qui y amenoient le plus de Soldats. Les Janissaires s'enrôloient en tous lieux, & quoique plusieurs abhorrassent la reputation & les perils d'une guerre si malheureuse, néanmoins le zèle pour leur loi & l'espoir des récompenses en attiroient un grand nombre & les engageoient à hazarder le passage. Ils débarquoient ensuite où ils pouvoient dans tous les Golfes, & dans toute la plage de Candie, & n'étant retenus par aucuns vents, ou se prévalant de l'obscurité de la nuit & de la distance deslieux. ils ne pouvoient pas toûjours être observez, de sorte que si quelques-uns étoient pris la plus part arrivoient à bon port.

Le Capitaine Général ayant croisé du côté de Spetie vint en suite vers la Suda afin d'interrompré le commerce qu'il y avoit entre la Canée & le Camp des Tures. Le Capitan Bacha, quoique fort de cinquante quatre Galeres, n'osoit cependant passer à ce port, mais ayant abordé précipitamment à Santa Pelagia, il y débarqua cinq mille Soldats & passa avec la même vitesse dans l'Archipel pour en rembarquer d'autres, & y ayant trouvé Vitali avec deux Vaisseaux de son Escadre, & le Colonel Lascases qui exigeoient des tributs & levoient des gens par ordre du Capitaine Genéral, il les attaqua auprès de Metelino & après un long & vigoureux Combat qui dura un jour & demi, ils furent enfin contraints de ceder au nombre : Vitali ayant été tué, le Capitan Bacha s'empara de son Vaisseau dont presSECONDE PARTIE. LIVRE X I. 315 que tous les hommes avoient été taillez en pieces. 1668.

dus tes nommes avoient ete tantez en pieces.

Lascases en se sauvant dans un esquif sut pris se sait esclave. Leonardo Moro prit en quelque sorta revanche de cette perte; Car trois vaisseaux étant sortis de la Canée il en contraignit un d'y rentrez prit les deux autres qui étant l'un François se l'autre de Raguse, il ne les condamna à aucunt autre peine qu'à servir pendant quelque temps dans

l'armée des Venitiens. Le Vizir ne se mettoit guere en peine du danger que les vaisseaux couroient ni de la misere des peuples, pourveu que les vivres fussent en abondance dans le Camp: il en faisoit apporter des provinces les plus éloignées & enlevoit tout ce qu'il y 2voit dans les Isles de l'Archipel, de sorte que ces pauvres gens mouroient de faim ou étoient contraints de se nourrir d'herbes & des choses les plus Il se servoit même avec habileté de cette grande disette pour tacher de détourner le Sultan de venir en Macedoine, maistout cela inutilement; Car Mehemet ennuyé du sejour d'Andrinople & souhaittant de trouver autre part le divertissement de la chasse. & peut-être même fatigué des continuelles instances qu'on lui faisoit d'envoyer de l'argent & des secours, voulut s'approcher de la Mer afin de presser les embarquement, donner chaleur à l'entreprise, & être informé de plus près de l'état veritable des choses. LeMufti & le Caimacan'avectout le Divan qui ne fouhaitteient pas qu'il s'appliquat aux choses de la guerre dans la crainte qu'il ne se rendit encore plus eruol, & qu'il ne voulût se soustraire de leur direction, firent tout ce qu'ils pûrent pour l'en despéaker, hi représentant l'ingommodité durieuse, qu'il soustrinoit, sec la grande de pense que cela l'obligeroit de faire, se qu'ilm'étair pas de l'hangiur 30 de la bienseance d'un si grand Prince de fe mettre en Campagne avec fi peu de troupes que l'on pourroit comper bien plus utilement r668.

ment en Candie; mais tout cela ne servit de rien, car étant accoutumé de vouloir sans raison ce que les autres ne vouloient pas; sourd aux Conseils, & même: en quelque sorte irrité par les Lettres du Vizir qui le supplioit avec beaucoup de soumission de ne pas s'avancer, de peur que cela n'empêchât d'apporter des vivres au Camp; il ordonna que la queue de cheval seroit exposée, qui est la marque ordinaire des expeditions militaires, ensuite de quoi il fortit en Campagne où il fit dresser ses tentes. Son dessein étoit de venir en Morée & peut-être même de passer la Mer, si l'entreprise de Candie ne se terminoit pas promprement, afin de faire rendre compte au Vizir, au Defterdar, & aux autres, du sang, & de l'argent qu'ils avoient inutilement prodigué. & se vanger sur leurs têtes de son honneur meprise, & de toutes les pertes qu'on avoit souffertes. Ayant donc envoyé la Sultane sa Mere avec ses freres à Conflantinople, il partit avec quinze mille personnes tous domestiques de sa Maison & de ceux de ses Ministres, excepté les gardes ordinaires. Mais étant arrivé à Larissa ville autrefois fameuse, & la Capitale du Royaume de Macedoine, mais qui n'étoit plus présentement qu'une petite ville d'une Province desolée, il s'y arrêta, soit que la commodité du lieu pour la chasse occupat son esprit, ou que la consideration de la puissance des Venitiens fur Mer, & l'apprehension de recevoir quelqu'affront de leur part , l'arrêtat & luy fit quitter son premier dessein. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Vizir s'intrigua fort pour l'empêcher de -passer plus outre : & comprenant toûjours de plus en plus que son faiut dépendoit de la prise de Candie, il n'y ai foste de moyen qu'il n'employat pour en venîr à boût.

Des dépêches envoyées de Candie étant tombéesentre les mains du Vizir pat le naufrage d'une Tartane qui les portoit à Venife, releverent extré-

mement le courage & les esperances du Vizir; car quoi qu'il ne pût lire la Lettre du Commandant écrite en chifres, cependant il comprit le fâcheux état de la place par des Lettres de plusieurs particuliers, qui, comme c'est l'ordinaire d'exagerer à des gens éloignez les maux que l'on ressent & les dangers que l'on craint, écrivoient d'une maniere outrée les choses dont on manquoit & les incommoditez que l'on souffroit en faifant de malheureux propostics pour la place. Etant donc par là plus confirmé que jamais dans la resolution de poursuivre le fiege & d'employer les plus grands efforts du côté du bastion de S. André, il s'appliqua à faire élever avec une industrie merveilleuse un grand Cavalier dans la Mer, de dix pieds de profondeur, lequel s'élevant en dehors en forme de presqu'isle, battoit l'endroit le plus foible de la place qu'on appelle Tramata, & toute cette partie de la ville qui regarde la Mer. Quoi qu'on regardat d'abord cet Ouvrage on peut dire, en se moquant, & que dans la suite on le battit par une forte contre-batterie, cependant les Turcs jettant toûjours de la terre & des pierres avec une fatigue incroyable, l'ouvrage fut élevé d'une maniere solide; en sorte qu'il servit à incommoder terriblement la place & à défendre en même temps leurs autres travaux, par le moyen desquels ayant aggrandi cet espace étroit, ils purent dans la suite se tenir à couvert entre le bastion & la Mer, malgré les bourrasques & l'impetuofité des vagues. On travailloit outre cela encore en d'autres endroits, & on combattoit dans tous ces divers lieux là. Mais les succès étoient differens & y étoient auffi de moindre conséquence. Les Turcs surprirent du côté de S. Dimitri une petite fortification nommée le fer à cheval, à cause de la figure qu'elle en a, & taillerent en pieces tous ceux qui étoient dedans; mais en ayant été chassez avec une perte encore plus cons-

318 HISTOIRE DE VENISE.

1668. derable des leurs, ils prirent d'un autre côté par la faute d'une sentinelle vint-cinq pas de gallerie qu'il falut regagner avec beaucoup de peine & de car-Du côté de la Sabionara on voyoit que le but des Turcs étoit de s'avancer vers le port pour empêcher les secours d'y pouvoir debarquer : mais les Assiegeans s'y opposoient de toutes leurs forces en élevant sur la Contrescarpe des bonnettes & en creusant des mines sous le sable qu'on soûtenoit par des soliveaux & par des poutres. Dans le temps que le Général Nani étoit dans une de ces bonnetes . afia d'y faire presser l'ouvrage, il recent un coup de monsquet dans la tête dont il mourut fort peu après. jeunesse, sa valeur, ses bonnes qualitez, & les preuves de générosité & de prudence qu'il avoit données dans l'administration des charges qu'il avoit eues, & en particulier dans celle de Général qu'il exerçoit alors, le firent regretter généralement de tout le monde. Daniele Morofini, qui étoit Provediteur, prit sa place, jusqu'à ce que Girolamo Battaclia fut venu de Venile, ou à peine étoit-il arrivé, qu'on le fit partir afia de venir prendre possession en Candie du souverain commandement desarmes.

Le Senat ayant honore la memoire du défunt par des louanges publiques, admit Giovenni Nani son frere au Conseil des Dix. Sur ces entrefaites le Général a Caterino Cornero étant arrivé avec b le Marquis de S. André dans la Mer de Candie, trouva à propos, de débarquer dans la place par la permission du Capitaine Général: ce qu'il sit le vint deuxième de Juin dans le moment que Nani expiroit. Cornero ayant laisse à Daniele Morosini le poste de la Sabionara qu'il avoit déja commencé à désendre, choisit pour le sien le bastion de S. André.

a Provediteur Général de Mer.

Le Marquis de S. André débarqua aussi en même temps
 en Candie.

SECONDE PARTIE. LIVREXI. 219

Il y avoit de la jalousie entre le Baronide Spar & le 1668. Comte de Maré a l'égard du rang & des postes, ce qui étoit cause qu'ils étoient souvent de sentimens opposez; mais tout cela cessa bien-tôt par la mort du Comte de Maré qui s'exposant tous les jours avec intrepidité à toutes les attaques qui se faisoient au poste de la Sabionara, y receut un coup de mousquet dont il mourut sur le champ.

Les provisions de poudre, de grenades & de bombes étant fort diminuées à cause de la prodigieuse consomption qu'on en faisoit; la défense en fut en quelques endroits un peu rallentie mais en étant arrive depuis en abondance, on recommença à se défendre avec la même vigueur qu'auparavant. Les Turcs donnerent de furieux affauts à une bonnette qui étoit sur la Contrescarpe de la Sabionara, & en un jour ils s'en rendirent trois fois les maitres, & en furent tout autant de fois chassez. Aldrovandi Sergent Major de bataille y fut tué & le Chevalier de Loubatiere fort blessé. On perdit aussi dans d'autres attaques le Baron Adolfe de Degbenfelt, les Colonels * Carboniere, Pietro Sala, l'Inge- * Sciarbo-nieur Maupassant, Costantino Dottori, le Marquis niere. Federico Carlosi & plusieurs autres dont les noms ne sont pas moins glorieux dans le Ciel, quoi qu'ils ne soient pas distinguez ni demeurez dans la memoire des hommes.

Les coups & la mort pénetrant jusques dans les maisons, un boulet de Canon vint malheureusement donner dans le lieu où l'on travailloit aux feux d'artifices & y causa un horrible embrasement. Parmi lebruit des coups & des éclats, de tous ces feux d'artifice-& parmi l'horreur des flammes, plusieurs personnes ne sçachant d'où cela venoit, se mirent à crier à la tra--hison, au secours. Cela effraya les habitans, toutefois chacun ayant pris les armes, & personne n'ayant abandonné son poste la crainte cessa, sur tout dès qu'on scût ce qui avoit cause ce malheur & l'on é-

1668

teignit le feu: mais on regretta fort la perte de quelques excellens Maitres en feux d'artifices & de quelques Officiers de merite, en particulier de Niccolo Îmota Commandant des troupes d'outre-Mer qui 2voit donné une infinité de preuves de son courage & de sa fidelité. Les ouvrages de dehors de la Sabionara étoient au soin de Gio: Giacomo Farsetti, qui les soutint toujours avec un courage intrepide jusqu'à ce qu'il y fût mortellement blesse. Les ouvrages du côté de S. André n'avoient pas un même sort à cause du desavantage de la situation, car à peine eut-on élévé une bonnette qui commandoit a certaines masures qui favorisoient les sorties, qu'elle fut battue des Turcs, & le feu ayant été mis aux palissades de cette bonnette, les Venitiens furent obligez de l'abandonner, ils en soutinrent pourtant encore une autre fort long temps, quoi qu'elle fût vigoureusement attaquée, mais il falut à la fin l'abandonner aussi; car la situation de ce côté-là est telle que l'on va toujours en descendant lorsqu'on approche de la ville, desorte que les postes étant commandez & battus par les plus éloignez, ils ne pouvoient se soutenir & étoient d'abord remplis de corps morts & de sang. Baron de Spar jugea fort bien qu'il faloit abandonner quelques-unes de ces bonnettes qui ne servoient que de tombeaux aux Soldats, quoi que les Commandans Généraux qui n'en prévoyoient pas les inconveniens; lui fissent des reprimandes de les avoir abandonnées sans leur en rien dire. Le petit ravelin demeurant après cela découvert, il fut presqu'entierement ruiné par quelques coups de Canon des Ennemis & pris ensuite après plusieurs assauts. Leurs batteries détruisoient d'une maniere terrible les palissades, les parapets & tout ce qu'on opposoit Dour

a Certo grebano Certaine masure. C'étoit le debris d'une petite tour ruinée.

pour reparer les défenses, ils tenterent même de 1668. remplir de terre le fosse qui n'est guere large en cet endroit. Le Marquis de S. André ne scachant presque plus quel remede y apporter, fit mettre fix pieces de Canon en batterie dans le fosse près du Bastion du St. Esprit, lesquelles battirent en stanc les Ennemis, & leur causerent un furieux dommage. Ce Général confommé dans le mêtier de la guerre & qui avoit eu part aux plus fameuses entreprises de l'Europe, avouoit que si les Turcs n'étoient pas insurmontables par l'art & par l'experience dans la guerre, au moins l'étoient-ils par la force, & par la constance, avec laquelle ils attaquoient; Et appellant jeux d'Enfans tous les sieges qu'il avoit veus, il avoit accoutumé de dire que l'attaque & la défense de Candie étoit l'ouvrage des Géans. On y voyoit des Montagnes de terre qu'on avoit transportées sur des roches pointues; des Digues qu'on avoit fondées dans la Mer, des logemens qu'on avoit élevez au milieu des vagues; Toutes les machines que l'art & l'esprit pouvoient inventer s'y trouvoient employées. On s'y servoit de tout ce qu'il y 2 de plus cruel & de plus terrible, on y abbattoit les murailles, on y renversoit les forts à coups de Canon, & à force de fourneaux & de mines; Dans le même temps on voyoit, si cela se peut dire, des pluyes de feu, des gréles de bombes & de pierres; par le moyen de quoy les hommes le détruisoient jusques dans leurs retranchemens. On ne voyoit plus dans la ville aucune maison sur pied; les habitans vivoient dans les Cavernes, & les Soldats étoient ou exposez sur les brêches ou peu en seureté au dedans des Murailles. Les Turcs n'éprouvoient pas un meilleur sort; car on se servoit des mêmes moyens contre eux pour les harceler continuellement, & pour leur porter par tout la terreur & la mort.

1668.

Caterino Cornaro faisoit des merveilles, il se trouvoit par tout, il affrontoit les plus grands dangers, & ne le donnoit aucun repos, en sorte qu'on peut dire, que sa vie étoit un mouvement & un travail perpetuel. Il gagnoit le cœur de tout le monde par sa générosité & par sa douceur; il tenoit les troupes dans l'obeissance par son exemple & par la discipline, & trouvoit par là, moyen de contenter les habitans. Mais faisant reflexion sur l'état où étoit la place, il vovoit bien qu'elle ne pouvoit pas tenir encore long temps à moins que d'arrêter ou du moins de retarder par des mines & d'autres Ouvrages souterrains les travaux des Turcs deja trop avancez. Du côté de S. André sur tout les fortifications de dehors étoient entierement renversées, les palissades brûlées, les brêches ouvertes, les ennemis tout prêts d'attaquer le retranchement. & fi on soutenoit les assaurs. comme il n'en doutoit pas, ils pouvoient cependant par le moyen de la sappe pénétrer dans le bastion & même venir à bout de le demolir par la constance de leur travail. Les forties ne pouvoient plus être d'aucune utilité, car les tranchées des Turcs étoient si closes & si bien fortisiées par tant de traverses & d'autres sortes d'empêchemens que si on y entroit il falloit s'arrêter dès les premiers pas & se retirer toujours à decouvert en laissant le chemin baigné de son sang : le Général Cornaro étoit d'avis de faire creuser des mines fous le roc à quelque prix que ce fût. Le Général Nani avoit déja autrefois commencé d'en faire quelques-unes, mais étant demeurées imparfaites par sa mort . les Ingenieurs soûtenoient constamment qu'on n'en pouvoit point faire à cause de la dureté du roc & de la profondeur qui alloit à plus de vint & deux pieds. Mais Cornaro voulant absolument teater tous les moyens pour tâcher d'en venir à bout, fit creuser des puits si profonds au ravelin du S. Esprit, & derriere le bastion de S. André qu'enfin on trouva dessous un terrain propre pour faire des mi-

nes

nos & des conduits qui alloient jusqu'aux batteries 1668. & aux logemens des Turcs. Cet ouvrage étant d'une fatigue épouvantable on y employa beauconp detemps, & cela ne put être achevé avant que les Ennemis n'eussent pénétré dans le bastion. Outre la refistance d'un roc très-dur, il falut que les travailleurs creusassent jusqu'à la profondeur de deux cens cinquante pas afin de pouvoir percer sous les redoutes des Turcs. On étoit obligé pour cet effet de transporter fort loin des terres, de dessecher l'eau, & la respiration manquant dans un lieu si profond, on trouva moyen par de certains conduits de cuir d'introduire de l'air avec des soufflets, afin que ces pauvres malheureux pussent respirer. faloit outre cela que les mines fussent fortes, & faites d'une telle maniere qu'elles pussent fracasser & enlever toute cette lourde & grande masse de terre qui étoit sur elles, de sorte qu'il y avoit grand su-jet de craindre que cela venant à ébranler trop violemment la terre, ne renversat les murailles qui étoient deja affoiblies. Mais on risquoit tout : & pendant que les Venitiens travailloient sous terre avec ardeur, les Turcs s'avançoient bien plus promp-Un grand nombre de gens peristement deffus. soient dans les continuelles attaques qu'il faloit soûtenir; les Cimetieres dans Candie étoient remplis de morts, & leshôpitaux de malades & de blessez. Paolo Nani Commissaire des Vivres, Agostino Sagredo, Francesco Badoaro & Verneda furent du nombre des bleffez ; Antonio Semitecolo & Marco Barbarigo furent du nombre des tuez. Il ne se trouvoit pas plus de cinq mille Soldats en état de servir, & à l'égard des pionniers ils étoient presque tous peris. Cela fit resoudre dans le Conseil de guerre de rappeller la flotte, afin qu'elle débarquat des gens pour servir de pionniers & de Soldats.

Dans ce temps-là le Capitaine Général ayant joint

2668. le premier de Juillet, dans la Mer de Candie, Ro/piglios & Acariso, dont le premier commandoit les Galeres du Pape & le second celles de Malthe, il étoit à chercher la flotte Ennemie qui n'osant paroître, l'évitoit tant qu'elle pouvoit. Ce Général ayant mis des gens à terre faisoit brûler toute la Campagne, ce qui donna tant de frayeur aux Turcs qu'ils abandonnerent un fort vis-à-vis de San Theodoro. Mais étant obligé de passer en

Candie où il débarqua avec mille Soldats & douze cens forçats, il renvoya Girolamo Navagiero avec sept Galeres & six Galeasses pour se joindre avec les

Galeres auxiliaires qui étoient proche de Canée. Tant qu'elles s'y tinrent le Capitan Bacha n'en osa jamais approcher, mais allant & venant en plusieurs endroits avec cinquante deux Galeres, il déchargea premierement les provisions à Sittia. d'où on les portoit au Camp avec beaucoup de peine à cause des chemins rudes qu'on étoit obligé de traverser; & débarqua ensuite les troupes dans les ports de l'Isle du côté de la Mer Meridionale. Enfin les Escadres d'Italie s'étant retirées il entra dans la Canée avec toute sa flotte où ayant debarqué des Soldats & des Esclaves, il se mit en chemin avec eux pour aller joindre l'armée prenant son poste du côté de la Sabionara. Les Galeres du Pape voulurent s'en retourner au mois de Septembre aussi - bien que celles de Malthe, Rospigliosi ayant envoyé cent Soldats seulement en Candie pour la recrue du Regiment du Pape & cent autres Soldats qu'il laissa à Corfou pour fort peu de temps. Le Capitaine Général lui avoit fortement représenté le danger où étoit la place & avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour le retenir. Mais tout cela ne l'empêcha point d'executer son premier dessein, & meme ayant trouvé à Zante huit galeres d'Espagne il les ramena en Italie. Ces galeres étoient arrivées tard, ayant été obligées de s'atrêter en Sardaigne pour appailer quelqu'émotion popuSECONDE PARTIE LIVRE XI. 325

pulaire dans laquelle on avoit tué le Comte de Camerassa Viceroy de cette Isle: étant ensuite venues
à Naples, elles y avoient été arrêtées par les retardemens ordinaires des Ministres du Roi d'Espagne,
& ensin ayant alors rencontré Rospigliosi elles s'en
retournerent avec son Escadre en Italie. Le Senat
cependant pour flatter l'esprit du Pape qui étoit bien
disposé, sit un present à son Neveu d'un bassin d'or

de la valeur de fix mille ducats.

Niccolo Lioni qui croisoit avec cinq vaisseaux dans la Mer Australe donna plusieurs fois la chasse à quelques escadres des Ennemis, mais enfin ayant été attaqué par dix Vaisseaux de Barbarie dont il soutint l'attaque avec beaucoup de vigueur, il falut ceder au nombre. & il eut la douleur de voir brûler deux de ses Vaisseaux, l'Anna Maria, & la Contarina, le premier ayant été abordé & pris par les ennemis sauta en l'air avec tout l'équipage : On crut que ce furent les Venitiens mêmes qui avoient mis le feu à leur vaisseau, afin de se procurer une mort plus glorieuse après avoir perdu toute esperance de conserver leur liberté & leur vie. L'autre vaisseau cût un pareil sort, car ayant été attaqué par deux vaisseaux de Barbarie il brûla avec un de ceux-ci sans qu'on pût jamais en éteindre les flammes. Les aurres vaisseaux étonnez de cet accident se séparerent avec une perte égale.

On avoit parlé quand le Capitaine Général débarqua en Candie, d'attaquer les batteries des Ennemis par derriere du côté de la mer, en faifant des décharges de tout le Canon de la flotte contre ces batteries; mais on reconnut que cette tentative feroit plus de bruit qu'elle ne feroit utile; parce que les Turcs étant extrémement bien fortifiez de tous les côtez avoient des batteries qui dominoient sur la Mer, lesquelles pouvoient faire beaucoup plus de mal aux vaisseaux qu'il n'en pouvoient recevoir dans leurs retranchemens, où ils

O 7 étoient

1668.

étoient à couvert. Les Assiegez ne s'appliquant donc plus qu'à se bien mettre sur la désensive, on travailla à faire une retirade sur le bastion de S. André & a une traverse plus en dedans pour en faire ensuite une plus grande qui s'étendroit depuis le Panigra jusqu'à la Mer. Le Vizir au contraire s'étant apperçu que les Assiegez mettoient tout en usage & travailloient jour & nuit pour se fortiser & mettre les choses en état d'une longue désense, a sin de lui ôter le fruit de ses fatigues, resolut d'abreger les choses en faisant donner un assaut Général au bastion même de S. André le vint-sixiéme d'Août.

Les Turcs voulurent d'abord attirer les Affiegez par une petite fougade & quand ils virent qu'ils étoient accourus à la défense pour soutenir l'assaut, ils firent sauter un fourneau qui ne fit autre chose que de deux brêches en faire une seule . large de trente deux pas. Les Assiegeans accoururent avec furie sur cette brêche la pertuisanne & la demi-pique à la main, les Officiers encourageoient les Soldats & leur montroient l'exemple, pendant que les Généraux avant soin de faire remplacer les morts & de rafraîchir ceux qui étoient fatiguez étoient par tout & se donnoient un grand mouvement pour donner tous les ordres necessaires. Le Vizir regardoit l'attaque animant par des menaces & par des promesses. les siens, qui étoient déja montez trois fois à l'assaut avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté & qui en avoient été autant de fois repoussez. Les Venitiens de leur côté soûtenoient l'assaut avec une pareille constance & tout à decouvert combattoient non seulement avec les armes or-ИĿ

o Un taglio pin addentro ; taglio fignifie une traverse; un retranchoments

dinaires, mais aussi avec le feu, avec les pierres, 1668. précipitant du haut en bas de la brêche ceux qui étoient les plus proches & tirant sur ceux qui étoient les plus éloignez, de sorte que le Vizir après deux heures de combat aussi sanglant qu'il s'en puisse imaginer, abbattu & decouragé par le carnage des siens fit battre la retraitte.

Cornaro qui avoit défendu la brêche avec le Marquis de S. André, le Comte Grimaldi & la fleur de la Noblesse, étoit aussi content que le Vizir l'étoit peu, & avoit bien de la joye de la voir couverte du sang des Ennemis qui couloit dans le fossé tout rempli d'armes & de corps morts : Car il perit dans cette occasion deux mille Turcs, le Canon du Bastion du S. Esprit & celui du Panigra les battant en flanc, leur avoit causé une furieuse perte. Du côté des Assiegez il y eut deux cens hommes de tuez & beaucoup de blessez; parmi ceux - ci étoient Lorenzo Donate & Santo Barbaro, & parmi les les premiers le Comte Ricciardo Cesarini & Mezogori.

Le Vizir voyant que ces attaques sanglantes ne lui réussissoient pas & examinant d'un côté l'ennui du retardement, & de l'autre le danger qu'il y avoit à vouloir précipiter les choses, il crut qu'il valoit mieux agir plus lentement & plus seurement. Pour cet effet il s'appliqua à faire faire avec beaucoup de peine & de travail quatre traversesen s'attachant à la muraille, & en s'avancant le long de la Mer vers l'endroit du bastion qui formoit un angle rena L'Escosseze resistoit encore, quoique continuellement battue, mais pour la petite Tour de Prinli, étant presque toute détruite elle fut abandonnée & demeura au pouvoir des Turcs qui la rétablirent en quelques endroits& y placerent deffus fix grosses pieces de Canon. Les Assiegez y opposerent

[#] L'Effeffexe ou fort Ecostois?

rent quatre batteries l'une dans le fossé, l'autre à Santa Pelagia, la troisiéme à Tramata, & la quatrieme, à la Giudeca. Le Général Cornaro, (qui avoit été fait depuis peu par le Senat Chevalier de S. Marc) affistoit à la détense de ce poste avec le Provediteur Lorenzo Donato; & celui de la Sabionara, étoit défendu par le Capitaine Général affifté de Daniel Morosini. Ces a deux Généraux animez d'une noble ambition travailloient à l'envi à défendre généreusement la place, à sauver l'honneur de la Patrie, & à soutenir la gloire de lear Nom. Mais comme dans l'ardeur qui les animoit ils étoient souvent de differens avis ils attiroient chacun à leur parti les autres Officiers, ce qui causoit de l'embarras & de la division. Et auoique l'un fut Subalterne de l'autre, étant cepéndant égaux par la noblesse de leur sang & par l'éclat de leur fortune, chacun d'eux tâchoit de se maintenir dans une autorité presque pareille, en sorte que l'un n'exerçoit pas tout le pouvoir de sa Charge & que l'autre ne se soumettoit pas à une entiere dépendance.

Du côté de la Sabionara on n'avoit pas moins de fatigue; les Turcs y donnoient de fréquens assauts, & combattoient avec fureur pour s'emparer de la bonnette qui étoit sur la Contrescarpe & après en avoir été repoussez ils tâcherent en descendant dans le fossé de s'ouvrir une brêche dans la muraille du même bastion. Les Assegez reparoient la brêche d'abord qu'elle étoit faite, & les Turcs ne la voyoient pas plûtôt reparée que rensorçant leurs batteries & faisant jeuer d'autres fourneaux ils détruisoient de nouveau tous les ouvrages que les Assegez avoient faits avec

a Ces deux Généraux étoient Francesco Morosini Capio mine Général & Cassrina Cornaro Proyediteur Général de Mer.

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 329 beaucoup de soin & de fatigue. Mais la brêche étoit si haute & d'un accès si difficile qu'ils n'osoient y monter, sur tout depuis que quelquesuns des plus hardis avant voulu le hazarder avoient payé cherement leur temerité; ce qui avoit rendu les autres plus retenus. Ils s'emparerent toutesois aisément d'une Traverse par le moyen de laquelle ils auroient pu faire beaucoup de mal, fi on ne les en eut promptement chassez. Il fut tué dans cette occasion quelques-uns des meilleurs Officiers, & entr'autres Profitio Torre Commandant des troupes de Savoye, les Colonels Marco Zacco, Giacomo Venturini, & Taddeo Imota, avec d'autres encore. L'Ingenieur Castellani étoit celui qui avoit la direction des Mines, qu'il creusa de telle maniere qu'ayant trouvé le terrein ferme, cela fit des effets merveilleux. Ce côté paroissoit moins difficile à être défendu, parce qu'au contraire de celui de S. André, sa situation naturelle est si avantagense que les ouvrages de dehors sont commandez & battus par ceux de dedans. Les Assiegez néanmoins se trouverent fort embarrassez lorsqu'ils virent que les Turcs se détournoient habilement de la pointe du bastion, & se cachoient le long de la Courtine sur le bord de la Mer où ils se tenoient presqu'enterrez dans le sable, d'où après avoir rompu l'angle avec des hoyaux & des fourneaux ils entrerent dans la fausse braye; qui les mettant à couvert, leur donnoit le moyen d'aller aux Arsenaux. Ils n'en étoient pas éloignez de plus de quatre vint pas, & ils ne pouvoient rencontrer aucun obstacle confiderable, le chemin même paroissoit tout applani, car la place basse étant ruinée par leurs batteries les pierres & la terre qui en étoient tombées remplissoient le fossé & les ruines de la brêche servoient comme d'Echelle.

Il n'y avoit personne dans la place qui ne recon1668

connut que ce ne fût là le plus fâcheux accident qui pût arriver, puisque si les Turcs venoient une sois à se rendre maîtres du port & des Arsenaux, les issues de la place seroient entierement ressertes ce qui empêcheroit également l'entrée & la sotte. Les Assiegez mettoient tout en usage pour s'y opposer & n'épargnoient ni peine ni travaux : ils saioient de fréquentes sorties, ils se servoient de mines, de mortiers, & sur tout de bombes qu'on avoit rensermées dans des Caissons qui venant à prendre seu & à crever causoient une frayeur hor-

rible & faisoient un carnage furieux. Le Lieutenant Colonel Pini se signaloit sur tous les autres dans les sorties qu'il faisoit, car s'étant particulierement attaché à connoître les chemins fouterrains & entrecoupez des Turcs il y conduisoit hardiment ses gens & y remportoit des avantages asseurez. Cependant la necessité où l'on se trouvoit étoit jugée telle, que les moyens ordinaires n'étant pas suffisans, les Généraux prenoient des conseils presque desesperez; Ils voyoient que l'ennemi s'avançoit de plus en plus, qu'il periffoit à tous momens un nombre considerable de Soldats, que l'on perdoit les meilleurs Officiers dont la plûpart étoient deja morts, & plusieurs blessez. que les Ingenieurs étoient à bout de leurs inventions & ne scavoient plus quelles defenses opposer-Comme dans les maux extrêmes on cherche aussi des remedes de pareille nature : on mit en deliberation d'armer les chiourmes, d'appeller les habitans pour garder les brêches, de sortir avec la fleur des troupes & de faire un dernier effort pour éloigner l'ennemi de la place ou de se sacrisser en laissant à la posterité un exemple memorable debravoure. Mais ces resolutions funestes furent rejet. tées aussi tôt après tant parce que les Turcs trouvant par tout une vigoureuse resistance rallentirent leurs attaques, que parce qu'il arriva un renfort

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 331

considerable de troupes avec le Général Battaglia & arec Taddeo Merosini Capitaine des Vaisseaux qui viarent au secours de la place. Outre le Regiment qui avoit été levé en Provence aux depens du Duc de Lorraine, & qui arriva dans ce temps-là; la buit couroit qu'il venoit encore un grand nombre de volontaires François tous gens de qualité; joint à cela encore la faison avancée du mois d'Octobre qui commença à apporter ses fruits ordinaires, c'est-àdite des pluyes abondantes qui par un vent de Nort frent ensier la Mer d'une telle sorte, que les redeutes & les logemens qui étoient du côté des Turcs y surent noyex, ce qui obligea les autres de rallen-

tir les attaques.

ll n'en étoit pas de même du côté de S. André où la huteur du roc & la dureté du fonds firent que les Turcs y purent demeurer & y travailler pendant tout k cours de l'hyver. Ils donnerent certainement dans etterencontre des preuves d'une constance incroyabe, carmaigré les orages & les rigueurs de la faison, is demourerent demi gelez & tout mouillez dans kors postes remplis d'eau, & souffrirent avec fermeté à avec courage toutes les injures du temps. Ils étoient logez le long de cette bande de rochers formez. par la nature sur le bord de la Mer, lesquels semblent servir de digue contre la violence des flots; & ce qui Missi toute croyance, ils élargirent cet endroit du côté de la Mer de telle sorte, qu'ils y éleverent des batteries & y firent des redoutes d'une grandeur raifonnable.

Ils vivoi ent dans le camp avec une discipline merveilleuse, car les Turcs regardant le mêtier de la guerrecomme le plus noble de tous les emplois, les Janissires particulierement que l'on y éleve dès leur tendre jeunesse, & qui n'ont rien pour vivre que la paye du Sultan ni de profession que celle des armes; sont accoûtumez à l'obeissance & à la fatigue, soussirent les incommoditez, les disgraces & s'exposent coura-

geu-

1668.

geusement aux dangers. Etant bien habillez ils se contentent de peu de chose pour leur nourriture, satisfaits de ce que la Nature n'a accoûtumé de refuser qu'aux pays les plus disgraciez du Ciel, & aux deserts habitez par les bêtes farouches. avoient une tente pour fix, & n'étoient point obligez d'en sortir. Chacune de ces tentes ou chambrées, ayant un autre homme qui avoit sois de ce qu'il faloit, & qui portoit à manger aux heures marquées à ceux qui étoient de garde. Il y avoit même parmi eux beaucoup de propreté, car ils avoient creuse de grands fossez, qui étant remplis d'eau entraînoient toutes les immondices dans la Mer. Fatiguez néanmoins & ennuyeza ils murmuroient quelquefois; & plusieurs Janis faires s'étant mutinez se retirerent dans les montagnes; mais le Vizir les en fit promptement revenir, & ayant fait trancher la tête à un des chefé. de ces mutins il reprima l'audace des autres. Dans ce même temps les troupes resolurent d'envoyen une requête au Sultan pour le fupplier de voulois les faire relever & de leur donner quelque relache des fatigues qu'ils enduroient dans une guerre & longue; mais ayant entendu avec chagrin la de-n mande qu'on lui faisoit, il répondit avec dedain. qu'ils ne devoient s'attendre à jouir d'aucun repos, que lorsqu'ils seroient dans les murs de Candie, & que s'ils demeuroient davantage à s'en rendre maîtres, qu'il viendroit lui-même dans le Camp afin de punir les lâches & de châtier ceux qui auroient de la négligence.

Ils poursuivirent donc le siege avec opinistrete, en continuant à se donner des fatigues incroyables, mais quoique la brêche du Bastion de S. Audré sût large, ils n'osoient pourtant pas se hazarder d'y monter, d'autant plus qu'ils avoient remarqué que les Assiegez y avoient fait au haut une nouvelle muraille. Ils pénetroient cependant toûjours de plus en plus vers la

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 333

1668

face du bastion par le moyen des mines, laissant l'orillon en son entier parce qu'il les mettoit à couvert des flancs du Panigra & du San Spirito. Les Affiegez avoient avancé deux autres bonnettes sur a Contrescarpe. Mais les Turcs ne s'y arrêtant ms, redoublerent leurs attaques contre la porte & contre l'Escoffeze. Cornero ne leur laissoit pas prendreun pouce de terre impunément. Il faifoit dans re peu d'espace de terrain les sorties que la petitesse la lieu lui pouvoit permettre & après quelques peites, il en fit faire une plus confiderable le 14. l'Octobre, qui eut un effet merveilleux : car quelques-uns de ceux qui étoient fortis chasserent es ennemis de leurs redoutes, les autres combletent les travaux les plus avancez, · il y en eut qui inclouerent plusieurs pieces de Canon, & tous se important avec beaucoup de courage sous les yeux n Général en meriterent de grandes louanges. francesco Battaglia Duc en Candie & frere du Généal étant courageusement monté sur la tranchée pour appeller des gens afin de la venir soutenir rem un coup de mousquet dans la poitrine dont il mourut sur le champ. Du côté des Turcs il y eut ix Alacs Beys (ou Colonels) tuez avec deux cens lutres de moindre importance, outre plus de six tens bleffez. La confusion fut tres-grande dans toule cette partie du Camp, car quelques-uns ayant his l'épouvante & abandonné la garde de leurs postes Perterent la regreur parmi ceux qui étoient les plus thignez. Les Commandans y étant néanmoins accourus les remirent tous dans leurs premiers postes, k les y firent tenir par leur exemple & par la puniion de quelques-uns. Ayant enfuite rétabli leurs Atteries & reparé lours ouvrages , des s'attacherent wee plus d'ardeur que famuis à pourluivre leur at-2que. On travailloit confinuellement & avec une atigue égale de part 8t d'autre à reparer 8t à détruito a cela de fi près , qu'il n'y avoit aucune pei**1668.**

ne à sçavoir ce qui se faisoit de chaque côté, On voyoit les travaux que chacun faisoit, on entendoit le bruit, même la voix des pionniers & des Soldats, qui se confondoit avec les cris & les gemissemens des blessez & des mourans; & il arrivoit, je ne sçay combien de choses extraordinaires & d'évenemens curieux qu'on a négligé de recueuillir parce qu'ils étoient trop fréquens, quoy qu'ils meritafient d'être remarques soit par leur atrocité, soit par leurs circonstances, Pendant cette ardeur mutuelle à attaquer & à se défendre Panagiatti Nicasio Dragoman écrivit pat ordre du Vizir au Capitaine Général pour leshorter à rendre la place en lui promettant de la faire Prince de Valachie & de Moldavie. le Général Merelini lui recrivit en tournant sa exhortations & ses offres en raillerie & en me On pleuroit fouvent dans Candie la mod des plus braves & des meilleurs Officiers, & d un fort petit espace de temps, on perdit differentes rencontres Mattes Semitecolo, les Co lonels Ceola & Marini; & l'Ingenieur Loubaire qui fut une perte fort grande à cause des de fenses & de la fortification qu'il entendoit admis rablement bien. On ressontit encore avec best coup plus de douleur, la blessure dangereuse que recut au travers du cou le Marquis de S. And Mentbrun Général des Armes, qui regardant pa l'embrasure d'une Caponniere ce que faisoient le ennemis, y reçut ce malheureux coup. Le Bastion de S. André à la désense duquel il s'interessoit d'une maniere particuliere en l'honnes de son nom, fut recommandé aux soins du Baron de Frisheim , qui fut tue aufli-tot mores d'un coup de pietre; on donna ensuite le commudement de co posto au Cheveline Bartelomeo Van fano Grimaldi graci Sorgent General de battille. Voila le triste état où se trouvoit Candie lorsque

les Volontaires François y arriverent au commen- 1668. cement de Novembre. Au bruit d'un fiege si fameux la Noblesse Françoise avide de nouveauté & qui fait gloire de mépriser les perils, venoit en grand nombre les uns après les autres pour être témoins de l'attaque cruelle des Turcs, à de la vigoureuse défense des Venitiens. Le Duc de Roannez connu auparavant sous le nom du Comte de la Fenillade, & qui fous ce nom avoit été regardé comme le principal instrument de la victoire du Raab, se sentant réveillé par ion ardeur martiale entreprit génereusement do fournir un secours plus nombreux, & son des-^{sein} ayant été approuvé du Roi , qui lui do**n**m même liberalement de quoi subvenir aux frais qu'il étoit obligé de faire, il rassembla quantité de jeunes gens de qualité & d'Officiers qui Poussez par un même esprit que le sien, n'aspiroient qu'à chercher de la gloire au milieu des combats. Ce Duc accoûtumé à s'exposer hardiment aux plus grands dangers & à s'en tirer heureusement, s'étoit acquis un grand credit parmi les troupes; c'est pourquoi aussi-tôt qu'il eut Publié son dessein il y eut un si grand concours de gens qui le venoient trouver qu'il fut obligé d'y mettre des bornes. En ayant donc choisi fix cens tous confiderables par leur naissance & par leur merite, il les sépara en quatre brigades; & retenant pour lui le commandement géneral, il donna le Commandement d'une de ces brigades au Comte de S. Pol, qui tout jeune qu'il ctoit, voulut s'exposer aux hazards de la guerre, quoi qu'on le regardat comme l'unique heritier de la Maison de Longueville; son frere ainé s'étant fait d'Eglise, parce qu'il ne se trouvoit pas l'esprit propre pour le monde. Le Commatidement des autres brigades furent données au Duc de Chateau-Thierry frere du Duc de Bouillon, au Marquis

336 HISTOIRE DE VENISE.

de Villemaur, & au Duc de Caderousse. On leur avoit donné à tous pour Conseiller assissant la Mothe-Fenelon Gentil-homme de merite, sage & experimenté par son âge déja avancé & fort brave Soldat de sa personne. Tous ceux-ci, que l'on pouvoit appeller la fleur de la jeunesse Francoise impatiens & ennuyez des retardemens que la saison, la Mer & l'éloignement apportoient ayant sollicité & pressé leur depart s'embarquerent en Provence sur les Vaisseaux du Roi, de là ils vinrent mettre pied à terre à la Standia d'où ayant pris austi-tôt des barques legeres pour passer en Candie; ils y entrerent heureusement par Tramata au travers d'une infinité de coups de Canon que les Ennemis tirerent sur eux. bien plus aifé de s'imaginer que de représenter la joye, avec laquelle on vit-arriver un tel secours; tout le peuple accourut pour les recevoir & pour leur donner des bénedictions & les Soldats pour s'en rejouir & pour leur faire accueuil. On ne pouvoit rien voir de plus beau que ces troupes, c'étoient tous jeunes gens bien faits & de bonne mine, considerables par leur naissance & qui se faisoient distinguer par la richesse de leurs habits & par l'eclat de leurs armes. Aussi-tôt qu'ils eurent passé en reveue ils allerent monter la garde à la brêche de S. André, & ils vouloient même continuer à demeurer dans ce poste si le Capitaine Général qui vouloit les conserver pour des occasions plus utiles n'eut employé son autorité pour les en faire sortir. Ils se logerent cependant là auprès, & ne laisserent passer aucua jour sans se trouver dans des sorties on dans quelqu'autre occasion. Un pareil secours étoit plus propre à inspirer du courage aux Assiegez, & à servir d'exemple aux autres troupes qu'à causer de la terreur aux Ennemis, qui étant attachez à la place, & forts dans leurs logemens

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 337 ne craignoient rien de la part d'un si petit nom-

bre, ayant un Camp bien muni de troupes & aussi

fortifié que le leur.

Le grand Maitre de Malthe avoit aussi rassemblé sous le Commandeur de la Torre soixante de ses Chevaliers, & trois cens Soldats choisis qu'il en-10y2 fort à propos au secours de Candie avec vint ing milliers de poudre & d'autres provisions. Il at fut pas necessaire de chercher parmi les Chevaiers ceux qui y voudroient aller, puis qu'austi-tôt que le Decret en eût été publié, tous s'offrirent & les François avec plus d'ardeur que les autres. le Grand Maître en ayant tiré de chaque Nation. la quantité qu'il jugea à propos pour faire ce nom bte; ils arriverent en Candie peu de temps après que les Volontaires François y eurent debarqué. Ces Chevaliers se logerent aussi fort proche du baltion de S. André, & témoignerent beaucoup d'empressement à se trouver dans toutes les occa-'Mais s'ils avoient oui vanter la force des Turcs & la vigueur des Assiegez ils admirerent beaucoop plus l'une & l'autre lors qu'ils en furent eux mêmes les témoins & qu'ils virent d'un côté les Affiegeans s'avancer au travers les ruines en depit de l'artillerie de la place & malgré le carnage des leurs: & de l'autre, les Assiegez resister, avec un courage inflexible & affronter les plus grands perils avec une intrepidité surprenante.

Il ne restoit plus hors de la porte de S. André que quelques petites Caponnieres, cette porte même étoit battue par deux grosses pieces de Canon & les Turcs y jettoient une grande quantité de terre & de pierres pour fermer le chemin & empêcher les sorties. Les Assiegez de leur côté se donnoient toute la fatigue & tout le soin possible pour tenir toûjours le chemin ouvert, détruisant de tout leur pouvoir les travaux des Ennemis & désendant sans relâche l'Escofize: & pour cela ils se servoient souvent dans ce Tôm. 11

1668.

1668. lieu étroit & serré de caissons pleins de bombes qui faisoient un effet terrible. Tout cet espace n'étoit qu'un
amas déterres & de pierres qu'on bouleversoit a tout
moment par des sourneaux superficiels qui se faisoient de part & d'autre: les pionniers travailloient
vis-à-vis les uns des autres cherchant à qui perceroit les premiers pour donner sur l'ennemi; de sorte
que pendant que les Soldats combattoient il arrivoit
bien souvent que les pionniers se tuoient aussi d'une manière cruelle à coups de pics & de hoyans.

Les François demandoient à se signaler dans quelqu'action importante, mais on ne voyoit point d'occasion qui ne sût très-perilleuse, car les retranchemens des Turcs étoient faits avec tant d'art que même la quantité & la confusion d'ouvrages qu'ils avoient faits, servoit d'ordre à leurs défenses. postes étoient situez les uns au dessius des autres, couverts de beaucoup de terre, soutenue par de grofses pieces de bois, & se commandoient les uns les autres. A chaque pas qu'on y faisoit, il sembloit qu'on se trouvat dans des labyrinthes entrecoupez de barricades & de traverses, mais qui ayant pourtant tous communication, se défendaient sans qu'on put les endommager. Ceux qui osoient se hazarder d'y entrer se trouvoient de toutes parts entourez par des coupures & par des défenses & étoient comme enterrez dans ces Cavernes. Dès que les Turcs voyoient une de leurs redoutes détruite par le Canon ou renversée par la mine, ils la reparoient d'abord : ils remettoient sans perdre de temps les batteries, & lorsque de leurs gens avoient fauté par quelques mines, ou avoient été tuez de quelqu'autre façon, ils en renvoyoient incontinent de nouveaux, sans se mettre en peine des morts ni des mourans; Et si le terrain manquoit pour les ensevelir, ils faisoient de hautes piles d'os & de bois.

Les François firent avec beaucoup de vigueur & de bravoure un logement hors de la porte à la yeuede

l'En-

l'Ennemi. Après l'avoir perdu ils le reprirent & le con- 1663. serverent pendant quelque temps aux dépens de leur lang.

Le Duc de a la Fenillade vouloit & les autres Généraux étoient aussi d'avis qu'on n'exposat point la vie de tant de braves gens, à moins que de quelqu'occasion qui en valut la peine, & d'où l'on tirat quelqu'avantage confiderable; mais l'ardeur en emportoit plusieurs & les faisoit agir sans en avoir d'ordre & fortimal à propos. Ils firent pourtant quelques forties du côté de la Sabionara avec honneur & avec avantage : elles coûterent néanmoins cher à quelques-uns & en particulier au Marquis de Ville franche Neveu du Général de Montbrun, qui ayant pris un Turc à fois de corps & voulant l'emmener. vif dans la place, reçut un coup de mousquet qui lui fit perdre sa proye avec b la vie. Tous les volontaires demandoient qu'on les employat à quelque action plus diene d'eux; & le Due de la Feuillade; croyant qu'il ne devoit pas demeurer plus long temps en Candie, puisqu'un aussi petit secours n'étoit pas capable de faire lever le siege; ne vouloit point en partir avant que d'avoir donné quelques preuves de son courage & de cette bravoure qui lui étoit na-Tout cela ne pouvoit pourtant aboutir qu'à une sortie que les Commandans Venitiens desaprouvoient, apportant pour raison que puisqu'il n'y avoit aucum lieu d'esperer de chasser par ce moyen les Ennemis de leurs logemens, l'issue quelle qu'elle fut n'en pouvoit être que desavantageuse. Mais c'étoit on vain qu'on alleguoit toutes ces confiderations: Car cette Nation aussi inquiete & impatiente qu'elle est brave, étant plus portée à s'exposer aux perils qu'à souffrir du retardement, ils s'écrioient tous

s Ou de Rosmez.

Il ne mourut de cette blessure que quelques jours après l'avoir peçi e.

340

qu'ils ne pouvoient plus long temps supporter un massacre fi lent, & qu'ils aimoient beaucoup mieux mourir en Campagne couverts du sang des Ennemis, que de prolonger leur vie en demeurant derriere des murailles pour être enfin écrasez par des pierres ou ensevelis sous des ruines. Duc de la Feuillade donc voyant qu'il ne pouvoit plus contenir les troupes toutes composées de volontaires, qu'en les employant à quelqu'action d'éclat, quoique d'un fuccès peu certain, condescendit à leur demande. Les approches des Turcs serroient de telle maniere le poste de S. André, qu'il étoit impossible de sortir avec un front large, ni avec beaucoup de troupes: Les mines ne pouvoient non plus servir de rien étant encore imparfaites, à cause que le roc rendoit ces travaux difficiles, & s'opposoit au defir & au besoin que l'on avoit de les persectionner. choisirent donc le côté de la Sabionara. Ils n'étoient pas plus de trois cens cinquante; les autres étant déja morts ou arrêtez par des maladies & des blessures; on y joignit encore cent hommes de la garnison, que l'on tira du Regiment de Savoye

Ayant donc été divisez en quatre brigades, on en tira de chacune un certain nombre dont on fit trois détachemens qu'on fit marcher devant, ils sortirent le seizième de Decembre à la pointe du jour avec des guides qui avoient une connoissance très-particuliere de la disposition du camp des ennemis; ces troupes donnerent avec tant de bravoure sur les logemens des Ennemis, que quoi que les Turcs eussent été avertis un peu auparavant de leur dessein par un transsuge qui avoit passe dans leur camp, ils ne purent cepeadant resister, ni conserver les postes les plus avancez. Le Canon de la place & le feu continuel de la mousqueterie les secondoient, en

forte

SECONDE PARTIE. LIVREXI. 341

16**63.**

forte que les Turcs lâcherent pied en quelques endroits, & ceux qui oserent tenir ferme tomberent sous les coups de ces jeunes braves. Les Turcs qui gardoient les tranchées les plus proches étoient au nombre de plus de deux mille, mais le bruit de l'attaque s'étant repandu ils venoient des postes plus éloignez au secours, ayant dressé des batteries de ce côté-là ils se servoient de toutes sortes d'armes contre les Fran-Ceux - ci n'avoient point voulu prendre de cuirasses, car la mode a si fort changé à cet égard, qu'autant qu'on les estimoit autrefois utiles & necessaires pour la conservation des Soldats, autant les regarde t'on aujourd'hui comme un embarras & un poids incommode; étant donc ainsi exposez aux coups que l'on tiroit sur eux de toutes parts, ils marchoient serrez en bon ordre & s'avançoient toûjours de plus en plus vers les redoutes des Ennemis. Le a Duc de la Fenillade méprisant le fer & le feu se trouvoit par tout avec un courage intrepide, animant les siens & donnant ordre à toutes choses. Duc confiderant qu'il ne devoit pas fouffrir plus long temps le carnage que l'on faisoit de cette jeune & brave Noblesse; qui n'avoit déja que trop versé de sang, & voyant outre cela un gros de Turcs qui doubloit le pas & venoit pour couper le chemin, il fit battre la retraitte & eut bien de la peine à arracher les siens du combat & à les ramener en seureté sous les murailles. Le Comte de S. Pol en particulier s'étant avancé dans les tranchées des Turcs avec plus d'ardeur que de pruden-

a Il y a le Duc de Rosnnez; je mets le Duc de la Fenillade, parce que je voy que l'on se sert plus ordinairement de ce Nom dans sles Relations que j'ay leues. Il étoir Duc de Rosnnez, mais il n'étoit effectivement alors que Comle de la Fenillade.

ce se comptoit presque pour perdu & ne songeoit plus qu'à vendre sa vie bien cher aux Ennemis: Mais enfin il s'en retira heureusement. On trouva qu'on avoit perdu dans cette occasion a trente cinq de ces jeunes Gentils - hommes qui furent tuez sur la place & soixante & seize blessez: nombre considerable si l'on a égard à la quantité des troupes qui sortirent de la place, & à la qualité des sujets. Du côté des Turcs il y en eut plus de mille de tuezi& entr'autres Caterzogli Mehemet Bacha, pour lequel ils en auroient donné un grand nombre d'autres, c'étoit un homme vigilant, actif, extremement brave & fort estimé parmi eux.

Les François après cette action beaucoup plus hardie, qu'utile ou heureuse, ne pensoient plus qu'à s'embarquer, étant diminuez de près de la moitié, car il ne guerit presqu'aucun des malades ni des blessez à cause de l'intemperie du climat, & d'une certaine qualité empoisonnée qui vient de la trempe que ces Barbares donnent à lours armes. Les Princes Chrétiens cependant, & le Roi de France en particulier, étoient dans le dessein de donner des secours plus considerables à la République, touchez par un interêt commun & par le merite que la République s'étoit acquise par une si longue & si vigoureuse défense.

Il arriva précisement à la fin de l'année une Compagnie de cent quatre-vints hommes d'élite que Jean Gaspard d'Ampringhen Grand Maitre de l'Ordre Teutonique envoya, laquelle il entretint pendant une année à ses depens. Le secours que

les b Ducs de Brunswik & de Lunebourg envoye

[#] Trente cinq tuez & soixante & seize blessez : je ne sçiy si cet Auteur met le nombre bien juste, ou bien il ne compte peut-être que les plus qualifier, car dans d'autes Relations on en met un plus grand nombre, Vianti fuit es ceci le Chevalier Nani. b Les trois freres.

rent fut très-confiderable tant pour les troupes que 166%. pour l'exemple : car le Prince Jean Frederic ayant envoyé trois cens hommes persuada au Prince George Guillaume, & au Prince Ernest Auguste d'en lever encore six cens qui servissent tous a leurs dépens-Ccs Princes étoient alors armez pour leurs propres interêts, & comme ils avoient prêté trois mille hommes aux Hollandois qui n'en avoient plus de besoin, à cause de la paix qui venoit de se conclurre, ils en offrirent dixhuit-cens à la République à condition de les prendre à sa solde, ce qui faisoit, avec les neuf-cens hommes que ces Princes entretenoient à leurs frais, trois Regimens qui avoient à leur tête de braves Colonels & étoient commandez par leur Général le Comte Fosias de Waldeck. L'embarquement de ces troupes se devant faire en Hollande, la Republique y envoya Gio: Francesco Marchesini avec de Pargent. Mais les Magistrats de quelques villes apprehendans que cela ne prejudiciat à leurs Mar-chands & au commerce qu'ils ont dans les païs du Turc, employerent toute sorte de moyens pour l'empêcher, en excitant les Soldats à la revolte & les portant à refuser de faire le trajet par Mer. Princes de Brunswik fachez de ce contretemps, rappellerent aussi - tôt ces troupes dans leurs Etats & les engagerent ensuite facilement à faire le chemin par terre jusqu'à Venise. C'étoit précisement la plus rude saison de l'année, & cependant ils se mirent en marche avec tant de joye & avec une fi grande conformité de sentimens qu'il n'y eut pas un seul homme, qui desertat par le chemin; le nombre au contraire en étant augmenté sur la route, ils arriverent au bout de neuf semaines à Venise, où ils se trouverent trois mille hommes effectifs. Tous les Princes de l'Empire leur donnerent volontiers passage sur leurs terres, leur fournirent gratuitement les étapes, & on les reçut par tout avec des applaudissemens & des louanges. C'étoit asseu-

rément un corps de troupes choisies, & on peut dire que ceux qui le commandoient, étoient des plus confiderables & des meilleurs Officiers qu'il y cût en Allemagne; Mais ni ces derniers Regimens ni les autres ne purent arriver en Candie que l'année Les Venitiens s'étoient pendant cette année presque passez de leurs seules troupes. le Pape fut étonné, lorsque l'Ambassadeur Antonio Grimani lui eut fait voir par un compte exact, qu'outre les dépenses ordinaires & les troupes qu'il avoit falu entretenir en Dalmatie & dans les Isles pour les garantir de l'insulte des Turcs, ils avoient envoyé en Candie pour cette seule Campagne neufcens soixante & quinze mille ducats en argent comptant; huit mille sept cens hommes fans compter les troupes auxiliaires, deux mille pionniers, mille forçats, deux cens vint & un bombardiers, foixante Ouvriers de disferens mêtiers, soixante & seize mille setiers en grain de froment, en farines, & en biscuits : quarante & une piece de Canon, une grande quantité de toute sorte d'armes, deux millions huit cens soixante & dix neuf milliers de poudre, sept cens trente mille livres de mêche, sept cent quatre-vint dix mille livres de plomb. avec une infinité d'instrument de fer & de bois, de feux d'artifice, d'habits, & d'outils, tout cela envoyé en droiture en Candie ou à Zante avec soixante & dix neuf gros Vaisseaux & soixante & dix sept moindres; en sorteque le seul entretien de cette place avoit couté cette année quatre millions trois cens quatre vint douze mille ducats.

Clement IX. étonné en faisant reflexion sur l'horrible poids de cette guerre, & avouant que la puissance de la République ne paroissoit pas moins par la graddeur de la dépense qu'elle soûtenoit, que sa prudence par la vigueur de ses Conseils, supprima trois Ordres de Reguliers, asin que les biens qu'ils possedoient dans les Etats de la République sussent ven-

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 345 dus à l'encan, & que ce que l'on en retireroit s'employat aux trais de la guerre. Cette affaire se traittoit depuis quelque temps à Rome, où l'on faisoit intervenir beaucoup de dissicultez afin d'obliger la République, dans la necessité où elle se trouvoit, de revoquer ou du moins de suspendre la défense qu'elle avoit faite aux Ecclesiastiques d'acheter des fonds dans l'étendue de sa Domination; mais le Senat toûjours ferme à maintenir ses anciennes Ordonnances ne voulut jamais l'accorder. De sorte que le Pape donna enfin un décret pour supprimer les trois Ordres de S. George en Alga, des a Jesuates & de la Congregation Fesulana appellée de Sainte Marie des Graces, à condition que les biens qu'ils avoient dans l'Etat de Venise ne seroit vendu qu'à des Ecclesiastiques. On en retira en fort peu de temps plus d'un million de ducats. Mais le Pape ne voulut pas que le reste, qui étoit considerable & qui étoit dispersé en plusieurs endroits de l'Italie, servit à former un bon corps de troupes pour le secours de. Candie, quelque priere qu'on lui fit; & il voulut l'employer à la fabrique de l'Eglise Liberiana. nommée autrement sainte Marie Majeure, & ensuite après sa mort, cela fut distribué en commendes. par fon Successeur.

Toute cette année s'étant passée sans qu'on parlat à la Porte d'aucune négociation de Paix, si ce n'estseulement un peu vers la fin de l'année, parce que le Senat ayant differé l'élection d'un Secretaire, on crut ensuite que l'on feroit mieux de choisir un Noble pour le faire aller à la Porte en qualité d'Envoyé. On nomma pour cet effet Andrea Valiero, qui étoit alors Proyediteur Général des Isles . & P 5

a Jesuates, Ordre Réligieux fondé par S. Jean Colombin de Sienne dans le xiv. Siecle. On les nomme aussi Hisronymites de S. Jerôme.

avant:

1668.

ayant demandé des passeports, on les obtint par le moyen de Marc Antonio Delfino qui se trouvoit encore reduit en un trifte Esclavage, dans lequel il mourut peu de temps après avec une constance merveilleuse. Avant que de partir, les principaux Ministres lui donnerent des instructions secretes. & lui firent dire qu'il valoit mieux s'adresser au Sukan & au Divan qu'au Vizir, parce que ce dernier étoit trop occupé du soin de la guerre. Valiero s'étant ensuite déchargé de cet employ, le Chevalier Luigi Molino fut substitué en sa place : ce dernier se rendit avec beaucoup de diligence à Corfou, d'où il alla promptement par terre à la Porte. Les Turcs lui firent sur sa route un très -bon accueil, & les peuples le reçurent par tout avec des acclamations, se flattant que son arrivée pourroit apporter la Paix.

Il arriva à Larissa au commencement de Novembre & il fut oui du Caimacan . du Vizir & d'un a Santon favori du Sultan (c'est ainsi que les Turcs appellent les Professeurs les plus rigides, de l'Alcoran lesquels par austerité & par hypocrisie se séparent du commun des hommes). Molino, dont l'air étoit agréable & majestueux, & par cela même vemerable aux Turcs, dit avec beaucoup de gravité. 2. Que comme Dieu le Souverain Maitre du mon-,, de avoit, par le droit de sa puissance absolue, imposé aux Princes la défense des Peuples, aussi " leur avoit - il commandé d'observer la justice & " d'entretenir la Paix. Que la République n'ayant , pris les armes que par contrainte & parce qu'el-, le avoit été attaquée, elle ne continuoit à s'en n servir que pour sa désense. Que dans les siecles , passez elle avoit entretenu une amitié sincere avec l'Empire Ottoman & que depuis l'origine

Da un Santone accettissimo al Re, fort agreable w

" de ce puissant Empire, on n'avoit pas seulement 1668. " taché d'épargner le sang, mais qu'on avoit enco-" re accru de part & d'autre par la bonne intelli-" gence & la commodité du commerce, les reve-" nus des Souverains & les richesses des peuples. " Que la Paix n'avoit été ensuite rompue & la foi " violée que par la malignité de quelques person-" nes qui en avoient receu du Ciel même le cha-" timent qu'ils meritoient. Que le Sultan aujour-.. d'hui regnant s'étoit trouve engagé dans cette " guerre en montant sur le trône, mais que le " Senat ne doutoit point qu'il ne conservat la bonn ne volonté qu'il auroit aussi trouvée dans l'es-" prit du Sultan son Pere, lors que ce Prince auroit reconnu la méchanceté de quelques gens m qui avoient noirci la droiture & la bonne in-, tention de ses anciens amis. Que le Senat a-, voit donc voulu l'envoyer, afin que le Grand " Seigneur étant informé de la verité des choses, non terminat enfin une guerre qui causoit tant de , maux & faisoit repandre tant de sang innocent; " Qu'il ne doutoit pas que des Conseillers aussi habi-" les & aussi prudens que ceux qui se trouvoient au-" près du Sultan ne trouvassent des accommodemens " pour cela, & que le moyen für d'avoir une longue " & heureuse paix étoit de la faire à des conditions " justes & raisonnables. Ceux du Divan paroissoient approuver ces propositions générales, mais quand on en vint à quelque chose de plus précis & qu'ils entendirent que la République ne vouloit pas ceder la ville de Candie; quoi que du reste elle fût prête à s'accommoder à des conditions justes: bien qu'ils l'écoutassent sans l'interrompre, ils en témoignérent toutefois un grand mécontentement. Les conseils des Ministres, les vœux du Peuple, les intentions des Grands, tout conspisoit pour la Paix. Le Caimacan en particulier la souhaittoit pour se débarrasser de l'entreprise de Cataro à la-

3668. quelle le Sultan l'avoit destiné; Il n'y avoit que le G. Seigneur qui persistat dans le dessein d'avoir Candie, ou par la négociation ou par les armes. Mais souffrant en même temps avec impatience que le Vizir ne s'en rendit pas maitre, & que les Venitiens ne la voulussent pas ceder, il reprenoit le dessein de s'embarquer & d'y passer pour voir lui même l'état des choses & punir les principaux Ministres. Il avoit rassemble à force d'argent trente mille Janissaires & un gros corps d'autres troupes & il vouloir qu'on tentât avec douze mille hommes la prise de Cataro , faisant préparer de l'artillerie & applanir les chemins pour cette entreprise. Mais comme le Vizir craignoit que cette diversion des forces ne fit diminuer les secours dont il avoit besoin, & qu'il ne souhaittoit pas que son beau-frere s'éloignat de la Porte, il fit tous ses efforts pour en détourner le G. Seigneur, lui faisant entendre qu'on avoit besoinde toutes les forces de l'Empire pour l'expedition de Candie & qu'il ne faloit pas plus de quatre mille hommes autre part pour donner de la jalousie aux Venitiens, les obliger d'y avoir des troupes & de e'y tenir sur leurs gardes. Du reste le Divan expedia en Candie Celebi pour informer le Vizir tant de l'arrivée de Molino, que de ses discours & de ses propositions. Celui-ci étant arrivé subitement au Camp publia parmi les troupes qu'il apportoit des esperances de la paix, mais il en fut severement repris du Vizir qui craignoit que cela ne ralentit les esprits qui étoient plus animez que jamais à la conquête de cette place. seauroit dire combien cette nouvelle donna d'agitation au Vizir qui craignoit d'être exclus de la négociation, & que le G. Seigneur naturellement inconstant, ou que les Ministres envieux de sa fortune ne fissent la paix en le privant de la gloire de cette Conquête ou de l'honneur de conSECONDE PARTIE. LIVRE XI. 349

dure le traité Il renvoya donc pour cet effet 1668; en diligence Celebi pour représenter au Sultan que la place étoit reduite dans une plus grande extrémité qu'elle ne l'étoit effectivement & pour le conjurer par la gloire de son nom, & par la Religion du Proféte de ne consentir à aucun accord, mais de se garder également des artifices des Ennemis & des embûches de ses propres domestiques, qui peut-être corrompus, lui donneroient des conseils indignes & pernicieux. Il le supplia aussi de lui envoyer le Ministre de la République, lui promettant sur sa tête, que lorsqu'il auroit entre ses mains les moyens de finir la guerre & le pouvoir de traitter de la paix, il termineroit au plus tôt l'une & l'autre à l'honneur de l'Empire & à la gloire des Musulmans. Il n'en falut pas davantage pour obliger le Sultan de commander qu'on fit partir sur le champ Moline pour Candie : le Caimacan fut de cet avis pour plaire à son beau-frere & pour se garantir lui-même du risque qu'il auroit couru de payer du dernier supplice le soupçon que le Sultan pourroit avoir qu'il se fût laissé corrompre par les Venitiens.

Au milieu donc de la nuit du vint & uniéme de Decembre, dans le temps que Molino étoit dans un profond sommeil, il se sentit éveiller par quinze Chiaoux avec ce bruit & ce fracas qu'ils ent accoûtumé de faire lorsqu'ils executent les ordres du Sultan. Ils l'enleverent, on peut dire de la sorte, fans lui avoir voulu donner le temps d'attendre jufqu'au point du jour, & le conduisirent hors de Larissa, & ensuite lui firent prendre le chemin de Negrepont avec Jean Capello Secretaire, & a. vec la plus grande partie des ses gens. A peine y fut-il arrivé que quelques Galeres le passerent à la Canée, où le Vizir commanda qu'il fut gardé jusqu'à nouvel ordre, avec toute sorte de bon traittement, mais en même temps avec tou-

350 HISTOIRE DE VENISE.

3668. toute l'exactitude & toute la seureté possible.

On compta que l'on avoit perdu cette année du côté des Afliegez cinq mille trois cens quarante Soldats & ciuq cens quatre-vint fix Officiers, outre deux mille quatre cens tant pionniers que forçats. Et de la part des Turcs vint trois mille deux cens Soldats, outre un grand nombre d'Esclaves, de paysans & d'autres a Ouvriers & gens de travail. Du côté des Venitiens on fit cette année cent quatre vint dix fourneaux ou mines avec cinquante fougasses: Et du côté des Turcs cinquante & un fourneaux ou mines, & trente sept sougasses, ils donnerent dix sept assauts; & l'on fit de la ville quarante sept sorties: il, y eut outre cela plus de vint rencontres dans les galeries & dans les mines.

Il y avoit déja viat & un mois que duroit le fameux Siege de Candie, lorsque dans le commencement de cette année la République eut quelque rayon d'esperance d'une meilleure fortune. Quoique dans la Diete de Ratisbonne les demandes & les bons offices de Giavarina b eussent été entierement inutiles, néanmoins quelques Princes d'Allemagne excitez par les instances du Pape & par l'exemple des Princes de Brunswik resolurent de donner quelques secours. L'Electeur de Baviere donna mille fantassins dont il voulut payer deux cens de son propre argent, & le Prince de Furstemberg Evêque de Strasbourg y en ajoûta quatre cens, auxquels il donnoit six cens écus par mois.

Toutes ces troupes étoient commandées par de bons Officiers, choisis d'entre la premiere Noblesse de l'Empire, & il s'y joignit beaucoup de volontaires dont

a B di altragente di manuele servitio; Et d'autres gent de fervice manuel, ou de mêtier.

b Se fussent terminez à de simples yœux.

Seconde Partie. Livre XI, 351 dent les uns servirent sous les Enseignes de ces Prin- 1660. ces . d'antres voulurent servir à leurs frais en qualité de Volontaires, & parmi ces derniers il y avoit le Comte de Conismark Suedois, le Comte de a Strum & d'autres qui répandirent presque tous glorieusement de leur sang dans cette guerre. Ayant été reçus à Venise où ils furent regalez chacun selon leur qualité, ils y trouverent des bâtimens prêts pour leur embarquement; mais comme le nombre n'étoit pas sufficant pour la quantité de troupes qu'il y avoit, quelques Citadins prirent la resolution d'en faire fabriquer & le Senat en fit construire dans l'Arsenal. L'Evêque de Paderbern fournit aussi la somme de fix mille b ducats, & l'Electeur de Cologne & l'Eveque de Munster sachant qu'il se faisoit une furieuse consomption de poudres, en donnerent chacun cent milliers. A l'égard des Princes d'Itacinquante fantassins, & le Duc de Manioue en leva un de cinq cens, qu'il paya à frais communs avec la République. Le Cardinal Barberin don-na quarante milliers de poudre, & le Pape ayant tiré quatre vint mille écus du Clergé d'Espagne en acheta quatre vint milliers de poudre qu'il don-na aussi à la République. Il imposa outre cela un subside sur le Clergé de Venise & permit l'alienation de quelques uns des biens de l'Eglise de S. Marc, en permutant les revenus & les affi-gnant fur un autre fonds. La République par ce moyen & par quelques autres encore que le Senat employa, soutint toujours son credit au milieu des besoins où elle se trouvoit, & ne manqua point d'argent pour fournir à de si grands frais.

[.] Je croy que c'est Stirum.

b Hongari, ducats d'Allemagne, ou plûtôt de Mongrie, dont ils ont pris le nom de Hongari, Hongrois. Ce ducat vaux fix francs monnoye de France.

p669. frais. A present que les deux Couronnes étoient en paix, on en esperoit de plus puissans secours. Mais les craintes & les jalousies restant encore vivement imprimées dans les esprits, la Reine Regente d'Espagne s'excusoit d'en donner & promettoit que si elle étoit une sois en état de ne plus rien craindre, elle employeroit ses stottes pour le secours de Candie; qu'elle donneroit des troupes pour y débarquer & qu'elle fourniroit d'autres secours dignes de la grandeur de la cause dont il s'a-

d'Espagne. Les Ministres du Pape & ceux de la République s'employerent donc pour cet effet auprès du Roi de France, qui sur le champ leur donna généreusement une ample promesse par écrit de n'entreprendre rion de cette année contre l'Espagne sous quelque prétexte que ce fût.

gissoit & dignes de la puissance de la Couronne

Il restoit encore quelques differens excitez par le Duc de Lorraine contre l'Electeur Palatin, ce qui pouvoit inquieter & troubler l'Empire; mais ces differens ayant été remis entre les mains du Roi très-Chrétien, l'Electeur Palatin mit bas les armes dans la confiance qu'il avoit sur le Mediateur qu'ils avoient pris. Le Duc de Lorraine ayant été aussi requis de la part du Roi de France de desarmer, ne refusoit pas de le faire, mais il differoit cependant toujours de licencier ses troupes. la obligea le Roi d'envoyer le Marêchal de Crequi sur les Frontieres de la Lorraine avec ordre d'y entrer en armes, si le Duc ne vouloit pas congedier ses troupes aux premieres instances qu'il lui en feroit. Mais ce Prince lui en ôta l'occasion a car voyant qu'il étoit impossible de resister, il prit le parti de ceder à la necessité & desarma. Le Roide France n'ayant plus rien qui l'occupat, fit scavoir à Giovanni Morosini Ambassadeur de la République, la resolution qu'il avoit de la secourir & d'envoyer sa flotte en Candie sous le comman-

dement de François de Vendôme Duc de Beaufort Grand Amiral, sur laquelle il feroit embarquer douze regimens de ses meilleures troupes, commandées par le Duc de Navailles, qui leur avoit été donné pour Général. Beaucoup d'Officiers & de Gentils - hommes s'y joignirent avec trois cens Soldats des gardes & deux cens Mousquetaires de Roi. Cette nouvelle étant venue à Venise par des depêches qu'on y avoit envoyées par des exprès, on ne feauroit dire combien cela donna de joye à tout le monde, & avec combien de louanges & de témoignages de reconnoissance le Senat en fit remercier le Roi. Le Pape en eut aussi une extrême joye & pour témoigner combien il y étoit senfible, il fit le Duc de Bouillon Cardinal pour plaire au Roi, & envoya au Duc de Beaufort un riche étendare avec l'Image du Crucifix, sous lequel sa Majesté très-Chrétienne entendoit que ses troupes combattissent, comme étant l'enseigne du Pape.

Le Marêchal de Bellesons offroit de lever à ses depens deux mille santassins, qu'il feroit conduire jusqu'au lieu de l'embarquement, ensuite de quoi ils seroient payez aux dépens du Pape, dont il auroit la qualité de Général, à condition qu'on y joindroit en Candie un autre corps de troupes qu'il commanderoit. Pendant qu'on negocioit pour cela à Rome & que l'on travailloit à Vonise à ajuster le partage de la dépense entre le Pape & la République, on rendit réponse au Marêchal, qui se dégagea de ses offres sur ce que la saison étoit trop avancée & aussi parce qu'il voyoit que le Pape ne pouvoit pas lui donner la qualité de Général de se troupes, sans consondre la disposition du commande-

ment concertée avec le Roi.

Pendant que les troupes étoient en marche pour se venir rendre aux, ports de Mer, ce qui ne se pouvoit faire promptement à cause de la grande distance des, lieux, les Assiegez se désendoient dans Candie avec beau-

Coupcoup de constance & de vigueur, animez de plus en plus par l'esperance des secours qu'ils attendoient. Candie souffrit à la verité pendant l'hyver quelque disette de munitions, d'argent & de troupes, parce que les vents contraires regnerent filong-temps, que pluficurs Convois qui s'étoient venus rendre à Zante n'en pouvoient partir; mais les Commandans appaisant les uns par raison & entretenant les 20tres par des esperances, engagerent si bien tout le monde à être prêts à soussirir les plus grandes extrémitez, qu'il y eut plusieurs Officiers qui allerent trouver le Capitaine Général & lui offrirent d'entretenir les Soldats de leur propre argent, jusqu'à ce que les secours arrivassent. Ces secours ne tarderent guere ensuite à venir, car on découvrit peu après Taddeo Morosini avec trente trois gros Vailseaux, en avant laissé six autres encore derriere. & il amena, outre des munitions & de l'argent, quatre mille Soldats, qui étoient ceux d'Allemagne, qui furent reçus par toute la garnison & par tous les habitans de la place avec une joye inexprimable.

Le Vizir de son côté fit éclater dans son camp les marques de la joye qu'il ressentoit d'avoir receu une veste & un sabre de la part du G. Seigneur, qui le menaçant souvent des plus cruels supplices, le caressoit & l'adoucissoit quelquesois par des presens pour ne le pas décourager, & pour le maintenir en estime & en credit parmi les troupes. Un Eunuque du Serrail apporta ce present avec beaucoup d'ostentation & de faste, mais avec un ordre secret d'examiner la conduite du Vizir & le verinble état des choses. Celui-ci voyant la place fort resserrée & de larges brêches, croyoit qu'il n'y aveit rien de fi facile que d'y monter, & comme il étoit fort ignorant des choses de la guerre & des perils qu'il y avoit à courre, il sollicita le Vizir à faire donner un assaut en sa presence, mais ce secours dost

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 355 nous venons de parler, étant venu fort à 1669.

dont nous venons de parler, étant venu fort à propos aux Affiegez, l'Eunuque s'apperceut qu'à chaque fois qu'on paroiffoit pour venir à l'attaque, la place jettoit du feu de toutes parts, qu'il tomboit une grêle de pierres comme s'il en cût plu du Ciel, & que la terre par le moyen des mines vomiffoit de tous côtez des flammes; alors étonné de ce qu'il voyoit, il approuva fort qu'on allit un peu plus bride en main. Le Vizir d'ailleurs l'ayant gagné par de richés préfens, il fit au Sultan un raport très - avantageux du Vizir & tel que ce

Général le fouhaita.

Les mines ayant été perfectionnées sous le roc après un long : temps & après des peines & des sucurs incroyables; les Assiegez commencerent à s'en servir utilement & même avec des effets merveilleur. Car venant à jouer, elles mirent en pieces le roc & éleverent une infinité de grosses pierres & une terrible quantité de terre avec tout ce qu'il y avoit d'hommes, de canons & de travaux au dessus, ce qui jetta une telle épouvante parmi les Turcs, qu'ils demeurerent pendant plusieurs heures effrayez, sans ofer rentrer dans leurs redoutes abbattues. Ce n'est pas qu'ils ne sceussent qu'on travailloit à ces sortes a d'ouvrages, mais ils les avoient cru vains & inutiles, & s'appercevant ensuite qu'on les avançoit toûjours de plus en plus, ils s'appliquetent de leur côté à travailler pour les rencontrer & pour les détruire, mais il étoit trop tard, & ils en és prouverent les premiers effets avec étonnement & avec perte. Etant toutefois revenus de leur frayeur ils retournerent dans les postes qu'on leur avoit détruits, & plus le fracas & le bouleversement des terres avoit été grand & plus trouverent-ils de facilité pour le servir de cette terre éboulée & renversée pour se couvrir. La fumée des Mines qui avoient joué no laissoiz

[·] Ou de travaux.

3669. laissoit pas de causer aussi beaucoup d'incommodité à ceux même qui les avoient fait sauter, parce que les galeries étant remplies de cette fumée qui en venoit & qui n'en pouvoit pas sortir si vite, à cause de la profondeur dont elles étoient; empêchoit pendant quelque temps les pionniers d'y pouvoir demeurer.

> Rien ne nuisoit tant aux Assiegez qu'un Cavalier que les Turcs avoient avancé du côté de la Mer, d'où avec une batterie de huit pieces de Canon ils ruinoient la porte de S. André & tout ce qu'il y avoit à l'entour. Les Turcs s'étant un jour servi d'un fourmeau qui sauta à leur avantage, monterent en foule & sans aucun ordre à la brêche, mais ayant été repoulsez par les troupes de Malthe qui étoient-là de garde & qui se trouverent fort prompts, à la défense ils furent renversez dans le fosse & n'oserent plus y remonter. Les Affiegez virent avec beaucoup de douleur & d'apprehension que leurs galeries les plus basses s'emplissoient d'eau. & comme c'étoit une chosed'ume extrême conséquence & qui pressoit plus qu'aucune autre; tous les travailleurs y mirent la main pour les dessecher. Ceux ci s'appercevant que les Ennemis travailloient aussi de ce même côté sous terretournerent leurs travaux vers l'endroit où ils les entendoient; mais les Turcs ayant mis le feu à un fourneau plus de quarante des Venitiens furent enterrez dessous, & parmi ceux-là, deux Colonels nommez Gio: Battista Zacco & Ventura Foresti, & deux Ingenieurs favoir Florio Pistore, & Morosi: perte qui toucha extrêmement les Assiegez, les deux premiers étant des meilleurs & des plus braves Officiers qu'il y eut, & les seconds des plus experimentez & des plus entendus qu'on eût jamais eu en ces sortes de travaux. Le Marquis de S. André Montbrun étant gueri reprit son poste, ce qui donna une extrême joye à toutes les troupes qui l'y reçurent avec de grandes acclamations. 1 Ce Général, approuvant les travaux da,oo

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 357

p'on avoit faits, en fit faire outre cela d'autres 1660. ar le moyen desquels il défendit encore ce ofte pendant plusieurs mois au grand étonneient de tout le monde, qui ne croyoit pas qu'on pût soutenir plus de quelques jours : mais comne tous ces Ouvrages etoient de la derniere imortance pour la conservation de la Place, on s défendoit avec opiniâtreté & au prix du sang l'une infinité de braves gens. Le Baron de Spaar ut blessé à la tête d'un coup de pierre, Cornaro ut une grande contusion. Le Comte de Conswark fut dangereusement blessé d'un coup de Mousquet, & le Comte de Waldek fut blesse au ied d'un éclat de grenade dont il mourut quel-

pes semaines après.

Quoi que l'on tuât tous les jours un nombre unsiderable des plus braves gens, & qu'il y en nt plusieurs hors d'état de servir à cause de leurs dessures, la place néanmoins se défendoit enme avec la même vigueur. Le Capitaine Gétéral au milieu de l'embarras de tant d'accidens de tant d'avis differens & incertains, monrant un esprit superieur au grand employ qu'il Woit, prevoyoit tout & pourvoyoit à tout; de lorte que dans la place il ne manquoit aucune des choses necessaires; ce qui est tout à fait surprenant. On peut bien mettre aussi au nombre des exemples les plus rares du bon Gouvernement'& d'une exacte discipline, qu'il ne parût jamais parmi les habitans reduits à la disette, ni dans une garnison composée de tant de nations, differentes de Religions, de mœurs & de langage. qu'il n'y parût, dis-je, jamais la moindre repugnance à obeir aux ordres des Commandans nil la moindre envie de se rendre; & qu'on y voyoit au contraire tout le monde s'exposer avec empressement & avec joye aux fatigues, aux dangers & ala mort; courant avec un courage intrepide aux 358 HISTOIRE DE VENISE.

1669. brêches pour monter les gardes, quoi que le peril y fût si grand, qu'au lieu de s'arrêter à compter les morts, en regardoit comme une merveille quand quelqu'un pouvoit en échaper & en revenir heureusement. Les Commandans, quoi que de differents genies & de differente Nation, & qu'ils dépendissent de tant de divers Princes, conspiroient néanmoins tous avec un même zêle à la désense de la place; & s'il survenoit par hazard quelque differend; les Officiers Généraux l'assoupissient

d'abord, ou bien il ne servoit qu'à les excitet à fignaler d'autant plus leur courage. Le Général Cornare toûjours infatigable n'abandonnoit point son poste, & rempli de soins continuels, & exposé à une infinité de dan gers, il ne se donnoit aucun relache ni aucun re pos, il s'employoit à tout, occupé tantôt à 10 pousser les attaques & les assauts de l'ennemi tantôt à l'attaquer lui même & à ruiner ses ap proches & ses travaux. Le Marquis de S. de dré employoit tout l'art & tout l'esprit imagina ble pour la conservation de la Place, nemi avançoit, il lui opposoit des retranchemens s'il venoit à l'attaque, il inventoit des défenses Les batteries ne cessoient point de tirer, on sai foit de continuelles sorties, les fourneaux & k mines jouoient incessamment. Les troupes de Malthe soûtenoient principalement la brêche de S. André. & celles de Brunswik l'Escosseze : mai il en perissoit un si grand nombre des uns & de autres, qu'en huit jours de temps on en compt plus de mille de morts ou de blessez. Toutes le Caponnieres étant abbattues & renversées, il 14 restoit aucun Ouvrage qui défendit la porte. Le Turcs creusoient des fourneaux dans l'épaisseut des murailles, & les Assiegez faisant la même cho-

se de leur côté pour s'y opposer & se désendre ils les ruinoient & les abbattoient également les us

& les autres. Les Venitiens voyant qu'il n'y avoit 1669. plus d'autre moyen d'éloigner les attaques des Turcs, qu'en faisant jouer des Mines, en sirent sauter trois avec un bruit effroyable & en même temps avec beaucoup de succès. La premiere chargée de cent barils de poudre, & qui étoit entre la Tour de Priuli & l'Escosseze, enleva, avec un bruit effroyable & une secousse furieuse, une grande quantité de terre, & renversa les logemens des Turcs, envelopant dans ses ruines un grand nombre de Soldats, & avec eux cinq Alar Beys qui y perirent, & outre cela plus de trois cens blessez. La plus grande des deux autres Mines, chargée de seize milliers de poudre, & qui étoit proche de la Tour de Priuli, dont nous nous venons de parler, tua beaucoup de Turcs, reaversa une de leurs batteries & fit tomber les Canons au fonds de la Mine. La derniere chargée de neuf milliers, qui étoit proche du ravelin de S. André, en tua aussi beaucoup & jetta deux pietes de Canon dans le fossé. Après que ces Mines avient joué on faisoit tirer l'artillerie de la place, & on jettoit force bombes dont il y en eut une qui tua le Bacha de Natolie. Les Turcs toutefois s'accoûtumant au bruit & aux pertes qu'ils faisoient, ne voyoient pas plutôt sauter la Mine & enlever la ter-1e, qu'ils couroient en porter d'autre pour applanir le terrain, & à peine les gardes qu'on avoit posées, étoient-elles enfevelies sous les ruines de la Mine qui venoit de sauter, que de nouveaux Soldats y entroient pour faire la garde en leur place. Ils n'attaquoient Pas avec moins de vigueur les autres postes du St. Esprit & de la Sablonniere. Dans ce dernier il survint une dispute entre le Baron de Spar & Castelkni, & quoi que ce dernier connût extremement bien la situation des lieux & qu'il fût fort habile dans l'art des fourmeaux & des Mines, il fut cependant obligé de ceder à cause de la prééminence du poste que l'autre tenoit, de sorte que se trouvant offensé

360 HISTOIRE DE VENISE.

nouveaux Ingenieurs ayant été substituez en sa place, tomberent dans plusieurs fautes, manque de se bien conduire dans l'obscurité de ces travaux souterrains; ce qui préjudicia beaucoup à la défense. Les Turcs attaquerent un jour toutes les bonnettes à la fois, mais ayant été repoussez vigoureusement, ils ne demeurerent maitres que d'une seule, encore ce ne sût que pendant quelques momens, car les troupes du Pape ayant fait une sortie la reprirent avec beaucoup de bravoure.

Le but des Assiegez étoit de s'avancer en campagne du côté du ravelin du S. Esprit, afin de battre en flanc le logement des Turcs, par où le poste de S. André étoit le plus maltraitté. Ils construisirent pour cet effet une autre bonnette: & les Turcs étant accourus en grand nombre pour en empêcher la construction, ils furent repoussez par le feu & par les armes des Assiegez: le Colonel Gandussi qui avoit eu ordre de la faire faire, y fut tué & le Sergent Général Varisani Grimaldi fort blessé. Comme on agissoit puissamment de tous les côtez, on s'appercevoit bien sans doute que le plus grand danger que la place couroit, étoit du côté de S. André, où les Turcs ayant abandonné l'usage des Mines & des fourneaux qui leur donnoient une fatigue incroyable. & ne leur servoient que d'une triste sepulture, prirent un parti, qui tout desesperé qu'il parût, étoit néanmoins le plus sage, quoique le succès en dût être lent. Ce fut, voyant qu'ils ne pouvoient venir à bout de se rendre maitres du bastion ni par Mines, ni par assaut, de tâcher à le demolir à force de temps & de peine, & en arrachant, si cela se peut dire, ce terrain ou ce roc comme avec les ongles, tant il étoit difficile d'en enlever quelques morceaux, qu'ils emportoient fort loin de là & à force de bras. On se battoit vigoureusement pour défendre châque pouce de terSECONDE PARTIE LIVRE XI. 361

re & les gardes étant tout proches les unes des au- 1669. tres. non seulement les Soldats en venoient souvent aux mains, mais ils se jettoient l'un sur l'autre &c trainoient leur Ennemi prisonnier dans leurs propres redoutes. On vit dans cette occasion ce que peut un travail constant, sur tout lorsque bien des gens mettent la main à l'ouvrage, car ce bastion fut en peu de temps presqu'entierement détruit. Il ne restoit plus qu'une petite langue de terre avec une estacade contre laquelle les Turcs dresserent quelques travaux superficiels que l'on appelle boyaux à cause de leur figure longue & étroite qui va en serpentant de bas en haut, dans lesquels il ne peut tenir trois personnes de front.

Les Turcs s'efforçoient par le moyen de neuf de ces boyaux de venir monter à l'assaut & de s'avancer du côté du bastion qui regarde la Mer, dont la pointe & l'angle ayant été ruinez, il ne. restoit plus qu'un peu de la face pour la désenfe. La garnison cependant failant toujours une; vigoureuse resistance, opposoit aux Ennemis d'autres semblables travaux. On se servoit sans cesse de la bêche & de la sappe, & en même. temps de l'épée & du Brind'estoc dont on tiroit un fort grand usage, car comme c'est une espece de picque courte & forte, on le manieavec facilité, & il est meilleur qu'aucune autre sorte d'armes pour repousser de près & avec force.

Le Marquis Francesco Villa, qui étoit venu en Candie pour y commander les troupes du Pape. n'y fut pas plutôt arrivé qu'il fut tuế d'un coup de Canon dans une rue. Philippo Pistolozzi, fort brave homme qui commandoit les troupes de Tosca-Tom. II.

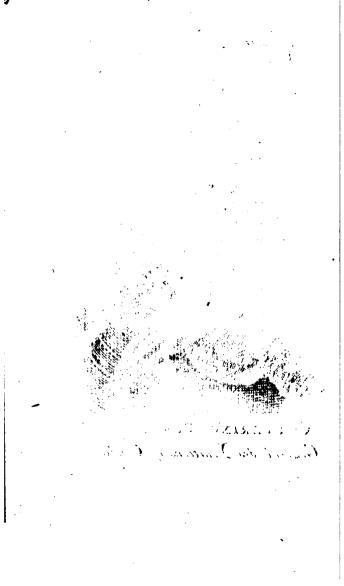
a Quand on-voyoit que l'on attaquoit un Otivrage dont la perse étoit d'une grande conséquence, on en faisoit un souvent tout pareil derriere, ensorte que les Turcs, apiès ai voir pris un bastion ou un retranchement, en trouvoient derriere un autre tout semblable.

1669.

ne, perdit aussi la vie dans une attaque. Mais il n'y eat point de plus grande perte pour la place que celle que l'on fit en la personne de Caterino Cornaro. Il étoit le treizième de May avec plusieurs Officiers dans une Galerie du Ravelin du nouveau retranchement, où selon sa coutume il ordonnoit avec béaucoup de chaleur quelque chole pour la défense de la place, quand une bombe vemant à crever au milieu d'eux tous, le blessa lui seul & lui emporta le côté. Etant tombé entre les bras de quelques Officiers qui étoient auprès de lui, il se tourna vers Grimaldi & lui recommanda en peu de paroles, mais extremement fortes, la défense du poste de S. André: & dit ensuite aux Nobles qui étoient autour de lui qu'étant nez dans le sein de la Religion & de la Liberté, ils devoient facrifler leur vie pour la Religion & pour la Liberté. C'est ainsi que mourut ce Général, qui ayant un genie au dessus des accidens de la Fortune, finit ses iburs avec un courage herorque fans témoigner le mondre regret pour la vic. On peut dire sans flattefie qu'entre tous ceux qui se sont signalez dens ce nege pour la Patrie, il n'y en a point qui merite tant de louange que celui-ci, car s'appliquant se vec un soln'& un courage extraordinaire à la défenfe de la place, il étoit toûjours prêt à agir & prompt à donner ses ordres. Il étoit brave. liberal, magnanime, ne sachant ce que c'étoit que d'épargner ni son bien ni sa vie , lorsqu'il le faloit. Aussi étoit-il si aimé des troupes & du peuple. & si redouté des Ennemis, que les deux partis avoyerent qu'en sa personne, ils avoient perdu les uns toute leur espérance & les autres toute leur crainte: desorte que sa mort fit autant repandre de larmes, & tonna autant d'affliction aux Venitiens qu'elle causa de joye aux Turcs qui donnerent dans leur camp des marques publiques de leur rejouissance. Il fut ordonné à Venise par un décret du Senat qu'on lui



CATTERINO CORNARO Général des Venitiens en Candie.



SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 363
feroit des funcrailles publiques & que l'on prononceroit une Orailon funchre en l'honneur de son
nom, qui sut rendu encore plus célèbre par les
pleurs, les regrets, & la douleur que tout le peuple
témoigna, que par tous les Eloges qu'on lui put
donner. Son frere Giralamo Cornavo sut créé Chevalier & on donna à tous ceux de cette Maison les privileges que l'on naccounte d'accorder en de pareilles accasions.

Le Capitaine Général accourut d'abord fur le bastion & Basseglia y entra incontinent après lui, sfin de conserver ce peu de terrain qui en re-fioit & que l'on défendit tant qu'il y sessa un pieu de la paliffade, au une motte de terre fur le parapet. Le premier retranchement étoit entierement acheve, mais il étoit foible & de peu de residance comme le sont d'ordinaire tous les Ouvrages nouvellement faits parce que le terrain on est mai lié & peu endurci : joint encore qu'allant en descendant, il étoit commandé par les postes des Ennomis. Il étoit outre cela, à caule du petit espace du lieu, comme attaché au baftion, particulierement le ravelin qu'on jugeoit bien que l'on perdsoit presqu'austi-sôt qu'il seroit attaqué: C'est pourquoi on pressoit le travail du grand retranchement, qui prenant depuis le Panigra jufqu'à la Mer avec un bassion au milieu, s'élargissoit par le moyen de deux Courtines, qui finissoient en une face de bastion. Tous ces Ouvrages se failoient sur le voc de sorte qu'il faloit apporter la terre de loin, ce qui fatiguoit horriblement les Chiourmes de Lorenzo Cornato, de Luigi Magno, & de Giorgio Banzoni qui allifloient à ce teavail. Giacomo Contarini a Duc de Candie

de Candie est à peu près ce que nous appellons Vice Roi.
Charge ariennele qu'ils ne continuent jamais davantage.

364 HISTOIRE DE VENISE.

die fut blesse si dangereusement à un bras sur ce même Ouvrage, qu'on fut obligé de le lui couper. Les Turcs s'étant attachez à la place basse de l'Orillon du bastion de S. André s'imaginoient qu'en pénétrant jusques dans la Courtine, ils pourroient prendre le retranchement par derriere; mais les Aftiegez animez par le grand danger qu'ils auroient couru, si les Ennemis fussent venus à bout de leur dessein les chasserent en faisant une sortie vigoureuse sur eux & firent un logement dans l'endroit même où l'Ennemi avoit auparavant le sien. Ils y con-Aruifirent outre cela une bonnette qu'ile défendisent pendant plusieurs jours, mais l'ayant enfia perdue ils firent fanter l'Orillon que les Turcs 2voient laissé sur pied, parce que se renfermant dans le reste de l'ouvrage ils étoient à couvert de l'attaque des flancs qui en étoient proches. Les Ennemis étant enfin venus bien couverts & en seureté (quelque refistance qu'on pût faire) au haut de ce baltion peur lequel on avoit tant combattu, y drefserent une batterie qui fut aussi - tôt renversée par une mine, que les Turce rétablirent sur le champ. Ils s'avancerent aussi du côté de l'Escosseze pour attaquer la premiere retirade, mais les Assiegez ayant mis le feu à une autre mine chargée de quinze mil-· liers de poudre détruisirent tous leurs travaux. Pietro Querini, tout à fait habile dans ces sortes de tra-₩2UX.

Ron autorité s'étend non feulement sur la Milice mais sufis sur la Police. Il rend un compte exact de tout ce qui le passe dans l'Ise & bien qu'il en ait le Gouvernement et au Chef, il n'oseroit rien entreprendre sans le Conseil que la République nomme auprès de luis. Il nomme les Gouverneurs des autres places de l'ise. Les Généraux Etrague, qui sont ceux qui commandent les troupes de l'ise obsisses, qui sont ceux qui commandent les troupes de l'ise obsisses aux ordres de ce Chef & s'ils le refusent ils sont soumis à sa justice, avec Appel pourtant au Senat, "La Cour de ce Général, sa Puissance & son habit de Pourpre ne ressemblent pes mal à une Royauté qu'i n'est pourtant qu'en apparence.

Seconde Partie. Livre XI. 365

Vaux, fut tué d'une bombe à côté du Capitaine Géné- 1660. Tal, & Antomo Canale Capitaine de Galere y fut dangereusement blesse. Pini fit tant de sorties du poste de

la Sablonniere qu'enfin il y perdit la vie.

Le Place étoit reduite à un tel état au milieu de luin qu'on peut dire qu'elle étoit aux derniers abbois. Les Affiegez tout affligez, qu'ils étoient, ne laissoient pas de témoigner encore un courage intrepide & de s'attacher opiniâtrement à la défense de la place dans l'esperance d'un secours qu'on attendoit & après lequel on soupiroit. Le Vizir agité de crainte & de colere frémissoit dans l'apprehension & dans l'incertitude où il étoit de se voir enlever une proye sur laquelle il comptoit ; & ayant renforcé son armée d'un grand nombre de troupes qui venoient à son camp de toutes parts, il pressoit la villeavec fureur. Le Capitan Bacha étant passé à Canée avec quarante huit Galeres les laissa desarmées dans ce port & vint avec tous ces gens là sous le poste de la Sablonniere. Le Vizir cependant pour venir à ses fins de quelque maniere que ce put être, joignoit la force à l'artifice, il avoit fait venir auprès de lui aux premieres nouvelles qu'il eut du fecours que l'on destinoit pour Candie, le Chevalier Melino & le traittant d'une maniere fort honorable comme on doit faire un Ambassadeur; il feignit de ne savoir rien de ce qui lui étoit arrivé à Larissa, & l'interrogea adroitement de quelle maniere il avoit pu exciter la colere du Sultan pour l'obliger de l'éloi-

a Achmet étoit veritablement affligé voyant la conjoncture délicate des affaires ; il craignoit avec mison le danger où il étoit de sa vie, & il auroit pour lui fort volontiers 'entendu à quelqu'accommode-

gner d'auprès de lui.

a Achmet premier Vizir & Commandant des troupes Osstomanes devant Candie.

ment. Mais le Defterdar qui ne favoit comment justifier l'horrible dépense d'argent qui s'étoit faite, que par l'éclat des heureux succès, employa tout pour l'en diffuader, & attirant dans fes sentimens Ibrabim Bacha, homme d'un esprit fier & avide de richesse, ils représenterent tous deux au Vizir presqu'en le menacant qu'il n'y avoit dans cette occasion point de milieu entre leux perte ou la Victoire: & qu'on ne pouvoit plus faire qu'une paix honteuse, puis que dans ce même temps-là

arborées sur les remparts de Candio. Que l'on avoit déja répandu tant de sang des a Musulmans qu'il seroit infame de vendre le reste à des conditions indignes de cet illestre sang aussi-bien que de la gloire du Sultan & de l'honneur de ses armes. Ils lui montroient onsin les brêches ouvertes en plusieurs endroits, les murailles abbattues, le bastion démoli & renversé, les retirades foibles, les Assiegez satiguez & abbattus: ils lui représentoient que tout cela devoit l'engager à donner un assaut général & prévenir les secours que ceux de la place attendoient, & ils officient de leur propre argent cent cinquante mille reales pour donner aux Soldats qui se signaleroient

on voyoit les Enseignes glorieuses des Ottomans

Le Vizir craignant d'un côté les accusations de ceux-ci & se consiant de l'autre dans la sorce de ses armes, suspendit les pensees de paix qu'il avoit eues & sit seulement en sorte que Achmet Aga son consident, & Panagioni sondassent Molino pour tacher, de découvrir s'il avoit quelqu'ordre de rendre la place en cas qu'elle se trouvât reduite à l'extremité. Ils l'inviterent pour cet offet à en accorder la reddition, lui représentant qu'elle étoit

dans cette occasion.

a Masalmans, veut dire veritables Croyans ou Fideles; Nom que les Turcs se donnent par honneur.

SECONDE PARTIE LIVRE XI. 367

n s, ab. 1003.

si pressée & si resserrée qu'il pouvoit bien s'appercevoir qu'il étoit impossible de la pouvoir défendre plus long-temps. Mais le Chevalier Muino protestant toujours constamment qu'il n'avoit sucun pouvoir de la ceder jamais par accord, rejetta même le parti que Panagiotti propoloit comme de lui même, de démolir la place, & que la République auroit la faculté de confiruire un fort à Mirabello ou en quelqu'autre endroit. La negociation étant donc entierement rompue, Melim fut renvoyé à Canée, & le Vizir agité de diverles violentes passions souffrit quelques accès d'Epilepsie qui l'obligerent de se mettre entre les mains des Medecine & à faire des remêdes violens. chagrins ne venoient pas tant de la Renommée qui augmentoit les secours qui se préparoient en France, que des choses importantes qui se passoient dans le Serrail & dans l'Empire.

Le Sultan au milieu des incommoditez & des fatigues de la chasse, sans sommeit, sans repos, & continuellement attentif ou à prendre des bêtes farouches ou à demourer lui même la proye de monfrueux plaisirs, étoit devenu si foible & si languissant que les Modecins le menaçoiont de ne pouvoir pas vivre encore long-temps. La Renommée qui sait tout & qui ne peut rien cacher de ce qui regarde les Grands repandit bien-tot co bruit parmi les troupes, desorte qu'un jour comme il s'étoit retiré à cause d'une legere indisposition, les Janissaires le croyant mort se souleverent tumultueusement, & no purent jamais être appaisez qu'en le voyant par une senê. tre où il se vint mettre, & d'où il leur témoigns par quelques gestes, la satisfaction qu'il avoit du zele qu'ils faisoient paroître pour lui & de l'interét qu'ils prenoient à sa vie. Mais ce n'étoit pas tant l'affection qui les faifoit agir de la sorte que l'envie de remuer & de faire des factions; car il y avoit deux partis qui se formoient, l'un qui se déclaroit Q: 4

1669.

pour le fils ainé du Sultan âgé de fix ans, l'autre qui soûtenoit le parti de ses freres & en particulier de Solimen, lequel, quoi que le plus jeume, se distinguoit par son bon naturel & par sa capacité & s'étoit rendu l'objet de l'affection la plus tendre de la Sultane Mere, aussi bien que de l'inclination d'une bonne partie des Janissaires & de quelques uns des principaux Ministres. Cette affection de la Sultane Mere & de ses fauteurs ayant été représentée au Sultan comme une marque de trahison & de felonie lui donnerent de cruels soupçons, ensorte qu'il ordonna un jour qu'on étranglat ses freres. Mais la Sultane Mere ayant fait soulever les troupes de Constantinople & les gardes du Serrail pour s'y opposer; ils obligerent cette Princesse elle même par des menaces violentes à répondre de la vie des Princes sur sa propre tête. Le Sultan fremit de colere de ce qu'on avoit meprisé ses ordres dans une chose de cette importance à l'égard de laquelleses Ancêtres avoient accoûtume d'être obeis au moindre destr qu'ils en avoient sait paroitre, c'est pourquoi il souhaittoit ardemment que le Vizir retournat pour le soûtenir & par le conseil & par la force dans le dessein qu'il avoit d'aller à Constantinople, d'y faire mourir ses freres, de punir la Reine sa Mere, & d'asseurer le trone à son fils. - Il le sollicitoit pour cet effet fortement de terminer au plûtôt l'entreprise de Candie. Outre cela il y avoit encore des troubles ailleurs, qui ne venoient point de la mauvaise intention des peuples ou de l'ambition des Grands, mais seulement de la mauvaise administration du Gouvernement & de la négligence des Ministres qui ayant laissé introduire de mechantes monnoyes, l'usage s'en étoit si fort répandu qu'ils en voyoient alors le commerce fort incommodé & que cela faisoit un grand tort au Tresor public. Il y avoitentr'autics

tr'autres une espece de monnoye d'argent qui avoit 1660. cours & qui étoit venue d'abord de France, qu'onappelloit vulgairement a Temins. Cette monnoye avant étéensuite confiderablement alterée par les marchands & rendue presque de nuite valeur. quoi qu'elle passat pour bonne absorboit les biens des particuliers desquels on prenoit de riches marchandises, & de bon or & de bon argent en échange de cette méchante monnoye qui étoit presque tou-te de cuivre. Les Collecteurs & les Trésoriers du Sultan commencerent à la refuser : on rendit ensuite un Edit qui la défendoit, ce quiayant fait murmurer tous ceux qui en avoient receu ou pour des ouvrages qu'ils avoient-fait ous pour des marchandises qu'ils avoient livrées, se: souleverent en grand nombre, dans plusieurs villes & sur tout à Constantinople, contre les Marchands & contre les Magistrats, & même en quelques & lieux les boulangers ayant fermé leurs boutiques on y prit les armes & on y pilla quelques maisons. Les Janissaires & les Spahis en vinrent aux mains les uns contre les autres à Andrinople. Mais le Vizir ne voulant pas abandonner l'entreprise de Candie envoya pour Caimacan à Constantinople Ibrahim Aga des Janissaires, homme adroit & tout à fait dans sa dépendance, pour appailer les seditions du peuple & surtout pour accommoder les differens qui étoient entre le Sultan & la Reine sa Mere; ou aumoins pour les assoupir jusqu'à ce qu'il fût débarrassé du fiege, & qu'il pût aller à la Porte rétablir les choses & appaiser tout par l'autorité & Q. 50 par.

[·] Les Temins, écoient des pieces de cinq sous, qui étant Bonnes d'abord, d'une jolie figure & commodes à compter avoient charmé les Turcs.

b E in alcune terre; en quelques perites villes & bourges. terre veut dire ville & bourg fermé de murailles.

1669. par la force. Celui-ci étant passé à Cante pour s'y embarquer & Sy étant abouché avez Molino tâcha de le porter à ceder la ville de Candic selon le souhait du Vikir. Mais lui au contraire L'exhortant à employer son credit pour faire conelurre un accommodement juste & équitable, il témoigne d'être presque convaince des raisons que Afoliso lui alloguoit de lui avous qu'il s'étoit employé à faciliter la paix, mais qu'il avoit treuwe que rien n'étoit plus difficile que de gouverper un Ministre jeune, superbe & puissent. Panigisti néanmoine entretenant toujours la negociation par des Lettres égrivit à Moline que le Vizir pourroit peut-être ceder les prétentions qu'il svoit fur Gandie fi on lui offroit en échange Fine & Cataro. Muis comme c'étoit une nouvelle propofition, qu'elle pouvoit être trempeule, Esprepese avec artifice pour découvrir les sentimens & gagner du temps, on la luille tomber fans y fuire de réponie.

Le Vizir avoit effectivement dépêché en toute diligence Cafine Bacha à la Porte pour y faire un raport fidele de l'état des choses, afin qu'après avoir bien pefe ec qu'il y avoit à craintre des sevouss qu'ou devoit envoyer en Candie, & ce qu'en devuit elpererte la Conquête de cette place, le Saltan commandit re as'il vonisit que l'on fir. Ce Bachi, frant progratement retourné avoit amené avec his Cafe Aga Mimiltre affidé du Sultan, mais qui étôit accontumé à porter des Ordres funeftes. H le repandit même un bruit qu'il en apportoit de tels qui menaçoient la tête du Desterdar, mais ces ordres étant remis à la volonté du Vizir, il ne jugea pas à propos dans l'incertitude où on étoit de l'évenement des chofes, de les faire executer, quolque dans le fonds il eut beaucoup de haine pour lui. Cafu Aga vint cependant au Camp pour savoir les sentimens du Vizir fur la diference qu'il y avoit alors dans le Serrail.

rail, & portades Commissions pour faciliter la Pais. 1669. Le Vizir cependant en fit encore écrire à Melene par Panagiotti qui témoignant toûjours proposer lescholes comme de lui même . lui infinuois dans ces Lettres le partage du Royaume de Candie en établissant pour bornes les Montagnes qui feroient la separation des deux Etats, comme on en avoit souvent parlé, pourveu que l'on cedat aux Turce les places de Suda & de Grabule avec l'Isle de Tina On auroit pout-être par le moyen de la négociation pu rendre le projet du traixe plus avantageux, W Molino cut cu , quand il vint à Canée , la meme liberté de traitter qu'on lui avoit d'abord donnée; Mais le Senat flatté par l'esperance des secours qu'on luy promettoit de la part de la France, avoit suspendu le pouvoir, qu'il lui avoit donné de conclurre la Paix, fans pourtant lui avoir ôté celui d'écouter les propositions qu'on lui en feroit. Roi de France ayant déclaré qu'il vouloit fecouris la République avoit fait dire par le Vicomte de Tureme non seusement à l'Ambassadeur de Venise, mais aussi au Nonce, du Pape qu'il supposoit certainement que la place tiendroit bon jusqu'à l'arrivée de fes troupes, & qu'on ne conclurroit point la paix durant la Campagne. Et le Roi même avoit envoyé d'Ameras à Constantinople avec trois Vail feaux de guerre pour faire revenir son Ambassadeur & le foultraire aux emportemens barbares du Sultan & de ses Ministres. Le bruit s'étant repandit que d'. Aimeras venoit apporter des ordres à Fantes kt de s'en retourner, les Turcs en témoignerent une grande furprise & un violent soupçon; & comme on publioit dans le monde les préparairs que l'on failleit dans les ports de Met de France pour le fecours de Candie, ils en conçurent encore une plus grande jalousie. L'Ambassadeur de cette Coutonne étant donc allé à Lariffa pour prendre fonaudience de Congé, comme les Turcs sont ordi-Q 6 nai1669.

nairement fiers & superbes dans la prosperité & doux & rempans dans l'adventité, ou dans l'apprehension d'un revers de fortune : ils lui refuserent la permission de partir en lui faisant mille caresses auxquelles s'étant laisse fléchir il se rendit facilement, n'étant pas fâché d'ailleurs de se conserver dans son. employ. Les Ministres de la Porte alleguerent qu'ils étoient bien aise de dépêcher avant qu'il partit, un Envoyé à la Cour de France peur savoir l'intention du Roi son Maitre, & les raisons que ce Prince pouvoit avoir de se plaindre; & qu'outre cela, le Sultanvouloit encore charger son Envoyé d'autres commissions importantes. Les Vaisseaux partirent donc, & au lieu de ramener Vantelet un Capigi Bachi s'y embarqua pour venir en Provence. Les troupes Francoises cependant filoient en diligence pour se rendra sur le bord de la Mer où elles arriverent en moindre nombre qu'elles n'étoient parties ayant été diminuées dans les marches par les accidens a ordinaires: Enfin les Ministres d'Espagne ayant bien compris que dans l'union des flottes des deux Couronnes . les Vaisseaux & les Pavillons François auroient la prefseance, ils se servirent incontinent de ce prétexte pour ne pas envoyer leurs Escadres., & quoique la Reine d'Espagne eût dit qu'elle leur commanderoit d'y aller : ils ne contribuerent cependant rien autre chose que quelque peu de munitions que le Vice-Roi de Naples fit remettre à Raolo Sarotti Refident de la République. Le Senat faisoit au delà de son pouvoir. & envoyoit beaucoup de troppes & de Vaisseaux : Il sit passer quatre Galeres de Dalmatie on Candie & équippa deux groffes escadres de Nawires avec diverses provisions; l'une de ces escadres étoit commandée par Alessandro Pico Duc de la Mi-

a D'agli ordinarii accidenti; par les accidens ordinaires a. las desertion oc les maladies.

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 373

1669.

vandole, l'autre par Antenio Bernardo Procurateur de S. Marc. Celui-ci étoit soûmis aux ordres de Cennaro Provediteur Général de Mer; mais pour le Duc il n'avoit d'abord été incité à faire ce vayage que par l'envie de se signaler, & pour l'y encourager encore davantage il avoit été revêtu: par le Pape du titre de Mestre de Camp Général de la Sainte Eglise. Le Senat outre cela lui donna un Regiment d'infantesie de mille hommes levé par le Comte Fontane dans les Etats de Modene aux dépens pourtant du Pape.

Le Capitaine Général reçut des ordres du Sonat de préparer le plus de Vaisseaux qu'il pourroit, de laiser Comaro en Candie pour y commander, & d'aller au devant de l'armée qui venoit au secours de la place, afin de déliberer avec les Généraux ce qu'il y auroit de meilleur à faire soit en faisant des divertions on en débarquant des troupes dans la place. Mais à cause de la distance des lieux les ordres venoient souvent dans un temps que les choses étoient changées & toutes differentes de celui auquel on les awit donnez. C'est ce qui arriva dans cette occasion, car le Général Comaro ayant été tué, & presque toutes les troupes de Brunswich étaut peries dans diverses attaques aussi bien que les autres Allemans, Ennemi s'étoit confiderablement avancé, de forte qu'on ne pouvoit songer à d'autre chose qu'à désendre la place: C'est pourquoi le Capitaine Général Morosini ne put l'abandonner, ni retirer les chiourmes occupées aux travaux de la retirade & du retranchement. Ayant donc équippé seulement dix Galeres & fix Galeasses, il fit preceder Tomaso Aland qu'il envoya sur un vaisseau de guerre à Zante pour solliciter les troupes auxiliaires de se hâter, & les informer de l'état des Assiegez, & combien la Place étoit pressée; il envoya ensuite Taddee Morofins wec une groffe Escadre de vaisseau afin d'aller au de-

Q 7;

374 HISTOIRE DE VENISE.

1669. vant des Françoispour les joindre & les conduire dans Candie.

Au commencement de Juin l'armée du Roi très-Chrétien fortit des ports de Provence; elle était divisée en deux Escadres l'une de Galeres & l'autre do vaissant. Les Galeres étoient au nombre de treize avec trois Gallistes commandées par le Comte de Pronne leur Général, qui en côtoyant l'Italie, aborda à Zante où il trouva Respiplies & l'Acussio avec leurs Galeres, & aussi quatre autres Galeres de la République, qui alloient porter des socours en Candie.

Pour le Duc de Beaufort ayant arboré le Pavillon de Pape il pritte large avec quatorze grands Vaiffeaux de guerre, quatre bruiots, d'autres vaisseaux & quelques moindres bâtimensau nombre de plus de 70. avec lesquels il passa à lavoc de Cerigo sans pouveir se joindre avec Taddeo Morofini à cause du vent contraire. Niccolo Lioni qui pullitibdans cette Mer avoc une autre Escadre de vaisseaux sur lesquels il mansportoit fix cens chevaux qu'on envoyoit de Venile pour monter un pareil nombre de François, comme le Roi l'avoit fortement demandé, joignit ce Due qui arriva le dixneuvicime de Juin à la Standia avec un vir de magnificence en s'etendant & faifant moutre d'une superbe de puissantearmée : étant ensuire promptement débarquéavoc le Duc de Navaitles, ils voulurent auffi-tôt voir la place. Ils la trouverent à la verité beaucoup plus pressee qu'ils ne se l'étoient imaginé, les attaques horriblement avancées, la garnison fort affoiblie mais qui témoignoit néammoins un courage intrepide; Schour ce qui étoit des vivres & des munitions il y en amoires abandance. S'étant unfermez feuls avecle Capitaine Général pour déliberer ensemble sur ce mulity avoit à faire, on agre diverfes choses sur lefanolici on fat de different fentiment. On propola premienement de débarquer aux environs de la Ca-

née

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. née & d'attirer par une forte diversion le Vizir hors deserretranchemens, & de le forcer, si on ne pouvoit l'obliger de lever le fiege, du moins d'en rallentir l'attaque, mais le nombre des François qui étoient débarques ne montant pas à plus de cine mile hommes outre les gens de marine, la force ne repondoit pas au deffein que l'on avoit, & ne pouvoit produire le fruit qu'on en auroit pu souhaitter dans le besoin où on se trouvoit. , a cafaite s'il vaudroit mieux fortir en Campagne & is retrancher sous le Canon de la place, asin de cosper la communication qu'il y avoit entre les quartiers des Annemis, & les obliger à se resserrer dans un feul camp, Mais le Vizir paroissoit fi fort, qu'il y avoit à enaindre qu'il ne fût pas seulement en état de maintenir ses postes, mais encore de harceler & d'attaquer les troupes qui sortiroient. On avoit toûjeurs confervé le Ravelin du S. Esprit avec ses bonattes avancées, afin d'attaquer l'Ennemi en Came pague, mais on trouva alors que le terrain étoit si resferré que les troupes ne pourroient pas s'étendre ni former un corps affez fort pour attaquer les loge+ mens des Turcs. Tout ce Confeil se reduisoit donc à le défendre le plus que l'on pourroit en laffant l'entemi & en attendant la saison de l'hyver qui avoit accoûtumé de donner quelque relâche, ou bien à laire une puissante & vigoureuse sortie pour repousfer & éloigner les Ennemis d'autour de la place, dés fruire leurs approches, attequer leurs batteries, s'emparer de leurs redoutes, & les chaffer de l'endroit de kurs legemens où l'on pourroit pénétrer. Capitaine Général approuvoir fort le premier sentiment, mais le second plaisoit davantage aux Fransois: cap ouvre l'impatience naturelle de cette Nation qui veut agir avec Promptitude & avec ardeur, il leur sembloit que les Assiegez perdant chaque jour plus ou moins de monde, ou de terrain, il ne poavois enfin arriver rien autre chole en allongeant

2669.

geanthinsi le temps, que de rendre la perte de la place plus célébre par l'effusion de tant de sang. On resolut donc de faire une sortie . mais comme-les difficultez sembloient insurmontables du côté de S. André à cause du peu de terrain qui restoit & de la situation forte & avantageuse du poste des Tures, dont les batteries & les tranchées qui ressembloient en quelque maniere à une haye épaisse, se commandoient les unes les autres & étoient soutes remplies d'estacades & de traverses : or jugea à propos de faire la sortie du côté de la Sabionara, d'où si l'on pouvoit venir à bout de deloger l'ennemi, on tireroit beaucoup d'honneur pour la gloire des armes & une grande utilité pour la défense de la place. Il sembloit qu'il eût fallu attendre pour cela les Galeres fur lesquelles on avoit embarqué un bon nombre de troupes; & aussi Francesco Duodo que l'on scavoit n'eire pas éloigné & qui escortoit avec quelques vailseaux quinze cens Soldats de la République. Mais soit que les Généraux François crussent remporter une plus grande gloire en y employant moins de troupes ou bien qu'ils apprissent que l'ennomi le fortifiat chaque jour de plus en plus, ou enfin qu'un malheureux destin (puisque quand les raisons manquent les hommes ont accounmé de rendre coupables le Ciel & la fortune) contoudit les déliberations & les conseils, & conduisit les actions, ils resolurent qu'aussi-tôt que les troupes auroient mis piede à terre il faloit faire une sortie & aller attaquer l'Ennemi. Les troupes furent toutes débarquées le soir du vint quatrieme de Juin, quoique les Ennemis ilfent tous leurs efforts & un feu continuel pour les incommoder & tachor de leur tuer du monde. Mais un retranchement nouvellement fait au Mole servoit admirablement bien pour les faire débarquer, à couvert. La même nuit qui fut celle

du 24. au 25. de Juin, les François sortirent par 1669. deux endroits du côté de la Sabionara conduits les uns par le Duc de Beanfort & les autres par le Duc de Navailles; le Marquis de S. André le plaignant inutilement d'avoir été exclus du conseil de guerre, les blâmoit tout hautement, de ce que sans attendre un renfort confiderable & sur le point d'arriver, ils voulussent exposer cette belle & courageuse jeunesse, avant qu'elle eût reconnu la fituation des licux, qu'elle se fût accoûtumée à la veije des Turcs, è leur maniere de se mettre en ordre de bataille & de combattre; & cela pour entreprendre une chose qui venant à réussir n'apporteroit que peu ou point d'utilité à la place qui se trouvoit beaucoup plus endommagée & plus pressée d'un autre côté. ils étoient près de fix mille hommes de pied & six cens chevaux, car le Duc de Beaufort avoit fait débarquer seize cens hommes de l'équipage de ses Vaisseaux. On avoit concerté que lorsque les François seroient aux mains avec les Ennemis le Sergent Général Chimansech sortiroit le long de la Mer & attaqueroit les batteries qui incommodoient la porte & le flanc de la Sabionara & que les Galeasses battroient en ruine le poste du Lazaretto, & que les Vaisseaux feroient des décharges de leur artillerie sur les quartiers des Torcs qui étoient du côté de Giofiro, mais comme on ne peut rien résoudre de certain à l'égard de ce qu'on veut executer par Mer, ce dessein fut empêché par un vent qui survint : & Chimansech s'excusa aussi de n'être point sorti comme on étoit convenu, parce que dans le temps qu'il étoir prêt à le faire les François étoient retournez sur leurs pas en desordre. étant sortis hors de la ville avant la pointe du jour, se tenoient couches sur le ventre avec un profond filence en attendant le fignal dont on ctoit convenu. Le fignal ayant été donné trop tôt La avant que les ténébres fussent dissipées, ils se

pe merseihruz, mais ne pouvant pas bien reconnoître le chemin ni discerner asse les objets pour se reconnoître le chemin ni discerner asse les objets pour se reconnoître, un des détachemens avancez se battit contre un autre de ses propres gens croyant avair rencontré les Ennemis. Ils se remirent pourtant aussi tot après et marchevent avec vigueur aux tranchées de l'ennemi où ils tuerent tous ceux qui leur voulurent faire resistance. Ils se rendrent mastres de trois redoutes & étant arrivez aux batteries ils les trouverent abandonnées, la peur ayant tellement sais les Tures, qu'ils avoient quitté tous leurs postes sans les désendre & s'en étoient casu

fur des Collines qui étoient là auprès.

. Les François étant heureusement parvenus à une batterie qui étoit dressée sur un lieu éminent nommé les Grottes, le Ciel fit voir par un de les coups, que la victoire ne depend point de la main des hommes, mais qu'elle descend de plus haut & que le courage est un Esprit de Dieu, qui comme un vent sousse & so diffipulcion son bon plaisir. Le seu s'étant prison ne scait comment, à quelques barils de poudre ils tuerent une trentaine de Soldats, mais ceux qui étoient plus éloignez ayant cru que c'étoit une mine on eurent une telle frayeur, qu'ils tournerent le dos & gagnerent au pied sans que qui que ce soit les poursuivit; s'étant donc ainsi débandez & un grand nombre ayant même jetté bus les armes, les bataillons se renverserent les une sur les autres, & ils s'enfuirent tous en desordre vers la place. Duc de Navailles avoit placé un corps de troupes dans un endroit propre pour empêcher la communication du Camp & pour s'opposer aux secours que les Turcs pouvoient envoyer de cet autre côté : Ceux-ci avoient déja battu heureusement un parti des Turcs que le Vizir y avoit fait marcher lors que voyant la fuite de lours Camarades, ils se rendirent coupables du même manque de courage qu'eux, au lieu de

SECONDE PARTIE LIVRE XI. 379
Soutenir l'impetuosité des Ennemis qui descendaient 1660

100tenir l'impetuoité des Ennemis qui déicendoient à de la colline. Le Duc de Navailles étant accours l'épée à la main se donnoit un grand mouvement pour ticher de rallier les fans : il alloit & venoit de pour ticher de rallier les fans : il alloit & venoit de

pour tácher de rallier les fiens: il alloit & venoit de tous cotez, employant coups, menaces, prieres, mais inutilement, car le desordre & le bruit empéchoit de pouvoir entendre ses paroles & la peur les avoit fi fort saifis qu'ils étoient incapables d'obeir à ses ordres. Il fut donc enfin obligé de ceder, car les

urdres. Il fut donc commobige de ceder, car les Turcs descendus de leurs collines, augmentoient la pèrie & le desordre des siens, châtians par des coups effectifs la frayeur des suyards qui n'avoit d'abord

tié qu'une terreur panique.

Le Capitaine Général qui voyoit de dessus le fort de S. Dimitri le malhoureux succès de cette entreprise, fortit hors de la porte pour favoriser la retraitte, commandant à coux de la place de faire feu de l'artilleris sin de reprimer l'impetuosté des Ennemis. Quelques Officiers étaient d'avis qu'après avoir remis les trospes en bataille sous le Canon de la place, on sit une nouvelle tentative afin de reparer la honte d'avoir été repoussez & battus. Mais le Duc affligé au dernier point de ce qui venoit d'arriver, & s'appercevant que les troupes n'étoient pas moins intimidies qu'harassées les sit rontres dans la place. On trouva qu'on avoit perdu dans cette occasion cinqcens hommes qui furent presque tous tuez, n'étant pis demouré plus de huit ou dix prisonniers au pouvoir des Turcs. Ce qu'il y eût de plus fâcheux dans cette occasion fut la perte du Duc de Beaufort. Tout le monde étant rentré dans la place il le trouva de manque, & ce qui étonnoit & affligeoit en même temps le plus, étoit qu'aucun des siens n'en pouvoit donner des nouvelles. Ils disoient seulement qu'ayant Pris sur la droite du côté de la Mer, & qu'étant arrivez sur le bord d'une Vallée escarpée il n'avoit pu trouver l'endroit pour descendre à cause de l'obscutité qui regnoit encore & du peu de connoissance qu'il

380 Histoire de Venise.

qu'il avoit des chemins, en sorte qu'il s'y étoit plutôt precipité en desordre avec les troupes qu'il conduisoit, qu'il n'y étoit descendu; & qu'ensuite ne fachant point le chemin pour en sortir les Soldats s'étoient d'autant plus troublez & effrayez qu'ils s'étoient appercus que leurs Camarades avoient prisla fuite de l'autre côté, & qu'ils se voyoienten danger d'être accablez par les Turcs. S'en étant donc revenus tous en desordre dans la place tent les Soldats, que ses propres domestiques & que sesgudes; aussi bien que son Ecuyer qui portoit ses asmes derriere lui; aucun de tous ces gens-là ne pouvoit dire ce qu'il étoit devenu , & ils se demandoient les uns aux autres d'ils ne l'avoient point ven, & avec qui ils croyoient qu'il se fût retiré. Mais me le retrouvant point, ils étoient tous honteus & dans la derniere confusion de l'avoir abandonné & do ne sçavoir pas même la moindre chose de ce qui lui étoit arrivé. On dit ensuite que sa tête s'étoit trouvee parmi quelques autres qu'on avoit présentées au Vizir avec encore quelques prisonniers, mais on n'a jamais sou de quelle maniere ce s Prince dont le nom étoit célébre, avoit perdu la vie. Les Turcs eurent treize cens des leurs tues sur la place, mais ne se souciant pas de cette perte ; fiers du bon fuccès qu'ils avoient eu ils croyoient que le jour suivant la place se rendroit. mauvaile fortune n'avoit pas entierement abbattu le courage des Affiegez & les Galeres, & les Vail-

a E in che modo cost celebre Comandante perisse, de quelle maniere peris un si célébre Commandant. Il l'appelle, je croy, célébre à cause de la part qu'il avoir eité dans les guerres civiles pendant lesqueiles le peuple de Baris s'appuyoit fort sur lui & le regardoit en quelque sorte comma son Protecteur : ce qui avoir rendu son nom célébre sur parmi le peuple. Car pour Commandant célébre se roy pas qu'il ait fait des actions sort extraordinaires à l'émand de la guerre.

seaux qui apportoient les secours qu'on attendoit 1660. étant arrivez le vint neuviéme de Juin plusieurs étoient d'avis qu'on fit une seconde tentative. Cependant comme on remarquoit encore fur le visage des Soldats la confusion & la crainte qui leur étoit restée du malheureux succès qu'on avoit eu, les Officiers n'ofoient s'affeurer sur eux mi se hazarder de les mener au combat. Le mac de Navailles les ayant fait affembler dans la place d'armes, leur fit des reprimandes, sans aigreur néanmoins afin de ne les point rebutter, il les encouragea & les exhorta en même temps à donner à l'avenir des preuves de ce courage invincible qui est naturel à la nation, rappellant dans leur memoire cette vertu militaire, cette bonne discipline qu'ils avoient toûjours con-servée & la reputation qu'ils s'étoient acquise dans les guerres passées. Il leur représenta le chagrin que le Roi auroit lorsqu'il apprendroit les nouvelles d'un fi malheureux succès, la honte qu'ils auroient tous lors qu'ils s'en retourneroient en France & la mortification qu'ils souffriroient quand ils se trouveroient dans les armées parmi leurs autres camarades & fous les yeux de leurs Généraux.
Mais quoique les Soldats dans ce moment promissent de donner en toutes occasions des preuves de leur valeur, néanmoins quelque temps encore après on n'entendoit pas donner une seule allarme qu'on ne remarquat sur leurs visages beaucoup d'émotion, & leur 'imagination avoit été tellement blessée qu'ils croyoient encore avoir l'Ennemi à leurs trousses. On jugea donc pour cet effet plus à propos de leur faire faire de petites sorties pour les encourager, & de mêler parmi eux d'autres Soldats qui connussent le terrain, & qui fussent accoûtnmez à combattre contre les Turcs. On en fit quelques-unes du côté de S. André de deux cens hommes à la fois mêlez

282 HISTOIRE DE VENISE.

1669. lez de la forte moitié de François, & moitié d'autres Nations qui réuffirent fort bien : ou en fit auffi une semblable du côté de la Sabionara en le Chevelier Collers Marêchal de Camp sut blessé

d'un coup de pierre. Pour se prévaloir de l'armée Navale, on me Int de la faire fortir & de canonner de dessus les vais-Seaux le camp des Ensamis; non pas taut dans la veue de canfer par là un grand mal au Camp que pour tirer avantage du desordre que cela y pourroit causer & de l'augmenter par une sonie vigoureule. Cette resolution avant été prise le 10. de luillet, elle ne fut executée que le matia du 24. à cause du vent contraire qui regna depuis. Mais ce jour-là tous les vaisseaux, les Gtleres & les Galensses sortirent & se presenterent devant les batteries & les logemens des Turcs les canonnant sans cosse l'espace de plus de deux heu-Tout cela n'aboutiffoit à rien : car les Turcs ayant bien preveu ce qu'on pouvoit faire à cet égard s'étoient très-bien fortifiez le long de la Mer, & causoient beaucoup plus de dommage aux vaisseaux par les batteries qu'ils avoient drefsées dans leur Camp qu'ils n'en recevoient de la part des vaisseaux. Le hazard voulut que le feuprit au Vaisseau la Therese l'un des plus grands des François, (dans lequel était le bagage du Duc de Mavailles) qui sauta malheurensement avec trois cens hommes dont dix feulement se sauscrent Pluseurs vaisseaux & quelques Galeres furent mai traittées dans cette occasion, en particulier les deux Reales du Pape & du Roi de France. Et la flore fut enfin obligée de se rotirer ne pouvant être le. condec par l'attaque qu'on vouloit faire par terre, parce que le Camp des Turcs le trouva impenetrable, & tout le bruit de l'artillerie des voissesus ne leur causa aucum descordre, parce que le Vizir mépri-

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 383 prisant les vains efforts qu'on faisoit du côté de la 1660.

Mer ne songeoit uniquement qu'aux sorties que les

Afficeez ponrroient tenter.

Comme il y avoit près de cont vaisseaux & guere moins de cinquante Galeres qui demeuroient inutiles dans le port de la Standia, les Venitiens ctoient d'avis qu'on les envoyat croiler pour donner de la jaloufie aux Ennemis, battre leurs Escadres & empêcher les transports qu'ils faisoient continuellement de troupes & de munitions. s François ne pensant plus alors qu'à leur départ refuserent de rien entreprendre davantage. Le Duc de Navailles avouoit que le nombre de les troupes ne montoit pas à plus de trois mille hommes parce que plusieurs ayant feint d'être des ens de Marine s'étoient retirez fous ce prétexte lans sa permission dans les Vaisseaux : de forte p'il ne fournissoit que deux cens hommes seulenent pour garder la brêche, & six gens pour ravailler au grand retranchement. Coux - ci éloient à la solde du Capitaine Général qui donnoit le biscuit en échange des bombes & des granaes que les François avoient fourni. Les noutelles du malheureux succès de cette sontie arrirerent au Sultan dans le temps qu'il étoit à la halle aux environs de Larissa ; ce Prince emporté d'une joye excessive ordonne des sêtes: & les feux de joye, & ravi de voir les têtes & es dépouilles que le Vizir lui avoit envayées, il lattacha fort en particulier à confiderer la tête m'on disoit être celle du Duc de Beaufort, ensuie de quoi il la fit jetter avec les autres à la voiie. Cette fâcheule nouvelle avoit au contraire ort affligé l'Italie & la France. Le Roi sonteois le sonmettant avec une ame grande aux orlres souverains de la Providence, & sonhaitment wec passion de rétablir la reputation de ses arnes, donna ordre au Marêchal de Bellefons de fe

384 HISTOIRE DE VENISE.

1669. disposer à partir promptement avec un de set Regimens. Ce Marêchal animé par cet ordre. trouva moven d'y ajoûter l'encore sans perdre de temps deux mille hommes auxquels la Répu-· blique promettoit de faire joindre mille autres Soldats. On célébroit cependant à Venise & à Rome les funerailles du Duc de Beaufort; & fi la fortune envieuse lui ravit l'honneur de la sepulture, les Orateurs s'efforcerent de reparer cet accident par des Oraisons funchres & par des louanges publiques pour rendre à jamais son nom & la memoire glorieuse. On ne sauroit dire fi une mort aussi obscure que celle de ce Duc sut un pur malheur ou un châtiment de ses anciennes fautes. car étant doué de très-belles qualitez, illustre d'ailleurs par sa naissance, tirant son origine du fang Royal : Célébre par l'affection des peuples, il s'étoit fait comme l'Auteur des troubles dans le Royaume, desorte qu'on peutdire qu'il auroit par là souillé la gloire de son nom, si en France on ne pardonnoit au temps & au genie de la Nation les inquietudes qui arrivent dans les troubles & dans les guerres Civiles, & s'il n'eût en quelque façon reparé par cette derniere expedition la memoire des choses passées.

Mais lorsque dans les lieux éloignez on disceuroit des malheurs de Candie & que l'on consultoit pour y apporter du remede, cette pauvre place étoit comme un malade qui devenant plus mal par les Medecines, met à bout l'art & l'experience & trompe le jugement de ceux qui en ont entrepris la cure. Le Vizig ensié de sa bonne fortune, les troupes Ottomanes animées par l'esperance, employoient leurs derniers essorts pour terminer cette entreprise. Du côté de la Sabionara les Assiegez ayant perdu par la faute des Ingenieurs les Galeries & quelques puits, les Turcs s'approchoient de la Porte de S. Andréaprès

SECONDE PARTIE LIVRE XI. 385

svoir abbattu l'angle du bastion & ayant attaqué 1662 la fausse braye ils s'avançoient en toute diligence vers les Arsenaux. On ne laissoit pas cependant que de retarder le dessein des Turcs par les sorties qu'on faisoit & par une bonnette que l'on avoit élevée de nouveau sur la Contrescarpe, qui fut le champ de divers combats célébres. on on entr'autres affez particulier, qui arriva pour m Canon qu'un fourneau, qui venoit de jouer avoit renversé sur la brêche du bastion, où les Soldats de l'un & de l'autre parti étant accourus s'obfinerent à vouloir d'arracher, & se battirent vigoureusement à qui l'auroit : un grand nombre de Twee demeurerent morts sur la place, mais ils so rendirent pourtant à la fin les maîtres de cette piece de Canon, qui avoit fait le sujet de leur combat. ll y cut pendant ces jours-là plusieurs Nobles qua furent bleffez, entr'autres Luigi Priuli, Federico Bemlo, Giacomo Celsi, Giorgio di Mezzo, Antonio Cad nale, & Girolamo Navagier, autrefois Général des Galeasses & qui servoit alors en qualité de Volontaire lequel fut dangereusement blesse à la gorge d'un coup de mousquet.

Giacomo Querini de Crete, tout à fait habile & expeimenté pour conduire les travaux des mines & des fourneaux mournt aussi alors. Il perissoit outre ceaun grand nombre de gens de maladie, en sorte que de fix mille Allemans qui étoient entrez dans la plate il n'en restoit pas plus de deux mille & des autres Nations à proportion. Cette épreuve à la verité étoit trop longue & trop dure, il sembloit que la natute du climat & beaucoup plus encore le fer & le feu cuffent conjuré contre la vie des Assiegez, & que fart militaire ne fût plus une Ecole de valeur, & de bravoure, mais un acharnement à la cruauté & une soif du sang humain. Nous avons déja dit cy-dessus, qu'il n'y avoit plus de retirades sur le bastion de S. André & que les Turcs y avoient mis huit pie-Tom, 11.

2660, ces de Canon en batterie. Le fort de l'Escosseze outre cela étant entierement détruit. fut abandonné après un année entiere d'une défense merveilleuse, de sorte que les Venitiens furent obligez de se retirer dans le retranchement. Mais comme il étoit commandé par un terrain plus elevé, les Turcs abandonnerent l'attaque du ravelin pour s'attacher à ce retranchement qu'ils attaquerent de deux côtez ayant fait des boyaux pour y venir & tâcher à monter delsus. Les Assiegez de leur côté en avoient cresse de semblables pour les rencontrer & pour empêcher Jeur desseint, de sorte que bien souvent les uns perçoient dans les ouvrages des autres, ce qui m'arrivoit jamais sans carnage & sans qu'on n'y perdît bien des pionniers & des Soldats. Les Affiegez firent fauter avec avantage trois mines fous les ruines de S. André & de l'Escosseze. La plus grande de ces mines étoit chargée de vint milliers de poudre, de sorte qu'en jouant, elle ébrania toute la Ville, mit en pieces le roc sous lequel on l'avoit faite & ensevelit la batterie que les Turcs 2voient dressée dessus: les autres éleverent en l'air plusieurs centaines de Turcs & avec eux Meheme Bacha de Natolie. Ibrahim Bacha homme extrémement brave & qui couroit par tout où il y avoit de la gloire à acquerir, y fut dangereusement blesse. Copendant le bruit & l'ebranlement étant cessez les Turcs coururent pour rétablir la batterie, & y ramener du Canon parce que la difficulté de faire d'autres mines les rasseuroit, & les mettoit à couwert d'un pareil danger. Les Assiegez furent donc obligez de retirer leur artillerie du premier retranchement, & d'aller ensuite dans l'autre, plus grand ar mieux entendu, mais qui étant fait tout fraîchement & à la hâte sur le roc, manquoit d'ouvrages de dehors & de fossez; & ce qu'il y avoit encore de plus fâcheux, c'est que le terrain n'étant pas encore bien affermi cedoit facilement aux coups, & que

SECONDE PARTIE LIVRE XI. 27 lamuraille, qui venoit à peine d'être achevée, ne pou- 1661 voit relister au Canon ni à la sappe. Les Turcs au mient été obligez d'apporter de loin de la terre pour se convrir & pous attaquer ce retranchement s'ils ne se fussent pas servis avantageusement des Courtines de Santa Peagia & de Panigra qui se joignoient au retrachement : outre cela l'une de ces Courtines les rendoit maîtres de Tramata, & l'autre du ravelin du S. Esprit avec tous les puits & toutes les galeries qui se trouvoient dessus; & ces deux postes qui les incommodoient fort étoient extrémement impor-

Enfin au commencement d'Août la place se trouvant reduite à l'extremité on manda à a Respiglioss qui étoit à la Standia de venir ; & l'on tint Conseil de guerre dans la chambre du Duc de Navailles qui étoit au lit indisposé. Tous convenoient du mauvais état de la place, & reconnoissoient qu'il faloit employer des moyens prompts & vigoureux pour tacher de la sauver, mais la difficulté étois den fournir de bons & qui pussent réussir. Le Capitine Général avec d'autres encore qui suivoient son fentiment, étoit d'avis qu'on fit une forte & vis goureuse sortie, & il offroit pour cela de se mettre à la tête de trois mille hommes des troupes de la République, & d'aller brusquement attaquer les tranchées des Turcs. Rospieliosi approuvoit cet avis & offroit de fournir cinq cens hommes d'élite 9u'on tireroit de son Escadre & de celle de Mal-Le Duc de Navailles s'oppésoit à ce sentisans pourtant proposer rien de meilleurs il s'excusoit seulement sur le petit nombre qui restoit des siens, & sur ce qu'il ne se fioit point sur les Promesses des autres. Enfin comme on le pressoit

d Vincenzo Rospigliosi Neveu de Clement ix. Général des Galeres du Pape.

2660. il dit tout ouvertement aux Commandans que la place étoit en un tel état qu'ils devoient plûtôt penfer à se rendre & à faire une bonne composition qu'à se défendre. Respiglies au contraire s'ecrioit fort en public qu'on ne devoit jamais entendre a un a malheureux accommodement, mais en secret il avonoit la necessité de le faire. & en sollicitoit même le Capitaine Général par le moyen de sesamis les plus affidez. Les Venitiens représentaient qu'en continuent à se désendre encore trois mois. . ils gagneroient l'hyver pendant lequel, fi les Turd ne le retiroient pas entierement, ils seroient aumoins contraints de rallentir leurs attaques & qu'outre tant d'évenemens que le temps a accoûtume de produire, les Assegéz pourroient se remettre à travailler à de nouvelles défenses. & les Prince Chrétiens concerter ensemble les moyens d'en yoyer du secours & de soutenir la place. Mai encun de ces partis ne plaifoit au Duc : Enfin ut jour pour couper court à toutes fortes de discour il dit franchement 'qu'il vouloit s'embarquer avet ses troupes & partir dans peu de jours pour s'en getourner en France. Cette parole fut comme us coup de tonnerre qui surprit & étonna tout le monde, chacun prévoyant combien cela releveroit le congage des Turcs, & abbattroit au contraire celui des Assiegez on lui représenta le plus fortement que », l'on put, qu'encore qu'il fût resolu de ne point passer l'hyver dans le Levant, la saison lui per-" mettoit néanmoins d'y faire encore quelque se », jour. Qu'il ne manquoit à l'égard de la place autre chose que du terrain & des hommes, qu'on ., pouvoit suppléer au premier par le courage, & , qu'à l'égard du second qu'on y remedieroit par les secours qu'on attendoit à tout moment Que deviendra donc, lui disoit-on, Candie fi a célébre dans tout le monde; que deviendront se tant de généroux habitans, tant de braves de . fept

SECONDE PARTIE. LIVREXI. 389

" fenseurs, si on vient à l'abandonner, & si dans 1666. " le temps qu'elle a le plus besoin de secours on " voit que les amis & les alliez témoignent plus " d'envie d'en sortir que les Affiegeans ne monn trent de hardiesse & d'ardeur pour y entrer? Mais ni prieres ni raisons ne le purent flêchir, quelques-uns même animez d'un zele violent austibien que de colere, passant des raisons aux reproches, ne servirent qu'à l'inciter davantage à suivre son premier dessein. Personne n'a pu encore jusqu'icy bien pénétrer le motif d'une resolution si ferme, car les ordres que le Duc de Navailles alleguoit a parurent se dementir par le chagrin que le Roi témoigna de son départ, ce qui lui sit, mêl-me, encourir à son retour la disgrace de ce Prince. Les Venitiens ne manquerent pas de lui proposer de nouveaux partis, car tous les ingenieurs disant d'un commun accord qu'il étoit aise de faire en quarante jours avec quatre mille hommes un nouveau retranchement, par le moyen duquel on Pouvoit conserver la forteresse jusqu'à l'hyver, on le pris de donner pour cels une partie de ses trou-Pes & de vouloir bien attendre jusques à ce temps-Le Duc ayant refusé cette proposition, on lui fit part de la nouvelle qu'on avoit que le Duc de la Mirandole étoit à Zante avec un secours confidenble & qu'on attendoit Bernardo avec de nouveaux lecours, d'argent & de munitions, le priant d'attendre au moins l'arrivée du premier. Mais lui, ain de ne s'y point engager, feignoit de ne pas croite que ces avis fussent sinceres. Enfin pour ne tien omettre de ce que l'on s'imaginoit capable de le pouvoir fléchir, Gincomo Contarini ayant convol qué le peuple & le Clergé s'en alla à sa maison; & excitant la compassion avec un bras emporté, un vilage pâle & trifte suivi d'une infinité d'Enfans &

Si dimentirone.

1660. de femmes, il le conjura par tout ce que la Religion a de plus venerable & de plus facré, de ne point laisser en proye aux Infideles les Eglises, les Autels, les Os des Martyrs, les cendres de tant de bons Citoyens & de Soldats, qui avoient si bien merité de le République : lui montrant ensuite ce sexe tendre, & delicat, incapable de porter les armes, & de se défendre, avec une infinité de pauvres petits inno cens, qui tous ensemble les larmes aux yeux remplissoient l'air de cris & de plaintes, il tacha de l'engager à demeurer encore pendant quelques Mais plus les Assiegez employoient de moyens pour le retenir & plus ce Duc, ennuyé & satigué de la demeure de Candie, témoignoit d'em pressement pour en partir. Il commença donc faire embarquer ses troupes le seizieme d'Août & l'embarquement fut achevé le vint & un. Il laissa dans la place fix cens hommes a jusqu'à ce que tous passassent à la Standia, avec cette condition expres le, que dès que les autres seroient embarquez, on les lui renvoyeroit ausli-tôt à bord sur ses vail-Plusieurs de ceux de la garnison harasses des longues souffrances qu'il avoit falu essuyer, trouverent moyen de se glisser parmi les François dans le temps qu'ils partoient, & quoi que le Duc de Navailles donnat ses ordres & ses soins pour l'empêcher, les Officiers cependant pour remettre Leurs compagnies qui étoient fort diminuées en débaucherent & on cacherent un affez grand nom bre. Il y en avoit qui étoient d'avis que Respiration se servit de l'autorité qu'il avoit en qualité de Géperal & qu'il ordonnat au Duc de ne point partir, ou du moins que pour lui il restat dans Candie puilqu'il en avoit l'ordre du Pape son Oncle; mais ou

Apparemment que ses tro spes devoient passer à la Brindit pour s'y embarquer fur des vailleurs que l'on res Voyois.

Seconde Partie. Livre XI: 201

il ne voulut pas se hazarder de commander une chose à laquelle on lui désobeiroit, ou peut-être ne fut-il pas faché de pouvoir s'excuser sur l'exemple d'autruy. Il allegua, pour prétexte, qu'il n'étoit pas de la bien-séance qu'une place tombat an pouvoir des Infideles sous les yeux des Enfeignes du Pape: Mais il ne faifoit pas reflexion qu'en partant de la sorte il la donnoit certaine-

ment en proye aux Infideles. Le Duc de Nevailles enfin s'étant embarqué le. vint deuxième d'Août avant la pointe du jour on découvrit le soir du même jour trente trois voiles, & c'étoit le convoy qu'amenoit le Due de la Mirandole qui apportoit de l'argent, des munitions, & plus de mille Soldats. Ce renfort arriva fort à propos, car la garnison n'étant plus que de trois mille hammes qui fussent en état de porter les armes : les Commandans avoient été : contraints d'ordonner, que puis qu'on ne pouvoit plus changer les gardes, personne ne quittat les brêches ni les postes où il étoit : loy aussi dure que la mort même, puis qu'on ne pouvoit plus se dérober aux coups ni à la fatalité du fort : auffi ne comptoit-on plus jour par jour ceux qui étoient tuez, mais on regardoit avec etonnement & comme une espece de miracle ceux qui en échapoient. Les Turcs témoignoient u ne joye extrême de voir l'embarquement des François & leur fortie hors du port. Mais ayant découvert le Duc de la Mirandole qui venoit avec un nombre de voiles qui avoient l'air d'une flotte, ils convoquerent les principaux Officiers pour se trouver dans la Tente du Vizir, asia de tenir Conseil de guerre & resolurent de donner le jour suivant un Assaut Général avant que le nouveau secours est pu débarquer. Ayant donc tiré promptement dix mille hommes des tranchées, savoir six mille du côté de S. André &

RA

2669. quatre mille du côté de la Sabionara : auxquels se joignirent encore tout ce qu'il y avoit de plus braves gens dans le Camp. Le Capitaine Général averti du deffein des Turcs donne fur le champ tous les ordres necessaires pour la désense, que le poste de Santa Pelagia où il ne restoit plus que trente Soldats ne pouvoit pas se conserver vec un si petit nombre de gens il leur commanda de l'abandonner aussi-tôt qu'ils auroient fait une décharge. Do reste ayant fait fortisier les postes, le mieux qu'il fut possible, on disposa les grenades, les feux d'artifice & l'artillerie; & on laissa les Malthois pour servir de corps de reserve, afin d'accourir au secours des endroits qui en auroient le plus de besoin. Giacomo Cornaro, Grimaldi & d'autres Officiers d'élite affistoient à la défense du retranchement. Le Général Montbrum après avoir fait une exacte reveue de toutes choses y prit aussi son poste, le casque en tête & la pertuisanne à la main avec une contenance ferme & resolue, témoignant un courage intrepide malgré son grand age qui lui avoit rendu les nerfs tremblans. Le poste de la Sabionara étoit défendu par le Général Battaglia. & par Daniel Morofini avec Chimanfech, le Comte Giovanni Rados. & quelques autres.

Sur le midi les Turcs après une décharge de leur artillerie ayant donné le Signal qui fut de quatre bombes qu'on vit en l'air, fortirent brusquement de leurs tranchée. Le Capitaine Général (qui avoit été dans ce temps-là créé Procurateur de S. Marc par un decret du Grand Conseil,) viat à la Sabionara, mais ayant remarqué que le plus grand effort de l'ennemi n'étoit pas de ce côté-là, il courut avenouveau retranchement avec une troupe de noble & d'Officiers d'élite: La première attaque des Turcs fut donc du côté de Santa Pelagia où ce peu de braves gens qui le défendoient & qui n'étoient pas accoutumez d'abandonner leurs postes, tenterent

Seconde Partie. Livre XI. 393

de resister au delà de leurs ordres & de leur de- 1669. voir; ce qui fit que plufieurs y ayant été tuez , les. sutres se retirerent avec quelque confusion & mirent en desordre les troupes de Brunswik qui gardoient cet endroit du retranchement. Les Turcs, en les poursuivant, se rendirent maitres de quelque bonnette & vinrent jusqu'aux palissades, mais les troupes ayant repris d'abord leurs esprits, les repoullerent courageulement. Mezzambuch Sergent Major de ces mêmes troupes se signala par dessus tous les autres en se jettant l'épée à la main au miheu du plus épais des Ennemis. D'autres détache mens sortirent incontinent après par le front du retranchement, & le Colonel Pietre Gabrieli qui sortit par le flanc se distingua fort, & tailla en pieces in grand nombre de Turcs. Les Commandans Otto. mans plus acharnez que jamais vouloient qu'on recommençat l'attaque, mais les Soldats voyant la terre toute couverte d'armes & de corps morts ne voulurent plus retourner à la charge. Un fourneau queles affiegez firent jouer dans l'endroit où les Ennemis se retiroient en plus grande foule, augmenta encore leur peur auffi-bien que leur perte, car en ayant fait sauter en l'air plusieurs, les autres se retirerent en desordre & furent poursuivis par ceux de la ville qui reprirent les Bonnettes. La brêche de la Sabionara fut aussi defendue avec la même vigueur, car quoique les Turcs eussent eu d'abord de l'avantage & eussent arboré dessus sept de leurs drapeaux, ils en furent cependant repoussez. Luigi Minio donna dans cette occasion des preuves d'un courage distingué: Les Savoyards ayant aussi fait une sortie, poursuivirent les Turcs & reprirent encore de ce côté-là les bonnettes dont ces Infideles s'étoient rendu maitres.

Le bruit de cet Assaut dans lequel trois cens des Assegez perirent aussi-bien qu'un très-grand nombre de Turcs, sut entendu des Auxiliaires qui étoient à la Standia, sans que pour cela ils sissent le moindre

R5

mon-

1669.

mouvement, pour venir au secours, ni la moindre reflexion sur l'état où l'on se trouvoit. Les Assegez extrémement rejouis du bon succès de leur désense auroient encore par cela même été plus encouragez s'ils n'eussent pas vivement ressent la perte de leurs Camarades, la quelle, quoique mediocre pour une si rude attaque, les assoiblissoit néanmoins beaucoup eu égard au petit nombre de gens qui restoient dans la place.

Les troupes qui étoient venues avec le Duc de la Mirandole débarquerent bien à la verité, mais leur nombre étoit si petit que ceux de la garnison avoient plûtôt lieu de les regarder comme les tri-Ates compagnons de leur mauvaile fortune & de leur prochaine ruine, que comme des gens propres à secourir & à défendre la place. Car outre le pepit nombre ils étoient encore avec cela tous malades de la Mer & sans experience, bien loin d'être accoûtumez à l'affreux spectacle des assauts & des combats. sanglans qu'on voyoit & où l'on se trouvoit continuellement à ce fiege. Il falut pourtant s'en fervir . & on les mit d'abord après être débarquez à la garde du retranchement. A l'égard du Duc de la Mirandole aussi - tôt qu'il eût fait débarquer les troupes, & qu'il eut remis l'argent & les munitions, il paffa fur les Galeres du Pape pour s'en retourner en Italie. Les fix cens hommes que le Duc de Navailles avoit laisse dans la place partirent la nuit qui suivit celle où on avoit donné l'affaut. car ce Duc le voulut absolument ainsi ; les braves troupes de Malthe s'en allerent aussi avec eux. étant diminuées de plus des deux tiers. Cet exemple donna lieu aux Allemans de demander austa à s'embarquer & à s'en retourner, ne s'étant engagez aufavice de la République que pour une année qui venoit d'expirer. Toutes les autres troupes Auxiliaires demandoient publiquement la permission de se retirer ou témoignoient d'une maniere qui n'é-

SECONDE PARTIE. LIVREXI. 395 n'étoit plus cachée l'envie qu'ils avoient de s'en 1669, retourner. Les Turcs au contraire s'attachant plus que jamais à avancer leurs travaux, étoient alors occupez à élever une batterie à Santa Pelagia lieu fort éminent d'où ils pouvoient battre en ruine le retranchement que les Assiegez a-voient fait; & de l'autre côté favorisez par la Courtine du Panigra ils s'étoient avancez la longueur de soixante pas toûjours à couvert. Du côté de la Sabionara ayant penetré dans la partie basle du bastion ils détruisoient les retirades qu'on y avoit faites & s'avançoient par des boyaux vers les Arsenaux & vers le port. La place étant si mal traittée en tant d'endroits, & la garnison extréme. ment foible il étoit impossible qu'elle put resister plus long-temps. Cette consideration porta le Capitaine Général à tenir le vint septiéme d'Août un Conseil de guerre où il appellatous ceux qui avoient quelque grade, & quelque rang qui leur donnat droit d'y entrer afin de leur demander leurs avis. & après avoir représenté en peu de mots l'état des choses telles qu'ils les voyoient eux mêmes, il leur dit, " Qu'il les avoit fait assembler dans ce jour " dont personne ne pourroit jamais rappeller la me-" moire qu'avec douleur, foit en public foit en , particulier, pour entendre leurs bons avis & " leurs sages conseils. Qu'on ne devoit pas dans " cette occasion déliberer sur une seule chose com-» me on avoit accoûtumé dans les autres Conseils " de guerre qui s'étoient tenus. Mais qu'il s'agis-" soit présentement de décider de la fortune de la " place, & de l'issue de la guerre. Qu'il sembloit " que le Ciel eût ordonné que la cause la plus juste " succombât sous la fureur barbare des armes Ot-

no tomanes, puis que convertissant les remedes en maux, il paroissoit que les malheureux succès qu'on avoit eus venoient plûtôt par un effet de la destinée que par la faute des hommes. Que

R 6

30 CC-

\$669.

" cependant des gens de cœur & tout remplis de " zele comme ils l'étoient, ne se laissoient point ab-, battre par toutes les choses impreveues & mil-" heureuses qui arrivoient : mais qu'au contraire, , ils avoient accoutume d'adoucir par une constan-.. ce inflexible le courroux injuste de la fortune. , Que pour lui il ne voyoit que trop clairement , combien le secours que l'on esperoit recevoir du n temps étoit incertain : & combien même il étoit , dangereux de l'attendre dans les necessitez prof-, santes. Qu'il avoit cependant tant de preuve , de la valeur & de la fidelité de ce peu de trou-, pes qui restoient qu'il osoit s'en promettre l'im-, possible, & croire qu'elles feroient audelà de tout , ce qui se pouvoit esperer. Qu'à la verité bien , loin de voir dans Candie cette splendeur & cet-, te beauté d'autrefois, qu'on n'y voyoit plus même sa premiere forme : qu'elle étoit ruinée ,, en grande partie, & remplie de masures & dedé-, combres & toute deserte. Qu'il n'y restoit plus ,, à défendre qu'un peu de terre pêtrie avec des cen-,, dres, mais qu'il connoissoit leur sermeté & leur , courage qui les avoit toujours rendus invinci-, bles. Que pour lui il aimeroit mieux s'ensevelir fous les ruines de la place que de survivre à une dé-" fense si glorieuse & dont l'issue seroit en même , temps si funeste. Qu'il desiroit pourtant & même ,, qu'il leur commandoit avec toute l'autorité que sa , charge lui donnoit, & qu'il les conjuroit aussi par , la grandent du peril, de vouloir suspendre dans cette occasion les fentimens de bravoure qu'ilsa-, voient accoutumé de témoigner; pour examiner " avec des reflexions meures & prudentes l'état de ,, la place, de l'armée & de la Patrie.

La douleur avoit si fort saiss le cœur de tout ce qu'il y avoit là de gens, qu'il sembloit qu'elle les est rendu muets: on n'entendoit que quelques soupris entrecoupez, chacun s'entre-regardoit tristement, il

n y

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 307 n'y avoit personne qui voulût parler le premier, 1669. ni qui osat interrompre le filence morne & la triftesse profonde qu'il remarquoit sur le visage des autres, qui témoignoient cependant être attentifs à ce que chacun avoit à proposer. Etantenfin invitez l'un après l'autre selon leur rang à dire leurs sentimens, il y en eut qui étoient d'avis pour rendre la perte de Candie plus célébre qu'on fit sauter la forteresse à force de mines & de fourneaux, mais on voyoit trop de difficultez pour l'executer : car comment auroit-on puen retirer les troupes, le peuple, les armes & les munitions? comment pouvoir embarquer tant degens & les confier à l'inconstance des vents & de la Mer? & comment enfin ajuster en un même moment la seureté de la retraitte avec la destruction des remparts? Il y en avoit d'autres qui étoient d'avis que l'on fit venir toutes les Chiourmes, & quion les employat à travailler à un nouveau retranchement : mais à quoi pouvoit servir d'exposer à la mort & à tant de fatigues les: miscrables restes d'une si belle armée s'il n'y avoit pas même affez de troupes pour garder le premier retranchement jusqu'à ce qu'on eût confiruit le second? De plus les galeres étant dépourveues de gens, les Turcs se servient aussi-tôt emparez de la Standia, & en la perdant on peut dire que l'on n'auroit pas seulement perdu la place mais encore la flotte & avec la flotte la vie & la liberté du peuple & de la garnison. Il n'y en cut pas un de l'assemblée qui se slattat qu'on put refister plus long-temps, en confiderant l'état des choses. Après donc avoir bien tout examiné, & avoir confideré combien la garnison étoit foible, les remparts ruinez & hors de defenle; les esprits abbattus après une attaque continuelle de près de trois ans & ensuite d'un siege qu'on pouvoit compter de vint deux ans ; COD -

2669. conclut d'un commun accord qu'ayant pleinement satisfait à la valeur & au devoir, & sacrifié à la gloireune si prodigieuse quantité d'argent & de sang. on devoit pourvoir au repos & au falut de la République en rendant Candie à d'honorables conditions. Tous ceux qui se trouverent à de Conseil furent de cet avis comme étant le meilleur, parce que c'étoit le seul qu'on pût prendre dans cette occifion. Voicy seux qui en étoient : Francesco Merosmi Capitaine Général, le Marquis de S. André Monthun, le Général Battaglie, Giacomo Contarini Duc en Candie, les deux Provediteurs Morofini & Cornaro, Lusi Minio Commissaire des Munitions & des vivres, le Marquis de Frontenac Lieutenant Général, Grimaldi & Chimansech Sergents Généraux de bataille, le Comte Francesco Salvadego Gouverneur de la place, le Chevalier Verneda Surintendant des fortifica-Et des Commandans de la flotte il y avoit La renzo Cornaro Provediteur de l'armée, Luigi Magno, & Giuseppe Morosini Capitaine des Galeastes, Gingio Benzoni Capitaine du Golphe, Angelo Merofini, & Gio: Battifta Calbe Commissaires Généraux de la flotte, & le Baron de Spaar Général des Ultramontains. Mais le Capitaine Général, avant que d'exccuter cette resolution, en voulnt faire part au Genéral Rospigliosi, pendant que le vent contraire le retenoit encore à la Standia avec les François, qui y étoient aussi, lui représentant l'état triste de cette malheureuse place qu'on alloit perdre principalement manque de troupes. Qu'il avoit à la verité soûtenu à son-grand étonnement & à la confision des Ennemis un Assaut terrible; mais que les forces en étoient d'autant plus diminuées; & qu'on y avoit perdu beaucoup de braves gens. le prioit donc instamment & qu'il le conjuroit d'employer son zele & son autorité pour lui fournir seulement trois mille hommes, s'engtgeant, en cas qu'il les obtint, de ne faire aucus

1669

secord avec le Turc. & de conserver Candie jusqu'à ce que la saison pût permettre qu'on reçût du secours. Respiglies répondit à cette demande le plus honnêtement qu'il put, témoigna beaucoup de douleur de voir le triffe état où étoit la place, & qu'il compatissoit à leurs maux, mais il n'accorda rien de ce qu'on lui demandoit, & rappella même cinquante Soldats qu'il avoit laissez pour renforcer le Regiment du Pape. Failant ensuite espalmer ses galeres à la Standia il monta cependant fur le Grand: Alexandre l'un des plus gros Vaisseaux des Venitiens où il donna un grand mpas aux principaux Officiers François & au Duc de la Mirandole. Ayant mis ensuite à la voile par un bon vent la nuit du vint-neuvième d'Août. ils perdirent tous la place de veue. On perdit avec eux toute esperance de secours, de sorteque les Assiegez étant aussi affligez de ce départ, que les Turcs en avoient de joye, le Capitaine Général envoya sur une Felouque Tomaso Alandi Colonel Ecoffois, & Stephano Scordili Candiot Ministre de la Chancellerie, du côté de Giofiro pour découvrir ce que feroient les ennemis & s'il pawissoit qu'ils eussent quelque disposition à accorder une composition honnête. Plufieurs Turcs accoururent à la vûe du pavillon blanc qu'ils avoient arboré. Mais ces Envoyez ayant fait connoitre qu'ils ne vouloient parler à personne qui ne vint de la part du Vizir, Achmei Aga & Panagioni ne tarderent gueres à venir sur le bord de la Mer. Alandi & Scoydili ne s'ouvrirent qu'à cux seuls de la negotiation qu'ils avoient à traitter. leur disant que le Capitaine Général sachant qu'il y avoit eu les mois passez des Conferences particulieres avec l'Ambassadeur Molino touchant la paix, il étoit prêt en l'absence de cet Ambassadeur qui étoit éloigné, de les renouer & de traitter de la paix à des conditions raisonnables, sa char-

1660. charge lui donnant une pleine autorité pour celas Les Turcs, quoique devenus insolens par les henreux succès & par la certitude d'avoir bien-tôt la place par force, apprirent cependant avec plaifir le motif de leur venue. Mais selon leur faste & leur orgueil ordinaire ils repondirent au nom du Vizir que les choses étant à présent changées & que les enseignes du Sultan étant arborées sur les murs de Candie on ne se ressouvenoit plus de ce oni avoit été dit ou infinué par Moline dans une autre conjoncture. Que cependant fi on vouloit rendre Candie, quoi que le Vizir la comptat deja au nombre de ses victoires ... il accorderoit des conditions honorables aux Affiegez, que la paix se pourroit peut être même entierement conclus-

> Meline avoit déja été informé secretement par le Général Morosini des mauvais succès que l'on avoit eus, des dangers éminents où l'on se trouvoit, & avoit été sur celaineité à entrer en negociation & a conclurre un accommodement. Mais pour lui, encore que les choses fussent entierement changées, se ressouvenant toujours des ordres qu'on lui avoit donné, il ne se croyoit point en pouvoir ni en liberté d'en parler ; c'est pourquoi le Capitaine Général embrassant cette ouverture & crovant d'en avoir le ponvoir, veu les amples commissions qui lui donnoient la puissance de fairetout ce qu'il jugerois à propos pour le bien & pour le service de la Patrie; renoua la negociation & st arborer le drapeau sur le Bastion de S. Dimitri. On dressa donc des Tentes dans cette Campagne voifine de la ville où se trouverent de la part des Turs Ibrahim Bacha d'Alep, le Chiecaia Rei des Janissires, & Spitalar Aga, affistez d' Achmet Aga, du Secretaire du Vizir & de Panagiotti. De l'autre cotéil y vint Alandi & Scordile, lesquels, quoi que d'un rang moins élevé, étoient cependant habiles & fuf

SECONDE PARTIE, LIVRE XI. 401

diffians pour negocier. Dans le temps qu'on l'aittoit de l'accord on ne suspendoir point les cractitude que jamais, on tenost tous les postes bien munis, & l'on veilloit soigneusement à se défendre contre les embûches & contre la force des Ennemis. Une batterie de dix pieces de Canon ayant abbattu les palissades, enssioit le Retranchement & avoit fait une très-grande bsêchemais les Asserbayant fait jouer tout à la fois deux outrois mines qu'ils avoient encore, renverserent la batterie des Turcs & en tuerent un grand nombre; ce sur là comme le dernier soupir de la place, qui se rendit incontinent après par capitulation & dans le même temps la paix sut conclue.

Les Turcs ont accoutumé dans le commencement de leurs négociations, de refuser avec dureté ce qu'ils croyent devoir enfin accorder. Les Venitiens demandoient quelqu'autre place en échange de Candie, & les Turcs au contraire ne roulant pas seulement en entendre parler, demandoient les autres places que les Venitiens possedoient dans l'Isle, & de gros presens encore outre cela. Ces choses leur ayant été constamment refusées, il survint une autre contestation, car les Affiegez pretendoient que non seulement les troupes & le peuple sortiroient librement, mais encore qu'ils emporteroient de Candie « outre leschoses sacrées, les effets, les armes, l'artillerie, & les munitions; ce qui alloit à de grandes fommes, & que les Turcs avoient compté comme leur butin Cela ayant été accommodé par quelque tempera-ment qu'on y apporta, il se présentoit beaucoup de difficultez sur le temps & la maniere du départ...

a Oltre le seje Sacre, outre les choles Sacrées, Caltidire, les Reliques, les vales Sacrez, les Ornemens des Eglifes.

les trois a places du Royaume de Candie, Cliffa & les Conquêtes qu'on avoit fait en Dalmatie de meureroient à la Republique, bien que quelques-uns des principaux Ministres témoignassent une grande repugnance pour cet accommodement & qu'ils ne voulussenspoint y donner leur consentement. Mais le Vizir sachant combien il lui étoit important de sceeller la paix par l'acquisition de Candie, ayant surmonté toutes les difficultez, ordonna que

l'on conclut le traitté. Il fut donc arrêté le sixième de Septembreque chacun demeurant dans son poste, tous actes d'holtilité cesseroient. Que tout le Canon qui avoit été envoyé en Candie & qui appartenoit à la flote setoit emmené & qu'il n'y resteroit seulement que celuy qui étoit proprement de la Forteresse. Que les Venitiens auroient douze jours pour embarquer la garnison, & tour les habitans qui voudroient quitter la ville : qu'on ne comprendroit dans ces douze jours que ceux qui seroient beaux & propres à s'embarquer, & qu'on emporteroit toutes les armes, les vivres, les munitions & les choses saintes & Que Spinalonga avec une certaine presqu'Isle qui en est voisine. Suda. se, les Isles & les Ecueuils qui leur sont adjacens resteroient à la République avec Clissa en Dalmatie, & les Conquêtes que l'on avoit faites dans les Confins de Bosna. Que l'on remettroit en liberté tous les prisonniers & les Esclaves de l'un & de l'autre parti, aussi tôt que l'Ambassadeus de la République seroit arrivé à la Porte. & que l'on pardonneroit reciproquement à ceux des suies Que l'os qui auroient suivi le parti contraire.

è

Ces trois places font, Suda, Spinalonga & Grabale pe es qu'il paroit dans la fuite.

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 403

revoqueroit les Patentes pour 'a faire le Cours, & que du reste, les anciens traittez seroient consirmez & subsisteroient en leur entier. Qu'on donneroit de part. & d'autre pour seureté de l'execution trois ôtages, qui furent de la part des Venitiens, Fanstino da Riva, Giovanni Batissa Calbo, & Zaccaria Mocenigo: & du côté des Turcs, Bebir Assa Bacha de Giannina, Mehemet Giannizzer, Aga de Babylone, & le Desterdarde Natolie.

Le traitté ayant été signé sans retardement, termina le b. Siege que le Vizir Achmet pressoit vigourensement depuis vint-huit mois, & finit la guerre qui duroit depuis vint cinq ans. Pendant sette année qui fut la plus rude & la plus cruelle detoutes pour les Affiegez ; ils employerent pour leur désense trois cens vint huit tant mines que fourneaux, cent cinquante fix fougades, firent feize forties, soutinrent seize assauts, eurent sept rencontres ou combats sous terre, & essuyerent les coups de loute sorte d'armes, car les Turcs se servant plus pendant cette Campagne de leurs bras, & de leurs armes, de Canons, de grenades & de bombes que. de mines, ne firent jouer pas plus de cent vintacuf fourneaux & vint fougades. Il y mourut destroup

4 Faire le Cours, c'est mettre en Mer des vaisseaux armez m guerre pour combatire les Gorsaires on pour faire des piles sur l'Ennemis 16691

Deli Cuffein commença de s'approches de Candie l'ap1647. après avoir pris Rettimo & n'ayant pas affez de troules pour entreprendre le Siege de Candie; il se posta sur les
Montagnes de Crevaloss à s. milles de Candie; en 1643. il
lesendit de ces Montagnes & assissea la ville dans les fornes Il surensuire rappellé à la Porte & laissa le Commandement
1 Assis en 1658. & le Premier Vizir Atòmes vintensuire en
resonne prendre le Commandement de l'armée dovant
Candie & atmqua toûjours depuis cette places lans relâche, sesui dura 23. mois jusqu'à la reddition, qui se sit en 1669.
Ainà le siège de Candie a duré l'espace de 22, ans.

1669

troupes de la garnison sans compter les auxiliaires, huit-mille cent soixante & sept hommes avec un grand nombre d'Officiers; & deux mille sept cens fix tant sorçats que pionniers. Du côté des Turcs il y perit trente & un mille hommes. Telle sut l'isse du Siege de Candie qui sera toûjours sameux tant par la longue & vigoureuse attaque des unsque par la constante & courageuse resistance des aures, & toûjours memorable par les évenemens fréquens & considerables qui s'y sont passez.

La posterité ne pourra se plaindre avec justicede ce qu'on ne loi aura pas appris generalement tout ce qui s'y est pessé, puis que de nôtre temps même on n'en a pu savoir précisément toutes les particularitez. Etant certain que plusieurs belles actions ont été ignorées aussi bien que le nom de ceux qui les ont faites, car c'est le sort ordinaire des choses humaines de ne pouvoir être bien connues ni estiméesselon leur prix , la passion se servant des calomaies de même que des flatteries, confond les jugemens, en élevant sans raison les uns au faite de la gloire, & ensevelissant injustement les autres dans un profond oubli. Le Senat envoya en Candie pendant le temps de a l'attaque quatre millions deux cens einquante trois mille ducats en argent comptant, outre la dépense prodigieuse d'une infinité de provifions; & si à cause de l'inconstance de la Mer & des vents il y eut de certaines choses qui tarderent à arriver, il n'y en eut pourtant jamais aucune de soutes celles qui étoient necessaires qui y sit manqué; austi la place se rendir-elle, munie & rempliede tous choses, excepté de remparts qui avoient été tous renversez, & d'hommes qui avoient presque sous été taillez en pieces. Dans les trois dernieres

e Il entend icy par le temps de l'attique les all mois de temps durant lesquels le Plamier Vizir Actimes farts & attaqua plus fortement la place de Caudie.

SECONDE PARTIE. LIVRE XI. 400 années il mourut du côté des Chretiens vint neuf 1660. mille quatre-vint huit hommes de toute sorte de conditions. Et du côté des Turcs soixante & dix mille Soldats, & trente huit mille tant paisans qu'Esclaves. La consomption d'armes, & de tou-tes sortes de munitions, fut telle que cela passe toute croyance; il suffit de dire que l'on employa avec fureur le fer & le feu pendant un filong-temps, pour détruire les hommes, & ruiner les fortifications de Candie.





HISTOIRE

DE LA REPUBLIQUE

DE

VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DOUZIE'ME.

£669.

A paix ne fut pas plûtôt publiée que tout le Camp rétentit de cris de joyce.

Et les Turcs fortant de leurs logemens en grandes troupes vinrent faire aux Afliegez toute forte d'honnête.

Capitaine Général & le Vizir ayant prefe

re aux Assegez toute sorte d'honnêtetez. Le Capitaine Géneral & le Vizir ayant préqu'oublié tous les actes d'hostilité qui s'étoient passez, s'envoyerent des rafraichissemens. Quelques-uns des autres Commandans en userent aut de

SECONDE PARTIE. LIVRE XIL 407 de la même maniere. Mais comme les Veni- 1669. tiens étoient obligez de presser leur embarquement ils firent servir les Chiourmes qui étoient de reste pour équiper promptement quatorze Galeres, & cinq Galeasses, employant les Vaisseaux vuides pour le transport des chevaux & des munitions. On embarquoit dans les Vaisseaux qui étoient dans la Fosse les troupes & les bagages. Candie sembloit, si cela se peut dire, un squelette de ville, ou un sépulchre de soy-même composé de vastes ruines. Les habitans de toute condition, de tout âge, de tout sexe étoient reduits à quatre mille seulement; on voyoit sur leurs visages un air de gens accablez de fatigues & de miseres, comme ils l'étoient en effet. Et sétant addressez au Capitaine Général, ils lui dirent par la voix d'un seul qui se chargea de parler pour tous. " Que puis qu'ils avoient eu affez de courage pour resister à tous les as-" sauts des Barbares, & assez de constance & » de fermeté pour voir d'un œil sec la mort de » leurs proches, la ruine de leurs maisons, & la » perte de leurs biens, qu'ils auroient encore " assez de resolution pour suivre constamment " par tout les Etendarts de la Foi qui marchoient " devant eux , pour se tirer de la servitude & " de l'horreur de ce triste sejour. Qu'ils ne re-" connoissoient plus leur Patrie dans l'état afn freux & difforme où ils la voyoient présente-" ment sous le joug des Barbares, qu'ils n'ai-" moient plus la vie ni ne se soucioient plus de " leurs biens en les possedant dans des lieux où " regnoit la Tyrannie & où dominoit l'Impieté. " Qu'ils le supplioient donc de leur assigner un " autre lieu, où ils pussent au moins reverer tou-

» jours paisiblement les Enseignes de la Répu-" blique. Qu'ils vouloient tous le suivre puis m qu'une dure nécessité les chassoit d'un lieu qu'ils

1569. ", avoient autrefois tant aimé & pour lequel ils ", n'avoient plus que de l'horreur. Qu'ils vouloient que leurs corps après leur mort reposas-. sent dans des tombeaux qui ne fussent point soul-,, lez par les Infideles , & que leurs cendres ne " fussent point confondues avec les os des la-, pies. Qu'ils le conjuroient de tout leur cour ., de recevoir agréablement ce dernier Sacrifice de ,, leur foy, puis que l'acte le plus fort & en même ,, temps le plus heroique que la Religion & la , Constance pussent inspirer, étoit celui dequiter , les biens de la terre pour les Esperances du Cieli " & de préferer les miseres & les disgraces aux com-" moditez & aux avantages de la fortune & vouloit " demeurer inviolablement attachez aux loix & .. au service de son Souverain.

Le Capitaine Général attendri par la veiledeca pauvres gens & par les paroles qu'il venoit d'entendre de leur part, les consola le mieux qu'il lui fut possible en les affeurant que si leurs pertes étoiens plusgrandes qu'on ne pouvoit dire, & leur douleur si juste qu'on ne pouvoit assez la déplorer, l'exemple en seroit d'autant plus célébre & plus digne de louange. Que le temps n'en effaceroit jamais la mémoire & qu'on en parleroit dans les Siecles à venir avec estime & avec admiration. asfigna ensuite à tous de quoi vivre, & des gages avec d'autres beaux privileges que le Senat approuva. Il donna retraitte à plufieurs dans Parenzo ville de l'Istrie & leur distribua des maisons & des terres.

On commença donc par faire embarquer le Clergé avec les choses sacrées, puis les effets des habitans & leurs perfonnes dont la plupart étoient nez dans le temps de la guerre, parmi le bruit des tambours & de l'artillerie. aussi dans les Vaisseaux les armes & les munitions dont il y avoit une telle abondance qu'à peine

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 409

rent elles tenir dans le grand nombre de bâti- 1669. ens qu'on avoit : il resta même du biscuit qu'on pût embarquer, que le Capitaine Général fit onner aux Esclaves Chrétiens qui étoient sur la ette des Turcs. On laissa deux cens douze pies de Canon de differente sorte, qui étoit cequi appartenoit proprement à la place, en emporta trois cens trente sept pieces avec uze mortiers & fept petards. Le vent conure ne permettant pas qu'on pût partir dans douze jours prescrits, on demeura encore huit urs du consentement des Turcs. Les gens inutis ayant été enfin embarquez, il ne resta dans la lle que deux a Papas Grecs, trois Juifs & un nseigne, avec dix ou douze Soldats qui embrasseint la Loi de Mahomet. On compta environ quae mille tant malades que blessez, qui se firent porr dans les Vaisseaux, & puis il sortit sous les anles trois mille sept cens cinquante quatre Soldats, vec quatre cens chevaux. Ceux-cy s'embarqueent la nuit du 26, de Septembre sur les Galeres fur les Galeasses qui étoient dans le port avec n ordre admirable, une fort grande tranquillité beaucoup de filence, si ce n'est qu'on en entenloit de temps en temps plufieurs, qui soupiroient qui ne pouvoient s'empêcher de verser des larnes, en quittant ces postes où ils avoient tant de fois epandu de leur sang & pour la conservation desquels ls auroient volontiers donné leur vie. Le Général Montbrun & le Major Général Grimaldi partirent es derniers sur des felouques, & laisserent seulenent le Sergent Major Pozzo di Berge avec trois ou quatre Officiers pour remettre la place. lendemain matin on fit figne aux Turcs qu'ils pou-Tom. II. voient

Papas nom que les Grecs donnent à leurs Prêtres & quelquefois à leurs Patriarches ou Evêques.

1660. voient venir prendre possession de la ville & y faire entrer leurs gens, l'Aga des Janissaires avec une troupe des siens monta par la brêche. Ce Genéral & le Defterdar étant venus sur le retranchement regarderent attentivement & avec surprise cette ville entierement vuide d'habitans, désolée, remplie d'horreur & dans un silence affreux. voyoit que des ruines ou des sepulchres & ils 2vouoient que jamais place n'avoit été achete fi cher. Considerant ensuite combien il auroiteté aisé de la prendre d'assaut; ces barbares alterez de sang & de carnage ne purent s'empêcher de s'emporter contre le Vizir de ce qu'il avoit preferé la douceur d'un traitté à la gloire des armes. lui méprisant leurs vains discours envoya querit Pezzo di Borgo & les autres Officiers qu'on avoit laissé dans la place, & leur fit présent de quelques poignées de 4 pieces d'or. Ayant ensuite faitnettoverles rues & fait accommoder l'Eglise du Dôme pour la couvertir en Mosquée, il entra solemnellement dans la place le huitième d'Octobre au bruit des tambours des fanfares & des acclamations des Tures.

Le Capitaine Général qui étoit à la Standia envoya faire des complimens au Vizir qui en usa de la même maniere à son égard. Ils se firent des presens l'un à l'autre & se donnerent reciproque. ment des louanges sur la valeur & la constance avec laquelle l'un avoit resisté, & sur le courage, & le bonheur avec lequel l'autre avoit attaqué la place

& s'en étoit rendu maitre.

Le Capitaine Général mit ensuite à la voile, tent le

a C'écoient des Sultanines, pieces de monnoye d'or qui tr lent fix livres dix fous, à ce que dit l'Auteur de l'Hiftein in Marquis de S. André Montbran. Un autre les appelle Salcanina se dir que le Vizir en denne 700. à celuy qui lui puefenta les Clefs.

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 417 reste avant déja pris les devants; & s'en alla avec une 1669. Escadre de vaisseaux mouiller à la Suda, d'où ayant vilité & pourveu les autres places, il y laissa pour Gouverneur Daniel Morosini & puis passa à Zante.

Tout cela se passa sans qu'on eut appris à Venile aucune nouvelle de ce fâcheux succès. Le Senat espendant ayant sou le départ des auxiliaires & prevoyant le danger où se devoit trouver la place étoit dans de grandes inquietudes, & fort incertain des resolutions qu'il devoit prendre, lors que le matin du dix huir d'Octobre la nouvelle arriva de la reddition de Candie & de la paix qu'on avoit faite, ce qui tint les esprits de la plupart de l'Assemblée fort en suspens tant par l'importance de la chose que par ce qu'il y avoit d'extraordinaire & de singulier.

Quelques-uns paroissoient fort étonnez d'apprende le traitté conclu avant que d'avoir oui dire qu'on cut travaillé à en faire un. Il y en avoit d'autres qui exaltoient la prudence du Capitaine Genéral d'avoir si bien soûtenu la gloire des armes de la République, & d'avoir par son bon conseil tiré la Patrie des dangers de la guerre. Tous à la verité toient fâchez qu'après tant d'années de travaux k tant de dépenses on eût été contraint de ceder la place; mais d'un autre côté, on se consoloit de ce que dans le maiheur d'une fortune contraire, la République avoit fait voir sa confance à soutenir la gloire de ses armes dans uac défense, qui seroit toûjours regardée comme me chose merveilleuse quand même elle auroit encore moins duré. Qu'on pouvoit dire que ce a'étoit pas une gloire moindre que celle de la victoire de n'avoir pas été entierement vaincus & abbattus par un Ennemi si puissant, durant une guerre si cruelle & si longue.

Le Senat ayant ensuite examiné les conditions du Traitté trouvoit qu'on y avoit soûtenu, aumat qu'on le pouvoit dans l'état des choses, la

digni-

412 HISTOIRE DE VENISE. dignité & en même temps l'avantage de la République, puis qu'on avoit gardé des places & des ports en toute Souveraineté dans l'Isle, & un pouvoir égal au Turc dans ces Mers - là. Qu'on n'étoit point obligé de faire des présens ai de payer aucuns dédommagemens pour les frais de la guerre, ce que la trop grande facilité des Princes Chrétiens avoit accoutumé d'accorder au vain faste des Turcs. Qu'ils cedoient au contraire eux mêmes contre leur coutume des places qu'ils avoient prises, & des conquêtes qu'on avoit faites sur eux; & qu'enfin au travers de injures de la fortune, il paroissoit néanmoins que si un parti avoit eu de l'avantage, l'autre avoit bien soutenu son honneur & sa gloire. Le Scnat donc approuvant tout d'une voix le traitté, en expedia la ratification & l'envoya à Luigi Molino, le nommant Ambassadeur Extraordinaire afin qu'il pût en recevoir la confirmation & le serment du Vizir en Candie & puis du Sultan à la Porte, Il ordonna ensuite à Antonio Bernardo de s'arrêtet à Corfou, & au Capitaine Général de demeuret à Zante jusqu'à ce qu'on cût appris les resolu-

a Zante juiqu'a ce qu'on eut appris les resolutions du Sultan même. Ayant ensuite fait savoit aux Princes Chrétiens la conclusion du traitté de Paix, il fit remercier ceux qui avoient euvoyé des secours & qui avoient le plus efficacement contribué aux besoins de la guerre. Les Princes de leur côté firent faire des complimens de leur part au Senat pour seliciter la République de ce qu'elle avoit conclu une paix qui leur paroisses avantageuse dans l'état où se trouvoient les choses, & de ce qu'elle n'avoit pas moins fait paroitre d'habileté en soutenant sa dignité dans les ne-

dant le cours de la guerre. Le Pape dit que la Paix avec les Infideles étoit incompatible avec l'Eglife, qui est le Royaume de Christ; mais qu'i

gociations, que de constance & de vigueur per-

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 413

reconnoissoit que dans cette sâcheuse conjoncture on ne pouvoit la faire avec avec plus d'honneur ni avec moins de desavantage. Le Roi de Franco ayant témoigné qu'il recevoit avec plaisir les complimens qu'on lui envoyoit faire, loua publiquement le parti qu'on avoit pris de faire la paix, se plaignant seulement de ce que la fortune n'avoit pas secondé ses bons desirs.

Le Duc de Navailles étant de retour en France vouloit informer le Roi de ce qu'il avoit fait en Candie & justifier son départ, mais le Roi lui défendit l'approche de la Cour & lui ordonna de se retirer en Perigord dans une de ses maisons de Cam-

pagne nommée la Valette.

L'arrivée de ce Duc en France & la crainte qu'on eut de la reddition de Candie ayant fait differer le depart du Marêchal de Bellefons, il n'y eut que quatre Vaisseaux qui partirent de Provence chargez de poudre achetée aux dépens du Clergé, les vaisseaux étant arrivez à la Suda après la Paix, y dechargerent deux mille barils. D'un autre côté, le Sultan inquiet & dans une impatience extrême d'apprendre l'issue du Siege de Candie, s'étoit mis en chemin pour aller à Negrepont lorsqu'il reçut la nouvelle de la reddition de cette place & de la conclusion de la paix. Le Vizir afin de l'obliger à demeurer à Larissa sui avoit envoyé un plan de Candie où en lui marquant les Postes qu'on avoit occupez, les brêches qu'on avoit faires & l'esperance qu'il avoit de s'en rendre bientot le maitre; il croyoit le persuader de ne pointabandonner le plaisir de la chasse pour s'exposer aux incommoditez du voyage & aux risques de la Mer. Pendant que le Sultan attendoit à tout moment avec une extrême impatience la nouvelle de la Conquête de cette place; celui qui lui en avoit apporté le Plan vouloit lui expliquer en détail la situation des leux & les manieres tant de l'attaque que de la défense, & comment le Vizir joignant la ruse à la 1669,

414 HISTOIRE DE VENISE.

force épargnoit le sang & gagnoit le terrein, mais ce Prince emporté de colere & de surie s'écria qu'il ne se sourcia in de la vie ni de la mort de ses troupes, pourvû qu'on vint à bout de l'entreprise, & pen s'en falut qu'il ne lui coupât la tête de sa propre main. Ayant commande incontinent après que l'on marchât, il s'étoit mis en chemin lorsqu'il apprit la reddition de la place & la conclasse du traitté de Paix. Il chargea depresens celui qui ca apporta la nouvelle, & ordonnant des sêtes & des triomphes il passa dans un excès de joye qui ne se peut dire. Ayant ensuite changé de route il alla à Salonique & de la à Andrino

ple. En Italie le Pape d'une santé délicate & toujours travaillé de quelque incommodité ressentit avec une douleur extraordinaire la perte de Candie, & étant tombé, dangereusement malade il manda le sacré College, & sit une promotion de huit Cardinaux dont il exclut Vincenzo Respigliosi son Neveu li avoit resoluen cas que les choses eussent reusi heureusement en Candie, comme il le souhaittoit, de l'honorer de la pourpre, mais dans ce moment anquel les illusions du monde disparoissent, s'étant eptierement dépouillé des affections de la chair & du fang, il voulut faire voir qu'il desaprouvoit la conduite de son Neveu & les sâches conseils auxquels il s'étoit laissé entraîner. Il mourut ensuite le neuvième de Décembre laissant dans le peu de temps qu'il jouit du Pontificat une fort grande reputation tant pour sa moderation à enrichir les siens que par la générofité qu'il témoigna en faisant du bien à tous les autres. Vertus qui pour être pópulaires n'en sont pas moins éclatantes. Cependant comme on juge d'ordinaire des personnes vivantes selon le bruit que la flatterie ou l'Envie repandent à l'égard de leurs mœurs & de leurs actions, & qu'as contraire les Eloges des Morts sont dictez par la

SECONDE PARTIELL IVREXII. 415

verité: en peut dire que la mémoire de Clement IX. vivra dans la Posterité & que ce Pape sera toûjours mis au rang des meilleurs qu'il y ait eû tant pour le grand bien qu'il a fait à la Religion

tant pour le grand bien qu'il a fait à la Religion que pour le desir qu'il eut d'en faire davantage. Michel Coribus Duc de Wiasnowischi fut élu cette an-

née Roi de Pologne, du vivant même du Roi Casimir qui abdiqua la Couronne en partie par un effet de ce genie inconstant qui l'avoit déja porté à changer trop souvent de condition & de mœurs, & en partie par lassitude de soutenir le poids de cette Couronne parmi les fatigues & les travaux qu'il faloit essuyer au dehors, & les discordes qui regnoient au dedans. La Reine de Pologne étoit déja morte, mais cependant on voyoit bien que cette resolution étoit le fruit de ses Conseils, car étant a Françoise d'origine & d'inclination, elle avoit toûjours tâché de faire tomber la Couronne fur la tête du Prince de Condé ou sur celle du Duc d'Anghien son file, qui avoit épousé la niéce de cette Reine, fille d'Odeard Prince Palatin & d'Anne de Gonzague. Mais cela ayant caufé de l'alteration dans le 6 Royaume elle ne pût venir à bout de son dessein. Ceux qui étoient dans ses interêts étant demeurez après sa mort auprès du Roi Casimir, lui conseillerent de se retirer en France où le Roi lui affigna l'Abbaye de S. Germain & d'autres biens d'Eglise, quoique le Pape remontrat au Roi Casimir même à combien de dangers il

de ne le point abandonner.
La Diete ayant été convoquée pour l'Election d'un nouveau Roi, il parut plusieurs competiteurs.

laissoit ce beau Royaume exposé; & que d'un autre côté les Senateurs le conjurassent avec larmes

1669.

a Louise Françoise de Gonzagne veuve du Rei Ladisias IV.

416 HISTOIRE DE VENISE.

1669. Le Grand Duc de Moscovie en étoit un, il recherchoit cette Couronne pour son fils, & faisoit des offres très-considerables. Le Duc de Neubourg y prétendoit comme le plus proche parent des derpiers Rois qui avoient monté sur le trône. Et le Prince Charles de Lerraine y étoit proposé & soutenu avec beaucoup d'ardeur & de zele par la Maison d'Aûtriche, qui avoit pour cela ses veues & ses desseins. Les François agissoient de leur côté habilement & sans bruit en répandant de l'argent & faisant force promesses. Mais les esprits feroces des Polonois tendant à des desirs epposez, & à des objets differens, ils étoient sur le point de déchirer le Royaume en diverses factions, quand la Noblesse étant montée à cheval s'approcha du lieu de la Diete en menaçant d'exterminer quiconque tenteroit de vendre la liberté & de trahir le bien public. On entendit ensuite une voix sans savoir d'où elle venoit, (& on s'ima-gina qu'elle descendoit du Ciel) laquelle proclama pour Roi le Duc Michel. Les plus sages & les plus habiles ne pouvoient souffrir le choix d'un tel sujet, le regardant comme incapable de soûtenir un' si grand poids; & les Grands frémissoient de colere ne voulant pas avoir pour Superieur un homme qui étoit leur égal : ainfi presque tous vouloient empecher son Election. Cependant il n'y en eut pas un qui osat s'opposer à la force du destin qui les entraîna malgre eux à subir le joug. L'Empereur lui fit d'abord offrir une de ses sœurs en mariage, il l'accepta aussi-tôt. Et la République envoya en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire Angelo Morosini Procurateur de S. Marc pour le complimenter sur son avenement à la Couronne.

L'hyver ayant été fort sujet aux tempêtes la fortune acheva de mal traitter plusieurs de ceux qui étoient échappez des dangers auxquels ils a-

voient

SECONDE PARTIE. LIVREXII. 417 toient été exposez en Candie, puis qu'un nom- 1669. bre affez confiderable de ceux qui en revenoient perirent en pleine Mer, d'autres échouerent sur les Côtes de la Pouille, & quelques vaisseaux em-portez par la violence des vents sur les rivages de l'Afrique servirent de proye aux barbares avec les troppes qui étoient dessus. Un vaisseau de Venise chargé des presens qu'on a accoûtumé de faire au Sultan à la premiere audience, ne fut pas plûtôt -forti du port qu'il fit naufrage. Lorenzo Molmo fils de l'Ambassadeur du même nom, Bertuccio Civrano & Ottavio Labia avec Giuseppe Deti Napolitain, Sergent Major de bataille, lequel avoit apporté les Nouvelles de la Paix, se trouverent malheureusement sur cevaisseau & furent tout novez. Le peu de braves Soldats qui étoient demeurez de reste, après avoir été fatisfaits à l'égard de leurs soldes, furent renvoyez aux Princes, qui les avoient prêtez, & on entretint les autres en leur donnant une paye proportionnée à leur rang & à leur merite.

Pendant le peu de temps que dura le Pontificat 1670. de Clement I X. le Cardinal Rospigliosi n'avoit pu fortifier si bien son parti qu'il put le disputer au Cardinal Chigi, lequel outre un nombre considerable de Creatures, avoit encore une étroite liaison avec le Cardinal de Medicis & avec l'Ambassadeur d'Espagne. Rospiglioss s'étoit joint de son côté aux Barberins & à l'Éscadron volant qui étoit foible en nombre & beaucoup déchû de force & d'esti-Tout le soin & toute l'application du parti des Chigis alloit à faire reussir l'exaltation d'Elci Siennois d'origine leur parent, homme sage & habile de qui on ne pouvoit attendre qu'une conduite exemplaire à l'égard de la Religion & sage & prudente à l'égard des interêts des Princes. Mais encore que les François ne fussent pas fâchez, que Pautorité du Pontificat redoutable à plusieurs égards

418 HISTOIRE DE VENISE.

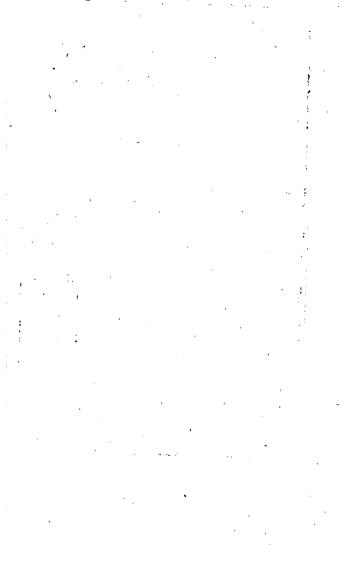
1670. tombât entre les mains d'un homme de bonnes raœurs & d'un esprit doux comme étoit celui d'Elci, cependant ils lui donnoient ouvertement l'exclusion à cause de l'ancien attachement de sa maison a la Couronne d'Espagne: & vouloient au contraire élever le Cardinal Videni, quoique les vœux du public ne fussent pas pour lui.

Les Chigis'opposoient avec beaucoup de chaleur, à son exaltation, incitant l'Ambassadeur d'Espagne à le déclarer tout à fait suspectau Roi son Maitre, peut-être sans autre raison que pour faire paroître une autorité pareille à celle de la Couroane de France. Il y avoit déja près de cinq mois que duroit le Conclave,

sans que l'on pût s'accorder.

La pluspart des Cardinaux se laissoient entrainer par les factions, quelques-uns étoient encore excitez par les esperances, & un plus grand nombre suivoient les inclinations des autres & leurs propres passions, & si quelques une d'entr'eux avoient pour but le bien public, ceux là mêmes étoient embarrafiez parmi les diverses disficultez qu'il y avoit à le discerner & à le procurer. Cependant la saison pressoit à cause des chaleurs qui commençoient fort à incommoder: Le Gouvernement de l'Etat souffroit; les peuples murmuroient; & tout le monde étoit en suspens à cause de cette longueur extraordinaire. Les Cardinaux pâtissoient aussi beaucoup, quelques-uns tomboient malades, Elci même mourut pénétré de ce deplaisir que cause d'ordinaire l'ambition de s'élever à cette suprême dignité & la difficulté d'y parvenir. En-- fin il sembloit qu'aucun des chess des Factions ne se voulut ceder l'avantage : lorsque tout d'un comp (comme il arrive fouvent dans les Conclaves par des motifs cachez & par des voyes secretes & de tour-

Le Cardinal n'étoit pas aimé des Romains & ils craignoient fort qu'il ne fut éleu Pape.





tournées) le bruit public se trouvant trompé aussi- 1676. bien que l'esperance des prétendans & l'attente des Electeurs; On entendit proclamer le Cardinal Mitieri qui prit le nom de Clement X. Le Cardinal Chigi le choifit étant bien affeuré que le Cardinal b Paluzzi Creature du Pape Alexandre VII. son Oncle auroit la direction des affaires; & l'ayant tout dun coup proposé à Rospiglies; celui-ci, quoy qu'il cut peut-être mieux aime un autre sujet, ne put le rejetter, parce qu'Altieri avoit été élevé à la pourpre par e Clement IX. Ainfi fans donner; le temps de faire des reflexions on publia l'Election, de laquelle les Cardinaux furent ou parurent tous contens, parce que ce Pape étant âgé de quatrevints ans & ayant les incommoditez que cet âge a continue d'apporter avec soy, ils s'imaginoient qu'ils n'avoient, pour ainsi dire, élevé que le fantôme d'un Pape en qui refideroient pour fort peu de temps comme en dépôt les interêts des uns & les esperances des autres.

Le Cardinal Alvieri étoit d'une famille Noble de Rome, il avoit servi long-temps l'Eglise & la Cour de Rome dans la Prélature & avoit acquisune reputation plutôt bonne que grande. Passant présentement en peu de mois du Chapeau, à la Tiare, il témoigna quelque furprise de cette grandeur inopinée à laquelle il ne s'attendoit point, & protestant qu'il n'étoit pas en état, à caule de son grand àge, de porter un faix si pesant, il prioit avec larmes qu'on l'en dispensat. Il n'en étoit pas de même à l'égard de ceux de son parti ; & plus

a Emilio Altieri.

b Le Marquis Palment avoit époulé la Niéce du Cardinal Altieri, nommée Donna Laure. Et comme ce Pape n'avoit pas de proches parens, il adopta solemnellement le Cardinal Palezzi Creature d'Alexandre VII. & declara unas les Paluzzi ses Neveux leur cedant tous les biens de la Maifon d'Altieri. Hift. des Conel.

Gialio Rospigliofi,

420 HISTOIRE DE VENISE.

les Cardinaux le voyoient modeste & dans le dessein de refuler le Pontificat, & plus ils étoient ardens à le lui offrir, enfin haussant tous la voix à l'envi, & ceux qui étoient les plus graves s'efforcant de lui alleguer de bonnes raisons pour l'accepter, il se laissa mettre sur le trône. Il étoit le dernier de sa Maison, de sorte qu'il fut obligé d'appeller de ses parents d'une autre maison pour jouir de la fortune du Pontificat & pour avoir la direction des affaires. Cela regardoit le Cardinal Paluzzi & ses Neveux quoique parens d'un degré assez éloigné; lesquels prirent volon-tiers le nom & les armes de la maison Altiers. La République les aggregea au nombre des Nobles en ayant été instamment requise; Et elle envoya felon la coûtume quatre Ambassadeurs pour fé-liciter le Pape de son Exaltation. Les Ambassa fadeurs furent Andrea Contarini , Niccolo Sagredo, Battista Nani, & Silvestro Valiero, tous Chevaliers & Procurateurs de S. Marc.

Dans ce même temps Luigi Molino étant passé au commencement de l'année 1670. de Canée en Candie, y fur receu du Vizir avec des honneurs extraordinaires: & en échangeant la ratification de la paix. on étendit les articles nouveaux à la maniere accoûtumée & solemnelle, & on y comprit les anciens traittez qui concernoient la Navigation, les Corsaires, & le commerce. Le point touchant les limites de la Dalmatie étoit couché d'une maniere un peu obscure, parce qu'ayant été conclu dans le Camp parmi les attaques & le bruit des armes, & même par des gens qui ne connoissoient pas fort bien la disposition de cette Province on ne pouvoit pas affément distinguer ce qui devoit demenrer à chacune des parties. Aussi cet article fat-il compris dans la ratification avec ambiguité. Mais le Vizir & l'Ambassadeur de Venise convinrent ensemble qu'on envoyeroit de part & d'autre des

SECONDE PARTIE LIVRE XII. 421 Commissaires pour regler conjointement les limi- 1670.

Achmet premier Vizir étoit alors dans la fleur de son âge & au comble de la gloire. Il avoit trente quatre ans, il étoit bien fait de sa personne quoi qu'il ne fût pas grand, il etoit brun de visage, il avoit l'œil vif, l'air majestueux, il étoit plein de grands desseins, doué de beaucoup de belles qualitez, liberal, juste, & observateur exact de sa Loy au service de laquelle ayant été appellé dès sa premiere jeunesse il s'étoit appliqué à l'étudier avec soin. Mais ayant ensuite contre la coutume hérité de la dignité de son Pere il ne fut pas moins heureux à la guerre qu'habile dans le Gouvernement. Agifsant donc par son propre genie, par les mains des autres & par la souveraine autorité que sa charge lui donnoit, & pouvant par la force corriger les fautes, & sachant par l'art & la prudence se servir de la force, il réussissoit merveilleusement bien en tout ce qu'il entreprenoit. & il eut le bonheur, quoi qu'éloigné, de gouverner la Porte & l'Empire sans que le Sultan d'un esprit naturellement inquiet & changeanti songeat à le déposer, ni que ses ennemis & ses envieux osassent lui tendre des pieges. Il eut soin de faire observer une bonne discipline dans le Camp & de tenir l'armée dans l'obeissance, il étoit liberal dans sa dépense, inexorable à punir les crimes, attentif à se servir des occasions & à prendre ion temps pour negocier avec avantage. Exemple certainement malheureux pour la Chrétienté de voir que la prudence s'unisse à la fureur des Barbares, & que les délires & les égaremens de leurs Princes, soient moderez par la vertu & par la sagesse de leurs Ministres. Mais comme le merite attire l'envie; cet habile Ministre, quoi qu'applaudi de toutes parts, ne voulut point se hazarder de se présenter fi tôt devant le Sultan, & crut qu'il valoit mieux voir d'un S 7

422 HISTOIRE DE VENISE.

1670. d'un peu loin, & après que le transport de sa joye seroit passé, comment il en useroit envers lui. C'est pourquoi asseurant qu'il n'y avoit que lui seul qui pût faire rétablir la place & remettre en bon état les conquêtes qu'on avoit faites; il voulet demeurer l'hyver en Candie. Aussi tôt qu'il vit le Capitaine Général parti, il congedia les troupes qui demandoient à haute voix d'être licentiées. & qu'il leur fût permis d'aller chercher du repos. Mais elles n'éprouverent pas un sort plus heureux que celles des Venitiens, car plusieurs perirent fur Mer, d'autres tomberent entre les mains des Corsaires de Malthe; il se rompit outre cela quelques Galeres qui se briserent contre des rochers, & un fort grand nombre de vaisseaux perirent.

Pour ce qui est de la place, il prit une partie de cetse masse informe de décombres & de ruines qu'il y avoit par toute la ville & s'en servit pour reparer le côté qui est vers la Mer, en aggrandissant le poste de S. André & en y faifant faire un bastion parfait. Au reste il sit payer des tributs execssifis à ces malheureux paylans qui étoient demeurez dans ce pays-là, plusieurs desquels étant nez pendant la guerre n'avoient jamais connu la douceur de la premiere domination. Et comme il vouloit armer les Galeres dont les chiourmes étoient presque devenues à rien : de trois hommes ilsen voulut avoir un par force, ayant resolu de tenir une escadre de six Galeres pour la garde de Caudie & d'avoir dans la ville une garnison de six mille hommes. Il vendit les terres incultes & abandonnées à qui en offroit le plus. Il chargea les habitans des Isles de l'Archipel d'un double tribut, pour les punir de ce qu'ils avoient fourni quelques rafraichissemens à l'armée des Venitiens & menaçant les Mainotes de leur imposer un joug plus dur à cause de leurs revoltes passées il les obliges à lui envoyer

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 423 des députez avec des présens pour lui promet- 1670. tre de demeurer dans l'oberssance.

Pour se récompenser ensuite en quelque saçon de ses satigues passées, il se donna en proye aux plaisirs & en particulier à la debauche du vin dont l'usage moderé lui avoit été conseillé par les Medecins à cause de ses indispositions; mais cela passé à un tel excès qu'il demeurqit un très-long temps à table à en boire & à le cuver ensuite par le sommeil. Tout enseveli cependant qu'il étoit dans les délices, sa bonne fortune ne laissoit pas que de lui procurer de nouveaux sujets de contentement, car il reçut alors la nouvelle que le Bacha de Balsora dont la fidelité étoit fort suspecte, avoit été tué par son Chiecaia, qui pour recompense sus passées de lui Bacha en sa place.

Par ce moyen les jalousies & les craintes qu'on avoit que les Perses ne somentassent les soulevemens, cesserent, d'autant plus que le Roi Abbas étant mort, Soliman son fils qui étoit un Prince nourri parmi les semmes & d'un petit genie étoit monté sur le trône.

L'hyver étant passé il sembloit que le Sultan ne pût supporter plus lang-temps l'absence du Vizir : car ce Prince d'un naturel timide étoit de plus en plus effrayé, voyant l'inclination que les peuples avoient pour ses freres cadets & la protection que sa mere leur donnoit; de sorte qu'il envoyoit Courriers sur Courriers pour obliger le Vizir de se rendre à la Porte. Celui-ci donc partit enfin de Candle au mois de May & s'embarqua sur les galeres, qui le conduisirent avec beaucoup de pompe. Il fut reçu à Scio au bruit de l'artillerie tant des châteaux que de toute l'armée; Mais étant enseveli dans un profond sommeil à cause de la quantité de vin qu'il avoit bû il ne vit ni n'entendit rien, & poursuivant son voyage il vint débarquer aux Dardanelles d'où il s'en alla par terre à la Porte. Molino, qui étoit sur ces mêmes Galeres, passa droit à Constantinople où il sut reçu de

424 HISTOIRE BE VENISE

1670. Caimacan, par les ordres du Vizir, avec les mêmes honneurs qu'on avoit faits à Lesté Ambassadeur de l'Empereur, & ayant ete ensuite appellé à Andrinople il y sut reçu avec toute sorte de splendeur & de magnificence. Les Turcs ont accoûtume dans

de magnificence. Les Turcs ont accoûtume dans ces sortes d'occasions de faire parade d'un grand nombre de troupes, de quantité d'or, depierres precieuses & de riches vêtemens, se servant des dépouilles d'autrus pour faire ostentation de leur pro-

pre grandeur.

L'Ambassadeur étant entré à l'Audience & ayant témoigné le contentement général qu'on avoit de la Paix & du rétablissement de l'ancienne amitié. le Sultan répondit en peu de mots à son ordinaire & lui dit que pourveu qu'en observat les conditions & les traittez, tout se passéroit bien de part & d'autre. Le Vizir arriva à Andrinople un peu auparavant Molino, il y avoit été reçu avec des applaudissemens & des témoignages de joye de tous la ordres de la Porte. Le Sultan lui ayant fait d'abord present d'une aigrette enrichie de très-belles pierreries le reçut à bras ouverts & comme il s'étoit prosterné en terre pour sui baiser les pieds à la façon d'un Esclave, le Sultan en le relevant le couvrit d'une très-riche Veste & après avoir degrafé un Sabre tout rempli de pierreries, qu'il avoit à son côté, il le ceignit au côté du Vizir en lui disant avec des éloges peu ordinaires parmi les Barbares qu'un tel fabre seioit bies au côté d'un homme qu'il reconnoissoit pour le gé-néreux desenseur de l'Empire & qu'il bénissoit le pain & le sel que son Pere & lui avoient mangé aux dépens des Sultans, puisqu'ils devoient l'un & l'autre être confiderez parmi les Musulmans comme deux des principaux ornemens de l'Empire & comme deux des plus fermes Colonnes de la Loy. Toutes ces caresses & ces bons traittemens qui ajoûtoient une nouvelle gloire au merite du Vizit. andmerSECONDE PARTIE. LIVRE XII. 425 mentoient les dangers qu'il avoit fujet de crain- 1670.

sugmentoient les dangers qu'il avoit sujet de crain- 1670. ire de l'envie & de la jalousie. Ce Ministre hapile se gouvernant avec beaucoup de moderaion, appella à la participation des affaires le ianton, le Caimacan & le Defterdar, afin que out le faix de l'Empire posât comme sur ces luatre bases. Aussi tôt après qu'il sût retourné à a Porte, il fit ce qu'ont accoutume de faire les grands hommes, il imposa des loix à son esprit & l ses passions & se sevra des plaisirs du vin pour eprendre le soin & l'administration des affaires. Pour cet effet sa premiere pensée fut de travailler l la reconciliation du Grand Seigneur avec la Sultaae sa Mere & il vouloit sous prétexte d'une partie de chasse concerter une entrevûe dans laquelle la Sultane venant à voir le Grand Seigneur se resolut à ui sacrifier ses enfans, & il avoit peut-être dessein, en cas qu'elle y resistat, de la retenir & de la punir. Mais elle para habilement ce coup en s'excusant sur ce qu'elle ne pouvoit pas abandonner le Serrail, où elle étoit retenue par les janissaires comme une caution & comme une garde de la vie de ses fils. Le Vizir cependant vint à bout d'affoiblir le parti de la Sultane en ôtant du Serrail son Chiecaia & le Chislar Aga ses plus grands confidens, après quoy il crut qu'il l'abbattroit quand il voudroit. Il n'étoit pas cependant fâché que la jalousie reciproque de ces deux partis lui servit d'ap-Puy pour se soutenir dans son poste.

A l'égard des affaires Etrangeres il s'en présentoit deux très considerables, l'une étoit celle de la Pologne dont le Roi foible d'esprit & les peuples divisez sembloient inviter à de grandes Conquêtes, & d'autant plus faciles que Dorocensco s'étant fait Ches des Cosaques rebelles demandoit la protection de la Porte contre l'Hanensco Général de ceux qui étoient demeurez sideles à la Couronne. L'autre concernoit la Hongrie, où les Protestans émeus au sujet

420 HISTOIRE DE VENISE.

1670. de quelque severité exercée contre eux à l'égard de la Religion, & généralement les peuples non contens de leur etat présent & enclins aux nouveautez, & ensuite tombez dans la confusion & dans le desordre par ces mêmes nouveautez, sollicitoient les Turcs à les recevoir sous leur protection.

Depuis la paix conclue par l'Empereur à l'inscu des Hongrois, ce qui fut si prejudiciable à leurs interêts, la pluspart des Principaux de ce pays-là se croyant absolument perdus, s'étoient mis en tête mille pensées violentes, & cette nation passant facilement du mécontentement au désespoir, tous ces peuples souhaittoient avec passion de prévenir leur commune ruine & ils s'imaginoient follement de se mettre en liberté par le secours des armes Ottomanes, sans considerer que les Turcs ayant réduit sous l'esclavage et reste de ce Royaume ne s'étoient pas moins fait connoître ennemis de ceux qu'ils secouroient que de de ceux qu'ils subjuguoient.

Le mécontentement de quelques-uns venoit de n'avoir pas été recompensez de leurs services comme ils l'esperoient & de n'avoir par obtenir les emplois auxquels leur ambition les faisoit prétendre, entre autres le Comte de Seris, qui se voyant exclus du Généralat de Croatie, plein de fierté & de courroux s'étoit joint secretement avec les autres mécontens du parti Catholique implorant tous

ensemble l'assistance des Infideles.

On ne sauroit s'imaginer combien les passions d'un petit nombre de personnes attirerent de geas en peu de temps dans les mêmes égaremens & combien la sedition se répandit promptement, puis qu'en même temps elle gagna non seulement la haute Hongrie où l'héresse occupoit un grand pays, mais

e Voyez cy-dessus l'an 1663. & 1670.

mais encore la basse Hongrie, infectant presque 1676. tous les Catholiques, & ceux que l'on croyoit les plus fideles. Le Comte Frangipani beaufrere du Comte de Serin , le Comte Nadasti & plusieurs autres s'engagerent dans cette revolte comme aufsi du côté des Allemans le Comte Jean Erasme de Tautembach: & ils allerent même jusqu'à vouloir employer le fer & le poison contre la vie de l'Empereur, n'aspirant pas moins qu'a se faire l'un Roi de Hongrie, comme le Comte Nadasti, & l'autre Prince de Croatie comme le Comte de Serin. Mais ces mouvemens ayant commencé dans le temps du Siege de Candie, ne toucherent point l'esprit du Vizir; au contraire les propositions qu'on lui fit sur ce sujet lui furent suspectes, celles en particulier du Comte de Serin tant par l'inconstance naturelle de ceux de sa Nation, que par la haine particuliere que cette maison a de pere en fils contre les Turcs & qu'on peut dire qu'elle a figuée de son sang. La guerre de Caudie étant ensuite terminée les conjurez ne se cacherent plus, & envoyerent ouvertement des Deputen au Bacha de la Bosnie & à la Porte & amasserent des troupes; ce qui ayant fort émû l'Empereur, qui avoit plûtôt dissimulé qu'ignoré leurs intentions, il arma promptement & donna le commandement d'un corps médiocre de troupes au Général Spanhau. Celui-ci s'empara des villes & des lieux dont les Comtes de Serin & de Frangipani ctoient Gouverneurs & les ayant arrêtez avec Nadasti & Tattembach, l'Empereur leur sit trancher la tête, & comme les Hongrois à cause de l'invalion subite qu'on avoit faite dans leur pays se trouverent sans forces & sans conseil, l'Empereur embrassa cette occasion favorable que ses Ancêtres avoient déja plufieurs fois recherchée pour subjuguer entierement ce Royaume, le dépouiller de ses privileges, y faire payer des

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 427

1670. contributions, & y mettre des garnisons. Pendant toutes ces agitations les Turcs étoient sollicitez par les mécontents à prendre les armes pour les proteger; ce qui étoit la même chose que de les opprimer, en occupant le reste du Royaume. Mais quoy que les Turcs ayent accoutumé d'être fort prompts à entreprendre des conquêtes sur les autres lors qu'ils ne craignent point de leur côté d'être attaquez & de perdre rien du leur, néanmoins leurs troupes étant fatiguées & diminuées, l'argent manquant, & ayant peu de provisions, le Vizir crut qu'il valoit mieux entretenir les Hongrois & les Cosaques dans l'esperance, & donner en attendant du repos aux troupes, rétablir les finances, & bien munir les Arsenaux. La flotte meme affoiblie de bâtimens & de Chiourmes ne pouvoit suffire à la garde de la Mer; c'est pourquoi un grand nombre de Corsaires Malthois & d'autres

de l'Archipel sans que rien les en empêcha.

Le Vizir ne se soucioit plus du tout des négociations qu'il avoit commencées par le moyen de l'Envoyé qu'il avoit à la Cour de Rrance, car n'ayant plus besoin de gagner cette Cour ni de détourner les secours qu'il craignoit qu'elle n'envoyât, & étant venu habilement à bout de son dessein; il faisoit paroltre à l'égard de cette Nation de la haine & du mépris. Le Ministre qu'il avoit envoyé étant revenu de Paris, sans qu'on publiât rien de ses négociations, il permit que l'Ambassadeur de France partit, & agréa pour son Successeur M. de Nointel qu'il traitta néanmoins avec incivilité & avec dureté tant dans les assaires que dans les Audiences.

bâtimens des Nations Chrétiennes pilloient les Isles

Molino Ambassadeur de la République avoit obtenu la permission de rebâtir, à Galata, (lieu annexé à Constantinople où habitent les Chrétiens) l'Eglise de S. François, qui ayant été brûlée par accident,

dent, & confisquée par les Turcs, avoit été re- 1670. fusée aux instances de tous les autres Ambassadeurs. Les Esclaves même qui se trouvoient dans les Sept Tours & les autres qu'on avoit tirez des galeres, furent échangez avec un nombre égal d'efclaves Turcs qui étoient sur la flotte Venitienne, Sebastian Molino fut mis aussi en liberté, après avoir souffert durant tant a d'années un dur Esclavage avec une constance admirable. Mais en Dalmatie il sembloit que la paix ne sut pas encore bien asseurée, tant à cause de l'obscurité du traitté, que par la confusion & la diversité des esprits, & des interêts. Lorsque les troupes de la République chasserent les garnisons Turques des Lieux voisins des frontieres, les Commandans Venitiens détruisirent ces châteaux, ne croyant pas à cause de la foiblesse de leurs fortifications, les pouvoir conserver, si les Turcs entreprenoient de les reprendre, & ils crurent que rien ne pouvoit les mettre plus seurement à couvert contre les Turcs qu'un desert & qu'une vaste solitude. Il y eut pendant le cours de cette guerre une infinité de rencontres & de combats entre les peuples de ces Confins, les partis courant de part & d'autre dans ces Campagnes où on ne reconnoissoit d'autre Souverain que celui qui étoit le plus fort.

Les Morlaques qui s'étoient rangez sous la domination de la République se logeant par le moyen des débris b des forteresses dans les anciennes limites de Dalmatie s'étendoient souvent par des courses qu'ils faisoient : & quoi que continuellement

Ces Forteresses ou Châteaux avoient été pris sur les Tures & ensuite démolis. V. ci-dessus en l'an 1647. à la'fin du

Livre 111.

a Sebastian Moline Capitaine d'un Vaisseau où le feu fe mit dans un combat, fut pris prisonnier par les Turcs comme al se sauvoir dans une chaloupe l'an 1654. & il étoit depuis ce temps-là toujours demeuré prisonnier; ce qui fait l'espace de seize ans.

1670. harcelez par les Turcs ils ne laissoient pas de cukiver les Campagnes voifines. Les Nouvelles de la paix étant venues, ceux qui vivoient de rapines n'en parurent pas fort contens, & quoi qu'il leur vînt des ordres exprès de Venise & de la Porte de se tenir en repos & de vivre en paix, cépendant l'inimitié qu'il y avoit entre ces peuples & leur ferocité naturelle ne pouvoit s'appaifer ni s'adoucir. étoit assez difficile de resoudre ce qu'on devoit faire à cet égard & dans quelles limites on devoit se renfermer, parce que si dans a le traite il etoit fait mention des Conquêtes, on lisoit dans la ratification qu'elles seroient restraintes à ce que les Venitiens avoient possede jusqu'à la conclusion de la paix. Cela faisoit naitre une grande difficulté, parce que les Morlaques prétendoient s'étendre dans toutes ces campagnes désertes jusqu'où les Venitiens avoient porté leurs armes; Et les Turcs 20 contraire alleguoient que comme c'étoit une campagne commune aux uns & aux autres, les incursions & le pillage ne donnoient point de légitime possession ni de juste domination.

Le Vizir étant tombé d'accord avec l'Ambassadeur de la République, qu'on envoyeroit de part & d'autre des Commissaires sur les lieux pour régler les différens qu'on avoit pour les limites & pour poser des bornes : le Sultan nomma pour Bacha de la Bosnie Mehemet & le destina en même temps pour être Commissaire. Mehemet étoit un homme grossier & severe, qu'étant accoutumé à gouverner des Barbares & des Provinces eloignées étoit plus propre à gâter les affaires qu'à les accommoder. Le Senat de son côté nomma pour Commissaire Antonio Barbaro Provediteur Général de la Dalmatie. Les Turca impatiens d'attendre l'arrivée

a Il étoit dit dans le traitté : que Clissa & les Conquist que les Venitiens avoient faites dans la Bosnia demeurement à la République. Voyez l'an 1669.

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 491 du Bacha qui étant indisposé venoit à petites journées, firent quelques incursions dans le territoire de Zara, en levant les hommes & les bestiaux, les Venitiens ne tarderent gueres à leur rendre la pareille & les choses alloient encore se brouiller davantage si * le Provediteur Général n'eut fait ve- * Antonio nir auprès de lui le Gouverneur de Lica & de Cer-Barbare. bavia & n'eut appaifé les esprits en faisant restituer ce qui s'étoit pris de part & d'autre & en retenant les siens par des ordres & par des Edits severes. Toutefois les Morlaques ayant fait une soudaine irruption allerent s'emparer des lieux qu'on avoit détruits & y firent leurs habitations en y rajustant quelques vieilles cabannes. Ils n'étoient point cependant en état de les sontenir ni par le nombre ni par la force. Mais les habitans de la Bosnie affligez au dernier point de voir ravir leurs terres & l'esperance de les recouvrer s'en plaignirent fort hautement & envoyerent non seulement au devant du Bacha pour s'en plaindre, mais même jusques à la Porte. Les habitans de cette Province ont naturellement beaucoup d'esprit, & plus d'habileté qu'aucun des autres peuples qui gemissent sous le joug des Turcs, aussi parviennentils aisement aux charges & aux dignitez; il y en a plusieurs dans le Serrail qui y ont des emplois considerables, de sorte qu'il fut aisé par leur moyen de faire parvenir leurs plaintes aux oreilles du Sultan; Jujuf Aga fut un de ceux qui en parla le plus fortement. Il se plaignit sur tout de ce que Risano étoit habité de nouveau par les Aiduques peuple inquiet, qui aime à piller, & qui s'emparoit des biens dont il jouissoit avant la guerre. Le Vizir qui regardoit la paix comme son Ouvrage, le rebutta en le renvoyant à Mehemet Ba-

4 Ou Heidaques sont proprement les gens de pied parmi les Hongrois, comme ils nomment les Cavaliers Hussarts.

cha nommé Commissaire pour cela. Mais celui-ci

432 HISTOIRE DE VENISE

1670. ne fut pas plûtôt arrivé à Seraglio Capitale de la Bosnie qu'il se trouva environné de Philippouich, d'Astalch, de Durach Begouich, quiétoient les principaux de ces Consins, qui ayant fait de très-grandes pertes durant la derniere guerre en haissoint les auteurs & esperoient d'en être dedommagez, au moins en partie, par le traitté de paix. Ils représentement au Bacha avec beaucoup d'exageration, que les Morlaques avoient rompu la paix en s'emparant plusieurs mois après qu'elle avoit été conclue des lieux qu'on avoit deja abandonnez.

Le Général Barbare opposoit à tout cela ses bons offices & ses raisons qu'il faisoit représenter fortement en son nom au Bacha par le Chevalier More Antenio Montalbano, & par le Gouverneur Gregorio Detrico: & en justifiant les Morlaques, il l'invitoit à une entreveue dans laquelle on discuteroit les raisons qu'on auroit de part & d'autre, & où l'ontravailleroit à regler les choses selon la justice confor-Mais le Bacha s'étant avancé mément aux Traittez. avec des troupes vers Cliuno demandoit qu'onévacuât prémierement les lieux nouvellement habitez & donnoit à catendre que les Venitiens ne devoient conserver que les lieux gardez par leurs garnisons, favoir Clissa, Sasso & Novegradi, & que cette derniere place ayant été une fois prise par les armes du Sultan & ensuite reprise par la République, elle devoit être mile au nombre des Conquêtes. dant qu'on étoit en negociation les habitans des Confins impatiens de tous ces retardemens engagerent le Bacha à leur donner six cens Chevaux avec lesquels Philipponich alla de nuit contre la ville de Dernis qui avoit été autrefois à lui. & s'en empara d'abord, étant toute ouverte, & habitée d'un petit nombre de paysans, qui furent tous faits prisonniers avec Gio: Battista Cornaro qui y avoit été envoyé par le Général pour gouverner & retenir cette Nation feroce par quelques bons ordres.

Tous ces gens que l'on avoit fait prisonniers fu- 1679. rent pourtant mis en liberté le lendemain matin : Mais cela servit comme de Signal pour faire pren-Un gros parti alla dre les armes ; aux autres. contre Obroazo qui etant auffi un lieu ouvert, ceux qui y étoient entrez se retirerent aussi - tôt qu'ils virent qu'on les venoit attaquer. Il n'en fut pas de même à Scardona où Angelo Emo Comte & Gouverneur de Sebenico étant accouru & où une Galere s'étant avancée avec quelque fuste dans la riviere, ceux qui vouloient s'en rendre maitres furent repoussez. A Risano la chosé se passa avec plus de bruit, car Jusuf y étant allé avec trois mille hommes que le Bacha lui avoit donné en partie & qu'il avoit en partie pris de ses vassaux, trouva que les Aiduques n'étoient défendus que par quelques masures où ils s'étoient retranchez, & Gio: Andrea Duerini comme Provediteur General s'étoit logé avec vint Soldats dans les ruines d'une tour, qui avoit éte détruite. fusuf crut qu'il les en chasseroit aisément & ceux qui furent les premiers attaquez cederent & se retirerent vers la Mer sous le feu de la Galere de Girolamo Zaro. Mais les habitans de Peraste & ceux de Zuppa étant venus promptement à leur secours chargerent les Turcs & les firent reculer bien vite. Les peuples de Montenero sujets du Turc par force mais qui souffrent naturellement avec beaucoup d'impatience leur domination, s'étant apperçus du desordre où ils étoient descendirent du haut des roches de leurs montagnes & taillerent en pieces autant de Turcs qu'ils en trouverent d'écartez par le pays qui cherchoient à se sauver. Il y eût dans cette occasion plus de deux mille hommes de tuez du nombre desquels se trouva Julus: & il resta aux Aiduques. uu butin considerable d'armes, d'Enseignes, de chevaux & de Tentes. Le Genéral ayant retiré ce qu'il put de leurs mains, l'envoya en present à Mehemet Tom, II. · qui

HISTOIRE DE VENISE.

1670. qui étoit alors indispose & fort fâché de ce mauvais succès dont il sentoit la perte & dont il craignoit le blâme. Il promit cependant au Général qui se plaignoit à lui de l'invalion de Jusuf, qu'il feroit retirer ses troupes, & qu'il attendroit de nouveaux ordres du Sultan. Sur ces entrefaites le Defter-dar de la Bosnie étant venu trouver Barbaro à Clifsa ouvrit le commerce & les marchands reprirent leur chemin accoûtumé par Spalato.

· La nouvelle de la déroute de Risano étant ar-1671. La nouvelle de la deroute de Analio d'ex-rivés à la Porte, & rapportée avec beaucoup d'exaggeration; les habitans de la Bosnie ne manquequerent pas d'accuser les sujets de la République, en disant qu'ils n'avoient pas seulement troublé le repos de cette Province en y portant les armes, mais qu'ils avoient encore rompu la Paix, quoique l'Ambassadeur Molino qui étoit retenu à Constantinople par une affez grande maladie tachat par ses Lettres E par ses amis à faire connoître la verité des choses. Le Grand Seigneur cependant touché par les relations des siens voulut envoyer un Hasachi auquel il avoit beaucoup de confiance; (les Hasachi sont des valets de chambre secrets) lequel se transportant en toute diligence sur les lieux, devoit revoir les Confins & s'informer de ce qui s'étoit passé entre les deux partis. Celui-ci etoit né à Morstar ville de la Bosnie, & par consequent fort ami de ceux qui habitoient ces Confins; Et c'écoit justement lui dont ils s'étoient servis pour perter leurs plaintes au Sultan, ce qui n'avoit pas plu au Vizir. Il ne lui fut pas difficile, aussi-tôt qu'il fut ve u sur les lieux & qu'il eût veu en courant le pays & l'état des choses, de faire un raport tel qu'ils le souhaittoient à l'egard de tout ce qui étoit arrivé, & de joindre ses propres chagrins aux interêts de Car étant arrivé auprès de Risano sans

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 435

à cause de l'opposition des gardes & de quelque coup qu'on tira d'une galere qui étoit dans le port.

Le General à la verité tâcha de l'appaiser en lui envoyant Devico pour l'accompagner pendant tout le refe de son voyage, mais c'est un des préseptes de l'Alcoran, qui, quoi que peu juste, ne laisse pas d'être utile, qu'il vaut mieux ajouter foy au mensonge des siens, qu'au temoignage veritable des Etrangers. L'Hasachi prévenu par les interessez. rapporta selon ce principe ce qu'il crut leur être le plus avantageux, de forte que le Sultan paroissoit fort en colere. Mais le Vizir qui souhaittoit de conserver la Paix écrivit à Molino pour lui proposer de faire retirer les Morlaques des lieux qu'ils avoient nouvellement habitez & d'envoyer de nouveaux commissaires pour negocier cette affaire, & pour regler les limites. Le Senat écrivit là - dessus à Barbaro de faire revenir ces peuples dans leurs premieres habitations, & il envoya ensuite le Chevalier Battifia Nani Procurateur de S. Marc en qualité de Commissaire auquel il donna un ample pouvoir.

Le Bacha Mehemet étoit mort l'hyver d'hydropifie. de sorte que la Bosnie demeurant sans Gouverneur, le Sultan donna ce Gouvernement à Mamut Caimacan de Constantinople, & lui confera en même temps la qualité de Commissaire; c'étoit un homme d'un esprit doux, fort capable de raison, & ce qui est rare parmi les Turcs, c'est qu'il avoit de la Litterature & n'étoit point du tout avare; aussi étoit-il de bonne conversation & sans bien, quoi qu'il eût possedé les premieres dignitez de l'Empire. Il avoit exercé divers emplois dans la Bosnie, & étoit bien instruit de ses interêts: mais comme il étoit ne dans un village de cette Province, cela le rendoit aussi plus dépendant de la volonte des principaux du pays. Après que le Bacha eût pris le chemin de la Bosnie le Sultan sous prétexte de divertissement, ayant quitté le sejour d'Andrinople,

т ,

'avam.

1671.

1671. s'avança avec sa Cour & avec des troupes jusqu'a Philippopoli & s'en alla de là sur quelques montagnes voisines pour y joüir d'ust air frais pendant la chaleur de la saison. Il trouva sur ces Montagnes des bètes seroces & de la chasse, à souhait; ce lieu s'appelle communément Despotachialassi. Le Sultan bien aise de prositer des delices de la situation de ce lieu, où il avoit sait faire des logemens par un nombre insini de pionniers, avoit eu encore outre cela en veüc de faire avancer par son voisinage la conclusion

cun soupçon.

Mamut étant arrivé proche des Confins on convint par l'entremise de Tomaso Tarsia Dragoman de la République, & d'Isai Aga envoyé par le Bacha à Spalato où étoit le Chevalier Nani, que l'on s'aboucheroit fous des Tentes dans la Campagne proche des ruines d'Islan où les deux Commissaires se rendirent avec ume suite considerable. Le Commissaire Turc avoit à sa suite cinq mille hommes, qui n'étosent pas à la verité tous armez, avec les principaux Généraum des troupes: Et le Mousti de la Province, les Cadis & plusieurs de ceux de la Loi l'affistoient de leurs con-

du Traitté qui se negocioit en Dalmatie; & le Bacha de Sophie a Beglierbey de la Grece étoit en quartier avec dix mille hommes dans b l'Erzegovine pour le même sujet. Du côté de la République on veilloit à tout sans témoigner au-

Ceils.

b L'Erzegovine ou l'Herzegovine Province de la Dalma; sie dont la Capitale est ¡Narenza.

comme quelques Archiducs en Europe. Ils ont sous eux pluseurs Comrez ou Sangiacs, pluseurs Beys, Agas & aures Officiers inferieurs. Le G. Seigneur donne à chacun de ces Beglierbeys trois Enseignes ou queues de Cheval que les Turcs appellent Tang, pour leur faire honneur, les Baches n'en ont qu'une ou deux tout au plus.

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 437

feils Le Commissaire Venitien accompagné d'un 1671. moindre nombre de gens mais plus choisis avoit à sa suite quelques compagnies à pied & à cheval, le Sergent General Varisano Grimaldi, Alberto Magno Gouverneur de Zara, Gio: Giacomo Farsetti Provediteur de Clissa & d'autres Commandans des lieux Voisins, des Généraux & d'autres Officiers des troupes, outre deux Galeres & quelques sustres qui suivoient d'assez près.

Il survint dans la premiere Entreveue de grandes difficultez; peu s'en falut même que le traitté ne fut entierement rompu: quoi que l'on fut enfin convenu de remettre les anciennes bornes dans le territoire de Zara, l'embarras étoit de fa-

voir où elles avoient été postes.

Après la Paix qui se conclut entre la République & les Ottomans l'an 1573. Ferat Aga se donna la liberté de régler les limites à sa fantaisse en restreignant les territoires aux villes sujettes des Venitiens: & comme on s'en plaignit à la Porte on convint que l'on reverroit les lieux & qu'on regleroit de nouveau les choses. Le Chevalier Soranzo Procurateur de S. Marc qui revenoit alors de son Ambassade de la Porte, y assista de la part de la République. Et les Turcs donnerent la commission à ce même Ferat, qui persistant avec opiniâtreté dans ses sentimens fit tout ce qu'il put pour restraindre les limites. On les étendit cependant un peu : & on rendit aux su-lets de la République plusieurs villages : cela arriva dans l'année 1576. Les Turcs plus atta-chez qu'on ne peut dire à conserver ce qui leur appartient, & avides de posseder ee qui est aux autres quand il ne s'agiroit que d'un rocher

a Giacomo Soranzo avoit été Baile à Constantinople & en revenoit. Le Senat le sit alors Commissaire pour regler les limi es.

438. HISTOIRE DE VENISE.

ou d'un tronc d'arbre, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour conserver les premieres bornes de Ferat. Le Commissaire de la République au contraire protestoit qu'il romproit plûtôt la négociation que d'y consentir. Enfin on tomba d'accord de rétablir les anciennes bornes comme elles avoient été deja autrefois posées d'un commun consentement. Mais il n'étoit pas aise de reconnoître celles qui avoient été mises tant par le long-temps qui s'étoit écoulé que par la confusion des choses, les actes authentiques d'alors ne se trouvant plus à cause de la diversité des langues; & les noms des lieux ayant été alterez austi - bien que la face du pays absolument changée par la désolation de la guerre. rant la paix même, ces Peuples d'un naturel inquiet avoient usurpé reciproquement les uns sur les autres, de sorte que les relations des interessez étoient fort suspectes & peu veritables. Les Commissaires néanmoins allant à cheval sur les lieux & les visitant pendant plusieurs jours, tantôt disputant, tantôt traittant & s'accommodant ensemble par l'observation exacte qu'ils faisoient de la situation des lieux applanirent une infinité de difficultez & reglerent les Confins en y plantant des bornes remarquables. Cela se fit de la forte d'un consentement unanime par tout le territoire de Sebenico jusqu'à Scardona où le Bacha ayant été reçu sur les Galeres de la République avec toutes les marques d'amitié & d'honpeur qu'on lui pouvoit faire ils se transporterent ensemble à Belila. Mais ils eurent là une trèsgrande contestation, car les Turcs devorant. ii cela se peut dire. des yeux & d'esperance la Vallée de S. Daniel belle & fertile dans laquelle ils avoient engagé le Bacha à dresser ses tentes. ils prétendoient que l'ayant autrefois disputée, on la declarat présentement comprise dans leurs

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 439

Confins. Mustafa Bacha d'Erzegovine infistoit fortement là - dessus, & étoit venu même trouver exprès Mamut dans le dessein d'étendre quelques possessions dont il jouissoit dans cette contrée. Le Bacha Commissaire comprenoit clairement le tort qu'il avoit dans cette demande, mais gagne par les flatteries de ceux - ci & plus intimidé encore par les menaces qu'on lui faisoit de l'accuser à la Porte, il soûtemoit que Verpoglie devoit être compris dans les Confins de l'Empire Ottomans, ou, aumoins qu'en tirant une ligne par l'extremité des Montagnes dans l'endroit où le château de Verpoglie, qu'on avoit détruit, étoit situé, les ruines de ce château servissent de bornes aux deux Etats. Par ce moyen il renfermoit non seulement la Vallée, mais encore un espace confiderable d'un pays important. Verpoglie étoit autrefois un château d'une petite enceinte, bâti sur un lieu éminent pour empêcher les Courses de ceux du voisinage, mais qui ayant été démoli dans la derniere guerre comme inutile, avoit été occupé par les Turcs lorsqu'ils vinrent faire le Siege de Sebenico & abandonné ensuitequand ils se retirerent après avoir levé le siege.

Le Bacha fondoit là-dessus ses prétentions, saisant voir des ordres que le Sultan avoit donnez
dans ce temps là pour rebâtir ce Château & y
mettre rgarnison. De l'autre côté on alleguoit
la possession certaine & consirmée par des actes &
par des titres fort anciens. Mais convaincre les
Turcs par la Raison, c'est les mettre en sureur.
Toute la negociation donc de leur part se reduisoit en menaces & peu s'en falut que cela n'alsat
à une rupture; lorsque le Commissaire de la République témoignant de ne s'en pas soucier se sepura d'avec le Commissaire Ottoman & s'éloigna de
quelques milles, dans la verité seulement parce qu'il

4 Per la punta delle montagne.

1671.

man-

440

1671 manquoit d'eau : mais les Turcs ayant cru que c'étoit dans le dessein de rompre la negociation, le Bacha en prit l'allarme, changea ses rigueurs en caresses & temoigna qu'il souhaittoit de renouer les conferences & detraitter à l'amiable. Ayant donc recommencé leurs conferences ils examinerent l'affaire pailiblement saus pouvoir néanmoins trouver aucun moyen d'accommodement. vinrent seulement d'en écrire à leurs maîtres & d'attendre la réponse. Le Commissaire Venitien vouloit qu'on travaillat cependant au reste; mais le Commissaire Turc jugea à propos de se retirer à Cetina d'où il envoya Isai Aga pour ca informer le Sultan. Nani alla cependant à Spalato, qui n'est éloigné que d'une journée de Cetina. Et il envoyà aussi avec l'Aga Daniel Difnico Noble de Sebenico fort habile & entendu à l'égard de ces choses afin d'en instruire Giovanni Capello Secretaire de Molino qui étoit à la suite de la Porte à la place de l'Ambassadeur.

Les dépêches ne furent pas plûtôt parties que Mamut tomba malade & mourut en fort peu de jours; on attribua sa mort aux fatigues qu'il avoit soussers à visiter les Consins & à mettre des bornes pendant la saison la plus chaude de l'année; & aussi à la mechante maniere de se propuerte de se service de la mechante maniere de se converte de se service de la mechante maniere de se converte de se service de se se service de se service de

gouverner dans sa maladie.

Le Vîzir en recevant la nouvelle des difficultez, qui étoient survenues au sujet des limites, apprit aussi en même temps la mort du Commissaire; & ne voulant pas qu'on le prit pour arbitte du disserend, il luy substitua aussi tôt Cussein Grand Ecuyer du Sultan, asin qu'il se transportat en diligence sur les lieux pour prendre possession du Gouvernement de la Bosnie & pour travailler au reglement des limites. Celui-ci étoit né d'une sour du Sultan Ibrabim & quoi que sa descendance

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 441 dance du faug Royal par les femmes ne soit pas fort estimée des Turcs, on consideroit cependant en lui les richesses, l'habileté, & la faveur du Sultan.

1671

Le Vizir souhaittoit que les disserens s'accommodassent promptement, ayant receu des nouvelles de l'Asie que les Arabes peuples errans & feroces avoient attaqué une Caravanne de Pelerins qui alloient en dévotion à la Meque; qu'ils en avoient tué beaucoup & leur avoient pris tous les présens qu'ils portoient; en particulier une Couverture pretieuse que le Sultan a accoutumé d'envoyer tous les ans pour servir d'ornement au Sepulcre de son saux Prosete, sous prétexte de dévotion, mais beaucoup plus pour marque de sa Souveraineté.

Le a Cherif qui gouvernoit autrefois cette ville en qualité de Souverain reconnoît presentement la domination des Empereurs Ottomans (la Religion ayant été obligée de ceder à la force) & de Prince étant devenu garde du Temple, il recoit les Pelerins & c'est à lui qu'on donne les Offrandes. Celui-ci s'étant allié avec le Roi des Arabes; il sembloit qu'il vouloit aussi rentrer dans ses droits. Mehemet donc poussé par un double motif de Religion & d'Etat resolut de passer en Asie par la route de Gallipoli, de s'arrêter dans Burse & peut - être de passer plus outre si les forces des Bachas, qui étoient sur les frontieres, auxquels il envoyoit du renfort, n'é2 toient pas suffisantes pour châtier les Arabes, & asseurer: le chemin aux Pelerins.

Le Vizir, pour dire la vorité, & les autres principaux Ministres faisoient peu de cas du succès d'une T 5

a Cherif ou Xerif en Arabe fignise Prin e ou Seigneur illustre. Le Prince de la Meque dont it est-ici parlé s'ap-Pelle Cherif.

pareille entreprise, & ils ne savoient guere comment trouver les moyens de faire une guerre reglée contre des peuples errans & fugitifs. pourquoi sachant qu'ils sont divisez sous plusieurs Chefs, ils croyoient que le mieux qu'on pût faire étoit d'en gagner une partie par des présens & de tenir en bride les autres par le a châtiment Mais comme l'esprit opiniatre du Sultan ne se ramenoit jamais plus facilement que lors que l'on sembloit vouloir seconder ses desirs, ils temoignoient tous être prêts à marcher, & faisoient voir une grande diligence à disposer les choses pour la guerafin que les troupes se missent promptement Le Vizir donc voulant que campagne. les affaires demeurassent tranquilles en ordonna à Cussein de hâter son Voyarope, ge & de faciliter la negociation touchant les limites.

Dans ce temps - ci Luigi Molino Ambassadeur de la République à Constantinople mourut; étant sort âgé & accablé de plusieurs indispositions qu'il avoit contractées dans les incommoditez de son Ambassade.

Cussein n'eut pas plûtôt receu ses ordres & ses expeditions qu'il se rendit en poste à Bosna d'où il s'avança sans perdre de temps sur les Consins, accompagné de Mustasa Bacha d'Erzegovine & de Mehemet Beglierbey de la Grece, qui avoit fait descendre b ses troupes à Cliuno éloigné de quarante milles

Les Arabes sont aujourd'hui en partie soumis aux Turc, aux Perses, & à des Princes particuliers & même pluseurs de ces derniers payent tribut aux Turcs: de sorte qu'ils les regardoisest en quelque façon comme des rebelles qu'ils pous voient châtier.

b Mehemet Bacha de Sophie & Beglierbey de la Grece commandoir un corps de troupes de dix mille hommes comme on le voit-ci dessus.

SECONDE PARTIE. LIVREXII. 443

milles de Spalato. Le Commissaire de la République ayant eté invité au nom de Cussein par Isai Aga à l'entreveue dans la Vallée de S. Daniel, il y alla dans la ferme resolution de ne rien relâcher des

droits de la République.

Le Bacha paroissoit un homme superbe, se glorifiant de la grandeur de son extraction; il avoit des richesses immenses, & comme il étoit né dans le Serrail & qu'il y avoit été nourri, aussi avoit-il beaucoup de l'air de la Cour & du faste des Grands de la Porte. Etant néanmoins affez bien informé du rang & des droits des Souverains; & des mœurs & des coûtumes des Nations étrangeres, il traitta le Commissaire avec beaucoup de civilité, en lui rendant avec une grande ponétualité tous les honneurs dus à son Caractere. On n'eut pas aussi beaucoup de peine à lui faire distinguer le droit des Souverains d'avec les interêts des habitans des Confins, qui ayant perdu lâchement leur bien , tâchoient d'usurper injustement celui d'autrui. Visitant donc & examinant avec soin la situation des lieux, ils reglerent que Verpoglie demeureroit comme auparavant à la République à condition de ne le plus rebâtir, & que les limites s'étendroient jusques sur le sommet des Montagnes de Tartari comme une borne remarquable posée par la nature même en comprenant pourtant dans le territoire de Sebenico un espace assez considera. ble de pays avec la Vallée de S. Daniel dont les Turcs, outre les anciennes contestations, faisoient un grand mystere d'Etat, sur ce que les Bachas Commissaires y avoient fait dresser deux fois leurs Tentes. Le reste s'avança facilement en augmentant en de certains endroits le territoire de Sebenico, & en reglant en d'autres lieux, les limites dont on avoit été auparavant en contestation. La guerre n'ayant apporté aucun changement dans les T 6

444 HISTOIRE DE VENISE.

1671. Confins de Trau, il ne fat question que de revoir parmi ces lieux pleins de roches & de précipices les bornes que les Commissaires du Siecle passe y avoient mises & désignées Mais comme on avoit étendu auprès de Spalato un peu plus les Conquêtés par le snoyen des garnisons de Jasso & de Clissa, il fachoit extrémement aux Turcs d'abandonner les restes de l'ancienne & fameuse sa lone, autresois les délices & la pompe de la grandeur Romaine.

Les plus habiles d'entr'eux voyoient fort bien qu'en retenant ce poste & la presqu'Isle de Vragnizza ils rendoient presque inutile la conquête de Clissa, à laquelle Spalato n'auroit pû donner en cas de nécessité que difficilement du secours. Ceux de la Loi opposoient aussi de leur côté les considerations de la Religion, ces pays-là ayant été autrefois possedez par une Sultane semme de Russen Bacha, qui les avoit laissez pour doter une Mosquée

qu'elle avoit fait bâtir.

Le Commissaire Venitien ayant égard aux mêmes motifs de la seureté de Clissa de Spalato insistoit de sa part fortement à vouloir comprendre dans les limites de la République ces lieux dont nous venons de parler: Remontrant que les Souverains ne pouvoient esperer de paix seure ne les peuples jour d'aucune tranquillite tant que les Confins demeureroient sans être reglez, & que les garnisons seroient mélées confusément les unes avec les autres; raison qui ayant été représentée avec beaucoup de force obligea les trois Bachas à s'y rendre & à approuver l'accord malgré tout ce qu'on leur put dire au contraîre.

Ayant donc été arrêté que tout ce qui s'étendoit, depuis Clissa jusqu'à la Mer de tous les côtez appartiendroit à la République, on marqua de nouvelles bornes autour de la place. Du reste on fenouvella l'article du traitté de paix par lequel il é-

toit

SECONDE PARTIE. LIVRE XII. 445

167 B.

toit stipulé qu'il ne seroit rien imputé aux peuples à l'égard de toutes les choses qui s'étoient faites pendant la guerre passée, avec cette addition qu'il seroit permis à quiconque voudroit vivre & s'allen établir dans les pays & Confins dependans de la domination de l'État voisin de le faire, & de jouir cependant des biens qu'il possedoit dans l'autre Etat. Et que l'on rétabliroit Cattaro comme il étoit avant la guerre. Le Senat afin de lever tous les obstacles avoit déja fait retirer les Aiduques dans l'Istrie. Comme on étoit sur le point de figner le traitté, il arriva un Aga de la Porte, envoyé du Vizir pour observer ce qui se passoit à l'égard de la negociation, & il publia comme il etoit vraiaussi, que les troubles de l'Asie étoient appaisez, & que le Grand Seigneur avoit refolu de ne point partir de l'Europe. Sur cela Cussein, soit à cause du changement des affaires, ou pour montrer son zêle en la présence de ce Ministre, tâcha de renverser tout ce qui avoit été conclu d'avantageux pour la République au sujet des limites de Spalato & de Sebenico. Mais le Commissaire Venitien, lui ayant fait comprendre, qu'il romproit absolument plûtôt toute la negociation que de ceder la moindre des choses dont on étoit tombé d'accord; le Bacha vit bien que cette tentative étoit inutile & conclut le traitté avec l'approbation des principaux qui se trouvoient auprès de lui. tint ensuire une assemblée solemnelle le trentième d'Octobre proche des ruïnes du château de Coniescho où l'on fit reciproquement les échanges, qui avoient été dressez d'une pareille maniere & dans les formes les plus authentiques & les plus va-Toutes ces Provinces ressentirent une extrême joye de cet accord : le Senat-aussi-bien que la Porte l'approuva & en témoigna une entiere satisfaction. Ce fut là comme le dernier sceau que l'on mit à la Paix, qui termina enfin les longs & T 7 pé-.

446 HISTOIRE DE VENISE.

1571. pénibles travaux que la Republique avoit foufferts, & dans la guerre & dans les negociations avec les Turcs, avec qui on aura toûjours de l'avantage dans la guerre, & une paix longue & seure, tant que les peuples Chrétiens seront fideles à Dieu, & que les Princes vivront en concorde.

Fin du douzième & dernier Livre.



INDICE

DES

MATIERES PRINCIPALES,

Contenues dans la seconde Partie de l'Histoire de la République de Venise.

a. marque le premier Tome, b. le second.

A

BAFFI, Prince, attaque Chimeni, le met en deroure & le tue, 176. il affiege Claudiopoli,

mais il est force de se retirer de devant cette Place, Ibid. b. il demeure Souveraine en Transsylvanie par la Paix, 215. b. dba, Roi de Perse, sa mort,

Acacio Bachiani, substituté Prince de Transsylvanie, 90. b. il fait un accord avec Ragotzi, 103. ses esperances après sa mort, 148. il renonce à la Principauté, 162.

Achmet Aga Confident du Vizir envoyé à Molino pour tacher de decouvrir les dispositions où il est, 366, & faiv. b. Sestraitez avec les deputez Venitiens, 399.

Mihmet, Bacha du Caire premier Vizir, 480. a. il reçoit à l'audience l'Ambassadeur de Venise, 494. a. il le bannit de Constantinople, 495. donne ordre qu'on l'arrête prisonnier à Andrinople, ibid. il fait reponse, aux Lettres de Creance de la République, ibid. il meurt étranglé. 496. a Achmet Bacha du Caire premier

Achmet Bacha du Caire premier Vizir, 275. 4 Achmet, Bey de Morée envoyé par le Sultan pour munir & renforcer les Dardanelles, 140. a Achmet Defterdar, excite le Vizir à faire le dernier effort contre Candie, 260. raisons dont-il se fert pour cela, 261. b

à faire le dernier effort contre Candie, 260. raisons dont-il se Achmet, laisse par son Pere à la Porte en qualité de Caimacan. 162. b. il lui succede à la Charge de premier Vizir, 168. pour s'affermir il ne se hate pas de rien entreprendre par les armes, 177. il étouffe les factions par la mort des plus confiderables d'entre les factieux, ibid. il recherche les occasions d'appailer les François & fait mettre en liberté l'Ambassadeur qui étoit retenu prisonnier, ibid. 1etient son fils à sa place, ibid. il

feint de ne s'appliquer pas aux affaires de guerre & contre la Ré-

il envoye République, 178. pour traiter avec l'Empereur afin de le tromper, ibid. Oie la Charge au Capitan Bacha & lui en substitue un autre, il. pour couvrir ses desseins il public de vouloir jetter toutes les forces en Dalmatie, 185.218. ses propolitions a Balarini, 185. 225. 226. il va avec le Sultan à Anil desaprouve drinople, 186. le traité fait avec l'Empereur & ecrit à Vienne pour faire de nouvelles propositions, ib. il marche avec grande Pompe à la tête de son Armée, 188. de quel nombre composée, ibid. finit le pont qu'il faisoit construire fur le Danube, 189, met en fuite le Gouverneur de Newhau. sel, ib, assiege cette place, 190. il s'en rend maître & de plusieurs autres, 192. il fait étrangler le Grand Chancelier, ibid, il va au secours de Canissa, investie par les Imperiaux, 209. il attaque le fort de Serin & le prend, 210. ses vuës, 212. il est mis en deroute proche de la riviere de Raab , 213. il se retire auprès de Strigonie pour garantir Newhausel, 214. conclut la paix avec l'Empereur, fous quelles conditions, il passé l'hiver à Belgrade où il reçoit l'Ambassadeur de l'Empereur, 223. il va avec lui à Andrinople, ib. il en envoye un à l'Empereur, ibid. est reçu du G. Seigneur avec de grandes marques d'Amitié, ibid. il le persuade d'aller à Constantinople & pourquoi; ibid. l'Ambassadeur de France de devant lui & le fait arrêter ptison-

nier, 247. il le rappelle Mudience & s'accommode avec lui. ibid. reçoit ordre du Sultan d'aller en personne en Candie, 249. disposition où il se trouve pour éxecuter cet ordre & préciutions qu'il prend avant que de faire ce voyage, 250. il s'avanee jusqu'à Negrepont, envoye du secours à Canée & puis s'embarque à Malvoifie, 251.252. il campe devant Candie, 275. attaques qu'il y donne, 278, 279, 282, 285, 292, 317, 326, 355. 384. 392. il fait venir Giavarino dans fon Camp, 283. recherche en vain une suspenfion d'armes, 244, il eft attiqué par l'armée Navale des Venitiens jusques dans son Camp, ibid. il fait jetter des billets dans Candie, comment & pourquoi, 285. recoit un Present du Sultan, 286. 354. menacé par le Sultan s'il ne prend pas Candie, il s'asseure des troupes en leur faisant de gros presens, 291. près la mort de Giavarine & de Padavine il envoye à Rettimo Pietro Cavallo pour porter à leurs heritiers tout ce qui leur appartenoit, 297. il Souhaite un autre Ministre de la République, ibid. il ordonne une tentative contre Standia, 311, de quelle maniere elle reüffir, 312. & luiv. il s'employe fort pour empêcher le Sultan d'aller en Macedoine, 316. il intercepte quelques lettres, ib. il recherche en vain la reddition de Candie_ 334. fait representer au Sultan l'état de la place & l'exhorte de ne consentir à aucun accord, 349. agitation où ilse trou.

eve de voir la place resister si long-tems, 365. porté découter des propositions de Pa x il en est detourné, 366, il fait venir Molino & lui fait quelques pro-Politions, 367. 370. 371. renvoye à Canée, 1b. il est obligé de se mettre dans les remedes, ibid. il envoye un Caimacan à Constantinople, 369. sa reponse aux envoyez du Capitaine Général, 400r il nomme ·des gens pour traiter avec les députez du Général, ibid. il conclut le traité, 403. envoye des tafraichissemens au Foscarini qui lui en envoye aussi àlui, 406. il entrefolennellement dans Candie, 408. voye au Sultan un plan de cette place, 413. recoit avec de grands honneurs l'Ambassadeur de Venise, 420. il convient avec lui d'envoyer des Commissaires pour regler les limites en Dalmatie, 421. son portrait, ibid. ينا passe l'hyves en Candie & fait reparer la ville, 422. part pour Constantinople, 423. maniere dont le Sultan le reçoit & prefens qu'il hui fait, 424, il tache de ruïner la Sultane Mere, 425. il permet à Vantelet de partir & reçoit son Successeur,428. il envoye un nouveau Commissaire en Dalmatie, 43 1. écrit à Molino & lui fait des propositions,43 f. envoye, encore un Aga en Delmatie. lehmes Tefterdar, destiné pour épouser une desFilles d'Ibrahim

20I. 4 lireldi , Abbé , internonce à Bruxelles sollicite les Princes d'Italie & ceux d'Allemagne de

fecourir la République. effet que pioduisent ses sollicitations. 307. b Aitona (Marquis d') un des fix nommez pour composer le Conseil de la Giunta, 232,6 . Alandi (Tomaso) Ecossois Sergeant Major à Tenedo, l'abandonne, (o. b. il est envoye à Zante pour solliciter les troupes Auxiliaires à se hâter. 373. pour decouvrir les demarches & l'intention du Vizir, 399. reponse qu'il en rapporte, 400. festraitez pour la paix, Albano (Gio: Domenico) Gouverneur de la Canée, ses exploits, 58, 2. 78

Albanois, se soulevent en Morée & s'embarquent fur les vaisseaux des Venitiens, 202, a. ils font des sorties en Candie avec avantage.397.ils fe foulevent & font punis, 473. 474. a. ils rentrent dans leur devoir. Alberto (Carlo) meurt après être forti de Rettimo .

Albornos, Cardinal, à la tête du parti d'Espagne, tache de traverser toute autre Election que celledu Cardinal Pamphiles.a . Aldrevandi (Pietro) Surintendant des Armes, Tine à empêche les Turcs d'y debarquer, 85.b Alexandre VII. Voyez Chigi(Fabio)

Alexandre, Prince de Parme, Général de la Cavalerie au fervice 21. b des Venitiens. Alexandria, secourne par les Im-

periaux; Ali Bey Philippevich, tombedans une embuscade & est pris prifonnier par les Venitiens,479. a. échangé il recouvre la liberté,

112. b. il se rend maître de

Dernis. Ali Cingich attaque ceux de Primordie. & tache de se rendre maître de Macarfea, mais il en est empêché. 203, 204, b Als Sangiac de Zemoniaco defend . cette Place, 205,206.a. il la rend ne pouvant plus la désendre & telbe prisonnier, 206. envoyé au Château de Bresse pour y rester jusqu'à sa mort. Allegrette Allegretti, Prêt e de Ragule, va en quilité d'Envoyé d'Espagne à Constantinople, 410. a. il y arrive, 424. congedie par le Vizir il retourne à Madrid . 425.2 Almeras envoyé à Constantinople par le Roi de France pour retirer fon Ambassadeur, 371.b. · il y est retenu par des carelles trompeuses, 372. il part & emmene avec lui un Capigi Bacha au lieu de l'Ambassadeur, ibid. Alost pris par le Roi de France, 258. b Alphonie Prince de Modene succede à fon Pere au Duché , le Cardinal Mazarin lui envove des pouvoirs pour faire une ligue avec la République, 98. il envoye à Venise pour cela, mais il ne reuffit pas, 99. épouse une niece du Cardinal, 100. fait sa paix avec l'Espagne averti par le même, ib. promet de demeurer neutre entre les Couronnes, ibid. fes fecours à la République, 117. sa mort. 194. Alphonse, Roi de Portugal parvient à la Couronne par la most de son frere, 131. b. gouverné par la Mere, ibid. il marie sa Sœur au Roi d'Angleterre,

160, mal fait de corps & d'es-

prit & haï de la Reine il eft declaré incapable de gouverner, 202. son mariage est déclare nul, ibid. arreté prisonnier, il est ensuite envoyé dans les illes de Canarie, Altembourg, Colonel, bleffe au siege de Mimbello, 270.1 Altieri (Emilio) Cardinal clu?ipe sous le nom de Clement X. 419. b. son âge, sa famille,& emplois qu'il avoit possedez, ibid. fes neveux font aggregez au nombre des Nobles Venitiens, 420. la République de Venise lui destine des Ambasideurs. ábid b. Alteviti, Nonce à Venise, pretend ne point porter de Mantelet, I I 8. b. il s'abstient de se trouver à aucune audience à cause de cela, 119. il reprend fon habit & v vai. Amalfi (Duc d') ramaffe le refte des troupes rechappées apprès d'Ausbourg, d'Angleterre & Amba/[adeurs

d'Hollande à la Porte foundient au Vizir des vaisseur de transport, 200.2 Ambassadeur de France à la Porte confent à ce que lai demande le Vizir, Ambassadeur de France, d'Angleterre, Baile de la République & Resident d'Hollande appellet devant le Coza à rendre compe de quelques prises, 37. 2 is

Ambassadeurs de France à Munter écrivent aux Princes de l'Empire, & pourquoi, 22. 2. est que produit leur Lettre, ildispute entr'eux pour le pas

le font de bouche & par cuits

DES MATIERES.

23, 24. leurs propositions, 103. 330. leurs pretentions quelles, 106. 6 suiv. ils offrent de rendre à l'Electeur de Treve sa Capitale, & sous quelles conditions, 109. ils obtiennent certaines conditions du Comre de Trautsmanstorf, Ambassadeurs & Plenipotentiaires, assemblez à Munster & à Osnabrug pour traiter des moyens de faire la paix , 18. a. leur differente disposition , 21. 6 fuiv. leurs negociations, 103. & fuiv. 175. 240. 241. 329. 330 Ampringhen (Jean Gaspard d') Grand Maître de l'Ordre Teutonique envoye en Candie du fecours à la République, 342.b Amurat Age, accuse le premier Vizir & le fait déposer. 386. a. ayant obtenu fon poste il le fait étrangler, ibid. il permet au Baile d'avoir sa maison pour prison, ib.il envoye en Asie pour appaifer les Spahis soulevez, 399. il envoye des troupes pour allema leur rencontre, 400. il les défait, ibid. il en-Voye à Madrid, Achmet & Pourquoi, 410. reçoit l'Envoyé de cette Cour, 424. Baile, 425. les Milices fe soulevent contre lui, 426. il les ap-Paile en leur faisant donner de l'argent, ibid. il renonce à la dignité de Vizir & obtient le Gouvernement de Bude, ibid. il est créé Capitaine Géné al de mer, 500. il s'aplique à hâter les travaux de l'Arfenal & à faire les provisions necessaires Pour l'armée, 522. il part de Constantinople,523.est battu par les Venitiens, 524. blessé au bras.

ibid. sa conduite en mer. 529.

il va à Paleocastro, y débarque des Soldars, s'abouche 'avec Cussein, lui remet de l'argent & s'en retourne à Constantinople, 531. il est de nouveau proclamé premier Vizir, 548. permet à Ballarini de venir à Conftantinople. 555. il lui insinue des projets de paix. de nouveau déposé, 556. stiné Bacha de Damas, 557. ibid. sa mort. Angeli (Agostino) Surintendant des Armes en Candie, duit du secours à Canée, 70. 2. d'où il fort mêlé parmi les Turcs, 82. recompensé par la il meurt en République, 92. Candie. Anghien (Duc d') se joint au Marechal de Turenne, 12. a. attaque les Bavarois, & demeure victorieux, 12. 13. il prend Philisbourg , Mayence & autres places, 13.14. il retourne à Paris & y est reçû avec de grands applaudissemens, ibid. il attaque les Bavarois & les défait, 102. étant malade il quitte l'armée, il joint son armée avec celle du Duc d'Orleans, prend Contray & recouvre Mardich, 170, il prend Furnes & Dunkerque, ibid. il retourne à la Voyez Condé. Cour, 171. Anglois, tachent de surprendre l'isle de Spagnola & se rendent maîtres de la Jamaïque, 569.2. ils assiegent Dunkerque, conjointement avec les Francois, 94. b. ils défont entierement le Prince de Condé & Dom Juan d'Aûtriche, ibid. ils se rendent maîtres de la place qui est cedée à Cromwel, ibid. ils

ils la vendent aux François, 194. ils se battent en mer avec les Hollandois, 253, ils leur brûlent des vaisseaux dans le port, Anienus (Willem) Colonel, Commandant des troupes à Lemnos, 53. il se rend ne pouvant plus fe défendre. 54. b Aune d'Autriche, Voyez Reine Regente de France. Annese, (Gennaro) Général des seditieux à Naples, 232. a. son Caractere, ibid. il ne peut soufrir que le Duc de Guile soit au deffus de lui dans le Commandement . Aragona (Cardinal d') ménage les Interêts de l'Espagne à Rome, 174.b. il sollicite le Pape de donner satisfaction au Roi de France, pour l'affaire arrivée à son Ambassadeur, ibid. Archevêque de Tolede. 233. b Aralli (Chevalier d') se distingue contre les Turcs, 444. a. il est recompensé par le Senat, 449. a Arbifola (Ferdinando) Religieux de l'Observance empalé cruel-261.2 lement, Archevêque de Saltzbourg. Voyez Saltzbourg. Arces (Duc d') Vice-Roi de Naples, rappellé dans le tems de la fedition . . 234.2 Armée Navale des Espagnols, de quel nombre, & par qui commandée, 154. a. elle bat celle retourne en de France, ibid.

Espagne,

Armés Navale des Turcs met à la

voile, 53. a. le Baile visite tous

les Commandans avant qu'elle

parte de Constantinople, ibid.

de quel nombre de galeres elle

de Candie faisant mine d'aller plus loin , ibid: elle revient à la veite de cette Isle, 57. épouvante qu'elle cause parmices peuples, 58. nombre des vailleaux qu'elle a perdu, 398. par les Venitiens . 380. 6 faiv. 443. & fair. 524. & fuiv. 550. & fair. elle eft comme affiegee par l'armée des Venitiens à Fo-Armée Navale des Turcs met à la voile, 8. b. par qui commindee, ibid. battue par celle des Venitiens, 9. jusqu'à \14.37. & fuiv. 44. 46. 49. 264. 293.311 elle va secourir Lemnos, 18. ayant découvert le dessein des Venitiens sur Canée elle y va-138. elle tente en vain d'attaquer Tine & perd deux Galeres, 114. elle se retireà Scio, 152. atteinte de Peste, debarque à Tine, ibid. battue par la tempete elle perd nombre de vaisseaux, 217. renferme à Metelin, 218. parcourt les côtes de l'Archipel, 266. débarque à Cerigo, 293. elle aborde à Santa Pelagia & y débarque des troupes, 314, passe à l'Archipel pour en rembarquer d'autres, ibid. auprès de Metelin des vaisseux Venitiens, les combat, s'en rend maître, & fait les Commandans prisonniers, Armée Navale des Venitiens palse à Zante, pour chserver les démarches du Capitan Bacha, 55. a. elle est renforcée par les Venitiens, 64. elle va en Candie.

de Barbarie se joignent à l'at-

mée, ibid.

elle paffe les men

DES MATIÈRES.

die, 86. à la Suda, ibid. unie aux Auxiliaires , ibid. elle fait quelque tentative contre l'Armée des Turcs, 88. battue par la tempête elle est obligée de rentter dans le port, ibid. diffentions entre les Généraux, 88.60. elle va à Milo & combat contre trois Sultanes, 90. battue & dispersée par la tempête, 272. 398. elle se rassemble & tente quelque expedition . 290. Victoires qu'elle remporte, 380. jugu à 384.443. & suiv. 524. Giv. 550. & fuiv. elle tient l'armée des Turcs renfermée à Fochies . bmée Navale des Venitiens postée aux Dardanelles se joint avec PEscadre de Malthe, 4. b. Officiers qui la composent, 4.9 elle remporte une victoire figualée sur les Turcs, qu'elle met entierement en deroute, 9. iufqu'à Iu fes victoires fur mer , 9. b. 44. 46. 49. 264. 311. b suiv. elle va à Tenedo abanionnée par les Galeres du Pape k par celles de Malthe, 49. elle n en Candie , 136. 240, 266. 180. à Scio, 114. fait quelques rifes fur l'ennemi, ibid. elle ait quelques expeditions, 115. ile va à Schiatto, se rend mas. resse de cette place & fait payer es contributions aux environs, 37. va au Port de Suda & y arfait des prises sur ennemi , 264. elle brûle toute Campagne des ennemis & fait : gars dans leurs ter-15,324. elle attaque les battees & les logemens des Tures, lais fans leur caufer de grands

ommages.

Armée Navale de France, par qui commandée, & de combien de vaisseaux elle est composée, 153. a. battuë par la flotte des Espagnols, 154. Commandée par les Marechaux de la Meilleraye & du Plessis-Pralin, cile va à Piembino qu'elle prend, débarque à l'isse d'Elbe, & investit Portolongone, Armentieres, se rend à l'Archiduc Leopold, 247. 6 d'A:, (Gil,) au service de la République en Candie, 164. a. ses exploits, 196, 270, 291, 294, il fort de Candie & defait un bon. nombre de Turcs, 192. fait une seconde, mais il est repoufféavec perte, 193. accufé par le Général Mocenigo, il est absous par le République, 391. il tente à son retour la prise de Stanchio, 453. Confiné à Corfon & pourquoi, 498. A quitte le service, ibid. Assar Aga, Ambassadeur de la Porte à Vienne, 492 a. il fait infinuer à l'Ambaffadeur de Venise de faire renvover un Baile à il part Constantinople, ibid. fans attendre la reponse, Affan Aga, Chef des Spahis, foulevez contre le Gouvernement 454. s'unit avec Ipsir Bacha de Damas, 455... on lui donne le Gouvernement de Turcomanie. Chef des foulevez en 457. 2. Asie, 556. tué dans les Factions, Assar Bacha d'Alep, se souleve contre le premier Vizir, 108. b. il s'avance jusqu'à Scutari avec

des troupes, il defait deux Ba-

que d'Apoplexie il se retire à

ayant-eu unc atta-

Alep,

chas , ibid.

Alep, 109. il est prié à un festinoù on le fait étrangler, ibid. b Assar Bacha de Natolie tué d'un coup de mousquet devant Can-290, 4 Assar Bacha demeure pour commander les armes en Candie. 81. b. il est tué dans une sortie. 140. b Affalli (Camillo) créé Cardinal sons le nom de Pamfilio destiné au Gouvernement des affaires par Innocent X. 535. accuse d'intelligence avec les Espagnols il est aussi-tôt chassé. Avanx (Comte d') Ambassadeur de France à Munster, 18. a. il dispute du pas avec le Comte de Servient , & demande d'être rappellé, 23, 24, il offre de Ggner le traité, Avignon se souleve contre-le Gouvernement du Pape, 195 b. le peuple chasse le Legat, ibid. remis fous fon obeissance, Ausperg (Prince d') après la mort. de Ferdinand tache d'exclurre le Comte de Portia de son Poste, 61. b Autrichiens louez. Azfelt envoyé en Pologne par Leopold Roi de Hongrie, 59. b

Autrichiens loücz, 60. b

Azfelt envoyé en Pologne par
Leopold Roi de Hongrie, 59. b

Azzelini, Cardinal, menage l'efprit des Cardinaux dans le Conclave & fait élire pour Pape le
Cardinal Rospigliosi, 257. b. il
eft fait Secretaire d'Etat, ibid.

R

BACHIELL 1, Gouverneur, un des quatre Orages, envoyez pendant la Capitulation de la Canée, 81.4

mé par la Diete pour commander les troupes des Cercles, 206. b Badoaro (Barbaro) Capitaine de Galeres porte du secours à Canée, 72. il ne consent pas à la reddition de sette place, \$0.2. il se rend maître d'une Sukane en combattant contre les Turcs. 448. a. Provediteur de l'armée, g. b. ses entreprises & ses exil demeure ploits , 9. 10. 12. pour garder les vaisseaux qui avoient été pris aux Algeriens, il prend le Commandement de l'Armée après la mon du Général, & meurt suffi-tôt, Badsaro (Francesco) son sentiment

Bade-Dourlach (Marquis de) nom-

touchant les preparatifs de guerBadoaro (Francesco) blesse à Candie, 323.b
Badoaro (Marino) Capitaine de
vaisseau, envoyé pour secourir
Canée, 68. & il perd l'occasion
de le faire, 72.a. rappelle à
Venisse il y est condamne, 73.
attaqué par les Turcs à Sitta il
y meurt en combattant, 422.
Badoaro (Pietro) Capitaine de

Baffo (Lodovico) Capitaine de Galeaffe attaque le Vice-Amind d'Alger, 31. Bagni, Nonce en France, fes negociations; 174. 243. 33. Babi (Gio:) perd la vie parl'incendie de la Capitane, 4. Babi (Gio: Paolo) tente le moyet de faire quelone changement.

Galessie meurt de Peste,

des faire quelque changement de Ge dans le gouvernement de Ge 358.

DES MATIERES:

Balbi (Matteo) bleffé dans un combat, Balbi (Zaccaria) Provediteur extraordinaire à Rettimo, 162. a Balbifchi (Matthias) envoyé par la Reine de Suede à la Republique pour la remercier de son entremise pour la Paix , 372. a Balbo (Zaccaria) Gouverneur de Selino, la défend, 499. pris prifonnier . ibid. a Ballarine (Domenico) fuccede à son Pere à la Charge de Grand Chancelier, 251.b. Ballarini (Gio: Battista) Secretaire du Conseil des Dix envoyé à Constantinople pour assister & consoler le Baile, 258. & ses bonnes qualitez, ibid. a. 492. il arrive à Constantinople, retenu prisonnier avec le Baile il court risque de perdre la vie, 377. il est remis en liberté, 386. renvoyé pour Secretaire de l'Ambassadeur Capello, les souffrances & ses traitez, 493. a. 15.b. 66. 67. 79. 225. il envoye à Venise le Dragoman Parada, 67. on lui confere la charge de Grand Chancelier, 150. il va à Tine, 250. bien reculpar tout où il passe, il meurt à Isdin, 251. son eloge, Ibid. on celebre à Venise les funerailles, ibid. son fils lui est substitué à la charge de Grand Chancelier, ibid.

wbarigo (Gregorio) Evêque de Bergame, 150. il est est Cardinal pour la République, ibid. les bonnes qualirez, ibid. wbarigo (Marco) noble de la Co-

arbarigo (Girolamo) entre dans

Sebenico pour la secourir, 211.

lonie, blessé à Candie, 293. a. ses exploits, 394. a. tué dans 323. b Candie. Barbare (Antonio) Capitaine des Galeafles, ses exploits, 551. a. Capitaine du Golfe, ses entreprifes & ses conquetes, 10. b. 11.14.37.38.44. il est blessé en combattant ,39. b. Provediteur de l'armée, ses exploits & ses entreprises, 114. banni par le Capitaine Général, il en appelle & est abious, 151. Provediteur Général en Candie, 263. ses bonnes qualitez, ikid. dispute avec le Marquis de Ville & pourquoi, 265. 266. les exploits pour la défense de Candie , 282, 288, jalousie entré le Général & lui, 288. il est rappelle par le Senat, 289. élû Provediteur Général en Dalmatie. & Commissaire pour les limites des Confins, 430, les offices 432, & smu.b pour cela,

Barbaro (Francesco) Provediteur de l'armée ses exploits, 244ab Barbaro (Giacomo) Provediteur se signale dans une occasion à Candie, 295, a. attaqué par les Turcs à Sirtia il y est blesse &c

meurt, 422.423. a
Barbaro (Luca Francesco) Capitaine des vaisseaux envoyez pour
fermer le passage des Dardanel
les, 474. a. il est obligé de quitter ce poste, 477. a. Genéral en
Candie, 82. b

Baberin (Antoine) Cardinal, se déclare Protesteur de la Couronne de France après la mort de son Oncle, 6. a. il s'enfuit en France, 116. cité par le Pape, 117. a. Plenipotentiaire de France pour la conclusion

d'un

. , **I** d'une ligue, . : 164. b Barberin (Charles) Prefet de Rome va à Venise pour remercier le Senat de la qualité de Nobles Venitiens accordée à leur famille . 48 1 . il est créé Cardinal . 510. 2 Barberin (François,) Cardinal se retire de Rome & va à Paris, il amuse le Cardinal I < I. 4.

Mazarin en lui faisant esperer d'unir leurs maisons par quelque Mariage, shid. il le sollicite de faire quelque entreprise en ltalie . ibid. a. il souhaite d'être aggregé au rang des Nobles Venitiens & la République le lui accorde, 481. ses secours à la République pour les fraix de la guerre, 501. a. 118. b. 157.227. 555. remis en grace auprès du · Pape, 510. a. il accommode les differends du Pape & de la République,

Barberin (Maffeo) Abbé va à Venise pour remercier la République de la qualite de Nobles Venitiens accordée à la famille, 481. a. il se marie avec Olympia Giustiniani petite Niece d'Innocent X. 510

Barberini (Lucretia) se marie avec

le Duc de Modene. Barberins, à caute de la haine des Princes contre eux, tiennent fur pied quatre mille hommes. & douze cens chevaux, 2, a, ils envoyent en France Malatelle pour conferer avec Mazarin & pourquoi, ibid. ils envoyent un exprès à Venise pour lui donner avis de la mort d'Urbain VIII. 3. ils font appellez par Innocent X. à rendre compte de leur administration, 114. ils en-

vovent en France le Cardinal Valence, ibid. recens fous la procection Royale, 115. fuyent de Rome & vont à Paris 116. Le Pape publie une Bulle contre eux & les condamne une peine pecuniaire, 152. declarée nulle par le l'arlement de Paris, ibid. le Roi leur ordonne de ne point sortir de son Royaume, ibid. leurs rentes qu'ils ont dans l'Etat de Venise miles en il eft leve ala sequestre, ibid. sossicitation du Cardinal Mazarin, ibid. ils font aggregez au rang de Nobles Venitiens, 481. relachent les rentes qu'ils ont dans l'Etat de Venise en faveu de la République, & lui font outre cela un present considerble en Argent, ibid. ils retournent à Rome & sont remis dans ieurs Charges,

Barecci (Euftachio) bleffe à Candic, Buren Barent, Sergeant Major, fe met en embuscade proche de Cifme & defait un grand nombre de Turcs, 115.b. mande la premiere ligne de l'amée en Candie, 143.b. ilyes 283.0

·tué, Barozzi (Bernardino) envoye aux Turcs pour Otage pendant la Capitulation de la Cprisi prifonnier née, 81. 'a. par les Turcs dans un Combat

Bartoline Bartolini, Auditeur, perd la vie dans l'incendie de li Cpitane, Bas, Lieutenant General des not-

pes Françoiles va à Cerigo, 138. b. à la Suda & y tombe malade, 14:

DES MATIERES.

busadena (Francesco) attaqué par une Sultane ennemie se defend vigoureulement . / Pafadona (Pietro) Ambassadeur de la Republique en Espagne, 410. 2. au Pape où il a le pouvoir de conclurre une ligue, 164 b. il s'employe pour accommoder les differens furvenus entre le Roi de France & le Pape, pour · l'affaire du Duc de Crequi, 173. il est un des Ambassadeurs Extraordinaires à Clement 1 X. laseglio (Gio :) Capitaine de vaisfeau, perd l'occasion de lecourir. Canée, 72. a. rappellé à Venise il y eft condamné, La Bassée se rend au Masêchal, de Gassion. 247. 2 Sattaglia (François) Duc en Candie, ses exploits pour la défenie de cette place, 275. 333. farmort, Battaglia (Girolamo) employé à defendre le fort de S. Dimitri à Candie, 282, a. s'étant signalé dans un Combat il est appellé aux dignitez de la République, 385. on lui donne le Commandement d'une Escadre, 399. chef d'Escadre, il bat la flotte ennemie & la defait entierement, 442. & suiv. 2. Pfovediteur de Parmée il croise sur mer, 146. b. Provediteur & Vice-Général en Candie, ses exploits, 275.289. elû Général , 318. il entre avec du secours à Candie, 331. prend le poste de Contarini après sa more, 363, il defend le Poste de la Sabionara avec d'autres, Battaglia (Leonardo) Commandant à Sitria, Tome II.

Battaglia (Luigi) Capitaine de Galeasse, attaqué par les ennemis se désend vaillamment, 45. b Basteville (Baron de) Ambassadeur d'Espagne à Londres, prend. le pas fur ce lui de France, 169.b. il est rappellé sur l**es** plaintes du Roi de France. Bavaren, occupent Fribourg & Uberlinghen, 12. a. ils font mis en deroute par le Marêchal de Turenne & le Duc d'Anghien, fous Brifgaw, Baviere (Duc de) refuse la Couronne Imperiale, 63.b. reponfe qu'il fait aux Electeurs qui la lui offroient, ibid_ Beaufort (Duc de) se sauve de la prifon, 350. a. joye que cela cause au peuple dont-il est fort aimé, ibid. il prend les armes contre le Cardinal Mazarin, 365. s'oppose au Mariage du Duc de Mercœur avec une Niece du Cardinal, 368. il appaise le peuple de Paris, 🖛 3. on lui donne la survivance de la Charge de Grand Amiral pour l'attirer dans le parti de la Cour, 487. 2. Grand Amiral il debarque des troupes à Gigeri, 219.b. il est force par les Maures de se rembarquer, ibid. il commande l'Armée Auxiliaire envoyée en Candie par le Roi de France, 353. il arbore le Pavillon du Pape au Zante, 374. va pour reconnoitre la place, ibid. il en fait une sortie qui reussit à leur desavantage, 377. G saiv. il ne fe trouve plus & on ne fait ce qu'il est devenu, 379. le bruit court que sa têté a été portée au Vizir, 383. on celebre à Venise & à Rome ses funerailles, 384.

reflexions de l'Auteur sur cela. ibid. b Bich, Général de l'Archiduc Leopold, est tué dans un combat où il est défait par le Prince de Condé & son fils est fait prisonnier, Bechir, Capitan Bassa, va avec une Armée dans les mers d'Italie, 29. a. il pille Rocca Imperiale, 30. il est accusé de negligence, a 6. il est rappelle, mais il meurt à Scio, Behir Assan, Bacha de Giannina envoyé pour ôrage à la reddition de Candie, Bellefons (Marêchal de) offre de lever des troupes à ses depens pour servir en Candie movenant certaines conditions, 353.b. il s'en dédit & pourquoi, ibid. envoyé par le Roi en Candie avec des troupes, il en ajoute encor à ses dépens, 383. 384. son dépare est suspendu par la crainte que l'on a que la place ne foit rendue, - 413.b Bellone (Jean) Officier François se signale au siege de Candie, 286. 2 Bellonet (Jean) se signale à l'entreprise de Chissamo, 420. a. recompense par la République, Bembo (Ambrogio) Capitaine de vaisseau bat la flotte ennemie, Bembe (Angele) Capitaine de vaisseau, se désend vaillamment contre l'ennemi, Bembo (Federico) bleffe à Candie, 385. b Bembo (Lorenzo) blesse dans un

combat.

Bembe (Marco) Capitaine de

vaisseau, desend Sèbenico, 2112. està Provediteur à Clissa, 266. 2. Commandant l'Amiral, 9.6. ses entreprises & ses exploiss, 10. 44. 45. 52. 54. 55. Général en Candie il donne avis qu'il a une maladie contagicuse, 131.6.

Benei (Milano) Evêque à la Cante, 76. a, il exhorte le Clergé à la défense de cette Ville, 77. a il en fort avec les Religieuses toutes les choses sarcées, \$2.1 Benzoni (Gio: Battista) Provediteur Général de la Cavalerie, va à l'entreprise de Clin, \$17. a il est mis en deroute par les Turcs qui font un grand canage de son monde, \$19. artéé puisonnier il est renvoyé absous, \$21.2 Benzoni (Giorgio) assistacture de since par les controlles de la controlles de since par les con

Benzoni (Giorgio) affiste ceux qui travaillent sur le roc en Candie, 363,b Bernard, Gustave, Voyez Gustav

Bernard Gustave. Voyez Gustave Bernard.

Bernardi (Niccolò Maria) Secretaire perd la vio dans l'incendit de la Capitane, 43.6 Bernardo (Lorenzo) Capitaineds Vaiffeaux, meurr avec un deles Nagaray per la feu qui prir à fon

Neveux par le feu qui prit à son vaisseau, 141.4 Bornardo (Matteo) Capitaine de vaisseau, se bat vigoureusement

contre l'ennemi, 146:
Bernardo (Paolo) Provediteu: 2
Lemnos, 53.b. il le defend &
puis le rend au Turc par Capiu-

Beffada de Vernede (Philippe) fe fignale à Candie, 2861 Riangia (Giorgio.) Capitaine d'un

Biangio (Giorgio) Capitaine d'un vaisseau Venitien, s'ensuit

3 1 3 · b

. parmi les Tures, renie la foi,

DES MATIERES.

& informe Amurat de l'état de l'armée Chretienne, 523.4 ichi, Prieur, Général des Galeres de la S. Eglise commande les Galeres du Pape, 41. b. il convient avec les autres Généraux de forcer le passage des Dardanelles & d'aller à Constantinople, 42. il retourne en Italie, 49. il se joint de nouveau avec ses Galeres Auxiliaires & d'autres vaisseaux, aux Venitiens, 83. il va pour tàcher de surprendre Canée, 84. il retourne à Civitavecchia, tevient avec les Galeres Auxiliaires, 179. refuse de debarquer des troupes, ibid. tourne en Italie, ibid. il retourteen Candie, se joint aux Galetes Venitiennes, mais ne se croyant pas affez fort, il refuse de debarquer, 280. 281. il croile sur les mers de Canée, ibid. llause quelques Soldats en Canlie & s'en retourne. memesmil, Conseiller au Parlenent de Paris, arrête Prisonnier paroidre de la Reine regente, 353. a. il est mis en liberte, 354. a ndel, envoyé par le Roi de France à la Porte pour demander ailon au Vizir du mauvais traitement qu'il avoit fait à l'Ambasideur, 111.b. il a de la peine l'être cui mais il obtient pourtant la liber é de l'Ambassadeur & la permission de s'en retourd* (Antonio) Provéditeur extraordinaire à Suda, y meurt de Pefte , lani (Andrea) perit par la teml'éte avec tout son équipage en allant aux Dardanelles,

Bollani (Gio: Francesco) Capitaine de Galeasse blessé en combattant. Bolognitti, Commandant des Galeres du Pape, 289. a. il se joint aux Venitiens, Bon (Nicolo) Conseiller dans Canee 61 il estblesse dans la defense de cette place, & meurt, 78. a Bonvisi (Bernardo') Gouverneur du Château de Rettimo, sou-. tient l'affaut que les Turcs y donnent & enfin le rend par Capitulation, 162, 163. 2 Borgo (Marquis del) Ambassadeur du Duc de Savoye à la République de Venise, Borgs (Pozzo di) Sergent Major demeure en Candie après le depart de tous les Officiers & de la Garnison pour remettre la Place aux Turcs, 409. b. il recoit un Present du Vizir. 410.b Borro (Alessandro del) Marquis, part avec le Général Mocenigo pour servir la République qui lui avoit donné une Charge qui ne depend absolument que du Capitaine Genéral, 52T. fes qualitez, ibid. a. il fe fignale dans le combat des Dardanelles, 14. b. il dispose les batteries à l'entreprise de Tenedo, 17. bleffé legerement, ibid fon fentiment sur la Forteresse de Teneuo, 18. il dispose les batteries au siege de Lempos, 19. il va au devant du Capitaine Général, 20. attaqué par des vaisseaux de Barbarie il se défend couragenfement & sauve sa li-berté, fon vaisseau, ibid. blesie il meurt à Corfou, ibid. recompense en la personne de fon fils, V 2 Bensl-

Bouillon (Duc de) prend les armes contre le Cardinal Mazarin. 365.4. il se range du parti du Roi, 485. a. il est créé Cardinal, · Bourdeaux, se revolte & secoûë le ioug du Gouvernement du Duc d'Epernon, 3 67.a. se remet sous l'obeiffance. 434. 4 Beurgegne, Comté, prise par le Roi de France, Beurlement (Louis de) Auditeur de Rore recoit du Roi de France les pouvoirs pour traiter l'accommodement avec le Pape. 200. il le conclut , 200. 201. b Boufangi Baffi, Bacha en Bofnie, 166. 2. il attaque Novigrad & le prend, 167. il en fait reparer les breches, & puis court avec toute son Armée dans le territoire de Zara, 168. il va camper auprès de Sebenico, mais il en est repoussé, ibid. il reprend Duare. Bozzolo (Prince de) ménage les Intêrêts du Duc de Mantoue avec les Espagnols, 482. a. 483.a Bracamonte (Gaspato di) Comte de Pegneranda, Ambassadeur d'Espagne à Munster, desesperant de pouvoir rien faire avec les François, il conclut une treve avec les Hollandois, 176. il s'oppose aux propositions des François, 242.334. il va à la Haye & pourquoi, 334. il envoye un homme à S. Germain pour s'aboucher avec le Cardinal Mazarin, 368. il est en conference avec Mr. Lyonne, il en a une arre pour 370.4. graiter du Mariage de l'Infante, on'il refuse au Roi de France. 27. b. envoyé pour Amballa-

Bragadine (Girolamo) Inquificur de l'Armée, 472, a. il va en Cudie, fait des informations & en oblige plusieurs à venir mdre compte à Venise, Bragadine (Marin) Provediteut extraordinaire en Candie 19.1. il v meurt de Peste. Brezé, Amiral se met en mer, sollicité par l'Archevêque d'Air, 152.153. il se joint au Prince Thomas à Vado, ib. il parcount les Côtes d'Italie & va à Telmone, qui se rend auffi-tôt, 🌬 il est tué en combattant contre l'Armée Espagnole, Britto (Giorgio) Gouverneur de Lerida, trompe le Comte d'Harcourt & comment. Brocobord, Capitaine, un des quitre qui furent envoyez pour Ouges pendant la Capitulation de la Canée, Brouffel, Confeiller au Parlement, harangue le Parlement, 251.4 348. arrêté prisonnier par ordit de la Reine & conduit au Havie il eft mis en lide Grace, 353. berté. Ambassadeur (Antoine) d'Espagne à Munster, 18.1. en part, Bulgarins (Gio: Francesco) curoyé par le Duc de Mantouë à la Republique pour lui demander da fecours, Buono (Alessandro) Noble de la . Colonie, meurt dens une sonie

deur affiftant auprès du Rei

d'Hongrie, 63. il est nommeus

des fix qui doivent composer le

Galeasse, blessé en combanan,

Conseil de la Giunta, 232.b Bragadino (Andrea) Capitainede de Candie contre l'ennemi, 412. 2 lurli Mußasa Bacha, tué dans une fortie de Candie, 280. luri (Giacomo) bat les Turcs & les oblige de se retirer de Tine.

C.

TADILESKER, ce que c'eft J parmi les Turcs. aderousse (Duc de) commande une parcie des . Gentilshommes François qui vont en Candie, 336. b. il s'y signale, aidar Oldi , Bacha , 301.2 lalbe (Gió: Battista) blesse en Candie, 309. b. il meun de sa bleffure, 313.b Calcagnini (Mario) Marquis, Envoyé de Modene au Cardinal Mazarin, 185. a. renvoyé au Cardinal Grimaldi, ibid. Calerghi (Matteo) son employ, 289. a. il incite des Païsans à se foulever', 298.4 Calerghi (Marco) blessé en attaquant les Saiques, Calip Bacha s'embarque avec deux mille Janissaires pour l'entre-Prife de Standia, ,11. il est mis en fuite & a de la peine à se · 312.b Camerassa, (Comte de) Vice-Roi de Sardaigne tué dans une sedi-Canale (Antonio) Volontaire dans Candie y est blessé, 385.b Canale (Antonio) Capitaine de Galere blessé dangereusemeut en Candie, 365. b Canale (Benedetto) Capitaine de vaisseau, va en qualité de volontaire pour mener du fecours

à la Canée 71, a: il est sué par les Canale (Vincenzo) Sergeant Major, venge la mort de son Général par celle de Musia, 188. a Candie, capitale de l'Isle de ce nom, comment gouvernée par les Venitiens, 50. a. troublée pour la perre de la Canée, 84. elle est attaquée de la peste qui y fait de grands ravages, 194. elle manque d'eau, 202. on retablit ses fortifications, 279. on commence à en former le Siege, 280. on y introduit du secours, ibid. la peste y continue, 281. sorties 282. 285. 293. description des attaques que font les Turcs, 283. 284. fecouruë de nouveau, 288. elle resiste aux Assauts, 290. 292. Combats fous terre fort préjudiciables, ibid. on fair de frequentes sorties qui incommodent fort les affiegeans & les obligent de se retirer un peu. 296. on repare les breches, 298, elle recoit des munitions & de l'Argent, 373.411. nouvelle fortie avec fuccès, 391, 395.397. il s'y donne de nouveaux combats , 497. a. . il y regne une maladie contagieuse 139. b. on y introduit du secours, qui en fait une fortie avec avantage, 148. il y arrive de nouveau secours, 235. differens sentimens entre les Généraux, 240. 241. comment fortifiée, 270. & suiv. de nouveau attaquée & comment, 275.277. & furth comment defendüe & forties que l'en fait,277. & faiv. jusqu'à 294. on prend la resolution d'y faire de nouvelles fortifications, 596, postes occupez V 3 Par

per les Turcs, 308. ils y font établir de nouvelles batteries. 309. 317. ils v donnent de nouveaux Affauts & comment repouller, 317. julqu'à 394. les troupes Auxiliaires de France y arrivent, 374. ils en font une fortie qui reuffit malheureufement, 377. & fuiv. ils en partent & l'abandonnent dans le tems de son plus grand besoin. 391. le Duc de la Mirandole y arrive avec des secours, 304, il s'en retourne avec les Galeres du Pape & celles de Malthe, ib. .. on tient un Conseil de Guerre pour traiter de la reddition de la place, 395. discours du Capitaine Général touchant l'étar où elle se trouve, 395. & surv. differens sentimens de ceux qui composent ce Conseil, 397. leurs noms, 398. on conclut de rendre la place à des Conditions honorables, ibid, on arbore le pavillon blanc & on envoye pour traiter des Conditions, 399. difficultez qui se rencontrent, 401. le traité se conclut, 402. quelles en font les Conditions, ibid. envoyez de part & d'autre, 403. nombre des Assauts que les Turcs y donnerent pendant le siege, des mines & fournaux qu'ils y firent jouër & combien ils y perdirent de monde, 403. 404. - combien les Venitiens y en perdirent & sommes d'Argent qu'ils y depenserent, 405. à quel nombre les habitans étoient reduits dans le temps de la reddition, 407. les Venitiens evacuent la Place, ib. & suiv. b Candie, Isle enviée par les Turcs,

47. a. sa description, 48. 2. 6 fei L Carée, une des principales Villes de l'Isle de Candie, 50. 2 s description, 19. fon gouvernement, quel, 61. elle eft prefque abandonnée par ses habitans, ib. affiegee par les Tutes, 69. fecourue, 70. elle eft fortement pressee, 72. elle sedefend vigoureusement, ibid. elle foutient un Affant general pendant sept heures. 76. 10duite à l'extremité elle demande conditions à capituler, 80. ious lesquelles elle se rend, 80. 81. Otages envoyez aux Turcs 81. les Commandans, l'Evêque, & les Religieuses se retirent à Suda & emportent les choses Sacrées,82. les Turcs y entrent & y commettent plusieurs Impietez, 83. Affin, Bacha, en ch fait Gouverneur, ibid. les Venitiens ont en vuë de la surprendre, mais leur dessein est découvert, 421.2. 238. b. 240. renforcée de garnison sur la nouvelle de l'arrivée des François en Candie, Caniffa, Villeen Hongrie, ia iituation, 208.b. investie parles abandonn:e Imperiaux, 200. par les mêmes, Caetorta (Paolo) Provediteurestraordinaire en Dalmarie, @ qu'il y opére, Capello (Andrea) élû Inquificeut fur l'Armée, Capello (Giacomo) Capitaine de Galeasse, échouë contre les ecueuils de Spinilonga, mais il fe fauve avec fon equipage,83.b. Commissaire de l'Armée il e.t blessé dans un combat, 181.b

DES MATIERES.

Capello (Gio:) élû Conseiller pour affister le Doge, 95.2. Procurateur de S. Marc, 96. Capitaine Général, ibid. il est renvoyé avec de groffes provisions, 126. son genie & ses qualitez, 147. il croise pendant quelque temps dans les mers de l'Archivel, & se retire à Rettimoà cause de la tempête, 149. le Senat lui imputant une partie des malheurs lui ôte fa charge, 167, ariêté prisonnier il est ensuite mis en liberté, 180. a Capello (Gio:) Provediteur deTerre Ferme, envoyé à Vicenze pour y retablir la tranquilité, 359. a. il recoit la Reine épouse du Roi d'Espagne, 359, il est nommé pour aller en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Constantinople, 493. il y arrive, 494. ses traitez avec le Vizir, ibid. il reçoit ordre de sortir de Constantinople incessamment, 495. arie: é prisonnier à Andrinople, ib. crée Procurateur de S. Marc,

Cepodilissa (Antonio) Capitalissa de la Galere la Padouana, est pris prisonnier par les Turcs, avectout son equipage, 524, 2 Capra (Enrico) Comte Sergeant General de Bataille, ya à l'entrepuise de Clin, 518, 2 mis en deroute, 519, 2 ariêté prisonnier, il est renvoye absous, 521, 2 Capra (Lodovico) commande le

fecours qu'envoye le Duc de Farme en Candie, 405 Copra (Ludovico) va à l'entreprife de Clin, 518. a

Capian Bacha, part de Constantinople avec une Escadre pour s'unir aux Vaisseaux de Barbarie, 243. b. il porte du secours
à la Cance, 251..266. 324. il
accage les Isles de l'Archipel,
266. debarque des troupes à
Santa Pelagia, 314. en rembarque d'autres dans l'Archipel &
se rend maître de deux vaisseaux
Venitiens, ibid. porte des Provisions à Sittia, 324. passe au
Camp, 365.b

Caracene, (Marquis de) Gouverneur de Milan, 405. a. force les François à fortir de Pomponesco, ibid. il fortifie Gualtieri & fair des courses dans tout le Modenois, ibid, il oblige le Duc de ce nom à faire la paix. ibid. il prend Trino, Crescentino & autres places, 482. il ravage le Piemont, ibid, s'approche de Cafal & le prend, 483. il estaye de prendre Breslello. 560. Campe devant Reggio, 561. Va dans le Milanez, sbid. Carbonari, Comte, meutt de la Peste à Suda,

Carafa, (Carlo) Evêque d'Averfa, Nonce à Venife, 32, b. il menage l'esprit des Senateurs pour les engager de rappeller les Jesuïtes à Venise, ibid. il l'obtient.

Carafa, Prieur de la Rocella, Général des Galeres auxiliaires de Malthe, 4. 41. b. il convient avec les autres Généraux de forcer le passage des Dardanelles & d'aller jusqu'à Constantinople. 42. ils en sont empêchez par le vent, ibid.

Cara Mehemet Bacha, envoyé à Vienne pour la ratification de la Paix, 223. b Cara Mustafa Bacha de Natolie tué

V 4

au Siege de Candie, 200. b Cara Mufiaja, elû Capitan Bacha. 178.b Caravanne, Turquesque qui va à la Meque prise par les Chevaliers de Malthe, 32. a. autre du Caire prife par les Venitions, 36. b. autre de Constantinople Pillée par les mêmes, 180, b. une autre des Arabes. Carloti (Federico) Marquistué en Candie, Casal dans le Montferrat assiegé par Gonzague & Caracene, 483. s. il se rend, ibid. le Duc de Mantouë en prend possession, Casal maggiere pris par le Duc de Modene, 254. 2 Caffovie, prife par le Prince Ragotzi, Caftel Roffo Isle, fa situation, 116.b. son Commerce, ibid. prise par les Venitiens, Caftro, pris par les Armes du Pape & demoli. 408. 2. Caterzogli Mehemet Bacha, tué devant Candie, 342. b. Cavalli (Pietro) envoyé à Rettimo avec les gens de Giavarine & de Padavino. ₹97. b Cavazza [Girolemo] Secretaire de la République, envoyé a Malthe pour prendre à la Solde de la République un corps de troupes, le trouve tout débandé, 67. a. envoyé en Baviere pour lever des troupes, 411. énvoyé au Roi de Pologne, 431. il a entrée dans la Diete par la Permission du Roi, 462. cours qu'il y fait, 462.463. intifte auprès du Roi pour la conclusion d'une ligue, 465. il en conclut une avec les Cofaques

& le fait sçayoir au Roi de Po-· logne, Celebi, envoyé par le Divan au Vizir & pourquoi , 348. renvoyé par celui-ci au Sultan pour lui representer l'état où se trouvoit Candie, 340.b Celfi (Giacomo) biesse à Candie. 385.b Celfo Nazaro Avogrado, Capitaine de Cuirassiers perd la vie dans la déroute de Clin, 519.4. (20 Cerneschi (Samuel) Gentil homme Polonois Forçat, concerte une trame parmi ses Compagnons, se souleve avec eux & rend le vailieau aux Venitiens. 229 Cesarini (Pietro) Marquis, défend Rettimo, 161. a. il meun de Peste en Candie . 194 Cefarini (Ricciardo) Conate, tué en defendant Candie, Cesta, Colonel, tué en defendant Candie. Chum de Crim deposé par le Sul-248. b tan. Charleroy Place nouvellement con-Amice, par les Espagnols & prise par le Roi de France, Charles Guffove, Prince Palatin parvient à la Couronne de Suede par l'abdication volontaire de la Reine Christine,537. 2. les qualitez, 538. a. il ne va pas vers les frontieres de l'Empire & pourquoi, 63. b. il fait une ligue avec le Prince Ragorzi, 64. Sa mort, 122. ses bonnes qualitez, ibid. illaisse un Roi Pupille. Charles I. Roi d'Angleterre chaffe de Londres par son Parlement , 97. a. arrêté prifon-

nice

DES MATIERES.

il se rend à discre-Riér . 240. tion entre les mains des Ecoslois qui le trahissent, 362. conduit prisonnier à Londres, il v est jugé par des juges choisis d'entre le peuple, shid. décapité publiquement fur un Echafaur, ibid. Charles II. Roi d'Espagne succede à son Père à l'âge de quatre ans 232, b. fon enfance quelle, 233. sa mere le sait venit dans le Confeil & pourquoi, 253.b Charles second, Duc de Mantouë épouse l'Archiduchesse Claire Eugenie d'Inspruck, 470. a. il obtient par l'entremise de la République Casal, ibid. comme on differe de le lui rendre il en prend possession par la voye des Armes, 483. il y est visité par un Envoyé du Cardinal Mazaria, 503, a. il conclut un traite à Paris avec les François, 57. b. un autre avec les Autrichiens, ibid. Commissaire Imperial & Général des troupes Imperiales en Italie, 57. (8, il a recours à la République à cause des quartiers d'hiver que les François prennent dans le Mantouan, & lui envoye des Ambassadeurs sur cela, 91. il époule la Sœur du Roi de Portugal, 160. il envoye un Ambassadeur à la République pour la remercier de ses bons offices, famort, 230. b Charles, Prince de Galles, fils de Charles I. Roi d'Anglererre va en France, 363. a. de là en Hollande, ibid. où il prend le titre de Roi, ibid. il va incognito à l'assemblée des Pirenées pour demander du secours, 104. b. il est sappellé par ces

peuples, 120. if pardonne 3 tous excepté à ceux qui avoient juge son Pere, ibid. signe quelques articles à Breda & pars pour Londres, ibid. il recoit des Ambassadeurs de la République, ibid. il est fort aigri contre les deux Couronnes de France & d'Espagne, 121. doit sa Couronne qu'à lui même, ibid. il épouse la Princesse de Portugal, 160. la France lui declare la Guerre, 254. il donne les mains à un traité & s'accommode.t ibid Charies , Prince d'Espagne , fils

unique de Philippe IV. mourt,

Chateau-Thierry (Duc de) commande une Brigade des Gentilshommes qui vont en Candie,
335. il s'y fignale, . 341. b
S. Chaumont, Ambassadeur de
France à Rome dans le temps du
Conclave, 7: a. on le soupconne de s'être laissé gagner par les
avantages particuliers que le
Marquis de S. Vito lui promit, is.
il est disgracie pas le Cardinal
Mazarin,

Chevaliers de Malthe, Voyez Mal-

Chiecaia de l'Arfenal ayant le commandement de quelques Galeres porte du fecours à la Canéé, 137, 2. il retourne à Conftantinople, & fait des préfens à Ibrahim dont il est bien receu, ibid, il est fait Capitan Bacha, 269, ses bonnes qualitez; 270, sa hame contre les Venitiens, ibid, il va aux Dardanelles, & tente de sottir du détroit mais il est obligé d'y rentrer, 275, rappellé à Couve V 5

Rantinople il v est décapité, ib. Chigi, Cardinal, nomme pour aller Legat à latere en France, 194. b. il y va pour faire des excuses de ce qui s'est passe à Rome contre l'Ambassadeur de France, 201. veut élever au Pontificat le Cardinal d'Elci, 417. b Chigi (Fabio) Nonce Apostolique. Mediateur à Munster. 18. a. il y reste après le depart des autres, 368. il refuse d'aller en France & se retire à Aix la Chapelle, 370. Cardinal regardé comme pouvant être Succeffeur d'Innocent X. 540. ses bonnes qualitez, ibid. les Francois lui donnent l'exclusion . ib. il se dit auteur de la paix & fait un écrit pour faire voir l'obligation où seroit le Pape qui seroit elu de defendre Candie,

> I4I Chigi est élû Pape sous le nom d'Alexandre VII. 542. ses premieres demarches, 542.543. il est aggregé au nombre des Nobles Venitiens & le Senat nomme des Ambassadeurs pour l'aller feliciter, 544. a. fes fecours à la République, 79. 210. 255. il exhorte les Princes Chrêtiens à lui en envoyer aussi, 24. b. recoit la Reine de Suede à Rome, 25. supprime trois sortes d'Ordres & pourquoi, 30. il s'attendrit à la nouvelle du refus de la paix par les Venitiens, 79. exclu par les Couronnes pour Mediateur, 101. refroidi envers la République, 118. plaint de ce que l'Ambassadeut de France porte le Rochet déconvert & pretend que son

Nonce aille de même, 118, 119, il écoute avec chagrin les sollicitations qui lui sont faites pour la restitution de Castro, il entretient le Duc de Parme d'esperances, ibid. reunit Castro à la Chambre Apostolique, 126, aprend avec chagrin l'affront fait à son Nonce à Aix & accuse le Cardinal Mazarin d'en être l'auteur, il s'oppose qu'Innocentio Conti prenne parti au servi ede la Republique, 135. fait une promotion de Cardinaux, 150. 255. ayant obtenu de la Republique le rétablissement des lefuites il ne se soucie plus de lui envoyer du secours, 156. miions qu'il allegue pour s'excuser de le faire, 157. il offiede supprimer quelques Ordres Reguliers au profit de la République, à condition qu'elle accorde aux Ecclesiastiques la permillion d'acquerir des biens immeubles, 157. il publicus Jubilé, 163. donne du secous à l'Empereur pour la Hongrie, ibid. 188.193.194. il écrit à tous les Princes pour les engager à entrer dans une ligue, on fait quelque projet sur cela, 170. comment il ménage l'affaire des Corfes atrivée à Rome, 172. & saiv. il écrit des Brefs au Roi de France touchant cela, 173. 174. il eft sollicité de terminer cette affaire, 174.175. il se confic à prend latel'Empereur, 176. solution de lever des troupes, 195. fait des emprunts d'Argent & établit des fonds poul en payer l'interêt, 196. il pro-

DES MATIERES.

met par écrit d'écouter les propolitions qu'on lui feroit, ib. il conclut un traité d'accommodement avec la France, 200, conditions du traité, 200, 201. il fait arrêter les barques des Venitiens dans fes Ports, 234. il les fait relacher, ibid, la mort, 256. b. aBregé de savie, Chimeni (Jean) élû Prince de Transfylvanie, 162. b. il a recours à l'Empereur & lui demande du secours contre le Turc. 162. il est tué dans un combat, 176. b Chiminiel (hi (Bogdan) Capitaine parini les Colaques, 428. a. il les excite à agir contre les Polonois & le fait avec succès, 429. les Venitiens l'invitent à agir de concert avec eux contre le Turc, 430. ses demandes à celui qui luffait cette propolition, ibid. il se défie des Polonois & refuse de faire une mis en déroute Ligue, 467. par les Tarrares. Chiffamo pris par les Venitiens, 420. a. abandonné après en avoir demoli les fortifications, Christine Reine Douairiere de Suede bien reçuë par le Roi de Danemark, Christine Reine de Suede sort de Minorité, 175. a. on établit fes droirs à Munster, ibid. établit de nouveaux Ministres. ibid. s'applique au Gouvernement de l'Etat & marque de l'inclination pour la Paix elle la conclut avec l'Empereur, 336. conditions du traité, ibid. jusqu'à 341, elle remet volontairement la Couronne à Char-

les Gustave, 537. a. étant à Bruxelles elle exhorte les Princes Chrêtiens à la Paix. ((o. elle abjure l'Heresie, 24. b. va à Rome & y est receuë par le Pape avec de grandes magnificences. Cicalech, ville en Hongrie, vendue aux Turcs par la garnison. 192. b. demolie suivant letraiŧé. Circolete, Medecin, de Mocenigo envoyé par mi à Cussein pour le traiter dans une Maladie, 279.8 Cisme, prise par les Venitiens, 115, b. sa situation, ibid. Morosini en fait démolir les Murailles & l'ab ndonne au pillage, 116. les Turcs y reviennent habiter, Litrano (Bertuccio) Capitaine de Vaisseau, ses exploits, 188. a. 381.383. élû par la Républiqu**e** Commandant des Galeasses, 385. fa mort. Civrano (Bertuccio) fait naufrage en allant à Constantinople, 417.b Civrane (Francesco) Commandant de quelques vaisseaux, va au fecours du Capitaine desGaleafses, 441. a. il perit par latempête avec tout son équipage, \$22. a Civrano (Luigi) Provediteur extraordinaire du Golfe. Claudiopoli, ville affiegée par le Prince Abaffi, 176. b. contraint de lever le siege, ibid. la Girnison vend la ville aux Turcs. 192 b La Clarté Colonel, son poste à Candie, 284. a. tué en soutenant un

285.2

Cle-

Affaut .

V 6

Clement IX. Voyez Respiction. Clement X. Voyez Altieri.

Clin, petite pl ce, prise par les Venitiens & demolie, 479. retablic par les Turcs . Cliffa, description de cette ville, 261. a. prise par les Venitiens, 265. on la fortifie,

267.1 Closen (Jean Etienne) Colonel d'un regiment de Bavarois mé dans un Combar au Siege de Candie. 497. 8 Cocco (Luigi) Provediteur à Sebenico va à l'entreprise de Clissa,

Colbert, Chevalier, Marêchal de Camp, blessé en Candie, 382.

Coligni, (Comte de) se signale à la journée de Raab. 214·b Colini (Agostini) Secretaire envoyé à Messine pour presser le fecours d'Italie. Colloredo (Gio: Battista) a la direction des Armes en Candie, 391, a. il est tué par accident & meurt fort regrete,

Cologne (Electeur de) affifte la République pour la Guerre de Candie. 35 I. b

Cenclaves pour l'Election d'innocent X. 4. a. d'Alexandre VII. 539. a. de Clement I X. 415. b. de Clement X. 419. b

Condé (Henri I I. Prince de) demande à la Reine la Charge d'Amiral pour le Duc d'Anguien son fils, mais elle lui est refufée : 171, a. mécontent il se retire de la Cour, soid. il y retourne & meurt,

Condé (Louis II. Prince de). cidevant Duc d'Anguien, prend le Commandement des Armes

en Catalogne, 248. a. affiege Lerida, 249. il se retire à Bilaguer, ibid. à son gouvernement de Bourgogne, ibid. Sollicité de retourner en Catalogue, il v retourne, ibid. Commandant des Armées en Elandres il prend Ypres, 347. il bat l'Atchiduc Leopold & IE met en fuite, 352.353. il a ordre de la Reine d'inveftir Paris, 364, les grandes pretentions, 431. il s'oppose au Mariage de Duc de Mercoeur, 432. il eft arrête prifonnier & conduit au bois de Vincennes, 433. il est mis en liberté, 468. il change son Gouvernement de Bourgogne pour celui de Guyenne, avec le Duc d'Epernon, 469. il reçoit du secours des Espagnols, contraint de fortir de Guyenne il vient à Paris, 486, il s'unit aux Espagnols & se rend maitte de plusieurs Places en Champagne, 487. il met le siege devant Arras, mais il est force de le lever, 536. a, il contraint les François de lever le Siege de Cambray, 58; b. il tente de lecourir Dunkerque, mais il est entierement defait, 94. compris dans le traité de Paix entre la France & l'Espagne, sous quelles conditions, 103. la Francettche de le faire élire Roi de Pologne, ou pour le moins le Duc d'Anguien son fils, Condulmero (Domenico) residant en Hollande pour aflifter aux provisions communique aux Etats de la part du Senat l'Invafion du Turc, Connerable de Castille Gouverneur de Milan, reprend Vigerano

Ł

& demolit Breme, 169, 2, il se rend maître de Nizza. 253 Contarini (Andrea) Procurateur de S. Marc. Ambailadeur extraozdinaire en Pologne, 406. a. à l'Empereur 149. b. a Clement IX. 252. à Clement X. 420. b Contarini (Bertuccio) defend Macarica avec sa Galere, Contarini (Carlo), élû Doge, 544-ason mérite, ibid. a. il meurt presque avant que de finir la premiere année de son Dogat. 3. b Contarini (Domenico) créé Doge,

119.b. fon:éloge, Comarini (Giacomo) Duc de Candie . 262 blessé à un bras on est obligé de le lui couper, 364.b. il va trouver le Duc de Navailles, suivi d'un grand nombre de femmes & d'Enfans, pour le conjurer de refter, 389, raifons dont il se sert pour cela, 390.

Contarini (Gio:) sauve le vaisseau de Morosini & fait fuir les Turcs, 188. a. il se signale dans un Combat : 9. b Contarini (Giovanni) demeure à

Tenedo en qualite de Recteur, 18. b. il abandonne cette place, sr. appellé à Venise pour tendre compte de sa conduite, il resuse de comparoitre & est dégradé de la Noblesse & pro-52. b Scrit,

Conturini (Girolamo) Capitaine des vaisseaux, 82. b. 112, Général en Dalmatie,ce qu'il y ope-203. b

Cantarini (Luigi) Ambassadeur &

Médiateur de la République de

Venise à Munster, 18. a. il dépeche de la part de la République un Envoyé vers les Couronnes de Suede & de Danemark pour leur faire (cavoir l'invasion fes differens des Turcs, 97. traitez, 104. 105. 175. me pour aller en qualité d'Ambassadeur à la Porte, 325, il vaà Paris, 370. il s'abouche avec le Comte de Pegneranda 🔒 ibid. il passe par la Elandre & v trouve les esprits pleins d'ombrages, sbid. bien reçû à Paris. 371. fanegociation avec le Cardinal Mazerin, ibid. il est rappellé & destiné pour aller à Lubek, 372. il est dispense d'y aller.

Contarini (Luigi) Ambassadeur de la République à Rome, sollicite le Pape de tout son pouvoir à procurer la Paix entre les Princes Chrêtiens, & à secourir la République, 182. a. il n'est pas du sentiment de rien ceder au Turc. 301. Procurateur de S. Marc, & nommé pour être un des Ambassadeurs extraordinairesauprès d'Alexandre VII. 544. a. son sentiment touchant les traitez de Paix avec le Turc.

221. b Contarini (Luigi) Capitaine de Galeasse se rend maitre dans un Combat d'une Galere Tur-

Contarini (Marco) Inquisiteur Général fur l'Armée, informe le Procès de Gio: Capello & le fait arrêter prisonnier , 189.a. Inquisiteur en Dalmatie il fait rapport au Senat de ce qui s'est passé à l'éntreprise de Clin,

> \$21.**2** Cez-

Contarini (Pietro) Capitaine de vaisseaux se signale dans un Combat. 10. b Contarini (Tomaso) Capitaine de vaisseau, se bat vigoureusement contre la florre des Turcs, avec d'autres. Contarini (Tomaso) Provediteur à Sebenico . Centarini (Tomaso) Provediteur en Dalmatic, ibid. Ciniy (Prince de) Général des Armees en faveur du Parlement. 364. 2. arrête prifonnier & conduit au bois de Vincennes , 422. misen Liberte, 468. il fait fa par avec la Cour & époufe une

487. a
Coraggiozo (Giuseppe) Secretai
te du Marquis de Ville pris prifonnier par les Tutcs, 239. b
Coribut (Michel) Due de Wiasnowischi elû Roi de Pologne,

Niece du Cardinal Mazarin.

Cornaro (Andrea) Capitaine de vaisseaux, ses premiers faits d'Armes, 188, a. Genétal en Candie, 532. a. Capitaine Général, 205. b. fa condnite & fes avan tages fur mer, 218. 229. 237. il refuse aux Malthois le Poste qu'ils pretendent, 244. il vaà Andro pour faire radouber la flotte, 245. il demande permiffion de se retirer & termine le temps de sa Charge, Cornare (André) General en Candie, ion application à pourvoir toutes les Places, & à les fortifier, 53. a. 61. il envoye du secours à Canée, 70. il se mer à la tete de la Cavallerie, mais il ne trouve pas l'occasion de rien entreprendre. 134.135. il

va à Candie, 136. fait arrêter la Valette & l'envoye à Venite, 143. il va à Retrimo & s'applique fort à fa defenfe, 156. & faiv. il y est tue dans un Affiut que les Turcs donnent,

Cornaro (Bartolomeo) Commandant d'une flotte, ses exploits, 4021.

Cornaro (Catterino) porte du secours à Canée, 72. a. il est bleféen desendant cette Ville, 78. il ne consent pas à la reddition de cette place, 80. a. Général en Dalmatie ses expeditions, 222. b. 246. il est élû Provediteur Genéral de mer, 302, il debarque en Candie, 318. ses exploits dans la place, 322. 327.

a 28. 333. 358. créé Chevalier de S. Marc, 328. perit fujet de dispute entre lui & le Général, 328. il reçoit une contusion à la tète, 357. sa mort, 362. son éloge, ib. se dernieres paroles, ibid.

Cornaro (Francesco) élû Doge, 3. b. sa mort, 4. b.

Cornaro (Giacomo) Provediteur en Candie, assiste à la défense

en Candie, affifte à la défense du retranchement, 392, b Cornaro (Gio: Battifta) appailé les troubles pour les Confins de la Dalmatie, 433, b. pris prifonnier par Philippovich, ibid, mis en liberté, ibid b.

Cornaro (Gio: Filippo) Capitaine de Galere, se rend maître d'un vaisseau Turc, 446.2

Cornaro (Giorgio) Chevalier, Capitaine des Feudataires, les exploits, 192, a. 281-290, 422, a. 83, b. 113.

116 CorCornaro (Girolamo) créé Chevalier, 263. b Cornaro (Lorenzo) Capitaine du Golphe, 154. b. il soumet une Galere ennemie & s'en rend maître, wid. Provediteur de

l'Armée, ce qu'il y opere, 179. 180.383 Cornaro (Maitheo) blessé par les

Turcs dans une rencontre, 42. b. il meurt par l'embrasement de la Galere du Général. Cornaro (Niccolo) a la conduite

des vaisseaux de Hollande, 91.a. Provediteur Géneral en Candie,

Cornaro (Niccolo) Procureteur de S. Marc, Ambassadeur de la République à l'Empereur, 149. b Cornaro (Tomaso) Capitaine de Galere, se rend maître d'un vaisseau Turc, Corraro (Angelo) Provediteur dans

le Frioul, 92.2. Ambassadeur auprès du Pape il lui apprend le refus que les Venitiens ont fait de faire la paix suivant les conditions proposées par le Turc, 79. b. Chevalier & Procurateur de S. Marc , Ambassadeur auprès du Roi d'Angleterre, 120. il est elû Capitaine General, mais en-

luite dispensé, Corsini, nommé pour succeder en France au Nonce Bagni . 488. 2. on ne veut pas l'y recevoir,

Courtray, Ville, prise par les Ducs d'Orleans & d'Anguien, 170. a. prise d'assaut par l'Archiduc Leopold, 347. 2. reprise par le 2 (8, b Roi de France, Erane (Jean) Ambassadeur de l'Empereur à Oinsbrugh, 18. a

Cremene, affiegée en vain par le

Duc de Modene General des troupes Françoifes, Cremonodan (Giovanovitz) Ambailadeur du Czir dans toutes les Cours de l'Europe, 30. b. il est bien reçu par la République,

Creachucchi, Colonel, met en fuite

un gros de Turcs & leur prend trois drapeaux, Crequi (Duc de) Ambassadeur de France à Rome, 171.b. il se trouve dans quelque embarras & court risque d'erre blessé par les Corfes qui s'étoient soulevez contre les François, 172. conduite dans cette occasion, il se ret re à San Quirico. 173. de là il va à Livourne & puis en Provence, 174. il reçoit à Lyon le Nonce Ralponi avec de grands honneurs, 197. il va avec lui sur la frontiere pour conclurre un accommodement. ibid. & suiv. de quelle maniere il se fait, 200.201. il retourne à Rome. Cromwel (Olivier) fait condamner

le Roi d'Angleterre à avoir la tête tranchée, 3 62.a. I yran de la Grand' Bretagne, 534. la République de Venise lui écrit pour lui demander du secours contre le Turc, ibid. sa réponse, ibid. sa maniere de gouverner. 568. son traité avec la Suede. ibid. fa naislance, 28. b. ses bonnes qualitez, ibid. il reçoit un Ambassadeur de la République de Venise, 29. Arbitre pour les Intérets des deux.

Couronnes, 58. Dunkerque est remife entre ses mains par·les François, 58.94. sa mort. 96. ses deficins, ses bonnes quali-

res & fes vices . 07. étant au lit de mort, il substitue son fils pour Protecteur sur les trois Rovaumes, Cruta (Giorgio) Commandant d'une Galeasse fait une sortie de Sebenico, 214. il entre le premier dans les retranchemens de Clissa, 263, blessé à Candie dans un Aslaut . Cuffein (Cara Deli) sa valeur & son experience, 136. a. Général des Armes en Candie, ibid. il porte de l'Argent & des provisions à la Canée, 137. il attaque les Cisternes, & se faisit de Chissamo, 137.138. il campe en vain devant Suda, 148. il Iva devant Rettimo & l'affiege, 1 58 comment il dispose le siege, 159, il prend cette place d'af-

pitulation, 163. il y entre & . donne les ordres necessaires pour reparer les fortifications & y met une bonne Garnison, 164, ses courses sur les ennemis , 193. il fait prisonnier Marc' Antonio Delfino, ibid. il campe devant Candie, 194. fes exploits, 195. 279. 280. 283. 284. 286. 290. 292 294. 297. 301. 393. 453. il eft bleffe, 194. 288, il retarde le siege à cause d'une maladie, 279. il fait faire des travaux fouterrains, 396, il écrit à Mocenigo & lui fait de grandes offres pourveu qu'il rende la place, 396.397. il fait punit des Parfans d'une maniere eruelle & pourquoi, 452. il

tente inutilement la prise de

Selino, ibid. a. il est accusé de

faire durer la Guerre, s.b. on

envie son poste & son autorité.

faut, 162. le Chateau par Ca-

ibid, on lui offre le Generalat de la mer & la Dignité de Grand Vizir pour le leurrer. ibid. on mer fon fils dans un Poste considerable auprès du Sultan, ibil. on lui envoye le sceau, ibid. on rappelle celui qui le porte, 7. il cause de l'ombrage au Vizir, qui tache de le perdre, tomovens dont il fe fert pour parvenir à sonbur, \$1. il est mppelle à la Porte, ibid, il y attive & presente au Sultan Delfino, quelques autres officiers de l'Argent & de riches depouilles, ibid. il est élû Capitan bacha, ibid. il tente de faire un debarquement à Tine, mais il est repoussé par les Ventiens, 8c. il retourne à Confrantino. ple & est destine pour aller Bacha de Bofna, ibid. il est conduit dans la prison des sept Tours & ensuite étrangle. Cuffein, Grand Ecuyer du Sulma, envoyé pour Commissire sur les Confins de Dalmatie, 440. b. sa naissance, ibid. il s'abouche avec le Commissaire Venitien , 443: où & en presence de quelles personnes, ibid, ils terminent leur differens & marquent les limites 444. & fair.

D

DAXMATIR, Province, qui font les principaux Officiers qui y commandent, 166.

Dardanelles, Forts ainsi nommer, leur invation, 140.2 Destender de Natolie, ôtage pour la reddition de Candie, 403.b Destensedes. (Baron de) un des

DES MATIERES.

Principaux Chefs de l'Armée en Dalmatie, 166, a. fon fils perd la vûë par un coup de moufquet, 208. il entre dans Sebenico, 211. recompensé par le Senat en la personne de son fils, 216. a. il est tué en Candie, 310. b

Doghenfelt (Ferdinand) perd la vûë par un coup de mousquet en attaquant Vrana, 208. 2. il est recompensé par la République.

Delfino (Gio:) Parriarche d'Aquilée créé Cardinal à la nomination de la République, 255.

Delfino (Giuseppe) Capitaine de vaisseau, 442.a. ses exploits, 500.a. 524.525.526.527.a

Delfine (Lorenzo) Général de Dalmatie, 517. il tente la prife de Clin, & fe prepare pour cela, 517. 518. il ne révolfit pas dans fon entreprife & est battu par les Turcs, 520. a. il va à Zara, & reçoir des nouvelles troupes, ibid. a

Dalfino (Marc' Antonio) fils du Général de ce nom, est pris prisonnier dans une sertie de Candie, 195. a. il meur dens l'esclavage. 346. b

Delfino (Niccolo) élà Conseiller pour affister le Doge à l'Armée,

Delfino (Nicolo) passe du Generalat des Armes des siles à celui de Candie, 165. a. il va au secours de la Suda, 192. son fils est prisonnier par les Turcs,

Deli-19a neveu de Deli Cuffein rappellé de Candie à la Porte, au grand regret de son Oncle, 81. b Deli Marcovich, Gouverneur de Rettimo, est blessé dans une fortie, 161.a. il livre le combat à ceux de Narema & les taille presque tous enpieces, mais il est tué, avec son fils & un Neveu. 502.a

Dernis pris par les Venitiens, 260.

Dervis Mehemet, Premier Vizir, 496.2. destiné pour être Capitan Bacha, ibid. elevé parmit ceux de la secte, ibid. il reçois froidement Vantelet & lui donne quelques excuses touchant la detention de Gio: Capello, 532. fur le point de le relacher il meurt d'apoplexie, 533.

Definicanx, redonne du courage aux Soldats qui vouloient lacher le pied devent Techieli,... 264.8

Deti (Giuseppe) Sergeant Major de bataille fait naufrage. 417. b

Diete, tenuë à Francfort pour l'Election de l'Empereur, 63. b. troublée par la venuë des François à Metz. ibid. b.

Diste, de Ratisbonne pourquot convoquée,: 193. b. l'Empereur y va en perfonne, ibid. les Venitiens y envoyent un Ambaffadeur, ibid.

Diete en Pologne, 125. a. 407. a Diede (Domenico) Capitaine & Surintendant en Candie s'y fignale, 394. il se rend maître d'une Maone Turque, 445. ilvient secourir le Capitaine des Galeasses engagé dans un Com-

Dini (Vincenzo) Abbé envoyé par le Duc de Modene à la Ré-

publique, 98.b. fon exposition dans le Senat, 99. par la Duchesse de Sav ove pour terminer les differens qui étoient entr'eux, 1\$2, on députe un Sage de terre ferme pour entendre les propositions, sbid. conventions du traité, 182. & fuiv. Dognani, Ingenieur, meurt de Pelte à Suda, Dona (Comte de) Gouverneur d'Oranges, le rend sous quelques Conditions. Donato (Girolamo) Provediteur à la Suda : Denate (Lorenzo) Provediteur à Candie, 327. bleffe dans un Affaut, ibid. il assiste à la defense d'un fort. Donate (Marco) perit avec tout son équipage en allant aux Dardanelles, Donato (Paolo) Provediteur de la Santé à Sebenico, 404. if v meurt de peste en s'exposant ibid. 2 trop, Deria (Giannettino) commande les galeres Auxiliaires de Naples qui vont en Candie, Dette (Gio: Bittista) Commandant de l'Artillerie en Dalmarie est tué dans la déroute de Clin, Domy pris par le Roi de France, 258, b Duare prise par les Venitiens, &

demolie, 478. reprise par les

mier Ministre croyant par là

satisfaire le Pape, 409. a. `il

mediation de la République,

s'accommode avec lui par la

Duc de Castro, fait mourir son pre-

479.2

ibid. 2

Turcs & retablie,

Dunkerque Ville prife par le Duc d'Anguien, 170. a. reprife en core par les Anglois & les François & donnée à Cromwel, st. 94. b. vendue aux François, 231. b.

Duodo (Francesco) escotte des Milices qui viennent en Candie. 376.b

Durac Bey, fameux Corfairechoifi par le Vizir pour l'entrepise de Standia, 311. b. il est tue d'un coup de mousquer, 312

Durac Bey, fils d'Ali Sangiac de Zimoniaco fort de Vrana avec des Soldats pour fecourir cette Place, 205. a. battu par les Venitiens il est obligé de rentrer, ibid. il fort de nouveau & pred la tête,

Dixmude, Ville, prife par le Mirêchal de Rantzau, 247, a. Icprife par les Espagnols, ib. pri le Roi de France, 258, b Van Dyk, Colonel, Hollandois

Van Dyk, Colonei, Hollandois degouié du fervice abandonne le Poste des Cisternes & va à Canée avertir les Tures dece qui se patle, 142-8

E

E CHENFOURT (Comted')
riales en Italie, 26.b
Egra, ville forcée par le General
Vtangel, 24.1.4
d'Elbene, Commandeur de Misthe , arrive avec fon Efcade
pour fe joindre aux Veniuens
244.b. il ne peut s'accommo
der avec eux à cause de la pref-

feance & retourne en Espagne pour conduire l'Imperatrice, ibid, il arrive en Candie avec les Galeres de Malthe, 280 b Elbeuf (Duc d') prend les Armes contre le Cardinal Mazarin,

Eleonor, Princesse de Mantouë, épouse l'Empereur Ferdinand,

Elifabeth, Reine d'Espagne, sa mort, 17. a Eme (Luigi) Provediteur en Candie sa mort, 291. a. fort regré-

té des Soldats,

Erbestein (Maximilien d') Baron fait dresser une batterie, qui incommode fort ceux de Clista 265, a. il (a le Commandement des Akmes en Dalmatie,

Ernich (Jean) Valet de Chambre de Ballarini voyant son maître en danger de perdre la vie lui offre de prendre ses habits & ainsi travesti presenter le cou au Bourreau à sa place, 378. a Espagnols, leurs interets à l'égard de l'élection du Pape, 5. a. les Florentins se joignent à eux pour tâcher de faire élire le Cardinal Pamphile, ibid. ils conçoivent de la jalousie contre le Piince d'Orange, 99. demandé par le Parlement de Patis pour venir à leur secours, 364. ils proposent à la République une tréve avec le Turc, 424. ils fomentent la rebellion du Prince de Condé, 434. ils fecourent le Duc de Mantonë & l'attirent dans leur parti, 470. Ministres d'Espagne en Italie fournissent de Pargent aux Venitiens, 501. cluent du Pontificat Sacchetti

540. a. ils envoyent un Ambassadeur assistant au d'Hongrie, 63. b. ils font la Daix avec la France, 104. 2. 305. b. leurs offres aux Portugais, 131. b. ils font leurs efforts pour tacher d'accommoder le Pape avec le Roi de France, 175. ils font jaloux de ce que les François prennent leurs quartiers d'hiver en Italie, 194. ils font portez d'inclination à faire une ligue avec ces Frinces, ibia, ils refusent de donner pasfage aux troupes du Pape, 196. ils tachent de refuter les raisons dont le Roi de France se ferr pour prouver ses droits sur les Pais-Bas, 253, mal pourvus de troupes, ibid. ils portent le Cardinal d'Elci pour être élû Pape & donnent l'exchifion au Cardinal Vidoni,

417.418.6 Este (Almerigo Prince d') Général des croupes que le Roi de France envoye aux Venitiens, 123. b. ses bennes qualitez, ibid. il arrive à Cerigo, prendun poste à la Suda, il est chagrin de ne point trouver d'occasion à se signaler, 140. il tombe malade, 142. il va en Candie, 143. il meurt de maladie à Paros, 146. Senat lui fait faire de très-belles funerailles & lui fait élever un Maufolée, 146, 147. son éloge, Estrades (Comte d') Amhassadeur

de France à Londres, sa dispute avec celui d'Espagne pour la preseance, 169 Evêque de Beziers, Ambassadeur de France à Venise offre sa Mediation pour accommoder les

d. tte

differens entre les Malthois & la République, 218.b. il laiffe la negociation, & pourquoi, 210.b

Rverard Nitard, Jesuïte, Confesseur de la Reine d'Espagne Grand Inquisseur, 233. b

F

ARSETTE (Gio: Giacomo) bleffe mortellement en Candie. 320. b Falu Baffa, envoyé en mer avec une florte pour degager celle, qui étoit affiegée, Fenerele (Camillo) Gouverneur, 71.a. il mene du secours à Canée, ibid. autre Expedition, 142.143.148, ilabandonne Malaza, 148, il meurt fort regretté à Rettimo, 164. & Fordinand, Empereur, devient veuf par la mort de l'Imperatrice Marie, Sœur du Roi d'Espagne, 245.2. on lui offre DOUG femme Mademoifelle d'Orleans, ibid. excluë par les - Espagnols, il fait choix del'Archiduchelle Leopoldine d'inspruck, ibid. il envoye à la Porte pour confirmer la Paix, 259. il la conclut avec la Suede & fous quelles conditions, 336. jusqu'à 341. il confirme latreve avec le Ture, 410, tolere leurs incursions en Hongrie, 460, il y envoye des troupes & fous quel prétexte, 461. il épouse Eleonor Princesse de Mantouë, Sœur du Duc Charles, 470. il erme pour les troubles de Pologne & fait des plaintes pour l'invasion du

Milanez, (62. il exhone les deux Couronnes à la paix, itid. le Roi de Pologne lui demande du secours, 568. voye pour l'accorder avec les Moscovites, ibid. déclare de vouloir defendre le Milanés & la Flandres, 25. b. il y envoye des troupes, 25.26. affifte le Roi de Pologne, ib. il parlede mettre le Duc de Modene au ban de l'Empire, 26. ses Milices se soulevent en chemia & pourquoi, ibid. il tache de faire le Mariage de l'Infante d'Espagne avec le Roi Leopold, 27. Iz mort, 59. fon éloge,ibid. il signe un traité avec les Polonois peu de jours avant sa mon, sbid. il laisse l'Archiduc Leopold tuteur de son fils, 60.b Fordinand (Charles) fils de Chules II. Duc de Mantoné fuccede à son Pere sous la tutelle de sa mere, 230.b. il envoye des Milices à la République de Venife, Ferdinand IV. Roi des Romains, meurt peu après son élection, Ferrabe (Niccolo) de Bergame tué dans un combat, Feuillade (Comte de la) se signile à la journée de Rasb, 214 Duc de Roannez, 335. choisit six cens Officiers & lo méne en Candie en qualité de volontaires, ibid. ____ éloge, ibid. fon fentiment wuchant les forties qu'on fait contre les Turcs, 339. il en fait avec avan-Fiore (Tomaso) Sergeant Major, se signale en Candie, 195. a. à l'entreprise de Chissimo,

420.

\$20. recompenée par la République, 421.2

Fomarabie, Place destinée pour la célébration des Nôces du Roi de France avec l'Infante d'Espagne,

Forgatz (Adam) Comte, Gouverneur de Newhausel, 189 b.
il fair une sortie contre les
Turcs dont il a de la peine à
se tirer, siid, il rend la place
après l'avoir desendue vaillamment, 192. appellé à rendre
compte, il le fait & est déclaré innocent. 193 b
Fort de Sorie pris par les Turcs,
210. b

Foscari (Luigi) Capitaine de Galeasse va au secours d'une autre qui éton attaquée, & est tué en combattant, 45.b

Foscarini (Giacomo) blesse en Candie dans une sortie, 309, b Foscarini (Girolamo) Commissaire va à l'atraque de Cliss, 262.

a. son sentiment touchant les Milices qu'on devoir envoyer en Candie, 411. Général en Dalmatie il prend Duare. 478. Procurateur de S. Marc & Capitaine Géneral, 546. ses bonnes qualitez, 1614. il meurt aussiate qu'il est atrivé à Andros, 547. 8

Foscarini (Luigi) envoyé par le Senat à Vicenze pour y faire quelques reglemens dans le Gouvernement & dans la police, 359.8

Foscarini (Pietro) Ambassadeur extraordinaire de la République de Venise auprès d'innocent X. 8.2

Foscolo (Leonardo) Général en Dalmatie, 166, a, ses entreprises St ses conquetes, 168. 205. 209. to sinv. susquià 212.260. il tombe malade à Zara, 212. Est ellà Procurateur de S. Marc, 216. ses negociations & conquetes 401.403. Capitaine Général, ses entreprises & ses Conquetes, 452. 453, 454. 475, 476. 498. 500. il termine le temps de sa Charge.

Franc Mohamet, Chekaia de l'Arfenal tombe entre les mains des Venitiens, 136. b. ils officent de l'échanger contre Marc' Antonio Delfino, mais ils sont refusez, ibid.

Francfors, Ville destinée pour teniz les Dietes Electorales, 63.

François, leurs interêts quels à l'égard de l'election du Pape, s. ils portent le Cardinal Sachetti, & tachent de donner l'exclusion à Pamfilio, ibid. ils (outiennent les Hessiens en Alemagne, & excitent le Prince de Transfylvanie à agir en Hongrie, 16. ils tachent de détacher le Duc de Lorraine du parti Espagnol, 26. ils prennent Roles, 98. & plusieurs autres Places, 170. ils concluent un traité avec le Duc de Modene, 185. se rejoüissent de la révolution de Naples, 238, ils haissent les Ministres, 343. ils se soulevent, 363, 6 (uiv. ils prennent les Armes en faveur du Parlement, 365. ils foutiennent Sachetti pour être élû Pape & donnent l'exclusion à Chigi, 540. 2, ils retardent l'election de l'Empereur, 63.b. ils font une ligue avec pluficurs Princes nommée la Ligue du Rhin . Rhin, 89. ils prennent des quartiers d'hiver dans le Mantouan, 91. ils font la Paix avec l'Efpagne, 104. 305. ils tachent de faire élire Roi de Pologne le Prince de Condé, ou le Duc fon fils, 415. ils portent le Cardinal Vidoni pour être élú Pape, 8c donnent l'exclusion au Cardinal d'Elci.

418. b

Frangipani (Comre de) s'engage dans une revolte contre l'Empereur & implore l'assistance du Turc, 427. b

Frisheim (Jean de) Baron, bleffé dangereusement en Candie, 310. b. Sergeant Général de battaille, ibid, tué d'un coup de pierre, 334. b

Fuensaldaigne (Comte de) reste Commandant de l'Armée Espagnole en Flandres, 367. reprend Ypres & S. Venant, il va camper devant Arras, mais il en est chasse, 536. a. Gouverneur de Milan il fe trouve destitué de forces pour se défendre, 25. b. il traite l'accommodement du Duc de Modene avec l'Espagne, 100. Ambassadeur en France, il est congedie & pourquoi, Fuente (Marquis de la) Ambassadeur d'Espagne à Venise . 372, 2. il se plaint du sejour que sait l'Ambassadeur Contarini à Paris & le fait rappeller, ibid. a. destiné Ambassadeur en France, Pentiée lui en est desenduë & pourquoi , 169. b. il apporte à la premiere Audience l'actommodement entre les Couronibid. nes. Furnes prife par le Duc d'Anguien,

Furnes prife par le Duc-d'Anguien, 170. a. reprife par l'Archiduc, 469. a. par le Roi de France, 298. b Furstemberg (Prince de) Evêque de Strasbourg, envoye du secours à la Republique, 330. b

G

A BRIELT (Pietro) Colonel, fe figuale en Candie.
393.b

Gabrielli (Giuseppe) Capitaine d'une Galeasse va aux Dardanelles, 523.1

Gaddi, (Giacomo) Genrilhomme Floreatin fait un present la République pour contribuër aux fraix de la Guerre, 481,3

Galla, Géneral de l'Armée Imperiale, va dans l'Holsace au secouts du Roi de Damemark, 15.

Gallarete (Francesco) Secretaire, va tronver le Cardinal Mazarin à S. Germain pour parler des moyens de faire la paix, maisil, ne conclut rien . Garenne, Commandant de la Civalerie Françoise au service des Venitiens appaife les Soldats qui s'étoient foulevez & comment, 138, 139. b. il se signale dansun combat contre les Turcs, 140. 141. il perd la vie, Gassion, Marechal de France, occupe Lens & autres Lieux, 99. il tente le fecours de Landrecy, & asliége la Bassie, 247. il la prend, ibid. s'expole au Siege de Lens pour arracherun pieu d'une palissade & reçoit un coup de niousquet dans la icte, dont il mentt, 248. son eloebid. Gr-

Gelich, tué à Rettimo, 161. a Geurgi Mehemes premier Vizir, 457. fon âge & fes qualitez, ibid. il envoye des Milices aux Dardanelles, 474. il est deposé. 480. a

Giavarina (Francesco) envoyé
par la République de Venite à la
Diere de Ratisbonne pour demander du (ecours . 302. b

Giavarino (Girolamo) Secretaire, envoyé par la Republique à la Diete Electorale à Francfort, 28. b. ce qu'il y represente, ibid. il est envoyé en Baviere pour faire des levées, 135. Secretaire du Conseil des X. il est choisi pour Ambassadeur à la Porte, 251. il va en Candie puis au Camp des Turcs, 284. si mort,

297. b Gilberto Pio, un des Commandans dans Newhausel, 190.b Gio: Francesco Giorgio, Provediteur de la Cavalerie en Dalmatie, prend la ville de Dernis, 260. a

Giuliani (Biagio) Capitaine défend un petit Fort nomme S.
Theodore, 58.a. voyant qu'il
ne peut plus se desendre, il met
le seu aux poudres & se fait sauter en l'air, 59

Giustiniani (Antonio) tué dans une fortie de Candie, 195. a Giustiniani (Fabritio) se signale à l'entreprise de Chissamo, 420. recompense par la République,

421. a
Giuftiniani (Francesco) Provedireur en Candie en fait une fortie pour attaquer les Turcs,
193. a. il meurt de Peste, 194.

Giustiniani (Girolamo) Ambasla-

deur de la République en Efpagne, 183. ses propositions au Roi, 184. a Stuttmiani (Girolamo) Capital

Giustiniani (Girolamo) Capitaine des Vaisseaux, puis Commissaire des vivres tué en Candie 287 h

Giuliniani (Marc' Antonio) Ambassadeur en France, traite par ordre de la République avec le Marquis de S. André Montbrun pour être son Général en Can-

Giustiniani (Pietro) soutient dans le Senat le sentiment de Gussoni

Giustiniani (Rafaele) Sergeant Major envoyé pour fecourir Canée, 68. a

Gleen, Général des troupes de Baviere, 101. a. il est pris prilonnier à la Bataille de Norlingue,

Geffredi, favori des Ducs de Caftro, 408. a. il fair une tentative pour envahir l'Etat Ecclehastique & secourir Castro, mais il est mis en déroute & s'en retourne, 409. le Duc le sait mourir, ibid. ses qualitez, ibid.

Gonzaga (Annibale) va en Hongrie pour tenir ces peuples en bride, 87.b

Gonzaga (Camillo) Gouverneur General des Armesen Candie, 89. a. il ordonne divers travaur, 91. jaloux du Chevalier de la Valette & ne pouvant s'accorder avec lui au fujet du commandement il déclare ne vouloir plus fervir qu'en qualité de Volontaire, 134. il va à Rettimo avec des troupes 159. il fait une fortie contre l'ennemi, mais il est repousse, 160.

161. il quitte le service sous pretexte de quelque dégoût, 164. il commande les troupes du Duc de Mantouë, 482. prend Rofignano, Pontestura & Casal, 483, a. Général de l'Infanterie pour la République il defend Spalato, 55. b. fa mort dans le même lieu, Gonzaga (Ferrante) fils naturel du Prince de Bozzolo Commandant d'une Compagnie de Cuiraffiers blessé dans une sortie, Genzaga (Odoardo Valenti) Marouis Ambassadeur du Duc de Mantone à la Republique, 185. Genzague (Marie Louise de) son mariage avec Uladislas Roi de Pologne, 116. 2

Getterde (Gio:) Capitaine du vaisseau l'Aigle d'or, défend une Galeasse, 447. il présente la Queue de Cheval au Public. 449. il reçoit du Senat une graibid.a tification,

Grammont (Duc de) Ambassadeur du Roi de France à la Diere des Electeurs, 63.b. il tache de rear der l'élection de l'Empereur. ibid. il va 20 devant de l'Ambasfadeur de la République de Venise par ordre du Roi, 123. b'

Gramment, Marechal, pris prifonnier par les Bavarois, 102. a. il se joint à l'Armée des Hollan-

dois. Graffi, Colonel entre dans Sebenico pour le secourir, Gratfon, Ville riche furprise par

Possidaria & donnée au Pillage, 209. 2

Gravelines, se rend au Prince d'Orange, qui l'avoit affiegé,

Grego (Giorgio) bleffe dans un Combat.

Gremonville (Chevalier de) envoyé de la part du Roi de France au Duc de Parme & pourquoi 3. a. à Rome, 10. il fon de Suda à la tête de cinq cons chevaux & taille en pieces un bon nombre d'ennemis, 192. mis en fuite, 193. blefle au Siege de Candie, 393. a. ses erploits, 113.b. 142.143. il eft fait Lieutenant Général, 150. tué en Candie,

Grille (Gio: Antonio) premier Dragoman de la République, étranglé par ordre du Vizir,

377.8 Grimani (Gio: Battifta) Provéditeur Général de Mer, va à bord des vaisseaux & pourquoi, 148. a. il se met de nouveau en met & ce qu'il fait, 165. ses exploits 185. 186. 189. 196. 197. 203 270. il est élû Procurateur de S. Marc, 216. il perit dans un Naufrage,

Grimani (Antonio) JAmbassideur de la République auprès de Clement IX. lui fait voir les depenses qu'il a faiu faire pour la guerre,

Grimani (Giovanni) Procurateur de S. Marc & Chevalier, nommé pour succeder à Luigi Contarini .

Grimani (Girolamo) Capitaine de Vaisseaux, ses exploits en Candie, 240. 243. 245 Grimani (Luigi) Ambassadeur de la Republique à Paris, 197.b.

sa promesse au Roi, sbid. Mcdiateur entre le Pape & le Roi de France,

Grissi (Francesco) Capitaine en-AOAÇ

voyé pour secourir Canée, 68. a il perd l'occasion de le faire. 72. rappellé à Venise, il y est condamné , Sualtiers, pris & fortifié par le Marquis de Caracene, 405.2 sueringo de Prodolon blessé dangereusement à Candie, 201. a Juise (Duc de) appellé par les Séditieux de Naples pour être leur Général, 232. Caractere de ce Prince, ibid. il a de la peine à foufrir Gennaro Annele dans le Commandement avec lui, 234. a. il est arrêté prisonnier par les Espagnols & conduit en Espagne, 236. a. remis en liberte, 536. il obtient du Roi le Commandement de ibid. a l'armée Navale, Guffoni (Vincenzo) Chevalier, son sentiment sur les preparatifs du Turo, 42,43. son discours dans le Senat fur la propofition de rendre Candie au Ture, 301. jusqu'à 307. a Gustave (Bernard) Abbé de Fulde. donne à la République du secours en argent, 307. b

H.

A R C O U R Y, Comte de,
Obligé de lever le Siege de
Lerida, 169, a. il commande
l'armée & va à Bourdeaux pour
remettre les habitans dans l'obeiffance, 434, il les oblige de
Venir à composition, ibid, a
Harcour (François d') Chevalien,
Va en 'Candie pour servir en
qualité de volontaire & méne quelques personnes avec lui,
279, b

Tome 11.

Hedwige (Augusta) Princesse de Sultzbach destinée pour épouse à Sigismond Archiduc d'Inforuck, 230. b. Hollandois, attaquent le Sas de Gand, 11. a. ils envoyent des Ambassadeurs, avec une Armée Navale, pour tacher d'accommoder les Rois, de Suede & de Danemark, 16. ils font conclurre un Traité,

Hoquincourt (Chevalier d') Francois, Capitaine de Vaisseau attaque par une Escadre de Vaisseaux Turcs, se défend, les bat & les met en suite, 236.

Huguenets, après avoir fait bâtir des Eglifes & des Forts en Provence sont obligez par une lettre de Cachet du Roi de les abattre, 128, b

ľ.

Y Anissaires, se soulevent dans Constantinople, 319. 4. 457. 2. 5. b. 367. ils font étrangler le Sultan Ibrahim, & élevent son fils Mehemet sur le Trône, 321. a. ils donnene à la Sultane Mere quelque part dans le Gouvernement, 322. ils élevent à la dignité de Vizir Mehemet, ibid. releguent les favorites d'Ibrahim dans un autre Serrail, 323. condamnent le Coza à payer une grosse Amande, ibid. ils prennent les Armes, 400. ils les posent, 401. les reprennent de nouveau, 426. obligent le Grand Vizir à se démettre de sa Charge, ibid. en élisent un autre à saplace, ibid. a. demandent au Sultan qu'il leur livre la Sultane Mere, le Vizir, le Mousti & autres, 6. b. accordent la grace à la Sultane Mere, 7. sont étrangler nombre de personnes, ibid. de quelle manière ils sont élevez, 331. ils se mutinent dans le Camp & se retirent dans les montagnes, 332. le Vizir les fait revenir & sait trancher la têre à un de leurs, Chefs, ibid, ils en viennent aux mains à Andrinople avec les Spahis. 369.

Ibrahim, Aga des Janislaites envoyé pour Caimacan à Conftantinople, Ibrahim Bacha, bleffe devant Candie, Ibrahim, Empereur des Tures. son caractere, 27. 28. a. il fait étrangler Mustafa premier Vizir, 29. il fait assembler ses Ministres & leur propose de faire la Guerre aux Chrétiens. 46. leur discours sur cela, ibid. il recoit la nouvelle de la reddition de la Canée, 84, il se plaint de ses Commaudans, fait étrangler le Selictar & depose le Vizir, 121. il substitue à la place du dernier Salich Bacha, & au premier Mussa, ibid. il confisque aux heritiers de Mussa une grosse somme d'argent. ne pouvent se venger sur lui, 190. a. il en substitue un auare à sa place, ibid. ordonne an Vizir d'aller à l'armée & de faire quelque expedition, 199. il fait distribuer de l'argent aux troupes, ibid. il perce lui mê-

me le Vizir de sa dague & or-

donne qu'on scheve de le faire mourir, 201. il donne sa Charge à un autre. ibid. chasse ses Sœurs du Serrail & y cause du tumulte, ibid. il tache de distimuler son chagrin pour les pertes qu'il fait en Dalmatie, & s'occupe à accommoder dus le Serrail les differends qui sont entre les favorites, 269. il ca chasse sa mere & pourquoi, ibid, il célébre les Noces de les filles quoi qu'à peine nées, ibil. il depose de sa charge le Capitam Bacha, & la donne m Chiecaia de l'Arfenal, ibid. ses principaux Ministres se soulevent contre lui & le font étra-

Ibrahim envoyé Bacha en Afic.

274.1

Dom Jean d'Autriche arrive avec
une Armée à Naples, qui étot
foulevée, 228. à comment il
s'y prend pour appaifer les troubles, 229. & faiv. il va avec
l'Armée à Messine & pourquoi,
237. a. il reprend Portologone & Píombino, 431. a. il
tache de porter du secours à
Dunkerque, mais il est entierement defait. . o. b.

rement defait, 94.b

Jean Cafimir, frere d'Ulaijia
quitte le Chapeau de Cardinil
& est ésu Roi de Pologne, 404.

a. differents degrez par où il a
passé, ibid. il épouse la Reise
sa belle-sœur, ibid. se met an
Campagne pour reprimer l'infolence des Tartares & des Cosaques, ibid. envoyeune Ambassade à Rome & à Venise
pour demander du secours,
407. assemble une Diere & J
fair introduire l'Ambassadeu

de Venise pour conclurre une ligue, 462. fait de nouvelles propolitions qui n'accommodent pas les Venitiens, remporte une grande victoire sur les Tattares & Cossques, 466. envoye un Ambassadeur en Suede.. 563. attaqué par les Suedois il fuit en Silefie, 567. implore le secours de l'Empereur, 568, rentre dans fon Royaume avec son secours, 25.b fait la Paix avec la Suede, 121. 122. effrayé par l'approche des Tures, il demande du secours à la République de Venife, 267. il fait une abdication volontaire de la Couronne & se retire en France, où on lui assigne une pention, 415.b

Jean Frederic Duc de Brunswick rend de grands services à la République auprès des Princes d'Allemagne, 302. il abjure l'heresie & est aggregé au rapg des Nobles Venitiens, ibid, il sollicite plusieurs Princes de l'Empire & en particulier ses freres d'envoyer des tsoupes à la République, ibid, il en envoye, 348. b

Imota (Niccolò) Commandant des troupes Albanoifes en Cardie bleffé dans un Combat, 242. b. il est tué, 320. b Imota (Taddeo) tué à Candie,

Imperiali, Cardinal, Gouverneur de Rome, suspect au Duc de Crequi, 174. porté à se desaire de sa Charge, il est déclaré Légat de la Romagne, ibid. se désait de sa legation et se retire à Genes, 194. il écrit au Roi de France des lettes très-sommises pour tacher de l'appailer, ibid. il est chasse de Genes, 195. il a la permission d'aller en France pour se justifier, 201. b

Infanta d'Espagne regardee comme le principal sujet de la guerre & comme le prix de la Victoire, 27. b. recherchée par l'Empereur pour le Roi Leopold, 16. par le Roi de France 16. elle épouse cedemier, 1764. sa dot, 1616. elle est conduire par son Pere-à Fontatable où se font les Ceremonies du Mariage.

Innecent X. (Gio: Battiss Pamphi-

Innocent X. (Gio : Battifta Pamphilio) est élà Pape, sous ce nom furprise d'innocent X. 7. a. que cause cette élection, ses qualitez exterieures, 7.8. les inclinations portées à opprimer la fortune des Barberins, 8. il ôte au Prefet la dignité, & retablit l'inscription, d'Alexanqui avoit été effacée dre III. par son Prédecesseur, ibid. la République lui envoye des Amballadeurs extraordinaires, libid. elle en envoye un en diligence & pourquoi, ibid. il crée des Cardinaux, ibid. 112.239. le Cardinal Mazarin est mecontent de son élevation à la Papauté, 9. il écrit une lettre à la. Reine Regente de France pour lui faire part de fon Exaltation . 9. 10. il public un Jubilé, 66. envoye du secours à la République, 66. 183. 475. il lui permet d'éxiger de son Clergé des subsides extraordinaires pour la guerre, 66. ordonne à cinq de ses Galeres de se joindre à cel- ~ X 2

celles de la République. ibid. il demande compre aux Barberins de leur administration. · 114. & fuit. il députe des Cardinaux pour exercer les Charges du Cardinal Antoine', & le rappelle felon les formes furidiques, 117. il offre au Senat d'envoyer des Nonces extraordinaires pour exhorter les Princes à la Paix, 117, on lui · fair voir le danger qu'il y auroit 'à lefaire, ibid. les offres au Roi de Pologne, 126. Il pourfuit les Barberins & public une Bulle contr'eux, 152. fes Inffances suprès de la République pour faire mettre leurs biens en lequestre, sbid: il montre de la jove pour l'affaire d'Orbitello. · 155. follicité par la République il ordonne qu'on équipe ses Galeres pour les joindre à celles de Makhe, 183. il envoye un Nonce avec des commissions pour tacher d'appailer les troubles de Naples, 234. a. il exhorte la Reine Regente de France par un Bref à la paix, desaprouve la Paix d'Ofnabrug & fait protefter contre par son Nonce à Vienne, 122, il refuse de secourir la Republique & pourquoi, 407. il médite la prise de Castro, 408. s'en rend maître & fous quel pretexte, ibid. il fait demolir cette place, ibid. s'accommode avec le Duc de ce nom par la médiation de la République, 409. il fupprime en Italie par une bulle certains Couvents. 489. son démêlé avec la République sur quei fondé, 507. le Senat concourt à la latisfaction, 508.

Eglifes, coo.il retient la proposition de celle de Verone & nmerroutes les autres auCardini Ottoboni, ib. il est faché contre son Néveu d'avoir quitté la Pourpre pour se marier, 510. sollicité par sa belle-sœurancevoir les Barberins dans Rome & à les retablir dans leurs Charges, il le fait, ibid, il mppelle son Régiment de Dalmatie, 534. crée Cardinal Camille Aftalli, & lui donne le Gouvernement des affaires sous le nom de Pamfilio, 535, accusé d'intelligence avec les Elpagnols il le chasse peu après, ibid. fa mort, Innocentio Calatagirone, Général des Capucins, son caractere, 240. a. il présente à la Reine Regente de France un Bref du Pape, pour la porter à la pair, - ibid. il la menace enfuite & le Cardinal des malheurs qui lui arriverent, Ipfir, Bacha de Damas, se jointavec Affan Aga Chef des Spahis,

il lui laisse la proposition des

vec Alisii Aga Chei des Spains, 455. a. il est fait Bacha d'Alep, '457. Premier Vizir, 534. il entre avec pompe à Confiantinople, 547. grand ennemi des Chrétiens & de la République, il envoye des Milices, à Scio, à Tenedos & aux Dardanelles, 548. il meur étranglé, ibid. Ifabelle Claire Eugenie d'Inspuck épouse le Duc de Mantoué,

470.2

Ifis de Schiatto, prise par les Veniriens, 137. b. description de cette sile.

Ifis de S. Erini, accident qui y arrive, 437.2

iia-

Italie, menacée de toutes parts.
185. a

K

Général des Suedois, s'empare de l'Archevêché de Bremen, 14. a. il se separed Duc d'Anguien, 101. fait des conquetes dans l'Empire, 245. surprend la Ville Neuve de Prague, 336. a. va en Candie en qualité de Volontaire, 351. b. il y est dangereusement blefsé d'un coup de mousquet, 357.

Knim, prife par les Venitiens, 260. description de cette ville, 1844, 2

L

A 2 7 A (Ottavio) fait Maufrage, 419. b Lambargh, (Jean Maximilien Counte de). Ambaffadeur de l'Empereur à Ofnabrugh, 18. Lambarge, fe rend à l'Archiduc Leopold, 247. 2 Lambarge, Gentilhomme François

tué en défendant Candie , 282. Lassari (Gio: Paolo) Grand Maitre de Malthe, 30. il pense à la defense de cette place. 39. a. il la munit, ibid. il entretient une Galere à ses depens, 475. il arrive avec son Escadre en Candie, 498. a Lassari, Vice-Legat d'Avignon, chaffé par le Peuple qui se sou-leve, 194. b

Lascases Colonel, attaque par les Turcs dans l'Archipel est fait Esclave. Leganés (Marquis de) va au secours de Lerida & en fait lever le Siege, Lemnes, Ifle, fa description, 19. b. attaquée par les Venitiens. ibid, elle se rend 20. reprise par les Turcs. Leoni, (Simeoni) Capitaine 'de vaisseau, 68. a. il perd l'occasion de secourir Canée, 72. rappellé à Vénise, il meurt avant que d'êtte jugé, Leopold , Archiduc d'Antriche bantu par les Suedois, 101.a. il se joint au Duc de Baviere. 172. envoyé pour gouverner les Pays-Bas, 246. il affiege Armentieres & la prend, 247. il prend plusieurs autres Places, shid, il empeche qu'on n'attaque Ypres, ibid. il medite d'entrer en France après la prise de Lens, 352. il prefente la bataille au Prince de Condé, mais à son desavantage, ibid. il fait offrir du fecours au Parlement. 366. marche vers les Frontieres de France, 367. retourne à Bruxelles & laisse le Commandement de l'Armée au Comte de Fuenfaldaigne, 367. ses troupes vont en Parti jusques proche de Paris, 434. il envoye inviter le Duc d'Orleans pour une entrevûë afin de traiter de la paix, 435. il reprend Furnes & plufieurs autres Places & entre dans la France, 469. affiege Arras, & puis forcé par mêchal de Turenne il léve e, 536. a. il est nommé tuteur dulRoi de Hongrie & ex-X 3.

erce cette tatele avec beaucoup de temperament, 60, b. on souhaite qu'il succede à l'Empite, ibid. b Londid, Roi de Hongrie & de Bohame succede à son Pere. (9. b. il maifie le traité que son Pere avoit conclu avec les Polonois, ilid. leur envove des troupes, ibid, il est pendant quelques mois sons la rutelle de l'Archiduc Leopold . 60. les Venitiens lui envoyent un Arabaffadeur Affiftant, 63. tache de s'affazer la Couronne Imperiale & vs. pour cela à Franciert, 64 il donne desciperences à Ragorzi de le fecourir, \$7. envoye des troupes en Honexie, wid, il figlie la capitulation Imperiale , 80. il est élu Empereur, ibid. il arrive tand à Vienne, sid apprend à son artivée la nouvelle de la prise de Jano, se, il envoye du secoum à la République, 135. 227.806. il vilito la Stirie & autues liente, 149. zegoir des Amballadeurs de la République étant à Triche, did, donne du facoursang Transfilvains . 162. il tache d'entretenir la Porte par des negociations, ibid. il follieire les Princes d'Allema**ene à concourir avec l**ui pour la descense de la Hongrie, ibid. demande des fiblides aux Prinos: l'Italie, did. il rappelle ses mounce de Transfylvanie, 166. cayone un Ambassadeur à la Pome, ibid. 215. b. il exhor-

te la Pape à tenir bon contre la France : 176, trompé mule Vi-

nie il se tallentit sur Terme-

ment, 178. il se trouve tout

dépourve de croupes & les places mai gardées, 187. tombe malade de la petite verole, ibid. il se retablit, ibid. il estsecouru par le Pape, & par les Princes d'Allemagne, 188. il perd Newhaufel & autres place, 192, il fait venir Forgatz pout en rendse compre & le trouve innocent, 193, il convoquela Diete à Ratisbonne, ibid. il y va en personne pour presser les resolutions, sbid. il obtient du fecono da Roi de France & des Prince de l'Empire . 206. 1près la victoire de Rash il fait la Paix avec le Turc, 215. il envoye un Ambaffadeur à la Porte, ibid. penfe à se marier avec la Princesse Marguerite fille du Roi d'Espagne, 216. il hérite des Etats d'Inforuck, 230. il fait offrir sa Sceur au Roi de Pologue, 416. il decouvre une zebellion en Hongrie, 427. il y envoye des troupes & fait tranchet la 1800 aux Chefs des rebolies, shak il Inbjugue entiesement la Hongrie, ibil.

Lerido, affiegée par le Come d'Harcourt & fecourne par le Marquie de Loganez. 16,8 Lefis (Gualriero) Comet, envoyé par l'Empereur à la Porte pour la ratification du traité de Pair, 223. b. il est mené à Audrinople par le Vizir, ibid. Ligne (Brince de) peis prifonnier par le Prince de Condé, 353,

Ligue, dite du Rhin, par quifite & quelle, \$9.b Lioni (Niccolò) fair quelques prifes fuz l'ennemi, 244.b. 319.

il donne plusieurs fois la chasse aux Turcs, 325. attaqué par des Vaisseaux de Barbarie il se defend, & perd deux de ses Vaisseaux, ibid. Commandant d'une Escadre qui conduit des Chevaux en Candie, il joint les François & arrive avec eux dans cette place, 374. b Lionne (Hugues de) envoyé à Madrid par le Cardinal Mazarin pour proposer le Mariage du Roi avec l'infante, 27. b. on nomme le Comte de Pegneranda pour negocier avec lui qui rejette sa proposition, ibid. envoyé à l'assemblee des Electeurs, 63. il tache de retarder l'Election de l'Empereur, ibid. il entre en conference avec Pimentel touchant quelques dificultez survenues entre les François, & les Espagnols, 129. il propose d'en remettre la décifion à l'Ambassadeur de la République, ibid. Lipemane (Antonio) deftine à commander l'armée de terre

.en Candie, 279. a. il arrive à i Candie avec des Provisions,

Liste, pris par le Roi de France, Locateli, Colonel, un des Commandans dans Newhaufel, 190.

Longavalle, arrête les Soldats, qui vouloient s'enfuir de devant Techieli. & leur redonne du courage,

Longueville (Henry d'Orleans Duc de) nommé pour être Plenipotentiaire de France à Munfter. 24. a. il y arrive, 173. il en part, \$33. prend-les ar-

mes en faveur du Parlement. 365. il est arrêté prisonnier. 433. mis en liberté. Longueville (Anne Genevieve de Bourbon, Duchesse de) évite la prison où elle étoit destinée par le Cardinal Mazarin & passe en Hollande, 434. a. elle va en Lorraine, ibid. forme un parti confiderable à Paris, ibid. Loredano (Francesco) Provediteur, defend Novigrad & puis

le rend au Turc. Leredane (Giacomo) attaque avec 12 Galere un vaisseau Algerien, 38. b. Recteur à Cataro, il est tiré demi-mort de dessous les ruines caufées par le tremblement de terre,

Loredano (Girolamo) Provediteur à Tenedo, 18. b. il l'abandonne, 51. appellé à Venise pour y rendre compte de sa conduite, il est dégrade de la Noblesse & proscrit, n'ayant pas voulu comparoitre, Leredane (Marco) garde les mers

de Candie. Loredane (Pietro) Commissaire à l'Armée, meurt de peste en Candie.

Lorraine (Ducde) affifte le Prince de Condé à Paris, 486, arrété par les Espagnols en Flandres il est envoyé à Madrid, 536. a. il contribue à secourir la République, 306, b. ses differens avec l'Electeur Palatin, 352. b. terminez par le Roi de France.

Loubatiere, Ingenieur, tué à Candie, 334. b Louis XIV. Roi de France dangereusement malade pendant sa minorité, 249, a. on décou-

X 4 ALC

vre pendant ce temps-là les differens interêts des Princes & des peuples . ibid. il va au Parlement, 251. il fort de minorité & prend en main le Gou-Vernement, 469. gouverné encore par sa mere conduite par le Cardinal, ibid. il envoye un Ambassadeur à Venise pour les affaires de Cafal, 470. rappelle le Cardinal Mazarin, qui avoit été éloigné, 484, à cause des nouveaux troubles il l'envoye à Metz, 487. il accorde une amnistie generale, ibid. tourne à Paris & y est reçuavec de grandes acclamations, ibid. il envoye à la Porte pour solliciter l'élargissement de l'Ambassadeur de la Republique de Venise, 496. il reduit l'Alsace fous fon obeissance, 536. a. il s'avance jusqu'à Meiz & cause une très-grande frayeur à la Diete qui le tenoit à Francfort. 63. b. il tombe malade mortellement, 95. il guerit, ibid. il va à Lion avec le Cardinal Mazarin pour traiter d'un mariage avec la Princesse de Savoye, 97. il est imoureux d'une des Niéces du Cardinal, ibid. il conclut son Mariage avec l'Infante dans le Traité de Paix. 102. il est faché du mauvais traitement fait à son Ambassadeur à Constantinople, 110. il en differe la vengeance, & pourquoi, 110.111. expedie un envoyé pour faire des plaintes à la Porte, 111. il reçoit avec de grands honneurs l'Ambassadeur de Venise, 123. secours qu'il accorde à cette République, 123. 128. 157. 306.

335.358. il fait publier la Paix à Aix, 126. il remet dans son devoir la ville de Marseille & celles d'Orange & de Montaiban, 127. 128. il s'achemine vers les Pirenées, ibid. s'arrête en chemin fur quelques dificultez furvenües, 129. les Ceremonies de son Mariage se font à Fontarabie, wid. ils'abbouche plusieurs fois avec le Roi d'Espagne, 129.130. 2 près la Consommation de son Mariage il part, ibid, il permet aux Portugais de faire des levées dans ses Etats, 131.132. il leur envoye des troupes, après la mort du Cardinal Mazarin il gouverne lui feul 150. il donne à ses peuples de grandes esperances de son Gouvernement, 160. naisiance du Dauphin, ibid. il envoyeau Cardinal Antoine Barberin des Plein-Pouvoirs pour une ligue, 164. il lui nomme un adjoint, ibid, faché pour une affaire nrivée à Londres entre son Ambassadeur & celui d'Espagne, il congedie celui de cette Conronne qui residoit à Paris, 169. il se plaint au Roi d'Espagne & lui demande satisfaction, ibid. il la reçoit, ibid. fon chagria pour l'affaire arrivée au Duc de Crequi à Rome, 172. comment il agit dans cette conjondture & réparation qu'il demande pour cela, 173. 6 /m/v. il s'accommode avec le Pape & fous quelles conditions, 200, il donne du (ecours ? l'Empereur, 206. il envoye un Ambassadeur à la Porte & poutquai, 246. il publie des Manifelles

féstes pour faire voir ses droits fur les Païs-Bas, 253. procure accommodement l'Angleterre & la Hollande. 254. envoye une Armée contre l'Evêque de Munster qu'il oblige de s'accommoder, ibid. entre en Flandres avec une Armée, 255. se rend maître de plusieurs Places, 258,304. il écoute les exhortations que le Neveu du Pape lui fait de sa part pour la Paix, mais sans rien conclurre, ibid. il la conclut à Aix, 305. il se fache contre les Hollandois & pourquei, ibid. Arbitre des differens entre le Duc de Lorraine & l'Electeur Palatin, 352, ayant appris la Paix des Venitiens avec le Turc, il loue le parti qu'ils ont pris, 413. il fait defendre an Duc de Navailles de se presenterala Cour, ibid. envoye un nouvel Ambassadeur à la Porte, 428. b Dom Louis d'Haro, Premier Ministre d'Espagne, 101. b. il convient avec le Cardinal Mazarin de choisir les Pirenées pour le lieu des conserences de la Paix, ibid. il dispute le pas au Cardinal, ibid. ses traitez, 102. & suiv. il y fait comprendre le Prince de Condé. 103. il ajuste les interêts des Ducs de Savoye & de Lorraine, 104. il ne peut accommoder ceux d'Angleterre, ibid. figne le traité de Paix , ibid. vient à la Ceremonie du Mariadu Roi très Chretien, 129. meutt en Espagne, 160. ses bonnes qualitez. shid.b

Ludevisio (Niccolo) Prince de Venosa, Général de la Sainte Eglife, 66. a, il a lecommandement des troupes Auxiliaires d'Italie, ibid. il arrive à Zante, 69. il est fur le point de s'en retourner, 86. il passe à la Suda. ibid. il n'est pas du sentiment de livrer un combat aux Turcs, 87. il y consent, ibid, il retourne dans les Ports d'Italie & reçoit un présent considérable de la Republique, 88. il va à Naples pour se joindre aux Galeres de cette ville, mais les Espagnols s'y opposant il retourne à Rome, Luqueis secousent la République de Venile, .

M

AFFEI (Federico) Noble Veronois, perd la vie dans une rencontre, Magno (Bartolomeo) Conseiller dans la Canée, Magne (Stefano) Inquisiteur de l'armée en Levant, Magne (Luigi) Capitaine du Golphe, se rend maître dans un Combat de deux Galeres ennemies, 312. Capitaine des Galeaffes, il affifte aux travaux qui se font en Candie. 363. b . Magnus (Comte de) Ambassadeur de Pologne à Venise & auprès des Princes d'Italie pour les affaires de Candie, 125. a. rappellé. ge de l'Infante par procuration Mainottes, peuples, quels, 60, 2. portez d'inclination pour les . Venitiens, 112. description du Païs qu'ils habitent, sbid. X.S. leur.

leur Religion quelle, ibid leur correspondance avec les Généraux Venitiens, ibid. offres qu'ils leur font, ibid. leurs promesses, 113, ils manquent de parole, ibid. ils jurent fidelité au Vizit. 423.b

Maija - neuve Gen homme François meurt en défendant Candie, 282. b

Malatefa envoyé à Paris de la part des Barberius & pourquoi,

Malipiere (Girolamo) commande le Vaisseau Contre-Amiral & se signale dans le Combat,

Malipiero (Marco) Capitaine de Vaisseau bat la flotte ennemie,

Malipiero (Michele) Provedireur

à Suda, 85. a. de quelle ma niere il reçoit l'Envoyé qui le venoit follicitet de se rendre, ibid. il y meurt de Peste, 145.

Malthe, (Chevaliers de) attaquent la Caravanne qui va à la Mecque, 30. a. Discours du Général des Galeres pour exciter ses Soldats, 31, leurs priles , 32. 33. ils vont dans quelques uns des Ports de la République, & ensuite retourment à Malthe, où ils sont recis avec de grands applaudificamens. 33. ils munissent Makhe, & le preparent à en souvenir le Siège an cas qu'ils soient attaquez, 30, ils envoyent du fecours aux Venitiens, 66.475. leurs conquêtes für mer, 477. 522. 523. leurs Galeres se joignent à celles de la République, 530.a. 314. b. ils fe fignelent dans un

Combat coatre les Tures & partagent le butin avec les Venitiens, 14. b. mecontens ils quitrent Parmée Venitienne & s'en retournent, 156. ils y reviennent après avoir reçu que fatisfaction, 179. ils disputent avec les Générat Venitiens sur la préssence, patent & vont à Cerigo, 204. 205. plusieurs Chevaliers se signalent en Candie, 337.

Mamus, Caimacan de Confinitinople nommé Bacha de Boine & Commiffaire pour reglet les limites, 435, son genie, idid, it y arrivé & couvient du lieu où il doit s'aboucher avec Nini. 436, il s'accorde avec les Venitiens.

Venttiens. 431.0
Mantoni (Duc de) après la mon
de la mere tient les rênes di
Gouvernement, 185.b. il envoye un Ambassadeur à la République de Venise, init.
Marcelle (Agossino) Capitaint

Marcello (Agostino) Capinint de Galeasse blesse en combutant, 39.b Marcello (Bernardo) frere du Ge-

Marcalle (Bernardo) frere du Général reçoit du Senat de grands Privileges en confidération de fervises rendus par fon frere-11,5

Marcelle (Giscomo) Confeille, fourient le fentiment d'aggéger de nouvelles-Familles m rang des Nobles & difoun qu'il fait sur cela , 128, 6

Mercello (Gior) Lieutenant da Général de ce nom, fait courrir fon Corpa pendant le combit pour qu'on ne s'aperçoire pa qu'il a été tué, 12b Mercello (Gior)

Marcello (Girolamo) fait Chevalier par le Senat,

15.b Marcello (Lorenzo) Provéditeur
de l'Armée, 55.a: il se bat contre une Sultane & s'en rend
maître, 90. autres expeditions,
197. Provediteur extraordinaire de l'Armée, il vient avec du
secouts, 288. a. Capitaine Général, 4.b. ses exploits, 10.
17.12. il est tué en combattant, 12. le Senat lui fait faire de très-belles sunerailles, &

fait son frere Chevalier, 13.b Marchesmi (Gio: Francesco) Secretaire envoyé par la République en Angleterre, & en Hollande pour demander des secours.

Mardich, prife par le Duc d'Orleans, 98 a. furprife par les Espagnols, il la recouvre, 170. réprise par les Espagnols, 484.

Maré (Comte de) Sergent Général de bataille en Candle, 308. son courage & preuve de savaleur, ibid. it estrué, 319.

Marguerite, Fille du Roi d'Espagne Philispe IV. destinée à être Epousé de l'Empereur Leopold, 216, b. la République de Venise députe un Ambassadeur pour la recevoir dans ses Etats,

Marie Anne d'Autriche Epouse du Roi d'Espagne, passe par les Etats de la République en allant à Milan, 359. a. receüe par le Provedireur de Terre ferme, ibid. sa grossesse, 62. b. elle accouche d'un fils. 63. elle en met au monde encor un, 100. elle demeure turrice de son fils après la mort de son mari, 232. donne l'Archevêché de Tolede au Cardinal d'Arragon, 233. nomme grand Inquiliteur le P. Everard Nitard Jesuite, ibid. troublée par la declaration de la Guerre elle se recommande aux Minist es, 253. elle fait aller le Roi quoi gu'ensant dans le Conseil, ibid. sait la Paix avec la France, 305.

Marin Capello (Antonio) Capitaine de quelques vaisseaux, 53. a. ses expeditions, 53 Marino Giorgio Ambassadeur de la

Marino Giorgio Amballadeur de la République en Espagne, lui donne avis de la mort du Roi,

D. Mario Foresti Clerc Regulier des Theatins, envoyé par la Duchesse de Savoye à la Republique de Venise & pourquoi, 507. on depute quelqu'un pour entrer en negociation avec lui, ibid. il s'en retourne fans rien concluire, ibid. a Marra (Vincenzo della) ses ex-

ploits militaires, 192. a. mis ca fuite par les Turcs, 193. il a inspection sur ceux qui defendent les Forts, 282. a. il est tué.

Mafeille, rebelle aux Ordres du Roi, méprise le Gouverneux de Provence, 127. b. elle est remise sous l'oberssance, ibid.

Martinoni (Licinio) Comte, envoyé en Candie pour commander un corps de troupes, 226.

Marimoni (Niccolino) va à l'entreprise de Clin, 518. il y est blesse, 520. a Masaniello, premier auteur de la

X 6 PICINIEI AUGUL DE 12

zebellion de Naples, 223. a. comment il execute son dessein, 223. & fair. son esprite te trouble, 226. il est tué. iiid. ses suncrailles, 227

Mattei (Luigi) Marquis, s'abbouche avec le Gouverneur des Pays-Bas, 174, a. on lui refule des Passeports pour sorir de France, ibid. il fair retirer de l'Etar Ecclesiastique Gossedi, 409. envoyé en Italie par l'Empereur pour demander des subsides,

Mattei (Mutio) commande le Regiment du Pape en Candie, 310.b. il yest blessé & meunt,

Mayence, se rend su Duc d'Anguien qui l'avoit assegée, 12,

Mayence, l'Electeur de cette ville, se retire dans la Franconie,

Mazarin (Jules) Cardinal, refsent beaucoup de chagrin de l'élection d'Innocent X. 9. a. ilfait mettre bas les Armes de France au Cardinal Antoine, ibid. il envoye Gremonville à Rome & sedemet d'une riche Abbaïe en faveur du Cardinal Pamphile, 10. il est fort indigné contre la Cour de Rome. ibid, son discours à la Reine Regente pour la detourner de faire la Paix, 20, 21, raisons dont il le fest pour empêcher que les propositions de l'Espagne n'avent lieu, 25. fes offres à la République de Venise, 67. il regarde comme un affront fait à la personne l'exclusion de son frere au Cardinalat, 112. demande au Pape que l'Amba(-

sadeur du Roi de Portugal soit recû à Rome, 113, autres demandes, ibid, il eft refuse, ibid. il recoit le Cardinal de Valencé, 114. il propose au Conseil de recevoir les Barberins tous la Protection Royale, 114, mifons dont il se sert pour cela, 114.115. il l'obtient, 115. il traite le Mariage de Marie-Louisse de Gonzague avec le Roi de Pologne, 116. tachepit. . son moyen de faire son frere Cardinal , mais en vain, ibid. il offre à la République la mediation du Roi à la Porte, & y envoye un Ambassadeur sous ce pretexte, 120. 121. voye en Italie le Prince Thomas de Savove & ils resolvent tous deux de commencer leur estreprise par le Mont Argentito. 150, 151. il obtient du Sensth revocation des biens en sequestre des Barberins, 152. grin de l'affaire d'Orbitello, il délibere dans le Conseil le Siege de Piombino & de Ponolongone, 156. il donne le Commandement de l'Armée aux Marêchaux de la Meillerave & de Plessis Pralin, ibid. voye une Escadre en Candie au fecours de la République, 157. il n'est pas fache de la most du Prince de Condé, 172, ce qu'il qu'il fait insinuer au Gouverneur du Pays Bas, 174 il ordonne au Comte de Servient de passer en Hollande, 178. il n'est pas content d'apprendre que le Duc de Guise soit Naples, 239. il remercie foiblement le Pape de la promotion de fon frere au Cardinia.

& ne veut accor der aucune des choses à quoi il s'étoit engagé, ibid, il se rend sur la Frontiere & pourquoi, 247. il fait introduire le Nonce & l'Ambassadeur de Venise dans le Conseil de la Regente, 331. il est toûjours opposé à la paix, 332. haï on tache de le traverser. 343. /w/qm'à 367. ' il est faché que le Duc de Beaufort se soit suvé de la prison, 350. il tache d'attirer le Prince de Condé dans son parti, 351. il demande à la République d'être aggrégé au nombre des Nobles & obtient sa demande, 356. il s'abouche à S. Germain avec deux Secretaires Espagnols, mais fans fruit, 356. 357. il sort de Paris pour éviter la fureur du Peuple, qui le cherchoit pour le sacrifier à sa vengeance, 363. déclaré par le Parlement ennemi de l'Etat, 364. banni du Royaume, ibid. on prend les Armes contre lui en faveur du Parlement, 365. il : s'accorde avec le Parlement & de quelle maniere, 366. il promet sa Niece en mariage au Duc de Mercœur, 367. il ramasse des troupes pour les envoyer sur les frontieres, en envoye à Brisselles pour conferer avec le Comte de Pegneranda, 368. il propose de choifir un lieu Neutre pour les conferences de la paix, 369. n'est pas content de voir les Mediateurs encore à Munster, ibid. il les fait prier de venir à envoye M. de Paris, 370. Lionne pour conferer avec le Comre de Pegneranda, ibid. il a peur du Prince de Condé, . 432. engage la Reine de le faire arrêter prisonnier avec le Prince de Conti & le Duc de Longueville, 433. Va à l'armée en Champagne, 434. force Rethel & defait le Marêchal de Turenne, 434. il retonrne à Paris & y est bien recû du Peuple . ibid. il va au Havre de Grace où etoient les Princestprisonniers pour tacher de se raccommoder avec eux, 468. banni du Royaume il se retire à Cologne, ibid. quoi qu'absent gouverne toûjours. ibid. il est rappellé par le Roi, 48 s. il cause de nouveaux troubles dans le Royaume, ibid. le Parlement le proferit encore & met de l'argent sur sa tête, 486. il perd un de ses Neveux. qui est tué dans un combat, ibid. il va à Mets pour traiter de la Paix avec les Espagnols, 487. il va à l'Armée du Marêchal de Turenne & fait retirer les Efpagnole de la Champagne, 502. il retourne à Paris & y est bien recû du Roi & du Peuple, wid. il envoye Le Plessis Besançon pour visiter les Princes d'Italie.

Catalogne & en Italie, ibid. il
eavoye. à Brusselles pour conferer avec le Comte de Pegneranda, 368. il proposé de choisir un lieu Neutre pour les conferences de la paix, 369. n'est pas content de voir les Mediateurs encore à Munster, ibid. il les fait prier de venir à Paris, 370. envoye M. de Lionne pour conferer avec le le marier avec la Princesse de la marier avec la Princesse de X7

Savove, et. il éloigne une de fes Nieces dont le Roi étoit amoureux, 97.98. il fait remontrer zu Comte de Fuenfaldaigne qu'il est temps de traiter de la Phix, ibid. on his propose le mariage de l'Infante avec le Roi , Wid, s'en étant affuré , il renvoye la Duchesse de Savoye après l'avoir trompée par de vaines espetances. . il envoye le pouvoir au Duc de Modene de conclutre une ligue avec la Republique, ibid. il marie une de Jes Mieces avec ce Prince. lui fait infinuer secretement de faire la Paix avec l'Espayne, ibid. il va aux l'irenées de recoit en chemin la ratification de ce qui avoit été projecté entre lui & Pimentel . 101. fes traitez aux Pirenées avec Dom Loiris d'Haro, 102. & fuiv. il veut exclurre le Prince de Condé du Traité de paix, mais enfin il l'y comprend fous certaines conditions. roz, il siuste les interets des Ducs de Savoye & de Lorraine, 164. il ne peut rien faire pour les affaires d'Angletetre, ibid. il signe le traité de Paix, ibid. il choifit des troupes pour les envoyer en Candie au secours des Venitiens, 123. il en fait Général le Prince d'Este & pourquoi, ibid. il follicite lesanties Princes & particulierement le Pape en faveur de la Republique, 123, 124, il est choiff par les Espagnols pour être Arbitte de quelque differend, 129. jugement qu'il porte fut cela, ibid. fes deffeins pour reparer les perces caufées

par les Corfaires, 134, fa maladie, & fa mort, 157, fon éloge, 158, 159, b.

Mazarin (Michel) Dominicain,
Frere du Cardinal, 7, a. il ne
peut parvenir au Cardinala
quoi que recommandé par la
Reine régeate de France & par
le Roi de Pologne, 112, Archevêque d'Aix, 239, il va à
Rome & fe met bien dans l'efprit du Pape, ibid. il est éleré
à la Pourpre, ibid. il est éleré
à la Pourpre,

Medici (Gio:) commis à la garde de Chissamo, y est battu, & obligé de céder ce Poste, 138.

Medicis, (Gio: Carlo, Prince de) créé Cardinal, par Innocent X.

Mehemes Aga maffacré.

Mithemer, Bacha de Damas, chi premier Vizir, 8. b. accufe d'intelligence avec les Venitiens, il eft declare innocent, après lui avoir fait soufrir bien des tourmens, 23. b. il eft deposé quoi qu'envoyé en qualiré de Bacha à Canisa. Mehemet Bacha de Natolie tué devant Candie. Mehemet Buhu, s'avance avecles Galères au fecours des Dardanelles, 141. a. il fait retirer les Venitiens de Tenedos, ibd. aptès avoir fecouru le Chareau il se retire dans le détroit,

Mehemet Capitan Bacha, 497. a il presse fort les preparatits de guerre, ibid. il va en mer & évire le combar avec les Venitiens, 498. il debarque des troupes à Canée & les envoye pour prendre Se-

linσ,

lino, dont il fait toute la Garnison prisonniere de guerre malgréfetraité, 499. a. il va à Scio & ensuite à Constantinople, 500. il **est d**éposé, Mehemet Bacha de Damas, élevé à place de Mustafa, 29. a. haine naturelle contre les Chrêtions, ibid. il envoye Bechir Capitan Bacha dans les Mers d'Italie, ibid. il n'ose s'opposer au Coza, 37. il iure an Baile que les preparatifs de guerre ne regardoient point la République,. 39. il fait retenir le Baile prisonnier dans sa maison, 55. sa reponse aux Ambassadeurs qui s'entremettent pour cette affaire, 56. dequei il accufe le Sultan, ibid. il est déposé,

Mehemet, fils d'Ibrahim lui fuccedeàl'Empire, 320. a. il menace de la mort le Capitan Bacha s'il ne remporte quelque Victoire, 523.1. 9. b. il presse lui même les travaux à l'Arfenal, 549. a. les soulevez lui demandent qu'il leur livre sa mere & ses principaux Miniftres, 6. b. il fait jetter par la fenêtre le Chislar Aga, pour fatisfaire leur fiureur, 7. il penetre que l'on a le dessein de le deposer & d'élever son frere à sa place, 22, il fait étrangler le Moufri & plusieurs autres, ibid. il forme le dessein d'aller à l'Armée, 34. 348. on le detourne de le faire, 34. il assure le Vizir de son-amitié, 109. il va à Andrinople, 162. 186, porte ses armes contre la Hongrie, 162. appliqué à l'amour & à la chasse il est peu

propre pour le gouvernement. 178. 223. il reçoit le Vizir à son retour de Hongrie avec de d'amitié. grandes - marques 223. Va avec lui à Constantinople, *ibid*, ialoux de ses freres & craignant todjours qu'ils ne le fassent déposer il a dessein de les faire mourir, 224, il confulte le Moufti sur cela, reponse qu'il en reçoit, ibid. dépose le Cham de Crim, 248. Ordonne au Vizir d'aller en personne à la Guerre de Candie. 249. il envoye des presens an Vizir, 286. il s'approche de la mer pour preffer les embarques mens, 315. il va à Latiffa. 316, il s'y arrête, ibid. il perfifte dans la resolution de prendre Candie & fait arrêter Moline, 348.349. il est menacé par les Medecins de ne pas vivre long-temps, 367. le croyant mort les Janissaires se soulevent, ibid. il se fait voir pour appaiser le tumulre, ibid. il ordonne la mort de fes freres. 368. ils font fauvez par la Sultane Mere, Mehemet Giannizzer, Aga de Bade Candie,

bylone Otage pour la reddition a 403.b Mehemet Mira, élevé à la dignité de Cham de Crim, 248.

Mohemes, nommé par le Sultan pour Bacha de la Bosnie & Commissaire en Dalmatie. 430. b. ses qualitez, ibid. il est sollicité par plusieurs pour être dedommagez des pertes qu'ils ont faites pendant la Guerre, 432. il s'avance à Cliuno, ibid. les Tures ayant été battus à Risno, le Général Berbaro lui renvoye ce qui avoit été pris sur eux, 434. il promet de rappeller ses troupes, ibid. il meunt hydropique.

435.b Mebamet, premier Vizir. 322. a. il donne Audience au Baile. 374. 375. le fait arrêter prisonnier, 377, accusé de beaucoup de fautes, il est déposé & ensuite étzanglé, 385. 386. 2 Mehemet , Renégat Flamand. commande le Vaisseau Amiral d'Alger, 38. b. il se defend. avec beaucoup de vigueur, ibid. pris prisonnier & blesse il meurt de ses blessures. ibid. Mehemet , furnommé Copregli Premier Vizir, 23.b. ses bonnes qualitez, ibid. il envoye le Ministre de la République à Andrinople, 24. il gouverne l'Empire avec un pouvoir absolu, 33. il envoye des troupes en Dalmatie, 33.55. en Tait venir d'Asie, 34. 80. fait mourir des seditieux, ibid. va aux Dardanelles, 43. il fait massacrer plusieurs Turcs fugirifs . 46. châtier du dernier supplice la lacheté de pluseurs Capitaines, so. il s'applique entierement à l'entreprise de Tenedos, ibid. ils'entrend maitre, aussi bien que de Lemnos. 3 2. 54. fes pourfuites contre le Prince Ragotzi, 66.85.86. 89. 90. 108. 148. il souhaite la . Paix avec les Venitiens & fait quelques propositions pour celad Balarini, 66. menace dont il, les accompagne, 67. il va à Belgrade & pourquoi, to. tache de lasser la République par

une longue guerre, ilid. ufiirpe toute l'autorité, artifice dont il se sert pour cela, ibid, ses efforts pour perdre Cussein, \$1. il le fait Capitan Bacha, ibid. il engage le Suitan à ailer à Scutari, 108, craignant qu'on ne hi tendit quelque piege dans l'esprit du Sultan, il se jette à ses pieds & lui demande de l'infmoler au bien de l'Etat, 108. 109. il fait étrangler Mortalin Bacha, & d'autres, 109. & 152. il découvre de l'intelligence entre l'Ambassadeur de France. & les Generaux Venitiens par le moven d'un Renégat, 110, maniere dont il agit envers cet Ambasiadeur & Ton fils, ib. il fait emprisonner quelques-Marchands & Dragomans, ibil. les avant trouvez innocens il les fait relacher, ibid. il écrit an Roi de France & pourquei, III. peu applique aux affaires de la guerre, ibid. il envove des stoupes pour teniren brideles Colaques, 347. apporte tous les foins pour appailer les difcordes domestiques , ibid. fait affieger Varadin & le prend, 348.349, il porte ses armes contre la Hongrie & va à Belgrade, 162, il laisse à la Pone pour Caimacan for file Achmet , ibid. il fait fes efforts pour engager l'Empereur à rappeller ses troupes de la Tranffilvanie, 164. il tembe en Apoplexie & meust. 166, le Sultan bi rend vifite pendant fi maladie, 167. son Caractere, ibid. fon portrait, ibid. 161.

Meilleraye, Maréchal de France,

ferre .

serre de près Gravelines, 12.1. il commande l'Armée de mer avec le Marêchal de Gassion. 256. il prend Piombino & debarque fur l'Elbe, ibid, investit Portolongone & le force de se rendre, Melec Achmet , premier Vizir, s'applique à disposer toutes choses pour faire la Campagne, 426. a. il jure qu'il ira lui même à l'expedition de Candie, 440. il change de dessein, ibid. envoye des Bachas aux Dardanelles à Scio & en Morée, 450. deposé & destiné à être Bacha de Siliftrie, Melech, Bacha de Sophie, Caimacan ou Lieutenant du G. Vizir à Conftantinople, Memin Vice-Capitan Bacha, va pour porter du secours à plusieurs places, 225. b. introduit deux fois à Canée, Merci, Général des troupes Bavaroises, se défend contre les François, 13. a. le retire, ibid. défait le Marêchal de Turen-

ne, 101. attaqué par le Duc d'Anguien, il est tue dans le combat,

Mercaeur (Duc de) oppositions qui se rencontre à son Mariage avec une Niece du Cardinal Mazarin, 368. a. il se marie,

Du Mesnil, Colonel François, fair une sortie contre les Turcs à Rettimo, mais prenant l'épouvante, il jette bas les armes & se retire,

Mezo (Niccolò di) se rend maitre d'une Sultane Turque, 448. s. il est blessé en attaquant

les Saiques, 453. a. tue dans un combat, Mezogori tué en defendant Candie. Mezze (Giorgio) bleffe à Candie,

385, b Michele, (Aurelio) Recteur dans la Canée, 60. a. il se dispose, avec les autres Commandans, pour la défense de cette Place,

Michele (Benedetto) Commissaire de l'armée, périt par la tempe-

Micheli (Angelo) Avogador du Commun, s'oppose au décret d'aggreger des Faimlles nouvelles au nombre des Nobles, 128.2

Micheli (Costantino) Noble Venitien, meurt par l'incendie de la Capitane, 48.

Micheli (Marino) Vice-Provediteur à Cerigo, repousse les ennemis vigourensement & reconvre des prisonniers, Michiele (Gio: Marco) Noble Venitien remis entre les mains des Turcs par Niccolò Natalino,

Midelton (Thornas) Capitaine Anglois, arbore le Pavillon de la Republique & combat vaillamment contre les Beys, 417. il reçoit en recompenfe des presens de la République, ibid.

Milander, Général des troupes Imperiales, defait & tué proche d'Ausbourg,

Miller, conduit à Cerigo les Milices Françoises, 137.b. il va en Afrique pour châtier les Corfaires,

Minio (Luigi) Capitaine de Ga-

lere. fe rend majere de deux de celles des ememis, 3 r2 b. il se signale en Candie, 393. d'avis de rendre cette Place,398 Minette (Gio: Luigi) Capitaine de Vaisseau bat la flotte enne-Minette (Girolamo) Provediteur à Suda, \$5. a. il est sollicité de fe rendre, mais il renvoye l'Envoyé avec des reproches, & des menaces, ibid, il menre de Peste, à Suda, 145.2 Minette (Luigi) capitule pour la reddition du Château de Ret-Minabello, place petite, mais confiderable par la Pêche qui y est fort grande, 270. a. prise par les Venitiens. Mirogli (Pederico) Marquis, entre dans Sebenico, pour le defendre avec les Milices du Pape, 211. a. il est blessé, 213. on le recompense en la personne de son fils. Mocringo (Domenico) Capitaine des Galcaffes, 180. b. il attaque quelques vaiffeaux ennemis.

quelques vaitéaux ennemis, en est victorieux & fait des prifes., 181. b-Mocanigo (Francesco) frere & Lieurenant du Général de ce nom tombe dans la mer par l'incendie de la Capitane, 48. b. il en est tiré à demi-mort,

Mosmigo (Lazaro) Capitaine de Galeaffe se bat contre les Turca, 443. il est blesse, 444. il se rend maître d'un de leurs vaiffeaux, 447. a. il se rencomtre de nouveau contre les Turca & les bat, 550. & faiv. a. il tient leur Armée comme rensermée

à Fochies, 553. a. après avoir remis sa Charge, il sen en qualité de volontaire, 10. b. preuves de sa bravoure, ibid, & 11. 12. Il est blessé & perd un œil, 13. il s'embarque pour aller porter la nouvelle de la victoire à Venise, 14. il y est requ avec de grandes demonstrations de jose & est fair Chevalier, 15. b. Capitaine Général, ibid. ses entreprises & ses conquétes en cette qualité, 35.36. 6 fuiv. jufqu'à 48. Procurateur de S. Marc, 39, sa mort arrivée per un accident qui lui caffala rêre. le feu étant à sa Galere, ibid, on retire son corps de l'eau & on fauve plufieurs autres choses, ibid. fon eloge, 48. 49. b Mecenige, (Leonardo) Capitaine . de Galcaffe fe rend maitre d'une Sultane, 90.1 Mocenigo, (Luigi) Ambaffadeur extraordinaire de Venise auprès d'Innocent X. 8. L Mocenigo, (Luei) Capitaine des Galcasses fait Provediteur de l'Armée en Candie, 397.a. il is but contre les Tures & it rend maître d'un de leurs vailfeaux, Mecenige (Luigi Secondo) Provediteur de l'Armée . & Capitaine de Galeres, 397, a. se operations en Candie, 419 il jette l'ancre fous S. Theodore, 420. il se rend maître de Chisfamo.

Mecenige (Luigi) Procurateur de

Mecenige (Luigi Tomaso) Lieu-

Roi d'Espagne,

S. Marc, Ambassadeur extracdinaire, auprès de Charles IL

233. b

睑

tenant Général des Vaisscaux. 420. 'a. Capitaine d'une Galeasse il la defend contre l'ennemi & reçoit un coup de mousquet dont il meurt , 444. ilest loue dans le Senat, 449.

Mocenige (Luigi dit Leonardo) Provediteur Général en Candie, 165. a. il bat l'ennemi, 203. Va à Plara, ibid. élû Général de Candie, 278. Capitaine Général, & Procurateur de S. Marc, ibid. dignitez par où il avoit passé, ibid. il fait punir plusieurs Officiers & pourquoi, 287. les exploits, 291. 295. 299. il retourne en Candie, 387. livre bataille aux Turcs, les defait & leur prend nombre de vaisseaux & de prilonniers, 443. jusqu'à 448. il termine le temps de son Commandement & Foscolo lui fuccéde à la Charge, 452, il oft élû une seconde fois Capitaine Général, sor. il part de Veniic, 521. fes exploits, 529.531. il tombe malade & va à Standia, ibid. il so fait transporter à Candie & v meurt, ibid. fon é loge , 531. 532. 4

bassadeur aupsès du Roi d'Angicterre, 302

Mocenigo (Zaccaria) se defend contre des Vailleaux de Barbarie & puis faute en l'air le feuayant pris à son Vaissean, 228.

sodene, (Ducde) uni avec les François, 185. a. il offre des troupes au Cardinal Mazarin, ibid. il conclut un traité afte la France, wid, a. il prend le

Commandement des trouves Françoifes en Italie & y joint des siennes, 253. il se rend maître de Cafalmaggiore & puis va camper fous Cremone. 254, il l'attaque, mais il est obligé de lever le siege, 254. 455. il envoye au Cardinal Mazarin le Marquis de Calcagnini, pour l'informer de ce qui s'est passé, & s'excuser auprès de lui, 255. il s'accommode avet les Espagnols, 405. donne du fecours sur Venitiens, cor. il se marie avec Lucretia Barberini, 535. a reprend le Commandement des Armes, il va camper devant Pavie, 561. il fe retire, ibid va en France, 25. b. affiege Valence, ibid. on parle de le mettre su ban de l'Empire, 26. il prend la ville qu'il affiegeoit, ibid. il est contraint par les Imperiaux de lever le fiege d'Alexandrie, 57. il a pouvoir de la France de faire un accommodement avec le Duc de Mantouë; 91. il prend Mortare , wid. il meurt à Saint Ja, ibid. son éloge, ibid. ce qu'il recommande à son fils, 92.

Mocenigo (Pietro) destiné Am- Modene, (Duchesse de) gouverne conjointement avec fon fils, 194. elle refuse de recevoir des François dans ses Etats, ibid. forcee d'en recevoir, ibid. elle envoye des secours à la République de Venise, 307. b Melino (Aleffindro) Commandant des Vaisseaux, ses expeditions & les prifes, 236. b. 264. 265.313

Molino (Antonio) Provediteur fait une sortie de Candie pour atraquer les Tures, 193. a. il meure de la Pefte, 194
Molino (Francesco) Procurateur de S. Marc, choisi pour être Provédireur de Mer., 52. a. il tombe malade à Corsou, 55. est élà Doge, 96. sa mort, 543. ses bonnes qualitez, 544. a
Molino (Lorenzo) fait naufrage en allant à Constantinople, 417.

Moline (Luigi) son sentiment touchant le luxe, 513. 2. jufqu'à 517. fon fentiment touchant la Paix qu'on . doir offrir au Purc , 221. b. en-: voyé à la Parte pour traiter avec elle, 346. discours qu'il fait . aux Turcs, 346. 347. propolitions qu'il leur fait, 347, 348, maniere dont on agitavec lui. 349. festraitez, 366. 367. 370. 371. il est informé du mauvais : état de Candie, 400. la ratification du traité & est nommé Ambassadeur Extraor-· dinaire à la Poste, 412. bien reçus du Vizir, qui lui confirme solennellement la Paix. 420. ils convienzent enfemble d'envoyer des Commissaires en Dalmatie pour regler les limites, ibid. il va à Constantinople où il est reçu avec. de grands honneurs, 424. de là il passe à Andrinople où il est reçu de même, ibid, il va à l'Audience du Sultan, ibid. obtient la permission de rebâtir l'Eglise de Galata qui avoit été brûlée. 428. 429. il tombe malade, 434 fa mort,

Moline (Marco) Provediteur, ses exploits, 442.446.a Moline (Philippa) Provediteur extraordinaire en Candie, 89.
a. il fe met à la tête de la Cavallerie, 134. il est bless à Rettimo & meurs de sablesse.

Molino (Sebastiano) Capitaine de vaisseau, 524. a. arraqué par les Turca. le feu prend à son Norre, & il est pris prisonnier, 525. a. mis en liberté, 429.

Molwitz. (Christophore) tuern défendant la ville de Cante, 71.1 Monek, Général Anglois feigule en faveur du Roi. 112.b

le en faveur du Roi, 120.b Mone' allegre (Marquis de) refit Gouverneur de Sicile enaucadant Parrivée du Viceroi, 221.

Mentalbane (Marc' Antonio) a qu'il represente au Bacha de 432.b Boinie. Montosuculi, Comte. envoye put l'Empereur en Transfilvanie, 163. b. il le rappelle, 166. fe poste à Presbourg pourenpecher les incursions des Tartares, 190. il s'oppose fon à l'entreprise contre Caniss, 207. empeche le paffage aux Turc. 2.13. il met en deroute le Vini près de la riviere de Raab, & l'oblige de se retirer en abandonnant fon Canon, ibid. declaré par l'Empereur Génénlissime de ses troupes, Morlaques, peuples, quels, 210. a. ils se soumettent à la Répablique, ibid. ils se desendent contre les Tures & les hacelent par des courses, ibid. &

259. 404. 479. 502. **2.** 431. 432

Carrus par les Tures, 246. b. ils font une irruption en Delmite, tie , 431. les Commandans Venitiens les font retirer , 433

Maro (Leonardo) Capitaine d'une Galeasse attaque un vaisseau Algerien & s'en rend maître, 32. b. porté contre terre par le vent, il se defend vigoureusement quoi que blesse, ibid. il chasse les Turcs de dessi sa Galeire, ibid. Provediteur extraordinaire de l'armée il prend deux Galeres & deax vaisseaux aux ennemis, 312. b. 315

Morofini (André) Gouverneur du Château de Sebenico perir fous fes ruïnes, 203. b

Morofini (Angelo) Commissaire de l'armée blessé dans un Combat, 313.b Morafini (Angelo) Procurateur

Morefini (Angelo) Procurateur de S. Marc, Ambassadeur Extraordinaire pour complimenter le nouveau Roi de Pologne, 416, b

Mortara, Ville prise par le Duc de Modene, 91. b

Mortaffan Bacha d'Erziron mis en deroute & battu par Affan Bacha, 108. b. il s'en venge en le priant à un repas où il le fait étrangler, 109.b

Morosini (Bernardo) Capitaine de vaisseau est à Scio pour observer

les ennemis, 198 a
Morafini (Daniele) Chef d'Eficadre, 524 a. il se bat contre les
Turcs, il est blesse & pris prifonnier, 525. a. il est mis en
libetté, 111. 112. b. Provediteur en Candie ses exploits,
318.328.392. il demeure Gou-

verneur à la Suda, 411. b Morofini (Francesco) Capitaine du Golfe se joint aux Galeres du Pape, 290. a. il se bat contre les Turcs & leur prend une Maone, 443. il va aux Dardanelles, 523. attaque le Capitan Bacha & meurt d'un coup, de moufquet, 525. a

Morosmi (Francesco) Capitaine des Galeasses va au secours des Vaisseaux attaquez par les Turcs & les desait entierement, 444, & saiv, il va aux Dardanelles, attaque le Capitan Bacha, & meurt dans le Combat d'un coup de mousquet, 523, 525.

Morefini (Francesco) Capitaine des Galeasses, 444. a. ses exploits, 444, 446. il demeure pour commander l'Armée avec André Cornaro, 532. ses entreprifes, 544. 545. 552. 553. 554. a. Capitaine Général de mer. ses entreprises & ses conquetes, 82. b. 85. 114. 115. 6 (miv. 136. 137. 139. il medite la prise de Négrepont, 136. il va à Cerigo pour attendre les Milices Françoises, 137. elles arrivent, ibid. il va avec toutes ses troupes à la Suda, 139. Lil. en débarque, ibid, il fait conduire ses troupes à Paros pour les remettre de la maladie dont elles étoient atteintes, 146. bannit Antonio Barbaro Provediteur de l'armée . & pourquoi, 151. il stermine le temps de sa charge, ibid. Provediteur dans le Frioul, 202. Provediteur Général de Mer. 245. de nouveau élû Capitaine Général, ibid. il fait révenir le Marquis de Ville à Candie, 266. ses exploits pour la défense de cette place, 280. 282. 328,357. 379. 392. sa jalousie con-

ere le Provediscur Barbaro, 288. il taille en pieces Durac qui vouloit faire une entreprise sur Standia, 211, & fait, il eft fait Chevalier par le Senat, 313. fa reponse à un Dragoman qui le follicitoit à la reddition de Candie, 334. il envoye à Zante pour hâter la venuë des troupes Auxiliaires, 373. & le Capitaine des vaisseaux au devant des François, 373.374. il confinite avec eux fur les movens de defendre Candie, ibid. & 337. **il tache de d**issuader le Duc de Navailles du dessein qu'il a de partir, 389. if le fait ressouvemir du lecours qui doit arriver. mais en vain, ibid, créé Procurateur de S. Marc, 302. ilifait affembler un Conseil de Guerre . 393. discours qu'il v fait. ibid. & 394. après avoir examiné l'état de la Place on conclut qu'il faut la rendre, 208. il en donne avis au Général Rospigliofi, ibid. il en avertit Molino afin de pressentir si on pourra obtenir des Conditions avantageuses, 400, il fait arborer le drapeau & envoye des députez pour traiter des Conditions, ibid. il conclut le traité. 402. il le signe, 403. il envoye des rafraichissemens au Vizir & en reçoit aussi de lui , 406. discours que les habitans de Candie lui font, 407. il tache de les Consoler, 408. il presse Pembarquement, 409. il en-Voye complimenter le Vizir de La part lequel en use de même à son égard & ils se font des presens reciproques, 41 . il met à la voile & va à Suda, ibid.

il y laisse pour Gouverneur Di niel Morosini, de part après i voir visité de pourveu les aure Places, 411. il arrive à Zante s'y arrête, Morosini (Gios Francesco) la triarche de Venise, contribu volontairement pour les sin de la guerre,

Merefini (Giorgio) Capitaine de

la garde mene du fecours à Ca nce, 72. a. il n'est pas du sen timent de rendre cette plac So, fes exploits en Candic.202 il ruine les Moulins d 203. Negrepont, 202. il fe faure da naufrage avec sa Galère, 272 Provediteur de l'armée, ce qu'il y opere, *ibid.* 60'273.'288.394 Général en Candie , 397. il 🕾 voye secoutit Sittis, & expos l'Armée à de grands perils, 422.423. oblige par l'Inquir teur à aller rendre compte à Venise, il le fait & est renvoye absous, 472. ell Capitaine Géneral . 15 1. b. fes entreprife, 152. 153. 154. 180. 181. 20L 204. exposé à une tempett, 154. fait Chevalier, 155. [1 dispute avec les Malthois, 📶 il propose de tenter la prisede Negrepont, 179. termine k temps de la charge, Merefini (Giovanni) Ambaffadett de la République en France, 352. le Roi lui fait scavoir le deffein qu'il a d'envoyet du fo-

cours en Candie, iou.
Morofini (Girolamo) Capitinia
des Galéaffes, fon expeditions
67.68.a. il est fait Provedited
de l'armée, 69. fes entrephi
fes, 8c fes fuccès, 138.138
140. il tombe malade à

Suda, & meurt Merofini (Giuseppe) poursuit des Turcs fugitifs & les arrête, 449. a. Capitaine des Galeasses, 11. b. ses exploits, Ibid. b Merefini (Taddeo) Capitaine des Vaisseaux arrive en Candie avec dusecours, 331. b. il y retourne avec de nouveaux secours, 354. envoyé à la rencontre des François, 373. il ne peut se joindre à eux à cause du vent contraire, 374. b Merofini (Tomaso) Capitaine des vaisseaux, ses enereprises & expeditions, 138. 140. 145. Guiv. 165, 186. & fuire. il est tue dans un combat, 188 Mescovie (le Grand Duc de) sa puissance & étenduë de ses Etats . 29. b. il reçoit un Ambissadeur de la République, ib. il en envoye un dans toutes les Cours de l'Europe, Moso (Luigi da) Procurateur de S. Marc, propose au Senat d'offrit la Paix au Turc, 221.b. lous quelles conditions, ibid. La Methe-Fenelen va pour conseiller & diriger les jeunes Seigneurs, qui vont en Candie Pour servir en qualité de volontaires, 3 3 6. b La Mothe-Handancourt, Marêchal, perd une bataille contre Philippe de Silva, en Catalogne, 16. 2. il fait une tentative sur Tarragone, mais en vain, 17. il commande l'Armée en faveur du Parlement ,' Meufii, desaptouve la guerre que l'on fait à la République, 57. a.

il renonce sa dignité dans le

temps de la sedition, 401. il se

joint aux Janislaires soulevez,

456. il est déposé, 457. son Successeur l'est aussi. 480. a. on en change trois en peu 'de temps, 7. b. le demier est déposé & ensuite étranglé, 22. Mula (Francesco) Provédireur de la Cavalerie, 61. a. il est envoyé à la Suda, ibid. meurt en Candie de la Peste. Munster (Evêque de) commande un corps de troupes de l'Empire. 206. attaque la Hollande & y penetie bien avant, 254. attaqué par la France, il donne les mains à un traité, ibid. il envoyede la Poudre à la République de Venise. Mussa, Général de l'armée de terre des Tures, 51.a. il établit son quartier à Casal Galata, 59. il assiege Canée, 69. il pr**esie d**e près cette ville,75. sait donner un'Assaut général. 76. il se rend maîtte de cette Place, 82. il est fait Capitan Bass, 121. il est vigourensement battu par les Venitiens. 146. il rentre dans les Dardanelles pour faire radouber ses vaisseaux, ibid, il. reçoit un Présent du Sultan , & en mêmetemps un ordre de se remettre en mer, ibid. il s'y met & se joint à des Vaisseaux de Barbarie, 146. 147. il débûtque des troupes à la Canée, laisse dans le Port la moitié de ses Galères, & se va poster avec le reste à S. Theodore, ibid. il est tué en combattant, 188.

Musia, poursuivi & battu par jes Venitiens & contraint:par les Janissaires de se retirer dans un · ChiChâteau, 202. il va à Metelin ayant abandonné quelques vaiffeaux, 204. on l'accule d'avoir intelligence avec les Rebelles & on le fait mourir, 401.

Massafa, elà Capitaine Bacha, 548.

a. son application à presser tous les preparatifs de Guerre, 549.
il part avec la flotte, 550. il est battu & missen deroute par les Venitiens, 550. 551. il va à Fechies pour faire radouber ses Vaisseaux, 552. on l'empeche de porter du secours à Malvoisie, ibid. il en porte à Cannée.

554

Mullafa, elli par les Officiers Capitan Bacha, 391. a. il fort de Canée & est battu par la tempe te, 398. retourne à Constantinople, ibid, a

Mossafa, premier Vizir son Caractere, 28. a. il prend Asac qui étoit gardé par des Colaques, Ibid. il est reçu à son ectour par le peuple avec de grandes acclamations, ibid. condamné par Ibrahim à être étranglé, il se défend, mais en vain,

N

29. 2

TADASTI (Comte) suscite une rebellion en Hongrie & conspire contre la vie de l'Empereur, 427. b. pris prifonnier, il est condamné à avoir la tête tranchée, ibid.
Nadin, petite ville, sa situation, 208. a. prise par Pijani, ibid.
Nani (Batrista) Auteur de cette Histoire, Ambassadeur en France, tache de radoucir les

esprits. & sur tout celui de Cardinal Mazarin envers Innocent X. 11.a. il écrit au Senst pour lui donner avis que la Cour de France a des nouvelles très-fures que les Turcs font de grands préparatifs contre Candie, 39. il leve destrotpes pour le service de la République & les envoye à Zime, 91. il donne avisà la République d'un Conseil secret tem entre le Cardinal Mazaria, le Duc d'Anguien & l'Amiral, 117. il expose au Cardinal Mazarin l'Etat où se trouvelale. publique & le besoin qu'elle : de secours, 184. il demande audience à la Reine, 331. introduit par le Cardinal Mizarin dans le Conseil, ibil. ce qu'il y dit, *ibid*. Inquisiteur sur l'Armée, 472 deputé pour entendre les propositions de l'Envoyé de Sivoye, 507. a. Ambassadeurde la République à Vienne, 79.h. il fait sçavoir au Roi de Hongne la Resolution de la République de continuer la guerre, ibid. il exhorte au nom de la République Ragotzi à défendre sa liberté & l'interêt public, 27.88. Ambaffadeur extraordinaire vers l'Empereur, 104 auprès du Roi de France, 107.ch est reçû avec de grands honneurs, 123. Obtient de grands secours pour la République. ibid. proposé par M. de Lion ne pour être arbitre de quelque differend entre les Couronnes, 129. fon discours à l'Assemble des Pirenées pour obtenir un setours considerable pour si

République, 132. & suiv. il produit très peu de fruit, 134, Procurateur de S. Marc, il est élà Capitaine Général, mais il **en e**st dispensé par le Senat, 205. son sentiment touchant les preparatifs de guerre, 235. destiné Ambassadeur extraordinaire vers Clement IX. 200. Clement X, 420. Commissaire Général en Dalmatie pour regler les limites, 435. ;il s'abouche avec le Commissaire des Turcs, 436. difficultez qui s'y rencontrent, 437. ils conviennent d'en écrire à leurs. maîtres pour la décision, 440. en attendant il se retire à Spalato, & dépêche le Secretaire de l'Ambassadeut Molino, sbid. il s'abouche avec un nouveau Commissaire & où, 443. il conclut un accommodement. 445

Nani (Bernardo) Capitaine de Galeasse envoye pour attaquer Cisme, 115. b. il va en qualité de Général en Candie, 289, il y arrive, 308. il y est tué, 318. fon éloge,

Nani (Gio:) admis au Confeil des dix à cause des services rendus par son frere, 318.

Nani, (Giovanni) Procurateur de S. Marc, Ambassadeur extraordinaire de la République de Venise auprès d'Innocent X. 8. a

nife aupres d'innocent X. 8. a Nani (Giovanni) admis au Confeil des X, à caufe des fervices rendus par son frere, 314-b Nani (Paolo) Commissaire des

Nani (Paolo) Commissaire des vivres blesse à Candie, 323.

Naples, Royaume, se souleve, 222.

origine & progrès de cette revolte, ibid. & suiv. jusqu'à 218. 2

Nassau (Comte de) Ambassadeur de l'Empereur à Munster,

Navagiero)Gio: Luigi) Capitaine de vaisseau desespere pour s'erre ruïné au jeu, va à Constantinople & se fair Mahometan 477. a. reconnu pour un efprit leger il est tué dans une rencontre, sivid,

Navagiero (Girolamo) va en mer & pourquoi, 324. b. Général des Galeasses, puis Volontaire dans Candie, il y est blessé,

Navailles I (Duc de) Général des troupes Auxiliaires France en Candie, 3(3) arrive & va pour reconnoitre la place, 374, il fait une sortie qui réussit mal, 377. il tache de rallier les siens qui s'étoient debandez & avoient abandonné leur poste, 379. discours qu'il fait à ses Soldats pour leur redonner du courage, 381. étant malade on tient le Confeil de Guerre dans fa Chambre, 387. il s'oppose au sentiment de ceux qui veulent tenter encore une sortie, ibid. il declare qu'il veut s'en retourner & railons qu'il allegue pour cela, 388. 389. moyens qu'on employe pour le retenir, 389. 390. il part,

Negri (Antonio de') Secretaire envoyé par la République de Venile à la Diete de Ratisbonne,

Neubourg (Duc de) pretendant à la Couronne de Pologne, 416.5 Y NewNewhausel, ou Vinar afficace par les Turcs, 189. b. & suiv. sa situation, 189. elle se rend,

192 Niccolo Natalino Originaire de Fourli, Capitaine de Navire, allant porter des provisions en Candie fe rend au Turc avec toute sa Charge, 440. a. il embraffe le Mahometisme & prend le nom de Mustafa, ibid. il enseigne aux Turcs la maniere de construire des Vaisseaux & ensuite on lui en donne le commandement, ibid, il sort en mer, 441. battu par les Venitiens il est pris prisonnier, 447. envoyé à Venile, il finit ses jours dans une étroite prison, 449. 2

Nointel Ambassadeur de France à la Porte, 428. il y est traité fort incivilement, ibid.

Noris (Comte de) Général des troupes de Parme bleffé à Rettimo, 161.a

Noris (Gio: Livio) prend le Poste du Colonel la Clarté après sa mort, 285, a. il est condanné à une prison de dixannées de pourquoi. 287 Nostizaina prise par Possidaria,

208. a Novigrad, 'se rend aux Turcs,

192.b
Novigrad, ville en Dalmatie,
envahie par les Turcs, fa fituation, 167. a. abandonnée par les habitans. ibid.
reprite par les Venitiens,

207

٥.

BEVILLE, Envoyé et traordinaire de France donné pour adjoint au Cerdinal Barberin, 164b Obreauxe, pris par Possidini, 1201.

Oddi (Cefare Marquis d') eftenyoyé par la République en Dalmatie, 222. b. fa reputation, 223, b

Ognate (Conste d') Ambasadar du Roi Catholique à Rome, envoyé Vice-Roi à Naples dus le temps de la fedition, 234.4 il donne un plan de condition au peuple, 235. de quale maniere il appaise le tumute, 236. il fait le mêmedas l'Abrusse, 237. reprend Potolongone & Piombiao, 431.1 Donna Olimpia gouverne l'espia d'Innocent X. elle le follidte à rappeller les Barberius,

Orange (Frede ic Henti, Piùce d') prend le Sas de Gand,
II. a. il donne de la jaloufie aux Espagnols, 99. il
prend Hulst & occupe rous le
Faïs de Vass, ibid, malade de
corps & d'esprit, 170. poi
consideré dans le Camp, ibid
gouverné par sa femme, qui
l'éroit par les Espagnols, pid,
sa mort,
Orange Ville, sa Principaure le
rend au Roi de France sous
des conditions après avoir ét
des conditions après avoir ét

Oratio, Prince de Parme, Général de la Cavalerie au service de

menacée pendant long-temi,

la République avec pension. 481. 2. il part de Venise & s'embarque avec le Général Mocenigo, 521.a. il se fignale dans un Combat, 14. b. sa mort. Irbitelle assiegée par le Prince Thomas, 155. abandonnée par les François, Irdres Regulsers, supprimez par Alexandre VII. 30.b. fomme considerable que l'on tire de la vente de leurs fonds, 31. autres supprimez par Clement IX. 344. 345. b Irleans (Duc d') affiege Graveretourne à la Cour, ibid. il va devant Mardick, qui se rend, 98. il prend d'autres Places, prend Courtray & recouvre . Mardick, 170. il retourne à la Cour, ibid. il est du Parti de la Cour pendant la revolution, 265. il se range du parti du Parlement & demande l'élargissement des Princes, 467. il le joint avec le Prince de Cons'appaise & so rede, 485. tire pour mener une vie privée,

487. il obtient du Roi d'Espagne la liberté du Duc de Gui-536. a Orleans (Mademoifelle d') traite secretement son Mariage avec l'Archiduc Leopold, 347. 2. elle en est reprise par son Pere. ibid. elle joint son ressentiment particulier contre le Cardinal à la haine publique, ibid. excite la guerre contre lui, fait pointer le Canon contre les troupes du Roi, & y met elle même le feu, 486. 4 Ornano (Gio: Francesco) Colo-

nel commandant les Corfes blesse à Rettimo, 161. a. Il s'oppose à la reddition du Château, 163. il meurt après en être sorti. Ofnabrugh , & Munster Villes destinées pour être les lieux des Conferences pour le traité de Offalce, Comte de Polcenigo, ses exploits. 134.2. I4I Ottoboni (Pietro) Auditeur de Rote, clu Cardinal à la Nomination de la République, 472. a. Dataire par Clement IX. 257.b lines, 11, a. il la prend, 12. Oudenarde, pris par le Roi de Oxenstiern (Comte d') Ambassadeur de Suede à Osnabrugh.

P.

DADAVINO (Gio:Battista) Secretaire de Balarini, 251. du Conseil des Dix, ibid. il a ordre du Senat de demander les Passeports necessaires pour Giavarino, ibid. il va au Camp des Turcs, 284. sa mort, 297.

Paderbern (Evêque de) envoye du fecours à la République, Paluzzi (Cardinal) a la direction des affaires sous le Pontificat de Clement X. 419. b. il prend le nom & les Armes de la Maison Altieri, 420. aggrégé su rang des' Nobles Venitiens, ibid. b

Pamfilio (Camillo) créé Cardinal, par Innocent X. 8. 2. le Car-

Cardinal Mazarin d'une Abbaïe en sa faveur. 10. il quitte la Pourpre & se marie, 509.510. il est pris sous la protection des Espagnols & du Grand Duc, ibit. 2 Panagiotti Nicasio Grec , Confident du Vizir, 215. b. il conclur la Paix entre l'Empereur & le Grand Seigneur, ibjd. il écrit au Capitaine General par ordre du Vizir pour l'exhorter à rendre Candie, 334, ses propolitions à Molino touchant cela, 367. 370. 371. sestraitez avec les idéputez des Venitiens, 399.400.b Pancirelle , Cardinal, employe toute sorte d'artifices pour obliger le Cardinal Antoine Barberin à donner pour sa voix l'Election du Cardinal Pamphile, 6, 7, 2 Parade, Dragoman, envoyé à Venise par Ballarini pour porter le projet de Paix, 6. 7. b Parga secourue par Antonio Zeno, 439,1 Parme, (Duc de) va en vain à Caprarolo, 4. á. il observe la neutralité entre les Courofines, 185.est Médiateur entre l'Espagne & Modene, 405. le Pape hii prend Castro, 408. il s'accommode avec lui, 409. il donre du secours à la République, 481. a. resoit les François dans fes Etats. Parma (Luigi) Provediteur extraordinaire à Suda y meurt de

Peffe.

Pasqualige (Gio: Andrea) Com-

Pasqualigo (Luigi) commande

te de Sebenico y meurt de peste,

quelques Vaisseaux de la Répu-

Dom Pedro Infant de Portugal declaré Roi à la place de son fiere, 303. b. il épouse sa belle sœu. Pellegrino Pasquillo, blesse à l'u-453.1 taque des Saïques, Perez (Gio: Filippo) Envoyé de l'Empereur à la Porte, 166. b. il est envoyé par le Vizit à Ali pour regler les limites, Pefari (Barbone) Proveditent Sebenico , 404. 2. qu'il apporte en temps de l'efte pour empecher que la contgion ne se communique. Pefari (Coftanzo) Provedicat de Cataro en sort pourque que entreprise mais sans frui. 261.2 Pefari (Coftanzo) Provedirent Cataro, 210. a. Villes qui rendent à lui, Pesari (Gio:) Chevalier & Pro curateur de S. Marc, s'oppoie à l'élection du Doge pour Ch pitaine Général, 95. a. son op polition n'a pas lieu, 96. il n'd pas du sentiment de ner ce der au Turc, 301. cours dans le Senat fur ce fuic 308, ju/qu³2 316. pour aller en qualité d'Ambil sadeur extraordinaire vers A lexandre VII. 544. a. ilelia sentiment de rappeller les le fuires à Venise, 33. b. ils'op pose dans le Senat au sentiment de ceux qui veulent faire Paix en rendant Candie & difcours qu'il fait sur cela, "... jusqu'à 77.

les offres i

République pour la continu-

blique & croile fur les mers de

Cindie.

tion de la guerre, 79. il est élû Doge, 82. samort, 119. son ibid. h éloge, Pesare (Girolamo) Capitaine d'une Galeasse va aux Dardanelles. 523. a. Capitaine du Golfe, il se rend maître de deux Galeres ennemies, Philippe IV. Roi d'Espagne, court rifque d'être furpris par les François, 17. il retourne en Espagne y étant rappellé par la maladie de la Reine qui y meurt, ibid. il envoye des Ambaffadeurs à Munster pour la Paix, 18. a. fil fait part de la mort de son Fils unique à tous fes Ministres & Generaux, 169. il consent d'épouser la fille de l'Empereur, 244. envoye l'Archiduc Leopold Gouverneur des Pays-Bas, 246. il récoit un Envoyé de la Porre. 425. il y en envoye un aussi. ibid. son secours à la République, 467.481.501. il donne la liberté au Duc de Guise, 536. il écrit à l'Empereur Ferdinand. 561. le Cardinal Mazarin lui fait demander l'Infante, pour le Roi de France, 27. b. il rejette ce parti; ibid. arbitre entre le Roi de Hongrie & l'Archiduc Leopold pour l'élection à l'Empire, 62. b. la groffesse de la Reine d'Espagne Tetarde l'Election de l'Empereur, ibid. Il lui naitun Fils,

il fait proposer le Mariage

de l'Infante avec le Roi de

France, 98, il lui nait encore un

fils, 110. il se met en chemin pour aller sur les confins s'ab-

boucher avec le Roi de France,

128. il s'arrête fur quelques di-

ficultez survenuës, 129. il conduit l'Infante à Fontarable où se fait la Ceremonie du Mariage, ibid. il s'abbouche avec le Roi de France, ibid. description de cette entrevuë, 129. 130. il part, remarques sur cela, 130. mort de ses deux fils. 160. il lui en naît un autre, ibid. il envoye des pleinpouvoirs à son Ambassadeur à Rome pour conclurre il donne satisligue, 164. faction au Roi de France pour l'affaire arrivée avec son Ambassadeur, 169. sa mort, 230. abrégé de la vie & son Caractere, 230. & suv. il voit son fils peu avant sa mort & souhair qu'il fait pour lui, 232. ibid. testament. Philippe, Palatin de Sulizbach,

Général de l'Infanterie, 179. b. il conseille le siege de Négrepont, ibid. prend congé de l'ar-Pico (Alessandro) Duc de la Mirandole, commande un Convoy pour Candie, 372. b. il est revêtu par le Pape du sitre de Général de l'Eglise, 373. b. on lui donne un Regiment d'Infanterie, ibid. il arrive à Candie, 394. debarque le se-

ibid. b Piccolomini (Francesco Testa) Comre, Ministre de l'Empereur, engage le Duc de Mantouë à signer un Traité avec les Autrichiens.

cours & puis retourne en Italie,

Piccolomini, Nonce en France reçoit ordre de sortir du Royaume d'où il est accompagné par des gardes, 173. b Pis_ Y 3

Piccelemini (Silvio) Nonce en France paroit avec le Rochet decouven dans la Cathedrale d'Aix. 126. b. il en est chassé par les Maitres de Ceremonies, ibid. Piere (Du) envoyé par le Roi de France à la Porre & pourquoi, 246. b Pimentel (Antonio) Ambassadeur du Roi d'Espagne & confident de la Reine de Suede, 537. a. il fait avec le Cardinal Mazırin le projet de Mariage de l'infante avec le Roi, 100. 101. ses conferences avec M. de Lionne, sans rien conclurre, 120. Pimieme (Francesco Disz) Amiral de la Flotte Espagnole bat les François, qui perdent leur Grand Amiral, 154. a. il retonrne en Espa**gne** , 155 Pini, Lieutenant Colonel, fignale en Candie par les sorties qu'il fait, 330. b. il y est rue, 36 (. b Pifani (Antonio) Capitaine de Galere, meurt en Candie de la Pefte. 145.2 Pisani (Bartolomeo) blessé par des coups de pierre au Siege de Gandie. Pifani (Marco) Sage de terre ferme nomme par le Senat pour régler les differens avec la Maifon de Savoye, Pifers (Marco Antonio) Provediteur Général de la Cavalerie, en Dalmatie, 166. b. ses entreprifes, 205. 206. 207. 208. il estélû Censeur. Pifani (Lorenzo) Provediteur en

Candie, 2\$2. blessé dangereu-

re, ibid. il est enseveli sous les

· fement par des coups de pier-

terres des Bastions par les mines que les ennemis font jouer, 290. b Pife, Traité qui s'y conclut entre le Pape & la Roi de France, 200. 20I.b Pistolozzi (Philippe) Commudant des troupes de Tolcane, est tue en combattant, 361. Pizzamano (Domenico) Capitaine de Galeasse se signale en Candie. Pizzamane (Francesco) for de la Canée pour agir contre le Turc, 58. a. il y est rappelle, Le Plessis Besançon envoyé par k Cardinal Mazarin pour vilier les Princes d'Italie, 503. il " à Casal & dissimule avec k Duc de Mantouë, ibid. discous qu'il lui tient, ibid. il negocie avec les Ducs de Parme & de Modene & puis va à Venile, 504. fon discours au Sens, il infinuë un proje 504. 505. de correspondance & d'union avec les Genois. Polani (Giorgio) Capitaine de

Vaisseau, bat l'armée ennemie, 441. l Polani (Niccolò) Capitain de vaisseaux, blesté dans un combat, 312. b Polani (Philippe) défend le loite des Cisternes, 138. a. il di fait Chevalier de S. Mur.

S. Pel (Gomte de) commande une Brigade des Gentilshommes François, qui vont au fe cours de Candie, 335. b. il fe fignale dans plufi eurs forite.

341. 342.b

Pempei (Tomaso) Comte de Jassi Général de l'amillerie , a le commandement des Armes en Candie, 497.498.2 Pence de Leon (Jean) Duc d'Ar-

cos Vice-Roi de Naples, envove un Commandant Mont Argentaro pour le defendre contre les Turcs, 153. a. il envoye des troupes à Orbitello, 154. donne son confentement pour mettre un Impôt fur les fruits, 223. le peuple se souleve, ibid, il pille son Palais, 224. il se sauve dans un Couvent & fait donner des Edirs pour abolir l'Impôt, ibid. de quelle maniere il agit dans cette occasion, 225. 6 suiv. il est rappellé , 234.2

Pence de Leon (Luigi) Ambasiadeur d'Espagne à Reme, 164. b.il reçoit les plein-Pouvoirs du Roi pour conclurre une ligue,

Perreni (Annibale) Marquis, va en Caudie en qualité de Volontaire, 308.b

Pertia (Comte de) Gouverneur de Leopold Roid'Hongrie, 61. b. sa naissance & ses talens. ibid. on veut le debusquer de son Poste , 1bid. 149. il engage l'Empereur à visiter la Stirie, ibid. il reprend quelque projet de negociation avec l'Ambafsadeur de la République, 166. il porte l'Empereur à rappeller Montecuculi & à envoyer un Ambassadeur à la Porte, fa mort, 217. ion caractere,

Portugais, attaquent dans fes Lignes Dom Louis d'Haro & le contraignent à prendre la fui-

sbid.

te, 102, b. leurs demandes pour s'accorder avec les Castillans, 131. la France leur permer de faire des Levees dans ses Etats, ibid. ils travaillent à faire des traitez avec l'Angleterre, ibid, ils chassent leur Roi & mettent la Coutonne sur la iête de son frere, 303. b. font la Paix avec les Castillens, 304.

Portugal, persiste dans la revolte, 96. b. les Castillans envahissent ses Frontieres. Pefficaria, Capitaine de Galeafle, ses expeditions en Dalmatie,

208. 2. 209

Premarini (Giacomo) envoyé aux Turcs pour Otage, 81. a. reste parmi eux, 85. il est envoyé à ceux de Suda pour les exi.orter à se rendre, ibid. mal ibid. πçû,

Priuli (Antonio) Capitaine des Galeasies, les entreprises & les conquetes fur mer, 38. b. 136. Provediteur General en 156. Candie.

Priuli (Girolamo) Capitaine de Galeasie, va su secours d'une autre attaquée par l'ennemi, 45.

Priuli (Girolamo) Capitaine de galere blessé au siege de Candie, 282, b

Priuli (Girolamo) élû Auditeur de Rote, Prinli (Luigi) Capitaine de Ga-

lere, en piendune des ennemis, 312. b. blesié en Candie, 385. b

Procurateurs de S. Marc élus par la République pendant le cours de la Guerre, leurs noms, & somme c'argent qu'ils don-Y 4

nerent pour cela, 127. 128.

Prodolon (Comte de) dangereusement blesse au Siege de Candie. 391.2 Proti, ce que c'est dans le Royaume de Candie. Pay (Alexandre du) Marquis de S. Andre Montbrun, traitte avec l'Ambailideur de la Republique pour aller en Candie commander ses troupes, 301. b. sa valeur & son age, ibid. il y arrive, 318. Ordres qu'il. y donne, 321. ce qu'il dit touchant le Siege de Candie, ibid. ses exploits, 327. blesse dangereusement, 334. gueriil reprend fon poste, 356. son application pour la conservation de Candie, 358. 392. il part des derniers après la reddition de la Place, 409. b

Quarini (Gio: Giacomo) Capitaine de Galere se rend maitre d'une Sultane Turque, 448.

Querini (Giorgio) abandonne le Gouvernement de Rettimo, 162. a

Querini (Pietro) Capitaine de Galere de rend maître dans un combat de deux de celles des ennemis, 312. b. il meurt en Candie de l'éclat d'une bombe,

Querini (Pietro) ses exploits en Candie, 280. a. 394. 446. a Querini (Vincenzo) poursuit avec se vaisseaux le Capitan Bacha, jusqu'à Scio, 35. b Querini (Pietro) aborde avec sa Galeasse un vaisseau Turc, 446. a

il empeche qu'on ne secoure Cisme, 117. b

R.

Q

URRINI (Francesco) s'oppose à ceux qui veulent qu'on cede quelque chose au Turc, 258. a Querini (Siacomo) Capitaine de Vaisseux se fignale dans un combat & perd son vaisseux qui est brulé par les ennemis, 14. b

Querini (Giacomo) Chevalier va à Madrid en qualité d'Ambaffideur auprès du Roi Cutholique, 107. b. à Charles I I. 233. b

Querini (Giacomo) Cretois, habile pour condițire les travaux des Mines, est tue dans Candie. 385. b

A D o-s (Giovanni) Comte, defend le poste de la Sabionera en Candie, Rafaele da Venetia, Capitaine de vaisseau, venge la mon du Général Morolini, par celle de Muila, Ragetzi (Giorgio) Prince de Transfylvanie, se rend makre de Castovie , 16. a. il est battu à Tirnavia, ibid. obligé de s'en retourner après avoir conclu un traité, ibid. il fait un traité avec le Roi de Suede, 64. b. entre dans la Pologne avec des troupes, ibid. cultive l'1mitié des Cosaques & se tient uni aux Princes de Valachie &

de Moldavie, ibid. met garnifon à Cracovie, 65. trouvant de la refistance il veut retourner en Transfylvanie, mais on lui coupe les chemins, ibid. il recoit les loix qu'on veut lui imposer, ibid. mal recu dans fon Pays & pourquoi, ibid. il tâche d'appaiser les Autrichiens & les Turcs, ibid. permet à fes Suiets d'elire un autre Prince, \$5. il reprend le nom & l'autorité de Souverain, 86. le Vizir demande fatête, ibid. il a recours au Roi de Hongrie . sbid. au Pape, 87. à la Republique de Venise, 88. jette entre les bras de la Fortune, 89. attaque un gros de Turcs auprès d'Arad, les defait & en emmene un grand nombre prisonniers, 90. il fait trancher la tête au Gouverneur de Jene pour avoir rendu cette place, ibid. il est de nouveau deposé & on lui substitue Acacio Bachimi, ilid. il s'accorde avec lui & comment, 108. il taille en pieces un grand nombre de Turcs, 148. il affronte tous les dangers & avec pen de troupes, il attaque toute une armée de Turcs, ibid. il est blesse & meurt, ibid. fon: il laisse de caractere, ibid. grandes richesses & un fils,

Ragufe, accident funeste qui y arrive, 268

Ramadan Bey du Caire pris prifonnier par les Venitiens avec sonfils & emmenez à Venise, 263.

Rantzau, Marêchal, forme le dessein d'aller à Ipres, mais-

il en est empêché, 247. a
Raspeni, ses negociations au nom
du Papo pour l'accommodement avec la France touchant
l'affaire de M. de Crequi, 174.
b. il va sà Lion en qualité de
Nonce & y est bien reçu du
Duc de Crequi, 197
Recep Aga va en Asie & pourquoi.

299. a Rééda (Godard de) Seigneur de Nederhorst député de la Province d'Utrecht, refuse de signer le traité fait avec l'Espagne,

241.2 Reine Douairiere d'Angleterre se retire en France Reine Regente de France reçoit avis du Pape de son exaltation. 10. a. portée à la paix, en est dissuadee par le Cardinal, 20. elle recommande le frere du Cardinal pour être élevé à la Pourpre, 112. elle recoit un Bref du Pape, 240, elle est sollicitée en secret par le Nonce à la Paix, 243: elle propose le mariage de Mademoiselle d'Orleans avec l'Empereur & tache d'entrer en negociation pour cela, 245. elle se retire de nuit avec le Roi & le Cardinal & va à S. Germain, 364. elle fait investir Paris par le Prince de Condé, ib. fait arrêter les Princes de Condé, & Conty, & le Duc de Longueville, 433. elle donne le Commandement de l'Armée au Comre de Harcourt & l'envoye pour remettre Bourdeaux fous son obeisfance, 434. elle retourne: à ' Paris, ibid. redonne la liberté aux Princes. 469, forcée de bannir le Carrelle e fait, 468. ¥ .5 .

elle continue à se servir de ses instructions, ivid. elle remet entre les mains de son Fils le Gouvernement du Royaume, & discours qu'elle lui tient à cette occasion, 469, elle atoùjours part au Gouvernement, ivid. a. elle fair des vœux pour la Santé du Roi, 95. discours qu'elle tient au Cardinal pour l'exhorter à faire la Paix, ivid. elle s'abbouche avec son frere aux Pirenées, 129. sa mort,

Renieri (Lorenzo) attaque avec fa Galere un vaisseau des ennemis, 38. Capitaine des Galeasses, il parvient à la charge de Général, 50. ses qualirez, ibid. il prend la résolution d'abandonner Tenedos. 51.

Retani (David) Venitien, Gouverneur de Claudiopoli, la défend vigoureusement & contraint Abaffi de se retirer de devant cette place, 176. b Rettime, Ville, troublée par la perte de la Canée, est sur le point de se rendre, 84. 2. mife à son devoir par le Provedireur Mula, ibid. paroît devant cotte place, 158. la situation & comment fortifiée, 158.159. affiegée dans les formes, 160, attaquée endehors par les Turcs & en dedans par la Peste, ibid. elle est prise, d'Assaut, 161. le Château capitule, 163. Cuffein v entre. ordrequ'il y donne. 164.2

Richard, fils de Cromwel substitué son Heritier, & Protecteur des trois Royaumes, 27, b

Rifam, fa fituation, 403. comment fortifice, ibid. prife par les Venitiens, ibid.
Riva (Fauftino) Capitaine de vaiffeau, (e fignale dans un combat & perd son vaisseu, qui est brule par l'ennemi, 14. b. Provediteur à Lemaos, il la désend, 53. il la rend par Capitulation, 54. envoyé pour Orage à la reddition de Cande, 403.b

Riva, (Giacomo) va à Tine en qualité de Provediteur extraordinaire, & rencontre des Carfaires qu'il bat, 53, a. il pont du fecours à l'Armée en Candie, 273. bat les travaux des Turcs, 280. Provediteur de l'Armée, ses exploits, 29, 379, suga 385, 399, 412, son discours aux Capitaines & Officiers de son Armée, 380,31, il est créé Chevalier de S. Marc, & reçoit outre cela un present.

Romorantin (Achille Conste de)
Général de deux mille François
tente une fortie de Candie, mis
fans fruit, 280, a. il abandone
un Poste & puis y fait meutele
feu, & fait perir par là grad
nombre d'ennemis, 286, il et
blesse meurt,

24
Rondanin (Giuseppe) Marquis,

fe fignale en Candie & y eff us.

Respigliosi, Abbé, envoyé par le Pape au Duc de Crequi & pour quoi, 174.6

Respicios (Giulio) Cardinal, co la Pape sous le nom de Clement IX. 257. b. sa missan, sa famille, ses emplois, & se belles qualitez, ibid. il confet

la Charge de Secretaire d'Etat. & celle de Dataire & à qui, ibid. il s'applique à procurer la paixentre les Couronnes, 258. envoye fon Neveu à Paris pour cela, ibid. sa Maison est aggregée au rang des Nobles Venitiens, 250, il destine son Neveu pour être Général des Galeres de l'Eglise, ibid. ses offices en faveur de la République & fecours qu'il lui accorde, 302. 307. 324. 345. 351. 373. 374. il entretient une étroite correspondance avec la France en faveur de la République,305. supprime trois Ordres Reguliers, 344. s'employe auprès du Roi de France pour qu'il lui promette de ne point attaquer l'Espagne, 352. apprend avec Plaifir le secours qu'il accorde à la République, 353. cree Cardinal le Duc de Bouillon, ibid. envoye au Grand Amiral de France un riche étendant, ibid. ce qu'il dit en recevant l'avis de la Paix des Venitiens avec le Turc, 412, il tombe malade, 414. fait une Promotion de Cardinaux & en exclut son Neveu Vincenzo Rospigliosi, ibid samort, ibid. son eloge, ibid. & 415. b.

Bruxelles, reçoit ordre de Clement IX. (on Oncle d'aller en France & pourquoi, 258. b
Rofpigliof (Vincenzo) Chevalier de Malthe Neveu de Clement IX. 259. Général des Galeres du Pape, ibid. il s'unit avec celles de Malthe à celles des Venitiens, 324. s'en retourne quoi que foxt prié de refter, ibid. se

joint aux Galeres de France qui vont en Candie, 374. priè de fetrouver au Confeil de Guerre il approuve le fentiment de ceux qui proposent de faite une sortie vigoureuse de Candie & offre de sournir des hommes d'élite pour cela, 387. il est du fentiment de venir à composition avec le Turc, 388, son dessein de s'en retourner, ibid, il part avec les François dans le remps du plus grand besoin,

Roi (Philippe le) va à la Haye pour engager les Etars à conclurre un traité avec l'Espagne, 241. 2

S.

Sergent Major de bataille. Sergent Major de bataille. bleffé au Siege de Cliffa, 263. a Sabini (Almerigo) Comte, commande les troupes à l'entreprise de Lero, 45 4. a. il est fait Es-'clave, 246. b Sacchetti (Giulio) Cardinal exclus du Pontificat par les Espagnols, & porté par les François, 6. 2. & 540. les bonnes qualitez, ibid. il cede ses pretentions au Papat au Cardinal Chigi & écrit même en France en la faveur, Sagredo (Agostino) blessé à Can-Sagredo (Bernardo) Voloniaire, & ensuite Général des troupes d'outre-mer, tué par un coup. de Canon, 135,2 Sagredo (Giovanni) Chevalier. Y:6

Ambassadeur extraordinaire auprès de Cromwel, 29. b., il n'en rapporte pas de fort grandes elperances de secours pour la guerre, ib. Ambasladeur auprès de l'Empereur, Sagredo (Luigi) Ambassadeur de la République anprès du Duc de Savoye, 184. b. il en est reçu avec de grands honneurs, ibid. Sagredo (Niccolò) Ambassadeur de la République à Vienne, envoye un député à Chiminielschi pour l'inviter à agir contre le Ture, 430, a. Chevalier & Procurateur de S. Marc & Ambassadeur extraordinaire auprès d'Alexandre VII. 558. vers l'Empereur pour le complimenter fur fon avenement à l'Empire, 106. b. vers le Pape, 107. fon opinion touchant les traitez de paix avec le Turc, 221. Ambassadeur extraordinaire vers Clement IX, 25, vers 420. b Clement X. Saiavreda (Diego) Ambassadeur d'Espagne à Munster, Saida Mehemet, appelle d'Afie & élû Capitan Bacha, 21. b. il va aux Dardanelles. ibid. envoyé en Dalmatie, 33, il campe près 55. b de Spalato, Salamanque (Michel de) va à Munster pour succeder à Zapata, 25. a. il infinue des projets. de mariage pour terminer les differends entre la France & Sas de Gand, fe rend au Prince ibid. l'Espagne. Salamone (Gie: Giacomo) noble die dans un Assaut, 293.2 Salich, Bacha, premier Vizir, 121. a, il reçoit une Lettre du Senat

concernant la paix. 122, sa ré-

ponfe, ibid, embarraffé à cau-Te de l'avarice du Sultan, 190. il fait presser dans l'Arsenal lestravaux, ibid. envoye des Milices à Négrepont, ibid. il fait demander à l'Empereur le passage par le Frioul, 191. mande aux Ministres des Princes de pouvoir se servir des Navires de leur Nation qui étoient dans les Ports, 200. accufé devant le Sultan, il le fait étran-Salms (Comte de) Commandant de la grosse Artillerie, devant Candie, Salona, abandonnée par les Turcs en voyant paroître les Venitiens.. 209.1 Sultzhourg (Archevêque de) don-

ne du secours à la République, 3 07. b Salvius (Jean) Ambassadeur du Roi de Suede à Ofnabrugh,

Sandoval, Cardinal, Archeveque de Tolède, sa mort, Santo Barbaro, bleffé à Candie. 3 27. b

Sarmano (Giacomo) Religieur de l'Observance empalé cruellement, Suretti (Paolo), Resident de la

République à Naples reçoit du Vice-Roi quelque pen de munitions pour la guerre de Candiė, d'Orange, qui l'avoit afficee,

de la Colonie, meurt en Can- Savoye (Duc de) est' follicité de secourir la République, & à terminer ses differens avec elle, 124. il envoye un Ambaffadeur en France, 135. il s'x-

COM:

commode avec la République de Venise, 182, 183, il lui donne du secours, 184. rappelle son Général qui étoit à son ser-300.b Savoye (Duchesse Douairiere de). envoye à Venise pour tacher de traiter de quelque accommodement, (07, a, elle va avec ses enfans à Lyon & pour quelle fin , 97. b. trompée dans ses esperances elle s'en retourne, 98. elle s'accommode avec la République de Venife & fous quelles conditions, 182. 182.b

Siregiavaea (Ridolfo) va avec Pifani pour mettre en fuite les Turcs, qui vouloient fecourir Novigrad, 207. a

Scardona, Ville en Dalmatie prife par les Venitiens, 208. a. fa fituation. 209

Schnidas, Colonel, porte du secours à Claudiopoli & contraint Abaffi de lever le Siege,

176, b
Sthomberg (Marêchal de) a le
commandement des Armées &
le Gouvernement de Catalogne,
347.
Steams, recoir le Sceau Boyel a b

Seiaus, reçoit le Sceau Royal, 7.b. fa mort, ibid. b

Stians, premier Vizir mis à la place de Melec Achmer, 456. fair maffacrer la Sultane Ayeule du Grand Seigneur, & d'autres, ibid. fe rend maître du Serrail, ibid. il raffemble des troupes contre les Janissaires, moyen dont il se sert pour cela, ib. il les soumet, fait étrangler trois de leurs Chefs & déposele Moufti & les Cadisleschiers, 457. il est déposé & envoyé en exil, ib,

rappellé on lui donne le Gottvernement de la Bofnie, 479. irrité contre les Morlaques, il prend la refolution de fortifier Duare & Clin, ibid. de nouveau éloigné du Gouvernement. Sibid. Sosi, Colonel entre au fecours de

Sebenico, 211. a Sess (Ferdinando) envoyé dans le Frioul, en qualité de Provéditeur, 22; a. un des principaux Chefs de l'Armée en Dalmatie, 166. fes expeditions.

Sebenico, Ville en Dalmatie affiegée par les Turcs, 210.a: sa fituation & son Gouvernement, 211. de quelle manirre attaquée se défendue, 212. jusqu'à 215. les Turcs sont obligez de lever le Siege, 215.

260. (80. 2)

Semitecolo (Antonio) tué à Caudie, 323.b Semitecolo (Giacomo) Noble Ve-

nition off tue dans us combet,

Semitecele (Matteo) tué en defendant Candie. 334 b Seravalle Ingenièur tué en Candie.

Serin (Comte de) s'unit aux rebelles d'Hongrie & conspirecontre la vie de l'Empereur, 426: b. pris prisonnier, il est condamné à avoir la têre tranchée, ibid. b

Serin (Nicolas Comte de) occupe à garder les lieux de son Gouvernement, 191. b. il donne la chasse aux Tartares & taille en pieces un grand nombre des leurs, 202. il penetre avecles siens jusqu'à la Save, 206.

Y. 7. fon:

son dessein sur Capissa, 207. on lui donne le Commande. ment des Hongrois à cette expedition, 209, il se retire de devant cette Place, ibid. defend le fort de Serin, 210. son dessein pour s'avancet, 216. il est tué a la chaîle. 217. b Servient, (Comte de) Ambassadeur de France à Munster, 18. il dispute du pas avec le Comte d'Avaux, 23.24. il refuse de signer un traité, 331.a. il part, Selfa (Gio: Battista) s'élance sur

Sforza Bissari, Comte, allant en Candie est pris prisonnier par les Turcs, 156. b. racheté il commande la Cavalerie en Candie, 238. b

le bord du Vaisseau Amiral des

Turcs & s'en rend maître, 527.

Sicile, Royaume, origine de la fedition arrivée l'an 1647. 218. 2. ses progrès, 219. & fair. sa fin 228.2

fin. 238.2

Sigismend Archiduc d'Inspruck,
destiné à épouser Hedwige Augusta Princesse de Sultzbach,
230. b. il meurt avant son Mariage, ibid. par lui finit sa maison. ibid.

Silva (Philippe de) Général de l'armée d'Espagne en Caralogne, defair le Maièchal de la Mothe-Houdancourt, dans une bataille, 16. a, il se rend maître de Balaguier,

Sinan, Bacha, met à la voile, 2. b.
il fait camper son Armée sur le
Canal & se prepare pour un
Combat, 2. 9. il donne le
Signal & invire les ennemis au
Combat, ibid. se voyant.

investi de toutes parts il prend la fuite, 12. depolé il va aux Châteaux des Dardanelles, 21. il est envoyé Gouverneur à Negrepont, 23.b Sman Bacha, tente le secours de Novigrad, mais il est mis en fuite par les Venitiens, 207.

Sinofich (Marc) Comte, forde Candie contre l'ennemi & remporte de l'avantage, Gouverneur de Candie, ses explois,

Sittis pris par les Venitiens qui la foat demolir, 422
Siversen (Curtius) Hollandois, Capitaine de Vaisseau, se signale dans un combat, 526.a. il est recompense par la Republique. 628.4

Smiglianich (Luca) va surprendre la Ville de Cracovo, 479, a' il fait un gros butin à Corbavia, 521, attaqué par les Tures en s'en retournant il est tué en combattant, ibid, sardi (Cio, Fabritio) Compta

Sourdi (Cio: Fabritio) Comte, Gouverneur de Novigrad maffacté par les Turcs, 167. a Soliman Aga, tache de raffembler le refte des foulevez, 147.b. on l'engage d'aller à la Ponte, ibid. il y va & il est misen prifon & ciranglé, bid.

Soliman Bacha, envoyé avec du fecours en Dalmatie, 55.b Soliman fils du Roi de Perfe lui fuccede, 423. fon caractere,

Soliman, frere du Sultan Mehemet, 456 a. fes qualitez, 22. b. 368. foutenu par la faction de la Sultane mere, ibid.

Se-

sbid. b

Saliman, premier Vizir, 557. deposé de sa Charge, Souches (Comte de) commande un Corps de troupes proche du Danube, 211. ses exploits,

Seranzo (Gio:) Baile à Constantinople appellé devant le Coza fe defend & comment, 38.2. & suiv. ses negociations & traitez, 39. 56. a. il visite tous les Commandans qui sont sur la flotte des Turcs, 53. retenu prisonnier, 55. fait de grands reproches au Vizir sur la mauvaile foi des Turcs, 56. remis en liberté, 122, il a ordre de pressentir les intentions du Sultan pour la paix, 191. obtient Audience du Vizir pour lui presenter des Lettres de felicitation de la République & discours qu'il lui tient, 374. 375. il fait scavoir au Vizir la réponse de la République touchant la restinuion de Candie. 376. conduit en prison avec les fers aux pieds & aux mains il court même risque de perdre la vie, 377. il est remis en liberté & remené dans fa maifon, toutefois on lui laisse des Gardes, 386, il est banni de Constantinople,425. a. il s'oppose dans le Senat au retablissement des lesuites à Venise, 33.b

Seranze (Tomaso) Noble Venitien, meurt par l'incendie dela Capitane, 48. b Serge, Colonel, blesse au Siege de Cliffi . Sorgo, Colonel bleffe devant Vra-

208.2 na .

Socials (Stefano) Prêtre, Chef

des Morlaques, 214. 2. promoteur de la revolte des Morlaques en faveur de la République, 268. il est pris dans une embuscade, que les Turcs lui avoient dressée, ibid. il est bleffé en voulant le fauver, ibid. pris prisonnier & mis à mort.

Spada (Bernardino) Cardinal, legue à la Republique, en mourant, une somme pour être employée à la guerre contre le Turc. 157. b

Spada, Marquis, commande le regiment du Pape en Dalmatie, 517. il va à l'entreprise de Clin, ibid, rappellé par le Pape, 534,

Spahis, se soulevent contre les Chefs des Janissaires, 322. a. 327. leur progrès, ibid. ils sont défaits & mis en fuite, par les Janislaires, qui en font un grand carnage. 328. ils fe foulevent en Asie contre le Vizir. ils sont défaits à Scutari. fe battent dans le Camp contre les Janissaires, 450, pillent la Maison du Grand Trésorier, 454. se retirent en Asie, & se rendent maîtres d'Angora, ibid. ils s'avancent armez à Scutari, 455. le Gouvernement leur tombe entre les mains, 457. les Janissaires se soulevent contr'eux, & dépofent le Vizir, ibid. ils veulent avoir entre leurs mains certaines personnes pour les punir, ibid. ils se soulevent de nonveau en Asie, 555. a. ils se joignent aux Janislaires contre le gouvernement, 6. b. demandent au Sultan la Sultane

mc-

mere & autres, ibid. pardonnept à celle ci & font mourir grand nombre d'autres, 7. ils en viennent aux mains avec les Janissaires à Audrinople, 369.

Spanken, Général, envoye en Hôngrie avec un Corps de troupes pour foumettre les rebelles, 427. b. il les foumer, se faisit des Villes qu'ils occupoient & prend tous les Chefs prisonniers, ibid.

Spar (Gio: Federico Baron de)
Sergent Général de bataille
met le feu à quelques fustes
& à un fauxbourg, 203.b

Spar (Giorgio Federic Baron de)
Général des Ultramontains en
Candie, 308. b. concurrent
du Comte de Maré, 319. il
abandonne un poste & pourquoi, 320. blesse à la rête d'un
coup de pierre, 337. sa dispute avec Castellani, 359. il quitte le service, 360. assiste au
Conseil qui se tient pour la reddition de Candie, 398. b

Sparaiter (Nicolas Theodore) a la direction des armes en Candie, ses exploits, 397.2. 412.

Spineds (Gaiparo) foumet avec fon Vaiffeau un de ceux des Turcs & s'en rend maître, 446.

Standia, fa fituation, 289, a.
Comment fortifice, 275, b.
Strozzi, Comte, va en France de
la part de l'Empereur pour demander du fecours, 206, b. il
en obtient, ibid, il commandeles Imperiaux à l'expedition de
Ganiffa, 209, il fe retire de
devant cette place, ibid, défend.

le fort de Serin, 210. est tué d'un coup de mousquet, sid, Strum (Comre de) va en qualité de Volontaire en Candie, 301.b

Suda Place & Port de mer en Candie, 61. a. ! les Turcs vienment devant cette place, mais en vain, 148, 157. la lituation quelle, 157. 162. secouruë par le Général Delfino, 192. infectée par la Peste, ibid. butuë par le Canon des Turcs, shid. la Famine y fait de grandsravages, sbid. on y découvre de la trahison, Suedou envahissent les Etars du Roi de Danemark, 14, 15, 2. ils font la Paix, 16. ils battent l'Archiduc Leopold & prennent plusieurs places. 101. ils sont renforcez par le Marêchal de Turenne, 172. ils font la Paix avec l'Empereur, Sultane, Ayeule de Mehemet Grand Seigneur, 455, elle tra-

elle est mise à mort par le Vizir, Sultane, mere du Grand Seigneut, Mehemet, 412. a. elle se feche contre les Venitiens pour la perte causée à Volo, place de sa dependance & en veut ètre dedommagée, ibid. proteste de s'en venger fur Cotfou, 413. elle aspire au Commandement für la Sultane Ayeule 425. son parti prevaut, 426, elle fait demander la tête du G. Vizir, ibid, elle donne les mains pour faire depoter fon Successeur, 456. elle eleve à la dignité de Chiflar Agi (es

me sa mort pour mettre son

fils Soliman à sa place, 456.

fon Eunuque noir, 480. enfuite elle le chaffe du Serrail, ibid. a. elle fait deposer un autre Bacha. 555. elle a peur des troubles de l'Asie.ib. les soulevez la demandent au Sultan, qui demanda grace pour elle, 6. b. son Serrail est presque tout consumé par le seu, 224. elle fait soulever les Milices contre le Sultan, qui avoit ordonne la mort de ses freres, 368. b

т.

'A G LIAPIETRA nardo) Provediteur extraordinaire à Novigrad mis en arrêt pour être sorti de la Pla-167.a Tanami (Demetrio) Sergent Major tué dans une sortie de Candie. 393.a Tarsia (Christofolo) Dragoman de la République fait prisonnier à Constantinople & ensuite re-Tartares, font des courses dans la Campagne de Possonia & entrent dans la Moravie, 190. ils vont jusqu'en Stirie. 202. mis en fuite par le Comte de Serin, ils font des incursions dans la Pologne , Tattembach (Jean Erasme Comte de) conspire contre la vie de l'Empereur & suscite une rebellion en Hongrie, 427. b. pris prisonnier il est condamné à avoir la tête tranchée, ibid. Techieli Bacha, arrive dans la Bosnie avec des troupes, ilva à Krim & fait tuer tous les

Morlaques qu'il trouve, ibid. il s'approche de Sebenico & en forme le Siege, 210, de quelle maniere il attaque cette place, 212. & fuiv. après bien des efforts il est contraint de fereirer de devant, 215. a. il se met en Campagne & puis se retire, 260. il va camper proche de Clissa, 264. il en est chasse, ibid. on lui ôte son geuvernement, 269

Tenedo, sa situation décrite, 16. attaqué par les Venitiens, 17. il se rend, ibid. fortissé par les mêmes, 18. reprise par les Tures, 52.b

(Ber- Terzi (Oratio) Commandant de ir ex- la Compagnie de Malateffa, nis en perd la vie dans la déroute de la Pla- Clin, 519.a

Thomas, Prince de Savoye, ses exploits militaires, 17.2. 98. 153. il va en Italie au Commandement des Armes de France, 150. il y arrive & prend Telamone & autres lieux, 153. contraint de quitter Orbitello, il se retire à Telamone & s'embarque pour aller en Piémont,

Tiepoli (Gio:) Ambassadeur en Pologne, 96. a. il fait voir au Roi la gloire & les avantages que la Pologne a aurresois remporrez sur les Insideles, 123. il donne vingt-mille Tallers au Roi pour faire la guerre.

Tiepolo (Domenico) Capitaine de Galeasse meurt de peste en Candie, 145.2

Tolede (Gabriel de) envoyé par l'Archiduc au Duc d'Orleans.

435 TeTemase Anielle, Voyez Masaniel-

Topal, Capitan Bacha, 35. s'unit aux vaisseaux de Barbarie, 366. il tache d'éviter d'en venir à un combat, stid. il debarque des troupes à Tenedo, 51. prend cette place & va ensuite à Lemnos, 52. on lui ouvre les veines par ordre du Vizir, 109

Teralte (Francesco) choisi par les Seditieux de Naples pour étre leur Général, 228. a. il accepte la Charge de concert avec le Viccroi, ibid, accuse d'intelligence avec les Espagnols il est mis à mort par des cruels supplices, ibid. Terre (Commandeur de la) a le

commandement de plusieurs Chevaliers de Malthe qui vont fervir en Candie. Torre (Profitio) Commandant

des Troupes de Savoye, tué à Candie en defendant un Poste.

Torrecujo (Marquis de) envoyé pour commander l'Armée Espagnole, 154. a. il contraint le Prince Thomas de lever le Siege de devant Orbitello, 155. brûler les vaisseaux François, qui étoient à Telamone, ibid. Terstenson, General Suedois, fait

une irruption dans l'Holface, . & s'en rend maître, 14. 15.2. il se retire en face de l'Armée Imperiale,

Toscane (Grand Duc de) desarme ses galeres & pourquoi, 144.2. neutre entre les Couronnes, 185. a. il follicite le Pape à s'accommoder avec le Roi de Fran-, cc, 174. b. les offres & lecours

à la République de Venise, 210.

Tournay pris par le Roi de France, 2 (8. 6 Trabacchine (Pietro) Capitaine,

soumet un Vaisseau Turc, 446. 2 Traitez, de Paix conclus, entre la Suede & le Dannemarc, 16.2. à Osnabrugh entre l'Empereur & la Suede, 336. fous quelles conditions, 337. & suiv. entre le Pape & le Duc de Parme, 409. entre l'Angleterre & la Hollande, 534. a. 254. b. entre la France & l'Espagne aux Pirenées, 104 b. conditions de la Paix, 102. & fuiv. entre la Suede & la Fologne, fous quelles conditions, 121. b. entre l'Empereur & le Turc, fous quelles conditions, 215. entre les Portugais & les Castillans & conditions , 304 entre la France & l'Espagne à Aix la Chapelle, fous quelles conditions, 305. entre la République de Venise & le Grand Seigneur fous quelles conditions, 402. & (MIV. b

Trantsmanstorf (Comte de) premier Ministre de l'Empereur, va à Munster pour presser les négociations de Paix, maniere dont ils'y prend, 110.2. fes offres à la France, 111. à la Suede, 112. il demande un Paffeport pour les Ministres du Duc de Lorraine, qui lui est refusé par la France, ibid. il s'en retourne,

244. 2 Trivultio, Cardinal, destiné pout être Vice Roi de Sicile, dans le temps des troubles, 221.4. il y arrive & appaife les troubles, 237. a. fa moit, 25. b

Tw-

Turce (Francesco) Capitaine de Cuirassiers blesse à Candie dans une-fortie. 412.4 Tures, leur Empire quel 27. a. comment il s'est accru, ibid. maniere dont ces peuples sont gouvernez, ibid, ils affiegent Alac dans le Palus - Meoride, 28. ils sont obligez de lever le fiege de cette place, ibid. ils la .prennent , ibid. envoyent des Galeres dans les Mers d'iralie, 29. paroissent devant Otrante, mais ils en sont repoussez par le vent contraire, ibid. ils vont dans le Golphe de Tarente, pillent Rocca Imperiale & emmenent des Esclaves 30. effet que produit la nouvelle de la prife de la Caravanne, 36. ils resolvent la prise de Candie & font de grands preparatifs pour cela, \$1. \$2. leurs conqueres dans le Royaume de Candie, 81, 138, 143. 148.159. 162. a. 141. 142.b. 336.392, 400. 403. ils fe troublent pour l'arrivée de Morofini aux Dardanelles . 140. a. atteints de peste, 144. a. 153. b. 236. b. leurs conquetes en Dalmarie, 239, 246, a, 432, 433. b. battus fur la mer, 186. 117. & Suiv. 443. & Suiv. 524. 6 suiv. a. 9. b. 6 suiv. 14. 37. 44. 46. 49. 265. 443. & Suiv. a. ils pressent les travaux al'Arfenal & font radouber leurs Galeres; 190, s. ils resolvent d'envoyer de nouvelles troupes en Dalmatie, 191, envoyent offrir la Paix à l'Empereur, ibid, leurs pertes en Dalmatie 205. 206. 260. 261. 265,478. a. 57.239. b. 431. b. ils tentent en vain la prise de Sebenico, 210. & faiv. fe rejouissent du naufrage de l'armée Venitienne, 273. a. ils souhairent la paix, 277. font étrangler le Sultan Ibrahim & mettent sur le Trône son fils Mehemet, 320. affligez pour la defaite de leur Armée à Fochies, 385. ils se soulevent, 400, a. 6. b. fout construire des Vaisseaux & les envoyent en mer. 440. les Venitiens se rendent presque maîtres de tous, 443. & suiv. affligez de l'Incendie arrivé à Constantiils sont ménople . 497. a. contens de Cussein & le regardent comme étant celui qui fait continuer la guerre, 5.b. vont au Divan, 6. discours d'Achmet Aga, ibid. ils demandent la Sultane Mere & le Chislar Aga, qui leur est accordé, affliction que leur cause la nouvelle de la defaite de leur armée Navale , 15. craignant d'être attaquez jusqu'à Constantinople ils munissent cette ville, ibid. ils meditent de se défaire du Sultan, 22. envoyent des troupes aux Dardanelles & à Corfou, reprennent Tenedo, & Lemnos, 51.54. ils font mis en déroute par Ragoizi, 64. 148, leurs conquetes en Hongrie, 164. 189. 192. en Transfylvanie. ibid. & 210. font la paix avec l'Empereur. 215, envoyent des Milices & des Provisions en Candie, 236. 251. 324. poursuivent le Siege de cette Place avec opiniatreté, 332. dommages qu'ils recoivent & qu'ils causent dans

le dernier Assaut, 393. & faiv. ils se rejouissent du depart des François. 399. ils concluent le traite pour la reddition de Candie & envoyent des ôtages, 403. nombre de morts de leur part pendant la durée du Siege, 404. ils prennent possession de Candie, 410. envoyent un Commissire pour regler les limites de la Dalmatie,

Turenne, Marêchal de France, attaque les Bavarois, 12. a. il est mis en déroute par Mercs, à Mariendal, vor. il va au secours du Marêchal de Grammont, dont les troupes commençoient à plier, 102, il se joint aux Suedois, 172. poussé par les Imperiaux & les Bavarois, 245. il chasse PElecteur de Baviere de ses Etats & defait l'Armée Imperiale, 335.336. il fe déclare avec son Armée pour les Princes, 434. il retourne du parti du Roi, 485. il réprend Stenay, & oblige l'Archiduc de lever le Siege d'Arras, Turieta Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne en France, exerce la fonction pendant l'absence de celui-ci, 197.b. fa promesse au Roi; ibid. Mediateur pour l'accommodement entre le Pape & le Roi de France, ibid.

ALENCE, assiegé par le Duc de Modene, 25. b. il s'en rend maître, 26. sa situation, ibid. b

Valaresso (Luigi) Chevalier & Procurareur de S. Marc, s'oppo-'se au sentiment de ceux qui veulent qu'on cede l'isle de Candie au Turc. Valette, (Chevalier de la) Général du débarquement, ses exploits en Candie, 135. on lui laiffe le foin de l'Infanterie, ibid. il est battu à la sortie d'un village & ses troupes sont mises en déroute, ibid. 143. il est arreté prisonnier par le Général Cornaro qui l'envoye à Venise, 143. il est absous par le Senat qui l'envoye en France pour lever des troupes, ibid. il fe met au letvice du Roi de France & est tué dans une rencontre, ibid. Valiers (Andrea) Capitaine de vaisseau, bat l'Armée des Turcs 146. a. il entre dans Sebenico pour la secourir, 211. Provedireur Général des Istes pour traiter avec les Turcs, 345.

Valiero (Bertuccio) Ambassadeur extraordinaire de Venise aupres d'innocent X. 8, a. d'Alexandre VII. 544. a. il est élû Doge, 4, b. emplois dont il aveit été honoré, ibid. il est porte céder Candie pour avoir la Paix, 78. il contribué voloistairement pour les fraix de la guerre, 79. sa mort, 22. b
Valiero (Francesco) commis au Gouvernément de Clissa, ca attendant le Provediteur Bembe,

Valiero (Silvestro) Procurateur de S. Marc nommé Ambassadeur extraordinaire pour recevoir la Princésse Marguerite, Epoale

266.2

de l'Empereur Leopold, 252. vers Clement X. Valuasene (Giacomo) Comte de, ses exploits en Candie, 282, a.

284. fa mort .

291.4 Vantelet, fils de l'Ambassadeur de France à la Porte v est envoyé pour solliciter l'élargissement du Chevalier Capello 496, a. il arrive à Constantinople. < 32. on lui permet à peine de voir son Pere avant que d'aller à l'audience du Vizir, ibid. il v va, expose ses commissions, & recoit quelques excuses touchant la détention de l'Ambasfadent Venitien, sbid, a. le Vizir le fait mettre en prison & batonner, 110. b. il est mis en liberté & a la permission de s'en retourner, 111. arrêté de nouveau pour un accident survenu, ibid. substitué à son Pere à la Charge d'Ambassadeur, 277. b. il se plaint au Vizir du mauvais traitement qu'on lui fait, 247. chasse de devant lui est arrêté prisonnier, ibid. rappelle à l'audience il s'accommode, ibid. il va à Larissa pour se congedier, 371. il y est retenu par des tromperies, 372. il part avec permission, 428.

Varadin, affiegé par les Turcs, 148. b. sa situation, ibid, il se Varennes, Ambassadeur de France

à la Porte.

Varisano (Bartolomeo Grimaldi) Chevalier, blessé à Candie, 290. b. 360. Sergeant Général de battaille, 334. ses exploits 327. 360. 362. il part le dermier après la réddition de la Place, 409. il setrouve en Dalmatie avec le Commissaire pour les limites. 437.8

Velez (Marquis de Les) Vice-Roi de Sicile, 219. a. fespromesses aux Rebelles, .220. chasse de son Palais, 223. tombe malade & meurt, 221.

Vendôme (Duc de) est dans le parti du Cardinal Mazarin. dans le temps des revolutions. 367. a. il est fait Grand Amiral de France & consent au mariage du Duc de Mercœur son fils avec une Niece du Cardinal.

Vendramino (Girolamo) Capitaine de vaisseau, se bat vigourensement contre l'ennemi, 146. a. il perit par la tempete avec tout fon Equipage, Veniere (Daniel) Commandant d'une Escadre de cinq Vaisseaux. se rend maître de deux Vaisseaux de Barbarie, Venitiens, reforment une bonne partie de leurs troupes après le traité fait à Venise entre le Pape & les Princes liguez, 2. 2. ils sont sollicitez d'envoyer un Ambassadeur au Conclave après la mort d'Urbain VIII. 3. les Ambassadeurs de France & d'Espagne tachent de les atrirer dans leur parti au sujet de l'élection du Pape, 5. ils écrivent au Sacré Collège pour l'exhorter de choistr un sujet digne de remplir la chaire de S. Pierre, & lui offrir ses forces pour maintenir sa Liberté, ibid. ils ressentent beaucoup de joie de ce qu'Innocent X. avoir fait rétablir l'inscription d'Alexan-

dre III. & lui députe en diligence, Angelo Contarini. pour l'en remercier, 8. ils envovent des Ambassadeurs ex-Eraordinaires an Souverain Pontife suivant la maniere accousumée, ibid. 117. à Munster Luigi Contarini pour Ambaffadeur & mediateur, 18. a. donnent avis aux Cours de PEurope de la victoire des Chevaliers de Malte, 34. difcours d'un des Senateurs au finiet de l'état des affaires, 40.41. oc 42. autre sur le même fujet. 42. 43. embarras du Senat, 44. ils font des preparatifs pour la guerre, ibid. ils font representer à tous les Princes , & en particulier au Pape la necessité de s'unir entr'enx pour pouvoir agir contre l'ennemi commun, 44.45. peu de fruit que font leurs exhortations, 45. ils recoivent avis de la détention du Baile, & de l'Invasion des Turcs dans l'Isle de Candie, 63. ils renforcent leur Armée, 64. recoivent des Contributions volontaires de plusieurs, ibid. & 48 1. envoyent des Couriers extraordinaires au Pape & à tous les Princes pour leur faire scavoir l'Invalion des Turcs, 64. raisons qu'ils employent pour obliger les Princes Chrétiens à concourir avec eux pour la défense de l'isse de Candie. 64, 65, ils font fecourus par plufieurs Princes, 66.389.405. 481.501.530. ils apprennent avec doulent la perte de Canée, 84. ils tiennent des Troupes & des Galéres en Dalmatie & font réparer le Fort de Lido, 92.

on en confirmit deux nouveaux à Malamocco, ibid. craignant qu'on ne force les passages pour entrer dans le Frioul, ils venvovent un bon corps de Cavalerie, ibid, ils sollicitent l'Empereur de munir fes places frontieres, ibid. ils élisent le Doge Capitaine Général, 93. envoyent un Amballadeur en Pologne, 96, ils tachent d'exciter le Czar & le Roi de Perse contre le Ture, 97. ils députent un Envoyé en Suede & en Danemark, ibid. aux Etsts Généraux, ibid. au Roi d'Angleterre, sbid. ils obligent leurs Citadins de porter leur vaisselle d'argent à la monnoye, \$27. ils créent de nouveaux Procurateurs de S. Marc . & pour quelle fomme d'Argent, ibid. ils aggrégent plusieurs Familles au rang des Nobles, 132. noms de ses Familles, & somme considerable que cela rapporte, 133. marques de leur pieté, ibid. ils donnent de bons ordres en Dalmatie, 166. ils écrivent au Pape, à l'Empereur & aux Rois de France & d'Espagne pour leur faire voir l'embaras où ils se trouvent, 180. 181, leurs conquêtes en Dalmatie . 205. 206. 207. 208. 260. ils prennent de nouvelles mesures pour la Guerre, 256. & fair, ils persistent dans la resolution de secourir Candie. 258. envoyent Ballarini à Constantinople pour affister le Baile, ibid. ils aprennent avec douleur la perte d'une partie de leur flotte, 275. ils font sevoir aux Cours de l'Europe la Nouvelle

velle d'un fi facheux accident. 276. ils envoyent de nouveaux secours en Candie, ibid. ils vendent plusieurs offices & rappellent les bandits, 300, invitent les Jeunes Nobles à entrer dans le Conseil movennant une fomme d'Argent, ibid. ils recoivent la nouvelle, qu'Ibrahim a été étranglé & que son fils Mehemet a été élevé à sa place, 316. ils destinent un Ambassadeur pour le Sultan, 325. aggrégent le Cardinal Mazarin au rang des Nobles, 356. rappellent leur Ambatfadeur de Munster & resolvent de l'envover à Lubek, 372. Mediateurs pour la Paix entre la Pologne & la Suede, ibid, ils envovent en Dalmatie & en Candie de nouveaux secours d'argent & de munitions. 411. 520. leurs victoires par mer, 380. ju/qu'à 384. 443. & Suiv. 524. & Swiv. 550. & suiv. ils font de nouvelles tentatives pour obtenir du secours du Pape, 407. Mediateurs entre lui & le Duc de Castro, 409. ils font de nouvelles provisions pour la Dalmatie & pour Candie, 410, tachent d'engager Chiminielschi à agir de concert avec eux contre le Turc. & lui députent un Envoyé pour cela, 430, ils font leurs efforts pour engager le Cham des Tartares & le Roi de Pologne à en faire autant, 430.431. imposent une taxe générale pour fournir aux dépenses de la Guerre. 436, ils foat rendre des actions de graces pour la victoire remportée sur les Turcs

& recompensent ceux qui s'v font signalez, 449. ils ménagent une Ligue avec le Roi de Pologne, 462, 464, mediateurs entre le Roi de France & le Duc de Mantouë, ils acquitent la Banque & la remettent sur un bon pied,471. ils élisent des Inquisiteurs sur l'Armée, 472. ils mettent au nombre des Protecteurs de la République S. Antoine de Padoue, & lui font ériges un Autel 472,473, ils aggregent les Barberins au rang des Nobles, 483. ils refusent de fournir à la France l'argene qu'elle leur demande, 482, ils sollicitent le Pape à envoyet des Legats pour la Paix, 488., firf. pendent l'execution de la Bulle de Suppression de cemains Monasteres, ibid. reçoivent un Envoyé de l'Empereur de la Chine, 489. ils envoyent à Conftantinople en qualité d'Ambassadeur emmordinaire Gio: Capello, 493. ils demandent au Roi de France d'écrire à la Porte pour tacher de faire meure leur Amballadeur en liberté , 497. ils ne s'intereffent guere pour l'affaire de Cafal, coc. ils licencient l'Envoye de Savoye, 507. leur differend avec le Pape sur quoi fondé, ibid. ils s'accommoils envoyent un dent, (o9. Ambassadeur à Lubek, 510. ils font des Loix pour corriger le luxe, 516, ils font chanter le Te Deum pour la victoire que leurs armes ont remporté fur les Infideles, 128, ils demandent du secours à Cromwel & aux Hollandois , 534, ils font

font écrire la Maison Chigi au nombre des Nobles & nomment des Ambaffadeurs pour aller feliciter Alexandre VII. 544. a. ils font folliciter le nouveau Pontife pour du secours, (59, ils envoyent un Ambassadeur en Moscovie pour engager ce Duc à prendre les Armes contre le Ture. Venitiens, joyeux pour la Victoire que leur armée Navale a remportée, 14. b. ils ordonnent de très belles funerailles au défunt Général & recompensent ses parens, 15. ils envoyent un Ambassadeur Cromwel, 29. un en Moscovie, d'où ils en recoivent un aussi. 30. ils sont secourus par le Pape, 32. ils rappellent les Jefuïtes, 33. ils sont embarrassez sur la proposition que le Vizir leur fait de ceder le Royaume de Candie pour faire la Paix, 67. discours d'un de leurs Senateurs prononcé dans le Senat pour faire voir la nécessité de faire la paix, depuis, 67. jusqu'à 72. autre discours oppose à celui-ci, 72. jusqu'à. 77. secourus par le Pape & par d'autres, 83. ils envoyent à Francfort pour exposer leurs besoins aux Electeurs, 88. employent leurs offices auprès du Roi de France pour le Duc de Mantouë, 91. ils font un proiet de ligue avec la France, 100. font scavoir à Ballarini la conclusion de la Paix entre la France & l'Espagne, 106. envoyent des Ambassadeurs extraordinaires à l'Empéreur, ibid. ils sont secourus par la France, 123.

128. 147. 306. 334. 391. 394 font encore demander du fecours à l'assemblée des l'irenées, 132, ils font des leves en Baviere, 135. secourus par l'Empereur, 135. 255, 306. ik refusent au Pape la permission qu'il demande touchant l'acquisition des biens inmeubles par les Ecclefiastiques, 157. ils tachent d'accommoder le Pape & le Roi de France, 173. 198. leur traité avec le Duc de Savoye, 182. 183. ils lui envoyent un Ambassadeur, 184 ils rappellent la garnison qu'il avoient à Mantouë, ibid. deputent un Envoyé à la Diete de Ratisbonne, 193. leurs offres à l'Empereur, ibid. recherché par le Pape pour des secours 196. ils font attentis aux demarches du Vizir, 202 apprehendent quelque incursions dans le Frionl, ibid. ils y envoyent un Proveditent avec du fecours, ibid. recoivent des Ambassadeurs de Moscovic 205. ils envoyent de la Poudre à l'armée Imperiale qui ca manquoit, 211. ils infiftent fort fur la jon&ion des Galeres du Pape avec les leurs, ibid. ils tiennent leurs forces divilers ne sçachant de quel côté le Turc les attaquera, 217. ils font des emprunts, vendent les biens des Communautez, changent les peines des Criminels & des bandits & recoivent des contributions volontairs de leurs Cittadins, 218. ils persistent dans le dessein de continuer la guerre, 222. munissent la Dalmatie, ib. donness ordre

ordre à Balarini d'écouter les propositions de Paix, 225, ils refusent les Galeres du Pape & pourquoi, 227. envoyent des Ambassadeu s extraordinaires au nouveau Roi d'Espagne, 233: ils se plaignent fortement au Pape pour le sequestre de leurs Vaisseaux dans ses Ports, 294. ils, fo**nt a**rrêter ceux du Pape & l'obligent par là à relacher les leurs, ibid. ils manquent de troupes & de Vaisseaux de transport, ibid. après la mort de Balarini ils envoyent un autre Ministre à la Porte, font scavoir à tous les Princes Chrétiens le voyage du Vizir en Candie, 252. ils nomment des Ambassadeurs pour aller feliciter Clement IX. & lui infinuent par lettres leurs besoins & l'état des affaires de Candie, 259, ilsenvoyent leur Ambassadeur au Vizir, 262. après la mort de Giavarina ils ont dessein d'envoyer un autre Ministre, 297. ils sont de nouvelles levées & envoyent à la Dicte de Ratisbonne pour demander du secours, 302. ils sont secourus par le Pape & par d'autres, 306. 307. 324. 342. 343. 350. 351. ils envoyent à Vertmuller (Jean Rodolphe) Lieula Porte un Noble pour traiter de quelque accommodement,. 346. ils font la Paix avec le Turc en rendant Candie. 402. en envoyent la ratification à Molino auquel ils donnent le titre d'Ambassadeur, 412. font fravoir aux Princes Chrétiens la conclusion du traité & les remercient des seçours qu'ils. Tame II.

leur ont envoyez, ibid. ils envovent un Ambassadeur extraordinaire au nouveau Roi de Pologne, 416. envoyent des Commissaires pour regler les limites de la Dalmatie, 430. b Venturins (Giacomo). Colonel tué au Siege de Candie, 329.

Verazzani (Lodovico) commande les Galeres que le Grand Duc envoye aux Venitiens. 66. a. il fait voir au Prince Ludovisio le necessité qu'il v a de passet en Candie, 💰 il est du sentiment qu'on doit livrer bataille aux Turcs, il fait quelque tentative pour cela,

Verlate (Leonardo) est prisprisonnier par les Turcs en portant du secours en Candie, 156.

Versame, Colonel, s'oppose courageusement aux Turcs, mais il est blesse .

Vett (François) Ingenieur, envoyé à Canée, 70. a. il fait faire des ouvrages pour soutenir le Siege, 73. il fait voir la necessité qu'il y a de rendre la place, 79. tué au Siege: de Candie,

tenant Général de l'artillerie au service des Venitiens, 205. b. il se signale en plusieurs occasions en Cándie, 239. 242. il y reste pour commander les troupes, 243.b

Vollin, Comte, Palatin des Hongrois, nommé par l'Empereurs pour les commander, 191.b. fon Caractere . ibid_

Z-Vide Videnen (Cristoforo) créé Cardinal à la nomination de la République. Vidman (David) prend Caftro au nom du Pape, 408. 2 Vigevane, Ville prife par le Prinse Thomas de Savove, os. reprise par le Connérable de Caftille. Vilmes (Gio:) Chevalier Castillan, Général des Galéres de Malthe qui vont pour secourir les Venitiens, Villa (Francesco) Marquis, commande le Regiment du Pape en Candie, 361. b. il y est rué, ibid.

Ville (Giron François Marquis de) offre ses services à la République, 135. b. envoyé par le Duc de Savoye Ambaffadeur en France, ibid. il va en Dalmatie en qualité de Général de l'Infanterie au service de la République, 222. appellé à Venise pour assister à un Confeil de guerre, 235. il part pour Candie & fes exploits, 23 8. 239. 241. 242. 263. 282. 290. fa dispute avec le Provediteur, Général, for quoi fondée, 265, 266. il se retire de l'Armée, ibid. engagé par le Géneral Morofini, il y retourne, ibid. fon discours aux. Chefs de l'armée, 276. il reçoit plusieurs blessures, 290. est rappellé par le Duc de Sale Senat lui voye, 300. fait un présent & lui donne des patentes honorables, 301.

Wille-franche (Marquis de) commande les Galeres de Sicile,

qui vont en Candie, 280
Ville-franche (Marquis de) Neven du Général de Montbrun, eft tué en Candie, 339.
b
Villemaur, (Marquis de) com-

Villemaur, (Marquis de) commande une Brigade des Gentils-hommes François, qui vont en Candie, 336. ille fignale dans plusieurs sorties, 341.b

Vimes, (Luigi) Capitaine, tué en défendant la ville de Canée, 78.4

Vimina Bellunofe, (Alberto)
envoye à Chiminielfehi avec
des Lettres de la République,
430. a. il retourne avec la reponfe, ibid. il est encore renvoyé, 431. a. Ambassadeur
auprés du Grand Duc de Moscovie, 29. b
Vinter (Gio:) Sergent Major,

perd la vie en attaquant les Saiques, 453.1
Vitali (Giorgio Maria) Corfe
Chevalier, envoyé pour en
rôller des gens dans les Ifles,
296. b. attaqué par les Galeres
des Tures, il est mé en com-

bettant, \$14.b Vivonne (Comte de) Général dos Galères de Francé, 374.

Uladifias Roi de Pologué fon mariage avec Marie - Louise Gonzague, 116, a, il nomme le frere du Cardinal Mazarin au Cardinalat, mais le Pape le refule, ibid. les offies à la République, 124. O faira, il envoye un Ambaffadeur, à Venife & en Italie, 125, il ci mécontent du l'ape , 126 il 229.

rappelle son Ambassadeur, de Rome, ibid. il demande la médiation de la République entre lui & la Suede, 372. sa mort,

Vibin (Michel) Sergent Major pris prisonnier par les Turcs, 230. b

Virick (Henri) Baron de Chiman(ech Sergent Général de baraille au fervice de la République, 306. b

Volmar, (1sac) Ambassadeur de l'Empereur à Munster, 18.

Vrana, prise par les Venitiens, 208.a

Vrangel, Général de Suede foree Egra, 245. chasse de ses Erats l'Electeur de Baviere, 335. defait l'Armée Imperiale, 336.

Vrangel (Gustave) Baron Suedois va en Candie pour servir en qualité de volontaire, 279.

Urbain VIII. sa mort,

W A E D E C K (Josias de)
Commandant des Allemands envoyez au secours des
Veniriens en Candie, 343. b. il
yest blesse & meur. 357. b

Y Pras Ville prife par le Prince de Condé, 347. reprise par le Comte de Fuensaldaigne, 367.2

. Z.

Zace (Marco) Colonel with the

Zacco (Marco) Colonel, tué às Candie, 329, b
Zambeccari, Prieur, commande les Galeres du Pape à la place du Prince Ludoviño, 144.2.
Zancarelo (Giorgio) empêche la fortie de l'Armée ennemie,

Zane (Andrea) Capitaine de vaisseau bat l'ennemi avec son

Canon, 442. a
Zemeniaco, ville en Dalmatie
fa fituation, 205. prife par les
Venitiens, 206. a
Zeno (Andrea) Noble Venitiens
entre pour feccurit Sebenico

entre pour fecoutir Sebenico, 211, a Zeno (Antonio) Capitaine de

Vaissen, 7 524. a
Zono (Gio: Antonio) General
des Isles porte du secours à la
Parga & empeche l'ennemi:
d'en approcher. 439. a
Zono (Gio: Francesco) Noble de

Zono (Gio: Francesco) Noble de la Colonie se signale à Candie à la tête des Feudataires, 293.a. 394.411. sa most, 412.a.

4. 2



FAUTES A CORRIGER

Dans le II. Tome de la II. Partie.

Mg. 8. lig. 23. qu'elle se servoit, lis. que les seditiens se lervoient. P. 12. l. 14. passat, lis. ne passat. P. 15. 1, 29, qui lis, ce qui. P. 16, 1, 16. de l'émulation, lis, une certaine emulation. P. 17. l. 2. porte, lif. port. P. 18. l. 17. Arrassi, lif. d'Arassi. P. 19. l. 12. que l'art & le, lif. que le. P. 23, l. 28, une heureuse, lif. un effet de l'heureuse. P. 29. 1, 5. afin de le, lis. & le. P. 31. 1. 27. Commanderies, lis. Commendes. P. 36. 1. 20. de lui empêcher. Mf. d'empecher, l. 22. contre, lif. vers. P. 38, l. 29. maire. lif. maîtres, l. 31. étant, lif. y étant. P. 34. l. 3. ni attentifs, lif. ni moins attentifs. P. 67. l. 30. languillons, lif. gemissons. P. 74. l. 22. & le rempart, lif. & abandonner le rempart. P. 82. l. 28. le Gouvernail de la Galere Capitane s'étant rompu, lis. la Galere Capitane ayant eu son Gouvernail rompu. P. 93. l. 2. entre deux, lis. entre ces deux. P. 99, l. 9. l'entreprise, lis. la conquete. P. 100. l. 29. la paix. lis. la conclusion de la paix. P. 113. l. 35. des, lis. de ces. P. 114. l. 22. s'étant avancé plus que les autres n'avoit lif. s'étoit avancé plus que les autres n'ayant. l. 24. Ses Galeres, lif. les fiennes. P. 178, l. 31. Altouri, W. Altoviti. P. 124. l. 23. failoit, lif. failoit. 1. 36. attaquer, lif. l'attaquer. P. 154. L. 28. Mila, lif. Milo. P. 167, l. 24, merite, lif. secours. P. 168, l. 34, plus terribles & plus extraordinaires, lif. plus extraordinaires. P. 170. effacez les 2 dernieres lignes. P. 186, l. 37. frais. pour les, lif. frais des. P. 205. l. 29. d'y, lif. que d'y. P. 227. l. 22. donner, lif. donna. P. 232. l. 1. ait, lif. ayent... P. 234. l. 13. du, lif. de. P. 238. L. 22. gros des, lif. gros de. P. 249. 1.25. l'or, lif. l'argent. P. 250. 1.38. demandant par tout à , lif. demandant à. P. 252. l. 8, d'or, lif. d'argent. P. 263. l. 14. du Provediteur Général, if. du Général, Effacez la note. P. 271. l. 13. terminoit, lif. terminoient. P. 275, l. 9. bien de, lif. bien des. P. 286. L 20. dehors, lif. de dehors. P. 291. L. 14. l'Automne, lis. Automne. P. 310. l. 25. à s'en assurer, lis. à la mettre en état de sureté. P. 312, l. 36. trois, lif. trois cens, l. 38. le: lif. les. P. 313. 1. 18. effacez & toute la conduite. L. derm prenoient ou pilloient, lif. ou écartoient ou prenoient. P. 326. 1. 34. à découvert & combattoient, lif. à decouvert :.. & combattoient. P. 329. l. 4. le lif. s'y. l. 27. avec des hoyaux, lif. par le moyen de la sappe. P. 331. 1.12. côrédes Turcs, lif. côté de la Sabionara en étant inondez, beau-

ERRATÀ.

coup de Tutes. P. 361. l. 14. trois, lif. que trois. P. 377. l. 2. cependant, lif. donc. P. 382. l. 15. Vaisseux, les Galeres, lif. Vaisseux avec les Galeres. P. 384. l. 30. Medecines, lif. Medicamens. P. 388. l. 27. Assiegez on, lif. Assiegez. On. P. 393. l. 31. distinger, lif. extraordinaire. P. 397. l. 31. lt n'y en eut pas un de l'Assemblée, qui se state qu'on pût resister plus long temps, en considerant l'état des choses, se flattat qu'on pût requi en considerant l'état des choses, se flattat qu'on pût requien considerant l'état des choses, se flattat qu'on pût requien considerant l'état des choses, se flattat qu'on pût requien considerant l'état des choses, se flattat qu'on pût requien cui en considerant l'état des choses, se flattat qu'on pût requient plus long temps. P. 398. l. 20. des, se su l'astende qui en considerant l'état des choses, se l'attente, lif. Assiegez & que. P. 488. l. 14. & vouloir, sif. pour vouloir. P. 417. l. 15. teut, sif. tous, P. 419. l. 2. & l'attente, sif. & que l'attente. P. 424. l. 17. auparavant, sif. avant. P. 431. l. 3. en levant les hommes & less bestiaux, les, sif. en y enlevant les hommes & less bestiaux. Les.

